



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

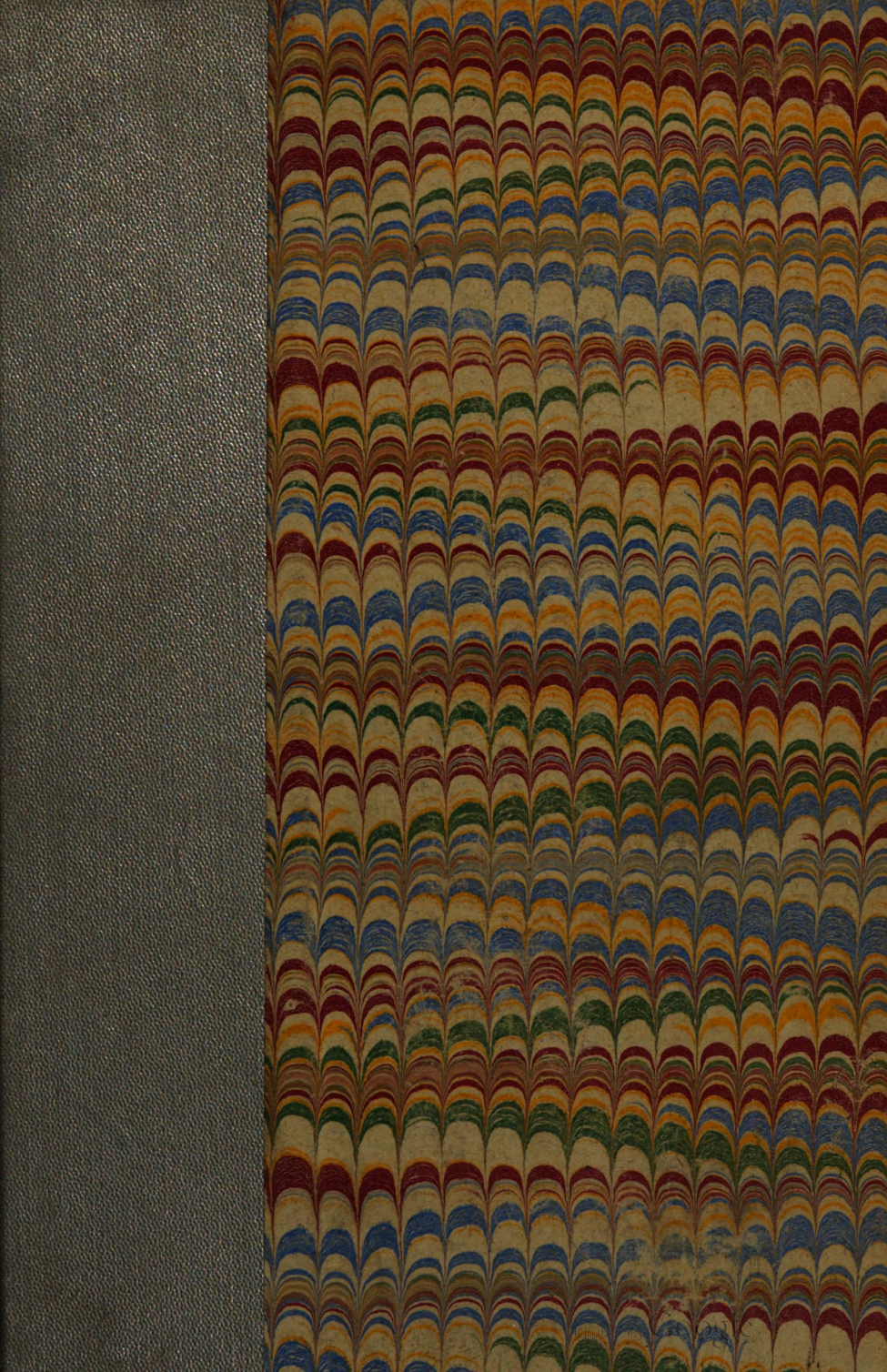
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



HS 183
I 57

044927

CORNELL
UNIVERSITY
LIBRARY



FROM THE INCOME
OF A BEQUEST
MADE BY
BENNO LOEWY
1854-1919

CORNELL UNIVERSITY LIBRARY



3 1924 089 873 933

L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS I U O. ✱

Docteur en médecine — Docteur en kabbale

49^{me} VOLUME. — 14^{me} ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 1 (Octobre 1900)

Numéro exceptionnel

CONSACRÉ

AU CONGRÈS SPIRITE ET SPIRITUALISTE
DE 1900

PARTIE INITIATIQUE

Congrès spirite et spiritualiste international
de 1900 Rosabis.
(p. 1 à 30)

PARTIE PHILOSOPHIQUE

Révélation de l'Autorité Testimoniale (suite). Marcel Jollet.
(p. 31 à 48)

PARTIE LITTÉRAIRE

Notes explicatives Eistibus Nitibus.
(p. 49 à 76)

Nos gravures. — Enseignement supérieur libre. — Bibliothèque gratuite. — Les Congrès. — Calculs cabalistiques sur les souverains d'Europe. — L'électro-biologie aux Etats-Unis en 1855. — Bibliographie. — Revue des revues. — Livres reçus. — L'Union celtique.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé
87, boulevard Montmorency, à Paris. Téléphone — 690-50

Administration et abonnements : 4, rue de Savoie, PARIS

(DE 2 A 5 HEURES)

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

UNIVERSITY
LIBRARY
Digitized by Google

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un *même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà quatorze années d'existence.— Abonnement : 10 francs par an

Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)

LIBRAIRIE

PARIS

PRINCIPAUX RÉDACTEURS ET COLLABORATEURS
DE *l'Initiation*

1°

PARTIE INITIATIQUE

AMO. — F. CH. BARLET, S. I. N. — GUYMIOT. — MARC HAVEN,
S. I. N. — JULIEN LEJAY, S. I. N. — EMILE MICHELET, S. I. N.
(C. G. E.) — LUCIEN MAUCHEL, S. I. N. (D. S. E.) MoGd, S. I. N.
— PAPUS, S. I. N. — SÉDIR, S. I. N. — SELVA, S. I. N.
(C. G. E.)

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

ABIL-MARDUK. — AMELINEAU. — ALEPH. — AMARAVELLA. —
D^r BARADUC. — SERGE BASSET. — Le F. BERTRAND 30° . —
BLITZ. — BOJANOV. — BORNIA PIÉTRO. — J. BRICAUD. — JACQUES
BRIEU. — CAMILLE CHAIGNEAU. — CHIMUA DU LAFAY. — ALFRED
LE DAIN. — G. DELANNE. — ALBAN DUBET. — A. ERNY. — FABRE
DES ESSARTS. — L. ESQUIEU. — DELÉZINIER. — JULES GIRAUD. —
D^r FERRAN. — L. GOURMAND. — L. HUTCHINSON. — JOLLIVET-
CASTELOT. — E. LEFÉBURE. — L. LE LEU. — L. LEMERLE. —
LECOMTE. — NAPOLEON NEY. — G^l C. NOEL. — HORACE PELLETIER
— G. POIREL. — QUESTOR VITGE. — RAYMOND. — D^r ROZIER. —
L. SATURNINUS. — D^r SOURBECK. — THOMASSIN. — TIDIANEUQ. —
G. VITOUX. — YALTA.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

MAURICE BEAUBOURG. — JEAN DELVILLE. — ESTRELLA. — E. GOU-
DEAU. — MANOËL DE GRANDFORD. — L. HENNIQUE. — GABRIEL
DE LAUTREC. — JULES LERMINA. — JULES DE MARTHOLD. — CA-
TULLE MENDÈS. — GEORGE MONTIÈRE. — LÉON RIOTOR. — SAINT-
FARGEAU. — ROBERT SCHEFFER. — EMILE SIGOGNE. — CH. DE
SIVRY.

4°

POÉSIE

G. ARMELIN. — CH. DUBOURG. — RODOLPHE DARZENS. — JEAN
DELVILLE. — YVAN DIETSCHINE. — E. GIGLEUX. — CH. GROLLEAU
— MAURICE LARGERIS. — PAUL MARROT. — EDMOND PILON. —
J. DE TALLENAY. — ROBERT DE LA VILLEHERVÉ.

HS 183
I 57:

A742146

L'Initiation du 15 Octobre 1900

49-50 **L'INITIATION** (RENSEIGNEMENTS UTILES)

DIRECTION

87, boulevard Montmorency,

TÉLÉPHONE — 690-50

PARIS-AUTEUIL

DIRECTEUR : **PAPUS**

DIRECTEUR ADJOINT : **Lucien MAUCHEL**

Rédacteur en chef :

F.-Ch. BARLET

Secrétaires de la Rédaction :

J. LEJAY — PAUL SÉDIR

ADMINISTRATION

ABONNEMENTS

PUBLICITÉ : VENTE AU NUMÉRO

4, Rue de Savoie

(DE 2 A 5 HEURES)

PARIS

FRANCE, un an. 10 fr.

ÉTRANGER, — 12 fr.

RÉDACTION. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la Direction ne se permettra jamais aucune note *dans le corps* d'un article.

Prière d'adresser tous les échanges : 87, boul. Montmorency, Paris

MANUSCRITS. — Les manuscrits doivent être adressés à la *rédaction*. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

L'Initiation est l'organe officiel des centres suivants :

Groupe Esotérique. — Ordre martiniste. — Ecole supérieure libre des Sciences hermétiques. — Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix. — Union Idéaliste Universelle. — F. T. L. (section française).

GROUPE INDEPENDANT D'ETUDES ESOTERIQUES

1,600 Membres — 104 Branches et Correspondants — Groupes d'Études fermés

Les Membres ne paient ni cotisation ni droit d'entrée.

Pour tous renseignements, s'adresser par lettre à M. Paul SÉDIR, directeur adjoint, 4, rue de Savoie, Paris, en joignant un timbre pour la réponse. (Reçoit le mardi de 5 à 7 heures).

Principales Sociétés adhérentes au Groupe

ORDRE MARTINISTE

ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE + CROIX. — ÉGLISE GNOSTIQUE
SOCIÉTÉ ALCHIMIQUE DE FRANCE



La reproduction des articles inédits publiés par l'Initiation est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

PARTIE INITIATIQUE

Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.

CONGRÈS

Spirite et Spiritualiste International

DE 1900

LE CONGRÈS

Le succès du Congrès a dépassé les espérances les plus optimistes. Des délégués russes, allemands, anglais, américains, espagnols, portugais, belges, roumains, grecs, hollandais sont venus spécialement et ont caractérisé l'aspect bien international du Congrès. Chaque section a vu ses séances se tenir devant une assistance plus nombreuse qu'on ne pouvait l'espérer, à tel point que la section hermétique a dû demander des salles plus grandes, de même que la section spirite.

Enfin ce qui est important n'est pas tant le succès présent que sa continuité, et, à ce point de vue, les résultats les plus positifs ont été obtenus. C'est ainsi que le Congrès a voté la création d'une organisation perma-

nente formée des délégués de chaque section sous des conditions particulières. Ainsi l'union de tous les spiritualistes se trouve affirmée par une création solide et appelée à rendre de grands services à la cause sans distinction d'écoles, pourvu que ces écoles aient participé officiellement au Congrès.

De plus, les bases d'autres organisations particulières ont été établies qui renforceront, s'il est possible, l'unité du spiritualisme.

Ce Congrès, tenu sans sectarisme, sans violences de langage et avec la plus grande tolérance pour toutes les idées, a ému et troublé nos adversaires les plus irréductibles. Le succès de ces représentants de plus de soixante mille spiritualistes a fait faire la grimace à bien des psychologues pédants qui s'efforcent de cacher leur dépit sous des airs prétentieux qui sont bien amusants pour la galerie.

Appuyés sur leurs journaux et leurs écoles, unis par leurs délégués, les spiritualistes forment l'avant-garde réelle de la science future. Qu'ils laissent les railleurs et les envieux dans leur désert et qu'ils aillent de l'avant sans crainte : l'Avenir est à eux.

PAPUS.

RAPPORT DU D^R PAPUS

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DU CONGRÈS

Lu à la séance solennelle du 27 septembre 1900

MESDAMES, MESSIEURS,
MES SŒURS, MES FRÈRES,

Vous assistez à la clôture du Congrès, après douze jours de travaux ininterrompus que vous avez suivis si vaillants et si nombreux que nous en sommes encore tous charmés.

Qu'étiez-vous pour nos ennemis, pour le public ?

Des rêveurs, des fous.

Ces fous se sont réunis, qu'ont-ils discuté ?

Les plus hautes questions qui puissent intéresser l'humanité.

Pourquoi sommes-nous sur terre ?

Pour nous ou pour les autres ?

Pour les autres d'abord ; pour nous ensuite.

Mourons-nous tout entiers après la mort physique ou persistons-nous,

Nous persistons, comme l'a dit le plus grand et le plus divin des Maîtres : Jésus.

La mort a perdu ses terreurs, le tombeau n'a plus d'épouvante pour qui est sûr de vivre et de vivre de l'autre côté.

Sur quoi basons-nous notre *Foi* ?

Est-ce sur de vagues affirmations dogmatiques ?

Est-ce sur un ensemble de superstitions ?

Est-ce sur de purs sentiments ?

Non. Sur l'expérience et sur l'expérience scientifique. Voilà le premier grand aspect du Congrès.

Ces rêveurs, ces défenseurs de l'immortalité de l'âme n'ont fait appel ni à la philosophie sans bases expérimentales, ni à aucune théologie.

Ils ont demandé à la science, à celle qu'on leur oppose comme le grand adversaire, à cette *expérience* qui a fait du savant le véritable prêtre de la réalité naturelle, ils lui ont demandé de venir et de les aider.

Et la science est venue.

Dans la section magnétique, c'est à la théorie scientifique des ondulations que les expérimentateurs ont fait appel.

Dans la section spirite, c'est au contrôle des faits par les enregistreurs mécaniques les plus perfectionnés que les rapporteurs ont fait appel pour asseoir leurs affirmations.

C'est aux données les plus hautes de la science que les théosophes font appel et c'est dans l'espoir de joindre à chaque chaire analytique des contemporains une chaire de synthèse que les hermétistes ont abordé les problèmes scientifiques sous tant d'aspects.

Donc, idée principale qui se dégage de tous les travaux du Congrès :

Appeler la science la plus rigoureuse à l'appui de nos affirmations communes sur la survivance et sur les transformations du Moi immortel après la mort.

Jetons un coup d'œil sur les travaux de chaque section et nous verrons se confirmer cette première impression.

Voyez les magnétiseurs. Leurs enfants les hypnotiseurs ont voulu les traiter de rêveurs ou d'êtres arriérés, ont tenté de leur barrer la route et, partant, de considérer le magnétisme comme une sorte d'astrologie scientifique et n'ayant plus que quelques rares adeptes.

Or, les hypnotiseurs sont incapables d'établir une théorie scientifique de leurs phénomènes.

Les mots de subconscient, de conscience subliminale, d'automatisme psychique sont de grands mots sous lesquels se cache le vide d'une idée réelle, comme de magnifiques oripeaux recouvrant des figures de cire : de loin, pour les naïfs, c'est quelque chose ; de près, ce n'est plus rien que fantasmagorie.

Sans s'inquiéter des calomnies et des outrages, les magnétiseurs ont marché et ont apporté leur contribution personnelle à l'œuvre des ancêtres.

A la théorie presque naturiste de Mesmer, aux découvertes plus mystiques de Puységur et aux expériences étranges de du Potet, les travaux de Durville, tendant à faire prévaloir les théories de l'ondulation en magnétisme sur celles de l'émission, ont apporté un complément et une base qui permettent au magnétisme, tout en affirmant ses tendances spiritualistes, d'aller de pair avec n'importe quelle science et de donner une *théorie scientifique* complète de ses phénomènes, ce que les hypnotiseurs ne peuvent pas faire.

A côté de ces bases théoriques, la section magné-

tique a confirmé pleinement les expériences et les découvertes d'un de ses présidents d'honneur M. le colonel de Rochas.

Cette justice et cet appui pour ses expériences que M. de Rochas aurait en vain cherchés chez les hypnotiseurs ou les matérialistes qui l'ont systématiquement ignoré ou calomnié, il l'a rencontrée chez les spiritualistes qui savent toujours rendre gloire à tous les chercheurs et à tous les vrais défenseurs de la vérité, même quand ils n'appartiennent pas à une de leurs écoles.

Et nul mieux que M. C. de Constantin, l'ancien président du Congrès magnétique de 1889, ne pouvait indiquer, dans son poste de président d'honneur, le lien du magnétisme classique avec le magnétisme scientifique contemporain ; nul mieux que M. Nor-kowik Jodko, à qui on doit tant, ne pouvait se joindre aux deux premiers pour constituer une fructueuse trinité de l'idéal.

Enfin, qu'il me soit permis de citer tout particulièrement les expériences de M. Bouvier, qui a su nous charmer tous, hier, par l'exposé de ses recherches originales.

Ce serait une ingratitude de ne pas vous signaler l'activité infatigable de M. Fabius de Champville, qui a su donner à la section magnétique, avec l'aide de M. Desmarests, cette vitalité qui a été une des principales causes de son grand succès.

Je vous signalerai pour mémoire les efforts des hypnotiseurs pour s'unir aux magnétiseurs dont ils reconnaissent ainsi la grande valeur, et la démon-

tration par la section magnétique des faits d'extériorisation, d'action à distance et de dédoublement qui unissent cette section aux travaux de toutes les autres.

M. Durville, son président, a bien mérité du magnétisme et du spiritualisme et nous lui devons tous une vive reconnaissance pour l'appui qu'il a donné à nos idées les plus chères.

*
* *

Avec la *section spirite*, nous abordons la masse la plus compacte des congressistes.

Le spiritisme est la base réelle de toute étude du Monde Invisible, et si, plus tard, la science fait amende honorable et se rallie à la doctrine de la survivance, c'est aux efforts persévérants des spirites que nous devons ce résultat.

On considère trop, dans certains milieux, le spiritisme comme un ensemble de théories sentimentales destinées à panser les plaies des veuves trop affligées ou des mères désespérées.

En consacrant onze séances à l'étude scientifique des phénomènes et quatre seulement à l'exposé des théories morales, la section spirite a fait justice de ces préjugés, en montrant que, si la certitude de la survivance des êtres aimés et de leur constante assistance autour des vivants a une immense portée morale, c'est l'expérience délicate, c'est l'appareil physique enregistreur qui doit être appelé à l'appui de cet enseignement qui a sauvé tant d'âmes et consolé tant de désespoirs.

Les livres de Léon Denis ont fait plus d'heureux que bien des traités pédants de philosophie, et bien des âmes désenchantées ont puisé dans *Après la Mort* des certitudes que les déclamations des rhéteurs eussent été incapables de leur fournir. Aussi c'est à juste raison que je me joins à vous tous pour acclamer et pour applaudir le grand charmeur d'Esprits incarnés et désincarnés auquel vous avez confié la présidence du Congrès, à l'unanimité.

Qu'il me soit permis de regretter avec vous tous l'absence dans les discussions de notre cher ami Gabriel Delanne. Après avoir été à la peine, après avoir travaillé à l'œuvre ingrate de l'organisation, la maladie l'a empêché d'être à l'honneur; mais si son corps n'a pas été ici, son esprit a inspiré bien des résultats et bien des communications. Cette rigueur de méthode, cette discussion serrée des phénomènes, c'est à lui que nous la devons, et en souhaitant son prompt rétablissement, nous sommes heureux de constater son action réelle dans tous les travaux du Congrès.

Il serait ingrat de ne pas signaler les efforts de Laurent de Faget, de Baudelot, de Bouvéry, qui, chacun de leur côté, ont aidé à notre succès, et permettez-moi, pour ne pas être incomplet, de citer le nom du libraire spirite, M. Leymarie, dont la revue a bien voulu annoncer avec sympathie le Congrès.

Et que je n'oublie pas la phalange des docteurs qui, brisant avec les errements d'une Faculté qui fait tant de sceptiques, ont eu le courage de nous apporter l'appui de leur autorité et de leur savoir.

Saluons tous le D^r Moutin, qui, seul, a été défendre

le spiritualisme chez les hypnotiseurs et qui a su conduire à la victoire une grande section des forces du spiritisme.

Rendons hommage aux D^{rs} Bayol, Bonnet, Baraduc et Chazarain qui nous ont fait des communications si intéressantes et si rigoureusement scientifiques ; au commandant Tegrad, dont les photographies ont ému les plus sceptiques des matérialistes.

Enfin, remercions tous M. Duval, qui apporte au Congrès et à tous les organisateurs ses merveilleuses qualités d'administrateur. A côté des emballements et des enthousiasmes, il représente la prudence et la persévérance, et nous devons bénir l'invisible de nous avoir permis de compter des hommes de cette valeur et de cette expérience parmi toute la folle jeunesse des organisateurs. Il a rassemblé nos deniers et, chose plus rare, il les a défendus et protégés, et nous lui devons bien des économies dont nous saurons tous lui être profondément reconnaissants.

Je ne puis quitter la section spirite sans vous signaler la très belle exposition à laquelle Delanne et ses amis ont pris une si grande part comme organisateurs et qui contribuera, j'en suis persuadé, au succès de la doctrine dans l'avenir.

Enfin, maintenant que j'ai parlé des personnalités agissantes dans le Congrès, laissez-moi vous rappeler l'activité de ces groupes et de ces travailleurs dispersés partout ; laissez-moi signaler les patients organisateurs de nos succès passagers qui nous précèdent et qui nous suivent et permettez-moi de saluer avec émotion ces groupes comme celui de M^{me} Laffineur, ces

réunions anonymes comme celles de tant d'autres, où le monde visible s'unit au monde invisible dans l'amour et la charité des âmes souffrantes des deux plans.

En terminant, permettez-moi de croire, dans l'impartialité que requiert mon rôle actuel, qu'il n'y a jamais eu d'hostilité entre le Kardécisme et la Science, pas plus qu'entre la lumière d'hier et celle de demain. Et je salue avec vous nos frères espagnols, qui, pour prouver la réalité vivante de la charité spirite, ont appelé cent cinquante pauvres des rues à partager avec eux le pain du corps en même temps que le pain de l'esprit. Le drapeau d'Allan Kardec est celui de la charité et de l'amour universels, et ce sont là des principes qui ne peuvent ni changer ni vieillir et qui rendent la Science réelle, parce que c'est celle du cœur, et que celle-là est infaillible parce qu'elle est éternelle et qu'elle n'a jamais trompé personne.

*
* *

Que dirais-je de la section théosophique?

Elle n'a pas de président d'honneur sur ce plan, parce qu'elle en a un dans tous les plans en la personne de H. P. Blavatsky que j'ai connu et pour laquelle, quoi qu'on dise je professe une réelle admiration.

J'exprimerai un regret, c'est de n'avoir pu la voir jouer le rôle auquel l'appelaient ses hauts enseignements. La fatigue de son principal représentant, le D^r Pascal, les occupations de l'homme affable et charmant que vous avez si justement élevé au titre de

vice-président, M. Gillard, n'ont permis à cette section que de tenir une grande séance, dans laquelle ses enseignements, empreints de la plus haute spiritualité, se sont affirmés avec autorité. J'aurais voulu la voir discuter cette question du végétarisme qui nous intéresse tous; mais j'ai tenu à la remercier du concours fraternel et dévoué qu'elle a apporté à notre Congrès et qui lui a permis d'être la véritable synthèse de tous les spiritualistes sans distinction d'opinions.

..

J'ai aussi à parler de nous-mêmes, de cette section hermétique, à qui vous avez fait le grand honneur d'assister si nombreux à ses séances qu'elle a dû usurper la salle plus grande de ses frères spirites.

Nous nous sommes efforcés de vous présenter l'hermétisme sous ses aspects si multiples, nous avons dû vous le montrer dans ses multiples fraternités initiatiques, dans ses journaux, dans ses adaptations à la Mort et à la Survivance, à l'Alchimie, à la Kabbale, à la Médecine Hermétique et à l'Illuminisme, dans ses rapports avec le Swedenborgisme et la Franc-Maçonnerie et enfin dans ses adaptations sociologiques et chrétiennes.

Qu'aurais-je pu faire dans tout ce dédale de connaissances sans l'appui d'amis et de maîtres fidèles? Faut-il vous rappeler les noms du D^r Rozier, de Barlet, de Sédir, de Jollivet-Castelot, du D^r Chabaud, de S. U. Zanne, de Karl Nyssa, de Julien Lejay et de tant d'autres, comme M. Ernest Bosc, qui nous ont aidé de leur science et de leurs conseils?...

Les applaudissements que vous leur avez prodigués pendant la session me dispensent de le faire, et je ne puis que me joindre à vous dans cette circonstance.

Mais si nous n'avons pu vous instruire comme nous l'aurions voulu, nous avons essayé de vous distraire et je garde un souvenir reconnaissant du grand bonheur que vous m'avez fait en venant si nombreux à nos promenades à l'Exposition et à la réception de la Société des conférences spiritualistes, à l'Hôtel des Sociétés savantes, ainsi qu'à nos loges martinistes dont la pauvreté est si peu habituée à de telles affluences.

Enfin, je remercie de tout mon cœur le président d'honneur de notre section, le D^r Nizier Philippe, de Lyon, et le comte de Népluyeff, dont les noms brillent en tête de nos travaux et nous guident, comme les phares ramènent au port les navires perdus dans la tempête et dans la nuit.

..

Voilà la revue des sections terminée. Parlons maintenant de nos aides dans tous les autres plans.

En tête adressons nos plus vifs remerciements aux présidents d'honneur du Congrès, qui nous ont illustrés du patronage de noms glorieux.

Puis saluons avec reconnaissance le quatrième état : *la Presse*, qui, malgré les exigences d'actualités plus intéressantes, s'est si activement intéressée à notre Congrès. Remercions tout d'abord nos confrères masculins et surtout *la Nation*, *la Presse*, *l'Éclair*, *le Matin*, *le Journal* et même *le Temps* des notes qui

nous ont été consacrées. — Si certains chroniqueurs ont *inventé* en chambre leurs articles en se donnant des airs réjouissants de pontifes, d'autres ont pris la peine de venir et de constater notre force réelle et notre union. Mais, à côté des hommes, que dire du vaillant journal des femmes : *la Fronde*.

Vous savez que dans le Spiritualisme nous rendons à la femme sa place légitime en la considérant comme la complémentaire de l'homme, ce qui indique qu'elle n'est ni supérieure, ni inférieure, mais sur le plan d'égalité absolue avec l'autre pôle de l'humanité. Eh bien ! sans prendre des airs de psychologue grotesque, avec la modestie et la réserve qui accompagnent seules le vrai savoir, M^{lle} Thécla, la rédactrice de la *Fronde*, a su donner chaque jour une idée générale des travaux de toutes les sections du Congrès. Je vous demande un vote spécial de félicitations pour la *Fronde* et pour sa vaillante directrice — qui ont donné une jolie leçon à bien des confrères orgueilleux.

C'est aux femmes que nous devons le succès de nos Congrès et c'est justement qu'on dit que celui qui a les femmes pour lui est sûr de la victoire. Ce sont elles qui, entre les sessions, préparent les réussites par leur incessant apostolat. Ce sont elles qui, abeilles infatigables, vont partout butiner le miel de la vérité. Sachons ne pas être ingrats, en ce jour de joie, et rendons à la femme justice pour le succès de l'idée spiritualiste à travers toutes les classes sociales.

Enfin, remarquons que le Congrès ne se terminera pas sans laisser des traces vivantes de son action. Outre le volume que nous mettrons tous nos soins à

préparer, vous avez voté ce matin, sur notre proposition, la création de délégués issus de toutes les écoles et dont l'existence nous assure contre toutes les attaques dans l'avenir, en nous permettant encore de prendre une vigoureuse offensive quand cela sera nécessaire. Au nom de la cause tout entière, je vous en adresse mes plus sincères remerciements.

Il reste à faire l'Union des directeurs de nos journaux dans tous les pays et j'espère que le prochain Congrès trouvera cette œuvre réalisée. Vous avez montré ainsi que la survivance existe non seulement dans le plan invisible, mais aussi, de par ses œuvres, dans le plan visible.

Ce serait une ingratitude de ne pas joindre à nos remerciements l'assistance tout entière, ces délégués étrangers venus de partout pour illustrer notre Congrès et que nous avons tous été si heureux d'entendre et d'applaudir, et permettez-moi d'être injuste un peu en vous demandant une mention spéciale pour nos frères espagnols, alors que tous les autres délégués mériteraient une pareille et légitime égalité.

*
*
*

Voilà, mes sœurs et mes frères, ma tâche terminée. Je dois, en prenant congé de vous qui m'avez tant gâté, remercier le Bureau du grand honneur qu'il m'a fait en me confiant les fonctions de secrétaire général, alors que tant d'autres en étaient plus dignes. C'est généralement la place des jeunes et vous avez sans doute voulu me permettre de saluer de loin, et pour la

dernière fois, une jeunesse fuyant à grands pas. Merci de m'avoir encore permis d'avoir cette douce illusion.

Mais je pense qu'il faut nous élever plus haut et, nous rappelant que nous sommes tous des serviteurs de l'invisible au même titre, constater que, soldats d'égal grade dans la bataille, notre humilité et notre courage dans les épreuves nous distingueront, seuls, de nos frères. Rangeons-nous donc autour du drapeau spiritualiste et saluons tous en même temps le Père céleste qui montrera à nos adversaires comme à nos amis, qu'unis dans une même fraternité nous recherchons tous avec un égal amour LA VOIE, LA VÉRITÉ, LA VIE, LE VERBE ET LA LUMIÈRE.

SECTION HERMÉTIQUE

PROPOSITIONS & VOEUX

Lundi 17 (matin). — Sur la demande du F. ∴ Ch. Barlet, la section adresse ses plus vives félicitations au M^s de Saint-Yves d'Alveydre pour la prodigieuse découverte de l'Archéomètre exposée par le D^r Papus.

Soir. — La section émet le vœu de voir nommer une commission mixte de spirites et d'occultistes chargée de réaliser l'union des Fédérations spirites te

des Fraternités occultistes par l'envoi réciproque de délégués.

Mardi 18. — Établissement d'une monographie détaillée des diverses phases du phénomène de la mort, par toutes les sections. — Étude des appareils destinés à prouver la survivance par les recherches de la force psychique et ses diverses manifestations. — Recueil de faits établissant les diverses conditions de la Réincarnation.

Mercredi 19. — Félicitations à la Société alchimique de France et à son président: Jollivet Castlot. — Vœu de l'étude sérieuse par les savants officiels de l'Alchimie, considérée comme la vraie philosophie de la chimie.

Jeudi 20. — Félicitations à l'École hermétique pour l'établissement de ses cours gradués de Kabbale. — Vœu de l'étude approfondie du Babysme par les Occidentaux.

Vendredi 21. — Étude par les hermétistes de l'Homœopathie. — Félicitations à la Société d'Initiative homœopathique.

Samedi 22. — Vœu de l'étude spéciale par tous les spiritualistes des œuvres de Swedenborg et de Louis-Michel de Figanières.

Dimanche 23. — Étude impartiale de toutes les Religions. — Étude spéciale par les voyants des divers faits produits pendant l'exercice du culte dans le Christianisme. — Vœu du développement des véritables chevaleries chrétiennes laïques. — Félicitations à M^{me} Lay Fonvielle pour les curieux et importants résultats obtenus par sa médiumnité. — Félicitations au

D^r Philippe et à son école pour la méthode employée à Lyon et qui consiste essentiellement à donner la preuve expérimentale de toute affirmation se rapportant aux forces psychiques.

Lundi 24. — Félicitations à M. S.-U. Zanne pour sa communication. — (*Soir*). Renouveau des félicitations à M^{me} Lay Fonvielle.

Mardi 25. — Vœu de l'étude approfondie de la Sociologie par toutes les écoles hermétiques. — Félicitations à MM. Barlet et Lejay pour leurs travaux. — (*Soir*.) Vœu de l'étude suivie de la *Psychométrie* par toutes les écoles.

Mercredi 26. — Vœu de la diffusion des idées spiritualistes dans la Franc-Maçonnerie. — Félicitations au *Rite swedenborgien* récemment établi à Paris pour son caractère nettement symbolique et spiritualiste.

DIPLÔMES D'HONNEUR

La section hermétique, à l'occasion du Congrès, a demandé à l'Ordre Martiniste de décerner des diplômes d'honneur aux personnes dont les noms suivent :

1° A ses deux présidents d'honneur :

MM. le D^r Nizier Philippe (de Lyon).
Nicolas de Népluyeff.

2° Aux présidents et secrétaires des sections du Congrès :

MM. Léon Denis;
Gillard;
Durville.

3° Aux membres de la section hermétique qui ont illustré de leur talent les séances de la section :

MM. Barlet, D^r Rozier, Ch. Grolleau, Sédir, S. V. Zanne, Lejay, Ernest Bosc, D^r Chabaud, Sacy, Jollivet Castelot et M^{me} Lay Fonvielle.

4° Aux personnes dont les communications et les travaux ont illustré la cause du spiritualisme sans distinction d'école.

MM. Le marquis de Saint-Yves d'Alveydre, pour son archéomètre.

Le D^r Baraduc, pour ses expériences pratiques sur le magnétomètre.

Le D^r Bayol, pour ses recherches expérimentales.

Le D^r Girgois, pour son étude sur la volonté.

A. Rosabis, pour son rapport sur M^{me} Lay Fonvielle.

RAPPORT

*Lu à la séance de la Section Hermétique
du 23 septembre 1900*

ÉTUDES ET OBSERVATIONS FAITES SUR LE MÉDIUM
LAY FONVIELLE

La présente note n'a nulle prétention d'aborder l'étude de fond des phénomènes observés sur le mé-

dium M^{me} Lay Fonvielle, et de la nature même de l'Esprit qui préside à ces manifestations. C'est seulement un relevé d'observations, de natures différentes, destinées seulement à contribuer à l'étude définitive du cas intéressant qui se présente.

Je rappellerai seulement ici que M^{me} Lay Fonvielle est un médium à incarnations, c'est-à-dire que, après un instant de transe, la personnalité de ce médium disparaît pour faire place à celle d'une enfant nommée Julia, qui peut ensuite elle-même être remplacée par d'autres, dans des conditions que nous indiquerons.

Nous diviserons notre examen en plusieurs parties :

1° Examen de la réalité du phénomène et motifs à l'appui ;

2° Examen du remplacement des personnalités, et mode opératoire ;

3° Rappel de quelques faits d'observation de diverses natures, et sur divers plans, avec les vérifications ultérieures ;

4° Étude de l'esprit lui-même, et recherche de sa famille.

1° *Examen de la réalité du phénomène, et motifs à l'appui.* — La première question qui se pose est d'abord de savoir si le médium fraude ou non ; puis il faut voir si c'est un cas de somnambulisme lucide, ou visions simples par le sujet lui-même ; enfin il reste à établir que c'est réellement une personnalité étrangère qui se substitue à celle du médium.

La question de fraude semble devoir être écartée d'une façon très complète par plusieurs observations

absolument concordantes : le médium éveillé a un accent méridional assez prononcé, qui disparaît *totalemment* pendant l'état de possession ; le timbre de la voie change également, et enfin, lorsque la personnalité de Julia s'efface momentanément pour faire place à une autre, la voix, l'accent et le timbre changent encore. Lorsque, comme nous avons pu le constater par nous-même, l'être qui remplace Julia est totalement inconnu au médium, sa voix est cependant reproduite avec une vérité absolue, surtout s'il s'agit d'une femme ; les organes du médium ne pouvant, par leur constitution physique et leur élasticité limitée, se prêter avec autant de facilité à la production des tons bas et graves de certaines voix d'hommes. Cependant, même dans ce cas, l'approximation est très suffisante pour permettre de reconnaître la voix et le timbre de voix caractéristique de l'être annoncé lorsque le consultant ou quelqu'un dans l'assistance l'a antérieurement entendue.

Lorsque le médium, à l'état éveillé, est souffrant, ce qui lui arrive assez fréquemment en raison des conditions dans lesquelles il vit, il lui arrive d'être pris de spasmes et de vomissements d'origine nerveuse ; la face est pâle et un peu verdâtre, l'aspect général indique nettement la souffrance. Si à ce moment le médium entre en transe et laisse la personnalité étrangère prendre possession de son corps, toute trace de souffrance disparaît, la figure se colore de nouveau, toute trace de malaise disparaît, et cela tant que le médium n'est pas revenu à l'état de veille. A ce moment seulement, les malaises reparassent, les

traits se contractent de nouveau et la pâleur réapparaît.

Pendant l'état de possession, le médium est parfaitement lucide, il lit la pensée même des personnes présentes, et nous avons un certain nombre de fois noté que, pendant que le médium était en train de répondre à une de nos questions formulée verbalement, il s'arrêtait brusquement et répondait à la question que nous voulions lui faire lorsqu'il aurait fini de répondre à la première, et avant que cette question suivante n'eût été formulée. Ceci du reste ne s'est présenté qu'après un certain nombre de séances d'étude, mais nous paraît suffisant pour éliminer toute trace de fraude.

Enfin, et comme d'ordinaire le médium après réveil ne garde aucun souvenir de ce qu'il a vu, entendu, dit et même ressenti pendant l'état de transe, seule la sensation de fatigue subsiste sans qu'il puisse en déterminer la cause, lorsqu'on lui a demandé un effort trop considérable ou un travail trop prolongé.

Sur le premier point, nous avons donc été conduit aux conclusions suivantes :

Il y a réellement production de phénomènes étrangers à la volonté et à la personnalité même du médium.

Le médium ne fraude pas.

L'hypothèse d'un cas de somnambulisme lucide, avec visions directes par le médium lui-même, pourrait être soutenue, en raison d'un certain nombre de résultats d'expérience, si on les considérait seuls, dégagés des circonstances environnantes ; l'indication précise de la place d'un objet perdu ou égaré rentrerait

dans cet ordre d'idées. La lecture du passé et de quelques probabilités d'avenir très proches, de faits en voie d'exécution sans que le consultant les connaisse encore, et vérifiés ensuite avec l'exactitude la plus complète, pourrait encore être invoquée, ainsi que la lecture directe des pensées au moment de leur formation, et avant qu'elles ne soient formulées. On pourrait se croire autorisé, dans ces cas, à croire à un simple effet de magnétisme, si on n'avait en plus de cela la modification complète de la voix, d'une part, et, comme nous le verrons ensuite, la vision d'êtres que ne perçoivent pas les somnambules relevant du magnétisme seul. De petits détails que l'on relève couramment lorsqu'on a un peu l'habitude des sujets magnétiques montrent bien ici que le cas est différent. En transe, le médium n'a plus aucune des idées, aucune des manières de parler, aucun des tours de phrase habituels à l'état de veille, et qui persistent chez les sujets d'ordre magnétique ou somnambulique.

Nous croyons, pour notre part, que le cas de somnambulisme lucide doit être absolument écarté, ainsi que toute manifestation de l'esprit et de l'intelligence du médium lui-même, il y a donc ici autre chose encore et plus que cela.

Il y a donc à voir les causes qui mènent à admettre que l'esprit du médium est mis hors circuit pendant la transe, pour laisser la place à une entité extérieure ou à plusieurs entités successives. Le fait de la substitution d'esprit nous semble acquis par ce fait que, comme tout son entourage du reste, le médium éveillé

n'a que des notions assez vagues des sciences en général et des sciences occultes en particulier. Les explications qu'il donne à l'état de veille sur divers phénomènes naturels diffèrent totalement de celles qu'il fournit à l'état de trance. Comme nous l'avons vu, la tournure d'esprit et les locutions habituelles diffèrent du tout au tout, indépendamment des modifications de la voix. On a très nettement l'impression d'une autre individualité, absolument distincte de la première. Cependant, dans un examen comme celui-ci, les impressions personnelles doivent faire place à des faits, et c'est sur la modification de la voix, de la tournure d'esprit, des locutions habituelles et sur l'étendue des connaissances comparées du médium à l'état de veille et à l'état de trance que nous nous appuyons pour admettre la substitution de personnalités.

2° Examen du remplacement des personnalités et mode opératoire. — Nous avons à examiner ici les cas suivants :

Remplacement de la personnalité du médium par celle de l'esprit habituel, Julia ;

Remplacement de Julia par une autre personnalité déjà venue se manifester dans le médium ;

Remplacement d'une des individualités habituelles par une autre venant pour la première fois se manifester dans le médium.

La première modification constitue l'entrée en trance proprement dite, elle se fait rapidement. Après quelques instants de prière, le médium renverse la

tête en arrière, les mains se joignent et les bras s'allongent en se raidissant pendant que le corps du médium est secoué de quelques tremblements, les traits se convulsent, le médium a deux ou trois inspirations saccadées et successives, puis l'expiration de l'air se produit, les bras redeviennent souples, les yeux sont fermés, le médium s'amoindrit et se ratatine pour ainsi dire, et Julia annonce son arrivée en disant bonjour. La voix est celle d'une enfant, l'accent légèrement traînant, le timbre frais et très jeune; le phénomène persiste tant que Julia est présente.

La sortie de trance et le réveil du médium reproduisent exactement les mêmes phénomènes, mais en sens inverse, lorsque Julia a dit bonsoir ou au revoir; on retrouve alors le médium tel qu'il était auparavant, l'accent méridional a reparu.

Chacun de ces passages dure en tout de dix à vingt secondes.

— Le remplacement de Julia par une autre personnalité accoutumée, c'est-à-dire qui s'est déjà manifestée dans le corps du médium. se fait plus rapidement encore, par une simple secousse; c'est plutôt l'effet produit par une personne nouvelle entrant dans la conversation, qu'une substitution d'esprit comme dans l'entrée en trance. Julia revient ensuite prendre sa place lorsque l'entité appelée a été congédiée ou s'est retirée.

— Le remplacement de Julia par une personnalité non accoutumée est, la première fois, toujours accompagnée d'une nouvelle trance reproduisant exactement l'agonie réelle de la personne morte que le con-

sultant appelle. Nous avons pu vérifier par nous-même l'exactitude de cette transformation. Nous avons assisté en effet à la venue de deux êtres appelés pour la première fois.

Pour l'un d'eux, à la mort duquel nous avons personnellement assisté, la reproduction de l'agonie a été absolument exacte, et très douce, le passage s'est fait sans souffrance, et après un moment de silence le médium s'est redressé, rallongé, et à ce moment la voix, le timbre et les locutions habituelles reproduisaient exactement les mêmes quantités chez la personne appelée. Des choses dites quelques jours avant la mort ont été rappelées, ainsi que des détails absolument inconnus du médium, et que nous n'avions jamais donnés à personne. Il y a lieu ici d'écarter la suggestion mentale, les premières paroles prononcées après la transe, par cette voix connue, nous ayant pendant un instant surpris et ne nous ayant pas ensuite laissé assez de temps pour rassembler nos souvenirs et pouvoir exercer, même inconsciemment, une suggestion sur le médium.

Une expérience de cette nature nous semble devoir suffire, même en l'absence des faits antérieurs, à convaincre toute personne de bonne foi, opérant avec les garanties nécessaires pour s'assurer de la réalité du phénomène.

La venue du second des êtres appelés s'est produite dans les mêmes conditions d'exactitude en ce qui concerne les derniers moments. N'ayant pas assisté à la mort, nous n'avons pu vérifier cette fois par nous-même l'exactitude de la reproduction, mais elle a

été certifiée conforme par une personne présente, qui avait vu la mort de l'être appelé. Cette fois l'agonie a été longue et difficile, elle a duré environ dix à douze minutes, pendant lesquelles le médium n'a pas cessé de souffrir. Les mains et la figure étaient ruisselantes de sueur, le visage convulsé, et on a dû à plusieurs reprises essuyer une écume blanche légèrement rosée qui s'échappait de la bouche, entre les dents serrées.

Ici encore, la voix était encore une fois changée, et a été reconnue par les personnes qui l'avaient antérieurement entendue.

A la suite de cette expérience, après réveil du médium, ce dernier était brisé de fatigue, ce qui n'a rien d'extraordinaire étant donné les souffrances endurées pendant la transe secondaire provoquée par la venue de la personnalité appelée.

3° Rappel de quelques faits d'observation de diverses natures. — Nous indiquerons ici, et seulement à titre de renseignements, quelques faits d'observation *contrôlés* qui permettront de se rendre un peu compte du degré d'exactitude qu'il est permis d'attendre des indications données par Julia.

Au cours d'une consultation, comme une des personnes présentes parlait d'un parent, non présent à l'expérience, le médium dit immédiatement : « Oui, cette personne est dans un endroit au bord de la mer, avec des tas de gens qui ne parlent pas français, » et elle donne des nouvelles de sa santé. La personne en question était en effet en voyage à l'étranger, et une lettre arrivée le lendemain donnait confirmation

exacte des renseignements fournis la veille par Julia, par l'entremise du médium.

Personnellement, et pour éviter toute fraude, nous avons demandé où pouvaient bien être deux objets que nous avions cherchés chez nous, depuis plus d'un mois, sans les trouver, et que nous estimions perdus. Julia nous a répondu qu'ils n'étaient pas chez nous, mais chez une personne à qui nous les avions prêtés, ce qui était vrai, nous croyions même qu'elle nous les avait rendus depuis longtemps. Julia nous a dit l'endroit exact où ils se trouvaient chez cette personne, a ajouté qu'il n'y avait pas beaucoup d'ordre chez elle, mais qu'elle les ferait retrouver et rendre dans trois ou quatre jours. Dans le délai fixé, ces objets étaient retrouvés et nous étaients rendus avec excuses de ne pas l'avoir fait plus tôt.

Priée d'intervenir pour faciliter un travail difficile qui devait avoir lieu le lendemain, elle a répondu qu'elle ferait son possible. Au moment voulu, les difficultés disparaissaient un instant, juste le temps nécessaire pour travailler, et recommençaient ensuite. Dans ce cas, comme dans tous les analogues, il faut y mettre du sien et avoir un peu de patience, l'aide promise se fait parfois un peu attendre, mais elle arrive *toujours* au moment nécessaire.

A côté de ces quelques faits d'ordre matériel, il faut placer aussi la vérification faite de l'état d'élévation d'esprit de certains êtres et de certaines entités, vus par Julia de la même façon que plusieurs voyants et contrôlant leurs indications.

La forme, l'aspect et la luminosité de ces êtres sont

vus ensemble par Julia, qui indique également l'effet produit par leur présence, attraction ou répulsion, et le degré d'intensité de ces impressions. Les divers voyants, selon le plan dans lequel ils voient, perçoivent en effet un même être par différentes qualités; Julia, au contraire, indique toutes les qualités séparément perçues par les autres voyants.

Dans l'ordre animique, Julia donne beaucoup de consolations et de tranquillité, et il est rare qu'on revienne sans rapporter en soi un peu de confiance, un peu de paix ou un peu d'espérance, elle agit réellement et effectivement sur les esprits qui souffrent, et si cette vérification échappe au mètre ou à la balance, elle en n'est pas moins faisable pour tous ceux, et ils sont nombreux, qui ont des jours d'inquiétude.

Personnellement encore, nous avons pu vérifier le fait, à date récente et d'une façon très sensible et très rapide.

4° *Étude de l'Esprit lui-même, et recherche de sa famille.* — Tout d'abord, l'Esprit qui se manifeste dans le médium étudié est absolument chrétien, sans faire de ce terme une expression désignant une confession religieuse plutôt qu'une autre. Julia est à un très haut degré remplie de l'Esprit du Christ, Esprit de consolation, de paix et d'amour de tous ceux qui souffrent, sans exception et sans distinction. Elle reconnaît le Christ comme Dieu, et n'en parle qu'avec une vénération et un amour profonds.

Comme famille générale d'Esprits, elle est donc d'un ordre pur et très élevé, et c'est à cette élévation

même qu'elle doit très certainement sa puissance de consolation.

Elle possède comme autre caractéristique une façon de parler toute spéciale qu'on retrouve quelquefois parmi les hommes, mais seulement parmi ceux qui ont l'esprit et le cœur tout particulièrement ouverts. Elle ne dit jamais : « Je ferai », elle dit : « Je demanderai qu'On fasse ». Humble et douce, elle aime et elle prie, et ceux qui prient avec elle obtiennent beaucoup.

Elle ne ment jamais, contrairement à beaucoup de soi-disant Esprits qui ne sont que des manifestations de l'esprit même du médium, ou d'entités d'ordre inférieur.

Dans l'évaluation des probabilités d'avenir, elle reste toujours très réservée, en n'indiquant les faits que lorsqu'ils doivent réellement arriver; elle sait qu'un homme prévenu peut modifier dans une certaine mesure les faits à venir et elle en tient compte, elle ne fait donc pas seulement la lecture des clichés d'avenir, mais elle sait encore distinguer leur intensité et leur force, c'est-à-dire le degré de probabilité de leur réalisation.

Elle sait que la terre tout entière est sous la garde d'un Esprit unique, qui est le chemin par lequel passent toutes les prières des hommes pour arriver au Christ. Elle le connaît et le décrit comme un être parfaitement bon et miséricordieux, mais aussi parfaitement juste, et connaissant les raisons cachées des choses que les Esprits eux-mêmes ne savent pas. Elle l'appelle le Père de la famille, l'Ami de l'Ami ou le Chien du

Berger. Elle reconnaît et distingue les êtres et les hommes des diverses familles spirituelles, qu'elle sait classer par hiérarchies montantes ou descendantes, et dans l'ordre spirituel elle doit, en raison de toutes ces facultés, appartenir à une famille ou chaîne d'Esprits d'un ordre très élevé, constituant des esprits directeurs de groupes ou de collectivités.

Résumé. — Les phénomènes manifestés par le médium Lay Fonvielle sont réels, exempts de fraude ou de supercherie.

Ils sont dus à la manifestation par l'entremise du médium d'un Esprit extérieur qui prend le nom de Julia.

Cet Esprit est doué de pouvoirs spéciaux au point de vue moral.

Il est d'un ordre très élevé, auquel il doit toute l'étendue de ses qualités, et son pouvoir de consolation.

Il est essentiellement chrétien.

ROSABIS.

Paris, le 21 septembre 1900.





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

(Cette partie est ouverte aux écrivains de toute école, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.)

RÉVÉLATION

DE

L'AUTORITÉ TESTIMONIALE

(Suite)

Cela ressort de la thérapeutique spirituelle, que les représentants du culte avaient cru pouvoir monopoliser et qui leur échappe chaque jour parce qu'ils ont éloigné de leur esprit ces deux phrases du sermon de la Montagne :

« On n'allume pas une chandelle pour la mettre sous un boisseau, mais on la met dans un chandelier et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. »

« Gardez-vous des faux prophètes qui viennent à vous en habits de brebis, et qui au dedans sont des loups dévorants. »

C'est ce que le gros bon sens populaire, *vox populi, vox Dei*, affirme en disant : ce n'est pas l'habit qui fait le moine. Mais c'est surtout ce que l'épopée christique sanctionne en cette grande édicition, preuve physique de l'existence de Dieu :

« Nul n'arbitre la sphère où il évolue. »

Il existe des lois optiques, qui président à la perception des couleurs, dans lesquelles les jeux de lumière apportent leur vertu génératrice, leur valeur productive.

C'est ainsi que de la valeur rouge, seulement, peut sortir la valeur blanche; c'est-à-dire la *transsubstantiation*, absolument comme le Christ a mis à exaltation l'humanité eucharistique par l'oblation celtique de l'hostie sanglante, absolument comme le pape blanc sort du conclave des cardinaux, qui sont des hommes rouges, absolument comme dans le jeu le gain sort entre la noire et la blanche.

C'est ainsi que la valeur métisse, roux violet, nuance composée de rouge et de noir, produit elle-même les cardinaux, sortis de l'assemblée des évêques, hommes violets métis, qui sortent eux-mêmes de la masse noire, les prêtres.

De même en est-il dans la grande famille humaine: noirs, métis, rouges, blancs.

Or, en la loi physique, nulle valeur ne saurait se dégager en type individuel, collectif, général, sans compression.

Les martyrologies de toutes les croyances, même celles des anarchistes, n'ont jamais eu d'autres raisons physiques que celles-ci.

Mais comme ils n'admettent pas de hiérarchie dans le dégagement génial, ils cherchent vainement leur voie directionnelle dans les ténèbres, *viatica, vatican*, le lieu d'où part le jalon directeur.

C'est que le retard du progrès social provient de l'incompréhension des mœurs dynamiques. C'est de l'ignorance du régime incommutable des mœurs dynamiques que provient la souffrance sociale, en son sens le plus généralisé et le plus particularisé à la fois.

Là réside le germe des principales maladies anémiques et organiques, dont la solution reste solidaire de la pénétration la plus étendue du régime électromagnétique.

« *Donnez-moi les mœurs des forces, les mœurs dynamiques, disait un jour M. Gustave Trouvé, et je ferai leur régimination.* »

Nous répondrons au célèbre électricien que les mœurs dynamiques ont été données dans toutes les écoles philosophiques, eu égard à l'appropriation de possibilité pratique de leur temps, école celtique, hébraïque, indoue, grecque, romaine, arabe, chrétienne. La terreur en apparaît toute lumineuse dans toute la méthode doctrinaire de Jésus, qui, les ayant établies en sa qualité de Verbe Éternel, au nom du Père principe souverain dont il procède, ne cessa jamais de s'en autoriser dans l'accomplissement de ses œuvres en sa qualité de possesseur des ressorts fonctionnels des lois harmoniques, à l'aide desquelles il a pu canaliser l'évolution des dynamismes sociaux.

Canaliser, c'est régiminer des forces qui s'excentricisent. C'est en cela que réside toute la vertu tant insoupçonnée de la thérapeutique animo-organique, mise en échec depuis assez de temps par l'ingérence néfaste dans le tourbillon humain des excentricités nerveuses, dont on peut se rendre maître par l'*application caloristatique*.

C'est là que repose l'énigme de la santé et de la maladie, de la paix et de la guerre, des aliénations et des conquêtes, des intériorisations et des extériorisations, des inanimismes et des exanimismes, dont la coïncidence d'action simultanée ou successive, mais toujours complémentaire, a pour but d'établir une série de commutations dynamiques dont la résultante tend vers la *réalisation de l'harmonie*.

De même qu'au point de communication entre tout générateur de forces et le récepteur mécanique qui en canalise l'énergie, doit toujours être ménagé un volant régulateur pour en *modérer* les excentricités, de même tout élément qui excentricise outre mesure des forces vives, en même temps qu'il perd intérieurement la notion de sa conscience sociale, éprouve fatalement, à certains moments, le besoin physique de régulariser le jeu extérieur de ses ondes excentricisées en se cher-

chant un point d'appui de résistance et de recentricité.

C'est en l'application de ce régime incommutable de la grande physique universelle que consiste toute la gravitation astrale, édictée par Isaac Newton, et très nettement discutée et expliquée par Eugène Turpin, dans ses intéressants travaux de la prison d'Étampes, et par M. Denis Cochin, dans le *Monde Extérieur*.

Là se trouve le secret de tous les rythmes de flux et de reflux, d'attraction et de rétraction, de projection et de retour, là l'énigme de tous les exodes, de toutes les migrations, de toutes les errances.

Tel est l'état d'âme des races israélites et anglo-saxonnes, suggestionnées par les édicitions de Jésus et d'Isaac Newton. Telle est l'énigme de la guerre de 1870. Telle celle du conflit anglo-boer, telle celle du heurt sino-européen, — traduisez *Caïno-Abélique*. — Telle celle de la question d'Orient, sphyme social multiple et multiface, nœud gordien de tous les temps, dont le dénouement prochain appartient à l'instauration consciente de l'*Internationalisme*. Liaison des nations entre elles et du *Sionisme*, complément fonctionnel de l'*Antisémilisme* et du *Sémilisme*.

Tel est l'état d'âme de l'humanité, en passivité plus ou moins consentie dans ce chaos social des contrastes en gésine de génération harmonique.

La grande loi tendant à la réalisation harmonique, qui ne peut se produire sans compression, c'est donc le dégagement génial.

Quand l'énigme est révélée, la compression diminue, son jeu s'harmonise, c'est l'œuvre de pondération, la lumière approche.

Et s'il est une étude qui puisse contribuer à la solution du grand problème social, c'est assurément la connaissance approfondie des lois harmoniques.

L'harmonie est une langue universelle parce que la vérité qu'elle porte une fois dévoilée apparaît illuminée pour tous.

Elle a des lois mathématiques dont elle ne saurait dévier.

Il existe une gamme dans toute évolution qui tend à l'harmonie, dans toute conception artistique et scientifique, comme dans toute conception religieuse, sociale et politique.

La gamme y constitue une échelle où les graduations se succèdent avec une régularité parfaite, quand elle revêt la qualité chromatique, nom que l'on a donné par analogie aux lentilles de l'eau la plus pure qui assimilent le mieux les rayons lumineux.

C'est en cela que consiste la loi des *numérateurs*, dans laquelle le *diapason* est fourni par le *dénominateur*, car l'harmonie est une *génération perpétuelle*, et nulle génération ne saurait s'effectuer sans accord coïncident entre ces trois éléments :

Organe, milieu, adaptation.

Nous nous trouvons ainsi conduit à la conception d'une fraction qui s'achemine vers l'entier, *κατάβλον*, vers la réalisation catholique dans laquelle, par conséquent, le dénominateur représente l'*apogée*, et le numérateur tend à équivaloir au dénominateur, de manière à constituer l'entier *δλον*.

Dès lors, en la conception respectueusement consciente de la *vertu divisiotrinitaire* :

Le Père est au dénominateur ;

Le Fils est au numérateur ;

L'Esprit est au trait de fraction.

Et l'Esprit évolue entre les deux en *consensus harmonique*.

Cette conception du consensus harmonique nous conduit à l'idée d'une quatrième valeur, l'*accord*, qui unit les notes de la gamme, de même qu'il unit l'action du Père, du Verbe et de l'Esprit.

C'est la sublime pensée de Joubert que nous avons citée dans notre proclamation des Charentes :

« Plus une parole ressemble à une pensée, une pensée à une âme et une âme à Dieu, et plus tout cela est beau. »

C'est, en perspective réconfortante de restitution de la *planimétrie sociale*, l'équivalence respectivement complémentaire de l'action humaine et de l'action divine.

C'est la mise au point, en réalisation conceptive et applicative, de la grande harmonie.

Dans la musique *dégammée*, pourrions-nous dire, en quelque sorte, la séparation des notes n'est qu'apparente. Les notes sont toujours reliées entre elles par les ondes musicales, et le plus ou moins de coloration de ces ondes au sens de leur sonorité constitue la plus ou moins grande qualité harmonique.

Il existe donc une influence latente, mais non moins effective de l'*accord*, qui, par sa répétition d'aboutissement final de la première note DO, nous ramène encore au nombre 4 :

Accord montant : DO-MI-SOL-DO

Accord descendant : DO-SOL-MI-DO

Servant de trait d'union évolutive entre les notes de la gamme montante et de la gamme descendante.

Comme il faut un *cinquième* nombre de *soutien d'harmonie*, nombre *quintessentiel*, qui puisse permettre l'ascension musicale ; ce nombre nous est fourni tout naturellement au sortir de la cinquième note (SOL) par la dixième qui est le *la* qui signifie en interprétation littérale des caractères berbéro-celtiques, *puissance du principe de vie*, que nous nommons *note diapasonique* et qui implique légitimement l'idée d'*harmonie*.

Il importe de faire remarquer que l'accord de quarte, dit accord parfait, ne peut provenir que de la transformation de la *tierce* et de la *quinte*, dont l'union donne l'*octave*, car si on *élève* la tierce d'une mesure, *mensura*,

d'un degré, on a la quarte; si on *abaisse* la quinte d'un degré, on a la quarte, de nouveau.

En fonction réversible, la quarte diminuée donne la tierce, augmentée elle donne la quinte.

La tierce et la quinte sont donc qualitativement et quantitativement les éléments constitutifs de l'accord, ce qui explique que leur union produit l'octave. Ce qui fait concevoir que, si le nombre 3 est au ciel, le nombre 5 doit être à terre, et réciproquement.

Toute la conscience crucique est enfermée dans cette considération.

Nous ne pouvons ici traiter cette question si importante de la *Conscience de la Croix*, qui date en notre entendement de Clermont-Ferrand, 12 novembre, hôtel de la Paix, et qui est liée étroitement à l'interprétation des tfinars berbères trouvés par Morès à Alger et interprétés par Francis André sur l'autorisation pontificale dans le *Novissimum Organon* de Paray-le-Monial. Nous y reviendrons tout particulièrement.

Il importe seulement de faire remarquer que, si nous appliquons, au sens du régime musical, généralement usité de nos jours, les lois d'harmonie, au contentieux judéo-biblique, nous nous trouvons toujours en présence de deux normes au point de vue religieux, social et politique.

Norme judéo-maçonnique : appuyée sur la conception de la tierce.

Norme galiléo-christique : appuyée sur la conception de la quinte.

Nous croyons opportun ici de signaler ce rapprochement remarqué par nous dans l'étude récente de notre confrère Aurès Mundus sur la grande société secrète chinoise, que la dite société, à laquelle doit être attribuée selon nous toute la perturbation actuelle, a été fondée en 1734, soit exactement cent ans, un siècle avant la venue de lord Henri Brougham à Cannes, par cinq moines bouddhistes du couvent de Shao-Lin. Ces

moines avaient été miraculeusement sauvés de la destruction complète de leur monastère et du massacre de cent vingt de leurs confrères, l'incendie et le massacre avaient été exécutés par un haut mandarin impérial dans le but de s'emparer de leurs richesses ; ils réorganisèrent cette Société connue sous les noms de « Brûleurs d'encens », « Lotus blanc », « Association de Hung », « Tai-Ping », « les trois Sociétés unies », parce que l'association est fondée par la jonction du Ciel, de la Terre et de l'Homme.

Cette Société prit dès lors un but politique bien défini : l'extermination des Tartares Mandchoux, la destruction de la dynastie des Tsing — croix radieuse de génération harmonique — la restauration de la dynastie des Ming, — multiplication génératrice d'harmonie, — et la domination universelle.

L'analyse littérale indique que les deux dynasties sont complémentaires, mais que la Société secrète est gardienne des signes qui peuvent seuls légitimer la dynastie régnante.

Car la grande Société secrète chinoise a très nettement la conception de la *quinte*, puisque son drapeau, dit drapeau de la charité et de la justice, a la forme d'un carré et au milieu est écrit le mot « Commandant ». Autour de ce mot et en cercle sont placés les noms des cinq vertus : Charité, Équité, Égalité, Sagesse et Foi.

Évidemment un pouvoir occulte ressenti de part et d'autre, mais insuffisamment analysé, désunit ces deux valeurs complémentaires.

C'est ce qui existe chez nous entre les partisans de la monarchie qui ont usurpé la fleur de lys populaire que le peuple revendique aujourd'hui pour que puisse être légitimée la République de France, Lys LS principe de vie spirituelle (1).

(1) Lire à ce sujet *la Loi salique*, par C.-B. Favre, *Nouvelle Revue* du 15 avril 1899.

Voilà pourquoi sur l'encadrement du haut du drapeau chinois se trouve écrit : « La cour céleste est le modèle de l'Empire, à droite tous ensemble nous vivons en harmonie. »

Cette Société a aussi la conception de la puissance numérique $4 \times 9 = 36 = 3 + 6 = 9$.

Cette société nous paraît posséder assez complètement le secret des nombres qui lui fournit de grandes figurations testimoniales.

Ce sont bien deux vertus complémentaires en gésine de génération harmonique.

Fermant cette digression que nous avons crue d'intérêt primordial, faisons maintenant remarquer que, pour aller de la tierce 3 à la septième 7 qui est le nombre de tout système divin, il faut traverser la quarte : $3 + 4 = 7$ et que, pour aller de la quinte nombre 5 à l'arbitrage d'harmonie nombre 9, il faut encore traverser la quarte : $5 + 4 = 9$.

Dans l'un et l'autre cas, il faut donc passer par la croix.

Nous avons montré tout à l'heure que la tierce et la quinte étaient les éléments constitutifs de l'accord.

Nous montrerons, de même, que le nombre 7 et le nombre 9 sont les éléments constitutifs de l'octave d'harmonie, provenant de l'addition et de la soustraction d'une mesure : $8 - 1 = 7$, $8 + 1 = 9$.

Si maintenant nous doublons la *quinte*, nous avons $5 + 5 = 10$.

Nous atteignons la haute puissance 10 que nous trouvons indiquée dans les dix doigts de la main, comme force préhensive, qui est elle-même arbitrée par le nombre 11, lequel indique la conception de deux grandes unités complémentaires : *l'unité terrestre et l'unité céleste*.

Il convient donc de faire remarquer que, de même, la tierce et la quinte sont les éléments constitutifs de l'accord, de même la puissance 9 est fournie par l'élé-

vation ou l'abaissement d'une mesure. Si nous opérons avec les nombres 9 et 10 comme nous avons fait avec les nombres 7 et 8, nous remarquerons que la puissance 10, diminuée d'une mesure, nous donne 9 et augmentée d'une mesure nous donne 11. Voilà donc nouvelle conception apparente à l'horizon de la double quinte et de la puissance suréminente 11, qui arbitre les deux forces complémentaires : l'unité terrestre, l'unité céleste ; ou en figurant organiquement leurs colorations respectives, la nuance jaune pour la terre, la nuance bleue pour le ciel se résolvant en vert, nuance espérance.

Le nombre 10 nous apparaît comme le terme d'aboutissement d'une nouvelle échelle musicale composée de dix notes soutenue par un onzième nombre d'arbitrage de suréminence, dans laquelle la note diapasonique *la* marquerait exactement la moitié de la course dans l'ascension de suréminence.

Ce serait en figuration organique les deux mains avec les dix doigts arbitrés dans leur action par notre volonté.

C'est aussi, à un autre sens de restitution politique, l'énigme coercitive du jeu de la roulette dont le nombre apparent est $36 = 3 + 6 = 9$, mais dont le nombre réellement actif y compris le 0 est $37 = 3 + 7 = 10$. Le nombre double serait donc comme nombre apparent $72 = 7 + 2 = 9$ composé des 64 notes musicales couronnées par l'octave d'harmonie, comme nombre réellement actif, il serait $74 = 7 + 4 = 11$ composé des 74 notes musicales couronnées du nombre puissant 10.

Il y a là une perspective des plus intéressantes ouverte sur des avenues encore insoupçonnées qui assimileraient les sociétés de jeu et surtout Monaco — *Μονη ακον* unique image — au fonctionnement missionnel que nous venons d'indiquer à propos de la grande société de la Terre et du Ciel.

Monaco paraîtrait être le nouveau jardin des Hespé-

rides, gardien inconscient et farouche du nombre de suréminence dont la pénétration explicative est nécessaire pour la réalisation du passage du Fils de l'Homme.

Telle paraît être l'énigme de ce pouvoir magnétique du nom, du lieu et du nombre qui git dans cette appellation magique de Monte-Carlo, — le Mont de l'Arc, — l'Arc du Mont, — dont la roulette n'est, en réalité, que la figuration de méthode eucharistique, au sens du rapport constant et complémentaiement harmonique des doctrines nominalistes, réalistes, universalistes et catholiques.

Dans cet ordre d'idées, c'est ainsi, au sens des conceptions harmoniques, que l'on peut comprendre la haute mission du Christ venant révéler à l'humanité sa possibilité de transsubstantiation quintessentielle, en ascension de notre nature humaine et humano-divine.

En dépassant le nombre 11, on comprendra aisément que toute la *Conscience de la Croix* est enfermée dans cette considération.

Ainsi le nombre 12, qui est le nombre apostolique, est aussi le nombre de la croix.

On comprendra alors que le nombre 13 est le nombre du Christ lui-même, le nombre de médiation, dont la distribution numérique fournit l'accord $1 + 3 = 4$.

Voilà pourquoi l'occultisme, faisant de ce nombre le nombre fatidique entre tous, en avait fait un signe d'effroi pour les esprits faibles.

Par suite, le nombre 14 sera le nombre d'autorité et de légitimité dont la distribution donne le double de l'esprit divin rappelant aussi le nombre des stations de la croix, et reproduisant analytiquement la quinte $11 + 4 = 15$.

Nous ne pouvons épuiser ici ce champ d'investigations s'intéressant de l'analyse des dynamismes numériques. Nous en ferons l'objet d'une note spéciale dont nous généraliserons toute la portée.

La musique, nous venons de l'expliquer, relève donc de toutes les lois dynamiques, et le grand développement dynamique c'est l'*Électricité*, produit résultant des forces harmonisées en accord de potentiel d'en *Haut* et d'en *Bas*, puisque sans agent *immédiatement* apparent elle arbitre la pesanteur.

Il est donc de toute logique d'employer sa méthode pour l'explication comparative des organismes sociaux et pour leur réalisation dynamo-statique.

L'Électricité est soumise aux lois d'harmonie, les fulgurations et les crépitations révèlent un défaut d'accord harmonique et trahissent toujours des déperditions dans la distribution mécanique des ondes dynamiques.

Voilà pourquoi un système électrique bien agencé est le seul moyen, *médium*, mécanique qui puisse réaliser l'application de la gamme musicale, et puisque nous venons de donner l'explication fonctionnelle en interprétation de la langue semnothéique des caractères berbéro-celtiques, du *la* orchestral et de l'*accord*, il ne nous paraît pas sans intérêt d'en faire autant pour l'*octave* et pour le mot *gamme*, aussi bien que pour chacune des notes musicales qui contribuent à la composition de l'octave.

G A M M E

Harmonie de puissance en double multiplication génératrice de l'esprit.

DO distribution de forme
 RÉ en mouvement de souffle.
 MI en multiplication active.
 FA du secret de puissance.



SOL un rayonnement de forme élevée.
 LA du principe de puissance.
 SI du souffle actif.
 DO en distribution de forme.

Pour quiconque a le sentiment musical, on peut très bien percevoir le mouvement coloré des ondes gammiques reliées entre elles par l'accord.

Du reste, si nous avons vu qu'en prenant l'octave 8 et en agissant ainsi que nous avons fait pour l'accord, nous avons d'une part le nombre divin 7 et le nombre d'arbitrage d'harmonie 9, nous avons pu en conclure que les deux nombres 9 et 7 sont des éléments constitutifs de l'octave d'harmonie. C'est le jeu du témoignage et du témoin.

En considération de la grande évolution créationnelle, on peut dire que l'homme est le témoin de Dieu, et que l'animal est le témoin de l'homme.

En considération du sélectionnement édénique, l'homme est le témoin de Dieu, la femme est le témoin de l'homme, le serpent est le témoin de la femme. Car l'homme fut sélecté de Dieu, la femme fut sélectée de l'homme, le serpent fut sélecté de la femme.

C'est donc le serpent qu'il fallait s'appliquer à pénétrer.

En considération de l'arbitrage d'harmonie, Dieu, Θεός, le poseur est le témoin du suréminent, puisque la variation numérique du 7 au 9 autour du 8 produit le nombre divin 7, le nombre harmonique 8 et le nombre arbitral 9.

En interprétation musicale, le manque d'accord harmonique provient de ce que les ondes sonores restent en partie en chemin et ne parviennent plus au tympan qui éprouve ainsi une sensation de cacophonie.

Plus un instrument a de qualités vibratiles, puis il est apte à produire des sons attachants.

Telle est la théorie de la palette harmonique dans l'art musical. Et chaque branche artistique, faisons-le remarquer, a sa palette correspondante.

Ce que nous disons là pour la musique, nous le répéterons pour la peinture, pour la sculpture, pour la poésie, pour la littérature, pour la physique, la chimie et la mécanique universelles, pour l'évolution créationnelle de la nature, en un mot, pour toute conception, application et interprétations dynamiques.

« Du jour et de la nuit, dit magistralement notre cher maître, le Dr Henri Favre, dans ses *Batailles du Ciel*, du feu et de l'eau cosmiques, du *fiat lux* et des disponibilités prénombriques, Dieu tire les fils mystérieux qui sous la navette et le battant du tisserand éternel forment le canevas sans fin des genèses infinies, la toile à double face qui s'enroule et se déroule et se colore de mille nuances que lui imprime le pinceau divin, de teintes chatoyantes et mortes que la poésie de providence dépose de cycle en cycle à travers les âges qui se suivent et ne se ressemblent guère. »

Si Dieu tire du rien informe l'ensemble du quelque chose, c'est que le Créateur est ce qui est, c'est qu'il a ce qui est, c'est qu'il se complait dans ce qui peut être.

Que toujours donc la créature soit l'harmoniste du Créateur !

Mais, ne l'oublions pas, lorsque dans ce monde les chaînes de vitalité sont rompues entre l'essence du Créateur et la disponibilité de la créature, *l'intervention artificielle devient nécessaire.*

De même le corps est le tabernacle de l'âme.

De même l'œuvre est le reflet d'aspiration de l'art.

De même à l'œuvre, on reconnaît l'artisan.

De même au tableau on reconnaît l'artiste.

Car le geste est la traduction libre de la pensée.

Nul ne saurait être artiste génial, s'il n'est bon harmoniste, et derrière tout harmoniste se cache un mécanicien et réciproquement.

Les uns et les autres sont des élèves de la Nature, la *grande maîtresse enseignante* dont la science peut seule nous fournir l'énigme du *simple*, ce pourquoi de toutes choses, en la Foi souveraine des visées supérieures en le temps pour l'Éternité.

Car Dieu, le maître de la Nature, est le *simple absolu harmonique omniscient et omnipotent*. C'est lui l'*Arbitre éternel*.

Ainsi qu'il est écrit dans le livre de la Sagesse qui dit de la souveraine Sapience :

*Omnia disposuisti in numero pondere et mensura!
Gloria ergo in excelsis Deo!
Et Pax tecum!*

MARCEL JOLLET,
Cette Errant et Juif Errant.

A bon entendeur salut

Cannes la Nazaréenne, mai-juillet 1899,
Hôtel du Gourmet et du Commerce.

Paris, juillet 1900.
10, rue Duplex.

APPENDICE

NOTES EXPLICATIVES

Dans cette étude, toute la partie qui traite des lois d'harmonie proprement dites est du 18 mai, trois mois après l'avènement de M. Émile Loubet qui nous apportait le nombre 8 au numérateur de la fonction gouvernementale, aussi bien qu'au dénominateur, déterminant ainsi, comme nous l'expliquerons, le point catholique, ὄλον, l'entier.

Nous donnerons, dans une note prochaine l'explication légitime de l'édification de la nouvelle église de Sion, et nous mettrons en pleine lumière la raison d'État d'intérêt international de toutes les épreuves et passions sociales, en prenant comme exemple le cas de la France.

Toute la Science provient des idées et de l'application de l'idée.

Les idées, les choses, leurs produits et leurs rapports : tels sont tous les éléments de progrès dans la science théorique et pratique.

La ronce que l'on trouve au buisson du chemin
Nous indique parfois le secret du destin.

L'épine que porte la ronce est l'emblème de la passion nécessaire au dégagement génial.

Nulle vertu missionnelle ne saurait se dégager sans compression et sans souffrance. Lorsqu'elle ne peut se réaliser sur terre, elle meurt, c'est-à-dire qu'elle explore et dépasse presque toujours le but, s'il ne se trouve personne pour recueillir ses influences, pour les classer, pour les distribuer, pour les harmoniser, pour les arbitrer.

La couronne d'épines du Christ restait le gage de son auréole de gloire. Elle était le symbole de sa passion divine, et sur la tige de l'épine devait se greffer la fleur de Rédemption de la Religion éternelle.

L'Humanité, créée à l'image de Dieu, ne saurait se réaliser génialement et généralement que par la passion sociale qui précède toujours chaque grande révélation.

A chacune des périodes de la grande gamme passionnelle, on trouva un sélectionné.

	Adam	
Noé		David
Abraham		Jésus
Moïse		Morès

Tels sont jusqu'à présent les sept témoins élus.

Et ce nombre correspond exactement à celui des présidents de notre *République de France*, comme il correspond également au nombre des sept sélectionnés de la distribution processionnelle de la Croix sur lesquelles se trouve appuyé le quintuple jeu de la Conquête.

Aussi apparaît-il de cette double constatation que

notre Patrie, Fille aînée de l'Église, a conquis le droit de son ascension géniale par ses sept passions sociales qui consacrent l'élection de chacun de ses présidents.

DO 1° Passion terrienne : Spoliation de la guerre franco-allemande.

RÉ 2° Passion constitutionnelle : Baptême sanglant de la Commune.

MI 3° Passion des Patrimoines : Krack de l'Union générale.

FA 4° Passion de l'épargne : Catastrophe du Panama.

SOL 5° Passion du patriotisme : Abandon de Fashoda.

LA 6° Passion de la race : Affaire Dreyfus.

SI 7° Passion du libre arbitre : Inconscience sociale.

Voilà ce qu'on peut appeler les sept témoignages de la Patrie, il n'y manque que l'appoint du do majeur qui ne peut venir que de la même source que le do mineur.

Telle est la septuple couronne d'épines dont les pointes cruelles ont endolori notre République de France depuis bientôt trente ans, la maintenant dans un assoupissement douloureux, passion qui reste pour elle, à l'exemple du Christ, le gage immortel de sa légitimité.

Telles sont les sept passions que devait traverser notre France pour équivaloir les sept doubles stations de la croix, et les sept douleurs de Marie, telle était l'épreuve qu'elle devait subir pour se rendre digne de recevoir son messire immortel, celui que Jeanne d'Arc nommait son *Souverain et droicturier Seigneur*.

Une fois toutes choses mises au plus juste point d'accord, il ne subsistera plus aucune confusion dans le jeu complexement harmonisé des *Pouvoirs d'en Bas* et des *Puissances d'en Haut*.

C'est perspective ouverte sur la réalisation d'accord des deux testaments par une troisième et intégrale testamentation en application mathématiquement catholique du grand symbole trinitaire. Et cette palliation est due à l'interprétation des documents de Morès : MRS, Morès, sérom, sérum social.

C'est l'avenue de la grande ère de Révélation par le magnétisme, ou du grand mot de sainte Thérèse : « Satan cesserait d'être méchant, s'il pouvait un jour aimer. »

MARCEL JOLLET.

De La Mothe-Saint-Héray (Deux-Sèvres).

P. S. — Au moment de clore ce travail, la voix de la Presse nous signale l'assassinat, à Monza, du roi Humbert, l'assassin se nomme Angello Bressi; Monza, c'est la montagne; Humbert, c'est multiplication, féconde en message de la croix. Quant à l'assassin, son nom a une indication suffisamment précise.

D'après nos pères de l'herméneutique transcendant, ce qui se passe en Bas est même chose que ce qui se passe en Haut, mais en sens contraire. La mort de l'autocrate italien va ouvrir à la Péninsule l'ère républicaine.

30 juillet 1900.

M. J.



NOTES EXPLICATIVES

DU SCHÉMA DE L'ÉVOLUTION DU CRÉÉ VERS L'ABSOLU

ⲧ (Tau) Éternel, que mon cri vienne en ta présence! Rends-moi intelligent selon ta Parole.

(Psaume cxix, 169.)

Confiant en la médiation de Celui qui donne la paix aux hommes de bonne volonté, et dont nous contemplons avec Foi, Espérance et Amour la triple Lumière, du fond de l'abîme de nos imperfections, nous allons tâcher de donner des explications acceptables de notre schéma, aussi clairement et succinctement qu'il nous sera possible, en attendant que nous puissions développer, un jour, un peu mieux notre pensée, si Dieu nous le permet.

Les saintes Écritures nous ont servi de fil conducteur dans le labyrinthe de la tradition que nous avons tenté d'explorer en partie, appuyé sur le Bâton de la cause unique de toute manifestation, éclairé par la Lampe que le Verbe donne à tout homme qui vient au monde, et enveloppé du manteau de la méditation qui concentre l'esprit et le préserve de toute influence étrangère au but qu'on se propose.

Et nous portons les prémices de nos réflexions à l'Autel des offrandes, comme un tribut de Louange, d'Adoration et de Soumission au Verbe Incréé qui donne la Foi aux faibles et fait exalter sa gloire par la bouche des ignorants, « afin que nous n'avancions pas comme l'herbe, et ne fleurissions pas pour être exterminé éternellement » (Psaume xci, 8).

בְּלֵה SÉLAH

Comme on le voit, notre schéma est divisé en 41 parties. $41 = 5$, le macroprosope.

Il y a 7 planètes à droite et le même nombre, renversées, à gauche.

L'astral est partagé en purgatoire et enfer.

<i>Le cercle</i>	<i>composé de</i>	<i>représente</i>	
n° 1...	7 spirales...	le règne minéral.	} 1 ^{er} quaternaire ב
n° 2...	7 — ...	— animal.	
n° 3...	7 — ...	— végétal.	
n° 4...	7 — ...	l'époque d'Adam.	
n° 5...	7 — ...	— de Caïn.	} 2 ^{es} quaternaire ז
n° 6...	7 — ...	— de Seth.	
n° 7...	7 — ...	la génération de Seth.	
n° 8...	7 — ...	l'époque de Noé.	
n° 9...	7 — ...	— de Cham.	} 3 ^{es} quaternaire ס
n° 10...	7 — ...	— de Sem.	
n° 11...	7 — ...	— de Japhet.	
n° 12...	7 — ...	— d'Abraham.	
n° 13...	7 — ...	la génération de Chanaan.	} 4 ^{es} quaternaire ט
n° 14...	7 — ...	l'époque d'Isaac.	
n° 15...	7 — ...	— de Jacob.	
n° 16...	7 — ...	— de Moïse.	

<i>Le cercle</i>	<i>composé de</i>	<i>représente</i>	
n° 17..	7	... l'époque de Pharaon.	} 5 ^{me} quaternaire ☉
n° 18..	7	... l'époque d'Aaron.	
n° 19..	7	... — du peuple d'Israël.	
n° 20..	7	... l'époque de Jésus-Christ.	
n° 21..	7	... l'époque de la synagogue de Satan.	} 6 ^{me} quaternaire ☉+
n° 22..	7	... l'époque des apôtres.	
n° 23..	7	... l'époque des disciples du Christ.	
n° 24..	7	... l'époque du Saint-Esprit.	
n° 25..	7	... l'époque du dragon.	} 7 ^{me} quaternaire ☾
n° 26..	7	... — de Michaël.	
n° 27..	7	... — des enfants de la femme.	
n° 28..	7	... l'époque de la Jérusalem céleste.	

Ces 28 cercles nous offrent le symbole du monde visible et de la manifestation de Dieu ici-bas : $28 = 10$.

Leurs 196 spirales dévoilent à notre pensée : l'unité (1), la raison d'être des formes (9) et notre correspondance avec le Ciel (7), ou bien : $196 = 16 = 7$: l'âme servie par la nature.

Le monde angélique de notre schéma, composé des séphiroths correspondant aux membres mystiques auprès des orthodoxes d'après la table du denaire kabbalistique par Kircher, nous représente encore, par le nombre 10, Dieu et la Création invisible.

Ces dix spirales jointes aux 196 du monde visible

ont 206 spirales. Le binaire (2) du créé (0) et ses rapports ascendants (évolution) et descendants (involution) (6).

Si nous ajoutons à ces 206 spirales le ternaire divin, nous aurons 209 spirales : toujours le binaire (2), dans le créé (0), mais avec des reflets divins qui expliquent sa raison d'être (9).

$209 = 11 = 2$: Le monde visible et le monde invisible, l'Image de Arich-Amphin et de Seir-Amphin.

« L'Image divine est double : il y a la tête de lumière et la tête d'ombre, l'idéal blanc et l'idéal noir, la tête supérieure et la tête inférieure...

« La tête lumineuse verse sur la tête noire une rosée de splendeur. « Ouvre-moi, ma bien-aimée, dit Dieu à l'intelligence, parce que ma tête est pleine de rosée, et sur les boucles de mes cheveux roulent les larmes de la nuit. » (Éliphaz Lévy, *le Livre des splendeurs*).

« Avec les 7 planètes nous aurons pour total 216, le binaire, encore, et l'unité de ce qui est en haut et en bas, ou bien : $216 = 9$: l'idée divine dans toute la puissance abstraite (Papus).

« Voulons-nous joindre les 7 planètes renversées ? Nous aurons 223 : la lutte de Michel contre le Dragon, du bien contre le mal, de l'homme contre la bête utilisées pour la vie éternelle. Ou bien $223 = 7$ le septenaire divin, le Repos.

« Il nous reste l'Astral, purgatoire et enfer. $223 + 2 = 225$. Toujours la lutte, mais qui aboutit au pentagramme divin, à **ישרצה** : Jésus.

« Et le verbe était Dieu !

« Conséquemment, $225 = 9$.

« Ce nombre, ainsi que nous l'avons déjà dit, exprime l'idée divine dans toute la puissance abstraite.

« Il me dit encore : C'en est fait; je suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin. (*Apocalypse*, XXI, 6).

« Alpha = 1. Oméga = 800. $1 + 800 = 801 = 9$.

« Une explication bien plus détaillée nous paraît nécessaire.

« D'après le système des kabbalistes, les âmes, comme tous les êtres particuliers de ce monde, sont destinées à rentrer dans la substance divine. Mais pour cela il faut qu'elles aient développé toutes les perfections dont le germe indestructible est en elles. Si elles n'ont pas rempli cette condition dans une première vie, elles en commencent une autre, et après celle-ci une troisième en passant toujours dans une condition nouvelle où elles trouvent les moyens d'acquérir les vertus qui leur ont manqué auparavant. Cet exil cesse aussitôt que nous sommes mûrs pour le ciel. » (*Dictionnaire des sciences philosophiques* de Ad. Franck, art. Métempsycose).

D'après certaines traditions de l'Occultisme, dit Papus en son *Traité méthodique de science occulte* (166, 167), le développement du corps physique et de ses sens demande plusieurs générations, puis d'autres races sont encore nécessaires pour donner naissance aux divers principes de plus en plus spirituels qui constituent chaque homme.

« Cela suppose que le courant de la force génératrice d'humanité revient plusieurs fois, c'est-à-dire

que le principe immortel de l'homme est susceptible de subir diverses réincarnations. »

Nous avons représenté en notre schéma ces diverses réincarnations ou évolutions jusqu'à la fin des temps par 28 cercles de sept spirales ou degrés de perfectionnement terrestre formant sept quaternaires de principes de plus en plus spirituels.

Ainsi, chaque ternaire d'évolution a pour quaternaire la manifestation de son individualité : Adam, Noé, Abraham, Moïse, Jésus, Saint-Esprit, Jérusalem céleste et de la bonté divine qui récompense, soutient, corrige et châtie.

Nous avons représenté cette influence divine sur chaque quaternaire des mondes visibles en évolution par un de ces médiateurs que l'Astrologie nomme Saturne, Jupiter, Mars, Soleil, Vénus, Mercure, Lune et qui correspondent à L'moual Ieve, Meborak, Nora, Ararita, Samach, Uzzial de la kabbale.

Si nous avons placé les 7 planètes renversées sur la même ligne des cercles de gauche, c'est pour indiquer que l'imagination perverse du « cœur » des hommes comprend l'œuvre divine à rebours.

Le premier quaternaire a pour médiateur : L'moual להוראל, l'Instructeur, le Correcteur. « Puis il les avait fait venir vers Adam, afin qu'il vît comment il les nommerait, et que le « nom » qu'Adam donnerait à tout animal fût son nom. » (*Genèse*, 11, 19).

L'moual renversé : c'est l'élève qui s'imagine pouvoir devenir aussi grand que son maître en connaissant le bien et le mal.

C'est l'Instructeur qui punit son élève en l'aban-

donnant à lui-même : « Tu mangeras le pain à la sueur de ton visage, jusqu'à ce que tu retournes à la terre d'où tu as été pris, car tu es poudre et tu retourneras en poudre. » (*Genèse*, 111, 19.)

Saturne, c'est la lune dominée par les éléments, les retards de l'évolution matérielle, les choses cachées et le mal des choses.

Le deuxième quaternaire a pour médiateur יהרה Ievé ou Ioah.

L'être qui est, qui fut et qui sera. — L'Éternel Bien. Ioah ou levé renversé.

L'Éternel Mal des choses.

Alors on commença à appeler du nom de l'Éternel et de l'homme : Enfants de Dieu, enfants des hommes.

Jupiter : la suprématie de Dieu.

Jupiter renversé : la suprématie de l'homme.

Jupiter ce sont les éléments dominés par la Lune en bien et en mal, spirituellement et matériellement.

Le troisième quaternaire est celui de : Meborak הודד. La bénédiction.

« Et je te ferai devenir une grande nation, je te bénirai, et je rendrai ton nom grand et tu seras Bénédiction. » (*Genèse*, XII, 2.)

Mars : c'est la partie ignée du signe zodiacal agissant sur le soleil : la bravoure.

Et ayant partagé ses troupes, il se jeta sur les rois durant la nuit lui et ses serviteurs, et les battit, et les poursuivit jusqu'à Hobar, qui est à la gauche de Damas. (*Genèse*, XV, 15.)

Meborak renversé : malédiction.

« Maudit soit Chanaan, il sera serviteur des serviteurs de ses frères. » (*Genèse*, ix, 25.)

Mars renversé, c'est la violence, la colère, l'injustice, le cynisme.

« Siméon et Lévi sont instruments de violence dans leurs demeures.

« Que mon âme n'entre point dans leur conseil secret ; que ma gloire ne soit point jointe à leur assemblée ; car ils ont tué les gens en leur colère et ils ont enlevé des bœufs pour leur plaisir.

« Que leur colère soit maudite, car elle a été violente ; et leur fureur, car elle a été rude ! Je les diviserai en Jacob, et les disperserai en Israël. » (*Genèse*, xlix, 5, 6 et 7.)

« Où sont ces hommes qui sont venus cette nuit chez toi. Fais-les sortir, afin que nous les connaissions. » (*Genèse*, xix, 5.)

Le quatrième quaternaire est celui de Nora כרמ, le fort : Dieu avec les hommes. Et Dieu dit : « Va, je serai avec toi ; et tu auras ce signe que c'est moi qui t'ai envoyé : quand tu auras retiré mon peuple hors d'Égypte, vous servirez Dieu près de cette montagne. » (*Exode*, iii, 2.)

« L'Éternel est ma force et ma louange, et il a été mon libérateur : c'est mon Dieu fort, etc. » (*Exode*, xv, 2.)

Le soleil : le principe actif, le feu divin, l'élévation divine.

« Alors Dieu dit à Moïse : je suis celui qui suis. »

Il dit aussi : « Tu diras aux enfants d'Israël : Celui qui s'appelle Je suis m'a envoyé vers vous. »

Dieu dit encore à Moïse : « Tu diras ainsi aux enfants d'Israël : L'Éternel, etc. » (*Exode*, III, 13 et 14.)

« Et l'ange de l'Éternel lui apparut dans une flamme de feu du milieu du buisson et voici que le buisson était tout en feu, mais il ne se consumait point. » (*Exode*, III, 2.)

Nora renversé : Dieu contre les hommes.

« Enfuyons-nous de devant les Israélites, car l'Éternel combat pour eux contre les Égyptiens. » (*Exode*, XIV, 25.)

Le soleil renversé : soleil terrestre, le soleil noir, l'élévation humaine : Pharaon.

« Mais Pharaon dit : Qui est l'Éternel que j'obéisse à sa voix, pour laisser aller Israël ? Je ne connais point l'Éternel et je ne laisserai point aller Israël. » (*Exode*, v, 2.)

Le cinquième quaternaire est celui de Dieu miséricordieux, Ararita ארריתא.

« Mais allez et apprenez ce que signifie cette parole : Je veux la miséricorde et non pas le sacrifice ; car ce ne sont pas les justes que je suis venu appeler à la repentance, mais ce sont des pécheurs. » (*Saint-Mathieu*, IX, 14.)

Vénus, c'est le soleil dominant les éléments, c'est l'amour.

« Et il fut transfiguré en leur présence ; son visage devint resplendissant comme le « soleil » et ses habits devinrent éclatants comme la lumière. » (*Saint-Mathieu*, XVII, 2.)

« Personne n'a un plus grand « amour » que celui de donner sa vie pour ses amis. » (*Saint Jean*, xv, 13.)

« Ce que je vous commande, c'est de vous « aimer » les uns les autres. » (*Saint Jean*, xv, 17.)

« Comme mon Père m'a « aimé », je vous ai aussi « aimés » ; demeurez en mon amour. » (*Saint Jean*, xv, 3.)

Ararita renversé signifie : Rigueur.

Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il sera jeté dehors comme le sarment ; il sèche, puis on le ramasse et on le jette « au feu » et il « brûle. » (*Saint Jean*, xv, 6.)

Vénus renversée : la haine, le soleil dominé momentanément par les éléments.

« Mais ils criaient : Ote-le, ôte-le, crucifie-le ! » (*Saint Jean*, xix, 15.)

« Vous serez bien heureux lorsque les hommes vous haïront, qu'ils vous retrancheront de leurs synagogues, qu'ils vous diront des outrages et rejettent votre nom comme mauvais, à cause du Fils de l'homme. » (*Saint Luc*, vi, 22.)

« Le soleil s'obscurcit et le voile du temple se déchira par le milieu... et il se fit des ténèbres sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure. » (*Saint Luc*, xiii, 45 et 44.)

Le sixième quaternaire est celui de l'appui divin : Somech, מרנב. Celui qui soutient.

« Lorsque le consolateur sera venu, lequel je vous enverrai de la part de mon Père, savoir l'Esprit de vérité, qui procède de mon Père, c'est lui qui rendra témoignage de moi. » (*Saint Jean*, xv, 26.) Mercure est la science divine, « synthèse de tous les signes précédents : il contient en lui le soleil, la lune et les éléments. » (Papus.)

« Mais le consolateur qui est le Saint-Esprit, que mon Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous remettra en mémoire toutes celles que je vous ai dites. » (*Saint Jean*, XIV, 26.)

Somech renversé, c'est celui qui détruit ou qui tyrannise.

« Et quand ils auront achevé de rendre leur témoignage, la bête qui monte de l'abîme leur fera la guerre et les vaincra et les tuera. » (*Apocalypse*, XI, 7.)

Mercure renversé est la science humaine qui prétend tenir lieu de la science divine : « Et on lui donna une bouche qui prononçait des discours pleins d'orgueil et des blasphèmes, et on lui donna le pouvoir de faire la guerre pendant quarante-deux mois. ($42 = 6$ le sixième quaternaire $6 \times 7 = 42$: durant tout le septenaire du mal du sixième quaternaire).

Et elle reçut le pouvoir de faire la guerre aux saints, et de les vaincre. On lui donna encore la puissance sur toute tribu, sur toute langue et sur toute nation.

« Et tous les habitants de la terre dont les noms n'ont pas été écrits « dès la création » du monde dans le livre de vie de l'agneau qui a été immolé l'adorèrent. » (*Apocalypse*, XIII, 5, 7 et 18.)

Le septième quaternaire est celui de Uzzial זייראל , la puissance de Dieu, ou de ציר, Azzaz, le secours.

« Après cela, j'entendis dans le ciel une grande voix comme d'une multitude de personnes qui disaient : Halleluiah ! Le salut, la gloire, l'honneur et la puissance appartiennent au Seigneur notre Dieu. » (*Apocalypse*, XIX, 1.)

« Et ils criaient à haute voix : Le salut vient de notre

Dieu qui est assis sur le trône de l'agneau. » (*Apocalypse*, vii, 10.)

« La lune : l'emblème du principe passif, de la femme : l'Éternel a créé une chose nouvelle sur la terre : la femme « environnera » l'homme. » (*Jérémie*, xxxi, 22.)

Le principe qui fut cause de la perdition des hommes sera celui qui les sauvera.

C'est celui des mutations, des changements.

« Je vis ensuite un ciel nouveau et une terre nouvelle ; car le premier ciel et la première terre étaient passés et la mer n'était plus. » (*Apocalypse*, xxi, 1.)

Uzzial renversé : puissance du dragon.

« Et on adora le dragon qui avait donné son pouvoir à la bête ; on adora aussi la bête en disant : qui est semblable à la bête et qui pourra combattre contre elle. » (*Apocalypse*, xiii, 4.)

« Car Dieu leur a mis au « cœur » d'exécuter ce qu'il lui plaît et d'avoir un même dessein et de donner leur royaume à la bête jusqu'à ce que les paroles de Dieu soient accomplies. » (*Apocalypse*, xvii, 17.)

Azzaé renversé : la détresse.

« Et ils disaient aux montagnes et aux rochers : Tombez sur nous et cachez-nous de devant la face de Celui qui est assis sur le trône et de devant la « colère » de l'agneau. » (*Apocalypse*, vi, 16 et 17.)

La lune renversée : Babylone détruite.

« Et il cria avec force et à haute voix et dit :

« Elle est tombée, elle est tombée (deux fois) la grande Babylone ; et elle est devenue la demeure des démons, et le repère de tout « esprit » immonde et de tout

« oiseau » immonde, et duquel on a horreur. » (*Apo-calyptse*, XVIII, 2).

SPHÈRES DU MILIEU

L'évolution de ces sphères (n^{os} 2, 4, 6, 8, 10, 12, 14, 16, 18, 20, 22, 24 et 28) est soutenue en sa marche incessante par l'influence du verbe de Dieu dirigeant le verbe soumis de l'homme.

C'est la balance universelle des choses, la femme assise entre « deux » colonnes, la postérité de la femme à qui il fut dit : « Cette postérité t'écrasera la tête et tu la blesseras au talon. » (*Genèse*, III, 15.)

C'est enfin la réalisation de l'œuvre de Dieu :

L'aspir et le respir du créé en s'élevant vers l'absolu. Ces quatorze sphères nous donnent l'image de l'Église militante et triomphante d'ici-bas, à qui il est promis et réservé : 1^o de manger de l'arbre de vie qui est au milieu du paradis de Dieu ; 2^o la couronne de vie ; 3^o la manne cachée et le caillou blanc sur lequel sera inscrit un nouveau nom, que personne ne connaît que celui qui le reçoit ; 4^o l'étoile du matin ; 5^o les vêtements blancs et son nom inscrit éternellement au livre de vie ; 6^o d'être fait une colonne dans le temple de Dieu, etc. ; 7^o de s'asseoir avec le verbe de Dieu sur son trône.

SPHÈRES DE DROITE ET DE GAUCHE

Les sphères de droite, 3, 7, 11, 15, 19, 23 et 27, nous représentent l'Église souffrante, le monde des faibles qui reconstituent leur force sous la triple in-

fluence du verbe, des âmes des saints et de leurs frères militant par le repentir, l'épreuve et l'amendement, afin de reprendre leur évolution interrompue en rentrant dans les sphères du milieu, cette porte étroite qui mène au ciel.

Les sphères de gauche sont les lieux ténébreux terrestres où la lumière du verbe se réfracte à travers « l'imagination du cœur des hommes, mauvaise dès leur jeunesse » (*genèse*, VIII, 21).

Elles sont l'emblème du travail humain livré à lui-même, sacré comme Caïn qui en est la base, toléré par Dieu pour ses desseins, comme la bête qui en est le sommet apocalyptique.

En ces cercles, avancer, c'est reculer en bien, c'est devenir les adorateurs de l'être inférieur : Abaddon נכאד = 131 = 5 : le microprosope, la chute de la brillante étoile du matin.

Difficile est leur retour au bien ; cependant, il n'est pas impossible.

Il est vrai que ceux qui s'y trouvent, parce qu'ils l'ont voulu, sont moulés sur les formes de leur vie précédente. Mais tant qu'ils ne seront pas convaincus par le « consolateur », de péché, de justice et de jugement ; tant qu'ils ne pécheront pas, en dernier lieu, contre le Saint-Esprit, ne devons-nous pas espérer que Dieu leur fera miséricorde, puisqu'il « ne prend point de plaisir à la mort de celui qui meurt » ? (*Ezéchiel*, XVIII, 32).

Le repentir peut les régénérer, si leurs lampes furent encore, et alors « il y aura dans le ciel plus de joie pour l'un d'eux que pour quatre-vingt-dix-neu

justes qui n'ont pas besoin de repentance. » (*Saint Luc*, xv, 7).

L'ASTRAL

Les sphères de droite et de gauche s'ouvrent dans l'Astral, « ce plan de formation de tout ce qui est matériel » (Papus), ce feu qui punit, ce mystérieux ouvrage « en plusieurs volumes » où les actions répréhensibles des hommes sont inscrites et qui sera ouvert à la fin des temps.

Nous nous imaginons que, dans cet abîme, les esprits des éléments et des hommes restent dans l'agitation du devenir, dans l'inquiétude, le désespoir ou la résignation jusqu'à ce que la vague de vie, par la volonté divine, vienne les rejeter dans une nouvelle existence, où, inconscients du passé, ils se remettront à évoluer suivant la forme qu'ils s'étaient créée dans leur vie précédente et qu'ils retrempèrent en bien ou en mal dans l'Astral.

L'humanité des deux dernières sphères (25 et 27) n'aura plus à attendre une nouvelle incarnation : « elles ne ressusciteront pas jusqu'à ce que les mille ans soient accomplis. » (*Apocalypse*, xx, 5).

Jusqu'à ce que l'unité (1) du créé (000) soit accomplie en Dieu.

LES CERCLES DU MONDE VISIBLE

La première sphère est celle des minéraux ou plutôt de l'élément du créé visible : la matière avec son septenaire de combinaisons diverses, d'évolutions

multiples qui forment l'essence du second règne sphère n° 3).

Les végétaux. Nous avons placé cette sphère à droite, car la Genèse place entre la création de la terre et la production des végétaux une époque dans laquelle Dieu dit : « Que la lumière soit ! » et nomma l'étendue « cieux ».

Ainsi, notre deuxième sphère serait la porte des cieux. Nous y avons placé le règne animal qui évoluant mènera l'homme, sa quintessence, vers l'absolu.

Le règne animal étant, d'ailleurs, la combinaison des deux premiers règnes, leur sert de trait d'union ou d'équilibre.

Ce règne contient donc la vertu génératrice de la terre que la Kabbale représente par Resch ך et la vie sensitive schin ן

RESCH ך ך LES PAUVRES !

Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux. (*Saint Mathieu*, v, 3.)

ך Resch a pour valeur numérique	200
ן Schin	300
Total	<u>500</u>

(5) La quintessence du règne minéral (o) et du règne animal (o). Le suc de la terre et des plantes ; leur sang ם ך Dam!

La quatrième sphère est celle d'Adam.

אָדָם ADAM

L'étymologie de terre rouge donnée généralement à ce nom ne nous semble pas exacte.

Nous nous inclinons à croire, comme Leigh, qu'Adam pétri de poussière aurait dû être appelé אָפָר Apher, poussière.

N'est-il pas plus probable que son étymologie vienne de אֵל אֶלֶף El Force (אֶ par synérèse) et de דָם דָם Dam, sang ? Force du sang, quintessence du sang.

Dieu défend à Noé et à ses enfants de manger du sang, parce que c'est l'âme des animaux.

Comme chaque monde évolué donne, à notre avis, son essence au monde qui suit, Adam devient l'essence de son monde.

Cette essence de l'essence aboutit au monde des invisibles, véritable multiplication de la pierre philosophale qui finit par s'évaporer.

Aleph signifie l'Être

Daleth — la Base

Mem — Création et destruction.

א a pour valeur numérique 1

ד — 4

מ — 40

1 L'Unité.

4 La Stabilité, l'Harmonie.

40 Le Dieu-homme dans la création.

45 Le principe de toutes les formes (4) et la domination de l'esprit sur les éléments.

45 = 9 L'initiation du verbe humain, par la culture de la raison (Adam donna des noms à tous les animaux), par la liberté bien comprise : « Tu mangeras « librement » de tout arbre du jardin. Toutefois, pour ce qui est de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu n'en mangeras pas; car, au jour que tu en mangeras, tu mourras de mort » (*Genèse*, 11, 16 et 17); par la force : « Croissez et multipliez et remplissez la terre et l'assujettissez, et dominez sur les poissons de la mer, etc. » (*Genèse*, 1, 28.)

La cinquième sphère est celle de Caïn קַיִן Kain l'Acquis.

Koph: Les mixtes $\kappa = 100$

Iod: Le principe $\iota = 10$

Noun: Les changements $\eta = 50$

100 = L'unité (1), la création animique (0), la création matérielle (0).

10 = L'unité (1), la création (0).

50 = L'âme dominant les éléments et la création.

160 = L'unité (1), la liberté et le travail (6) et la création.

160 = 7: L'esprit assisté de toutes les puissances élémentaires.

Caïn n'est-il pas l'acquisition du principe passif que domine le principe actif? Le fruit (1) du travail et de la liberté (6) dans le monde (0) par la volonté du principe des principes?

« Or, Adam connut Ève sa femme et Elle conçut et enfanta Caïn et Elle dit : J'ai acquis קַנִּיתִי Kaniti, un homme à l'Éternel. »

Qu'est-ce qu'un homme? Un esprit assisté de toutes les puissances élémentaires, essentiellement libre de ses actions.

« Si tu fais bien, ne sera-t-il pas reçu? Mais si tu ne fais pas bien, la peine du péché est à ta porte. » (*Genèse*, iv, 7).

Caïn représente, avons-nous déjà dit, le travail humain sacré par principe : l'homme doit récolter ce qu'il a semé. Le travail est, en conséquence, immortel. « Partant, quiconque tuera Caïn sera puni sept fois au double. Et l'Éternel mit une main sur Caïn afin que quiconque le trouverait ne le tuât point. » (*Genèse*, iv, 15.)

La sixième sphère est celle de Seth.

SCHETH 7W LA COLONNE

Schin : La Vie sensitive $\psi = 300$

Tau : Le Résumé du tout $\tau = 400$

300 = Le mouvement qui fait équilibre à la création animique et matérielle.

400 = La stabilité l'harmonie dans la création animique et matérielle.

700 = L'Esprit dominant les éléments, et la création animique et matérielle.

Caïn, l'esprit humain livré à lui-même, ne domine que sur le matériel. Seth joint les deux royautes et reconstitue la lignée adamique dévoyée par Ève, sa sagesse, sa force, son travail.

Avec Seth, la Genèse nous fait entendre qu'Adam

avait repris son pouvoir : Seth n'est pas le fruit d'Ève, mais son propre enfant, l'enfant de sa Pensée et de son Verbe.

Et Adam « engendra » un fils à sa ressemblance et « il » lui donna le nom de Seth. (*Genèse*, v, 3.)

La septième sphère est celle des descendants de Seth : Enos (1), Kenan (2), Mahaléel (3), Jered (4), Henoc (5), « le pentagramme ». Henoc chemina avec Dieu et il ne parut plus, parce que Dieu le prit (*Genèse*, v, 24), Methusela (6), Lemec (7), qui engendrant un fils l'appela Noé, en disant : « Celui-ci nous soulagera de notre œuvre et du travail de nos mains, sur la terre que l'Éternel a maudite. (*Genèse*, v, 29.)

La huitième sphère est donc celle de Noé.

NOAHH כַּרְה : LE REPOS

Nonn : Les Changements de la Vie toujours nouvelle et toujours la même.

כ = 50

Vau : La Combinaison, l'Équilibre.

ו = 6

Heth : Attrait et Répulsion.

ה = 8

50 = L'esprit dominant les éléments de la création.

6 = Les rapports du ciel et de la terre.

8 = Le mouvement perpétuel et régulier de l'univers.

—
64 = Les rapports du ciel et de la terre basés sur la vérité.

64 = 10, l'unité dans la création. La clef occulte : Un Dieu, un autel, où un culte, une arche, une

alliance. Dieu donc regarda la terre, et voici, elle était corrompue.

Fais-toi « une arche » de bois de gopher. (*Genèse*, vi, 12, 14). Et Noé bâtit un autel à l'Éternel (*Genèse*, viii, 20). Je mettrai « mon arc » dans « la nuée » et il sera pour signe de l'alliance entre « moi » et « la terre ».

La neuvième sphère est celle de Cham.

HAM □ ה : LE BRULÉ OU L'ALLIÉ

Heth : Attrait et Répulsion $\eta = 8$

Mem : Création et destruction $\beth = 40$

8 = Le mouvement perpétuel et régulier de l'Univers.

40 = La stabilité, l'harmonie dans la création.

48 = La stabilité et l'harmonie ressortissent du mouvement perpétuel et régulier de l'Univers.

48 = 12. L'unité et le binaire.

12 = 3. Le pendule qui va tantôt à droite et tantôt à gauche pour « équilibrer » et « faire mouvoir » (Papus).

« Et Cham, père de Canaan, ayant vu la nudité de son père, « sortit » et le rapporta à ses « deux » frères. »

Alors, « Sem et Japhet » prirent « un manteau » qu'ils mirent sur leurs « deux épaules » et, « marchant » en arrière, ils couvrirent la nudité de leur père, etc. (*Genèse*, ix, 22 et 23).

La dixième sphère est celle de Sem.

SCHEM ם ן : LE DISTINGUÉ

Schin : La Vie sensitive $\var� = 300$

Mem : La Création et la Destruction $\beth = 40$

300 = Le mouvement qui fait équilibre dans la création animique et matérielle.

40 = La stabilité, l'harmonie dans la création matérielle.

340 = 7. L'homme pontife et roi ; l'âme servie par la nature. La suprématie religieuse.

Noé demande à Dieu que dans « les tabernacles » de Sem loge Japhet et que Canaan soit fait leur serviteur. (*Genèse*, 1x, 27).

La onzième sphère est celle de Japhet.

JAPHET ך ן : LE DILATÉ

Iod : Principe $\daleth = 10$

Phé : Effusion de la Pensée $\beth = 80$

Tau : Le Résumé du Tout $\beth = 400$

410 = L'unité et la création.

80 = L'attrait et la répulsion dans la création matérielle.

490 = La stabilité, l'harmonie dans la raison d'être des formes de la création.

490 = 13. L'unité et l'utilisation de la lutte des binaires.

13 = 4. La stabilité, l'harmonie.

« Que Dieu attire en douceur (1) Japhet (2) et qu'il

loge (3) dans les tabernacles de Sem (4). » (*Genèse*, ix, 27.)

La douzième sphère est celle d'Abraham.

אברהם : PÈRE DE LA MULTITUDE

Aleph : L'homme, la Récipiendaire א = 1

Beth : Le Sanctuaire ב = 2

Resch : La Vertu génératrice de la terre ר = 200

Hé : L'Enseignement ה = 5

Mem : La Création et la Destruction מ = 40

1 = L'unité.

2 = La lutte.

200 = Le binaire animique et matériel.

5 = L'esprit dominant les éléments.

40 = La stabilité, l'harmonie dans la création.

248 = La lutte pour la stabilité, l'harmonie dans le mouvement perpétuel de l'univers.

248 = 14. L'unité dans la stabilité, l'harmonie.

14 = 5. La domination de l'esprit sur les éléments.

Partout où Abraham se dirige, il domine, s'enrichit, et se fait respecter, car le Verbe divin lui avait dit : « Je suis le Dieu fort, tout-puissant, marche devant ma face et en intégrité et je ferai alliance avec toi, je te multiplierai très abondamment. » (*Genèse*, xvii, 1 et 2.)

La treizième sphère est celle de Canaan.

צ'נאן : LE SERVELE

Capk : La Force כ = 20

Noun : Les Changements de vie נ = 50

Ain : Les Altérations $\gamma = 70$

Noun : Les Changements de vie $\gamma = 50$

20 = La lutte dans la création matérielle.

50 = L'esprit dominant les éléments matériels.

70 = L'esprit assisté de toutes les puissances élémentaires dans la création matérielle.

50 = L'esprit dominant les éléments dans la création matérielle.

190 = L'unité du principe de la raison d'être des formes dans la création matérielle.

190 = 10. L'unité dans la création matérielle.

La Genèse (xv, 19, 20 et 21) représente ce denaire par les Kéniens, les Kéniziens, les Kadmoniens, les Héthiens, les Phéréziens, les Réphaïns, les Amorrhéens, les Cananéens, les Guirguasciens et les Jébusiens.

Celui qui a partagé ce denaire en deux ternaires et un quaternaire devrait être, à notre avis, un kabbaliste, ou providentiellement inspiré, car nous entrevoyons, ainsi, la vie du monde de Caïn, celle du monde de Cham, toutes deux distinctes l'une de l'autre, puisque Cham est descendant de Seth et non pas de Caïn, mais unies à l'évolution du monde de Canaan. $3 + 3 + 4 = 10$.

La quatorzième sphère est celle d'Isaac.

ITSHAK יִצְחָק : LA RAILLERIE, LE RIRE צְהֵקָה

OU DE נִצְחָן DIVULGATION, SORTIE, NAISSANCE ET הֵקָה DÉFINIE

La naissance et la vie d'Isaac renferment ces deux étymologies.

Les saintes Écritures affirment la première dans la profondeur de leur conception :

« Et Sara dit : Dieu m'a donné un sujet de rire; tous ceux qui l'apprendront riront avec moi. »

Elle dit aussi : Qui eût dit à Abraham que Sara allaiterait des enfants ? Car je lui ai enfanté un fils en sa vieillesse. (*Genèse*, *xxi*, 6 et 7.)

Quoiqu'elles révèlent la seconde étymologie, elles la cachent, l'éparpillent, comme à dessein, en deux chapitres, car elle n'est pas la plus nécessaire à comprendre :

« Mais j'établirai mon alliance avec « Isaac » que Sara t'enfantera (naissance) dans un an, en cette saison » (définie) (*Genèse*, *xvii*, 21.)

« Et un d'entre eux dit : Je ne manquerai pas de revenir vers toi dans un an en ce même temps où nous sommes (définie), et voici : Sara, ta femme, aura un fils (naissance). » (*Genèse*, *xviii*, 10.)

Abraham, la pensée humaine soumise à Dieu, sourit en entendant cette prédiction; elle connaît sa faiblesse. « Naîtrait-il un fils à un homme âgé de « cent » ans ? Et Sara, âgée de « quatre-vingt-dix » ans, aurait-elle un enfant ? (*Genèse*, *xvii*, 17.)

La réflexion d'Abraham (Sara) en rit de même, à la porte de la tente (de l'entendement humain), laquelle est derrière le Verbe divin.

Abraham et Sara rient de leur impuissance et de leur stérilité, ils se voient si faibles, si misérables qu'ils ne peuvent comprendre, sans la foi, comment ils serviront d'instruments à la volonté divine.

Mais il n'y a rien de caché et d'impossible à l'Éternel

qui révèle, justement, ses mystères à ceux qui reconnaissent leur fragilité.

Jod... : Principe. $\aleph = 10$

Tsade : Lumière réfléchie. $\beth = 90$

Hé.... : Attrait et Répulsion. $\delta = 8$

Coph. : Les Mixtes. $\rho = 100$

10 = L'unité et la création.

90 = La base de toute raison dans la création.

8 = Le mouvement perpétuel de l'Univers.

100 = L'unité de la création animique et matérielle.

208 = La lutte animique dans le mouvement perpétuel de l'univers.

208 = 10. L'unité et la création.

« Et Abraham donna tout ce qui lui appartenait à Isaac. »

La vie d'Isaac est essentiellement une vie d'unité et de soumission. Il ne reconnaît qu'un Dieu, celui de son Père. Il se soumet à son Père jusqu'au sacrifice de sa personne pour suivre la volonté de Dieu.

Il n'a aimé que sa mère et n'en est consolé de la mort qu'en aimant sa femme unique Rebecca.

Il n'a qu'une bénédiction, etc.

La quinzième sphère est celle de Jacob.

YACOB יעקב LE TALON, CELUI QUI SUPPLANTE

Jod... : Le Principe. $\aleph = 10$

Aïn.. : Les Changements. $\beth = 70$

Coph : Les Mixtes. $\rho = 100$

Beth. : La Loi. $\delta = 2$

10 = L'unité dans la création.

70 = L'esprit assisté de toutes les puissances élémentaires dans la création.

100 = L'unité animique et matérielle.

2 = La lutte.

182 = L'unité du mouvement perpétuel de l'Univers dans la lutte.

182 = 11. L'unité animique et matérielle.

11 = 2. La lutte.

« Un homme lutta avec lui jusqu'à ce que l'aube fût levée et par la lutte qu'il eut avec Dieu et les hommes, Jacob fut nommé Israël. » (*Genèse*, 24, 28.)

La seizième sphère est celle de Moïse, Moscheh (משה), le sauvé, l'élu, le sauveur.

« Et quand l'enfant fut devenu grand, elle l'amena à la fille de Pharaon qui « l'adopta » pour son fils (élection) et le nomma Moïse, parce que, dit-elle, je l'ai « tiré des eaux ». (*Exode*, 11, 10.)

Maintenant donc, viens, et je t'enverrai vers Pharaon, et tu retireras mon peuple, savoir, les enfants d'Israël, hors d'Égypte. (*Exode*, 111, 10.)

Mem. : Domination. מ = 40

Schim : Vie végétative. ש = 300

Hé..... : Enseignement. ה = 5

40 = La stabilité, l'harmonie dans la création.

300 = Le mouvement qui fait équilibre dans la création animique et matérielle.

5 = L'esprit dominant les éléments.

345 = Le mouvement qui fait équilibre par הרהר et par l'esprit dominant les éléments.

345 = 12. L'unité dans la lutte.

12 = 3. 3 utilise la lutte des binaires et a, lui, le mouvement qui est la vie (Papus).

Le monde de Moïse n'a pas eu d'autre vie.

« L'absolu, qui se révèle par la parole, donne à cette parole un sens égal à lui-même, et crée un troisième lui-même dans l'intelligence de cette parole. » (Éliphas Lévy, *Dogme de la Haute magie.*)

« Et l'Éternel dit à Moïse : Voici, je t'ai établi pour tenir la place de Dieu vers Pharaon. » (*Exode*, VII, 1.)

(A suivre.)





NOS GRAVURES

Nous donnons aujourd'hui en supplément quelques gravures se rapportant à nos études sur l'*Occulte à l'Exposition*.

Ce sont les Aïssaouahs qui font l'objet de la présente publication. Nous avons tenu à présenter à nos lecteurs des photographies de la *troupe entière* des Aïssaouahs de l'Exposition, troupe qui s'est disloquée par la suite. Grâce à notre initiative, de nombreuses études ont été faites sur ces singuliers sujets et nous en sommes très heureux. Mais la priorité de nos recherches nous a permis de posséder, seuls, l'ensemble de la délégation envoyée d'Afrique et nos lecteurs seront heureux de pouvoir se rendre compte du travail fait par ces sujets dans leur vrai milieu à l'Exposition. — Les photographies toutes prises au 1/120 de seconde sont l'œuvre de notre ami Rosabis opérant avec un appareil Siegriest et un objectif Lacour.

Nous possédons du reste en vue de nos conférences de l'année prochaine des clichés originaux de toutes les manifestations de l'Occulte à l'Exposition : temples, doles, fétiches, etc. *L'Initiation* a été ainsi fidèle à son programme en traçant la voie à tous les chercheurs.

ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR LIBRE

ÉCOLE SUPÉRIEURE LIBRE DES SCIENCES HERMÉTIQUES

SESSION 1900-1901

Direction : D^r Papus, directeur.

Directeur adjoint : Sédir.

Administrateurs : Rosabis, Lucien Mauchel.

Secrétariat général : Sabrus.

Secrétaire adjoint : Edgar Jégut.

Trésorier : Ariel.

CORPS ENSEIGNANT

Conseil des professeurs : F.-Ch. Barlet, président.

Professeurs titulaires : Papus, Sédir, D^r Rozier, Rosabis, Saturninus, Jollivet Castelot.

Professeurs adjoints : Phaneg, Ch. Grolleau, Edgar Jégut, Schin, Sabrus, Ernest Bosc.

Professeurs adjoints, délégués des autres écoles : Gabriel Delanne, Durville, D^r Montin.

Maitres de conférences : Applancourt, Klein, Férard, M. Corvus, Iakin, R. Sainte-Marie.

Répétiteurs : Durin, Defort, L. Dru.

1^{er} TRIMESTRE

Cours de première année

Éléments d'hébreu : M. Grolleau, professeur adjoint, deuxième et quatrième mercredis, à 8 heures très précises du soir.

Éléments de sanscrit : M. Edgar Jégut, professeur adjoint, deuxième et cinquième vendredis, à 8 heures du soir.

Éléments généraux d'Occultisme (Lectures et discussion des classiques de l'Occulte) : MM. Schin, Sabrus, Applancourt, Klein, Férard (maitres des Conférences et professeurs adjoints), deuxième et cinquième vendredis, à 9 heures du soir.

Psychométrie et étude de l'Invisible : M. Phaneg, professeur adjoint, deuxième et quatrième mardis, à 9 heures du soir.

Nostradamus et la Prophétie : M. Saturninus, professeur titulaire, deuxième lundi de chaque mois, à 9 heures du soir.

Le Biomètre et la Biométrie : D^r Baraduc, professeur

adjoint, le quatrième mercredi de chaque mois, à 9 heures du soir.

1^{er} TRIMESTRE*Cours de seconde année*

(Ouverts aux élèves de première année à titre d'auditeurs)

Les Facultés occultes de l'Être humain : D^r Papus, professeur titulaire, les premier et troisième lundis, à 9 heures du soir.

Les Traditions et la Kabbale : Sédir, professeur titulaire, premier et troisième mardis, à 9 heures du soir.

La haute Magie et l'Occultisme. Constitution de l'Homme et de l'Univers : D^r Rozier, professeur titulaire, premier et cinquième mercredis.

Les Nombres : Rosabis, professeur titulaire, premier vendredi.

Alchimie : Jollivet Castelot, professeur titulaire.

ÉLÈVES

L'École hermétique comprend deux classes d'élèves :

1^o Les élèves titulaires ;

2^o Les élèves libres.

Les élèves titulaires reçoivent une carte spéciale après le paiement d'un droit fixe et unique d'immatriculation fixé à 10 francs.

Les cours, les conférences de l'année à laquelle appartient l'élève lui sont ouverts sur la présentation de sa carte. Il n'a rien à payer dans le cours de l'année, tous les frais étant couverts par la Direction de l'École.

Les cartes d'élèves titulaires sont délivrées par la Direction sur la présentation d'un professeur.

Les élèves titulaires peuvent, seuls, subir les examens et recevoir les diplômes de l'École.

Les élèves libres sont admis, à titre d'invités, à suivre certains cours. Leur carte est délivrée gratuitement par un des professeurs qui la demande à la Direction.

Nul n'est admis à l'École sans une carte nominative et portant les cachets de l'École et la signature du directeur.

EMPLOI DU TEMPS

Les cours comprennent trois années :

La *première année*, destinée aux élèves nouvellement inscrits (deuxième et quatrième semaines de chaque mois, jeudi et samedi exceptés).

La *deuxième année*, destinée aux élèves ayant déjà subi le premier examen et ouverte à titre facultatif aux élèves de première année (première et troisième semaines de chaque mois).

La *troisième année* réservée aux membres des loges martinistes et dont les enseignements sont donnés *tous les jeudis*.

Enfin, le *samedi* est réservé aux réunions particulières des comités et aux réunions contradictoires du corps enseignant de l'École.

AVIS AUX NOUVEAUX ÉLÈVES

Les cours de la session 1900-1901 commenceront le lundi 5 novembre 1900. L'École est ouverte à tous les élèves sans distinction. Les femmes sont admises, au même titre que les hommes.

Les cours sont gratuits et professés gratuitement.

Les élèves titulaires ont à payer un droit unique d'immatriculation de 10 francs.

Les inscriptions sont reçues tous les jours non fériés, de 2 heures à 5 heures de l'après-midi ou à 8 heures et demie du soir, au siège de l'École, 4, RUE DE SAVOIE, Paris.

Toutes les cartes doivent porter le millésime 1901. La direction se réserve le droit de refuser l'immatriculation à toute personne dont la présence pourrait entraver la liberté des cours.

Avis important. — Les élèves titulaires de l'École hermétique et les membres titulaires de la *Société des conférences spiritualistes* sont admis respectivement à entrer, sur la présentation de leur carte, aux réunions des deux centres.

BIBLIOTHÈQUE GRATUITE

Le transfert de l'administration de notre Revue au n°4 rue de Savoie et la présence permanente d'un employé, nous permettent de satisfaire un vœu exprimé par plusieurs de nos membres et d'organiser une *Bibliothèque gratuite* ouverte à nos élèves et aux membres de nos sociétés.

Cette bibliothèque sera organisée complètement sous peu et nous serons heureux alors de donner des détails complémentaires à nos lecteurs.

Tous les abonnés de l'*Initiation* y seront admis.

LES CONGRÈS

C'est avec raison que nous avons conseillé à nos amis d'observer la plus grande prudence vis-à-vis du *Congrès de l'Humanité*. La magnifique idée d'Ano a été exploitée et travestie de singulière façon. Des matérialistes, des athées, des sectaires de tout acabit ont envahi ce congrès et ont hué tous les orateurs essayant d'exposer des idées fraternelles ou quelque peu spiritualistes.

La délégation russe, et, en tête, le président d'honneur du Congrès M. de Nepluyeff, a donné sa démission motivée et s'est dégagée de cette bande de politiciens sectaires.

Ce piteux échec ne fait que ressortir davantage le succès du *Congrès spirite et spiritualiste*.

Un aspect du Congrès. — Pendant le Congrès spiritualiste, soit dans les séances de section, soit dans les séances générales, chaque fois que le nom ou l'œuvre du Christ étaient rappelés, des tonnerres d'applaudissements éclataient partout. Nous sommes heureux de voir, comme Martinistes, combien le spiritualisme se dégage

des erreurs cléricales, pour s'orienter dans un sens vraiment chrétien. Nous sommes persuadés qu'avec le temps cette tendance ne fera que s'accroître au grand profit de tous.

Calculs cabalistiques sur les Souverains d'Europe

Dans son ouvrage sur *les Rois devant le Destin*, publié chez Dentu en 1884, M. Magon de Grandselve avait calculé que l'astrologie annonçait un danger à Humbert I^{er} pour le commencement de juillet 1900. Il est vrai que M. de Grandselve s'est trompé dans ses calculs sur la dernière année de tous les autres souverains, et que Humbert I^{er} a été *frappé* à la fin de juillet 1900 : M^{lle} Couédon avait annoncé qu'il serait *frappé*. Pour certaines gens, M. Magon de Grandselve a pourtant prophétisé.

Les calculs cabalistiques sur sa date de naissance signalaient l'année 1900 comme une de celles qui pouvaient lui être fatales. On sait que ce roi était né en 1844.

La somme des chiffres de 1844 : $1 + 8 + 4 + 4 = 17$.

1844
1
7
1852
1
7
1860
1
7
1868 (Naissance d'un fils à Humbert.)
1
7
1876
1
7
1884
1
7
1892
1
7
1900

Faisons un calcul du même genre sur les années fatidiques des autres souverains : Guillaume II (né en 1859) a pour années remarquables 1864, 1869, 1874, 1879, 1884, 1889, 1894, 1899, 1904, etc.

Notre constitution de 1875 :

1875 = 21 : et 1875 + 2 + 1 = 1878 = 24, etc... ;
1902 est une année fatidique :

$$\begin{array}{r}
 1875 \\
 1 \\
 8 \\
 7 \\
 5 \\
 \hline
 1896 \\
 2 \\
 4 \\
 \hline
 1902
 \end{array}
 \quad 1 + 8 + 9 + 6 = 24$$

Nicolas II : 1873, 1878, 1883, 1888, 1893, 1898, 1903, etc. (comme Victor-Emmanuel III, né aussi en 1868).

Le même calcul donnerait pour dates notables au duc d'Orléans (né en 1869) : 1875, 1881, 1887, 1893, 1899, 1905, etc. Son mariage a eu lieu en 1896.

$$\begin{array}{r}
 1 \\
 8 \\
 6 \\
 9 \\
 \hline
 1896 \\
 1920
 \end{array}$$

Or la somme des chiffres de 1869 = 24

$$\begin{array}{r}
 1896 \\
 2 \\
 4 \\
 \hline
 1902
 \end{array}$$

$$\begin{array}{r}
 1 \\
 8 \\
 6 \\
 9 \\
 \hline
 1902 \\
 1926
 \end{array}
 \quad
 \begin{array}{r}
 1 \\
 8 \\
 9 \\
 6 \\
 \hline
 1902 \\
 1926
 \end{array}$$

Pour le roi de Suède Oscar II (né en 1829), les années 1901, 1903, 1905, etc., sont fatidiques. Pour l'empereur d'Autriche, ce sont les années 1899, 1902, etc. ; pour le

roi de Danemark et la reine d'Angleterre, 1899, 1909, et peut-être faut-il ajouter un *etc.*

Si aucune des années en question n'est marquée, pour chacun de ces souverains, par la mort ou par un événement important, la règle traditionnelle sera en défaut.

D'autre part, il serait intéressant de vérifier ce que peuvent donner pour eux les calculs astrologiques et d'authentifier les résultats en les imprimant dans l'*Initiation*. Je fais appel aux astrologues, pour vérifier si leurs travaux concorderont avec ceux que j'ai effectués sur des quatrains de Nostradamus, et qui me permettent de signaler l'année 1903 comme devant être des plus tragiques.

SATURNINUS.

L'électro-biologie aux États-Unis en 1855

« L'électro-biologie est l'observation des phénomènes qui se manifestent dans l'organisme humain soumis à l'action simultanée et combinée de l'électricité minérale et de l'électricité animale...

« On place le sujet... sur un siège commode; on lui pose dans la main un disque composé de cuivre et de zinc; on l'engage à fixer son attention sur le disque et à écarter de son esprit toute préoccupation étrangère à l'expérience. Ce travail de concentration doit durer de quinze à vingt minutes. Le sujet ainsi préparé, la sensibilité magnétique se développe chez lui au plus haut degré. Alors le magnétiseur s'approche et le touche avec une baguette de métal, et, par la seule action de la volonté, se rend maître des nerfs qui régissent tel ou tel mouvement chez le sujet... Le maître de la baguette ordonne à une personne de bégayer. Elle ne peut plus articuler nettement un seul mot... Pose-t-il la baguette sur l'organe de la bienveillance, aussitôt le visage du sujet s'empreint de la plus affable expression... »

(*Journal pour tous*, 7 juillet 1855.)

BIBLIOGRAPHIE

AD. VAN BEVER et PAUL LÉAUTAUD, *Poètes d'aujourd'hui*, 1880-1900. Un vol. in-18, 3 fr. 50, à la libr. du « Mercure de France ».

MM. Ad. van Bever et Paul Léautaud ont fait une œuvre excellente, en publiant un recueil de morceaux choisis des principaux poètes appartenant au mouvement littéraire dit *symboliste*. Cette œuvre vaut, non seulement par les très belles pièces qu'ils ont cueillies dans les jardins de trente-quatre poètes, mais aussi par les notices biographiques. Ces notices renferment des renseignements inédits très précieux sur les origines, la vie et le caractère des auteurs, des jugements judicieux et pénétrants sur leur manière, et des anecdotes originales et piquantes. Elles sont suivies d'une partie bibliographique et iconographique qui comprend, pour chaque poète, la liste : 1° des œuvres parues et à paraître, avec, pour les premières, la date des éditions ; 2° des livres et des principaux périodiques à consulter ; 3° des portraits : peintures à l'huile, pastels, aquarelles, eaux-fortes, lithographies, dessins, croquis, masques, charges, caricatures, etc., que sa notoriété ou sa célébrité lui a valus. On voit que, sous le rapport de l'information et de la documentation, le livre de MM. Ad. van Bever et Léautaud ne laisse rien à désirer. Grâce à cet ouvrage, le lecteur, le moins au courant, pourra, sans trop de peines et sans de longues lectures, se faire une idée générale, suffisamment exacte et complète, sur le mouvement poétique dont l'originale et caractéristique empreinte marqua si spécialement la littérature de ces vingt dernières années. De plus, la tâche des biographes et des critiques futurs sera considérablement réduite, et, peut-être aussi, plusieurs des noms cités seront sauvés de l'oubli.

Dans cette anthologie, qui aura sans doute une suite, — les auteurs, du moins, le laissent quasi espérer, —

nous nous sommes plu à relever les noms de Paul Verlaine, Laurent Tailhade, Albert Samain, Jules Laforgue, Maurice Maeterlinck, Jean Moréas, Henri de Régnier, Pierre Quillard, Adolphe Retté, Arthur Rimbaud, Emile Verhaeren, Francis Vielé-Griffin. Ça nous a été un délassément et un plaisir bien doux de lire ou plutôt de relire quelques-uns de leurs beaux poèmes ou de leurs strophes charmantes.

J. BRIEU.

Jésus-Christ d'après l'Évangile, par ALBERT JOUNET (Réfutation du livre de STRADA : *Jésus et l'Ère de la Science*).

Voici un ouvrage très intéressant pour nos lecteurs, en l'esprit de qui s'agitent ces problèmes éternels et renaissants de la foi et de la science, et de la divinité de Jésus. A bien de bons esprits philosophiques on pourrait dire ce que M. Jounet dit à son ami Strada : « Hanté d'une conception systématique, mon ami ne voit pas, hélas ! l'âme généreuse qu'il attaque, il combat un spectre de Christ qu'il a créé. »

Il donne cette définition de la *foi* : « c'est l'acceptation d'avance, sous le voile du mystère, de la vérité infinie, *telle que Dieu la connaît*, et l'effort à se sanctifier pour mériter de connaître un jour la vérité infinie. » Et il montre comment la foi est compatible avec la recherche indépendante, et comment l'essence morale de la foi est trop souvent confondue avec son essence intellectuelle.

Une très belle page sur l'Inquisition, qui, outre le crime contre la Charité, commet contre la Foi celui de croire les bûchers et les bourreaux plus efficaces que la force sans cesse active de la Grâce et de l'Amour divin.

Puis plus loin : « Homme de foi tout ensemble et de positivisme, le chrétien doit aller plus loin dans le positivisme que ceux qui, se figurant en devenir plus positifs, rejettent la foi. » Il faut connaître un *fait* plus profond, plus réellement vivant, que le *fait* apparent, superficiel qui suffit au positiviste, pour pénétrer le sens de l'Évangile. « La Mystique chrétienne admet que, dans certains états exceptionnels, l'âme voit, par éclairs, la substance

divine et comme un aperçu du réel absolu et de la vérité du Paradis (lire la *Mystique Divine*, par le chanoine Ribet). Mais il serait téméraire de compter sur ces états exceptionnels. Dieu les donne sans qu'on puisse se promettre d'être de ceux à qui il les donne.

« Bornons-nous à faire observer que ces états consistent à voir la substance divine et à percer complètement jusqu'à elle, à travers la pensée. Ils sont, par conséquent, dans la logique de la méthode proposée ici, bien qu'ils dépassent cette méthode et qu'ils soient l'aurore de la vision béatifique, supérieure à la recherche indépendante et aussi, du reste, à la foi et les remplaçant dans le Ciel. »

Suivent des éclaircissements sur les effets de l'obsession systématique qui aveugle le philosophe et l'amène à se satisfaire de tout fait superficiel qui favorise son obsession, en l'empêchant de poursuivre plus loin ses recherches.

En définitive, après avoir étudié et scruté les Évangiles selon les méthodes de la recherche indépendante et réfuté un à un les arguments spéciaux du matérialisme, le chrétien reparait, humble, et dit : « Après avoir travaillé de toutes nos forces à l'avènement de l'Éternel, il faut enfin le laisser accomplir lui-même son avènement, pour que le *Règne de Dieu se fonde par Dieu seul.* »

Nous ne prétendons pas donner ici un aperçu complet de cette œuvre de lumière et de paix spirituelle. Nous désirons seulement en signaler l'importance dans le débat très actuel des esprits. La lecture en sera bénéfique à plusieurs et incitera la plupart à des méthodes plus vastes et mieux éclairées.

L'ouvrage se divise en trois parties : 1^o la Vie de Jésus ; 2^o la Doctrine et l'Ame de Jésus ; 3^o la Divinité de Jésus-Christ.

L'auteur examine successivement : l'Incarnation et la Vie cachée, la Vie publique (qui contient un chapitre d'un intérêt capital sur la Tentation, et un autre sur le Rendez à César...), les Miracles, la Mort et la Résurrection, réfutant clairement les erreurs et doucement les calomnies, remettant en place les idées désordonnées et les hypothèses sans appui, avec un esprit de sincérité et

d'amour qui éclaire sa minutieuse analyse et qui apporte la lumière dans les intelligences impartiales et véritablement *scientifiques*.

SABRUS.

La Guerre des Mondes, par H.-G. WELLS, traduit de l'anglais par HENRY D. DAVRAY. Ce roman d'imagination, qui conte l'invasion de toute une partie de l'Angleterre par les *Marsiens*, repose sur des données occultes, peut-être seulement à demi conscientes ou avouées, et devinées par une géniale intuition ; mais certainement l'auteur a un sens profond de l'analogie, qui donne la vie, une vie intense de passion et d'intérêt nerveux, à ses conceptions imaginatives. En deux mots, les Marsiens sont jetés sur la Terre dans des espèces d'obus énormes qui s'enfoncent dans le sol et dont le couvercle se dévisse, livrant passage à des êtres fantastiques, tripodes de métal, hauts de trente mètres, dont le mécanisme meurtrier est dirigé par un Marsien niché au sommet. Un grand nombre de ces monstres se répandent dans la campagne avoisinant Londres, semant la terreur et la mort au moyen du Rayon ardent qui dessèche et brûle les plaines les plus vastes et fait bouillir l'eau des rivières de la Fumée Noire qui s'étend lourdement et asphyxie, etc. Une végétation rouge, d'une luxuriance envahissante et vénéneuse, pousse au passage des Marsiens. Un formidable combat naval a lieu. La population de Londres s'enfuit, affolée, de toutes parts, vers le Nord. L'exode de ces six millions d'individus est traité magistralement, avec une vision pénétrante de la vie des foules et des sentiments qui l'animent. Les Marsiens, maîtres de Londres désert, ont compté sans un ennemi terrible pour eux : les microbes de l'atmosphère terrienne, qui viennent à bout des derniers colosses hurlant de douleur dans les solitudes de la cité dévastée.

M. H.-G. Wells a le sens de la vie universelle et des communications possibles des mondes entre eux par le moyen d'un cinquième élément, qu'il pressent, une cinquième dimension de l'espace, comme il nous l'a montré dans la *Machine à explorer le Temps*. Ce cinquième élément désiré et nécessaire à l'explication des phénomènes

pressentis de vie invisible, montre beaucoup des propriétés de la lumière astrale. Une nouvelle, parue récemment dans le *Mercur de France : Un Étrange Phénomène*, est la narration d'un cas de vision à distance : les faits se passant sur des mers lointaines sont décrits à Londres par un honorable gentleman que l'on croit fou, et sont vérifiés quelques mois plus tard. L'imagination et le talent de l'auteur donnent au récit un intérêt capital. Et ce qu'il importe de signaler surtout, c'est la joie de lire ces œuvres dans un français de style pur, imagé, très vivant et parfaitement adapté au texte anglais. M. Henry D. Davray traduit littéralement, ne paraphrase pas et donne à ses traductions l'attrait d'une œuvre originale. Il y a une communion évidente et lointaine entre les cerveaux de ces deux auteurs.

SABRUS.

Le monde catholique s'inquiète fort des progrès de l'Occultisme.

L'Initiation n'a pas voulu paraître l'ignorer. Elle a inséré des comptes rendus impartiaux de ces brochures que MM. Blondel et Barral éditent depuis deux ans.

Faits surnaturels et Forces surnaturelles, par le comte DE LA BARRE ; — *L'Occultisme ancien et moderne* ; — *La Sorcellerie* ; — *La Religion spirite*, par M. l'abbé BERTRAND ; — *Où en est le spiritisme ? — Où en est l'hypnotisme ? — L'Hypnotisme et la Science catholique* ; — *L'Hypnotisme transcendant*, par M. JEANNIART DE DOT ; — *L'Hypnotisme et la Stigmatisation*, par le D^r IMBERT-GOMBREYRE ; — *L'Hypnotisme faux et l'Hypnotisme vrai* ; — *Le Diable dans l'Hypnotisme*, par le D^r CH. HÉLOT ; — *Qu'est-ce que le miracle ?* par l'abbé EMMANUEL COSTE ; — *Les Trois Formes du surnaturel*, par l'abbé PIERRE VALLET ; — *Le Bouddhisme*, par l'abbé THOMAS, etc.

Les traits communs de ces pieux opuscules, c'est que leurs auteurs ne citent jamais *l'Initiation* ni les œuvres de ses collaborateurs. Bien rares, en effet, sont les catholiques réellement au courant de ce qu'écrivent les chercheurs indépendants.

Cette lacune est comblée par l'apparition d'une nou-

velle brochure, *l'Occultisme contemporain*, dont nous parlerons dans notre prochain numéro.

L'abondance des matières nous a empêchés, jusqu'à présent, de rendre compte de la brochure que vient de publier M^{me} la générale Carmencita Noël (1).

Nos lecteurs se souviennent qu'une femme du monde a bien voulu donner l'exemple, à Alger, d'une nouveauté que nous ne saurions assez encourager.

Dans la salle du *Petit Athénée*, société nouvellement formée pour développer, dans la jeune capitale coloniale, les lettres, les arts et les sciences, M^{me} la générale Noël a osé faire une conférence sur le *Moderne Spiritualisme*. Le président, M. Rouannet, et le Conseil d'administration, qui ont pris une pareille initiative, en ont été récompensés par un succès brillant, qui a dépassé de beaucoup toutes leurs espérances.

Il eût été regrettable qu'il ne fût resté de ce beau début qu'un souvenir charmant. Aussi sommes-nous heureux d'annoncer que cette conférence vient d'être imprimée ; et nous conseillons à tous de la lire.

Nous le conseillons aux amis, parce qu'ils y trouveront un plaisir extrême.

Aux tièdes, parce qu'ils y verront comment sait écrire une des nôtres.

Aux adversaires mêmes, parce qu'ils y découvriront qu'on peut croire aux esprits tout en ayant et du goût et du jugement, et tout en comprenant que le mot de la fin doit rester à la Science !

Le *Vice suprême*, que vient de réimprimer l'éditeur Flammarion, reste une date de l'histoire littéraire : ce fut le livre de réaction idéaliste et wagnérienne contre le réalisme alors triomphant.

En vingt années le nouveau qu'apportait le *Sar Peladan* est entré dans la circulation : magie, sorcellerie, androgyne, gynandre, perversité et mysticisme. Mais l'au-

(1) En vente chez Chamuel, éditeur, 5, rue de Savoie, Paris.
→ Prix : 1 fr. 50.

teur de l'éthopée n'en fut pas moins un précurseur, ne serait-ce que par ce titre, *la Décadence latine*, qui, en 1880, étonna. Vingt ans avant. M. Brunetière, il déclara Wagner le plus grand dramatisse du siècle et resta toujours fidèle à la psychologie d'exception, n'animant que mages et princesses. Le grand public ne l'a pas toujours suivi, dans ses poèmes hautains et hardis ; mais le *Vice suprême* a été accepté de tous les lettrés et mis à la suite de son maître, Barbey d'Aurevilly.

Nous reviendrons sur ce livre extraordinaire à propos de la *Vertu suprême*, quatorzième roman de l'éthopée qui est sous presse et termine cette œuvre d'un effort considérable.

Toutes nos félicitations au journal *la Nation* (157, rue Montmartre, Paris), qui a commencé une série d'articles sur le spiritualisme, écrits par les membres les plus éminents du Congrès spiritualiste.

REVUE DES REVUES

La Thérapeutique intégrale (juillet). — Le D^r G. Encausse exprime ses *Réflexions sur le congrès homœopathique international*, qui vient d'avoir lieu. Il en déplore l'inutilité ; aucune question importante n'a été envisagée, aucune décision n'a été prise : ce fut un congrès mortuaire, selon la spirituelle remarque du D^r Encausse.

Le D^r Encausse avait proposé la création d'un secrétariat permanent, mais le temps manquait pour étudier ce sujet.

Aussi propose-t-il de constituer ce secrétariat international avec les seuls efforts de tous ses disciples. Ce sera, dit-il, la première manifestation de la *Société homœopathique d'initiative*.

Le D^r Conan indique, en quelques lignes de *Souvenirs et Abstentions*, la cause de sa non-participation au Congrès homœopathique : dès que l'on parle avec franchise, les adversaires s'élèvent, puis décrètent la conspiration du silence.

Ce numéro de la *Thérapeutique intégrale* renferme encore un article très net et très condensé du D^r Encausse sur les médicaments et les méthodes de l'*Électro-Homéopathie*, ainsi que le début d'un important et fort rare volume, réimprimé en hors texte : *Abrégé de la Doctrine de Paracelse et de ses Archidoxes* (1724). Cet ouvrage est une véritable mine d'or pour les chercheurs avisés.

L'Hyperchimie (Rosa Alchimica) (septembre). — *L'Europe et la Chine* : L'auteur démontre la nécessité de commenter l'ésotérisme de leur tradition, de leurs cultes, aux races différentes : ésotérisme judéo-chrétien pour les peuples blancs, ésotérisme théosophique pour les peuples jaunes. Les initiés unifient, synthétisent les symbolismes au moyen de l'hieroglyphisme de la langue sacrée universelle.

F.-Ch. Barlet termine sa superbe étude : *l'Astrologie*. Il établit la base des thèmes généthliques et des calculs afférents aux diverses positions de planètes par rapport aux signes zodiacaux qui sont : l'horloge céleste de la Nature.

Il définit l'action des puissances kosmiques : Destin, Volonté, Providence. « Vaincre le Destin par la Volonté selon les vues et avec l'aide de la Providence, telle est la formule de la vie normale. L'Astrologie nous avertit des fatalités entassées sur notre tête. »

Le D^r Fugairon achève son beau mémoire sur *l'Hylozoïsme et la transmutation*. Il expose les chapitres ayant trait à *la Transformation des atomes chimiques, à leur Évolution* ; enfin, il note la pratique de la transmutation. A notre grand regret, nous ne pouvons même résumer, ici, ce travail : la place nous fait défaut. Mais on doit lire ces pages.

Journal du Magnétisme (août-septembre). — Une biographie du médium à la mode : M^{me} Lay-Fonvielle. Il paraît que cette dame offre des phénomènes curieux de double personnalité, accompagnés de cas hyperphysiques remarquables.

M. G. FABIVS DE CHAMPVILLE : *Contribution à l'étude des phénomènes ou des sciences connues, etc.* — Les

sciences occultes livrent une partie déjà assez considérable de leurs apparents mystères qui, se désoccultant, prouvent leur « naturalisme », si je puis ainsi m'exprimer. L'extra-naturel, appelé *surnaturel*, par les superstitieux ou les ignorants (ce qui est tout un), devient le naturel tout court lorsqu'il est bien connu et bien classé. L'occulte, c'est la réserve de l'avenir, la science colossale, occultée par *nécessité* ou par *ignorance* ; l'occulte, c'est tout ce qui dépasse notre humanité, mais nullement l'humanité et encore moins les au-delà.

Le Misonéisme, par WILLY REICHEL ; *La Bénédiction des Papes*, par A. ERNY.

Annales des Sciences physiques (juillet-août). — Les réflexions dont je viens d'accompagner l'article de M. Fabius de Champville s'appliquent au mémoire « lumineux » du colonel de Rochas : *La Physique de la Magie*. Karl du Prel, qui vient de mourir, avait écrit ce livre : *La Physique de la Magie*, dans lequel il étudiait minutieusement les phénomènes dits magiques. La magie, c'est la science vaste, infinie, la science non seulement des forces, mais des essences, des puissances animatrices et intelligentes. Voilà ce que l'on ne saurait trop redire. Le mystère, c'est l'inconnu ; le connu devient la science. La synthèse des sciences s'appelle l'hermétisme, ou l'ésothérisme, ou la religion. Quatre hiérarchies y surgissent : magie, alchimie, astrologie, théurgie, qui se relient. L'une mène à l'autre ; leur ensemble fut commenté, professé dans les sanctuaires de jadis. Mais au-dessus de cette synthèse, après tout encore humaine, il y a la synthèse des mondes spirituels. L'adepte même n'y parvient plus : les êtres supérieurs, les *racés surhumaines* des « anges », ou « archanges », ou « séraphins », etc., qualificatifs purement symboliques, considèrent à leur tour cette synthèse comme la science, et ainsi de suite dans l'infini de l'espace et du temps !

La Revue spirite (septembre) ; *Tout est substance, vie et amour*, par P.-G. LÉYMARIE. — Très bonne étude de l'hylozoïsme, de la vie et de l'âme de la matière, des mi-

néraux, des éléments chimiques, premières étapes de l'évolution universelle et éternelle des univers.

La Revue du monde invisible (15 août). — Un article inepte de M. Méric sur les *Possessions*. C'est à la fois enfantin et douloureux. Satan, Satan, rien que Satan, velu, crochu, sulfuré, grimaçant ! M. Méric évoque sans arrêt le démon du moyen âge, grotesque et torturant, il le fait le rival de Dieu, son égal, toujours en éveil pour supplicier un pauvre être quelconque. Et le Dieu de M. Méric regarde cela du haut de son ennuyeux paradis ! Quel spectacle ! Et quel métier ! Ah oui ! quel vilain métier d'être Dieu ! Par bonheur, il n'y a plus guère que des enfants pour croire à ces contes de nourrice hystérique, mais il faut guérir ces pauvres enfants.

Ce bon M. Méric — plaisanterie à part — est un enfant qui a peur du diable et de ses cornes !

LIVRES REÇUS

Le Chancelier de fer de l'antique Égypte, de J.-W. ROCHESTER. Roman à la fois émouvant et fort documenté que nous recommandons vivement à nos lecteurs. Chamuel, éditeur, 5, rue de Savoie, Paris.

Mortelle Chimère, de Pierre GUÉDY, chez E. Flammarion. Roman d'une littérature subtile et aigu d'étude.

L'Univers réel, série de conférences de M^{me} Maria CHENU. C'est une intéressante tentative de synthèse cosmique sur laquelle nous reviendrons. — Chez Henri Jouve, 15, rue Racine.

L'Initiée, de THÉMANEYS, est une œuvre qui témoigne d'un grand effort d'art et d'une forte personnalité. — Chez Floury, 1, boulevard des Capucines.

L'Union Celtique

Dans un précédent manifeste de l'*Union Celtique*, il a été dit que cette Société appelait dans ses rangs tous les Français et tous les autres Celtes sans distinction de condition sociale, et qu'elle n'était point destinée à être exclusivement composée d'hommes de lettres, d'hommes de science et d'artistes.

Considérant que l'expression d'*Union Celtique* n'a pas toujours été, et pourrait ne pas être comprise dans le sens étendu que nous lui avons attribué, nous croyons devoir l'expliquer et la justifier.

L'expression d'*Union Celtique* résume tout notre programme.

Nous l'avons adoptée :

1° *Parce que les Français sont Celtes.*

D'après des savants des plus compétents en ethnographie française, comme M. d'Arbois de Jubainville, linguiste, et M. A. Bertrand, archéologue, arrivés tous deux au même résultat par des voies différentes, le sang français est pur, dans les proportions de dix-neuf parties sur vingt.

Nous devons presque tout notre sang à une seule race. On a pu donner à cette race, généralement appelée celtique, des noms divers, mais on reconnaît que la base de notre civilisation, de nos traditions, est celtique.

2° *Parce que nous avons voulu par suite affirmer notre opposition morale à ceux qui, prétendant que les Français actuels sont le résultat d'un inextricable mélange de races, où ne domine aucune race, en concluent que nous n'avons pas de tradition basique.*

3° *Parce que nous voulons fixer un point de départ et donner un point d'appui aux traditions nationales de la France.*

4° *Parce que nous voulons rattacher à ses origines l'évolution de la France, rompue par l'erreur et le despo-*

tisme jacobins, nous proclamant, sur ce point, disciples de Taine.

5° Enfin, parce que le but de l'*Union Celtique* n'est pas seulement de contribuer à *donner son essence au Nationalisme français* et à éclairer sa voie, mais aussi de provoquer l'Union des Celtes appartenant à diverses nationalités.

Ce qui s'appelle aujourd'hui *la France* a toujours été dans l'antiquité, le *cœur des Confédérations de la Celtique*.

La France doit reprendre cette tradition. C'est d'elle, comme centre, que doivent rayonner les Sociétés Celtiques.

Actuellement elle reste en arrière, et se laisse distancer par l'Angleterre dont les Sociétés Celtiques envoient des missionnaires en France.

LE FONDATEUR.

Juin 1900.

S'adresser, pour les adhésions et demandes de renseignements, au D^r Maurice Adam, 20, rue de Navarin, Paris.

Le Gérant : ENCAUSSE.

TOURS. — IMP. E. ARRAULT ET C^o, 6, RUE DE LA PRÉFECTURE.

Le *Journal* d'Initiation administrative

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que *l'Initiation* a repris son autonomie administrative à dater du 15 septembre 1900, et que l'Administration est transférée au n° 4, rue de Savoie, où un employé spécial se tiendra à la disposition des lecteurs tous les jours, de 2 heures à 5 heures, excepté le dimanche.

l'Initiation continuera ainsi à conserver son caractère exclusivement doctrinal en évitant, comme par le passé, de se mêler de toute affaire commerciale.

Nous prions donc nos amis qui auraient quelque réclamation à faire, ou quelques idées à nous soumettre, de nous écrire au n° 4, rue de Savoie, Paris (6^e), ou de venir nous y rendre visite le lundi, de 5 heures à 7 heures.

Le Directeur de l'« Initiation ».

PAPUS.

BIBLIOTHÈQUE DE PROPAGANDE OCCULTISTE

Publiée sous la direction de l'Ordre Martiniste

COMMENT EST CONSTITUÉ L'ÊTRE HUMAIN ?

**Le Corps — L'Astral — L'Esprit et leurs
correspondances
Les Auras humaines — Clef des Constitutions
à neuf, sept et cinq éléments**

PAR

Le Docteur PAPUS

DIRECTEUR DE L'ÉCOLE SUPÉRIEURE LIBRE DES SCIENCES HERMÉTIQUES
OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Petit résumé entièrement inédit, avec 3 tableaux et 20 figures

PRIX : 25 CENTIMES

PARIS
ÉDITION DE L'INITIATION
CHAMUEL, ÉDITEUR

5, RUE DE SAVOIE, 5

1900

FRANC-MAÇONNERIE ET SCIENCES OCCULTES

A Vendre

IMPORTANTE BIBLIOTHÈQUE sur la Franc-Maçonnerie et les Sciences Occultes, composée d'ouvrages rares, par les auteurs les plus célèbres des XVIII^e et XIX^e siècles.

Écrire à M. ROSEN, 9, rue Chappe, Paris
pour recevoir renseignements et catalogue

Parmi les ouvrages qui composent cette importante bibliothèque nous signalons les ouvrages suivants :

ALBERT LE GRAND : *Les Admirables Secrets*. — ALBERT LE PETIT : *Secrets merveilleux*. — ALBERT MODERNE : *Nombreux Secrets* — BEDARRIDES : *L'Ordre maçonnique de Misraïm*. — J. BELLOT : *Œuvre*. — D. CALMET : *Traité sur les apparitions des esprits*. — CLAVEL : *Historique pittoresque de la F.·. M.·.* — DARUTY : *Recherches sur le rite écossais*. — DES ETANGS : *Archives et Œuvres maçonniques*. — ÉLIPHAS LÉVI : *Ouvrages divers*. — DE GENLIS : *Arabesques mythologiques*. — JOUAUST : *Histoire du G.·. O.·.*, *Histoire de la F.·. M.·. en France*. — KAUFFMANN et CHARPIN : *Histoire philosophique de la F.·. M.·.*, — *le Véritable Dragon rouge, le Grand Grimoire, Physique occulte*. — MARCONIS : *Le Rameau d'or d'Eleusis*. — NAUDET : *Ouvrages sur la magie*. — PORTA : *Magiæ naturalis*. — RAGON : *Œuvres complètes sur la F.·. M.·.* — ROBIN (l'Abbé) : *Initiations anciennes et modernes*. — DE SAINT-ANDRÉ : *Lettres sur la magie, Lettres réponses*. — SAINT-MARTIN : *Les Erreurs et la Vérité, etc.* — SYBILLINA *Oracula, Oracula magica Zoroastris, Oracula metrica*. — TCHOUDY : *L'Étoile flamboyante*. — LOUIS LUCAS : *Le Roman alchimique, la Chimie Nouvelle, etc.*

Louis-Claude de SAINT-MARTIN

TABLEAU NATUREL

*Des rapports qui existent
entre Dieu, l'Homme et l'Univers*

Rédition publiée par l'Ordre Martiniste
absolument conforme à l'original
et comprenant 22 chapitres
correspondant aux arcanes du Tarot.

Préface de PAPUS

PRIX : 5 FRANCS

PARIS
CHAMUEL, ÉDITEUR
5, RUE DE SAVOIE, 5

L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS I U O. ✱

Docteur en médecine — Docteur en kabbale

49^{me} VOLUME. — 14^{me} ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 2 (Novembre 1900)

PARTIE INITIATIQUE

Qu'est-ce que l'Occultisme ? **Papus.**
(p. 97 à 113)

PARTIE PHILOSOPHIQUE

*Introduction à l'étude du « Son-Lumière-Couleurs »
dans l'Astral.* **Tidianeug.**
(p. 114 à 129)

Les aspects de Satan **Dr Rozier.**
(p. 130 à 147)

L'Avenir d'après Nostradamus. **Saturninus.**
(p. 148 à 159)

Au Pays des Esprits **X.**
(p. 159 à 178)

PARTIE LITTÉRAIRE

Invocation aux Esprits des quatre Éléments **G. de Lautrec.**
(p. 179 à 182)

École supérieure libre des sciences hermétiques. — Le médium Lay-Fonvielle et le capitaine de France. — Bibliographie. — Questions et réponses.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé
87, boulevard Montmorency, à Paris. Téléphone — 690-50

Administration et abonnements : 4, rue de Savoie, PARIS

(DE 2 A 5 HEURES)

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un *même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà quatorze années d'existence.— Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)

PRINCIPAUX RÉDACTEURS ET COLLABORATEURS
DE *l'Initiation*

1°

PARTIE INITIATIVE

AMO — F. CH. BARLET, S. I. N. — GUYMIOT. — MARC HAVEN,
S. I. N. — JULIEN LEJAY, S. I. N. — EMILE MICHELET, S. I. N.
(C. G. E.) — LUCIEN MAUCHEL, S. I. N. (D. S. E.) MOGD, S. I. N.
— PAPUS, S. I. N. — SÉDIR, S. I. N. — SELVA, S. I. N.
(C. G. E.)

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

ABIL-MARDUK. — AMELINEAU. — ALEPH. — AMARAVELLA. —
D^r BARADUC. — SERGE BASSET. — Le F. BERTRAND 30°. —
BLITZ. — BOJANOV. — BORNIA PIÉTRO. — J. BRICAUD. — JACQUES
BRIEU. — CAMILLE CHAIGNEAU. — CHIMUA DU LAFAY. — ALFRED
LE DAIN. — G. DELANNE. — ALBAN DUBET. — A. ERNY. — FABRE
DES ESSARTS. — L. ESQUIEU. — DELÉZINIER. — JULES GIRAUD. —
D^r FERRAN. — L. GOURMAND. — L. HUTCHINSON. — JOLLIVET-
CASTELOT. — E. LEFÉBURE. — L. LE LEU. — L. LEMERLE. —
LECOMTE. — NAPOLÉON NEY. — G^l C. NOEL. — HORACE PELLETIER
— G. POIREL. — QUESTOR VITCE. — RAYMOND. — D^r ROZIER. —
L. SATURNINUS. — D^r SOURBECK. — THOMASSIN. — TIDIANEUQ. —
G. VITOUX. — YALTA.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

MAURICE BEAUBOURG. — JEAN DELVILLE. — ESTRELLA. — É. GOU-
DEAU. — MANOËL DE GRANDFORD. — L. HENNIQUE. — GABRIEL
DE LAUTREC. — JULES LERMINA. — JULES DE MARTHOLD. — CA-
TULLE MENDÈS. — GEORGE MONTIERE. — LÉON RIOTOR. — SAINT-
FARGEAU. — ROBERT SCHEFFER. — EMILE SIGOGNE. — CH. DE
SIVRY.

4°

POÉSIE

G. ARMELIN. — CH. DUBOURG. — RODOLPHE DARZENS. — JEAN
DELVILLE. — YVAN DIETSCHINE. — E. GIGLEUX. — CH GROLLEAU
— MAURICE LARGERIS. — PAUL MARROT. — EDMOND PILON. —
J. DE TALLENAY. — ROBERT DE LA VILLEHERVÉ.

L'Initiation du 15 Novembre 1900

L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

DIRECTION

87, boulevard Montmorency,

TÉLÉPHONE — 690-50

PARIS-AUTEUIL

DIRECTEUR : **PAPUS**

DIRECTEUR ADJOINT : **Lucien MAUCHEL**

Rédacteur en chef :

F.-Ch. BARLET

Secrétaires de la Rédaction :

J. LEJAY — PAUL SÉDIR

ADMINISTRATION

ABONNEMENTS

PUBLICITÉ : VENTE AU NUMÉRO

4, Rue de Savoie

(DE 2 A 5 HEURES)

PARIS

FRANCE, un an. 10 fr.

ÉTRANGER, — 12 fr.

RÉDACTION. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la Direction ne se permettra jamais aucune note dans le corps d'un article.

Prière d'adresser tous les échanges : 87, boulev. Montmorency, Paris

MANUSCRITS. — Les manuscrits doivent être adressés à la rédaction. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

L'Initiation est l'organe officiel des centres suivants :

Groupe Esotérique. — Ordre martiniste. — Ecole supérieure libre des Sciences hermétiques. — Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix. — Union Idéaliste Universelle. — F. T. L. (section française).

GRUPE INDEPENDANT D'ETUDES ESOTERIQUES

1,600 Membres — 104 Branches et Correspondants — Groupes d'Études fermés

Les Membres ne paient ni cotisation ni droit d'entrée.

Pour tous renseignements, s'adresser par lettre à **M. Paul SÉDIR**, directeur adjoint, 4, rue de Savoie, Paris, en joignant un timbre pour la réponse. (Reçoit le mardi de 5 à 7 heures).

Principales Sociétés adhérentes au Groupe

ORDRE MARTINISTE

ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE † CROIX. — ÉGLISE GNOSTIQUE

SOCIÉTÉ ALCHIMIQUE DE FRANCE



La reproduction des articles inédits publiés par l'Initiation est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

PARTIE INITIATIQUE

Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.

QU'EST-CE QUE L'OCCULTISME? ⁽¹⁾

Occultisme. — Ensemble des théories, des pratiques et des Voies de réalisation dérivées de la Science occulte.

L'Occultisme se présente à travers les âges comme un tout bien distinct, ayant ses théories, ses méthodes, et jusqu'à ses procédés de diffusion et d'enseignement personnels. De là la difficulté de bien connaître cette doctrine pour ceux qui n'ont pas pénétré dans les centres où elle est enseignée et les erreurs nombreuses commises par des critiques qui l'ont jugée sans la connaître.

Avant d'exposer l'Occultisme dans ses détails, établissons rapidement ce qui la différencie des autres systèmes philosophiques. La théorie est renfermée

(1) Cette étude a été écrite sous forme d'article d'encyclopédie sur la demande de plusieurs de nos lecteurs.

Elle est extraite d'un petit volume de 80 pages qui paraît en même temps que ce numéro chez Chamuel, 5, rue de Savoie, au prix de 1 franc et sous le titre de cet extrait. — Ce petit volume expose les théories présentées au Congrès spiritualiste, (Section hermétique.)

dans les diverses sections de la Science occulte que nous sommes obligés de définir dès maintenant pour éviter les confusions avec les Arts divinatoires que l'on nomme parfois « sciences occultes ».

1° Alors que la Science, telle qu'elle est conçue par les savants contemporains, étudie surtout les phénomènes physiques et la partie abordable et visible de la Nature et de l'Homme, la Science occulte, grâce à sa méthode préférée : l'Analogie, s'efforce, en partant des faits physiques, de s'élever jusqu'à l'étude de la partie invisible, *occulte* de la Nature et de l'Homme ; de là sa première caractéristique de « Science du caché », *Scientia occultati*.

2° Alors que la Science contemporaine diffuse, par des journaux, des expériences publiques, ses découvertes et ses pratiques, la Science occulte divise ses recherches en deux catégories : A. Une partie qui peut être publiée pour aider à la progression de l'humanité. B. Une partie qui doit être réservée à une sélection d'hommes : de là le second caractère de cette Science cachée : *Scientia occulta*.

3° Enfin, alors que des épreuves intellectuelles sont seules exigées des candidats aux Facultés et aux grandes Écoles scientifiques contemporaines, les centres d'enseignement occultistes exigent, en plus, des épreuves morales diverses, et ne confient leur enseignement qu'à des hommes éprouvés et capables de ne jamais employer pour le mal les connaissances qu'ils ont pu acquérir. Aussi tous les livres et toutes les publications se rapportant à des sujets réservés sont-ils écrits d'après une méthode symbolique spé-

ciale, ce qui nous montre encore la Science occulte sous le nouvel aspect de *Scientia occultans*.

Telle est la base théorique sur laquelle s'appuie l'occultisme, tant ancien que contemporain ; nous n'avons aucun jugement à porter sur ces divers points, devant nous renfermer dans l'exposition d'un sujet trop ami de l'obscurité pour ne pas exiger toute notre attention.

L'Occultisme est donc bien le représentant d'une sorte de Société scientifique spéciale, distincte des Universités, et, comme il a toujours existé des hommes préférant ses méthodes à celles de la Science courante, comme il possède une littérature particulière et affecte un souverain mépris pour les méthodes exclusivement matérielles d'investigation, comme, enfin, il existe encore de nos jours et dans presque tous les pays, des fraternités occultistes d'initiation, il nous semble indispensable d'analyser ce système : 1° au point de vue philosophique ; 2° au point de vue historique ; 3° au point de vue de ses voies spéciales de diffusion et de réalisation dans les diverses époques. De plus, nous aurons à faire une distinction nécessaire entre la partie théorique et la partie pratique ou expérimentale, généralement connue sous le nom de « Magie ».

THÉORIE

L'occultisme au point de vue philosophique

L'Occultisme étant un système philosophique complet doit être étudié dans ses enseignements concernant : la Psychologie, la Métaphysique, la Logique,

la Morale, l'Esthétique, la Théodicée, la Sociologie et diverses autres applications théoriques, que nous analyserons successivement et dans cet ordre, avant de nous occuper de l'histoire.

Au point de vue psychologique, le premier et le plus important problème qui se présente est celui des rapports du principe spirituel avec le principe matériel ou des moyens d'union de l'âme avec le corps. Ceci nous amène à la définition de la constitution de l'homme telle que la comprennent les occultistes, et sur laquelle ils n'ont jamais varié leurs enseignements à aucune époque, si bien que les Égyptiens de la quinzième Dynastie décrivaient les propriétés et les caractères du « Ka » ou Double lumineux exactement comme Paracelse décrit ce « corps astral » au xvi^e siècle de notre ère et comme Éliphas Lévi étudie le « double fluidique » en 1863. Pour les occultistes, l'Homme est constitué par trois principes, tonalisés en une *unité* générale. Ces principes sont :

1. Le corps physique, considéré seulement comme le produit et le support des autres éléments.
2. Le corps astral, doublement polarisé, et qui unit l'inférieur, physique, au supérieur, spirituel.
3. L'Esprit immortel.

De ces éléments divers, un seul est particulier aux occultistes ; c'est le second ou corps astral, les deux autres étant étudiés avec soin, le premier par les anatomistes et les physiologistes, le troisième par les psychologues et les philosophes. Cette constitution de l'homme en trois Principes est si caractéristique de l'occultisme traditionnel qu'elle suffit à déterminer ses représentants à toute époque.

et qu'elle permet de distinguer, dans l'occultisme même, les écoles réellement traditionnelles des démarquages ou des compilations maladroites faites à diverses époques sous le couvert de l'occulte. Concernant l'être humain, l'enseignement pourra se résumer en ces propositions :

1. L'Homme est constitué par trois Principes, synthétisés en une Unité, ou doctrine de la Tri-Unité.

2. L'Homme est analogue (mais non semblable) à l'Univers, ou doctrine du Microcosme ou Petit Monde (l'Homme) et du Macrocosme ou grand Monde (l'Univers).

3. Il y a correspondance stricte entre chaque élément de l'Homme et son analogue dans l'Univers. C'est la doctrine des correspondances sur laquelle est basée la Magie et dont nous reparlerons à propos de la pratique.

Dans tout cela, ce qui nous intéresse pour le moment, c'est le corps astral, ce Médiateur plastique que les philosophes classiques ont souvent condamné sans prendre la peine de l'étudier attentivement, et qui reparaît à toute époque sous des noms quelquefois différents : mais avec des caractères identiques dans les œuvres des occultistes. Bien connaître le corps astral, c'est posséder la plus importante des clefs de la doctrine qui nous occupe ; arrêtons-nous donc un instant sur les raisons données par les occultistes à l'appui de leurs affirmations. Le maniement de l'analogie permet de faire usage de comparaisons, non pas pour démontrer, mais pour éclairer une question.

Commençons donc par établir une comparaison destinée à projeter quelque lumière sur le sujet.

L'Homme est comparé à un équipage dont la voiture représente le corps physique, le Cheval le Corps astral, et le Cocher l'Esprit. Cette image permet de bien saisir le rôle de chaque Principe. La voiture est inerte par elle-même et répond bien au corps physique, tel que le conçoit l'occultiste. Le Cocher commande à la direction par les rênes, sans participer à la traction directe, c'est là le rôle de l'Esprit. Enfin, le Cheval, uni par les brancards à la voiture et par les rênes au Cocher, meut tout le système, sans s'occuper de la direction.

Cette image nous indique bien le caractère du corps astral, véritable cheval de l'organisme, qui meut et ne dirige pas. Il nous reste à voir si cette comparaison répond à une entité réelle et s'il existe réellement en nous un Principe moteur, distinct du Principe directeur. C'est à la physiologie et à l'anatomie que se sont adressés les occultistes contemporains pour prouver les affirmations de leurs ancêtres à ce sujet.

Il existe en nous un système nerveux de la vie organique, placé sous la coupe presque exclusive du Nerf Grand Sympathique et agissant sur des organes à constitution spéciale (organes à Fibres lisses). Ce système meut tout dans l'organisme, depuis la plus fine des artères, jusqu'à l'intestin pendant le sommeil. A l'état de veille les muscles à fibres striées viennent ajouter à cette action celle du Cerveau, siège de l'Esprit, et ainsi le Cocher de l'organisme vient démontrer que son rôle est bien distinct de celui du cheval

que représente le Grand Sympathique servi par ses plexus et ses multiples nerfs vaso-moteurs. Dès que nous dormons, les fonctions cérébrales cessent et, seul, le système de la vie organique poursuit son action : il digère les aliments, fabriquant le chyle et la lymphe, il fait circuler le sang et distribue partout la Force et la Matière; il fait même plus, car c'est lui qui préside à la défense de l'organisme en jetant les leucocytes au point attaqué et en refermant les petites plaies faites par une imprudence ou un accident. Or le voilà bien ce principe que Paracelse appelait « l'Ouvrier caché » et son domaine est bien séparé de celui de l'Esprit qui a autre chose à faire que de présider aux douceurs de la chylication et de l'excrétion. Tels sont les enseignements des occultistes concernant les relations du corps astral avec le corps physique; voyons ce qu'ils disent pour expliquer ses relations avec l'Esprit.

Le corps astral, étant la ménagère dans l'être humain, préside à l'élaboration de toutes les forces organiques. Parmi celles-ci, une nous intéresse au point de vue des actions cérébrales : c'est la force nerveuse. La force qui circule dans les nerfs a été étudiée au point de vue de sa vitesse et a été nettement différenciée de l'électricité et des autres forces physiques. Comme toutes les fabrications organiques, elle est tirée du sang, comme le prouvent les troubles cérébraux causés soit par l'anémie, soit par l'hyperhémie, et, ici encore, le corps astral préside à cette élaboration. La force nerveuse agit vis-à-vis de l'Esprit comme l'électricité agit vis-à-vis du télégraphiste,

le cerveau matériel représentant le télégraphe. Les occultistes réfutent les arguments des matérialistes en affirmant que ces derniers ont confondu le télégraphiste et la force nerveuse, ou l'Esprit avec son seul moyen de communication avec l'organisme. Enlevez l'électricité au télégraphiste et ce dernier semblera ne pas exister pour son correspondant, car il sera incapable d'envoyer la moindre dépêche. C'est ainsi que dans le sommeil normal ou provoqué, dans les maladies graves, dans l'évanouissement, il y a déplacement de la force nerveuse ou cessation de la production habituelle, et, faute de son indispensable moyen d'action, l'Esprit est aussi incapable de manifester sa présence que l'Employé d'envoyer une dépêche sans électricité. Nous avons choisi des exemples pris dans les sciences contemporaines pour exposer les doctrines de l'occultisme d'une manière claire et en évitant le rappel d'une foule de vieux termes techniques qui n'auraient fait qu'embrouiller notre exposé. On voit maintenant que ce médiateur plastique est autre chose qu'une pure conception philosophique, et que cette idée semble correspondre à une réalité physiologique. Poursuivons notre analyse du corps astral. C'est maintenant que nous allons faire appel aux quelques expérimentateurs qui, dans ces dernières années, ont voulu se rendre compte d'une manière positive des possibilités de contrôle que présentaient ces antiques et toujours identiques enseignements.

Les occultistes prétendent, en effet, que le système nerveux de la Vie organique n'est que le support tem-

poraire du Principe constituant le Médiateur plastique, et que ce principe est lumineux, quand il est vu indépendamment des organes matériels, ce qui revient à dire que ce Principe peut rayonner autour du corps, dans lequel il est totalement renfermé. Cette « sortie du corps astral », suivant l'expression technique, peut être incomplète, c'est-à-dire partielle ou totale. Dans le premier cas, on assiste à certains phénomènes étudiés par les Magnétiseurs et les Spirités et dont nous reparlerons à propos de la Pratique; dans le second cas, le dédoublement de l'individu peut être constaté à distance par plusieurs témoins, c'est le cas de plusieurs Saints du christianisme, et c'est ainsi que les occultistes expliquent la plupart des faits dits « télépathiques » et les phénomènes spirités de matérialisations dans la majorité des expériences sérieuses et non dues à la fraude.

Plusieurs chercheurs contemporains ont voulu vérifier ces affirmations expérimentalement, en enregistrant les phénomènes produits sur les plaques photographiques ou au moyen d'appareils purement mécaniques, pour éviter les hallucinations.

Les recherches de ce genre ont été résumées dans les deux ouvrages de l'un des expérimentateurs, M. A. de Rochas. Une première série d'essais a porté sur l'extériorisation de la sensibilité, et les résultats ont été très nets, confirmant les théories occultistes sur le rayonnement du corps astral. La seconde série, exécutée en grande partie au moyen d'un sujet spécial : Eusapia Paladino, et en présence de chercheurs nombreux et impartiaux, a porté sur l'étude de mouve

ments d'objets à distance et sans contact et a confirmé encore l'étroite relation de la force nerveuse du médium et des effets produits sous le nom « d'extériorisation de la Motricité ». Ces essais sont trop récents et n'ont pas encore été contrôlés par assez d'expérimentateurs pour prendre rang dans la Science classique, pas plus que les recherches de M. le D^r Baraduc et de MM. Luys et David ou de M. Narkievitz Iodko sur l'enregistrement photographique des effluves, combattu du reste par le D^r Guebhard. Il y a simplement là une tendance à confirmer les théories occultistes par les procédés de la Science contemporaine et par des expérimentateurs nullement occultistes, qui méritait d'être signalée à cette place.

Ce corps astral a donc les différents rôles suivants, d'après l'occultisme: 1. Il unit, par une double polarisation, le corps physique à l'Esprit. 2. Il est l'ouvrier caché accomplissant les fonctions de la Vie végétative et conservant au corps matériel, qu'il entretient et répare incessamment, sa forme, malgré la mort continue des cellules physiques, et son harmonie fonctionnelle malgré la maladie et les imprudences. 3. Enfin, il peut rayonner autour de l'individu, formant une sorte d'atmosphère invisible appelée « Aura astral » et il peut même s'extérioriser totalement. C'est grâce à ces diverses propriétés du corps astral que les occultistes rendent compte des visions et des actions à distance, des pressentiments, de l'Extase prophétique, des songes, de la Folie, et des autres phénomènes classés par les philosophes dans la Psychologie spéciale et dans le chapitre des coïncidences ou des hallucinations.

Nous ne pouvons pas quitter la Psychologie sans dire un mot des doctrines de l'Occultisme sur le principe féminin, dans les divers plans et surtout dans le plan humain. Le féminin, pour l'occultiste, est le complémentaire nécessaire de tout principe actif. La Femme n'est donc ni supérieure, ni inférieure à l'Homme; elle est complémentaire, psychologiquement aussi bien qu'anatomiquement. La Femme est la matérialisation, dans l'Humanité, de la faculté plastique universelle, symbolisée par la Colombe. Elle développe et parfait les formes que crée l'Homme: c'est pourquoi elle doit développer ses facultés animiques, alors que l'Homme doit insister sur le développement de ses facultés intellectuelles. Chercher à démontrer que la femme est inférieure ou supérieure à l'homme, c'est chercher si le pôle zinc est supérieur, parce qu'il est actif, au pôle charbon, qui reste passif dans la pile. Ils sont indispensables tous les deux à la production du courant et, s'ils sortent de leur rôle respectif, le courant ne passe plus. Cette double polarité existe, non seulement dans les sexes différents, mais encore dans chaque individu. Le cœur est toujours complémentaire du cerveau, et, par suite, il est positif chez la femme et négatif chez l'homme. Par cœur, il faut entendre les sentiments et les facultés animiques, que les occultistes localisent dans le Plexus cardiaque, comme point d'origine, le cerveau ne servant, dans ce cas, que de centre de renvoi. Car la Tri-Unité étant une loi absolument générale, chacun des trois centres organiques de l'homme: le Ventre, la Poitrine et la Tête, a ses fonctions anatomiques, physiologiques et psy-

chologiques bien personnelles. Les sensations sont localisées dans le plexus solaire et constituent, avec le renflement inférieur de la Moelle, le centre de localisation psychologique de l'abdomen. Le plexus cardiaque forme avec le renflement thoracique de la moelle, le centre de localisation des sentiments et, enfin, les plexus sympathiques de la tête constituent le centre de l'intellectualité animale qui forme notre inconscient inférieur.

Ces trois centres psychologiques inférieurs, que Platon a décrits et dont on a fait trois âmes, sont dominés et ramenés à l'unité de la conscience par l'Esprit, immortel, chargé de réfréner et de diriger les impulsions sensuelles, passionnelles ou intellectuelles qui l'assaillent des divers centres organiques. C'est de l'action plus ou moins intense de la Raison et de la Volonté sur ces diverses impulsions que naît la force plus ou moins grande du libre arbitre en chacun de nous et la responsabilité personnelle.

L'Homme, étant le Microcosme, renferme, analogiquement, en lui, toutes les psychologies des règnes inférieurs, représentés par trois segments : le ventre correspondant au règne végétal et la Tête au règne animal. Réciproquement, chaque animal n'est que la matérialisation d'une impulsion psychologique qui se retrouvera dans l'homme. Le Tigre, le Bœuf, la Fourmi, l'Abeille, le Porc ne sont que des symboles vivants, chacun, d'une faculté de l'homme organique; et l'emploi de ces correspondances donne la clef, non seulement des rites magiques, mais encore de toute l'esthétique dérivée des enseignements de la tradition

occultiste. Les âmes des animaux sont le résultat d'une évolution et elles évolueront encore jusqu'à ce qu'elles aient atteint la partie animale de l'homme, tandis que l'Esprit immortel est le résultat d'une descente, d'une « involution », comme disent les occultistes. C'est en référence de cet enseignement qu'un ancien a dit : « Les âmes des animaux viennent du feu terrestre (figure symbolique du courant évolutif), tandis que les âmes humaines viennent du ciel. »

Nous nous sommes étendus à dessein sur la psychologie et nous allons aborder plus rapidement les autres sections de la philosophie occulte.

Si la psychologie nous offrait, dans le problème de l'union de l'âme et du corps, l'occasion de préciser les théories bien spéciales de l'occultisme à ce sujet, *la métaphysique* va nous montrer encore de personnelles applications de la Philosophie occulte à la solution du plus important des problèmes de la Métaphysique, le passage de l'Être à la Réalité ou du Subjectif à l'Objectif. Quand les occultistes ont affirmé que la solution de ce genre de problèmes résidait dans l'existence d'un intermédiaire doublement polarisé, on a prétendu qu'il reculait la difficulté au lieu de la résoudre. Et cependant, le Corps astral est une réalité organique et non une conception philosophique, il en est de même du « plan astral » ou plan intermédiaire entre l'Être et la Réalité physique, grâce auquel l'occultiste prétend résoudre cet important problème.

Pour donner une première idée du fonctionnement de ce Plan astral, empruntons encore à une de nos applications scientifiques contemporaines, la photo-

graphie, quelques exemples nécessaires. Théoriquement, le passage de l'objet à produire à l'épreuve ou image photographique de cet objet devrait se faire directement et sans intermédiaire. Un philosophe de l'école classique ne manquerait pas de dire que cet intermédiaire est une invention inutile, et il pourrait citer l'exemple du peintre ou du dessinateur qui reproduisent directement l'objet sur toile ou sur papier, sans avoir besoin d'un intermédiaire quelconque. Et cependant le photographe obtient d'abord un cliché négatif, c'est-à-dire où toutes les teintes sont l'inverse de la Nature physique, et c'est en faisant opérer par la lumière elle-même une inversion du premier résultat qu'elle a fourni que l'artiste obtient l'épreuve positive, semblable au Modèle.

Ce cliché, qui, théoriquement, pouvait être considéré comme inutile, joue, au contraire, un rôle très important puisqu'il permet d'obtenir une série indéfinie d'images positives. Or le Plan astral n'est, pour l'occultiste, que le plan des « clichés » négatifs ou des moules dont tous les objets physiques ne sont que des épreuves tirées, chacune, à un plus ou moins grand nombre d'exemplaires, par des agents spirituels spéciaux. Le passage du subjectif est ainsi justifié.

Et cette doctrine des intermédiaires joue un tel rôle en occultisme, que nous la retrouverons à propos de la question de l'origine de l'idée. La pensée est considérée, dans la tradition occulte, comme une des forces les plus puissantes et les plus effectives en action dans l'univers. Les idées sont des agents actifs de bonheur ou de malheur, suivant le caractère de leur centre

d'émission et suivant l'intensité de cette émission. La question de leur origine première, question toute métaphysique, est tranchée par Claude de Saint-Martin, le grand philosophe occultiste, en montrant que le germe seul des idées est inné en nous, comme le chêne est seulement en germe dans le gland. La sensation vient développer et fructifier certains de ces germes d'idées, comme la Chaleur et l'Eau développent le Chêne. A la théorie matérialiste des idées dérivées uniquement des sensations, l'occultisme vient montrer le point commun d'union en révélant le caractère et le mode de développement des idées-germes et leur rôle d'intermédiaires entre les divers plans.

Aussi est-il assez difficile de classer réellement l'occultisme dans un système métaphysique bien défini. L'Occultisme prétend, en effet, jouer le rôle de conciliateur universel entre tous les systèmes. Il enseigne que le dualisme et le matérialisme sont vrais, si l'on restreint leur application au plan physique; mais qu'on erre si l'on veut étendre cette application à d'autres plans. De même le Panthéisme est le système qui rend le mieux compte de la vie et de ses lois dans le plan astral, ainsi que le Spiritualisme pur en allant même jusqu'au Mysticisme peut, seul, rendre effectivement compte des lois du plan divin de Création. Mais l'occultiste s'interdit le séjour exclusif dans aucun de ces plans autant que l'adoption exclusive de chacun de ces systèmes métaphysiques. Il vise à la conciliation de la Thèse, de l'Antithèse et de la Synthèse dans une union étroite et universelle qu'il nomme « La Mathèse ».

Idéalisant le Matérialisme et matérialisant le Mysticisme, l'Occultisme se défend absolument d'être un système panthéiste et, s'il fallait le classer, nous devrions créer une case nouvelle et le cataloguer comme un idéalisme synthétique ou intégral.

Dans l'antiquité, chaque science, même celle des nombres, avait une section physique et une section métaphysique. Plus tard, la section physique fut seule l'objet de recherches suivies de la part des écoles classiques et cela aboutit aux merveilleuses conquêtes de la science expérimentale, dédaignant de plus en plus les digressions métaphysiques. Ce fut là le domaine abandonné à l'occultisme et il a toujours conservé l'étude de chaque science, si bien qu'à l'heure actuelle ses adeptes prétendent que l'Alchimie renferme seule la métaphysique de la chimie actuelle, de même que l'Astrologie pourra, seule, donner une philosophie de l'Astronomie et la Magie une clef des Causes réelles des forces dont la Physique constate les effets les plus matériels. Aussi un occultiste, initié à une école initiatique quelconque, regarde-t-il comme un vulgaire profane celui qui dit que l'Alchimie, l'Astrologie et la Magie n'ont été que la première et plus primitive forme de la Chimie, de l'Astronomie et de la Physique.

Le cadre de notre exposé ne nous permet pas de nous étendre sur la Métaphysique de chaque science, et nous sommes obligés de faire choix seulement d'un petit nombre d'applications. En Histoire naturelle, l'occultisme donne des théories très intéressantes sur l'évolution et l'organisation des espèces et des indi-

vidus. Pour l'occultiste, en effet, c'est le corps astral qui fabrique le corps physique, dans l'utérus de la mère (pour les espèces supérieures) ou dans l'œuf, suivant les cas. L'évolution d'un type au type immédiatement supérieur ; a donc lieu seulement dans le plan astral le moule du corps d'un chien, par exemple, devient, après les souffrances d'une incarnation terrestre (ou physique sur une planète quelconque) le moule ou corps astral d'un futur corps de singe. Telle est la raison qui a empêché jusqu'ici les expérimentateurs de constater sur terre le passage direct d'une espèce à l'autre, quoique ce passage soit évident, pour l'anatomiste comme pour celui qui observe l'évolution de l'embryon. C'est le courant descendant ou involutif qui vient régler la spirale de l'évolution dans tous les plans de l'univers.

PAPUS.





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Cette partie est ouverte aux écrivains de toute école, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.)

INTRODUCTION A L'ÉTUDE

Du « Son-Lumière-Couleurs » dans l'Astral

par TIDIANEUQ

« Ce qui perd la science
occulte, c'est l'absence de
méthode. »

PAPUS (LE TAROT).

AVANT-PROPOS

« Parole et lumière sont deux mots identiques dans la langue sacrée » (Burnouf), « et ce n'est pas sans raison : la lumière est pour ainsi dire le verbe de la nature et la parole à son tour est la lumière de l'esprit (1). »

Oui, la Nature nous parle par la lumière et par ses compléments : les couleurs. Comme tout s'enchaîne, il y a d'étroites relations entre le langage lumineux et le langage sonore ; ce sont les deux modes de manifestation d'une même chose et notre étude tend à indiquer — bien imparfaitement, il faut l'avouer, — la marche à suivre pour relier les deux branches, la

(1) Michelet, *Bible de l'Humanité* (cité par Soldi, *le Temple de la Fleur*).

lumineuse et la résonnante, à leur unique source de projection.

Je traiterai d'abord rapidement : 1° du phénomène de l'audition colorée — très répandu parmi les sensitifs à l'état de veille ; 2° de sa persistance chez les sujets endormis du sommeil magnétique. Ces deux premières parties me serviront de termes de comparaison pour la troisième, dans laquelle je tâcherai de faire saisir la projection de la parole et du son dans l'astral avec les phénomènes colorés qui l'accompagnent.

Sans préjuger, puisque j'aurai à y revenir, on peut dès maintenant conclure que ceux qui possèdent à un degré quelconque la faculté de traduire un son en une couleur ou réciproquement, au lieu d'être des malades, des êtres au cerveau mal conditionné, sont plutôt des privilégiés, doués de sensations supplémentaires.

Connaître les relations qui existent entre les lois et les faits doit être l'occupation constante de tout spiritualiste. Ainsi que le dit Kant, « il faut faire marcher constamment l'abstraction avec l'observation des phénomènes ». Or rien n'est plus propre à nous faire trouver la solution des problèmes que de chercher les correspondances qu'ont les phénomènes entre eux, car alors la multiplicité disparaît pour faire place à un nombre de plus en plus restreint de faits similaires, qui peuvent alors être envisagés comme les différentes manières d'être d'un même agent, d'une même substance, et de réduction en réduction nous nous rapprochons, sinon de l'Absolu, du moins du domaine des Lois.

Quelle admirable découverte pour celui qui, après avoir classé tous les sons possibles, tous les sons qui ont contribué à former les langages de l'humanité, remonterait ensuite du composé au simplifié et arriverait à déterminer exactement les sons simples, source de tous les autres. De ceux qui furent jetés en germes « lorsque la troisième monade pénétra l'éther élastique et le mit en vibration (1) », car, vibrant, l'éther put refléter la première lueur. Si le premier homme poussa le premier cri articulé, qui fut une voyelle, en inaugurant le règne humain, le premier éther avait lancé la première lueur, qui fut son Verbe, l'affirmation de son être.

Ces premiers sons proférés par l'homme déchu, sur lesquels j'aurai à revenir, formèrent la langue mère de toutes les autres, reflets pâles d'un langage lumineux perdu, mais qui doit se retrouver au terme de l'évolution humaine. Or, pour un hermétiste, le hasard n'est rien, même le Destin est pour lui intelligent et non aveugle. Tout en ce monde n'est que l'expression de lois établies à l'avance. Si tels et tels sons devaient être proférés dans la suite des temps, c'est que les germes en étaient formés de prime abord. L'homme par sa volonté devait les faire éclore. De plus, d'autres lois l'avaient organisé pour qu'il soit susceptible de produire des sons et avaient élaboré un milieu pour les rendre perceptibles. Et cela est tellement vrai, que les sons harmoniques, parlants si on veut, — je ne m'occupe pas du bruit, — sont de nombre limité.

(1) Voir *l'Astral*, par Barlet, *Initiation*, janvier 1897.

Je vois d'ici des personnes sourire, car j'ai l'air d'ignorer les premiers principes du darwinisme. — Oui, c'est la fonction qui crée l'organe et non l'organe qui crée la fonction. — Mais nous n'observons que des faits journaliers de transformisme, que des choses limitées pour un temps limité, la Nature ne compte le temps pour rien, aussi les lois générales nous échappent, ces grandes lois directrices, préétablies.

Une de ces lois était que l'homme aurait le langage articulé, des germes de sons — que nous nommerons primordiaux — furent créés.

C'est la Providence et ses lois.

L'homme fut libre de perfectionner par sa volonté son organe producteur de sons, d'adoucir ses cordes vocales, d'arriver à modifier ses cris primitifs en un langage de plus en plus harmonieux, mais souvent se rapprochant de la multiplicité, là est le darwinisme.

Ni le son, ni la lumière ne sont matière-substance ou éther-substance, c'est de l'éther non *compacté* en vibration. Il est courant en physique de voir un genre de vibration se traduire en un autre mode d'ébranlement, d'où : son, lumière, couleurs, peuvent facilement se traduire de l'un en l'autre.

Tâcher de trouver la vraie lumière et les vraies couleurs, des sons-racines, du langage serait se hausser d'un degré dans la connaissance de l'Univers. La lumière étant la parole de l'Astral, ce serait entrer dans le monde des lois. Par ces considérations préliminaires, qui seront complétées lorsque nous parlerons du nombre, je fais entrevoir l'importance des

travaux qu'ont accomplis ceux qui se sont occupés de ces questions presque extra-terrestres, serait le mot. Ils ont cherché à interpréter la langue de l'Invisible.

Ce premier pas fait, on aurait le squelette du langage, qu'il soit lumineux ou parlé. Il faut ensuite en pénétrer l'esprit, c'est-à-dire savoir que, pour exprimer chaque sentiment de l'âme, chaque être vivant, chaque force naturelle, avaient été créés dès l'origine les sons-germes secondaires (obtenus par segmentation des germes-racines) qui devaient se développer en sonorités pour la terre, en lueurs colorées pour l'Astral.

Tout a eu au début un enchaînement logique dont nous avons perdu le sens, mais que nous nous efforçons de découvrir à nouveau. Rares sont les privilégiés qui atteignent près du but, leur éducation reste quand même à compléter et ce sera le lot des âges futurs de trouver la solution de l'énigme, nous ne poserons que les premières bases et nos descendants compléteront l'édifice.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que la Raison humaine a cherché à pénétrer derrière le voile du Temple, témoin le passage suivant d'Éliphas Lévi, extrait de son *Histoire de la magie* et qui offre une frappante analogie avec ce qui nous occupe :

« Les figures des cristaux, les cassures des minéraux seraient les empreintes de la pensée que le créateur avait en les formant. Cette idée est pleine de poésie et de grandeur, mais il manque une grammaire à cette langue mystérieuse des mondes, il manque un vocabulaire raisonné à ce verbe primitif et absolu. Le roi Salomon seul passe pour avoir accompli ce double

travail ; mais les livres occultes de Salomon sont perdus. Crollius entreprenait non pas de les refaire, mais de retrouver les principes fondamentaux de cette langue universelle du Verbe créateur.

« Par les principes on reconnaîtrait que les hiéroglyphes primitifs formés des éléments mêmes de la géométrie correspondraient aux lois constitutives et essentielles des formes déterminées par les mouvements alternes ou combinés que décident les attractions équilibrantes ; on reconnaîtrait à leur seule figure extérieure les simples et les composés, et par les analogies des figures avec les nombres on pourrait faire une classification mathématique de toutes les substances révélées par les lignes de leurs surfaces. Il y a au fond de ces aspirations qui sont des réminiscences de la Science édénique tout un monde de découvertes à venir pour les Sciences. Paracelse les avait pressenties, Crollius les indique, un autre viendra pour les réaliser et les démontrer. La folie d'hier sera le génie de demain, et le progrès saluera ces sublimes chercheurs, qui auront entrevu ce monde perdu et retrouvé, cette Atlantide du savoir humain. »

On reproche aux mystiques, aux occultistes, aux hermétistes de n'appuyer la plupart du temps leurs théories sur aucun fait précis, palpable. Or ils se meuvent dans l'impalpable, dans ce qui nécessite pour être vu un entraînement préalable. Ceux qui parviennent à savoir doivent, en partie, se taire ou ne donner aux autres la science qu'ils ont acquise qu'à dose voulue, mesurée, être sûrs des mains à qui ils

confient le dépôt. L'accord se ferait plus vite si les savants voulaient joindre à l'étude de l'analyse positive (matérielle) l'analyse négative, ou l'étude des forces dites inconnues.

Ce qui frappe l'esprit, c'est le Logos, c'est-à-dire le Verbe, la sagesse éternelle, le Fils de Dieu consubstantiel au Père. « Au commencement était le Verbe et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. » (Év. de saint Jean.)

C'est la partie passive de la Trinité, le nombre 2, celui que le Père engendre éternellement en se contemplant lui-même. C'est grâce au Verbe divin, à la Parole divine que le monde s'est manifesté.

Le Verbe, c'est l'Existence, l'affirmation de l'existence d'une personne ou d'une chose.

Fabre d'Olivet dit :

« L'idée, c'est l'invisible ; pour rendre visible cet invisible, il faut employer un signe.

« J'entends par signe tout moyen extérieur dont l'homme se sert pour manifester ses désirs (1).

« Les éléments du signe sont : la voix, le geste et les caractères tracés.

« Les matériaux : le son, le mouvement et la lumière. »

Il y aurait à ajouter : la parole peut être sonore ou mentale. La lumière peut être blanche ou colorée, brillante ou obscure, noire, négative.

Le premier cas, c'est la prière à haute voix, l'incantation, l'objuration, le commandement, l'exorcisme,

(1) *Langue hébraïque restituée*, Fabre d'Olivet.

la parole chantée soutenue par les notes musicales des instruments, des clochettes, des cloches, etc.

Le second, c'est la prière mentale, la suggestion à distance, la transmission de pensée ou télépathie, l'idée accumulée en une force prenant corps, le projet mûri.

Enfin, d'après la doctrine hermétiste basée sur le Ternaire et sur l'Analogie, nous pouvons dresser le tableau suivant :

- | | | | | |
|--------------------------|--|---|---|------------------------------|
| 1. Père. Providence. — | Langage
en germe
obscur | { | Signe
primordial | { « Tout est en un
nom. » |
| 2. Verbe. Destin. — | Langage
lumineux
et en sons
en astral | { | Diversité des signes, des sons, des
couleurs, racines. | |
| 3. St-Esprit. Volonté. — | Langage
articulé | { | Multiplicité des sons et des signes
Combinaisons. | |
| | Langues
diverses | { | Les langues se créent, évoluent et
meurent. | |

Car, comme il est dit dans la *Table d'Émeraude* :
« ce qui est en haut est comme ce qui est en bas ».

Et le monde, tel que nous le voyons, n'est que passager, n'est que momentanément détourné de son plan primitif, par suite de la chute. Seulement cette chute entraîna les lois nécessaires, pour arriver à la Rédemption finale, et plus tard à la Réintégration dans le Grand Tout. En donnant à chaque homme son libre arbitre, que guide néanmoins la Providence, en faisant des moi distincts, le langage, quelle que soit sa manière (sonore. lumineuse, écrite), fut le corollaire obligé de cette segmentation. Il était voulu, dès l'origine et bien avant l'apparition de l'humanité. La faculté de penser, et par suite de se racheter, entraînait la créa-

tion du Verbe proféré. Le Créateur était forcé de le donner à l'homme. Il dut en faire un dieu pour qu'il puisse rentrer en Dieu.

PREMIÈRE PARTIE

DE L'AUDITION COLORÉE

L'audition colorée a donné lieu à d'importantes études. Dès 1873, la question était étudiée en Autriche par le D^r Nüssbaumer, en Allemagne par Beuler et Lehman, en Italie par Valardi, Antonio Bersi Bareggi, Guaglino Lussana, Grazzi, Ughetti, en France par le D^r Pédrone (de Nantes), le D^r Suarez de Mendoza (1). Cette énumération indique assez que la question est attrayante.

Enfin, vers 1885, le colonel de Rochas la résumait et l'augmentait de beaucoup d'observations personnelles (*la Nature*, 1885). C'est dans cette dernière étude que je puiserai mes renseignements, car elle est elle-même un résumé de la question à ce jour.

L'audition colorée est le phénomène par lequel les sons de certaines voyelles, de certaines notes musicales, de certains bruits, évoquent chez des personnes une idée complémentaire de couleur ; le contraire se produit aussi en général :

- 1° Les unes voient la couleur dans leur cerveau ;

(1) *L'Audition colorée*, par le D^r Suarez de Mendoza. — *Études sur les fausses sensations secondaires physiologiques*, 1892.

2° Les autres l'extériorisent, la voient en dehors. Au-dessus des touches ou des cordes des instruments.

Au lieu de présenter une suite de notes résumant les observations, je les ai groupées sous forme de tableau et nous voyons ainsi comment chaque voyelle, chaque note, etc., est perçue d'une manière colorée, uniforme ou variable pour plusieurs personnes.

Nous basant sur le tableau ci-après, nous pouvons en tirer les conclusions et remarques suivantes :

1° L'audition colorée existe ;

2° Elle est assez fréquente. Ainsi Beuler et Lehmann affirment que, sur 596 personnes interrogées, 75 avaient des sensations plus ou moins développées (une sur huit) ;

3° Pour la voyelle *i* et les sons aigus, la perception est celle du rouge brillant, pour le reste il est impossible de saisir une loi générale.

A peine peut-on dire avec une certaine exactitude :

Que l'A est noir, l'O blanc, l'I rouge ;

4° Le vert n'est pas musical ;

5° Le bruit est gris terne, l'intensité accroît la coloration. Un bruit sourd donne une sensation lumineuse sans coloration. Un sifflement de plus en plus accentué donne une sensation d'abord rouge qui passe au jaune, puis au bleu, au noir (au violet foncé), couleur du sifflet strident. Chez certains sujets il y a *inversion* dans les sensations perçues ; ils voient sombres les sons graves, jaunes et rouges les sons aigus. (Il n'y a rien d'extraordinaire de voir une inversion dans les phénomènes cérébraux.) Le son faible a une luminosité indécise ; le son fort est coloré ;

6° En général, les consonnes sont ternes. Dans un mot, *seules les voyelles sont brillantes, colorées*. Il en résulte qu'une phrase défile comme une bande unicolore coupée par des points ou traits brillants ;

7° Les diphtongues doivent résulter comme coloration, surtout pour un même sujet, du mélange des couleurs des voyelles qui les forment.

Ex. : *e* = blanc et *u* = bleu azur = EU bleu clair ;

8° Sur l'ensemble des langues européennes on a fait l'observation suivante :

La langue espagnole est colorée jaune, carmin, teintes vives et métalliques.

La langue italienne est colorée plus doux, jaune carmin, noir.

La langue française, gris tournant vers le blanc.

La langue anglaise, gris presque noir.

La langue allemande, gris souris (langue à consonnes).

La conclusion à tirer, c'est que moins une langue a de voyelles sonores, moins elle est colorée. C'est ce que nous fait voir un tableau placé plus loin (1) sur la *fréquence des voyelles* dans les langues usuelles.

N'oublions pas que le poète a dit : « Je parlerai espagnol à mon Dieu, italien à ma maîtresse, français à mes amis, anglais à mes chevaux et allemand à mes ennemis. » Pour Dieu, il faut la couleur éclatante, la dégradation est bien observée ensuite ;

9° Pour les instruments de musique, les tons en sont

(1) Au troisième chapitre.

)]

==

—

M

d'autant plus ternes, que les sons en sont plus sourds.

Guitare = gris, grosse caisse = chocolat.

Ils se colorent d'autant plus que l'instrument devient aigu, pour atteindre le jaune vif, rouge, noir (sifflet) (le noir étant de l'ultra-rouge peut-être) (sons trop aigus).

10° Dans une note, chantée, c'est la voyelle de la note qui détermine la couleur, ce qui est très important à retenir.

Ainsi je suppose *ré* (de *é*) blanc, si je dis *mi* (de *i*) (noir) en tenant la note *ré*, le sujet voit noir et non blanc.

La note change de couleur soit suivant le timbre de la voix, soit suivant l'instrument employé ;

11° Il faut que le chiffre ou le mot soit entendu par le sujet pour éveiller une sensation colorée. La lecture n'éveille pas cette idée ;

12° Un sujet s'exprimait ainsi : « Lorsque j'entends un chœur formé de voix nombreuses, il me semble qu'une foule de couleurs éclatent comme de petits points au-dessus des choristes. Je ne les vois pas, mais je suis porté à les regarder et quelquefois en les regardant je m'étonne de ne pas les voir. »

Je ne citerai que pour mémoire la faculté qu'ont certains coloristes d'indiquer sur leurs croquis les teintes correspondant aux objets de la Nature, au moyen de simples lettres. Doués de la faculté de l'audition colorée, la lettre choisie éveille en eux le sens de la couleur correspondante ensuite.

Les poètes aussi ont parlé de sons colorés, le son net de Rimbaud est surtout fort connu.

« A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu, voyelles, etc. »

Au XVIII^e siècle, le Père Castel construisit un clavier oculaire. Il n'eut que le tort de croire que les notes coïncidaient avec les couleurs du prisme.

Ut.	bleu	Fa di.	orangé	L'octave recommence ensuite, seulement les teintes deviennent de plus en plus légères.
Ut di.	celadon	Sol.	rouge	
Ré.	vert gris	Sol di.	cramoisi	
Ré di.	vert olive	La.	violet	
Mi.	jaune	La di.	violet bleu	
Fa.	aurore.	Si.	bleu iris	

A la même époque Poncelet, fabriquait son orgue à saveurs.

L'acide	répondait	à l'ut	L'aigre-doux	répondait	à sol
Le fade	—	à re	L'austère	—	à la
Le doux	—	à mi	Le piquant	—	à si
L'amer	—	à fa			

Huysmans s'est servi de ces données dans son roman de *A Rebours*.

Alfred de Musset était doué de l'audition colorée; plus près de nous, Arthur Rimbaud déjà cité, continué par René Ghil et Francis Poitevin. Il n'y a rien d'étonnant de trouver, assez répandue, cette faculté parmi les poètes. Schuré nous démontre que les premiers poètes furent des « Voyants », c'est-à-dire des sensitifs chez lesquels l'audition colorée dut être toujours assez répandue. Le poète d'aujourd'hui n'est que le voyant continué d'autrefois.

Cependant certains auteurs, Nordau, dans *Dégénérescences* surtout, ont fort malmené les poètes coloristes.

« Chez beaucoup de personnes, les sons éveillent censément des sensations de couleur. D'après les uns, ce serait là le privilège particulier des natures ner-

veuses, d'une organisation extrêmement fine ; d'après les autres, cette disposition reposerait sur une communication accidentelle, anormale des centres optique et acoustique avec le cerveau par des fibres nerveuses. Cette explication anatomique est absolument arbitraire et nul fait ne la justifie. Mais l'audition colorée elle-même n'est nullement établie. Le livre le plus complet publié à ce jour sur ce sujet, celui de l'oculiste français Suarez de Mendoza, résume toutes les observations relatives à ce soi-disant phénomène et croit pouvoir le définir de la manière suivante :

« C'est une faculté d'association des sons et des couleurs pour laquelle toute perception acoustique objective, d'une intensité suffisante, ou même la simple évocation mentale, peut éveiller ou faire disparaître pour certaines personnes une image lumineuse ou non, constante pour la même lettre, le même timbre de voix ou d'instrument, la même intensité ou la même hauteur de son.

« Les phénomènes de pseudo-photesthésies dépendent tantôt d'une association d'idées datant de la jeunesse, tantôt d'un travail cérébral ou psychique spécial dont la nature intime nous échappe et qui aurait une certaine analogie avec l'illusion ou avec l'hallucination (1). »

Jusqu'ici ces explications sont plus ou moins admissibles, mais où le désaccord arrive, c'est lorsque Nordau continue par :

« En tout cas, lorsque la conscience renonce aux

(1) Ouvrage cité.

avantages des perceptions différenciées du phénomène et confond négligemment les rapports des différents sens, c'est là une preuve d'activité cérébrale malade et affaiblie. C'est rétrograder aux débuts du développement organique, c'est retomber de la hauteur de la perfection humaine au bas, au niveau de la pholade.

« Élever au rang d'un principe d'art, l'attachement réciproque, la transposition, la confusion des perceptions de l'ouïe et de la vue : *prétendre voir de l'avenir* en ce principe, c'est proclamer comme un retour de la conscience humaine à celle de l'huître (1). »

Assurément que c'est pousser bien au noir la possession d'une faculté répandue souvent chez des gens très intelligents et non en passe de redevenir mollusques.

Une sensation lumineuse peut-elle provoquer un son ? Nous avons vu qu'un son pouvait éveiller une sensation lumineuse colorée. Y a-t-il réciprocité ?

Le colonel de Rochas, le D^r Pédrone et autres observateurs ont trouvé des sujets chez qui, à l'état normal, une sensation colorée éveillait une sensation acoustique, chez d'autres elle éveillait une idée de saveur ou d'odeur.

D'une manière saisissante, la chose a été réalisée grâce au spectrophone de Graham Bell et de Summer Tainter. Ces savants américains firent en 1881 de curieuses expériences sur la production du son par l'énergie radiante. La description de l'appareil nous mènerait trop loin (2).

(1) Nordau, *Dégénérescences*, 2 vol.

(2) Voir *Nature*, 1881.

En 1880, M. Graham Bell avait employé le mot lumière dans son sens usuel plutôt que scientifique sans distinguer entre les radiations thermiques, lumineuses et actiniques dont les séparations au fait ne sont peut-être pas encore suffisamment établies (1).

Pour éviter tout malentendu ultérieur, M. Bell adopte le mot de « radiophonie ».

Ce mot s'applique à tout appareil reproduisant les sons sous l'influence de l'énergie radiante, quel que soit le point de l'échelle des ondulations qui aient la plus grande action.

Comme résultats on peut poser :

1° Toutes les substances ont la propriété de rendre des sons sous l'influence d'un rayon de lumière intermittent ;

2° Les corps fibreux, laineux, désagrégés et spongieux et poreux produisent des sons plus intenses que les corps solides et rigides, durs, cristallisés ;

3° Les corps de couleurs foncées, sombres, absorbants, donnent des sons plus intenses que les corps clairs ;

4° En résumé, tous les solides ont rendu des sons sous l'action d'un rayon intermittent. Les sons rendus par les liquides sont faibles, difficiles à observer ; ceux des gaz et vapeurs au contraire *très sonores*, sous l'action d'un rayon interrompu.

(A suivre.)

(1) Voir les tableaux de Crookes parus depuis sur l'éther en vibration.

LES ASPECTS DE SATAN

Ipse enim Satanas transfigurat se in angelum lucis

Saint Paul, II Cor., XI, 14, a donné, sans le savoir, une arme redoutable aux rationalistes. On peut être un très bon chrétien et être en même temps un rationaliste endurci. Je ne veux pas blâmer cette tendance, bien au contraire, je m'efforce moi-même d'être rationaliste et je crois que j'y réussis. Ce que je blâme, c'est le rationalisme exclusif, qui conduit à se défier du mysticisme jusqu'à l'éliminer en pratique.

La plupart des théologiens ne font aucune difficulté de dire qu'ils se méfient beaucoup du mysticisme. Ils n'ont pas complètement tort, mais ils exagèrent tellement leur terreur de l'*Ipse Satanas*... que, si on voulait les écouter, on considérerait la Mystique (1) comme un épouvantail, une peste qu'il faut fuir.

Lisez l'histoire des saints, leur vie a été une lutte

(1) Pour répondre à beaucoup de questions posées par nos lecteurs sur le terrain brûlant de la Mystique, nous avons prié le Dr Rozier d'écrire l'étude suivante. N. D. L. D.

continuelle contre la mauvaise volonté de leurs supérieurs, je parle des saints qui étaient mystiques et qui avaient des visions. Sainte Thérèse s'en plaint amèrement, elle va jusqu'à dire : « ... Parlant en général, je dis qu'une âme, avant de s'abandonner entièrement à la conduite d'un seul maître, doit avoir soin de le choisir tel que je l'ai dépeint. Ne pas agir ainsi serait une grande faute. Une personne engagée dans la vie religieuse doit encore mettre plus de zèle dans ce choix ; car elle peut dépendre d'un supérieur qui manque de ces trois qualités (un esprit solide, de l'expérience et de la doctrine), et, certes, c'est assez d'une pareille croix, sans aller, en outre, de gaieté de cœur, soumettre son jugement à un homme qui en manque. Quant à moi, je n'ai jamais pu m'y résoudre ; et, à vrai dire, je ne vois aucune raison de le faire. Si c'est une personne séculière, elle est complètement libre de choisir celui auquel elle doit être soumise. Qu'elle en bénisse Dieu, et ne se prive point d'une si sainte liberté. Je dis plus, qu'elle demeure plutôt sans directeur, jusqu'à ce qu'elle en ait trouvé un qui soit tel que j'ai dit. Le Seigneur le lui donnera, sans nul doute, pourvu qu'elle en ait un grand désir, et le lui demande avec humilité. » (*Vie de sainte Thérèse* écrite par elle-même, t. I, p. 145.)

Quand un chrétien raconte à un prêtre qu'il a des communications de l'invisible, ce prêtre manque rarement de lui dire qu'il s'engage dans une voie dangereuse ; il lui montre tellement de pièges et si peu d'aide que le malheureux ne voit plus que le diable partout. En effet, si Satan lui-même se trans-

figure en ange de lumière, qui croire ? Je vois le Christ, je vois la Vierge, je vois un saint, c'est Satan qui prend ces apparences pour mieux me tromper. La Vierge me sourit et me reproche doucement le mal que j'ai fait, elle me conseille d'être bon, patient, indulgent pour les autres, d'aimer Dieu et mon prochain, de pratiquer ma religion, etc. Tout cela n'est qu'une ruse pour mieux me tromper, pour capter ma confiance.

J'étais désespéré, j'avais envie de me suicider, la Vierge m'est apparue, triste, m'a exhorté au courage, m'a promis son aide et m'a montré l'horreur du crime que je me préparais à commettre, car le suicide est un crime. J'ai repris courage, mes souffrances se sont apaisées et j'ai cru que c'était la sainte Vierge qui avait tenu ses promesses et m'avait secouru. — Erreur, c'était Satan qui faisait tout cela pour capter votre confiance : *Ipse enim Satanas...* — Cependant je ne pratiquais pas, j'étais éloigné de l'Église depuis longtemps, c'est l'apparition qui m'a envoyé vers vous pour rentrer définitivement dans le giron de l'Église. — C'était très habile de la part de Satan, défiez-vous, il vous trompe. — Je commence à croire que c'est vous qu'il trompe. Si Satan peut se transfigurer en ange de lumière, il peut bien aussi parler par la bouche d'un prêtre. En écoutant la voix de l'invisible, je me suis senti meilleur, j'ai senti naître en moi l'amour de Dieu et j'ai brûlé du désir de le servir ; en vous écoutant, je me sens glacé comme par une douche d'eau froide, je suis découragé et je me prends à douter ; je ne vois plus de direction, je sors d'un

beau rêve que je regrette... Heureusement ce que vous croyez être le diable me parle de nouveau, m'encourage et me conseille de vous plaindre, de ne tenir aucun compte de vos paroles et de prier pour vous.

Ce dialogue est presque de l'histoire, je ne l'invente pas. J'aurais très peu de chose à modifier et peu de chose à ajouter pour pouvoir mettre des noms propres, je connais les interlocuteurs.

Quelle est donc la véritable signification de cette machine de guerre ? Elle est bien simple : saint Paul, voyant que des gens mal informés venaient prêcher aux Corinthiens et aux autres nouveaux convertis des doctrines qui s'éloignaient, par certains points, de celles qu'il leur avait enseignées lui-même, les mettait en garde contre les dangers qui pouvaient en résulter. Il écrivait de même aux Galates que le seul vrai Évangile était celui qu'il leur avait prêché, que si lui-même, Paul, ou un ange, venait leur en enseigner un autre, ils ne devaient en tenir aucun compte : « Mais quand nous-mêmes vous évangéliserions, ou quand un ange du ciel vous évangéliserait outre ce que nous vous avons évangélisé, qu'il soit anathème ! » (Gal., 1, 8.) Il y avait en effet une grande importance à ce que la doctrine ne soit pas altérée dès le début ; il n'y avait pas encore de tradition écrite, il fallait donc que la tradition orale soit transmise sans aucune altération. La doctrine que Paul avait enseignée aux gentils était nouvelle pour eux, elle ne pouvait vivre qu'à la condition de ne subir aucun apport étranger. Or cela est très difficile : les apôtres qui ont écouté religieusement les paroles du Maître, qui l'ont interrogé,

qui ont eu de lui tous les éclaircissements possibles, qui lui ont entendu répéter souvent les mêmes enseignements, sous des formes différentes, et surtout qui l'ont aimé d'un immense amour, ces apôtres, dis-je, ont conservé fidèlement tous les détails de cet enseignement; ceux auxquels ils ont raconté ce qu'ils ont vu et entendu, ceux qui ont été leurs disciples et ont vécu dans leur intimité, peuvent aussi s'être pénétrés de la doctrine, tout au moins dans ses grandes lignes. Mais les masses qui n'ont entendu que des prédications, qui n'ont pu leur prêter toute l'attention nécessaire, qui n'en ont du reste compris qu'une partie, n'étaient pas aptes à discerner le vrai du faux; il fallait donc de toute nécessité éloigner d'elles ceux qui n'étaient pas compétents.

C'est du reste la constatation de ces inconvénients qui a amené plus tard les initiateurs à écrire les Évangiles, malgré l'opposition de certains d'entre eux, comme Papias, qui étaient plus touchés par les inconvénients des écritures que par leurs avantages. Mais en réalité une doctrine ne peut être fixée que par l'écriture; un livre contient d'une manière définitive ce qui a été dit, dans la langue que parlait celui qui l'a écrit, et plus tard, quand la langue aura varié, le livre restera pour rectifier les inexactitudes de traductions ou de récits.

Jésus parlait en araméen, ses apôtres parlaient la même langue, ils étaient dans les meilleures conditions pour se comprendre. Les Évangiles ont été écrits en grec par des Hébreux qui parlaient aussi bien le grec que leur propre langue. Ces écrits ont été faits à

une époque où les Évangiles avaient été racontés en grec pendant de nombreuses années, alors qu'il avait été déjà écrit une multitude de récits, comme le mentionne Luc au début de son évangile ; ces récits contenaient beaucoup de fantaisie, comme on peut en juger par le peu qui nous en reste sous le nom d'évangiles apocryphes ; on peut donc être certain que les évangélistes ont pris grand soin de n'employer que des expressions qui rendaient parfaitement leur pensée. L'habitude du langage et la connaissance des inexactitudes déjà écrites leur était pour cela une aide sérieuse. La comparaison des quatre évangiles canoniques avec les apocryphes suffit pour convaincre un lecteur attentif que les auteurs des premiers étaient des hommes sérieux, sincères et dignes de foi. Il ne faudrait pas en conclure que la lecture des apocryphes soit inutile, bien au contraire, mais je ne veux pas étudier cette question ici, cela nous éloignerait trop de notre sujet.

Aujourd'hui que nous avons un livre entre les mains, il nous est facile de voir si une doctrine concorde ou non avec l'enseignement primitif, mais au temps de saint Paul cette ressource n'existait pas, on n'avait pour se renseigner aucun autre moyen que d'interroger ceux qu'on croyait bien informés. On comprend alors les inquiétudes de Paul quand il apprenait que son œuvre était compromise par les maladresses de gens, bien ou mal intentionnés, qui parlaient sans savoir, ou mentaient, se disant apôtres pour tromper les nouveaux convertis et les déchristianiser. Il y en avait même qui parcouraient les

divers pays convertis, se donnant comme des apôtres et prêchant n'importe quoi, pour se faire nourrir sans travailler, et même se faire donner de l'argent sous prétexte d'aumônes pour soulager les chrétiens malheureux.

Paul avait donc le devoir d'avertir ses néophytes et de leur écrire : « Et quand j'étais parmi vous et que j'étais dans le besoin, je ne fus à charge à personne; car des frères qui vinrent de Macédoine me donnèrent ce dont j'avais besoin; et en tout je me suis gardé de vous être à charge, et je continuerai à m'en garder. » (II Cor., XI, 9.) Il leur écrivait cela pour protester contre les exploités dont j'ai parlé plus haut. Enfin plus loin il disait : « Car de tels faux apôtres sont des ouvriers de tromperie, se déguisant en apôtres du Christ. Et cela n'a rien d'étonnant, puisque Satan lui-même se déguise en ange de lumière. Il n'est donc pas difficile à ses ministres de se déguiser en ministres de justice; leur fin sera selon leurs actes. » (Id., 13-15.)

Comme on le voit, il n'y a pas là une intention particulière de signaler les ruses de Satan, le Christ dans les Évangiles avait bien dit, lui aussi, de se garder des faux prophètes, des loups recouverts de peaux de brebis (Math., VII, 15 et *passim*), cela est de connaissance courante.

Mais si on sépare le membre de phrase de son contexte, il prend immédiatement une importance que saint Paul n'a jamais eu l'intention de lui donner; c'est là, du reste, le danger des citations, en prenant une phrase à part on peut lui faire signifier tout autre

chose que ce que l'auteur a voulu dire, quelquefois même le contraire.

Les théologiens donnent aux Écritures saintes quatre sens principaux : le sens *littéral*, le sens *tropologique* ou *moral*, le sens *allégorique* et le sens *anagogique*. On peut admettre ces quatre sens dans de certaines limites, car ils correspondent assez bien à nos interprétations occultistes : interprétations dans le *plan physique*, dans le *plan astro-mental*, dans le *plan mental* et dans le *plan divin*. Mais ils admettent un cinquième sens, le sens d'*accommodation*, qui leur permet de prendre un fragment détaché et de le citer en lui donnant un sens qu'ils savent très bien n'avoir pas été dans l'esprit de l'auteur. C'est ce qui est arrivé dans le cas actuel, et je crois que c'est un abus; il me semble que citer un auteur, c'est le prendre à témoin de la vérité de ce qu'on vient de dire.

On croirait, à entendre les théologiens, que saint Paul a voulu nous mettre en garde contre le mysticisme, et il n'y a jamais songé; il était mystique lui-même, il devait sa conversion à une vision et la plus grande partie de ses connaissances religieuses à ses communications avec l'invisible; il raconte lui-même qu'il a été enlevé jusqu'au troisième ciel. Il ne dit pas une seule fois qu'il ait eu, pour cela, à déjouer les ruses de Satan. Il dit bien qu'il ne sait pas s'il a été ravi en corps ou en esprit (II Cor., XII, 2 et sq.), mais il ne se demande pas s'il a eu affaire à Satan transfiguré en ange de lumière. Quand il a eu sa première vision, il n'a pas résisté un seul instant, il s'agissait cependant de renier tout son passé, cela

était assez important pour qu'il se demandât s'il avait entendu le Christ ou Satan déguisé. Du reste, dans toute son œuvre on voit bien sa préoccupation des faux apôtres, mais on ne voit nulle part qu'il ait redouté les fourberies de Satan déguisé en ange de lumière. S'il a une communication du plan céleste, il en profite sans inquiétude ; s'il souffre, s'il a des tentations, il dit que Satan le soufflette. Sa conception paraît bien être que, de Dieu, il ne nous vient que du bien, le mal nous vient de Satan ; Dieu le permet, mais ne le provoque pas. Saint Paul met la charité au-dessus de tout et il n'accuse pas Dieu d'en manquer, comme certains prédicateurs qui ne parlent que des vengeances terribles de Dieu.

Que faut-il donc penser de ce danger que Satan nous fait courir ? Faut-il renoncer à toute aide divine, de peur de recevoir quelque chose de Satan ? Je ne me rappelle plus quel supérieur ordonnait à un mystique qui voyait la sainte Vierge en vision, de lui cracher à la figure la prochaine fois qu'elle viendrait ; il faut bien convenir que ce supérieur était un fameux imbécile et le mystique un parfait idiot de lui avoir obéi. Un moine doit obéissance en tout à son supérieur, c'est entendu, mais si l'on ne faisait pas de réserves à ce commandement, on en arriverait à des conséquences abominables, on transformerait le supérieur d'un couvent en une sorte de *Vieux de la Montagne*, et les moines en séides. Un supérieur peut avoir un dérangement cérébral et ordonner des choses blâmables, cela s'est vu. Il y en a même qu'on a été obligé de déposer. Il est donc bien évident que

le moine qui a craché à la figure de son apparition a fait une chose répugnante que rien ne l'obligeait à faire.

Je m'empresse d'ajouter, du reste, qu'une pareille aberration est rare, malheureusement elle n'est pas unique. Quelques théologiens ont approuvé et ont déclaré que cette conduite était très prudente, mais le plus grand nombre a blâmé, disant que la forme extérieure était trop respectable pour qu'on se permette une telle inconvenance, d'autant plus qu'il y avait d'autres moyens de résoudre la difficulté.

Quand, cependant, ce fut fait, la sainte Vierge disparut pour laisser la place à une figure diabolique qui partit en ricanant, et nos bons moines de triompher, croyant avoir déjoué les pièges de Satan, c'est alors que *l'Ipse Satanas transfiguratus* se était vérifié sans réplique.

Eh bien! n'en déplaise à ceux qui ont la prétention de nous diriger, cela ne prouve rien du tout, que leur manque de réflexion. Tous les théologiens qui ont étudié la mystique savent, cela est même de connaissance courante, que derrière tout crucifix sont embusqués des démons; il arrive même qu'un démon se superpose au Christ lui-même, de telle sorte qu'un sensitif voit un démon crucifié et grimaçant: va-t-il pour cela lui cracher à la figure, au risque d'atteindre la représentation du Christ?

Il est donc bien possible que l'apparition de la Vierge au malheureux moine mystique ait été de bon aloi, mais que sa conduite y ait mis fin, ce qui a permis à une mauvaise entité de se manifester im-

médiatement après. Il n'y aurait donc pas eu Satan démasqué, mais Satan libéré.

Mais cavons au pis, admettons que Satan ait en effet revêtu l'apparence de la Vierge, je me garderais bien de prétendre que cela soit impossible, je vais même plus loin que les théologiens, j'admets que la ressemblance puisse être totale, qu'il n'y ait pas la plus petite déféctuosité qui puisse me renseigner. Il est puéril d'ailleurs de prétendre que Dieu ne permettrait pas au diable de reproduire exactement l'apparence d'une personne sainte; si le signe indicatif est très visible, le déguisement ne sert de rien; s'il est imperceptible, c'est ce signe lui-même qui est inutile, à quoi me servira-t-il si je ne le vois pas? L'apparence y est ou elle n'y est pas, c'est tout. Admettons donc qu'elle y soit et que je puisse m'y tromper, quelles en seront les conséquences?

Je n'hésite pas à le dire, Satan prend une peine inutile, il a bien d'autres moyens de me tromper, et celui-ci est le plus mauvais. En effet, si je ne suis pas croyant, Satan a perdu son temps, sous quelque forme qu'il se montre je me crois halluciné, je me purge et tout est dit. Si je crois qu'il existe des êtres invisibles pouvant se manifester à nous, mais si en même temps je ne crois pas aux choses de la Religion, je dirai que j'ai vu apparaître une belle femme qui avait l'air bien aimable, et j'ajouterai que, si je croyais aux billevesées de la Religion, je me figurerais avoir vu la sainte Vierge; après quoi je chercherai à classer cette apparition dans une des catégories de l'invisible. Si au contraire je crois aux choses de la Religion, sans

pour cela pratiquer, ni croire que la pratique soit bien nécessaire, je croirai voir la sainte Vierge, je la regarderai avec respect et je n'en tirerai aucune conséquence, bonne ou mauvaise, je resterai après ce que j'étais avant; cependant, si j'ai tant soit peu de disposition à prier, je rentrerai en moi-même et je me dirai que la sainte Vierge ne s'est pas dérangée pour rien, qu'elle m'est apparue pour me rappeler qu'elle est là pour m'aider et je prierai; le diable aura manqué son but, il se sera pris à ses propres filets, car cette prière peut amener ma conversion totale. Enfin le dernier cas possible est celui-ci: je suis croyant et pratiquant, je vois l'apparence de la sainte Vierge, je me prosterne à ses pieds, je lui dis combien je l'aime et combien je lui suis reconnaissant d'avoir bien voulu se montrer à moi. Cette fois-ci ça y est, Satan triomphe, il m'a trompé, il a détourné à son profit l'amour que j'ai pour la sainte Vierge! Erreur, incommensurable erreur, et Satan n'est pas assez bête pour se figurer ça. Il sait très bien que tout ce que je viens de dire n'est pas pour lui, il sait bien que, si au beau milieu de mon exaltation il montre son pied fourchu, je vais me reculer avec horreur et lui crier: *Vade retro Satanas!* Et si j'ai un peu d'expérience, je lui dirai: Tu sais bien que tout ce que je viens de dire s'adresse à celle que tu redoutes par-dessus tout, à quoi t'a servi ta ruse? Me crois-tu assez bête pour avoir le moindre trouble au sujet de ce qui vient de se passer? Tu sais aussi bien que moi que les paroles ne valent que par l'assentiment. Ai-je cru un seul instant te parler, à toi? Tu as été cause que j'ai prié la sainte Vierge une

fois de plus, tu n'as maintenant qu'à t'en aller, je t'ai assez vu.

On me répondra sans doute que certaines âmes peu trempées seront cependant troublées quand elles sauront qu'elles ont prié le diable; le remords et, peut-être, une crainte exagérée des conséquences pourront les décourager et les livrer au séducteur. Cela est possible dans de certaines limites, grâce aux terreurs que les théologiens s'ingénient à répandre dans le monde. Le jour où on saura que Dieu est RÉELLEMENT BON, qu'il ne punit pas nos erreurs involontaires, qu'il nous tend la main pour nous relever quand nous avons fait un faux pas, que loin de nous regarder d'un œil courroucé à chacune de nos défaillances, il nous sourit pour nous encourager et nous donne la force nécessaire pour nous tirer d'affaire, ce jour-là ce piège n'existera pas plus que les autres.

Enfin on va me faire une dernière objection : Vous parlez des apparitions simples, vous supposez que Satan restera muet, il ne vous est pas bien difficile, dans ces conditions, de montrer la faiblesse du piège, mais il n'en est généralement pas ainsi. Satan prend une forme vénérée pour vous donner des conseils perfides, vous enseigner des doctrines abominables. Il commence par capter votre confiance en vous donnant d'excellents conseils, il vous entraîne au bien, à la pratique de la Religion, il vous dit de prier, etc. Puis, quand il a bien capté votre confiance, il vous insinue quelque point de doctrine un peu douteux, puis il vous conseille des pratiques blâmables en les justifiant par des enseignements qu'il dit être supé-

rieurs, il vous fait croire que c'est là l'enseignement secret, l'enseignement qu'on ne donne qu'à ceux qui sont suffisamment avancés et assez intelligents pour le comprendre. Votre amour-propre est flatté et peu à peu vous glissez sur une pente dangereuse qui vous mènera sûrement à une perte totale. Quand vous vous réveillerez, il sera trop tard.

Ou bien encore, s'il voit que cette méthode ne peut pas réussir avec vous, il flattera votre goût pour les exercices pieux, les multipliera jusqu'à la satiété, vous poussera aux exagérations, aux scrupules. Il vous fera des reproches sanglants pour la plus petite négligence, il vous poussera aux austérités les plus insupportables, jusqu'à ce qu'enfin vous soyez lassé, découragé et même dégoûté. Pendant tout ce temps il excitera votre orgueil en vous montrant combien vous êtes supérieur à tel ou tel qui ne serait pas capable d'en faire autant que vous, etc. Par ce moyen, tout aussi bien que par le premier, il vous pervertira, il profitera de la réaction qui suit toute exagération.

Ce danger existe, je suis loin de le nier, je peux même dire que j'en ai vu des exemples. Un mystique peu instruit de ces circonstances spéciales ne pourra éviter le piège que s'il étudie et réfléchit beaucoup, ou bien s'il a le bonheur de rencontrer un directeur expérimenté qui lui ouvre les yeux, ce qui est peut-être rare.

Mais ce danger en remplace un autre : si je ne suis pas sensitif, je ne verrai rien et je n'entendrai rien, je serai donc à l'abri de pareilles tentations. Seulement je n'y gagnerai rien, Satan suscitera autour de moi

des amis, des fréquentations qui m'entraîneront encore plus sûrement par des paroles tout aussi perfides. Il ne faudrait pas croire que Satan soit désarmé parce qu'on ne tient aucun compte des paroles qu'il dit ou fait dire dans une vision. Il lui importe peu que vous succombiez à telle ou telle de ses ruses, le principal pour lui, c'est que vous succombiez. Si vous évitez ses pièges dans l'invisible, il vous en tendra d'une autre sorte dans le plan physique, et ceux-ci ne sont pas les moins redoutables.

En outre, n'avons-nous pas à lutter constamment contre ce que nous appelons de mauvaises suggestions ?

Si on me dit qu'en tout cas la tentation dans l'invisible est une arme de plus, et qu'il est de notre intérêt de limiter le plus possible les armes de l'adversaire, je répondrai deux choses : 1° nous ne limitons rien du tout ; si nous refusons de tenir compte de l'invisible, nous ne faisons que déplacer le terrain de la lutte ; 2° en ne tenant pas compte des communications de l'invisible, nous nous privons d'une aide puissante qui nous est offerte dans l'immense majorité des cas.

En somme, le danger est petit et l'aide est grande. Et puis, il est si facile de sortir toujours à son honneur de pareilles conjonctures ! On n'a qu'à prier sincèrement l'être du plan céleste que l'on croit voir. Si la sainte Vierge elle-même m'apparaît, je n'ai pas à me préoccuper de savoir si c'est ou non Satan qui a pris cette apparence, je n'ai qu'à lui dire : Qui que vous soyez, c'est la Vierge elle-même que je prie,

tout ce que je veux lui dire s'adresse à elle et à elle seule. Du reste c'est ce qu'on dit devant une statue. Après cela, si l'apparition vous donne un mauvais conseil, n'ayez crainte, vous ne tarderez pas à sentir quelque chose en vous qui vous en avertira. Mais même alors que vous n'auriez pas senti ce quelque chose, et que vous auriez suivi le conseil, croyant réellement bien faire, d'une part vous ne serez pas coupable, Dieu ne nous rend pas responsable de nos erreurs involontaires ; d'autre part, l'acte commis, vous comprendriez vite qu'il est mauvais et vous ne recommenceriez pas. J'affirme que le voyant, animé de bonnes intentions, cherchant Dieu sincèrement, ne sera pas abandonné et aura mille fois plus de facilités pour déjouer les ruses de l'invisible que celles des mauvaises fréquentations sur le plan physique. Ceux qui sont trompés d'une manière sérieuse sont les orgueilleux qui sont fiers d'avoir des communications et reçoivent avec empressement tout ce qui vient, sans discernement ; ce sont encore et surtout ceux qui cherchent à provoquer le phénomène. Tout voyant dont les intentions sont pures et qui se contente de prendre ce qu'on veut bien lui donner, ne sera pas souvent trompé, il déjouera assez facilement les ruses de l'adversaire, surtout s'il se défie de lui-même et prie Dieu de l'aider.

Quand on a une vision de bonne nature, on sent une douceur particulière que Satan est impuissant à donner. Quelquefois une entité de très mauvaise nature se montre sous une forme laide, dure, malveillante, et vous offre sa protection ; en même temps

elle vous fascine et vous met dans une sorte d'état de crédulité semblable à la première phase de l'hypnose. Malgré la contradiction évidente entre l'apparence et les paroles, on est séduit, et quand on revient à soi, on a horreur de ce qu'on vient de faire. Il naît alors intérieurement des idées bizarres, on se figure avoir fait un pacte, on se décourage, on se croit très coupable. Cette ruse est beaucoup plus dangereuse que les autres. En général, il faut se rappeler que l'arme la plus puissante de l'adversaire est le découragement.

Que doit-on faire alors ? C'est bien simple, on doit se dire : Après tout, ce n'est pas moi qui ai agi, je n'étais pas dans mon état normal, c'est comme si j'avais rêvé; je ne suis donc responsable de rien de ce qui s'est passé et je ne m'en souviendrai que comme d'un cauchemar.

Il est donc bien inutile de considérer l'*Ipse Satanas* comme un épouvantail; la défiance poussée trop loin est aussi mauvaise que l'excès de confiance. Vouloir voir Satan partout est aussi bête et aussi dangereux que de se figurer que tous les hommes sont des coquins; il y en a, sans doute, mais, heureusement, il y a encore beaucoup plus d'honnêtes gens.

Quant au contenu des communications, il ne faut jamais l'accepter les yeux fermés, les meilleures entités ne peuvent nous parler qu'à travers notre cerveau, nous ne pouvons pas éviter une certaine déformation dans la transmission, et il faut tenir grand compte de l'équation personnelle.

En résumé, se défier de la mystique parce que

Satan peut nous tromper, c'est avoir peur de son ombre, refuser de se laver de peur de s'enrhumer, ne manger qu'avec la peur d'être empoisonné, et même ne plus oser respirer de crainte d'absorber des microbes. S'il est vrai que *Ipse Satanus transfiguratur se in angelum lucis*, il est malheureusement plus vrai encore que *Ipse theologus transfiguratur se in angelum deceptionis*, avec les meilleures intentions du monde, du reste, je m'empresse de le reconnaître.

Je devrais parler d'autres dangers, tels que la possession, l'obsession, etc., mais ces dangers sont d'une autre nature et ne doivent pas trouver leur place dans cet article.

Le danger nous environne de partout, nous ne pouvons pas faire un mouvement sans craindre d'avoir commis une maladresse. Prenons-en notre parti, veillons et luttons, mais ne commettons pas la faute d'attirer l'attention sur l'un de ces dangers, d'une manière tellement exagérée que l'on puisse croire qu'il est le seul, ou même qu'il est démesurément plus grand que tous les autres. Sachons bien en outre que Dieu ne nous demande pas de ne commettre aucune erreur, il ne nous demande que la bonne volonté, *et in terra pax hominibus bonæ voluntatis*.

D^r F. ROZIER.

L'AVENIR

D'après NOSTRADAMUS

L'ÉPOQUE DES GRANDS CHANGEMENTS

L'abbé Torné a inséré cette note dans l'*Histoire prédite et jugée* (II, 155) : « Voici un quatrain que je livre aux astronomes :

I, 16. Faux à l'estang, joint vers le Sagittaire,
En son haut auge de l'exaltation,
Peste, famine, mort de main militaire.
Le siècle approche de rénovation.

« Les mots *peste, famine, main gauche militaire* (45°) *rénovation*, semblent adapter celui-ci à plusieurs quatrains sur la Révolution.

« En effet les termes : *main gauche militaire entre deux fleuves* désignent une puissance militaire funeste établie à Paris (IX, 76) : celle de Bonaparte ; et il est dit, dans la *Lettre à Henry second* : « l'an mil sept « cens nonante-deux, que l'on croira estre un érén-

« vation de siècle »; ainsi que dans les *Centuries* II, 46).

Le grand moteur les siècles renouvelle.

« Le Temps alors commencera un nouveau siècle. »
(*Quand Bonaparte sera consul.*)

Vingt ans après, dans son *Almanach pour 1880*, il a ainsi corrigé son interprétation : « L'Apocalypse dit d'Henri V : « Un ange crie : Babylone est tombée... Il parut sur une nuée blanche quelqu'un qui ressemblait au Fils de l'homme et qui avait sur la tête une couronne d'or et à la main une faux tranchante (1). Un autre ange lui dit : Jetez votre faux tranchante et coupez les grappes de la vigne de la terre. Les raisins furent foulés lors de la ville dans la grande cuve de la colère de Dieu et le sang sortit en telle abondance, que les chevaux en avaient jusqu'au mors dans l'étendue de mille six cents stades (2). »

(1) Du Temple hors Mars et le Falcigère... (*Présage LIX*).

Hors mis, desmis, et sus la resverie...

Il s'agit d'un Bonaparte (Mars), de Henri V le Porte-faux, hors de la France (le templum de l'augure Nostradamus); d'un exilé mis (au trône) renversé, avant le triomphe éphémère des rêveurs (les socialistes).

« Saturne Falcigère (375, armé de la faux), uni à Dieu qui aura lancé les fêches de sa colère; Henri V, l'homme de l'Apocalypse porté sur les nuées qui, armé de la faux, vendange la vigne de la terre et en jette les raisins dans la grande cuve (« l'estang ») de la colère de Dieu, apparaîtra à la suite de la peste, de la famine, des guerres étrangères et civiles frappant la France quand il voudra « renouveler siècle d'or pour l'airain... » (Torné, *Lettres du grand prophète*; 1871, p. 224.)

(2) Nostradamus a dit d'une plaine près de Salon que les chevaux y auraient du sang jusqu'au poitrail. (Torné, *Almanach pour 1872.*)

L'abbé Torné ne fit point traduire par un astronome le premier vers, qui désigne évidemment une conjonction de Saturne avec le Soleil dans le Sagittaire.

Cette donnée étant admise, rien n'empêche de tenter la traduction : Quand Saturne le Falcigère aura apparu au-dessus de la cuve de la colère de Dieu, en conjonction avec le Sagittaire et à son plus haut degré d'élévation, se succéderont la peste, la famine et la guerre. L'époque approche de sa rénovation (allusion à la rénovation de la monarchie par Henri V et son précurseur).

Le traducteur prédit avait compris que ce quatrain ne désigne pas, comme il l'avait supposé d'abord, l'époque de la Révolution de 1789 et du premier Empire, mais celle de la fin du siècle des révolutions. Il a su rapprocher ce quatrain d'un dessin prophétique, placé en tête d'une vieille édition des *Centuries*, représentant un roi vêtu comme Henri II entre le signe du Sagittaire et celui des Poissons. « Dans le récit, observe-t-il, où l'Iris est quarante ans sans paraître, il est dit : Faux à l'estang joint vers le Sagittaire (1). »

« Le récit, ajouta-t-il, où il est parlé de « faux à l'estang » (Saturne armé de la faux du Temps foule la grande cuve de la colère de Dieu) avait dit aupa-

(1) I, 17. Par quarante ans l'Iris n'apparoïstra,
Par quarante ans tous les jours sera veu.
La terre aride en siccité croïstra,
Et grand déluge quand sera apperceu.

vant la ruine de l'Écclésiastique par *Mars* », en 1870, alors que « par Mars contraire la monarchie du grand « pescheur fut en trouble ruyneux » (1). Alors le signe des Poissons, que Nostradamus prend expressément ailleurs pour l'Église, et le signe du Sagittaire reçoivent une nouvelle signification par allusion à ce passage de la prophétie d'Orval accomplie dans le même temps : « La montagne de Dieu désolée a « crié à Dieu ; les fils de Juda ont crié à Dieu de la terre « étrangère, et voici que Dieu n'est plus sourd. » Les flèches du Sagittaire ont frappé depuis et frapperont encore. Mais un jour l'Église (ou les Poissons), protégée par l'épée d'Henri V, fera entendre au monde entier le cri des anges à la naissance du « Prince « de la paix » : « Paix sur la terre aux hommes de « bonne volonté! »

Cette belle page de Torné appelle un commentaire rectificatif. Il est bien exact que ce quatrain se rapporte au récit où l'Iris, c'est-à-dire la paix, apparaît après quarante années et doit briller quarante années

(1) VI, 25. Par Mars contraire sera la monarchie
 (Politique de Mars-Napoléon III funeste à Pie IX)
 Du grand pescheur en trouble ruyneux.
 Jeune noir rouge prendra la hiérarchie.
 (Victor-Emmanuel, roi rouge, prend le pouvoir)
 Les proditeurs iront jour bruyneux.

(Les traîtres feront leur chemin dans l'ombre).
 I, 15. Mars nous menace par sa force bellique,
 (Guerres de Napoléon III)

Septante fois fera le sang respandre,
 Auge et ruine de l'ecclésiastique,
 (Auge, de *augere*, augmenter, favoriser).
 De par ceux qui d'eux rien voudront entendre.

(... Qui ne voudront rien entendre aux concessions du Pape).

(allusion au règne réparateur). Mais Torné s'est trompé (dans son *Almanach pour 1872*) en supposant que cette apparition de l'Iris désigne un voyage que l'exilé de Frohsdorff fit au château de Chambord pendant une saison pluvieuse. Il s'agit, à mon avis, d'un fait bien plus important : l'apparition du véritable Henri V après une sécheresse et des inondations qui termineront une époque malheureuse pour l'Église et la France (*les trente-cinq ans et plus du secret de la Salette*).

Ces trente-cinq ans et plus de châtiments me paraissent avoir commencé avec la « ruine de l'Éclésiastique par Mars » (Napoléon III), ou plus exactement avec la chute du pouvoir temporel et l'invasion de 1870. De même, le passage cité de la prophétie d'Orval peut fort bien s'appliquer aux épreuves subies par le catholicisme en France depuis 1880, après une dizaine d'années de répit dont auraient parlé en 1830 Catherine Labouré et en 1869 M. Dupont (de Tours). Ce qui n'est que trop exact, c'est que « les flèches du Sagittaire doivent nous frapper encore avant que notre patrie soit gouvernée par le « prince de la paix ».

En effet, ces données concordent avec les révélations faites par l'inspirée parisienne, les voyantes de Tilly, Joséphine Reverdy, bien après le décès du comte de Chambord, sur la sécheresse, les inondations et la famine qui précéderont une période de prospérité. Les fléaux en question, et les grands bouleversements politiques avec lesquels ils coïncideront auront lieu dans les premières années du xx^e siècle. Ils précède-

ront le triomphe du mystérieux monarque réparateur (1).

J'ajoute qu'un chercheur aussi modeste qu'instruit, *Quærens*, collaborateur de l'*Écho du Merveilleux*, a bien voulu me communiquer le résultat de ses calculs sur le quatrain précité (1, 16) :

« ... Saturne accomplit sa révolution en 29 ans 167 jours; il reste dans chacun des signes du Zodiaque 29 mois et demi approximativement. Sa longitude au 1^{er} janvier 1882 (d'après l'*Annuaire du bureau des longitudes*) était 41° (héliocentrique) (2). »

« Saturne sera au Sagittaire du 7 mars 1898 au

(1) I, 56. Vous verrez tost et tard faire grand change,

(tard mais promptement)

Horreurs extremes et vindications

(vengeances)

Que si la lune conduite par son ange

(Gabriel, selon les kabbalistes)

Le ciel approche des inclinations

(Le climat va changer, dit M^{llo} Couédon).

II, 46. Le grand moteur les siècles renouvelle.

Les théosophes néo-bouddhiques admettent que la fin du XIX^e siècle sera signalée par des fléaux, parce qu'elle est la fin du premier sous-cycle de Kali-Yuga (de 5000 ans, depuis 3102 avant Jésus-Christ jusqu'à 1898, d'après Chaboseau, H. P. B.; ou jusqu'à février 1897, d'après le *Lotus bleu* d'août 1896; ou jusqu'au 12 avril 1899, d'après le numéro de mai 1897 de la même revue). Selon Buchanan, une guerre amènera la ruine des gouvernements monarchiques en Europe, et le calme ne sera complètement rétabli qu'en 1916 (*ib.*, février 1896). M^{llo} Couédon a confirmé l'annonce, faite en 1881 par un tertiaire de Barcelone, du triomphe prochain de la République en Espagne et en Italie (Adrien Peladan, *Dernier Mot des prophéties*, II, 257; *Écho du Merveilleux*; 1897, p. 291).

(2) Voir *Initiation*, octobre 1897, p. 118. Le calcul géocentrique reste à faire.

15 août 1900, comme il y a été de 1868 à 1871, » quand des flèches frappèrent la France.

Or, l'affaire Dreyfus et les humiliations que nous avons subies, de l'Angleterre à Fachoda, de l'Allemagne en Syrie, peuvent être regardées comme des flèches du Sagittaire. En outre, notre constitution actuelle va bientôt être révisée, et un gouvernement nouveau, d'après M^{lle} Couédon, verra des épreuves nouvelles, plus terribles qu'une première peste lamentable :

... Je vois le sang couler,
Je vois des affamés (1).

Ily aura donc, avec la famine, des troubles à l'intérieur, et une guerre maritime dont nous comptons parler plus tard.

Notons enfin que, d'après Ptolémée, Jupiter est dans le Sagittaire et les Poissons, et que l'année 1904 sera régie par Jupiter.

Saturne aura sur Jupiter empire (V, 24).

Henri V, comme le comte de Chambord, doit ressembler à Jacob, que l'ange rendit boiteux : il sera « fort contre Dieu » (2). En outre, le sage dominera ses astres, dit un vieil adage.

Le vieux prophète paraît bien annoncer qu'on

(1) *Écho du Merveilleux*, 1898, p. 13.

(2) Torné, *Lettres du grand prophète*, 1871, p. 164.

parlera du futur sauveur de la France pendant une guerre maritime :

- V, 35. Du grand ouverte guerre.
 II, 60. La foy punique en Orient rompue,
 Gang. Ind. et Rosne, Loyre et Tag changeront,
 Quand du mullet la faim sera repue.
 Classe espargie, sang et corps nageront.
 VII, 1. Noir blanc. A l'Inde dissimulez en terre.

Ces vers paraissent bien (comme l'a dit feu l'abbé Torné) annoncer une rupture de la France avec l'Angleterre à propos de l'Orient, un changement de situation politique pour les pays arrosés par le Gange, l'Indus, le Rhône, la Loire et le Tage; une guerre navale (des *mulets* ou poissons nourris de cadavres); la perte de l'Inde par la « perfide Albion » quand apparaîtra le *noir blanc* (roi blanc par anagramme). Or M^{lle} Couédon a parlé de cette guerre navale comme fort prochaine.

D'autres passages de Nostradamus sont encore plus décisifs. Dans l'*Épître à Henri second*, il affirme que Paris ne tiendra que 73 ans et 7 mois; — ailleurs (VI, 74), il dit : Trois et septante a mort trop assurez — ce que Le Pelletier a traduit par : 73 années ne sont que trop assurées au règne de mort de la Révolution. Enfin le 73^e présage s'exprime ainsi :

Droict mis au trosne du ciel venu en France...

Ceci ne peut s'appliquer qu'à la période de juillet 1830 à février 1904. M^{lle} Couédon révèle que Henri V couronné, « tout sera terminé ». D'autre part, des

signes dans le ciel annonceront la succession des épreuves qui me paraissent se terminer en 1903. Joséphine Reverdy en a parlé dans son extase de 1897. Dès 1830, M^{sr} de Hohenlohe disait qu'une comète avertirait de fuir la capitale maudite (1). En 1872, M. Migorel, curé de Malétable, assura qu'une grande guerre commencerait quand un astre aurait disparu au nord de la France. Nostradamus a dit aussi :

Plusieurs mourront par Mars ouvert ce jour,
Quand en Artois saillir estoille en barbe.

Pr. LII. Juill. Longue crinite léser le gouverneur.
Faim, fièvre ardente, feu et de sang fumée.
A tous estats joviaux grand honneur.
Sédition par Rasés allumée (2).

I, 62. La grande perte, las, que feront les lettres,
Avant le cycle de Latone parfait.
Feu grand déluge plus par ignares sceptres.
Qui de longtemps ne se verra refait.

Ce dernier quatrain s'appliquerait très bien à un incendie partiel de Paris par une nouvelle Commune, qui détruirait la Bibliothèque nationale comme la première a détruit celle du Louvre (3).

(1) Collin La Herte, *le Grand Phare*, 1881; Louvain, Lefever. — Abbé Olive, Lettre mensuelle de la Confrérie de Notre-Dame des Sept Douleurs (Cette).

(2) Les estats joviaux, ce sont les partisans du vrai Dieu. Les Rasés sont les prêtres.

(3) Le règne de la lune, selon les astrologues, dure 354 ans 5 mois. Celui-ci va de 1525 à 1879 selon Trithème (*Des sept Causes secondes*, édit. Chamuel); de 1530 ou 1533 à 1884 ou 1887 selon Roussat (*Le Livre de l'Etat et Mutation des temps*), du 31 mars 1546 au 31 août 1900 selon Guillaume Paradin (*Hist. de mon temps*); mais Nostradamus me paraît désigner un cycle de 354 ans 5 mois commençant en 1555, date de la publication des premières *Centuries*, finissant en 1910.

Le quatrain le plus décisif est celui-ci :

IV, 86. L'an que Saturne en eau sera conjoint
Avecque Sol, le Roy fort et puissant
A Reims et Aix sera receu et oingt
Après conquestes : meurtrira innocent.

L'an que Saturne sera en conjonction avec le Soleil dans le Verseau, le roi vaillant et puissant sera reçu à Aix en Provence et sacré à Reims, après qu'il aura conquis sa couronne. Il fera couler le sang, mais ne sera point coupable.

Or des astronomes constateront que cette conjonction aura lieu en 1902, 1903 et 1904, au commencement de chaque année.

Les divers quatrains de Nostradamus ne s'accordent que trop bien avec ce qu'annonce un vieux chronogramme sur des médailles de saint Michel, au rapport de M^sr Rigaud.

MIChæL arChangeLe, InterCeDe pro nobIs.

La somme des majuscules donne 1903 (1).

Attendons-nous à voir, outre les signes au ciel, un grand tremblement de terre, des inondations, une sécheresse, une très mauvaise année, la peste, la famine, puis un hiver très doux avant la grande guerre et le grand coup de la Providence (2). Dix

(1) *Annales des croisés de Marie*, 1899, n° 11. — *Initiation*, octobre 1897, p. 118.

(2) Catherine Labouré (*Annales du surnaturel*, 1884, p. 358); Marie-Julie (*ib.*, 1886, p. 371); Marie des Brotteaux (Curicque); Joséphine Reverdy (Lettre aux associés de Notre-Dame des Sept Douleurs, par l'abbé Olive, à Cette); *Annales du surna-*

prophéties privées parlent de trois jours de ténèbres surnaturelles et pestilentielles qui feront périr les massacreurs des chrétiens.

Quand on croira tout perdu, disent les prophéties, tout sera sauvé. N'ayons pas des inquiétudes offensantes pour le Seigneur. Lorsque commencera la *guerre des rouges*, et que des massacres de chrétiens auront lieu dans toute l'Europe, ne désespérons pas de la Providence (1). Alors surgira l'homme prédes-

turel, 1884, p. 311 (tremblement de terre); Jean de Vatiguerro (*Liber Mirabilis*), Belley, Blois (Curicque), Prémol, Anne de la Foi, M^{lle} Couédon, apparitions de Tilly.

D'après la prophétie de Prémol, que j'ai commentée dans l'*Initiation* de décembre 1897, une période commençant en 1852 doit compter un nombre d'années multiple, du ternaire divin. Or de 1852 à 1903 il y a 51 ans (17×3). Cette remarque doit être ajoutée à mes commentaires.

Louise Polinière doit se faire carmélite « *en un temps plus aisé* » (*Echo du Merveilleux*, 15 avril 1898). Or elle ne peut recevoir l'habit qu'à 21 ans; et n'avait que 13 ans en 1896. Il n'est pas possible qu'elle entre dans cet ordre avant 1904. Les grandes épreuves finiraient donc en 1903. Elles doivent être finies « pour un avent », selon le P. del Buffalo.

Un prophète, il y a un certain nombre d'années, annonça qu'un précurseur du vrai sauveur des Français régnerait deux heures (c'est-à-dire, très probablement, deux années).

« D'après les études faites sur des écrits inspirés et des révélations authentiques, le monde ne retrouvera son équilibre qu'en 1903 ou 1904. Il y aura de nombreuses péripéties d'ici là. Il y aura même un temps de répit ou de repos... » (*Les Châtiments que Dieu va infliger à la France*, par l'abbé Olive, Montpellier, Imprimerie centrale du Midi, 1895, br. in-12, p. 52). M^{me} Lay-Fonvielle prophétise un changement de constitution en France pour 1901 ou 1902 (*Echo du Merveilleux*, 1^{er} août 1900). Stella, Paul de Charliac, signalent 1903 comme fatidique (*ib.*, 1898, pp. 263, 427).

(1) Les massacres sont prédits par saint Cyrille, saint Vincent Ferrier, Rosa-Colomba, sœur Marianne, Anna-Maria Taïgi (Curicque), Bernard de Bustis, la prophétie de Genzano (Chaufard, *la Révolution*), Jean de Vatiguerro (*Liber Mirabilis*), la

tiné dont sainte Brigitte a dit : « L'homme orné de toutes les vertus, sous l'influence salutaire de Jupiter, fera cesser le deuil (1). » Ayons foi en ces assurances prophétiques.

SATURNINUS.

Au Pays des Esprits

(Suite)

CHAPITRE IX

LA LETTRE. — LE TRANSFERT D'UNE VIE

Les jours passaient, rapides ! Les saisons se succédaient, dans la beauté variée de leurs changements, seules à nous rappeler la durée prolongée des vacances que nous nous étions promises, la longueur des semaines devenues des mois, depuis le moment où nous nous étions décidés, pour une brève période tout au moins, à vivre pour nous seuls, à nous délecter en

prophétie westphalienne (Chabauty), Georges Carlod (V. de Stenay, *Soleil prophétique*), Berguille, Mélanie (A. Peladan, *Dernier mot des prophéties*, 1881), saint Thomas de Cantorbéry (Id. : *Annales du surnaturel*), Thomas Martin (*Légitimité*, 1894), Joséphine Reverdy, M^l^o Couédon, etc.

(1) *Livre merveilleux*, traduction Bricon, p. 93, 1831. Je ne pense pas toutefois que la paix universelle soit assurée avant 1910 environ.

des lieux de plaisir salubres, que chacun de nous croyait secrètement devoir apporter à l'autre la santé du corps et la paix de l'âme.

J'aime à me rappeler ces promenades à l'aventure. Elles furent la période la plus heureuse de ma vie. Encore aujourd'hui, elles forment, dans mon orageuse existence, l'oasis autour de laquelle s'attardent les mémoires les plus chères à mon cœur.

La nature était pour moi une page ouverte de révélations sans cesse nouvelles, sans cesse étonnantes. Sur un signe de la main de mon puissant maître, mes sens physiques se fermaient, mon âme délivrée s'élevait libre, et mes sens spirituels pouvaient explorer le prodigieux arcane de la vie, caché dans les formes, les couleurs, les odeurs et les sons, dont le monde extérieur ne laisse voir que le plus pâle reflet. Grâce à ma clairvoyante perception, j'apercevais de toutes parts des myriades de langues de feu multicolores,, jouant autour ou surgissant des rochers, des pierres des gemmes, des cristaux, des coquilles, des herbes, des fleurs, de toutes les formes possibles, en somme, de la vie minérale ou végétale. A travers ce merveilleux prisme achromatique qu'est la vision spirituelle, la vie de l'univers se révélait à moi. Je découvrais qu'il n'y avait pas un brin d'herbe, pas un grain de sable qui, aussi bien que l'humble ver de terre ou l'homme puissant, ne fût vitalisé par un élément qui, au sens de la vue, semblait une flamme, et qui n'était autre, en fait, que la vie elle-même, avec ses infinis degrés de puissance, de mouvement sans limites et de chaleur vitale. Avec quelle glorieuse beauté la création

m'apparaissait, à la lumière transfiguratrice de la clairvoyance ! Je ne m'étonnai plus que le voyant antique fût un adorateur du feu, mettant dans tous les corps lumineux le principe déifique, faisant du soleil, pris comme source de la vie, de la lumière et de la chaleur, le dieu de la terre, à laquelle se trouvait alors limitée sa connaissance de l'univers.

En outre des dons merveilleux de discernement dont la vue clairvoyante me gratifiait, j'acquis aussi des facultés spéciales de perception par le moyen des sens spirituels du toucher et de l'odorat. Je découvris que toute chose dans la nature est douée d'un caractère spécial, lui appartenant en propre ; et il me devint bientôt apparent que, soit par la vue, l'odorat ou le toucher, l'âme humaine peut entrer en contact avec l'âme des choses, et reconnaître ainsi leur individualité propre. Le son ne pouvant être produit que par la collision de deux corps dans l'espace, il s'ensuit que le sens de l'ouïe peut révéler un mélange de deux ou plusieurs caractéristiques. C'est ainsi que je remarquai que le son représente les relations d'harmonie des choses, les unes par rapport aux autres ; la vue, le toucher ou l'odorat, le caractère individuel de la chose elle-même ; et son rang sur l'échelle de la création.

J'aurais pu, à cette époque, facilement dessiner des cartes où l'univers des formes créées, organiques et inorganiques, chacune à sa place sur l'échelle de l'être, aurait été représenté, en figurant chacune de ces formes par les nuances distinctives de leur couleur, par les odeurs leur correspondant, et par l'état de densité ou

de raréfaction de leur substance, tel que le révèle le toucher. J'ajouterai que, comme le son, le toucher est souvent complexe dans ses impressions ; car les choses entrent facilement en contact dans la nature, et deux choses qui se sont rencontrées laissent l'une sur l'autre une trace appréciable de leurs qualités respectives. C'est ainsi que le psychomètre est à même de définir si exactement les états caractéristiques par lesquels a passé ou qui ont affecté l'objet soumis à son examen. La brise qui effleure la surface du rocher, l'imprègne des caractéristiques de tous les éléments qui sont dans l'atmosphère ; mais c'est la vie organique, la vie humaine en particulier, c'est-à-dire l'élément le plus élevé, le plus puissant, le plus compréhensif, qui s'imprime le plus fortement sur les objets inanimés qui viennent à son contact. Je découvris ainsi, après quelques semaines consacrées à l'éducation de mon sens du toucher, que je pouvais analyser correctement les caractéristiques de tout être humain ayant récemment passé par telle chambre ou tel endroit qu'il me plaisait d'examiner ; je découvris que je pouvais déterminer avec certitude l'état mental, moral ou physique de tout individu, dont on me présentait le gant, le mouchoir, etc., en un mot que je pouvais « psychométrer » toutes choses dans la nature, et, par le sens du toucher seulement, reconnaître leurs qualités cachées ou leurs énergies les plus secrètes.

Ce sont là des études occultes que certes je ne recommanderai pas à quiconque court après le bonheur ou recherche des satisfactions. Le savoir, que j'avais acquis, souvent me remplissait d'extase par

mes découvertes prodigieuses, saisissantes, suggestives. Mais lorsqu'il entreprenait la révélation d'un caractère humain, lorsqu'il allait déterrer, des profondeurs de la conscience intime, des secrets heureusement cachés à la vue commune, la révélation presque toujours en était douloureuse; elle ne servait qu'à rendre plus évidentes à mon esprit navré les viles faiblesses et les taches intérieures de la nature humaine, exagérant de façon si pénible l'acuité de mes impressions dans les milieux où je me trouvais, que j'étais obligé d'exercer un violent contrôle sur moi-même pour pouvoir endurer les révélations qui s'imposaient à mon esprit, dans les lieux fréquentés des foules, dans les voitures publiques comme dans les rues. Mais aux moments d'amertume, de peine, de misanthropie dont m'affligeaient ces découvertes, se mêlaient en retour des heures d'ineffable joie. Cachés sous des dehors repoussants, il m'arrivait souvent d'apercevoir de tels trésors de beauté, de bonté naturelles, que si, d'un côté, je n'éprouvais que du dégoût et du découragement, de l'autre j'étais transporté d'allégresse à la découverte des plus brillantes qualités morales.

C'est cette perception intérieure qui me faisait admirer la pauvre Bohémienne et qui me décida cependant à m'éloigner d'elle. C'est cette perception qui, certain jour, apporta à mon sens de l'odorat un parfum d'œillet, de la plus exquise nature. Je cherchai autour de moi de quelle forme humaine pouvait provenir une si agréable émanation, mon sens intime m'assurant qu'elle devait appartenir à une nature généreuse, un être de sacrifice. Je découvris sa source en la personne

d'un pauvre vieux portefaix, aux vêtements usés jusqu'à la corde, qui se tenait dans un coin de la place que je traversai, attendant du travail, et dont l'aspect pouvait certes compter parmi les moins attrayants de ceux qu'on rencontre dans les rues si mêlées de la cité. Résolu à vérifier ou à dissiper ma fantaisie, si c'en était une, j'entrai en conversation avec cet individu, et postérieurement fis plusieurs enquêtes le concernant. Générosité, obligeance, désintéressement, étaient les caractéristiques qu'avait apportés à mon sens spirituel ce pauvre paquet de haillons et de misères. Voici ce que me dit de lui un commerçant du voisinage qui connaissait bien le vieillard :

« Vous ne croiriez pas, monsieur, que ce vieux misérable là-bas a été autrefois un *gentleman*, et des plus fortunés. Il avait une nombreuse famille de fils et de neveux extravagants, en faveur desquels il a dépensé si libéralement son avoir qu'il s'est réduit lui-même à la plus abjecte pauvreté. Il était si bon pour les pauvres aussi, monsieur, et il l'est encore d'ailleurs, que, lorsqu'il a gagné un schelling, il ne peut pas le garder. Il fait aujourd'hui des commissions pour plus d'un gentleman qui s'est assis à sa table et qui le pourvoit d'un meilleur sort s'il ne prodiguait pas à d'autres tout ce qui lui est donné. Il ne devrait pas être en haillons, car souvent on lui donne des vêtements décents; mais il préfère s'en dépouiller pour les donner à un voisin pauvre, et il ira en guenilles pour pouvoir encore aider sa honteuse et scélérate famille... »

Que de fois mes sens spirituels ont ainsi été em-

baumés de suaves parfums venant des paradis inconnus de l'âme humaine, dévoilant des vertus cachées que le monde ignore ; mais, hélas ! pour le contraire, que de fois aussi de nauséabondes exhalaisons sont venues m'assaillir dans le grand monde où petits-maîtres parfumés et dames couvertes de bijoux dissimulent sous de séduisants extérieur, la floraison, ardente autant qu'immonde, de leurs vices et de leurs passions infâmes ! J'ai rencontré dans ma carrière plusieurs personnes qui possédaient, comme moi, cette faculté de découvrir le caractère par le sens de l'odorat, une amie chère en particulier, qui souffrait si vivement des révélations involontaires que ce don subtil lui apportait, qu'elle supplia ses guides spirituels d'abolir ce pouvoir, d'éloigner d'elle une source de perception intérieure qui rendait parfois intolérable son commerce journalier avec ses semblables.

Le jour où nous serons connus pour ce que nous sommes, non pas pour ce que nous semblons être, dans le royaume de la vérité et de la révélation spirituelles, chaque créature vivante aura son numéro, et dans ce chiffre mystérieux nous découvrirons la couleur, le son, l'odeur, le toucher particuliers à chacun, nous reconnaitrons que ces qualités sont, toutes et chacune, des révélations qui contiennent le tout dans la partie. Nous apprendrons aussi que la couleur du rayon odique qui éclaire la photosphère de tout être humain, le parfum que l'âme exhale, le mystère de l'impression produite par le contact de la main, le son qui vibre dans l'air où nous nous mouvons ou respirons, sont tous des révélations exactes

de ce que nous sommes ou de qui nous sommes ; que toutes ces choses sont connues des anges, et peuvent, à quelque degré, être perçues, sinon clairement définies, par tout sensitif dont les perceptions spirituelles sont plus ou moins développées.

Oh ! prodigieuse révélation, monde de féerique science, angélique enseignement, divine inspiration ! Quels moments heureux, bénis, j'ai vécus dans ce royaume de l'invisible, cet univers de resplendissantes vérités et d'entités spirituelles ! Ces pages tomberont-elles jamais sous le regard perçant d'amis spirituels ! Ils verront alors comment je me débats autour de la ligne qui sépare cette période de bonheur sans mélange des amertumes sans nombre que le lendemain me préparait. Quelqu'un lira ces lignes, qui les comprendra. Je fais appel à sa profonde, charitable affection, et je crie dans ma douleur : « Pas encore ! pas encore ! laissez-moi m'attarder sur ce passé avant que l'épée de flammes ne vienne me chasser du paradis de ma défunte jeunesse et des premiers rayons de bonheur qu'ait eus ma vie. »

Errant sans but, mon père bien-aimé et moi, par des vallons boisés ou des landes désertes, nous campions quelquefois, pendant toute une longue nuit, sous la voûte brillante des étoiles, à la clarté solennelle d'une lune magnifique, abrités dans les ruines de quelque vieux temple, dont les vertes tours, vêtues de lierre, et les arches sculptées laissaient passer la douce et pure lumière des lampes célestes ; d'autres fois, nous reposions sur des bancs de gazon en communion étroite avec l'âme de la Nature, ou bien

étendus sur un sable doré au-dessous de rocs menaçants surplombant la mer toujours murmurante. Pendant plusieurs mois bien courts, nous vécûmes ainsi sur terre, sans en être cependant. Il nous arrivait parfois de rester assis pendant des heures, sans prendre garde à nos livres ouverts, écoutant, l'esprit profondément absorbé, le murmure d'un ruisseau ou le grondement d'une cascade, mais toujours reconnaissant dans chaque son, dans chaque voix de la Nature, depuis le soupir de la brise jusqu'au fracas du tonnerre, l'histoire de la création chantée par une invisible intelligence.

Jours heureux, heures de divine extase ! Combien j'aime à soulever le voile brumeux de vos souvenirs passés, à porter mon regard sur vos riants tableaux dont les radieuses réalités se sont enfuies, se sont, toutes, enfuies à jamais !

Le professeur von Marx avait été appelé à Londres pour affaires, et, comme il ne s'attendait pas à rester absent au delà de quelques jours, il fut convenu entre nous que je resterais à l'auberge paisible que nous habitions dans une province du Nord. De ce point nous avions formé projet de partir pour entreprendre un tour dans le pays de Galles. J'insistai pour qu'il prît avec lui notre unique domestique, et pour qu'il me laissât entièrement jouir de ce profond repos, que rien ne troublait, et qui, j'en avais le pressentiment, devait être le dernier moment de calme et de tranquillité que j'allais connaître sur terre.

Peu de jours après son départ, mon cher père m'écrivit, exprimant le désir de me voir venir le rejoindre

à Londres. Il allait probablement être retenu dans cette ville plus longtemps qu'il ne s'y était attendu, et ne pouvait souffrir mon absence prolongée loin de lui. Le village où je résidais était très éloigné, distant de plusieurs milles du chemin de fer que l'on ne pouvait gagner que par diligence ou voiture particulière.

Je retins ma place dans une diligence qui devait partir à la nuit et correspondre avec le train du lendemain matin pour Londres. Pour tromper les heures qui me restaient à passer avant mon départ, j'entrepris une dernière promenade parmi les superbes scènes du voisinage.

Vers le soir, trois heures environ avant l'heure fixée pour monter en voiture, je m'assis sur les bords d'un torrent sinueux, coupé de rapides et de cascades miniatures, pour admirer la gloire du soleil couchant.

La rive opposée du cours d'eau était dominée par une haute falaise obstruant l'horizon de ce côté, mais au loin vers l'occident, collines et plaines, vallées et landes commençaient à s'empourprer de la rutilante splendeur que reflétait le ciel embrasé. Le charme apaisant de cette tranquille, admirable scène imprégnait mon âme tout entière. Soudain, un mortel frisson, une angoisse indéfinissable me saisirent. Le paysage environnant s'obscurcit complètement à ma vue; un sentiment inexplicable de crainte, de solitude pénétra mon être.

Je fermai les yeux et m'appuyai contre le tronc de l'arbre sous lequel j'étais assis. Un bruit subit d'ailes secouées ébranla les airs. La sorcière, qui si souvent s'était annoncée à moi comme prophétesse de malheur,

flamboya un instant devant mes yeux. Avec un ricinement moqueur, elle s'abattit tout près de mon visage : terrible, respirant la haine, épouvantable à voir. Puis aussi, soudainement, elle s'enleva dans les airs et disparut. Quelques moments après cette disparition du fantôme, toujours redouté quoique bien connu, une idée fixe, pressante, s'empara impérieusement de moi. La lettre que le professeur von Marx m'avait remise, quelques mois auparavant, se rappelait à mon esprit avec tant de force que je ne pus résister à l'impulsion de la tirer de la doublure de ma veste où je l'avais placée pour plus de sûreté. La tenant en mains, je me mis à la tourner et à la retourner, avec un sentiment tout nouveau d'ardent intérêt. A ce moment, il me sembla entendre un chœur de voix criant sur tous les tons imaginables : « Lisez votre lettre ! Lisez — votre — lettre — lettre ! Lisez ! Lisez ! Lisez ! » Je savais que c'était là un effet de mon imagination, et cependant ces voix semblaient bien réelles à mon oreille. Quelques-unes étaient rauques et dures, d'autres aiguës et perçantes, ou bien faibles, rapprochées, lointaines et cependant tout près. Je me sentais sous l'influence d'un charme et me déterminai à le rompre. J'allais replacer la lettre dans ma veste, lorsque, au milieu de ces voix étranges, d'origine si incertaine, une voix répéta mon nom, voix sur laquelle je ne pouvais me méprendre, dont le son remuait les plus intimes profondeurs de mon être, la voix même de mon bien-aimé père adoptif, m'appelant, il me semblait, du haut de la falaise, située sur la rive opposée du torrent.

Stupéfait, je levai la tête, dans cette direction, pour répondre à son appel perçant réitéré de « Louis, Louis ! regardez en haut ! » J'aperçus le professeur von Marx debout, à la pointe même du rocher, s'appuyant contre les aspérités de sa paroi, et me faisant face. Ravi autant qu'étonné, je répondis : « Père chéri ! est-ce bien vous ? êtes-vous donc venu me chercher ? » Je me levai à la hâte et regardai autour de moi afin de découvrir un gué me permettant de traverser l'étroit cours d'eau et de le rejoindre, lorsque je fus de nouveau arrêté par la voix du professeur prononçant distinctement ces mots : « Ouvrez et lisez votre lettre ! La voix la plus autorisée pour vous sur terre vous l'ordonne ! Obéissez à l'instant ! »

Accompagnant ces mots du même geste de la main, rapide, impératif, auquel je n'avais jamais désobéi, le professeur se détourna, je vis sa silhouette fuyante passer sur les hauteurs, puis se fondre dans le lointain gris de l'horizon. Je compris qu'il allait contourner la colline pour traverser le torrent à un pont rustique, situé à un demi-mille au-dessous de l'endroit où je me trouvais. Persuadé qu'il allait bientôt me rejoindre, je repris ma place contre l'arbre. Cédant à l'injonction de cette voix toute-puissante dont je n'avais jamais encore discuté ni enfreint les commandements, j'ouvris la lettre et lus ce qui suit :

« Voilà déjà plusieurs mois, mon cher Louis, que les recherches auxquelles j'ai consacré ma courte vie me sont devenues fastidieuses par le vague, l'insuffisance de leurs résultats. Elles enserrent mon esprit fatigué comme d'une ceinture de glace, étouffant ses

énergies, paralysant ses facultés. Le royaume d'être qui seul se dévoile à mes pénétrantes investigations est trop embryonnaire, trop au-dessous de l'intelligence perfectionnée de l'homme, pour satisfaire ses aspirations ardentes, pour être d'un commerce salubre à sa nature exaltée. Entraîné vers des mondes d'êtres purement rudimentaires, errant à tâtons dans le chaos de sphères, où n'habite qu'une obscure intelligence, je suis excédé, las de vivre, déçu profondément ! Lorsque je cherche de plus hauts horizons, lorsque je veux m'élever au-dessus de moi-même, mon âme se perd dans l'océan de l'insondable où je n'ai ni boussole pour m'orienter, ni pilote pour me guider. Me suis-je embrumé dans la grise aurore d'une matinée qui commence, et dont un soleil splendide viendra bientôt dissiper tous les mystères ? ou bien me suis-je attardé dans le crépuscule d'une journée qui finit, et dont les ombres croissantes s'épaissiront en une nuit éternelle, qu'aucun rayon de lumière ne traversera jamais ? je ne saurais dire. Je me trouve errant parmi les bancs de brouillards qui bordent une mer sans rivages. L'au-delà est devenu pour moi un problème trop urgent, trop terrible pour que je reste plus longtemps dans l'incertitude. Il faut que je résolve ou que je périsse éternellement. Mais tandis que mon âme frémit sur le bord de ce gouffre qu'est l'inconnu, l'angoisse la plus poignante qu'elle éprouve n'est point pour moi-même, mais pour vous, enfant de mon âme, pour vous à qui j'ai donné tout ce que mon cœur renferme d'amour ou d'affection humaine ! pour vous, compagnon chéri, que j'ai con-

duit dans le même insondable abîme de mystère et d'appréhensions qui a détruit mon propre repos et presque ruiné mes sens. Penser que j'ai guidé vos pas d'enfant dans les farouches, effrayantes solitudes, dans le royaume de ténèbres où je me suis moi-même perdu, est aujourd'hui mon regret le plus amer, mon remords le plus cruel. Mais à vous, Louis, étincelle de lumière, qui seul réchauffez, illuminez encore mon pauvre être épuisé, enchaîné, à vous, tout au moins, je puis et je veux faire réparation. Dans ce même moment où je vous écris, je sais que ma fin approche à grands pas. Louis, je me meurs. La mort est-elle le sommeil qui ne connaît pas de réveil, pas de retour, est-elle le ver de la lente corruption des corps, ou bien une sorte, incompréhensible pour moi, de vie continuée, de conscience prolongée ? *il faut* que je le sache bientôt, et *je le saurai*. Ne croyez point que je veuille hâter le moment de cette redoutable révélation par une sortie violente et lâche de cette vie, par le débarras volontaire de l'enveloppe mortelle si dure à porter. Non, je méprise trop le suicide, et ne commettrai point d'acte d'impatience irréfléchi.

« En un sens seulement je puis accélérer le grand dénouement, et cela en accomplissant l'acte de réparation que je me suis imposé. Louis, *je veux vous donner ma vie*. Je suis actuellement occupé sans relâche à projeter, par un effort puissant de ma volonté, en effluves magnétiques sur vous, la vie et la force qui me font vivre.

« Je sais qu'il est au pouvoir de l'adepte de pouvoir

céder ces ondes de vie, d'envoyer, à son gré, leur reflux, vers les rivages de la vie d'un autre.

« Par l'effet de ce mystérieux transfert, ma vie deviendra vôtre, mon être s'incorporera à votre être, et lorsque je ne serai plus, la vigueur, l'épanouissement accrus de votre noble et virile nature, le développement étendu de vos facultés spirituelles encore latentes, viendront témoigner de la réalité de cet effet. Ma robustesse s'ajoutera à votre grâce ; ma virilité puissante soutiendra votre débile jeunesse ; mon assurance fortifiera votre séduction.

« Et cette grande, cette prodigieuse œuvre est à la veille d'être accomplie ! La trame de la destinée est presque entièrement dévidée. L'effort de volonté que j'exerce constamment sur vous est si puissant que vous ne pouvez pas vous apercevoir, que vous ne vous apercevrez pas de l'opération, bientôt terminée, du transfert de ma vie en vous ; que vous ne pouvez pas non plus remarquer combien mince et ténu est devenu le fil qui rattache l'esprit qui s'en va à la forme moribonde.

« A l'heure dernière où s'achèvera cette opération du transfert, mon corps sera loin de vous. Je vous laisserai seul pendant quelque temps, car je ne veux point que votre regard suppliant puisse me rappeler à cette vie que je hais, je ne veux point qu'il arrête mon esprit, plein d'émoi, sur les bords du mystique océan dont les vagues silencieuses doivent l'ensevelir à tout jamais, à moins qu'il n'en surgisse pour venir apporter à ta jeune existence le secours de mon âme ressuscitée et de ses facultés récupérées.

« Je te quitterai, mon bien-aimé, au cours de l'œuvre terrible de séparation. Je rassemblerai alors les fils brisés de ma vie, je les tresserai en une puissante chaîne de volonté dont je jetterai les derniers anneaux autour de ton cou, mon Louis, afin d'ancrer là mon âme libérée. Louis, je meurs pour que vous puissiez vivre. A vous je donne la flamme de la vie que j'abandonne, à vous j'apporte le souffle mystique de mon esprit. Si l'essence de mon âme n'est pas tout entière dissipée dans l'invisible éther, si je vis de nouveau, ce sera comme partie de vous-même. Je vous lègue ma vie, alors que je puis encore projeter son ardente flamme pour illuminer le temple de votre esprit. Je vous lègue tout ce qui restera de cette flamme qui brille encore, au moment où le souffle de la mort l'éteindra pour moi. Peut-être retient-elle encore quelque étincelle de conscience ! Ajoutée à la vôtre propre, elle vitalisera votre organisme, renforcera, en la doublant, la virilité de votre caractère, brûlera les écailles terrestres qui voilent vos yeux spirituels, élèvera votre âme à des sommets plus hauts que ceux que jamais mortel atteignit auparavant, vous emportera bien au delà de ces viles sphères d'élémentaires où ce fut notre malheur de nous égarer, vers les royaumes resplendissants, frères du soleil, où doit habiter la cause des causes ! Sur terre, adieu, mon tant aimé ! Lorsque tes yeux liront ces lignes, ton père ne sera plus. Nos âmes resteront unies par les liens mystiques d'une existence double, sinon les feux de la mienne s'éteindront dans d'éternelles ténèbres. Ensemble avec toi ou rien !

FÉLIX VON MARX. »

La lettre s'échappa de ma main inerte. Un sentiment de poignante angoisse, de doute confus étreignait ma pauvre tête éperdue.

Tel un torrent qui, débordant ses digues, précipite son irrésistible flot par les plaines qu'il submerge, telle surgit à mon esprit la soudaine révélation du lamentable état de santé de mon ami bien-aimé ; la fugitive vision qui, certain jour, à Londres, en un moment d'absence de sa part, m'avait dévoilé son réel état de décrépitude physique, me revint en mémoire ; l'événement dont la possibilité épouvantait ma pensée, et qui cependant m'avait décidé à entreprendre nos excursions champêtres, s'accomplissait ! Je me rendis enfin à l'affreuse réalité. Mon ami bien-aimé, celui qui pour moi était plus qu'un père, le maître de ma vie et de mon être, n'était plus ! En ce moment même où ma main froissait la lettre fatale, il devait être mort, ou plutôt il était parti, parti à jamais, et pour quel motif, grand Dieu ! Mort, il était mort pour que je puisse vivre ! Quel nouveau, quel horrible mystère contenait donc cette confuse, sauvage idée d'un transfert de vie ? A tout autre instant, cette pensée seule eût suffi à m'absorber, à m'inspirer pour mon être dégoût et aversion — je vivais et il était mort ! je vivais parce qu'il était mort ! — mais, maintenant, toutes mes visions de l'occulte disparaissaient devant le fait épouvantable de mon irréparable perte. Saisi d'horreur, étourdi, privé de tout secours, j'enfouis ma tête dans mes mains, me roulai frénétiquement sur le gazon, tandis que s'exprimait en sanglots étouffés, en larmes brûlantes, l'angoisse de mon

cœur brisé. Si grande était ma détresse que je ne fus point surpris de sentir une tape amicale sur mon épaule, puis un bras s'enrouler autour de mon cou. Toute sensibilité était éteinte en moi ; les cieus eussent pu s'ouvrir sans éveiller en mon être la moindre surprise, sans affecter en rien l'intensité de mes sensations actuelles. Cependant j'entendais de nouveau sa voix, la voix pour moi la plus douce sur terre ; je sentais son contact, le contact de ces lèvres par où m'avait semblé s'exhaler le souffle de ma propre vie. Je les sentis vraiment effleurer ma joue, et je l'entendis me murmurer d'un accent qui me rappelait ses moments de plus vive tendresse : « Ensemble avec toi pour jamais ! Ne pleure plus, mon Louis. Il n'y a pas de mort. » Machinalement, je levai mes yeux pleins de larmes vers celui qui me parlait. A la lueur d'une flamme soudaine, d'un flot radieux de lumière, j'eus, pendant une seconde, la vision de ces yeux noirs étincelants fixés sur moi, me regardant dans l'âme ; puis un nuage de feu éclatant sembla voltiger autour de moi, une étoile brillante s'élança de la terre sur laquelle j'étais agenouillé, traversa, semblable à un météore, les airs embrasés, éblouissant de ses feux la gloire du soleil couchant, pour se perdre enfin dans les profondeurs des cieus, me laissant seul !

Lorsque je me relevai de la froide, sinistre terre, le soleil était couché, les ombres d'une nuit sans lune s'épaississaient rapidement autour de moi. Je courus à notre villa déserte. Je savais qu'il n'était point là, qu'il n'avait pu être là. Là ou ailleurs, jamais plus il ne reviendrait.

Le temps de me reconnaître et je me trouvai sur la route de Londres. Oh ! le triste voyage, l'interminable nuit, et la longue pénible journée qui suivit ! Les changements de route, les lentes heures du trajet ne me semblaient jamais fuir.

Quelque part sur cette longue route déserte, je laissais ma jeunesse et mon adolescence, — je les laissais derrière moi pour jamais ; je revenais homme dans la brumeuse vieille cité de Londres, grâce aux brèves heures d'angoisse qui avaient mûri ma précoce virilité.

Les rues étaient glaciales, solitaires, la nuit commençait à tomber ; la pâle et terne lueur des réverbères semblait ne me rendre que plus manifeste l'étrange, navrante tristesse qui pesait sur la ville naguère si joyeuse.

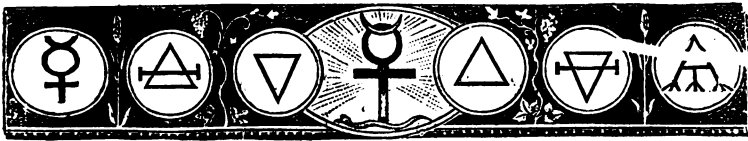
Je me dirigeai vers ce qui avait été notre home, si peu de temps avant. Les visages, pourtant familiers, des domestiques qui me reçurent m'étaient devenus étrangers, n'étaient plus les mêmes à mes yeux. Je ne fis pas de questions, ne prononçai aucune parole ; nul ne s'adressa à moi. Il me semble maintenant me rappeler, quoique je n'y prisse point garde alors, que quelqu'un dit à voix basse, sur un ton de pitié : « C'est le pauvre jeune chevalier. Comment a-t-il pu savoir la nouvelle ? »

Je montai machinalement les marches de l'escalier, m'arrêtai devant la porte du salon qui nous était commun, et tournai la clef. Je m'éloignai cependant sans entrer, car je savais qu'il n'était point là. J'allai vers une autre porte, marchant à pas étouffés, le cœur

palpitant, avec un doigt pressé sur ma lèvre muette. J'entrai furtivement, comme quelqu'un qui craint de déranger un dormeur. Je savais que mon pas ne pouvait plus l'éveiller, qu'il dormait le sommeil qui ne connaît pas de réveil. A travers mon cerveau troublé, une prière monta : « Mon Dieu, faites que je dorme avec lui ! » Le professeur von Marx était mort. Froide et blanche, sa forme gisait étendue, avec des lampes brûlant autour de son front de marbre et, près de ses pieds immobiles, de blanches et pâles fleurs dans ses mains plus pâles encore, un silence glacial partout. Le professeur von Marx était mort ; et cependant, dans la lugubre solitude de ce lieu solennel, j'entendais murmurer, avec l'inoubliable accent de sa voix désormais éteinte, ces douces et calmes paroles : « Ensemble avec toi pour jamais. Ne pleure plus, mon Louis. Il n'y a pas de mort ! »

(A suivre.)





PARTIE LITTÉRAIRE

INVOCATION

aux Esprits des quatre Éléments

ORAISON DES ONDINS

Maîtres de l'Océan et de tous les rivages,
Qui tenez en pouvoir le sol mouvant des flots,
Rois des cavernes, de la pluie et des nuages,
Que le printemps appelle aux portes des enclos,
Vous qui venez ouvrir la source des fontaines
Et fécondez l'arbuste et le chêne puissant
En faisant circuler dans le réseau des veines
L'eau limpide changée en leur sève et leur sang ;
Nous voici saluant votre pouvoir magique,
Et votre voix nous parle au bruit des grandes eaux,
Mais nous, vous entendrons aussi dans la musique
Du murmure léger qui berce les oiseaux.
Hauteur qui reflétez l'immensité profonde,
Profondeur qui vous exhalez dans la hauteur,
Donnez-nous le vrai sens de la vie et du monde
Où l'échange éternel est le seul créateur ;
Versez dans notre cœur le flot du sacrifice.
Afin que, devenus plus savants et meilleurs,
Pour le rachat divin des erreurs et du vice,
Nous puissions vous offrir l'eau, le sang et les pleurs.

ORAISON DES GNOMES

O vous qui sous nos pas hantez la voûte humaine,
 Et la faites trembler sur ses gouffres profonds,
 Au nom des sept flambeaux de la nuit souveraine,
 Conduisez-nous vers la clarté que nous rêvons.
 Découvrez à nos yeux fixés sur le mystère
 Les talismans perdus de la sainte cité,
 Que vous gardez cachés dans le sein de la terre
 Sous le sceau du silence et de l'obscurité.
 Maîtres des ouvriers nocturnes dont la tâche
 Est de réunir l'or des filons dispersés,
 Nous avons travaillé sans peur et sans relâche
 Avec le sûr espoir d'être récompensés.
 Agrandissez nos cœurs pour les œuvres futures,
 Vous qui nous inspirez l'occulte et son désir,
 Et qui portez, régnaient sur les splendeurs obscures,
 Le ciel au doigt, comme une bague de saphir.

ORAISON DES SYLPHES

Toi dont le souffle crée et détruit toute forme,
 Esprit qui vas, porté sur les ailes du vent,
 Ta respiration peuple l'espace énorme,
 La vie est comme une ombre à ton regard mouvant.
 Tu conduis, alternés sous un pouvoir magique,
 Les ombres de la nuit et les reflets du jour,
 Fais, avec la clarté de ton âme mystique,
 Pénétrer jusqu'à nous le souffle de l'amour.
 Un jour, aux mouvements éternels de ce monde,
 Tous les errants seront par d'autres rencontrés,
 Et, les rêves mués en vérité profonde,
 Des roses pousseront aux branches des cyprès.
 Comme des naufragés battus par la tempête,
 Nous luttons dans l'erreur et dans l'effroi du soir,
 Mais nos cœurs ont connu le calme qui s'apprête,
 Et l'aube est odorante ainsi qu'un encensoir.
 Soupirez profond qui fus le créateur antique,
 Bouche d'ombre aspirant le mystère éternel,
 Par les parfums, par les couleurs, par la musique,
 Baptisez-nous dans l'air subtil et fraternel.

Oraison des Salamandres

Éternel, incréé, père de toutes choses,
 Dont le char triomphant roule sur l'univers,
 Feu réel de l'éternité, cause des causes,
 Inspire-nous les vœux qui doivent t'être offerts.
 Le trône où tu t'assieds domine l'étendue,
 Rien n'échappe au regard immense de tes yeux,
 Toute parole prononcée est entendue,
 Exauce-nous, toi qui te caches sous les dieux !
 Auprès de ta splendeur, l'étoile n'est que cendre,
 Tu brilles haut du ciel autant que lui de nous,
 Vers notre obscurité daigne faire descendre
 Cette clarté dont les soleils seront jaloux.
 Règne sur nous par la chaleur et la lumière,
 L'ombre froide est la sœur mortelle du néant,
 Chaque rayon surgi de la source première
 Crée un monde nouveau dans l'abîme béant.
 Nous savons que sont nés de ton pouvoir unique
 Les âmes, le désir, l'amour, flambeau doré,
 Sous la formule vaine et le symbole antique,
 C'est toujours toi que les hommes ont adoré.
 Tous les manteaux sacrés ne sont que des suaires
 D'où ressuscitera la forme et le seul dieu,
 Et la lampe est au seuil des divers sanctuaires
 Comme un témoin du culte vrai, celui du feu.

GABRIËL DE LAUTREC.



ÉCOLE SUPÉRIEURE LIBRE
DES SCIENCES HERMÉTIQUES

Les cours de cette année ont recommencé le 5 novembre, avec un programme riche d'espoirs et témoin des dévouements de tous, professeurs et élèves, à l'évolution des idées spiritualistes.

Le *Voile d'Isis* donnera prochainement le résumé des cours professés à l'École. Nous voudrions seulement constater ici la physionomie de ce groupe d'étudiants aventureux que les programmes universitaires laissent un peu dédaigneux de leur insuffisance.

Ce qui nous paraît le signe de l'heureuse destinée de l'École, c'est la fraternité vivante qui existe entre les maîtres et les disciples, la discussion (si peu contradictoire !) après le cours, l'appel des anciens élèves aux fonctions de répétiteur, et cette admirable abnégation de nos maîtres, que nous reconnaissons tous pour tels et qui ne cessent de nous répéter : « Nous sommes tous ici des étudiants, vous en savez autant que nous, vous pouvez beaucoup nous apprendre. »

Dans son petit local, qui peu à peu s'embellit et s'accroît en richesse décorative, l'École vit comme un organisme jeune et bien constitué où circulent les trois courants de force efficace : la force naturelle que lui apportent de l'extérieur les nouveaux élèves avec leurs idées et leurs théories, hommes de science ou philosophes ; la lumière spirituelle que l'âme illuminée de nos Maîtres nous transmet et nous infuse libéralement ; l'activité assidue du noyau des anciens peut représenter le lien entre ces deux forces, plus hardis pour les conversations personnelles avec les maîtres et plus accessibles à la camaraderie des nouveaux venus.

Ce système a déjà reçu une sanction officielle par l'institution des professeurs adjoints et maîtres de conférences, dont le fonctionnement promet d'excellents

résultats. Le maître F.-Ch. Barlet travaille, trop modestement, à l'élaboration du programme des cours, avec son inépuisable science et son grand dévouement.

Nous avons assisté déjà à de très intéressantes causeries de Saturninus sur la Prophétie et Nostradamus en particulier ; de Phaneg, qu'une dizaine d'années d'expériences psychométriques rendent un véritable trésor d'observations étonnantes et un maître en la matière ; de Ch. Grolleau, qui assume la tâche ingrate de nous apprendre l'hébreu et qui nous intéresse à son cours d'une façon inespérée ; d'Edgar Jégut, qui connaît non seulement le squelette de la langue sanscrite, mais on peut dire qu'il pénètre l'âme même des Védas, servi d'ailleurs par une érudition abondante ; de Férard, doué d'un esprit philosophique plein d'aperçus lumineux et qui porte une âme ardente et lucide parmi l'érudition de la Kabbale, de la Mystique et de la Théologie.

Les cours de Sédir ont un intérêt de plus en plus ample et attachant. Non content de vous infuser fraternellement la nourriture spirituelle par l'étude et la comparaison des traditions les plus lointaines, annonciatrices de la Tradition occidentale chrétienne, il veut, semble-t-il, nous mener plus avant sur le chemin de l'évolution et nous donne, savamment dosés, des conseils pratiques et expérimentés soit pour l'équilibre dans la vie présente, soit pour l'avancement dans la voie mystique, ou pour l'acquisition de la connaissance par le moyen des rêves et leur direction. Le fraternel soutien que nous donne son âme, sans cesse prête à un acte de dévouement, à une parole réconfortante, est, quoique inappréciable, très apprécié.

Le D^r Rozier travaille énormément pour nous. Il apporte une lumière de *raison illuminée* dans le fatras des opinions religieuses et, avec une vigueur juvénile, combat l'erreur sous ses masques les plus spécieux, clarifie à nos yeux les mystères, nous montre l'union possible et vivante des plans divers de la nature avec les plans du monde divin et l'action des entités humaines, surhumaines, angéliques, dans l'universelle vie. Que d'âmes parmi nous il a relevées, et quels horizons d'espoir il a ouverts à notre activité spirituelle !

Le D^r Papus, qui a la lourde tâche de nous diriger, s'en

acquitte avec succès et avec joie. S'il nous entraîne vraiment, c'est qu'il marche et qu'il marche souvent dans le rang avec nous, nous aidant à remonter notre sac ou notre fardeau, le portant souvent à notre place, et donnant à chacun la parole de vie qui le mieux lui convient, avec ce don d'adaptation aussi rare qu'indispensable, et qui semble chez lui la connaissance profonde de l'âme de chacun, de ses attaches antérieures, de son état présent, et de l'aboutissement possible de son évolution. Cette année il veut nous apprendre à prier.

Nous croyons que l'École vivra.

Un Élève de l'École.

BIBLIOTHÈQUE

La bibliothèque gratuite a commencé également son fonctionnement. L'organisation se fait petit à petit. Nous n'avons pas encore pu y transporter un grand nombre de livres. Mais cela sera fait d'ici une semaine ou deux. Déjà un employé se tient tous les jours, de 2 heures à 5 heures, au troisième étage, 4, rue de Savoie.

LE MÉDIUM LAY-FONVIELLE

Et le Capitaine de France

Un grand journal du matin, voulant tenir ses lecteurs au courant des rapports du monde visible et du monde invisible, eut l'idée de consulter, à propos de la disparition du capitaine de France, trois sujets : un médium (M^{me} Lay-Fonvielle), une somnambule et une tireuse de cartes.

Le médium affirma que le capitaine était mort d'accident, la somnambule dit qu'il avait été assassiné et la tireuse de cartes qu'il était prisonnier et gardé comme otage (!).

D'après des rapports très dignes de foi, la famille du disparu s'attacha principalement aux dires du médium qui fournit alors les détails les plus circonstanciés sur la disparition.

L'esprit Julia indiqua exactement le trajet suivi par l'officier, les chemins parcourus, le tunnel traversé et l'endroit où la chute s'était produite et où le corps du malheureux avait été précipité dans le vide.

Grâce à ces indications, la famille put préciser les recherches à faire et le corps fut retrouvé à côté d'un torrent et l'orné des bijoux décrits par le médium. Le portefeuille était intact ainsi que l'argent dont l'officier était en possession.

Voilà un nouveau fait de lucidité très net, qui exclut presque complètement la suggestion mentale et qui met un fleuron de plus à la couronne de la petite Julia ainsi que de son médium.

Aussi sommes-nous heureux d'en faire part à nos lecteurs.

P.

BIBLIOGRAPHIE

Je m'accuse, par LÉON BLOY, édition de la Maison d'Art. — 3 fr. 50. — Tels les prophètes sacrés clamèrent aux douze tribus l'ignominie des temps et l'abjection d'Israël, tel l'homme, qui seul peut-être en une génération décrépite mérite le nom de juste, hurle à la théorie boiteuse des aèdes perdus l'abomination blasphématrice d'une époque résumée toute en le naturalisme matérialiste. Car c'est bien un prophète que ce Léon Bloy, prophète et martyr du Verbe divin, l'éternel vrai Dieu, seul et nécessaire inspirateur de tout art et de toute beauté. Je ne pense point connaître d'épopée plus merveilleuse que celle de cet homme, harcelé, honni, calomnié par la tourbe. C'est là proprement un mystique, et sa vie de dénûment est bien d'un serviteur de ce Christ, « qui

n'eut pas même une pierre pour reposer sa tête ». Ceux qu'étonnent ses perpétuelles imprécations se rappellent que Dieu n'est point seulement un Dieu de bonté mais aussi le Dieu de justice ; ceci parce que cela, car la justice est l'absolue condition pour que la bonté, se réalise, embrassant et rédimant la totalité des hommes. Ce n'est point là un mystère accessible aux seuls croyants, et la réflexion intellectuelle le rend facilement expliqué.

Léon Bloy eut la conception, qui sera celle des âges prochains, de l'égalité, de l'identité, dirais-je, de la Beauté et de Dieu, si l'on peut prétendre en quelque manière que le corps soit égal et identique essentiellement à l'Esprit. C'est pourquoi, de son même fouet rude et hérissé de clous, il châtie les contempteurs de Dieu et ceux du Verbe, de la Parole née divine et divine demeurée. « Arrière marchands et larrons qui souillez de vos cris et de vos controverses le parvis sacré du temple. »

« Si la France est maudite, rejetée de Dieu, gisante sous les pieds des peuples, si c'est bien cela qu'il faut entendre, alors qu'elle crève une bonne fois et que tout finisse, et que la planète, *privée de son âme*, roule comme une chose morte dans l'immensité ! »

Si l'on est surpris de la crudité et de la cruauté de cette langue, je ferai penser que les prêches anciens ne ménageaient point les oreilles des auditeurs. L'indignation ne s'exprime point en termes mesurés. Les fonctions vitales se répercutent sur la langue. Tous les gestes de l'individu ne sont point conformes à l'élégance parfaite des canons esthétiques. Ainsi de son verbe. Pourtant l'un et l'autre participent à la source constante de l'énergie : la vie, objet unique de l'Art. L'éducation bâtarde de trois siècles imposa au génie français le culte de la perfidie, cet esprit voltairien doux à l'ouïe un peu pudique de M. Bonhomer.

Les œuvres même des mystiques d'antar, où déborde un flux immense de vie et d'amour, empruntent aux actes les plus ordinaires de l'existence des images, certes peu conformes à notre goût édulcoré.

Ce n'est point, d'ailleurs, un parterre de fleurs où les disciples du naturalisme jardiniers des grâces arrosent de l'eau distillée de leur langage la corolle immaculée de

leurs pensers. Et le système actuel sentira cette fois le coup formidable que l'Interprète des jeunes porte à son crédit fait d'erreur et d'absurdité.

Ce volume fait bien augurer de la fortune de la « Maison d'Art », et son directeur, Paul Redonnel, en son catalogue et l'annonce de la nouvelle revue *les Partisans* présage pour la joie des lettrés comme un renouveau d'art, de littérature et d'esthétisme.

R. SAINTE-MARIE.

M. Lucien Bodin, libraire, 43, quai des Grands-Augustins, possède quelques exemplaires de l'ouvrage (épuisé) de M. Magon de Grandselve, *les Rois devant le destin*, au prix de 3 fr. 50. Ceux de vos lecteurs qui le désiraient peuvent s'adresser à lui directement.

L'Écho du Magnétisme, à Nice. Nous signalons avec plaisir à nos lecteurs la naissance de notre confrère et le recommandons spécialement. La compétence et le dévouement aux idées spiritualistes de son rédacteur en chef, M. Pierre Tergan, sont bien connus et n'ont nul besoin d'éloges.

Extrait du journal *la Revue spirite* (n° 11, novembre 1900). — Après l'histoire des religions, nous avons assisté au Congrès spirite et spiritualiste qui a fourni de très nombreux travaux dans ses cinq sections, savoir : 1° section spirite ; 2° section hermétique ; 3° section théosophique ; 4° section magnétique ; et 5° section des spiritualistes indépendants.

D'autres rédacteurs parleront certainement dans la *Revue* de ces diverses sections à un point de vue tout spécial. Pour nous, nous nous bornerons à donner de simples notes très générales, mais synthétiques.

Disons, tout d'abord, que le secrétaire général du Congrès, le Dr Encausse (Papus), s'est multiplié, qu'il a répondu à tous ceux qui ont eu affaire à lui avec beaucoup d'aménité, de tact et parfois d'esprit et que dans les diverses sections dans lesquelles il a fait des communications, plus particulièrement dans celle d'hermétisme, il a vivement intéressé les congressistes.

Les travaux présentés par M. Barlet, surtout la sociologie d'après l'occultisme, ont été très remarquables. Le conférencier exposait ses aperçus avec une modestie et un savoir très réel, sans bruit, sans tapage, sans emphase, il parlait pour apprendre et pour instruire, et non pour s'attirer les applaudissements de son auditoire très instruit; il a prouvé, en maintes circonstances, ce que nous venons de dire.

M. Sédir a également fait preuve d'autant de modestie que d'érudition. Aussi c'était un vrai régal pour les intellectuels d'entendre les vues et les aperçus originaux si admirablement développés par le jeune occultiste et par les maîtres de l'occultisme contemporain.

Si nous nous reportons au Congrès de 1889, où nous avons présidé (un peu malgré nous) tant de séances, nous sommes heureux de constater l'énorme progrès accompli par l'école hermétiste : elle existait à peine alors, et aujourd'hui elle est très certainement à la tête du mouvement scientifique contemporain.

Dans quelques années, dans moins d'un siècle certainement, tous les savants de bonne foi seront bien obligés de reconnaître que la plupart des grands progrès scientifiques sont dus incontestablement aux écoles spiritualistes de la fin du XIX^e siècle.

De tous les divers congrès auxquels il nous a été donné d'assister, c'est très certainement le congrès spirite et spiritualiste, surtout les sections hermétiques, qui ont remué le plus d'idées transcendantes; aussi pouvons-nous nous écrier : Honneur aux pionniers spiritualistes, honneur aux Barlet, aux Papus, aux Sédir, aux Lejay, aux Castellot, en un mot aux rénovateurs de l'antique science, du vieil hermétisme.

Nous ne saurions aussi oublier, dans l'éloge qui précède, le nom du Dr Rozier qui nous a entretenu du catholicisme ou mieux du christianisme en termes tels que son auditoire buvait littéralement ses paroles et semblait partager entièrement les convictions sincères de l'orateur.

Honneur donc au savant modeste qui, indépendamment de son discours, a répondu à une foule de questions posées et y a répondu avec la science d'un maître véritable.

Du *Mercur*e de France, sous la signature de M. Charles Merki : « Du prince Bojidar Karageorgevitch, les *Notes sur l'Inde*, publiées par la librairie Calmann, sont un beau livre d'impressions, et par petites touches et notations précises, le récit d'un promeneur qu'on reconnaît de suite épris d'art, de couleur et de pittoresque. — C'est surtout l'Inde traditionnelle qu'on retrouvera ici, l'Inde des temples et des palais fabuleux, des tombeaux de marbre dont les fenêtres voilées de pierres à jour laissent flotter une lumière d'or sur le cénotaphe orné de lettres enlacées, et des mosquées, mirant leur blancheur dans des bassins de grès rose et dressant leurs minarets et leurs coupoles dans le mauve et le bleu du ciel. C'est l'Inde des végétations de féerie, des Fakirs et des Brahmanes, des Radjahs dépossédés auxquels l'Angleterre n'a laissé qu'une ombre de pouvoir; des temples d'Ellora et de la montagne de Satrunji, de Shiringham et de Madura; c'est les mosquées d'Ahmedhabad et les ruines de Golconde, à côté des jolis coins de Kandy et de Chandernagor; c'est Bénarés avec le Gange sacré où flottent des cadavres que dépècent les oiseaux de proie, la berge des bûchers, les escaliers prodigieux, les palais et les temples roses, aux toitures d'or, qui viennent baigner dans l'eau; Darjeeling avec une courte vision du Thibet, les mausolées d'Allahabad, la forteresse merveilleuse, les temples et les palais de Qwalior: Agra, le Tadj-Mahal, et les palais d'Akbar et de Jehangir-Shah; l'Himalaya, les ruines de Delhi et de Lahore, puis les confins des Indes vers l'Afghanistan et le Tchitral — où les troupes anglaises firent de si piètre besogne — parmi des pèlerinages, des aspects de rues et de bazars chauds de tons, vibrants de soleil, au tapage des musettes, des tam-tam et des cloches, à travers des foules pullulantes, venant faire leurs ablutions dans des viviers d'eau croupie et vénérant des Vichnou et les lingams couronnés de fleurs. — Les fleurs, au reste, elles sont partout, semble-t-il, aux Indes; elles enguirlandent les idoles, les passants, les convives, sont apportées par brassées dans les temples, jonchent les pavés et les rues; elles embaument jusqu'aux wagons dont on garnit de fleurs de liège, d'amaryllis et de roses du Bengale les coussins et les rainures des croisées ouverte

— elles embaument la mort de l'Inde, car la peste continue à désoler Bombay et sur cette terre d'une fécondité prodigieuse les *famine-camps* regorgent de milliers d'êtres qu'on ne sait ni soigner ni nourrir, squelettes vivants, reCroquevillés, grelottant de fièvre sur des bouts de couvertures, que vous montre ce livre dans une peinture affreuse après la beauté des décors, et dont la plainte lamentable vient dénoncer une fois de plus l'incurie honteuse, la cruauté systématique et les spoliations des conquérants. — Les *Notes sur l'Inde*, écrites avec soin, sont accompagnées de quelques photographies de monuments, convenablement reproduites. »

Nous adressons nos félicitations et nos remerciements aux *Annales des Sciences psychiques*, à l'*Écho du Merveilleux*, à la *Revue spirite*, pour leurs intéressantes études spiritualistes.

Signalons aussi l'apparition d'une nouvelle revue, les *Partisans*, 23, rue de Vaugirard, bimensuelle, qui consacre, à côté d'articles de haute littérature et d'ardente polémique esthétique, une rubrique à l'occultisme et qui nous promet des études de Jollivet Castelot sur l'*Alchimie* et l'*Ésotérisme*, du D^r Rozier sur la *Haute Magie*, de Paul Redonnel sur la *Sorcellerie*, de R. Sainte-Marie sur la *Mystique*. De ce dernier, un article dans le n^o 1, sur l'*Art mystique*, qui est vraiment remarquable par sa hauteur de pensée, sa conviction, sa connaissance de la question, son style imagé et alerte. Bonne chance aux nouveaux venus!

S.

QUESTIONS ET RÉPONSES

En calculant géocentriquement, à quelle époque Mars sera-t-il dans le signe du Lion et Saturne dans celui du Verseau ? — Saturne dans le Sagittaire (*idem*) et dans les Poissons ?

SATURNINUS.



Le Gérant : ENCAUSSE.

TOURS. — IMP. E. ARRAULT ET C^{ie}, 6, RUE DE LA PRÉFECTURE.

L'INITIATION

REVUE PHILOSOPHIQUE DES HAUTES ÉTUDES

Publiée sous la direction de

PAPUS I. O. ✕

14^e ANNÉE. — MENSUELLE. — 100 PAGES. — 60 RÉDACTEURS

ABONNEMENTS

Un an (France), **10 fr.** — Union postale, **12 fr.**
Le numéro, **1 fr.**

*Envoi d'un numéro spécimen sur demande affranchie
adressée à l'Administration, 4, rue de Savoie, Paris.*

LA THÉRAPEUTIQUE INTÉGRALE

REVUE MENSUELLE

Consacrée à l'étude de la

MÉDECINE HERMÉTIQUE

Publiée sous la direction du D^r Gérard ENCAUSSE

ABONNEMENTS

France, **2 francs** par an. — Étranger, **3 francs**

ADMINISTRATION : 4, RUE DE SAVOIE, 4, PARIS

Notre autonomie administrative

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que *l'Initiation* a repris son autonomie administrative à dater du 15 septembre 1900, et que l'Administration est transférée au n° 4, rue de Savoie, où un employé spécial se tiendra à la disposition des lecteurs tous les jours, de 2 heures à 5 heures, excepté le dimanche.

L'Initiation continuera ainsi à conserver son caractère exclusivement doctrinal en évitant, comme par le passé, de se mêler de toute affaire commerciale.

Nous prions donc nos amis qui auraient quelque réclamation à faire, ou quelques idées à nous soumettre, de nous écrire au n° 4, rue de Savoie, Paris (6°), ou de venir nous y rendre visite le lundi, de 5 heures à 7 heures.

Le Directeur de l' « Initiation »,

PAPUS.

BIBLIOTHÈQUE DE PROPAGANDE OCCULTISTE

Publiée sous la direction de l'Ordre Martiniste

COMMENT EST CONSTITUÉ

L'ÊTRE HUMAIN ?

**Le Corps — L'Astral — L'Esprit et leurs
correspondances**

**Les Auras humaines — Clef des Constitutions
à neuf, sept et cinq éléments**

PAR

Le Docteur PAPUS

DIRECTEUR DE L'ÉCOLE SUPÉRIEURE LIBRE DES SCIENCES HERMÉTIQUES
OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Petit résumé entièrement inédit, avec 3 tableaux et 20 figures

PRIX : 25 CENTIMES

PARIS

ÉDITION DE L'INITIATION

CHAMUEL, ÉDITEUR

5, RUE DE SAVOIE, 5

1900

UNION IDÉALISTE UNIVERSELLE

Notes and Queries, S. M. Gould, à Manchester
(N. H.) U. S. A.

Frie ord, A. Sabro à Christiania (Norvège).

Nordisk Frimurer-Titenda, Alb. Lange,
à Christiania (Norvège).

Die Religion des Geistes, Fertung, Herrengasse,
68, Budapest (Hongrie).

Nuova Lux, 82, via Castro Pretorio, à Rome
(Italie).

Luz astral, 6, passage Sarmiento, à Buenos-Ayres.
(République Argentine).

L'Initiation, 87, Boulevard Montmorency, Paris.

El-Hadirah, 19, rue de la Kasbah, Tunis.

Journal du Magnétisme, 23, rue Saint-Merri.
Paris.

Louls-Claude de SAINT-MARTIN

TABLEAU NATUREL

*Des rapports qui existent
entre Dieu, l'Homme et l'Univers*

Rédition publiée par l'Ordre Martiniste
absolument conforme à l'original
et comprenant 22 chapitres
correspondant aux arcanes du Tarot.

Préface de PAPUS

PRIX : 5 FRANCS

PARIS
CHAMUEL, ÉDITEUR
5, RUE DE SAVOIE, 5

Tours. — Imp. E. Arrault et C^o

L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS I O O. ✱

Docteur en médecine — Docteur en kabbale

49^m VOLUME. — 14^m ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 3 (Décembre 1900)

PARTIE INITIATIQUE

Charles Gotthelf de Hund et la Stricte Obserrance. . . . **Papus.**
(p. 193 à 202)

PARTIE PHILOSOPHIQUE

Thèse de licence. **Odon Kop.**
(p. 203 à 209)

Synthèse des couleurs. **Zathor.**
(p. 210 à 212)

Élémenis d'Hébreu, d'après Fabre d'Olivet. **Sédir.**
(p. 213 à 225)

Remarques d'un catholique sur l'Esprit Julia. **Saturninus.**
(p. 225 à 229)

Notes explicatives du schéma de l'évolution du créé vers l'absolu. **Estibus Nitibus.**
(p. 230 à 241)

Introduction à l'étude du « Son-Lumière-Couleurs » dans l'Astral. **Tidianeug.**
(p. 242 à 271)

École supérieure libre des sciences hermétiques. — Les niches des Esprits dans une maison de Turin. — Bibliographie. — Revue des revues. — Nos primes.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé
87, boulevard Montmorency, à Paris. Téléphone — 690-50

Administration et abonnements : 4, rue de Savoie, PARIS

(DE 2 A 5 HEURES)

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spirituelle dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un même *ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà quatorze années d'existence.— Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)

PRINCIPAUX RÉDACTEURS ET COLLABORATEURS
DE *l'Initiation*

1°

PARTIE INITIATIQUE

AMO — F. CH. BARLET, S. I. N. — GUYMIOT. — MARC HAVEN,
S. I. N. — JULIEN LEJAY, S. I. N. — EMILE MICHELET, S. I. N.
(C. G. E.) — LUCIEN MAUCHEL, S. I. N. (D. S. E.) MoGD, S. I. N.
— PAPUS, S. I. N. — SÉDIR, S. I. N. — SELVA, S. I. N.
(C. G. E.)

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

ABIL-MARDUK. — AMELINEAU. — ALEPH. — AMARAVELLA. —
D^r BARADUC. — SERGE BASSET. — Le F. BERTRAND 30^e . —
BLITZ. — BOJANOV. — BORNIA PIÉTRO. — J. BRICAUD. — JACQUES
BRIEU. — CAMILLE CHAIGNEAU. — CHIMUA DU LAFAY. — ALFRED
LE DAIN. — G. DELANNE. — ALBAN DUBET. — A. ERNY. — FABRE
DES ESSARTS. — L. ESQUIEU. — DELÉZINIER. — JULES GIRAUD. —
D^r FERRAN. — L. GOURMAND. — L. HUTCHINSON. — JOLLIVET-
CASTELOT. — E. LEFÉBURE. — L. LE LEU. — L. LEMERLE. —
LECOMTE. — NAPOLÉON NEY. — G^{le} C. NOEL. — HORACE PELLETIER
— G. POIREL. — QUESTOR VITGE. — RAYMOND. — D^r ROZIER. —
L. SATURNINUS. — D^r SOURBECK. — THOMASSIN. — TIDIANEUQ. —
G. VITOUX. — YALTA.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

MAURICE BEAUBOURG. — JEAN DELVILLE. — ESTRELLA. — E. GOU-
DEAU. — MANOËL DE GRANDFORD. — L. HENNIQUE. — GABRIEL
DE LAUTREC. — JULES LERMINA. — JULES DE MARTHOLD. — CA-
TULLE MENDÈS. — GEORGE MONTIÈRE. — LÉON RIOTOR. — SAINT-
FARGEAU. — ROBERT SCHEFFER. — EMILE SIGOGNE. — CH. DE
SIVRY.

4°

POÉSIE

G. ARMELIN. — CH. DUBOURG. — RODOLPHE DARZENS. — JEAN
DELVILLE. — YVAN DIETSCHINE. — E. GIGLEUX. — CH GROLLEAU
— MAURICE LARGERIS. — PAUL MARROT. — EDMOND PILON. —
J. DE TALLENAY. — ROBERT DE LA VILLEHERVÉ.

L'Initiation du 15 Décembre 1906

L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

DIRECTION

87, boulevard Montmorency,

TÉLÉPHONE — 690-50

PARIS-AUTEUIL

DIRECTEUR : **PAPUS**

DIRECTEUR ADJOINT : Lucien MAUCHEL

Rédacteur en chef :

F.-Ch. BARLET

Secrétaires de la Rédaction :

J. LEJAY — PAUL SÉDIR

ADMINISTRATION

ABONNEMENTS

PUBLICITÉ : VENTE AU NUMÉRO

4, Rue de Savoie

(DE 2 A 5 HEURES)

PARIS

FRANCE, un an, 10 fr.

ÉTRANGER, — 12 fr.

RÉDACTION. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la Direction ne se permettra jamais aucune note dans le corps d'un article.

Prière d'adresser tous les échanges : 87, boul. Montmorency, Paris

MANUSCRITS. — Les manuscrits doivent être adressés à la rédaction. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

L'Initiation est l'organe officiel des centres suivants :

Groupe Esotérique. — Ordre martiniste. — Ecole supérieure libre des Sciences hermétiques. — Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix. — Union Idéaliste Universelle. — F. T. L. (section française).

GRUPE INDEPENDANT D'ETODES ESOTERIQUES

1,600 Membres — 104 Branches et Correspondants — Groupes d'Études fermés

Les Membres ne paient ni cotisation ni droit d'entrée.

Pour tous renseignements, s'adresser par lettre à M. Paul SÉDIR, directeur adjoint, 4, rue de Savoie, Paris, en joignant un timbre pour la réponse. (Reçoit le mardi de 5 à 7 heures).

Principales Sociétés adhérentes au Groupe

ORDRE MARTINISTE

ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE † CROIX. — ÉGLISE GNOSTIQUE
SOCIÉTÉ ALCHIMIQUE DE FRANCE



La reproduction des articles inédits publiés par l'Initiation est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

PARTIE INITIATIQUE

Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.

L'ILLUMINISME EN ALLEMAGNE

CHARLES GOTTHELF DE HUND

Et la Stricte Observance

L'histoire de la Stricte Observance, dans ses diverses manifestations, est utile à connaître pour les Martinistes, car on a quelquefois confondu, à cause de la mise en jeu des *Supérieurs Inconnus*, ce régime avec le Martinisme, ce qui est une erreur.

Nous laisserons de côté, dans cette étude, toute polémique et toute réponse à des attaques dont le Martinisme n'a guère à se soucier. Il en a vu bien d'autres, et il ne s'en porte pas plus mal, au contraire. Les chevaliers laïques du Christ sont assez aidés dans tous les plans, pour venir à bout de leur tâche, Occupons-nous donc, pour l'instant, de l'histoire de l'œuvre de réalisation de de Hund, en nous appuyant sur des travaux publiés en Allemagne, qui nous permettront d'éclairer certains points, laissés obscurs par

les auteurs qui se sont occupés, en France, de cette question.

Charles Gotthelf de Hund est né en 1722. Sa famille (Hund et Alten-Grotkau) était une des plus anciennes de la Silésie. On la trouve mentionnée dans des chartes dès l'an 1300, et, en 1480, un burgrave de Glatz portait le nom de Hund et Alten-Grotkau.

A l'époque de la guerre de Trente ans, Wenceslas de Hund et Alten-Grotkau était président du tribunal de Liegnitz. Les ravages de la guerre et de la peste le forcèrent à abandonner ses biens pour chercher un refuge à Fraustadt. Pendant cette émigration, il perdit sa femme. De retour à Liegnitz, il trouva ses terres dévastées, et dut, au moment de les remettre en valeur, s'enfuir de nouveau en Pologne, en abandonnant la Silésie à une nouvelle invasion. Il mourut de misère en 1637, laissant quatre fils.

L'aîné, à force de courage et d'intelligence, remit en valeur les biens paternels, mais il mourut à trente-trois ans, non marié. Ses trois frères fondèrent, par contre, trois nouvelles branches de la famille, et c'est à l'aînée de ces branches qu'appartient l'homme qui nous intéresse. Charles Gotthelf de Hund était mineur quand son père mourut. En entrant dans le monde, il possédait les terres de Moenau, Kittlitz, Rauden, Metzdorf, Berwalde, Ober-Gebelzig, Klein-Foerstchen, Jerchwitz, Lierka, et Nuder Gobelzig.

Fils unique, il fut l'objet des soins tout particuliers de la part de sa mère et de son tuteur. C'est ainsi qu'on le laissa téter jusqu'à l'âge de neuf ans, et « plus

tard encore, sa mère, quand elle rencontrait quelque part une nourrice vigoureuse et saine, lui faisait donner le sein par cette femme ».

En 1737, il alla suivre les cours de l'Université de Leipzig, et en 1739 il commença à voyager sous la tutelle du colonel de Schœnberg; il avait dix-sept ans. A la suite de son amour pour la fille de son tuteur, amour terminé par la mort prématurée de la jeune fille, le jeune seigneur fit le serment de ne pas se marier.

En 1741, à dix-neuf ans, il vint à Paris, où il embrassa en secret, et, paraît-il, pour plaire à une grande dame, le catholicisme.

En 1742, nous le trouvons à Francfort, où il assiste au couronnement de l'empereur Charles VI, et où l'Électeur de Cologne le nomma chambellan. Il paraît qu'il n'a jamais eu droit au titre de baron dont l'ont décoré la plupart des historiens.

A l'âge de vingt ans, le 20 mars 1742, il se fait recevoir dans la loge maçonnique de Francfort. Cette loge appartenait au système de Clermont, et, comme telle, se vouait à la réalisation et à la continuation de l'œuvre des Templiers, en même temps qu'à la défense des Stuarts (1).

En 1743, de Hund fut reçu Templier et fut présenté au Prétendant. En même temps, il était nommé, dans une réunion tenue à Maestricht, grand maître

(1) La plupart des Loges Jacobites ont pratiqué le système **Templier**, système adapté spécialement aux hommes d'action, et essentiellement aristocratique. Le Templier moderne n'a jamais été un démagogue; il est plus vraiment anticlérical et surtout antipapiste qu'ennemi de la Royauté.

de l'Ordre pour la province de Basse-Allemagne. C'est alors qu'il entra en relation avec Henri Marshall, grand maître pour la province de la Haute-Saxe, qui avait reçu son diplôme de lord Darnley, grand maître pour la province d'Angleterre.

Le chef suprême de tout l'Ordre était alors Charles Stuart, le Prétendant, et son titre secret était *eques a penna rubra*.

Ces détails sont nécessaires, pour montrer que Hund a été un réalisateur d'un ordre déjà existant, à l'extension duquel il a consacré sa fortune et sa vie, et non pas un imposteur, comme ont voulu le faire croire certains auteurs profanes ou simples maçons que l'illuminisme épouvante partout où ils le rencontrent.

Grâce à la collaboration de Hund et de Marshall, l'Ordre prit vite une grande extension. L'obéissance absolue, à laquelle étaient astreints les membres, lui fit donner le nom de *Stricte Observance*. Plus tard nous aborderons, si nous en avons le loisir, l'étude des divisions et des enseignements de cet Ordre, ainsi que des divers détails des réceptions et des grades. Notons seulement un fait: c'est le *nom latin* désignant chacun des chevaliers de l'Ordre. C'est une remarque importante, car cela nous permettra, à tout moment, de différencier les Templiers des Martinistes qui conservaient toujours leur nom personnel. C'est ainsi que Hund était *eques ab ense*.

Voici quelles furent les loges principales, fondées sous l'impulsion de Hund et de Marshall, et leur siège :

A Dresde;

A Leipzig;

A Altembourg, *loge d'Archimède aux Trois Tables à Dessins* (1742).

A Sachsenfeld, *loge aux Trois Roses*, fondée en 1743, par le comte Solms Sachsenfeld (1708-1789).

A Naumbourg, *loge des Trois Marteaux* (rétablie en 1754).

..

Les provinces eurent plusieurs distributions dont voici les deux principales :

1 ^{re} Division.	2 ^e Division.
I. Aragon	Basse-Allemagne.
II. Auvergne	Auvergne.
III. Languedoc	Languedoc.
IV. Léon	Italie.
V. Bourgogne	Grèce.
VI. Grande-Bretagne	Autriche.
VII. Basse-Allemagne	Lombardie.
VIII. Italie	Russie.
IX. Grèce	Suède.

A cette époque, l'Allemagne était le centre de culture d'une foule de systèmes plus ou moins maçonniques, relatifs aux hauts grades. Et ici, qu'on me permette une parenthèse. Me suis-je assez fait traiter d'ignorant et d'imaginatif, pour avoir osé présenter Ramsay comme l'ardent disciple de Fénelon (*Martinisme et Franc-Maçonnerie*, p. 11) ! Ignorant, je le suis, car j'ai la certitude de ne rien savoir, et cette

certitude s'accroît avec les années. Imaginatif, j'espère l'être aussi. Mais, dans le cas actuel, les flèches de la critique doivent atteindre M. Matter et son si bel ouvrage sur Fénelon qui m'a été d'un précieux secours.

A côté de la Stricte Observance, voici, avec les dates, les systèmes alors répandus en Allemagne :

1755. — Système Rosaïque, propagé en Allemagne et en Suède, de 1755 à 1761, par Rosà.

Voué à l'étude de l'Alchimie, de la Théosophie, de Cosmosophie et de Mécanique.

1756-1787. — Loge des Architectes Africains, fondée à Berlin par Kippen.

Voué à l'étude de l'histoire des Sociétés secrètes.

Loge des Illuminés.

Loge des nouveaux Rose-Croix (Schrepfer et Wœlner).

Loge des Frères Asiatiques, créée, en 1780, en Autriche (B. Ecker d'Eckhofen ; Bohemann, fondateur de la communauté).

Loge des frères de la Croix, fondée, en 1777, en Silésie.

Cette invasion de systèmes divers devait forcément amener de graves difficultés au malheureux réalisateur, d'après la loi : *l'initié tuera l'initiateur*. Cela ne manqua pas d'arriver.

Un comptable, émigré en Allemagne à la suite de gros déficits, appelé Becker ou Leucht, que certains auteurs considèrent comme d'origine juive, et qui prenait le nom de *Johnson a Fuhnen*, prétendit avoir été envoyé par les chefs suprêmes d'Écosse, avec le titre de grand prieur.

PREMIER CONVENT. — Hund convoqua, en 1764, à Altenberg, près Kahlá, un premier convent de l'Ordre, pour étudier la validité des affirmations de Becker. En faisant cela, il commettait, à notre avis, une grande faute ; car il introduisait dans son Ordre basé sur l'Illuminisme les procédés profanes des parlements, c'est-à-dire l'action de l'inférieur sur le supérieur. Les résultats ne se firent pas longtemps attendre.

Becker prit la fuite avec la caisse. Arrêté, pour d'autres faits, à Magdebourg, il fut mis en prison, et y mourut en 1775.

Les frères de l'Ordre, tout heureux d'être appelés à censurer leurs directeurs, demandèrent de nouvelles lumières sur une foule de faits, et la division commença.

Un parti suivit Hund et persévéra dans son œuvre de réalisation. Ce fut la majorité. Mais un autre parti, bien que peu nombreux, se révolta sous la direction du chirurgien-major Ellermann, et, avec l'aide de Zinnendorf (*Eques a lapide nigro*), fonda en 1766 un système très sévère, bien que portant le nom d'Obéissance. Relâchée ou *Late Observance*. Ce système, d'après lequel ont très longtemps fonctionné un grand nombre de loges maçonniques de la Prusse et du Mecklembourg, adopta presque entièrement les formes du rite suédois.

CONVENT DE 1772. — La majorité, sous la direction de Hund, convoqua un nouveau convent en 1772, à Kohlo. Dans ce convent, le duc Charles de Brunswick (mort en 1780) fut élu grand maître, et l'on commença à rogner les pouvoirs du réalisateur de l'Ordre, Hund,

qui resta seulement à la tête de la direction de la Haute et de la Basse-Saxe.

C'est là qu'un nouveau schisme se produisit sous l'influence de Gugumos (*Eques a cygno triumphante*) qui se donnait pour un ancien envoyé du Saint-Siège dans l'île de Chypre, et qui groupa autour de lui un grand nombre de fidèles.

CONVENTS DE WIESBADEN, DE BRUNSWICK, DE WOLFENBUTTEL. — Un nouveau convent, convoqué à Wiesbaden, le démasqua. Mais un frère très important de l'Ordre, Jean-Chrétien Shubart (*Eques a struthione*), fatigué de ces discussions, se retira avec éclat, d'où convocation de nouveaux convents à Brunswick (1775) et à Wolfenbuttel (1778). En même temps, le grand aumônier Stark, de Darmstadt (*Eques ab aquila fulva*), se mit à combattre, de toutes ses forces, l'origine dite templière de l'Ordre.

Le pauvre de Hund n'avait pu résister à toutes ces secousses et à toutes ces petites infamies. Il avait dépensé pour son œuvre plus de 500.000 thalers, il avait vendu toutes ses terres, et avait transformé la dernière en une rente viagère, que lui servait le comte Røeder de Kœnigsbrück.

En 1776, il s'était rendu à Meiningen. Il y mourut, le 8 novembre, à l'âge de cinquante-quatre ans.

Quant à son Ordre, il eut comme grand maître, à dater de 1783, le duc Charles-Guillaume-Ferdinand de Brunswick, qui avait succédé à son père, mort en 1780.

Le duc Ferdinand de Brunswick, qui devait jouer un si grand rôle dans l'histoire de l'Illuminisme, con-

voqua le convent de Wilhemsbad, d'où sortit le régime rectifié, que suivent, encore aujourd'hui, plusieurs loges.

Les anciens partisans de la *Stricte Observance* élurent, à Turin, un nouveau grand maître, Vernez, qui ne put jamais établir son influence en Allemagne.

*
*
*

Telle est l'histoire de ce réalisateur. Nous avons négligé d'émailler ce récit de notes informant le lecteur des erreurs commises par les biographes de Hund, que les uns appellent baron, et dont d'autres ne connaissent pas la famille. Notre mérite est en effet absolument nul ; car nous avons résumé des documents plus complets que les autres, et voilà tout. Tant que nous n'avons pas eu ces documents, nous avons fait les mêmes erreurs que d'aucuns, et c'est ce qui se passe, encore aujourd'hui, pour les biographes de Saint-Martin et de Willermoz.

Ce qu'il importe, en terminant, c'est de faire remarquer aux Martinistes qu'ils doivent se garder de confondre la chevalerie chrétienne, fondée par Claude de Saint-Martin, et dont les preuves de transmission existent, toutes imprimées à différentes époques, avec la *Stricte Observance* d'une part, et les Illuminés de Weishaupt de l'autre. Certains Martinistes, comme Willermoz, ont fait partie des deux Ordres, comme d'autres Martinistes ont fait partie des loges ordinaires. Mais ce que l'histoire dira un jour, c'est que, chaque fois qu'un Martiniste est entré dans un autre Ordre ou

dans la simple Maçonnerie, soit dans l'antiquité, soit de nos jours, il a toujours marqué son passage par des œuvres originales. Les archives de l'Ordre seront plus tard bien instructives quand elles montreront les engagements signés de la plupart des écrivains maçonniques contemporains, même de ceux qui attaquent leur centre d'initiation. Que les futurs critiques pardonnent à ces adversaires d'un jour leurs actes, comme nous les leur pardonnons d'après les principes vraiment chrétiens de l'Ordre, et que la vie de ce malheureux de Hund serve d'exemple aux réalisateurs futurs!

PAPUS.





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Cette partie est ouverte aux écrivains de toute école, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.)

ÉCOLE SUPÉRIEURE LIBRE DES SCIENCES HERMÉTIQUES

Thèse de Licence d'Odon Kop

MAI 1899

Des diverses méthodes d'Occultisme pratique

... Le Christ a multiplié les voies d'initiation, voies d'ascèse adaptables à tous les genres d'êtres humains...

PAPUS.
(*L'Âme humaine.*)

De toutes les méthodes employées en occulte depuis la Mystique pure jusqu'à l'Alchimie, il est facile de distinguer, malgré le chaos apparent de procédés ou de résultats si divers, une classification naturelle et possible, qu'un examen approfondi ferait mieux voir, mais que nous ne pouvons qu'indiquer dans ce travail limité.

Le Quaternaire, puissance seconde, nombre central et de l'Esprit Vrai, portant son action partout, et la

proportionnant aux différentes natures des Êtres (Cl. de Saint-Martin), c'est à lui que nous demanderons la clef qui va nous servir à classer les diverses méthodes utilisées par l'occultisme pratique.

Il résultera de cette considération subjective que les occultistes quels qu'ils soient peuvent se classer comme il suit :

1. — Ceux qui travaillent dans l'ordre expérimental : ces réalisateurs actifs sont les Voyants, les Prophètes, les Nabis, etc. ; et l'objet de leur étude est Dieu ou l'Absolu.

2. — Viennent ensuite les médecins spagyriques (Paracelse), et l'objet de leur étude est l'Homme.

3. — Puis viennent les Alchimistes, Flamel, etc., dont l'objet d'étude est la Nature.

Ainsi se dégage la première méthode d'ordre expérimental ou sensible.

La seconde méthode est sentimentale. Elle comprend des illuminés de tout genre.

4. — Saints du Christianisme.

5. — Thérapeutes (Esséniens).

6. — Mystiques d'amour, etc.


La troisième méthode est intellectuelle : ceux qui l'emploient sont les Hermétistes divers :

7. — Théosophes (Jacob Boehme).

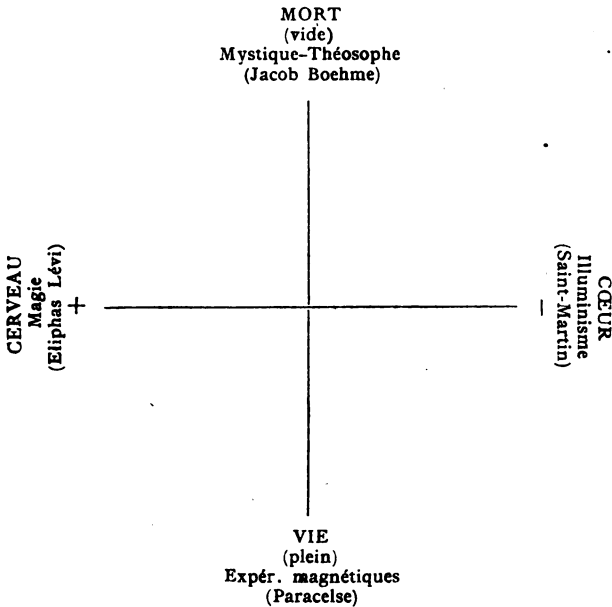
8. — Initiateurs (Radj Yoguis).

9. — Magiciens (Taoïstes, Mantrikas, etc.). De sorte que de cette clef novenaire, dont la racine est 3 (Dieu, Homme, Nature).

(SÉDIR, *La Création.*)

Si nous considérons son développement dans le , une quatrième méthode toute spirituelle (sphère d'unité) va se révéler avec les Mystiques purs ou Messies, Rose-Croix, les Apôtres, etc.

Nous nous trouvons donc en réalité, comme nous le disions tout d'abord, en présence de quatre méthodes seulement qu'on peut présenter comme dans le tableau suivant :



Ainsi nous pouvons tracer le tableau ci-après
(SÉDIR, *La Création*, p. 22).

MÉTHODES D'ÉTUDE	OBJETS D'ÉTUDE		
	DIEU L'ABSOLU	L'HOMME	LA NATURE LE RELATIF
M. expérimentale Réalisateur actifs	1) Voyants Prophètes (Les Nabis d'Israël)	2) Médecins Spagyriques (Paracelse)	3) Alchimistes (Flamel, etc.)
M. sentimentale Illuminés	4) Saints (Christianisme)	5) Thérapeutes (Esséniens)	6) Mystiques d'amour (Bhakta Yoguis Soufis, etc.)
M. intellectuelle Hermétistes	7) Théosophes (Jacob Bœhme) Gnâna Yoguis Théurgie	8) Initiateurs (Radj Yoguis Budhistes, etc.) Psychurgie	9) Magiciens (Taoistes Mantrikas, etc.) Astrologie
Méthode spirituelle Sphère de l'Unité Adeptes complets	Mystiques purs Messies	Rose-Croix Primitifs	Apôtres

On peut travailler soit dans l'ordre expérimental ou sensible ; soit dans l'ordre passionnel ou sentimental ; soit dans l'ordre intellectuel ou méditatif ; soit dans l'ordre spirituel ou purement unitif.

C'est maintenant qu'il convient de caractériser rapidement ce qui particularise et différencie chacune de ces méthodes, afin que du fatras général des mots employés pour désigner les pratiques occultes quelconques nous sachions, en possession d'un élément d'ordre et de clarté, nous rattacher à des centres partiels suffisamment définis.

Le développement mystique ne comprend que la

partie psychique de la réalisation occulte ; la culture des sens physiques et hyperphysiques n'y est pas entreprise ; leur sensibilité ne s'éveille que lorsque le moral est arrivé à une extraordinaire pureté.

Au point de vue social, le prophète, qui est le type de cette collectivité, est le missionné par excellence de l'Unité. Rappelons-nous que c'est à la Cabbale qu'il faut demander le sens de ses vrais enseignements.

L'illuminé, quel qu'il soit, est le plus souvent un solitaire qui suit la voie de Swedenborg et de Saint-Martin ; c'est-à-dire qu'il se modèle sur la morale secrète de Jésus.

La charité, l'altruisme, l'amour universel, servent de base à son effort. Correspondance physiologique, le cœur.

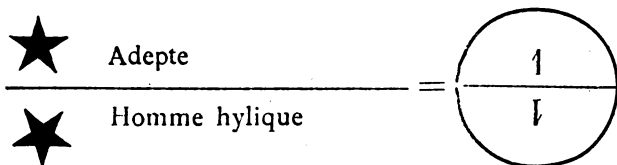
« Le Magicien est celui qui, ayant reconnu le rôle prépondérant que joue l'Esprit dans la succession des phénomènes créaturels et ayant expérimenté que l'être humain est un générateur très puissant, d'une qualité très pure, de force spirituelle, applique cette dernière à évertuer, selon qu'il le juge à propos, telle ou telle forme de l'univers objectif, visible ou invisible. On le voit, le magicien est un adaptateur et un réalisateur par excellence des théories ésotériques.

(SÉDIR, *La Création.*)

Le magnétiseur sous des appellations différentes est celui qui a su s'emparer du fluide astral, celui qui s'est rendu maître du serpent qu'il gouverne à son gré et qu'il applique dans un sens bénéfique pour son évolution et celle des autres.

Enfin, un lien commun rassemble toutes ces méthodes. Le but de toute culture occulte aboutit en somme à récréer en soi l'ange qui s'y trouve, dira le mystique ; le cristal, le caillou blanc, le lys, diront d'autres.

Tout occultiste vrai, c'est-à-dire tous ceux qui cherchent ou qui trouvent en dehors de la matière une voie libre dominée par les deux grandes notions de souffrance acceptée et de conscience juge et contrôle, en un mot tous ceux qui savent trouver l'esprit sous la lettre, ne le font exactement qu'en développant en eux l'exercice d'un sixième sens hyperphysique, véritable quintessence humaine, facultés de l'Adepté, dont le reflet d'ombre se trouve dans cette illusion que constituent les cinq sens ordinaires. Ce qui peut se représenter ainsi :



Et les cinq sens hyperphysiques vérifiables partiellement chez plusieurs Adeptes, — car rares sont ceux qui parviennent au développement complet, — se trouvent aussi vérifiables expérimentalement.

La *vue* correspond à la clairvoyance (Miroirs), l'*ouïe* à la clairaudience (Incantation), le *toucher* à la plastification autour du cercle magique (Évocation), le *goût* et l'*odorat* (État sapide, Extase) ; ce n'est pas ici

le lieu d'entrer dans les pratiques multiples qui permettent d'atteindre ces résultats.

Il s'agit de méthodes et non de pratiques et l'on n'attend pas de nous de décrire la grande opération ou le grand œuvre.

Ajoutons cependant encore quelques mots. Le développement total de l'initié s'accomplit suivant une loi qui est celle qu'expriment les douze heures du Nucteméron d'Apollonius; ou bien encore, à un autre point de vue, on peut dire que toute cette modification évolutive de l'adepte ne va pas sans changer profondément son corps astral, et ceci s'accomplit aussi par une mise en action des souffles intérieurs qui correspondent aux sept foyers du corps causal, savoir : le *plexus sacré*, le *plexus prostatique*, le *plexus solaire*, le *plexus pharyngien*, le *plexus caverneux*, le *plexus cardiaque*, la *glande pinéale* (Trou de Brahma).

C'est-à-dire encore que sept entités de l'Espace élisent leur demeure, mais il est temps de clore cet essai, ces réflexions et ces souvenirs d'étude sur les diverses méthodes qu'applique pratiquement la Grande Famille des occultistes.

ODON KOP.

Synthèse des Couleurs

Un être fut ravi en extase et vit Celui auquel il avait parlé.

Il lui demanda l'explication de la synthèse et la reçut.

Ce fut ainsi.

Le Soutien, le tenant dans ses bras, lui fit voir, pendant un moment inconcevable, le roulement des âges et leurs destinées, et l'homme en fut étourdi. Puis Celui qui est la Lumière lui dit : « Regarde encore » ; mais l'homme chancela et crut mourir.

Cependant la grâce de Celui qui le tenait lui vint en aide et, le couvrant d'un voile, lui fit suivre sa pensée. L'homme vit apparaître un soleil extrêmement brillant qui ne dura que quelques instants, puis, en partant du centre la Lumière commença à s'évanouir et à devenir noire. Pendant que la Lumière ainsi s'évanouissait en attirant le noir, celui-ci la dévorait en la remplaçant. Et l'homme reconnut que c'était une forme humaine qui se présentait au milieu de la splendeur du soleil.

Néanmoins il demanda grâce et ne voulut plus regarder, lorsqu'il vit apparaître à droite du spectre noir un second monde transparent de blancheur qu

resplendissait à travers une forme humaine divinisée qui était comme celle du Fils de l'homme. L'homme cria et se réjouit, car il vit que c'était là le salut de tout l'Univers enfanté, par la lumière engendrée, qui fait partie du Divin absolu. Il jette un regard du côté de l'homme, ou plutôt, il voyait tout en même temps se dérouler devant lui, parce que Celui qui le tenait semblait lui passer sa ferveur et sa connaissance de toutes choses.

Il vit que le spectre se démenait et se tordait au centre de ce qui lui restait de lumière et que sa forme se changeait et prenait l'aspect d'un ver noir, énorme. Il se tordait de jalousie, car il voyait que sa lumière noire ne lui profitait point et qu'il ne pouvait atteindre celle du monde voisin, d'une humble blancheur.

Alors il s'avisa et cria, et attira la lumière rouge, qui lui donna une épée, puis s'élançant il tua l'être blanc qui était tout sagesse et douceur et qui ne résista pas.

Sa forme resta inerte pendant quelques instants. Il laissa aller son sang qui l'avait taché de rouge afin que le feu de ce sang lavât le feu de l'épée qu'avait employé le ver contre lui.

L'homme angoissé se serrait contre la force de cet élément qui le soutenait, car il avait peur en voyant l'irréparable.

Mais voici que l'épée ayant touché le sang en rapporta sur le ver qui tâcha d'abord de pervertir ce qu'il avait fait et de s'excuser par la lumière verte qu'il attira à lui pour éteindre la lueur de l'Agneau qui avait été sacrifié. Et alors commença le voyage

des molécules, car l'homme comprit que ce qui avait été impur en lui-même faisait partie du ver et que la pureté appartenait à celui qui avait été sacrifié sans résistance. Il fut sacrifié pour le mal et il possède en lui-même, étant Dieu, la force vitale et latente de réparer l'irréparable, de retrouver ce qui s'était perdu soi-même.

Puis, lorsque la forme divinisée remua, l'homme vit une lueur bleue éclater au-dessus des deux êtres, celui de l'inconsistance et l'autre de suavité noble et parfaite. — Tout ce qui avait été inconscient dans le mal se remua et fit souffrir le ver en manière que la lumière jaune (celle de la gloire véritable par la souffrance) apparaissant fit naître des taches blanches dans sa noirceur, afin que ces parties-là puissent oublier le noir.

Ce fut ainsi que le blanc reprit possession du noir qui fut le coupable et le racheté.

L'inconcevable n'aurait point de fin et le juste point de réticence si nous savions les comprendre. Mais la patience gît sur terre comme un être incompris. Elle est blanche et nous sommes noirs.

Nous la tuons et elle attend encore.

ÉLÉMENTS D'HÉBREU

D'après **FABRE D'OLIVET**

*Cours de première année professé à l'École libre des
Sciences hermétiques (session 1899-1900).*

Par SÉDIR

Avant de nous familiariser avec les principes spéciaux de la grammaire hébraïque, il faut, selon la méthode de l'Occultisme, rattacher cette branche à l'arbre universel de la Science et déterminer son emplacement dans le catalogue de l'encyclopédie humaine, tant au point de vue de la grammaire en elle-même qu'à celui de la langue que nous étudions.

La grammaire, nous dit-on, est l'art de parler et d'écrire correctement. Mais l'écriture est déjà une création artificielle de l'homme ; la parole seule est chez lui spontanée. D'où vient donc cette parole ?

ORIGINE DE LA PAROLE. — Il y a sur ce sujet deux sortes d'opinions : celles des théologiens qui, avec Walton, soutiennent que Dieu donna à l'homme la parole toute formée ; puis celle des historiens et des philosophes, Diodore de Sicile, Lucrèce, Rousseau, Locke et Condillac qui attribuent la formation du

langage à la nature de l'homme et à l'instigation de ses besoins. Socrate, Platon, Saint-Martin (1) ont fait justice de cette théorie en prouvant que, si le langage de l'homme est une convention, comment cette convention s'est-elle établie sans langage; et si un anatomiste dissèque un cadavre, il ne montrera point comment et pourquoi danse un acteur sur le théâtre.

Un assez grand nombre de sages de tous les temps et de tous les pays a pourtant connu ce mystère et, s'ils n'ont point rendu leur science universelle, c'est que les disciples ou les circonstances favorables leur ont manqué; car une telle connaissance n'est pas de celles qui se transmettent ou qui se démontrent facilement. Les sciences réellement vivantes et profondes ne peuvent pas, de par leur nature même, se communiquer dans leurs développements, mais bien dans leur germe seul: si ce germe tombe dans un esprit inculte, il périt. Ainsi ce ne sont pas les secours qui manquent quand il s'agit d'acquérir une science digne de ce nom. C'est l'aptitude à la recevoir; pour la recherche qui nous occupe en ce moment, il est de toute évidence que, si une révélation directe de la Divinité ne nous communique pas la lumière que nous cherchons, il faut que nos propres efforts la découvrent sous les matériaux des langages particuliers et que les notions étymologiques nous indiquent les points de contact des idiomes entre eux. C'est ce dernier chemin qu'a suivi Fabre d'Olivet: L'arabe, l'hébreu, les dialectes syriens, le celtique de France,

(1) *Esprit des choses*, II, p. 127.

d'Angleterre et de Norwège, le tatare, la pali, l'hindoustani, le sanscrit, le chinois, telles sont quelques-unes des langues anciennes dont il a disséqué la structure, étiqueté les formes et fait jaillir l'âme.

L'hébreu, le sanscrit et le chinois sont les trois langues de l'ancienne Asie dont la connaissance lui semble indispensable pour s'élever jusqu'à la source du langage. L'école de Calcutta, et W. Jones en tête, place l'arabe au lieu de l'hébreu dans cette énumération; ce dernier savait cependant que les Arabes se réclament d'un ancêtre unique, le patriarche Heber, עֵבֶר, nom qui signifie ce qui est placé derrière, ou au delà, ce qui est éloigné, caché, dissimulé, privé du jour, ce qui passe et qui termine, ce qui est occidental. Voilà la situation géographique des Arabes, *Harbis*, ou des Hébreux, *Habris*, relativement à l'Asie, ארם, le continent unique, la terre primitive. La langue arabe examinée à fond laisse apercevoir un idiome central, enrichi, poli, façonné sur les idiomes subséquents des peuples vaincus; tandis que l'hébreu est perdu depuis longtemps dans sa propre patrie; enfin, l'hébreu est le porteur d'un livre sacré, initiatique, le *Sepher* de Moïse dont le *Coran* n'est qu'un développement. Le tatare oïghoury, qui est une des langues primitives de l'Asie, n'a pas créé de livre sacré; il n'a même pas créé d'écriture. Quant aux produits linguistiques de l'Iran, ce que les travaux inouïs d'Anquetil Duperron nous en ont procuré, fait voir que l'*Avesta* ne contient que des hymnes, des prières et des fragments d'un livre antérieur traduit en langue vivante: c'est ce que signifie le mot *Zend*. W. Jones,

d'Herbelot et d'Olivet pensent que le zend est un dialecte sanscrit, et que le *pehvi*, langue dans laquelle est traduit le *Boun-Dehesh*, est un dérivé d'chaldaïque nabathéen et du tatar cimmérien. Il suffit pour nous de considérer ces langues comme le lien qui réunit le sanscrit à l'hébreu.

Le chinois est la plus ancienne et la plus homogène des trois langues que nous considérons comme mères; il est parti du plan physique pour atteindre, vivifié par l'invention des *Kouas*, due à Fo-Hi, le père universel, la Voix de la Vie, ce que le Génie métaphysique et moral peut enfanter de plus profond, de plus brillant et de plus pur. Pour d'Olivet, le sanscrit n'est pas originaire de l'Inde; ce pays, dans des temps très reculés, fut habité par un peuple venu d'ailleurs; on y parlait le *bali* ou *pali*, dont on trouve des restes à Ceylan et en Birmanie. C'est la plus riche, la plus harmonieuse, la plus abondante de toutes les langues.

Quant à l'hébreu, s'il ne faut pas croire avec les rabbins qu'il a présidé à la naissance du monde, chose qu'ils entendaient dans un sens cabbalistique, il ne faut pas non plus le croire, avec les modernes, le jargon d'une peuplade misérable; mais l'hébreu du *Sepher* est le pur idiome des antiques Égyptiens; cet idiome a été greffé dans un peuple qui en a transporté le dépôt à travers les âges, dépôt couvert d'un triple voile; mais l'histoire de cette langue est le contraire de celle du chinois: composée d'expressions abstraites, intelligibles, leur sens s'est matérialisé peu à peu; ce qui était esprit y est devenu substance, ce qui était universel est devenu particulier.

En résumé, l'hébreu, issu de l'Égypte où l'on se servait à la fois de caractères hiéroglyphiques et de caractères littéraux, offre une image symbolique dans chacun de ses mots, quoique sa phrase conserve dans son ensemble toute l'éloquence de la langue parlée.

..

Passons à l'étude historique du *Sepher* ou de la Genèse.

Quelle en est tout d'abord la valeur? On sait que les Hébreux résidèrent en Égypte quatre cent trente ans (1); il est tout naturel qu'en quittant ce pays ils en emportèrent la langue, sans pour cela détruire ce qu'ont dit Bochart, Grotius, Huet et Leclerc, sur l'identité radicale de l'hébreu et du phénicien; car ce dernier dialecte avait été apporté en Égypte par les rois pasteurs et s'y était confondu avec la langue du pays, longtemps avant l'arrivée des Hébreux. On connaît la réputation de sagesse des Égyptiens, dont Bossuet dit que les plus nobles travaux et le plus bel art consistaient à former des hommes (2); tous les grands philosophes grecs furent leurs élèves; Moïse avait été instruit dans leurs sciences et leurs arts; enfin, Simplicius (3), qui a connu les livres sacrés de l'Égypte, trouvait tant de conformité entre leurs doctrines et celles du *Sepher*, qu'il en a conclu

(1) *Sepher*, II, ch. XII, v. 40.

(2) *Hist. univers.*, III, § 3.

(3) *Comm. phys. arist.*, VIII, p. 268.

que le prophète des Hébreux avait marché sur les traces de l'antique *Thaôth*.

Moïse avait été initié aux mystères d'Osiris; on le voit à la forme de sa cosmogonie; il a consulté pour écrire son livre des monuments plus anciens, qu'il cite d'ailleurs: le livre des *Généralions d'Adam* (*Sepher*, I, 5), celui des *Guerres de Ihoâh* (Id. IV, 21), celui des *Prophéties* (Id., IV, 21, v. 27); enfin, d'après les rabbins, Moïse laissa, pour expliquer son livre, des explications orales dont la transmission constitue la *Kabbale*. Dès l'époque de la destruction de la tribu de Benjamin, le *Sepher* était oublié; seuls quelques initiés s'en transmettaient le manuscrit de la main à la main et les enseignements de vive voix. Mais, circonstance presque inexplicable, au milieu de leurs guerres, de leurs fornications, de leurs exils, les juifs ne perdirent jamais l'amour de leur Livre; c'est grâce à ce sentiment qu'Esdras, tout en faisant preuve d'une diplomatie et d'une énergie remarquables, put reconstruire le Temple et donner une copie du *Sepher* en caractères chaldaïques: ce fut dans une grande synagogue formée des docteurs de Babylone qu'Esdras arrêta ce changement d'écriture, innova les points-voyelles et créa la première *Mashore*. La seconde *Massore*, pleine de minuties et de statistiques fastidieuses, est l'invention des rabbins de Tibériade, vers le ^v siècle de l'ère chrétienne.

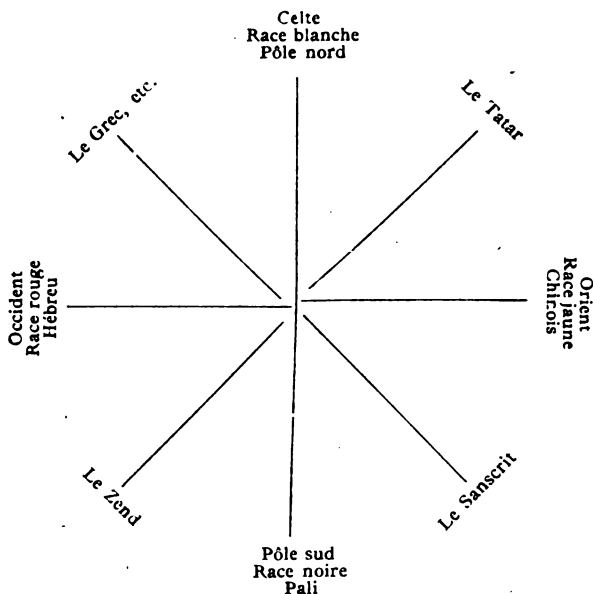
Nohemie le prophète, le Thalmud, R. Elias, R. Kimhi, R. Ephod, le P. Richard Simon, l'évêque Walton sont d'accord pour nous apprendre que six siècles avant Jésus-Christ les juifs n'entendaient plus la

langue de Moïse. Ils se servaient du syriaque araméen, dialecte composite très différent du nabathéen, qui, d'après d'Herbelot, était le chaldaïque pur. De cette ignorance naquirent des disputes sur le sens de ce livre : deux sectes rivales prirent naissance. Les Phariséens admettaient un sens spirituel, croyaient à la Providence et à l'immortalité de l'âme; les Sadducéens s'en tenaient à la lettre et étaient matérialistes; pour concilier ces extrêmes, les Esséniens se formèrent; beaucoup moins nombreux mais plus instruits que les précédents.

Les conquêtes d'Alexandre, le partage de son empire, amenèrent l'influence hellénique dans la vieille Judée. Selon d'Olivet, les septante traducteurs, qui travaillèrent par ordre de Ptolémée Lagus, étaient des Esséniens du mont Moria; mais le nom de cette version ne vient pas du nombre de ses auteurs, mais du conseil de 70, le sanhédrin, qui en permit l'usage pour tous les juifs parlant ce grec mêlé d'hébraïsme qu'on appelle hellénistique. Les Esséniens obéirent à leur conscience en retenant le sens spirituel du *Sepher* et à l'ordre du roi en donnant une version exacte du sens littéral.

Philon le Juif n'entendait pas un mot d'hébreu, mais les chrétiens croyaient la version grecque inspirée par Dieu; les sectes gnostiques attaquèrent juifs et chrétiens; saint Jérôme ne put ainsi donner qu'une nouvelle traduction de la Bible grecque; et c'est la Vulgate que l'ignorance et la partialité des écrivains cléricaux imposèrent depuis à la vénération de l'Occident. Ainsi tous les travaux des exégètes et des orien-

talistes furent perdus d'avance, puisque aucun ne comprit que c'est la grammaire hébraïque qu'il aurait fallu refaire pour acquérir l'intelligence du texte.



I. — PRINCIPES GÉNÉRAUX

La définition qu'on donne ordinairement ne caractérise cet art que pour les langues vivantes; nous n'avons besoin ni de parler, ni d'écrire les langues mortes; c'est les comprendre, saisir leur génie, remonter à leur source, et à l'aide des idées qu'elles conservent, aider au progrès des idiomes modernes.

Il ressort de nos précédentes leçons qu'il existe

deux grammaires : 1° la grammaire particulière; 2° la grammaire générale. Cette dernière est celle qui s'attache à étudier les formes et les racines des langues qui se rapprochent le plus de cette langue universelle dont nous avons parlé, qui en ont tout au moins reçu le plus de reflets, et qui synthétisent la pensée d'une race d'hommes. Nous avons dit que, suivant en cela les rigoureux principes de l'Occultisme, ce à quoi nous tendons, c'est d'étudier cette grammaire générale dans les idiomes qui nous ont le mieux conservé les racines employées par les races qui, dans l'ordre évolutif, ont précédé la race blanche; et nous savons maintenant que ces idiomes sont : le chinois pour la race jaune, le sanscrit pour la race noire et l'hébreu pour la race rouge.

Pour l'instant, nous occupant plus particulièrement de l'hébreu, nous avons eu à noter l'importante histoire des versions de la Bible. Nous sommes parfaitement certains que l'œuvre des interprètes fut, de parti pris, une œuvre d'occultation, de travestissement de la pensée première de l'auteur de la *Sepher*, et qu'à ce point de vue il n'y a aucune différence à établir entre la version grecque, dite la *Bible des Septante*, et la version latine qu'on appelle la *Vulgate*.

Dans un ordre d'idées différent, de pure philosophie linguistique, nous avons donné idée de ce qu'est une racine hébraïque, de la généralité de sa signification et de son abstraction. C'est cette généralité et cette abstraction qui ont tant arrêté et embarrassé les hébraïsants, qui, pour ne les avoir point comprises, en sont venus à considérer l'hébreu comme une

langue d'une difficulté exceptionnelle et d'une construction hors la norme générale et courante des langues. Telle a été l'opinion de ceux qui ont approché les textes hébraïques, depuis saint Jérôme jusqu'aux modernes en passant par Luther, Calvin, Cajetau, le P. Morin et Richard Simon. Cette prétendue difficulté, cette étrangeté de l'hébreu est justement ce qui en fait tout le prix pour nous, et c'est ce qui nous permet de le considérer mieux que comme un dialecte particulier, et d'y pouvoir chercher des racines, sinon universelles, du moins bien plus générales que ne pourrait nous en offrir telle autre langue de mécanisme différent. De ce que nous avançons, nous n'irons pas bien loin chercher la preuve. Nous la trouvons dans la racine même du mot qui signifie *grammaire*, qui est גר, כר, קר (grē, crē, krē), qui dans l'hébreu et les langues de même famille, par exemple l'arabe et le chaldaïque, présentent toujours l'idée de gravure, de caractère ou d'écriture. Voilà un exemple de deux lettres formant une racine très générale, très abstraite, s'appliquant juste à une idée qui peut se particulariser par là suite dans des mots nouveaux et d'un sens plus restreint, mais à travers lesquels nous devons toujours apercevoir la racine.

Revenons maintenant au petit historique que nous avons commencé de la grammaire hébraïque. Au retour de la captivité de Babylone, les Hébreux possédèrent une grammaire scientifiquement construite et distribuée suivant le mode chaldaïque. Mais la langue dont on avait ainsi formulé les lois ne tarda pas à tomber en décadence et à former un mélange

d'hébreu, de chaldaïque, de syrien et d'arabe où il aurait été bien difficile de reconnaître la langue première. Il faut arriver jusqu'au ⁱⁱe siècle de l'ère chrétienne pour constater un réveil. A cette époque, nous assistons à une véritable floraison de grammairiens hébraïques, dont beaucoup font partie de l'école d'Alexandrie et sont imbus des idées néo-platoniciennes et qui s'appliquent à recréer une grammaire et à restaurer leur langue maternelle. Ces savants, qui sont connus dans l'histoire sous le nom de *Gaons*, ont laissé des noms qui méritent d'être remémorés : c'est d'abord le Gaon Saadia, puis Juda-Hing, qui s'inspira surtout des travaux des grammairiens arabes, et enfin Ben-Jona et Aben-Esra (1).

Il est presque assuré que ces derniers avaient la connaissance des règles synthétiques de l'hébreu ; il est au moins assuré qu'ils en soupçonnaient le hiéroglyphisme. Et pour cela il ne leur avait fallu rien moins que remonter, soit par l'initiation, soit par la force de la pensée, au delà de l'ancienne Mashore. Avant elle, en effet, il n'y avait pas de points-voyelles pour préciser les lettres vocaliques et, par exemple, מלך, *roi*, pouvait indifféremment se prononcer melek, malak, molok, milik. La *mashore* date d'Esdras. Dans la suite, de nouvelles additions à l'écriture furent apportées par les talmudistes de l'École de Tibériade. On appelle cette rédaction *massore*, pour

(1) David Kimhi et Aben-Esra ne furent que des grammairiens.

la distinguer de la première (*mashore*) et les talmudistes de Tibériade sont généralement connus sous le nom de *massorètes*.

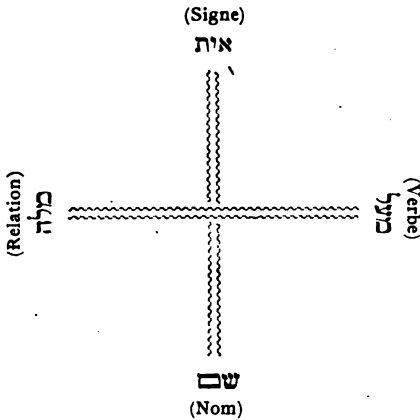
Telles sont, brièvement exposées, les révolutions les plus marquantes de la langue et de l'écriture hébraïques.

Nous devons maintenant revenir à une question de grammaire tout à fait générale et nous demander en combien de parties nous allons diviser le discours au cours de nos études.

Les grammairiens et les philosophes ont beaucoup varié quant au nombre des parties du discours. Pour ne citer que les plus célèbres, Platon n'en admettait que deux : le nom et le verbe ; Aristote en reconnaît quatre ; les stoïciens en admirent cinq ; puis on est allé jusqu'à en compter dix. Il est évident qu'on peut dépasser ou restreindre ce nombre si l'on s'abandonne à classifier suivant un mode artificiel, il n'en est pas de même si l'on veut se donner la peine d'opérer d'après les lois générales de la parole.

Nous savons que la parole est la caractéristique par excellence de la race humaine. Quand l'homme veut penser extérieurement, c'est-à-dire faire connaître sa pensée à autrui, il faut qu'il la *signifie*. La signification, nous le savons, peut se faire de différentes manières (cri, geste, etc.). En la restreignant à la parole, nous nommerons *signe* tout ce qui sert à exprimer par le langage la pensée de l'homme à l'extérieur.

Le signe est l'essence même de la parole, et la possibilité du signe est d'origine divine.



Le schéma ci-dessus dont nous allons donner l'explication, représente les quatre parties du discours que nous pensons seules réelles et nécessaires.

(A suivre.)

REMARQUES D'UN CATHOLIQUE

Sur l'Esprit « JULIA »

Vers le milieu du mois dernier, un des plus savants collaborateurs de *l'Initiation*, revenant avec moi d'une conférence, me parla de M^{me} Lay-Fonvielle, à qui les articles de Gaston Méry et une courte note de Papus ont valu une vogue qui demeure exceptionnelle. Cet occultiste jugeait que l'entité qui s'incarne en

M^{me} Lay-Fonvielle est ou une petite fille désincarnée ou un être d'une espèce particulière, qui croit devoir se cacher sous cette apparence gracieuse. Il me raconta même avoir vu la petite Julia lui apparaître dans sa chambre, et avoir pu tenir avec elle une conversation pendant qu'elle s'était matérialisée. Je répondis que des catholiques la jugeaient un mauvais esprit se donnant comme un être qui jouit de la béatitude. Il me fut répondu qu'à en juger par les nombreux retours en bien obtenus depuis plusieurs années, « Julia » ne peut être un esprit mauvais.

Quelques jours après, sur ma demande, un autre occultiste, non moins apprécié que le précédent, et non moins convaincu que « Julia » est un bon esprit, me présenta chez la voyante, pour me permettre d'en dire quelque chose aux lecteurs de *l'Initiation*.

Je n'ai pas la prétention de refaire, après M. Gaston Méry, le portrait de M^{me} Lay-Fonvielle. Les penseurs libres qui étudient ces troublantes questions donneront peu d'importance aux idées religieuses de cette personne ; les théologiens pourront m'objecter que je n'ai pas poussé assez loin mon enquête pour apprécier l'orthodoxie de cette voyante et pour pouvoir parler de ses pratiques religieuses, de sa soumission ou de son insoumission aux ordres d'un confesseur. A cela je répondrai que le temps me fit défaut et que rien n'empêche qu'un théologien ne fasse une enquête moins sommaire.

Ce que je puis dire, c'est que ma première impression a été favorable à M^{me} Lay-Fonvielle. Elle a modestement refusé de me donner par écrit des ren-

seignements biographiques. Sa vie, paraît-il, n'offre pas un intérêt particulier. Depuis onze années, tant à Toulouse qu'à Paris, elle est sous la direction de cet esprit qui s'incarne en elle. Ce phénomène d'incarnation commença dans une séance spirite : M^{me} Lay-Fonvielle assistait pour la première fois à une réunion de cette espèce. Depuis, l'esprit a déclaré maintes fois qu'il est en mission parmi nous.

M^{me} Lay-Fonvielle, d'après ce qu'un occultiste m'affirme, a des sentiments religieux et donne aux pauvres une fort grande part de l'argent qui lui est laissé par les consultants. Quantité de personnes ont été sauvées par « Julia » du vice qui les dominait, ou détournées du suicide.

Voici que des coups légers se font entendre dans un meuble. M^{me} Lay-Fonvielle nous fait remarquer ce signe de la présence de l'esprit. Elle parle à mon compagnon, en termes discrets, d'une personne que Julia travaille à retirer d'une situation irrégulière. Puis le médium lit une prière manuscrite à voix basse tout en nous écoutant. Tout à coup, elle entre en état de transe ; ses genoux, pendant la crise, frappent avec violence la table devant laquelle elle est assise ; ses bras s'agitent, ses traits se sont convulsés.

« Julia » parle amicalement à mon compagnon, le félicite d'avoir amené « son grand ami » et lui donne des détails intimes, mais en termes voilés, sur un jeune homme auquel il s'intéresse et dont la situation est déplorable.

Votre serviteur lui demande de vouloir bien se matérialiser. C'est impossible encore, répond Julia.

Quoique j'étudie avec méthode la question des esprits et que plusieurs grands saints me soient favorables, je suis, hélas ! beaucoup trop matériel encore pour avoir le privilège accordé au savant occultiste dont j'ai parlé plus haut. L'esprit ajoute ce curieux détail : « Je vous ai suivis, l'autre soir, quand vous parliez de moi, et quand tu es rentré dans ton hôtel — un assez petit hôtel — j'ai essayé de faire dans ta chambre quelque chose comme un brouillard. »

Cette révélation me surprend d'autant plus que je n'ai rien pu apercevoir de ce phénomène. Julia, pour me faire plaisir, me promet très aimablement qu'elle essaiera de faire entendre des coups dans ma chambre.

Je l'interroge sur un petit garçon, qu'à ce moment je me représentais mentalement rentré de classe et auprès de sa mère. Julia me répond qu'il est en route pour revenir de l'école, et me fait un remarquable portrait de cet enfant, en insistant sur ses qualités et ses défauts. Il n'y a donc pas ici lecture dans ma propre pensée. Elle me parle non moins clairement d'une femme et d'une petite fille, promet d'essayer de tranquilliser une personne dont elle me signale les inquiétudes, m'annonce que je n'ai rien à attendre de nouveau dans ma situation pendant une année, me promet de travailler à guérir deux personnes gravement malades, et qu'elle juge même en danger de mort prochaine, à condition toutefois que la Providence lui permette de les guérir, et décrit minutieusement leur maladie. A ma demande, elle répond que pour lui faire plaisir je dois parler de sainte Germaine Cousin, la petite ber-

gère, de sainte Philomène, que tant de Parisiens vont invoquer à Saint-Gervais, et recommander ces dévotions.

Ma promesse est accomplie. A l'occasion, je pourrai revenir sur cette question difficile de l'identité de Julia. Mais dès maintenant, après avoir lu la brochure publiée chez l'éditeur Daragon, dont il sera fait un compte rendu dans cette revue, je crois pouvoir porter ce jugement provisoire : cet esprit, qui ne me paraît pas de même ordre que celui par qui était inspirée M^{lle} Couédon, et qui se manifeste par une *transe* violente, bien différente de celle qu'on pouvait observer rue de Paradis, déclare s'être offert à être de ceux qui reviennent en mission sur cette terre pour nous retirer du matérialisme, et depuis onze années s'est employé avec douceur et patience à l'accomplissement de l'œuvre qu'il a entreprise. Comme les résultats obtenus sont excellents, — il y aurait à démontrer qu'ils sont durables, et à chercher quand cette mission finira, — je crois pouvoir imiter ce que fit le chanoine Brettes, quand il conseillait à des catholiques d'aller consulter un esprit qu'il jugeait un démon, parce que cet esprit ne donnait que de bons avis, et je me permets de dire aux très rares catholiques qui ont le courage de lire *l'Initiation* : prenez la peine de compléter vous-mêmes une enquête que j'ai faite d'une manière trop rapide (1).

SATURNINUS.

(1) M^{me} Lay-Fonvielle habite 30, place Saint-Georges.

NOTES EXPLICATIVES

Du schéma de l'Évolution du Créé vers l'Absolu

(Suite)

La dix-septième sphère est celle de Pharaon.

PAROH פֶּרֶחַ, LE ROI PAR EXCELLENCE

« Rosellini et Lepsius ont avancé que Paroh répond au copte-soleil, dénomination qu'on rencontre en caractères hiéroglyphiques dans toutes les inscriptions tumulaires des rois d'Égypte. » (*Dictionnaire de la langue sainte de Leigh.*)

Pé... : Effusion de la pensée. פ = 80

Resch : La Vie génératrice de la terre. ר = 200

Aïn... : Les Changements. ע = 70

Hé... : L'Enseignement. ה = 5

80 = La réalisation matérielle.

200 = La lutte animique et matérielle.

70 = Le pouvoir magique dans la création.

5 = L'esprit dominant les éléments.

355 = Le mouvement qui fait équilibre aux esprits dominant les éléments animiques et matériels.

C'est la concentration en une seule vie de deux forces dominatrices qui forment :

355 = 13. Une unité de mouvement équilibré en mal ou en bien. Ici c'est :

13 = 4. Le tétragramme humain, le soleil terrestre, le \aleph de la matière. Le Dieu-homme, le Dieu fini.

Pharaon avait su s'emparer de la pensée et de la matière pour les faire servir à sa gloire, mais qui est semblable à toi parmi les forts, ô éternel ? qui est comme toi magnifique en sainteté (1), redoutable (2), digne de louange (3) et qui fait des merveilles (4). (*Exode*, xv, 11.)

Aussi tout Paroh saura que l'Éternel est un grand guerrier. Et les Égyptiens sauront que je suis l'Éternel, quand j'aurai été glorifié dans Pharaon, dans ses charriots et dans ses gens de cheval (*Exode*, xvi, 18).

La dix-huitième sphère est celle d'Aaron.

AARON אהרן

L'étymologie de ce nom, d'après Leigh, est \aleph pros-
thénique et אהרן montagnoux.

Il nous semble plutôt que \aleph est une synérèse. \aleph est pour א : robuste, fort, héros.

Aaron : force montagnouse, c'est-à-dire Héros.

Pontife du sanctuaire, de la doctrine.

<i>Aleph</i> : L'Homme, le Mage.	$\aleph = 1$
<i>Hé...</i> : L'Enseignement.	$\eta = 5$
<i>Resch</i> : La Vertu génératrice de la terre.	$\gamma = 200$
<i>Vau</i> . . : L'Équilibre.	$\nu = 6$

Noun. : La Vie toujours nouvelle et
toujours la même. = 50

1 = L'unité.

5 = L'esprit dominant les éléments.

200 = La lutte animique et matérielle.

6 = Les rapports du ciel et de la terre.

50 = L'autocratie intellectuelle dans la création.

262 = La double lutte animique et matérielle servant à établir les rapports du ciel et de la terre, ou bien la direction de l'antagonisme animique et matériel vers l'absolu.

La balance des Forces pour : 262 = 10. L'unité dans la création.

« Ce qu'Aaron ayant vu, il bâtit un autel devant ce veau, et il cria disant : Demain, il y aura une fête solennelle à l'Éternel. » (*Exode*, xxxii, 5.)

Moïse vit que le peuple était dépouillé, car Aaron l'avait dépouillé pour être en opprobre parmi leurs ennemis. (*Exode*, xxxii, 25.)

« Tu sais que ce peuple est porté au mal. » (*Exode*, xxxii, 22.) Alors l'Éternel dit à Aaron : Toi et tes fils et la maison de ton père avec toi, vous porterez l'iniquité du sanctuaire, et toi et tes fils avec toi, vous porterez l'iniquité de votre sacerdoce. » (*Nombres*, xviii, 1.)

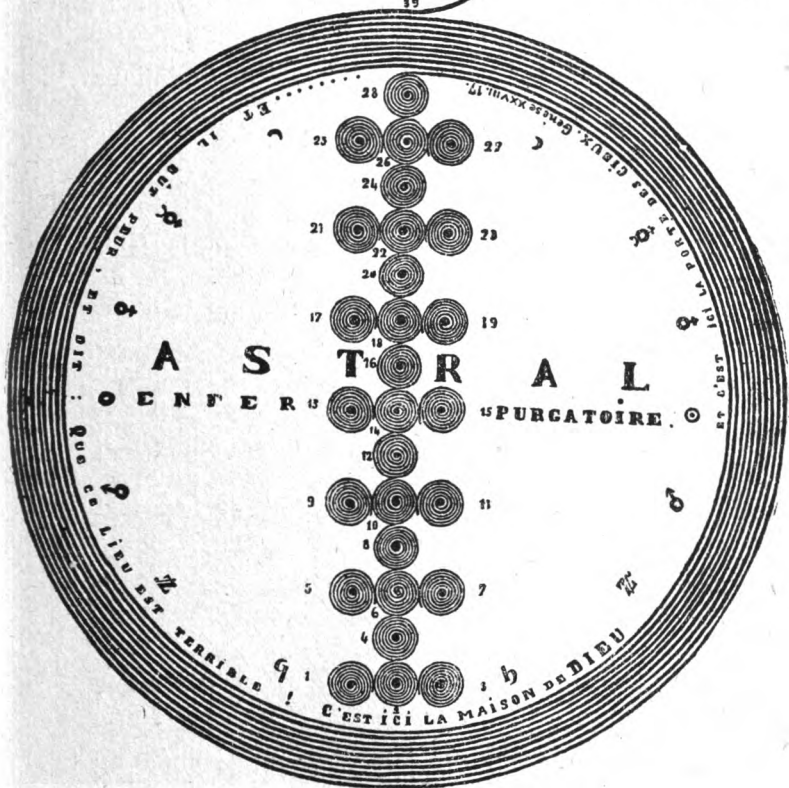
« Puis l'Éternel dit à Aaron : Tu n'auras point d'héritage en leur pays, tu n'auras pas de portion parmi eux ; je suis ta portion et ton héritage au milieu des enfants d'Israël. » (*Nombres*, xviii, 20.)

La dix-neuvième sphère est celle du peuple d'Israël.

SCHEMA DE L'ÉVOLUTION DU CRÉÉ VERS L'ABSOLU.



Alors il songea et dans son songe
 il vit une échelle qui était appuyée
 sur la terre, et dont le haut tou-
 chait jusqu'aux cieux et les an-
 ges de DIEU montaient et des-
 cendaient par cette échelle.
 Il vit aussi l'Eternel qui se te-
 nait sur l'échelle
 GENÈSE XXXVII. 13, 18.



לודשג COMBATTANT DIEU

<i>Iod</i> : Le Principe	י = 10
<i>Schin</i> : La Vie sensitive	ש = 300
<i>Resch</i> : La Vie végétative	ר = 200
<i>Aleph</i> : L'Être	א = 1
<i>Lamed</i> : L'Exemple	ל = 30

10 = L'unité dans la création.

300 = Le mouvement qui fait l'équilibre animique et matériel.

200 = La lutte animique et matérielle.

1 = L'unité.

30 = L'utilisation de la lutte dans la création.

541 = L'esprit dominant les éléments pour la stabilité, l'harmonie de l'unité.

341 = 10. L'unité dans la création.

O Jesçurun (Israël), il n'y en a point qui soit semblable au Dieu fort qui vient à ton aide porté sur les cieux et sur les nuës dans sa majesté.

Israël donc habitera seul.

« Oh ! que tu es heureux, Israël ! qui est le peuple semblable à toi qui ait été gardé par l'Éternel ? »
(Deutéronome, xxxii, 26, 28, 29.)

Or il arrivera, si tu obéis à la voix de l'Éternel ton Dieu et que tu prennes garde à faire tous ses commandements que je te prescris aujourd'hui, que l'Éternel ton Dieu te mettra dans un rang élevé, au-dessus de toutes les nations de la terre ;

Et toutes les bénédictions viendront sur toi et

reposeront sur toi, quand tu obéiras à la voix de l'Éternel ton Dieu ;

Et tous les peuples de la terre verront que le nom de l'Éternel est réclamé sur toi, et ils te craindront.
(Deutéronome, xxviii, 1, 2, 10.)

La vingtième sphère est celle de Jésus-Christ.

IESCHOUAH MASCHIAH משיח ישועה

<i>Iod</i> : La Manifestation	י =	10
<i>Schin</i> : La Vie sensitive	ש =	300
<i>Vau</i> : L'Équilibre	ו =	6
<i>Aïn</i> : Les Changements	ע =	70
<i>Hé</i> : L'Enseignement	ה =	5

- 10 = L'unité dans la création.
 300 = Le mouvement équilibrant l'âme et le corps.
 6 = Les rapports du ciel et de la terre.
 70 = Le pouvoir magique dans la création.
 5 = L'esprit dominant les éléments.
391 = L'utilisation de la lutte par le sens parfait de tout verbe pour l'unité.
 391 = 13 L'unité par l'utilisation de la lutte.
 13 = 4 Le tétragramme divin : L'homme-Dieu.

MASCHIAH משיח

<i>Mem</i> : Création et Destruction	מ =	40
<i>Schin</i> : Vie sensitive	ש =	300
<i>Iod</i> : Principe	י =	10
<i>Hé</i> : Enseignement	ה =	5

40 = La stabilité, l'harmonie dans la création.

300 = Le mouvement qui fait équilibre dans la création animique et matérielle.

10 = L'unité dans la création.

5 = L'esprit dominant les éléments.

355 = Le mouvement qui fait l'équilibre de la quintessence animique et matérielle.

C'est la concentration en une seule vie de l'âme et ses formes et de la matière et ses formes, pour :

(355 = 13). Une unité de mouvement qui réalise.

(13 = 4). L'équilibre parfait.

Ieschouah	= 391
Maschiah	= 355
	<u>746</u>

Le pouvoir magique établissant la stabilité, l'harmonie dans les rapports du ciel et de la terre.

746 = 17. L'unité de l'esprit assisté de toutes les puissances élémentaires.

17 = 8. Le mouvement perpétuel de l'univers.

Toutes les choses ont été faites par lui et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui. C'est en lui qu'était la vie et la vie est la lumière des hommes. (*Saint Jean*, 1, 3, 4.)

C'est le seul nom qui a pour nombre un octaire final parmi ceux que nous mentionnons en ces notes explicatives.

La vingt et unième sphère est celle de la synagogue de Satan « qui a la clef de la connaissance et qui n'y est point entrée elle-même et qui a encore

empêché d'y entrer ceux qui voulaient le faire. »
(*Saint Luc*, XI, 52.)

La vingt-deuxième sphère est celle des douze apôtres 12 : l'unité dans la lutte.

12 = 3. Le mouvement qui fait équilibre résumé en Pierre (la foi, l'adaptation), Paul (la science, la réalisation), Jean (la théologie, l'occultisme).

La vingt-troisième sphère est celle des disciples du Christ, de ceux qui l'ont reçu et à qui il a donné le droit d'être faits enfants de Dieu, savoir à ceux qui croient en son nom. (*Saint Jean*, I, 12.)

Ils ont pour nombre 70 ou 72.

70 : L'esprit assisté de toutes les puissances élémentaires de la création.

72 : L'esprit assisté de toutes les puissances élémentaires dans la lutte. 72 = 9 : Le triangle du ternaire apostolique.

La vingt-quatrième sphère est celle du Saint-Esprit.

רוּחַ אֱלֹהִים ROUAH ELOHIM

Resch : Vie génératrice de la terre 7 = 200

Vau : Combinaison, Équilibre 7 = 6

Hé : Religion 7 = 5

200 = La lutte animique et matérielle.

6 = Les rapports du ciel et de la terre.

5 = L'esprit dominant les éléments.

211 = La lutte dans l'être animique et matériel.

211 = 4. La stabilité, l'harmonie.

ELOHIM

<i>Aleph</i> :	»	א = 1
<i>Lamed</i> :	»	ל = 30
<i>Hé</i> :	L'Enseignement	ה = 5
<i>Iod</i> :	Le Principe	י = 10
<i>Mem</i> :	La Création et la Destruction	מ = 40

1 = L'unité.

30 =

5 = L'esprit dominant les éléments.

10 = L'unité dans la création.

40 = La stabilité, l'harmonie dans la création.

86 = Le mouvement perpétuel et régulier dans ses rapports avec le ciel et la terre.

86 = 14. L'unité de יהרה.

14 = 5. L'étoile flamboyante, la quintessence de la religion, l'homme parfait dominant les éléments.

Rouah = 211

Elohim = 86

297

La lutte par le *nec plus ultra* de l'intelligence humaine et de l'esprit assisté de toutes les puissances élémentaires.

297 = 18. L'unité du mouvement perpétuel de l'univers. Le ternaire des trois mondes et des trois lumières, 6, 6, 6.

18 = 9. Les reflets divins. (Papus, *l'Exaltation de la religion*, citations cabalistiques, Ragon.)

« Et je prierai mon père qui vous donnera un autre

consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous, savoir, l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point, et ne le connaît point; mais vous le connaissez, parce qu'il demeure avec vous, et qu'il sera en vous. » (*Saint Jean*, xiv, 16, 17.)

La vingt-cinquième sphère est celle du Saint-Esprit renversé, du dragon, de la bête. Le nombre 297 renversé indique la mauvaise lutte du mauvais principe dans le septenaire du vice.

297 = 18. L'unité du mal dans le mouvement perpétuel et régulier de l'univers.

18 à 3 six : 6 6 6 : Le nombre de la bête.

18 = 9. Le mauvais principe.

Il parut aussi un autre signe dans le ciel : C'était « un » grand dragon roux qui avait « sept têtes » et « dix cornes », et sur ses têtes sept diadèmes.

Et sa queue entraînait la troisième partie des étoiles du ciel, et elle les jeta sur la terre. (*Apocalypse*, xii, 3, 4.)

Alors je vis monter de la mer « une bête » qui avait « sept têtes » et « dix cornes » et sur ses cornes dix diadèmes et sur ses têtes un nom de blasphème. (*Apocalypse*, xiii, 1.)

La vingt-sixième sphère est celle de Michael.

מיכאל « QUI EST COMME DIEU ? »

Mem : Domination et Force מ = 40

Iod : Manifestation י = 10

<i>Coph</i> : Force	Ⲕ = 20
<i>Aleph</i> : L'Être	Ⲁ = 1
<i>Lamed</i> : Exemple	Ⲍ = 30

40 = La stabilité, l'harmonie dans la création.

10 = L'unité dans la création.

20 = La lutte dans la création.

1 = L'unité.

30 = La vie dans la création.

101 = L'unité animique dans l'unité de l'être.

101 = 2 : La lutte, l'origine des contrastes.

« Alors il y eut un combat dans le ciel : Michel et ses anges combattaient contre le dragon et le dragon combattait contre eux avec ses anges. » (*Apocalypse*, XII, 75.)

La vingt-septième sphère est celle des enfants de la femme.

« Alors le dragon s'irrita contre la femme et s'en alla faire la guerre au reste de ses enfants qui gardent les commandements de Dieu, et qui retiennent le témoignage de Jésus-Christ. » (*Apocalypse*, XII, 17.)

La vingt-huitième sphère est celle de la Jérusalem céleste, de l'épouse de l'agneau, du repos.

C'est par un de ceux qui savent que nous avons pu entrevoir ce mystère, et nous nous faisons un devoir de le dire.

« Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes, et il y habitera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu sera lui-même leur Dieu, et il sera avec eux, et il essuiera toute larme, et la mort ne sera plus, et il n'y

aura plus ni deuil, ni cri, ni travail, car ce qui était auparavant sera passé. » (*Apocalypse*, XXI, 3, 4.)

Les dix spirales suivantes (29 à 39 inclusivement) sont le monde angélique.

« En appliquant aux hiérarchies célestes la belle comparaison par laquelle les auteurs du zohar tâchent d'exprimer la nature des séphires, nous dirons que les chœurs angéliques sont comparables à des enveloppes transparentes et de couleurs diverses où viennent briller tour à tour, d'une lumière de plus en plus splendide et pure, les esprits qui définitivement affranchis des formes temporelles montent les suprêmes degrés de l'échelle de Jacob dont l'ineffable יהרה occupe le sommet. (Papus, *Traité méthodique de science occulte*, 520.)

La trente-neuvième spirale est celle de la sagesse de Dieu : du Verbe qui créa l'Invisible et le Visible.

La quarantième spirale est celle du Saint-Esprit, la sagesse du Verbe, le consolateur qui procède du Père et du Fils, canal des grâces de l'abîme ineffable, direction et confirmation de l'œuvre de Jésus-Christ.

Le quarante et unième cercle est celui de Dieu que nous avons connu par son Verbe qui est Lui : « Personne ne vit jamais Dieu ; le Fils unique de Dieu (ה de notre schéma) qui est dans le sein du Père (י de notre schéma) est celui qui nous l'a fait connaître. » (*Saint Jean*, I, 18.)

הלל-יה Alleluia !

ESTIBUS NITIBUS.

INTRODUCTION A L'ÉTUDE

Du « Son-Lumière-Couleurs » dans l'Astral

par TIDIANEUQ

(Suite)

Après avoir employé le rayon lumineux, on l'a fait traverser un prisme pour le décomposer et les substances ont été essayées dans les différentes bandes du spectre coloré.

L'appareil modifié est devenu le spectrophone.

1° Le noir de fumée, par exemple, a donné des sons dans tout le spectre visible, excepté dans la moitié extrême du violet aussi bien que dans l'ultra-rouge; et ce qui est surtout curieux, c'est que c'est *très loin au delà* de ces points que l'on percevait le *son maximum*

2° La laine rouge produit son effet maximum sous le vert, au point où elle paraissait noire. Le son cessait d'être entendu d'un côté vers le milieu de l'indigo, de l'autre à une faible distance au delà du rouge.

La soie verte donnait son maximum dans le rouge, des copeaux d'ébonite dans le jaune des vapeurs d'éther sulfurique ne donnèrent un son que dans une zone très étroite bien au delà de l'ultra-rouge.

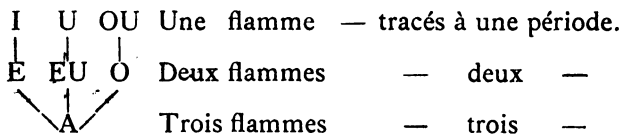
Ces quelques citations suffisent pour ouvrir des horizons à ceux qui veulent se lancer résolument dans la méthode de l'analogie. Ne faisant qu'une simple introduction, je me garderai bien de tirer des conclusions toujours discutables. Cette première partie est une accumulation de matériaux où on voittons et couleurs agir les uns sur les autres.

Je continue à édifier mes bases en consultant un curieux opuscule du Dr Marage ayant pour titre : *Contribution à l'étude des voyelles par la photographie des flammes manométriques.*

La méthode employée consiste à photographier sur une feuille de papier sensible, passant derrière un objectif, les flammes de Kœnig, vibrant sous l'influence de la parole. La parole émise fait vibrer une membrane qui agite la flamme à photographier.

« Les voyelles parlées sont celles pour lesquelles la vocable prédomine sur la note; elles ont un tracé caractéristique et sont formées principalement par les résonnateurs bucco-nasopharyngiens, accessoirement par les cordes vocales. »

Caractéristique des flammes suivant les voyelles :



Les physiiciens Schœnebelé, Guebbard, Hermann s'étaient déjà préoccupés de la question et avaient par d'au-

tres moyens obtenu des résultats presque analogues (1).

Vocables des voyelles parlées. — « Étant donné que j'ai photographié, dit le D^r Marage, chacune des vibrations qui se produisent lorsqu'on *prononce* une voyelle, il s'ensuit que, pour avoir la *vocable*, c'est-à-dire la note qui accompagne toujours chaque voyelle, il suffit de compter le nombre de flammes par seconde, ce qui est très facile. J'ai fait alors *prononcer* naturellement sans *chanter* successivement chaque voyelle par une voix de femme soprano et une voix d'homme baryton.

« La *vocable* est obtenue en additionnant toutes les flammes, le nombre de groupes représente la note, de telle sorte que pour A, voyelle à trois flammes, la *vocable* étant n , la note est $\frac{n}{3}$ pour E, EU, O, la *vocable* est n' , la note $\frac{n}{2}$ et pour I, U, OU, voyelle à une flamme, la note et la *vocable* se confondent.

« J'ai obtenu ainsi les résultats suivants :

		VOIX D'HOMME				VOIX DE FEMME						
1	à flamme	{	I	540 vs	ut	3	522	—	864 vs	la	3	870
			U	648 "	m	3	652	—	972 "	si	3	978
			OU	648 "	m	3	658	—	972 "	si	3	978
2	flammes	{	E	1080 vs	ut	4	1044	—	1080 vs	ut	4	1044
			EU	962 "	si	3	978	—	972 "	si	3	960
			O	972 "	si	3	978	—	972 "	si	3	978
3	flammes		A	1620 vs	la	4	1740	—	1944 vs	si	4	1955

« Il est certain que, lorsqu'on a prononcé une des voyelles, on a émis la note correspondante, c'est-à-

(1) Je ne puis ici donner les graphiques. Cependant je ferai observer que, si l'on emploie un instrument à embouchure ou à vibrations complémentaires, il y en aura trace sur le graphique, et c'est ce qui le modifie.

dire la vocable, mais il est évident qu'avec une autre voix ou une façon de prononcer différente on aurait une autre vocable, se rapprochant, il est vrai, de la première si on se rappelle la définition que j'ai donnée plus haut. On comprendra que, *la voyelle se formant dans la bouche*, les *cordes vocales* y ont une part très accessoire. Dans un même pays, chacun prononce A à peu près de la même manière, mais on pourrait en faisant attention prononcer A d'une façon différente, ce qui donnerait une autre vocable.

« Si on compare les résultats obtenus par Douders, Auerbach, Helmholtz, Koenig, Bourseuil, Hermann, avec les miens, on voit que pour O et A tout le monde est à peu près d'accord, mais il n'en est plus de même pour I ou E; cela tient simplement à ce que, si tout le monde prononce O et A sensiblement de la même façon, il y a des quantités de manières d'énoncer I ou E, et surtout pour cette dernière voyelle, car il y a des quantités de E différents.

Combinaison des voyelles. — Des expériences faites avec un tuyau bi ou trifurqué, dans lequel plusieurs personnes prononçaient à la fois chacune une voyelle différente (à 1, 2 ou 3 flammes), il semble résulter qu'au lieu de *sept* voyelles fondamentales il n'y en aurait que *quatre*. Soient : I, U, OU (à 1 flamme) et A (à 3 flammes) et E, EU, O, sont formés par la combinaison des quatre autres, c'est-à-dire que l'on a :

$$\begin{aligned} A + I &= \dot{E} \\ A + U &= EU \\ A + OU &= O \end{aligned}$$

et surtout ce qui frappe, c'est que l'on n'a pas :

$$\begin{aligned} \text{fl. } A + I &= E \\ 3 + 1 \text{ fl.} &= 4 \text{ fl.} = (2 \text{ fl.} + 2 \text{ fl.}). \end{aligned}$$

Mais $3 \text{ fl.} + (-1 \text{ fl.}) = 2 \text{ fl.}$ (voir tableau précédent), c'est-à-dire que la flamme de I annule la troisième flamme de A et qu'il ne reste que les deux flammes de A caractéristiques de la voyelle E.

On a de même :

$$\begin{aligned} A + (-OU) &= O \\ A + (-U) &= EU. \end{aligned}$$

Le résultat peut du reste se vérifier directement par les tracés photographiques.

Nous savons que $E = 1.080 \text{ vs.}$

Or $A + (-I) = E$

ou $1.620 \text{ vs.} + (-540) = 1.080 \text{ vs.}$

Donc, si au moyen d'un tuyau bifurqué on prononce d'un côté A et de l'autre successivement I, U, OU, on n'aura pas pour résultat : AI, AU, AOU, mais E, EU, O (1).

Grasmann, Helmholtz par des méthodes très différentes sont arrivés à des résultats presque semblables.

Les conclusions à tirer sont :

(1) 540 vibrations venant d'un côté du tuyau annulent 540 vibrations venant de l'autre côté et produisent le silence. Seules les 1.080 vibrations correspondant à l'E s'échappent et se font entendre.

1° Que chaque voyelle parlée est surtout caractérisée par son *tracé* qui ne change pas et qui lui est propre;

2° La vocable varie entre certaines limites ;

3° La différence des flammes dans les voyelles provient de la forme que prend la cavité buccale lorsqu'on prononce les voyelles ;

4° Dans les voyelles chantées, la note prédomine sur la vocable. Le tracé se maintient à peine, il ressemble à celui d'un diapason. Il y a de grandes différences et aucune ressemblance avec la voyelle parlée (1).

Il nous reste à traiter un peu de l'origine du langage parlé. On a écrit des montagnes de volumes sur ce sujet et l'on n'est guère plus d'accord néanmoins pour cela. Les uns veulent que ce soit une révélation surnaturelle (M. de Bonald), les autres prétendent que le langage articulé ne s'est développé que peu à peu.

Les deux camps ont raison. « Tout est dans Tout » est notre axiome. Donc le langage articulé était en germe dans le monde non manifesté. C'était une des choses voulues pour plus tard, il était non seulement dans le monde des Lois, mais dans le plus élevé, celui des Principes, car nous avons dit que c'était la vraie manifestation du verbe, donc sa racine partait directement de l'Absolu.

(1) Un nouveau travail (mars 1899) du même auteur établit que l'origine des voyelles sonores consiste dans la vibration de l'air dans les cavités supra-laryngiennes, et non de son transport.

Mais, en revanche, l'hermétiste toujours d'accord avec le darwiniste — si ce dernier ne fait pas dire à sa science plus qu'elle n'a voulu dire — admettra parfaitement une évolution du langage articulé. Les premiers êtres humains purent fort bien n'avoir qu'un langage très rudimentaire, plutôt des cris correspondant aux premiers besoins, aux premiers instincts. C'est la première partie du germe primordial du langage faisant son apparition sur le troisième plan. Mais les cerveaux évoluèrent et une tête de l'antique race jaune devient assez forte pour coordonner ces premiers cris et poser les premières bases d'un langage. C'est la deuxième partie ou plutôt l'épanouissement successif complet du germe du langage. Pour nous hermétistes, nous avons des tendances à penser que le langage est une partie retrouvée du trésor perdu par suite de la chute, et nous nous basons sur le fait suivant : c'est qu'en remontant aux racines, à l'origine, dans les langues mères, nous voyons que les sources ne sont autre chose que l'Absolu lui-même envisagé sous divers aspects (1).

Un auteur positiviste a dit : « L'homme à son berceau ne fut en effet qu'un être bestial fermé aux abstractions. Pour manifester ses sensations, ses besoins, ses désirs, il n'eut longtemps, ainsi que les autres animaux, que les cris inarticulés particuliers à son espèce et le geste mimique : comme l'enfant dont il est resté le prototype, il a nagé, crié, gesticulé, surtout avant de parler et de philosopher (2). »

(1) Les 10 séphiroths. — Le Tarot, etc.

(2) *La Genèse du verbe humain*, W. Martial (Alger), s. d.

« Le langage n'est pas issu de conceptions métaphysiques préexistantes. »

A l'appui de ce dire, on cite les Esquimaux qui ont le parler phoque, le langage rudimentaire de certaines tribus africaines, les Fuégiens, qui n'ont que vingt mots au plus pour s'exprimer. On pourrait néanmoins objecter que certains de ces peuples ne sont pas les témoins restant de l'ancien état de choses, mais très probablement les descendants d'anciennes races jadis puissantes, mais déchues et dégénérées depuis. Chez les indigènes de la Nouvelle-Calédonie, par exemple, nous voyons les idiomes varier d'une année à l'autre.

Il faut cependant distinguer entre une langue réelle et une suite de sons plus ou moins articulés, correspondant aux besoins les plus immédiats. C'est tellement vrai que certains langages de tribus humaines sont plus pauvres en expressions que le parler de plusieurs animaux, car le parler phoque, bœuf, singe, chat, existe et comprend beaucoup plus d'expressions qu'on le croit communément. Il n'y a qu'à consulter ceux qui se sont occupés de « l'idiomologie des animaux » (1).

Tant que l'idiome n'a que quelques substantifs, l'homme qui le possède n'est guère au-dessus de l'animal, mais lorsque le verbe apparaît, l'homme sent qu'il est réellement et en lui pénètre, sans qu'il s'en doute, la révélation, il se rattache à nouveau à l'Adam Kadmon, à l'âme universelle.

(1) Voir *l'Idiomologie des Animaux*, par Lierquin de Gemblaut

Pour rentrer dans notre sujet, pour saisir l'origine des premiers sons articulés qui surtout sont riches en voyelles, nous étudierons un opuscule de W. Martial (*La Genèse du verbe humain*). Il dit : « Le sanscrit, ainsi que l'on pourra s'en convaincre, porte le caractère indélébile de ces formations imitatives (reproduction des cris d'animaux et des bruits corporels que l'homme entendait). »

« Il a gardé et nous a transmis également les interjections et cris particuliers à notre espèce à l'aide desquels l'humanité naissante manifesta ses premières sensations de douleur, de joie et d'étonnement.

« Un des premiers verbes qui aient servi à désigner la parole est le mot sanscrit *cha* (parler), dont la forme réduplicative a donné : babil, babiller, babeler, babayer, etc. ; paraît n'être que la transcription d'un de ces cris. » « C'est en effet la première parole qu'articule instinctivement l'enfant. »

« A ce sujet, dit-il, je ferai remarquer que les racines sanscrites desquelles les grammairiens font dériver les termes de la langue aryenne ne peuvent être considérées comme des prototypes, car elles sont métaphysiques au premier chef. *Pour les expliquer, car elles sont absolument inexplicables par elles-mêmes, il serait indispensable de les ramener au type CONCRET dont elles sont l'émanation.* »

Je ne saurais trop souligner cette dernière phrase.

Ainsi voici les deux écoles aux prises, l'ancienne qui passe de l'abstrait au concret, la nouvelle qui essaie de faire le contraire et qui, malgré la difficulté du problème, y arrive. « En fait, continue M. Mar-

tial, j'ai réussi non sans peine, en vérité, à identifier d'assez nombreuses racines sanscrites avec le terme concret de formation mimologique dont elle n'était qu'une dérivation extensive. »

Or une méthode ne doit pas exclure l'autre. Admettons que le langage ait existé en germe, et la chose est certaine, il ne s'agit que de s'entendre sur ce qu'on appelle la conception préexistante du langage. En tout cas, pour devenir tangible, ce langage caché avait besoin de sons, et ces sons, comme toute chose ici-bas, furent soumis à l'évolution. Le bruit confus du chaos s'organisant, les éléments informes se séparant avec fracas, les déflagrations des gaz, les gémissements d'une mer à peine indiquée, les craquements des premières assises secouées par des tremblements de terre, les décharges terribles des volcans, tels sont les premiers ébranlements sonores. Mais tout cela ne fut que bruits formidables. Avec les premiers animaux aériens, amphibies et surtout terrestres retentirent les premiers cris, rauques, monotones d'abord, puis de plus en plus sonores, complexes, variés : du plésiosaure au rossignol la marge est grande et cependant ce n'est qu'une constante et même évolution ; tout était prêt, les sons isolés et formés, l'homme pouvait venir ; grâce à son esprit synthétique et à son appareil vocal possédant tous les perfectionnements existants à ce moment, il put reproduire les sons qu'il entendait et les fixer en syllabes, en mots, en phrases, en langages. L'ensemble des langues doit contenir l'ensemble de tous les sons et bruits naturels possibles.

L'opuscule cité renferme beaucoup d'exemples types.

Je me contenterai, pour l'intelligence de mon sujet, d'en indiquer quelques-uns au hasard. Le *coq* (en sanscrit *kukkuta* à cause de son cri). Les mots qui en découlent, dans diverses langues, sont innombrables.

Le *bouc* (en sanscrit *bukka*). Également de son cri.

Le *bœuf* (en celtique *bô*, en sanscrit *gô*), de son beuglement.

Cane, canard, vient du sanscrit *kan* (crier), cri du canard.

Coucou (en sanscrit *kuhu*), etc., etc.

De ces mots primitifs prenant leur origine dans l'imitation du cri d'un animal domestique, on arrive à une foule étonnante de dérivés. Les cris instinctifs de l'homme et les bruits corporels donnent lieu à une nouvelle série. Les *ha*, *hâ*, *àha*, *hé*, *hô*, *hû*, *hum*, *hi*, sont très importants, ce sont les voyelles. Le mot sacré *Aum* (1) (*Aun*) tient une grande place à lui seul.

Ainsi : *ha*, interjection, cri arraché par la volupté, d'où le sanscrit *ha*, union des sexes, plaisir, volupté et, par extension, paradis. Dans le sens mystique *ha* désigne l'être suprême envisagé comme puissance créatrice (première partie du mot *Aum*).

« On ne sait rien des sons-voyelles des Hébreux, on ne doit faire attention qu'aux consonnes radicales, elles en sont la substance, c'est la matière qui reçoit un millier de formes, des sons-voyelles et des lettres

(1) M. Martial dit : « C'est une interjection en sanscrit exprimant l'interrogation semblable au *hum* français. Pour un occultiste et un orientaliste, c'est autre chose. »

ajoutées au commencement ou à la fin. » (*Sur la Mythologie*, par le sieur A. Girardet, chanoine de Nozeroy, 1798.)

L'A ou la consonne radicale qui le contient se rencontre dans l'aleph א, qui formera *AdAm*, analogue à l'*Aum* des sanctuaires de l'Inde (1). Dans *Agl. A* (la Trinité), grâce au premier (א = 1) qui exprime l'univers et surtout le dernier ou Unité suprême, l'aleph correspond au Père dans la Trinité.

Le Père, c'est le créateur sur les trois plans (Créateur, Union des sexes, Volupté). En chinois, le monde c'est *Thien-HA*.

En annamite, le Père, *Bâ*.

AA, *âha*, cri de joie ou de douleur, donnera le verbe sanscrit *ah* (dire). En effet, ces deux sensations nous forcent à parler, à crier.

J'ai à dessein réuni l'un après l'autre des exemples tirés des langues dites mères (sanscrit, hébreu, chinois) pour faire saisir que souvent dans ces langues les sons-voyelles ont, sinon un sens identique, mais au moins une certaine parenté d'origine. Or, qu'est-ce qui nous occupe, sinon les voyelles projetées dans l'astral, puisque ce sont elles, ainsi que je l'ai dit, qui colorent le langage? Aussi, lorsque nous voyons l'A par exemple être la caractéristique du Père de la création, de la reproduction, etc., sans empiéter sur les conclusions définitives, pouvons-nous du moins émettre l'hypothèse que la couleur admise et observée de l'A sera aussi celle des hiéroglyphes dérivés du

(1) Voir *Au seuil du Mystère*, par de Guaïta.

son-racine de ce qui se rapporte à la première personne de la Trinité dans les trois plans.

Je continue par quelques nouvelles remarques sur le sanscrit.

Hai-hé (cri d'avertissement, d'appel) d'où est sorti *héler*.

Ho (interjection pour appeler), *O* interjection pour implorer la pitié.

H# (douleur, indignation). Verbe sanscrit *U* (cri, faire du bruit, assemblée bruyante).

Hi, interjection sanscrite et verbe avouer, aller.

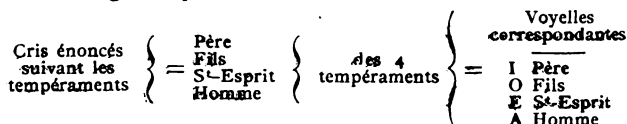
En chinois, la voyelle *I* forme 150 mots différents se reconnaissant à l'intonation donnée en les prononçant. Une remarque qui a son importance, c'est la manière de rire qu'ont les personnes suivant leur tempérament.

Les coléreux font *hé, hé, hé*.

Les mélancoliques, *hi, hi, hi*.

Les sanguins, *ho, ho, ho*.

Les flegmatiques, *ha, ha, ha*.



Si l'on rapproche cela des « tempéraments » de Papius, il y aurait peut-être quelques déductions à tirer en comparant :

En annamite (1) (langue parente du chinois), et n'ou-

(1) Au chapitre III, nous reparlerons du langage annamite qui a une très grande importance et qui serait peut-être ce qui reste de la vraie langue mère primitive.

blions pas que la race jaune est la plus ancienne parue sur le globe, ce sont les cris mêmes des animaux qui ont pour ainsi dire formé les mots désignant ces animaux. Le mot *con* (1) précède tout nom de ce qui a la vie animale, et à la suite on ajoute le cri de la bête *con-méo* (le chat), *con-dè* (la chèvre), le *con-troû* (le buffle), *con-hûm* (le tigre), etc.

A citer aussi le verbe sanscrit *pâ*, nourrir, source d'une foule d'autres mots. Il vient de *pâ*, premier cri de l'enfant cherchant le sein de sa nourrice (nourrir).

Le redoublement du mot donne papa *bâ bou* dans beaucoup d'autres langues.

Les bruits corporels furent aussi utilisés, *nez-nas nif*, etc.

Pit veut dire bruit en sanscrit. Les Gaulois appelaient *brui* le ventre, le bruyant.

Pit engendre *krpit* (ventre), *kalpa*, (corps). *An* âme (en sanscrit), souffle, vient de *ham* onomatopée exprimant le bruit que fait un homme se livrant à un travail pénible. Dans les mots composés on retrouve aussi des sons primitifs, soit Abeille (*madhupa*) de *mad hu* (miel) et *pâ* (boire), nourrir, déjà cité. La langue de la primitive race jaune est presque monosyllabique, et c'est peut-être un des indices qu'elle est plus proche de la première formation du langage. Il y aurait peut-être lieu de résumer les renseignements à tirer de ce premier chapitre et d'en lier entre elles les différentes parties qui semblent présenter un certain décousu.

(1) Prononcez: *Cône*.

Notre but est de projeter des paroles dans l'astral et de voir apparaître des figures colorées correspondantes aux sons émis, ai-je dit.

J'ai donc exposé que l'audition colorée existe fréquemment chez beaucoup de personnes à l'état de veille. Les sensitifs l'ont d'une manière plus prononcée que les autres personnes. Elle peut servir de terme de comparaison pour les expériences de projection en astral, mais les résultats observés sont très différents entre eux et ne donnent pas jusqu'ici lieu à des lois certaines.

Ensuite, pour bien établir cette liaison du son, de la lumière, de la couleur, j'ai indiqué les expériences faites à l'aide du spectrophone.

Nous avons vu après que ce qui colorait le langage, lui donnait sa sonorité, étaient les voyelles.

Ce sont donc surtout elles qui se projetteront en astral. J'ai alors indiqué l'étude des voyelles, au moyen des flammes manométriques. Nous avons clairement vu la classification des voyelles, les simples, les composées. Vu aussi ce que c'est que la voyelle parlée, la voyelle chantée.

Dans la première c'est la voyelle elle-même qui impressionne, dans la seconde c'est la note. Ainsi, si je fais vibrer une corde avec un archet et qu'elle donne le *si*, j'aurai une forme colorée correspondante à ce *si*.

Mais si je chante *SI*, la voyelle *I* étant dominante, j'aurai eu la forme colorée correspondante à la voyelle *I* ou une forme intermédiaire, et déformée d'autant plus que l'*I* sera mal articulé, et que la note seule, le *SI*, prédominera.

C'est très important à remarquer : dans un cas, j'ai une note projetée donnant une figure invariable dans l'astral ; dans l'autre, au contraire, j'ai la syllabe SI (I) projetée musicalement avec la note SI, mais qui change aussitôt si je prononce SA, SO, SU tout en maintenant la note SI.

Ces explications, tout arides qu'elles soient, sont nécessaires pour pouvoir faire plus tard des déductions vraiment rationnelles, lorsqu'on opérera réellement en astral.

Continuant dans un même ordre d'idées, le même mot projeté en employant des langues différentes ne devra pas faire apparaître même figure. Soit le mot Dieu, en français deux voyelles I et EU le caractérisent ; en allemand Goth est au contraire formé de O suivi de *th* ayant le son du *t* suivi d'un *e* ; les figures à apparaître ne pourront être semblables.

Aussi l'étude de toutes les langues dérivées au point de vue projection dans l'astral peut être utile pour avoir la gamme complète des sons colorés, si je puis m'exprimer ainsi, pour de là tirer certaines lois qu'il serait malaisé de formuler à priori, mais il n'y a que l'étude des langues mères qui peut être vraiment nécessaire pour retrouver la langue primitive, aussi bien la sonore que la lumineuse, car elles renferment seules les types et sous-types correspondant aux figures lumineuses, racines absolues ou dérivées. Je veux dire que, si une idée absolue, telle que Dieu Père par exemple, a une couleur et une forme, lorsque cette idée première se dédoublera en Dieu Création, en Dieu Reproduction, etc., elle changera de formes

et de teintes graduellement, mais gardera quelque chose de la forme première, transformera en dérivés, conservant toujours un lien de famille. J'aurai plus tard à compléter ces aperçus au troisième chapitre.

C'est toujours le triangle qui nous guide. Au sommet est l'absolu ; puis, le monde des lois avec les langues mères rapprochées du sommet origine ; enfin à la base la multiplicité, c'est-à-dire nos idiomes actuels, tellement éloignés de leur source, que leur étude comme projection nous mènerait à un labeur énorme sans résultats certains, ainsi que je l'ai déjà dit.

DEUXIÈME PARTIE

DES SENSITIFS

Jusqu'ici nous nous sommes surtout occupé de perceptions qui ont lieu à l'état de veille, nous allons voir d'abord que non seulement elles persistent chez les sensitifs, mais qu'elles prennent alors une acuité particulière. L'observation de ces nouveaux faits sera le trait d'union entre les phénomènes assez diffus exposés précédemment, phénomènes ayant lieu sur le troisième plan, avec ceux beaucoup plus élevés que l'on observe généralement dans le monde des Lois.

Les sensitifs ordinaires, plus ou moins plongés dans le sommeil hypnotique, peuvent percevoir les sons-

couleurs avec une certaine netteté. L'état dans lequel ils sont plongés doit fortement les aider à distinguer ce que d'autres ne sauraient voir, toute leur attention étant fixée sur le sujet qu'ils s'efforcent de découvrir. Ils sont sujets néanmoins à de grandes erreurs et souvent subissent l'influence de ceux qui les environnent. Ce n'est que l'initié, le mage, même le simple yoghi, qui ont le don de projeter des sons en astral et de voir les figures colorées se produire lorsqu'ils se mettent en état d'extase. Plus simplement, l'initié peut observer ces phénomènes, grâce à un sujet spécialement préparé de longue main.

Dans le premier cas, on a une vision qui relève du spiritisme ; dans le second, c'est à l'occultisme qu'il faudra demander des explications. Je vais donner quelques citations mises en gradation pour expliquer la diversité des tentations observées :

1° D'abord les impressions d'un éthérisé : « Il apercevait des lignes lumineuses se coupant à angle droit et se mouvant rapidement sur un fond sombre ; un son semblable à celui d'un rouet accompagnait cette vision (1). »

2° Ensuite la description bien connue de Th. Gautier du rêve qu'il eut à la suite d'une forte absorption de haschisch : « Mon ouïe s'était prodigieusement développée. J'entendais le *bruit des couleurs ; des sons verts, rouges, bleus, jaunes*, m'arrivaient par ondes parfaitement distinctes. Un verre renversé, un craque-

(1) *Revue scientifique*, avril 1897.

ment de fauteuil, un mot prononcé tout bas vibrat et retentissait en moi comme des roulements de tonnerre. Chaque objet effleuré rendait une note d'harmonica ou de harpe éolienne.

Grâce à l'emploi d'un médium, Crookes nous dit : « J'ai vu des étincelles de lumière s'élever de la table au plafond en la frappant avec un bruit qu'on pouvait entendre distinctement ». « En pleine lumière j'ai vu un nuage voltiger au-dessus d'un héliotrope placé sur une console, casser une petite branche et la porter à une dame (1). »

Cette citation — on pourrait en faire cent pareilles — est choisie à dessein pour faire remarquer cette lumière, ce nuage léger qui se compacte, pour ainsi dire, au point de devenir force-matière. Nous verrons plus tard le son devenir *lumineux* et produire des effets matériels.

Grâce aux expériences du Dr Féré, on a obtenu les graphiques des impressions produites sur un sujet hystérique suivant le rayon coloré qui l'impressionnait. C'est toujours un appareil enregistrant qui reproduit les lignes plus ou moins brisées obtenues par des contractions successives de la main. La lumière normale donne la première courbe, la jaune celle qui s'en rapproche le plus (soleil), mais les rayons violet, bleu, vert, jaune, orange, rouge la font varier de plus en plus.

Mis en état de somnambulisme par simple hallucination, c'est-à-dire lorsqu'on faisait croire au sujet qu'il voyait rouge, jaune, etc., il produisait les mêmes

(1) Crookes, VIII^e classe des Phénomènes.

contractions imprimées par les courbes correspondantes aux couleurs indiquées.

C'est à noter.

« Ainsi, en généralisant ce qui n'est mis en évidence que pour des sujets exceptionnellement sensibles, on pourrait dire que notre esprit perçoit les couleurs à la suite de certains mouvements vibratoires communiqués à notre organisme tout entier par les vibrations de ce que l'on appelle éther. On peut aller plus loin et dire que, si notre esprit évoque l'idée d'une couleur, notre organisme entier entrera dans l'état vibratoire correspondant à cette couleur (1). »

Cette liaison, si je puis m'exprimer ainsi, entre la sensibilité (et par suite l'impression des centres nerveux) et les différentes couleurs était connue dès la plus haute antiquité et a fort bien été résumée ou mieux remise en lumière par Ragon dans son : *Orthodoxie maçonnique* » (2).

On présente successivement au sujet sept disques colorés (les sept couleurs du spectre solaire), plus un blanc et un noir et les effets suivants, que je résume par quelques mots, se produisent. Entre les couleurs et les effets produits sont indiquées les plantes qui procureraient des états à peu près semblables. C'est l'union entre la couleur et la vertu des plantes. (Signatures).

(1) Cité dans l'article *le Timbre et la Couleur* (A. de Rochas, *Nature*, 9 janvier 1886).

(2) *Orthodoxie maçonnique*, Ragon (art. *Magisme*).

RAYONS	Plantes correspondantes	PRINCIPAUX EFFETS PRODUITS
1. Violet	Belladone, datura, chanvre indien, etc.	Agitation, désir involontaire de se mouvoir, fureur, possède en rêve, en illusion tout le bonheur qu'il désire (à le souvenir).
2. Indigo	Pip., niq., etc.	Porté vers la prière, faiblesse, perte de la vue, sommeil profond.
3. Bleu	Laurier, camphrier, etc.	Abattement, somnolence.
4. Vert	Laot. vir., mandragore, etc.	Larmes, devient enfant, croit mourir. engourdissement, léthargie, rêves voluptueux.
5. Jaune	Strych., N. vom. opium, etc.	Abattement complet, sommeil magnétique, marche, parle, répond (au réveil à tout oublié).
6. Orange	Valer. offic., nicot. tabac, couval., saf., etc.	Joie, rire, mais quand même souffrance morale, grande lucidité.
7. Rouge	Digit. purp., etc.	Cris, peur, grande frayeur.

Comme diversion, je ferai rapidement remarquer les rapports que l'on pourrait établir entre les rayons colorés et les différentes plantes indiquées, ou plutôt de leurs « signatures » comme on dit :

Violet = Datura, belladone, fleurs violettes.

Bleu = Laurier, camphre, aspect bleuâtre, blanc bleuâtre.

Vert = Mandragore, plante verte, comme toutes les racines de plantes vireuses.

Jaune orange = Tabac, feuilles, jus, noix vomique.

Rouge = Digital, fleurs purpurines.

Le violet ayant les vibrations les plus vives donne le rêve de l'illusion (voir tableau ci-dessus), le bleu, l'extase, la prière (bleu Vierge), vert (rêves volup-

tueux) (création), rouge sang, vie (instinct de conservation).

Grâce aux travaux de Reichenbach sur les effluves, continués par Durville et étudiés à nouveau par le colonel de Rochas dans son *Extériorisation de la sensibilité*, on sait : que des effluves lumineux se dégagent de certaines personnes exceptionnellement douées. Les somnambules surtout perçoivent pareil phénomène chez leur magnétiseur.

De semblables aigrettes s'échappent aussi des aimants, de l'or, de l'argent.

L'état somnambulique n'est pas nécessaire à leur perception, car dans l'obscurité absolue un sensitif moyen distingue tous les objets et même leurs couleurs.

En général, les colorations d'une personne sont les suivantes :

1° Côté droit, *bleuâtre* = pôle nord de l'aimant.

2° Côté gauche, *rouge* un peu *jaunâtre* = pôle sud de l'aimant.

La coloration de droite devient *violette* dans le cas où il y a paralysie par dispersion de l'activité nerveuse, avec points noirs sur la peau lumineuse.

Donc la sensation lumineuse existe sans aucun doute, la coloration est parfois variable.

En résumé, les expériences les plus rigoureuses avec *sujets endormis* ont donné :

Côté droit	Côté gauche	} parfois il y a inversion.
Bleu	Rouge	
Jaune ou vert	Violet	} parfois en remplacement.

Ces observations sont fort importantes, elles nous

font comprendre tous ces dégagements entrevus autour des corps de certaines personnes (saints, magnétiseurs, yoghis, fakirs, etc.) par les sensitifs de toutes natures.

Mes citations devant se rapprocher de plus en plus de l'état parfait dans lequel doit se trouver l'occultiste qui opère la projection, je crois utile de rappeler quelques lignes extraites de : *Un curieux cas de médiumnité* (1).

- Pourquoi ce mouvement de tête à droite ?
- C'est toujours à droite qu'on me parle.
- Voyez-vous quelque chose ?
- Je vois une lumière, une lueur.
- Comment est cette lueur, sa forme, ses dimensions ?
- Elle a la forme d'un œuf qui reposerait sur le petit bout. Elle brille d'un éclat blanc jaunâtre, elle est dégradée. La teinte est plus jaune, après la passe, parce que je la vois moins facilement. Cette lueur a la hauteur d'une petite personne (de quatorze ans environ).
- De quelle façon s'établit la correspondance entre la lueur et vous ?
- C'est par des vibrations qui partent de l'espace lumineux et se répètent au dedans de moi.
- Mais comment les vibrations peuvent-elles vous donner des idées ?
- Vous ne comprendriez pas... il n'y a pas de mots pour vous dire... *c'est le langage universel.*

(1) *Un curieux cas de médiumnité*, Dr C. Ferrys, *Initiation*, mai 1898.

— La lumière varie-t-elle d'intensité ?

— Oui, elle est plus vive dans la partie supérieure, puis dégradée, vers le bas un peu plus sombre, avec des couleurs très variées, tout à l'heure, il y avait une teinte lie de vin tout autour qui se dégageait vers le centre, cela dépend de ce qu'il me dit.

.....
 Nous avons fait un grand pas si, au début, *l'audition colorée laissait sceptiques quelques personnes*, elles doivent changer, car nous voici arrivés à une lumière colorée qui évoque des idées, qui parle, qui est ce langage universel que nous cherchons. Malheureusement ce n'est pas tout à fait encore cet alphabet de couleurs, objet de nos recherches.

Pour terminer et pour entrer enfin dans le vrai domaine de l'astral, je rappellerai les pratiques magiques du savant ouvrage de Papus sur *Martinès de Pasqualis* (1). Parlant des visions, il fait dire à de Pasqualis : « Les visions sont blanche, bleue, rouge, claire, enfin elles sont mixtes ou toutes blanches, couleur de flamme de bougie blanche, vous verrez des étincelles, etc. »

Puis plus loin :

« Attendu que les *choses* portent avec elles leur clarté, soit blanches, rouges, ou autrement selon que je vous l'ai marqué par mes dernières lettres. »

Enfin :

« Que la mort entourée des plus jolies couleurs en entourant la forme corporelle de ma femme... »

(1) *Martinès de Pasqualis*, par Papus, 1 vol.

Ainsi s'exprimait ce « visionnaire magique ».

Aussi terminerai-je avec les citations des œuvres du maître de Saint-Martin, car nous arrivons en plein astral, en lumière astrale, comme disait Martinès.

TROISIÈME PARTIE

RÉALISATION ET HYPOTHÈSE

La Lumière, suivant les kabbalistes, est cette substance unique, médiatrice du mouvement, immarcescible, éternelle, qui a engendré toute chose et à quoi tout retourne à son heure comme réceptacles de la vie et de la mort fluidique où parmi les épreuves germe l'embryon de demain. Correspondant au Verbe (lumière divine), à la pensée (lumière intellectuelle), elle est à la fois dans le monde phénoménal et, par une contradiction seulement apparente, le sperme de la matière et la matière des formes : l'agent hermaphrodite de l'éternel devenir. Elle constitue ce fluide universel impondérable dont les quatre manifestations sensibles sont appelées : Chaleur, Clarté, Electricité, Magnétisme.

(*Le Temple de Satan*, DE GUAITA.)

C'est l'Alaska des Indous, l'Aôr des Hébreux. Le fluide qui parle de Zoroastre. — L'Azoth des alchimistes (la quintessence des alchimistes). La lumière astrale de Martinès de Pasqualis et d'Éliphas Lévi. La lumière spectrale du D^r Passavant, la force psychique de Crookes, le serpent fluidique d'Asiah des Kabbalistes. Le feu secret, vivant et philosophal. Le médiateur convertible, indifférent au Bien comme au Mal. Le médiateur plastique universel... Un occultiste célèbre (1) a même dit : le Diable, si l'on veut ! etc., etc.

(1) De Guaita.

C'est l'Astral, les savants (non occultistes) lui donnent le nom d'éther, mais l'éther est plutôt l'astral envisagé sous certaines de ses propriétés particulières.

L'astral est partout, il imprègne les pores des corps, il remplit les espaces interstellaires. La tradition orientale indique les nuances probablement très spéculatives, qui existent dans l'astral même ; il n'est donc pas quelque chose d'homogène.

Cette manière de voir n'est que le résultat de déductions purement métaphysiques, car, en dehors des hermétistes, les autres chercheurs ont aussi des vues hardies. Helmholtz dit : « Que l'électricité est probablement aussi atomique que la matière. » Crookes appelle les manifestations de l'éther : « La série d'ombres de choses non substantielles qui peuvent sans doute se résoudre en cet univers invisible (1), » etc.

La théorie des corps simples a vécu : tous les corps seront un jour considérés comme corps composés, issus d'une même matière (protyle) : la variation dans le poids atomique est cause de la différence apparente des corps.

Il en est de même pour l'éther (astral) qui, grâce à des arrangements atomiques, qui nous échapperont peut-être toujours, se manifeste à nous sous les formes variées de la chaleur, de l'électricité, de la lumière, etc.

Légalement au-dessus de l'hydrogène (le plus léger des corps connus) est la ligne de séparation de l'éther

(1) *La Genèse des Éléments*, Crookes, *Revue scientifique*, 1887.

compacté (matière) avec l'éther libre (astral). La matière, le — est la cristallisation de la force, le +.

Il est hors de doute que les courants magnétiques terrestres ont joué un rôle considérable dans l'organisation de notre planète et contribuent à y entretenir l'évolution vitale. Des courants semblables existent dans les autres astres et même d'un corps céleste à un autre. Ces courants sont une des grandes manifestations de l'Astral, c'est celle même reconnue par la science.

Mais rien n'est livré au hasard dans l'Univers. (Admettre le hasard, c'est nier Dieu, la Justice, le Nombre, suivant le plan considéré.) Ces courants organisateurs, créateurs, ont donc en eux une partie intelligente qui les guide, mais dont nous ne pouvons nous faire qu'une idée bien imparfaite ; à vrai dire, nous ne concevons guère mieux une âme humaine ; cette partie directrice est l'Esprit propre de chacun de ces courants. L'Âme de chaque monde les régit, et la Grande Âme de l'Univers seule sait le but final à atteindre.

Les livres indous indiquent, ai-je dit, ces gradations dans les manières d'être de l'astral. Il a ainsi sa lumière et son ombre, nous ne voyons surtout que cette dernière.

Cette étude laisse de côté, autant que possible, les divisions astrales faites par la tradition orientale. C'est un travail présenté en dehors des traditions spéciales d'une école particulière.

Cependant, il faut bien comprendre que les phénomènes visibles se passent dans l'astral inférieur, ayant

un certain degré de matérialité, mais que l'Esprit de l'astral est hyperphysique, n'a rien de ce que nous pouvons imaginer, c'est l'Alaska des Indous.

La Kabbale nous présente ces grandes marées astrales, magnétiques si on veut, sous la forme des Éons intelligents, triturant les mondes. Ils ne seront plus que les Géants, les Cyclopes avec les premiers poètes.

W. Crookes a dit : « Nous ne pouvons nier aujourd'hui qu'il y a bien des forces proches de nous, mais que cependant notre œil physique ne pénètre pas, comme il y a des sonorités qui échappent à notre oreille. »

De même, qui dit vie, dit mouvement, dit astral, qui se meut. Chaque atome d'éther s'agite, l'ensemble de ces tournoiements forme des tourbillons. Néanmoins nous ne pouvons voir ces mouvements beaucoup trop rapides pour notre œil.

Nous voyons la vie, mais nous ne pouvons voir vivre la vie, si ce n'était un non-sens apparent de parler ainsi.

Cette agitation de l'astral aurait été stérile si les grands tourbillons ne s'étaient polarisés et formés en courants distincts.

Autour de notre globe circule le grand courant astral, le grand serpent astral de la Gnose.

Avant la chute, il existait, mais lorsque le mal apparut ainsi que la matière, sa conséquence, il fut comme retardé dans sa course, il fut dévié de son chemin initial. La venue du Christ lui a fait re-

prendre le chemin qui lui permettra de nous conduire à notre Rédemption (1) finale.

Par la méthode des substitutions analogiques, on peut rendre tangibles ces paroles qui semblent assembler les entités les plus hétérogènes :

En effet, l'homme non déchu existait : homme tout spirituel, dans un monde tout spirituel, dans un courant astral de vie tout spirituel. La chute eut lieu, pourquoi ? comment ? Peu nous importe, le monde et l'homme se matérialisèrent, il dut souffrir pour se régénérer, d'où le mal apparut. Mais le courant astral de vie spirituelle s'est dédoublé. Il a donné lieu à la création d'un courant de vie matérielle, issu d'un milieu, qui, primitivement, ne devait entretenir que la vie spirituelle et le Bien, par lequel la vie terrestre sera entretenue avec ses alternatives de bien et de mal. La venue du Christ a dévié le courant, lui a donné une nouvelle direction qui finalement fera triompher le Bien du Mal.

L'homme comprenant le vrai but de sa vie se détachera progressivement de la matière et, devenant l'homme au sens vrai du mot, parviendra à commander par sa volonté développée à l'astral. Au lieu d'être le jouet des forces de la Nature, il en deviendra le maître. Cette étude a principalement pour but de tâcher de pénétrer dans les lois mystérieuses qui unissent le Verbe créateur, la Lumière engendrée par le Verbe et la Forme résultant de l'union des deux.

(1) Voir à ce sujet le beau travail de Papus sur l'Âme humaine, basé sur *Pistis Sophia*, du docteur gnostique Valentin.

D'une manière moins élevée, nous nous proposons de prononcer un mot, une voyelle, un son, une note et de voir apparaître, en astral, une figure colorée correspondant à cette projection sonore.

Pour que l'expérience ait une valeur réelle, il faut :

1° Qu'à une même émission de son corresponde une même figure colorée ;

2° Que les phénomènes puissent se reproduire à volonté, lorsque les mêmes facteurs de production sont en présence ;

3° Qu'elle puisse être produite et contrôlée par des personnes différentes dans des temps et des lieux aussi différents.

Lorsque des faits ont été constatés de cette manière, on peut déduire qu'ils sont régis par des lois et ne sont pas des illusions ou des phénomènes arbitraires.

(A suivre.)

TIDIANEUQ.



ÉCOLE SUPÉRIEURE LIBRE DES SCIENCES HERMÉTIQUES

Les examens complémentaires pour le 1^{er} degré (baccalauréat) ont eu lieu le 1^{er} décembre.

Quatre élèves ont été reçus, ce qui porte à seize le nombre des élèves de l'École reçus pour la dernière session.

Le premier des élèves reçus en décembre, M. L. D., sera titulaire d'un diplôme d'honneur.

*
*
*

Les cours se poursuivent avec succès [et les salles deviennent trop petites pour contenir les auditeurs. Tout fait présager, pour l'École, un succès encore plus considérable que celui de l'année dernière.

BIBLIOTHÈQUE D'HERMÉTISME GRATUITE

La bibliothèque d'Hermétisme *gratuite* est ouverte à tous les abonnés de l'*Initiation*, à tous les élèves de l'École hermétique et à tous les membres de la Société des conférences spiritualistes qui se présenteront de 2 heures à 5 heures au n^o 4, rue de Savoie, au troisième.

Cette bibliothèque met en lecture, outre les ouvrages classiques d'occultisme, les revues spiritualistes en toutes langues admises par la Direction à figurer sur les tables de lecture.

Tous les ouvrages doivent être consultés ou lus sur place.

*
*
*

Un service de *prêt gratuit* est à l'étude pour nos amis de province; car nous tenons à développer nos idées en dehors de toute affaire commerciale.

Les niches des Esprits dans une maison de Turin

Traduction du journal italien Il Secolo

du 20 novembre 1900, par le capitaine LACHAT

du 75° d'infanterie

Notre correspondant de Turin nous avait parlé des Esprits qui auraient apparu dans une maison de Turin; nous trouvons aujourd'hui, à ce propos, dans les journaux de la localité, ces curieuses particularités :

Dans la rue Bava, se trouve la boutique tenue par le sieur Bartolomeo Fumero, lequel, avec sa famille, composée de sa femme et d'un fils, habite quelques locaux situés au-dessus de la boutique, locaux auxquels on accède par une petite échelle de bois appliquée contre un des côtés de la cuisine du rez-de-chaussée; cette cuisine se trouve à côté des deux autres pièces de la boutique; elle est meublée de bancs et de tables pour l'usage des clients.

Fumero, qui est un enragé chasseur, était parti jeudi dernier pour une partie de chasse à Pancalieri.

Vendredi matin, la mère et le fils Fumero s'étaient levés du lit depuis peu de temps quand ils entendirent soudain une grande rumeur, comme si on brisait les vitres, provenant de la salle adjacente à la cuisine du rez-de-chaussée.

Accourus pour voir de quoi il s'agissait, ils trouvèrent diverses bouteilles et un alambic en verre brisés en menus morceaux épars sur le sol.

Pendant que la mère et le fils, en proie à une vive surprise, se demandaient comment avait pu se produire pareil désastre, ils pâlirent d'épouvante devant les nouveaux et mystérieux phénomènes qui se montrèrent à ce moment même.

Secouée comme par un tremblement de terre, la

maison paraissait devoir s'écrouler d'un moment à l'autre, pendant qu'autour de M^{me} Fumero et de son fils les chaises, tables, les ustensiles de cuisine et autres objets commençaient à se mouvoir d'une façon désordonnée, tournant vertigineusement par tous les côtés de la chambre et de la cuisine, se heurtant entre eux et se soulevant en l'air, produisant un vacarme indescriptible,

M^{me} Fumero, très faible de santé, tomba évanouie à terre pendant que le fils avec les cheveux hérissés et le visage défait se précipitait au dehors de la boutique appelant à l'aide.

Quelques personnes accourant arrivèrent à temps pour assister à la danse des meubles et des ustensiles; danse qui cessa complètement après quelques minutes. M. Fumero, averti télégraphiquement, revint à la maison dans l'après-midi, mais sa présence ne fit pas cesser les étranges phénomènes.

Ainsi, à un moment, tous les ustensiles de cuivre de la cuisine se détachèrent de leurs crochets, volant rapidement d'une façon désordonnée par la chambre, frappant les murs avec une telle violence qu'ils s'y détériorèrent au point de devenir inutilisables.

Et avec les ustensiles recommença la danse des chaises pendant qu'un gros chandelier lancé comme par une main puissante faillit atteindre le portier de la maison présent, avec d'autres spectateurs, à ces diableries.

Puis voici que de l'échelle conduisant aux chambres privées de la famille Fumero descend une avalanche d'un nouveau genre, formée de meubles, literie, habits, souliers, etc., etc., dégringolant les gradins avec un bruit infernal, comme si là-haut une bande de vandales sacageait l'appartement.

Quand cette tourmente eût cessé, M. Fumero, aidé des spectateurs réussit à remettre un peu d'ordre dans sa maison. Mais un jeune homme, qui plaisantait sur les phénomènes auxquels il avait assisté, voulut monter à l'étage supérieur et, attachant son chapeau à un clou, disait : « Je veux voir si les Esprits me le porteront dehors. »

Et il en fut ainsi, car, remontant ensuite pour reprendre son chapeau, il ne le trouva qu'après de longues

recherches, dans la rue et au milieu d'immondices.

La nuit venue, M. Fumero et les siens se couchèrent, espérant que les étranges phénomènes ne se renouveleraient pas.

Mais en vain, voilà que les bruits formidables et l'ébranlement de la maison recommencèrent d'une façon encore plus sensible que dans la matinée. Dans la matinée du samedi, les phénomènes recommençant encore, Fumero conseillé par les voisins envoya chercher le curé, lequel délégua le vicaire pour bénir la maison.

Le prêtre avait terminé les prières du rite et aspergé abondamment d'eau sainte le rez-de-chaussée et les chambres au-dessus lorsque, à un moment, une bouteille de vin déposée sur une table roula jusqu'aux pieds du vicaire sans cependant se briser. Recueillie et remise sur la table, la bouteille fut encore soulevée par une force mystérieuse et déposée de nouveau devant le prêtre en s'y brisant.

Le vicaire, qui ne s'attendait pas à un semblable compliment, se retira subitement en bon ordre.

Et la danse des meubles et de tout ce qui se trouvait dans la boutique et dans l'appartement des Fumero continue maintenant plus que jamais, causant à ces pauvres gens des dommages incalculables.

La police intervint, mais nul n'a pu déchiffrer quoi que ce soit de tout ceci, qui reste toujours un mystère impénétrable.

Et même il s'en fallut de peu que deux agents de la sécurité publique ne fussent atteints par une chaise qui se brisa violemment contre le mur.

VISION

Peu de temps avant le jour, je parcourais l'espace au-dessus de notre sphère.

J'avais remarqué à l'horizon un nuage, mais je n'y

avais guère fait attention, étant attiré ailleurs par tout ce qui m'entourait.

Mon voyage se poursuivait donc paisiblement, quand, tout à coup, je revis ce nuage, noir et menaçant, qui était venu de mon côté, près de terre.

Je pressais vivement le pas; j'avais conscience qu'une tempête effroyable allait éclater. Me retournant alors, je vis que ce que j'avais pris pour un nuage était une femme gigantesque, très belle, tenant un enfant dans ses bras — une vierge probablement — à demi couchée sur le côté; les jambes et le buste presque nus étaient, ainsi que l'ensemble, du ton du nuage.

A ce moment, le contact avec la terre dut avoir lieu; j'avais repris ma course, et, me retournant une deuxième fois, je vis la plaine parsemée de cadavres d'hommes, de femmes et d'enfants, se détachant en blanc sur le sol, et, au milieu, des animaux féroces et un lion dévorant et furieux, secouant sa crinière.

R. S ∴ I ∴

BIBLIOGRAPHIE

Souvenir des guerres d'Allemagne pendant la Révolution et l'Empire, par le BARON DE COMEAU (Paris, Plon-Nourrit et C^{ie}, éditeurs). — L'esprit de ces *Souvenirs* est de philosophie éclairée, de vue large et profonde et, malgré des haines et des enthousiasmes contradictoires, se meut dans une atmosphère de haute impartialité. L'auteur a l'œil perçant, le cœur noble et *vivant*, un caractère énergique et droit. Les anecdotes y sont d'un intérêt passionnant : la vie réelle des armées y intéresse bien plus que dans une œuvre d'imagination. Le style est d'un homme d'action qui voit et qui pense, simple, imagé, parfois de belle ampleur descriptive, et surtout adapté à l'idée émise.

Hâtivement, nous devons rapporter ce qui a rapport à l'influence des *sociétés secrètes* pendant cette période.

Le baron de Comeau, malgré son admiration pour

l'Empereur, ne lui pardonne pas le meurtre du duc d'Enghien « qu'exigèrent de lui les chefs des loges maçonniques, enrichis par cette révolution suscitée par leurs menées... On voulut de lui, comme gage d'impunité en faveur des régicides, qu'il trempât ses mains dans le même sang ».

Il ajoute, après quelques réflexions amères sur la médiocrité d'hommes que la Révolution fit paraître grands et extraordinaires : « Bonaparte, lieutenant, était franc-maçon. A Paris, en 1814, on m'a affirmé de source sérieuse que Bonaparte, à Marseille, étant lieutenant-colonel, fut initié à la loge du Grand-Orient. En Italie, il fut agrégé à la loge égyptienne d'Hermès. A Paris, il devint chevalier Ecossais moyennant le sacrifice du sang (le duc d'Enghien). En 1809, après Wagram, Napoléon fut par Metternich, Montgelas et autres, reçu illuminé de Weisshaupt. En 1813, il succomba à la guerre que lui firent les philadelphes. En 1815, le Grand-Orient le repoussa et il perdit la tête. »

La situation du baron de Comeau, émigré, ancien officier de l'armée de Condé, chef d'état-major de la Bavière au grand quartier général de Napoléon et chambellan bavarois, lui permit de connaître les dessous cachés de la politique européenne de ce temps et donne à ses révélations une valeur relativement importante d'authenticité, en même temps qu'elle explique la virulence de ses propos.

Vers 1809, il pressentit la décadence. « Je le (Napoléon) trouvais grand en Allemagne. Mais à Paris, j'étais frappé d'une foule de signes morbides. » Napoléon avait mécontenté les peuples auxquels il avait imposé ses lois, sans tenir compte des nécessités régionales, ataviques ou autres. Un grand mouvement se préparait contre lui par le moyen des illuminés, maçons, philadelphes, carbonari, qui agissaient en tous lieux, « branches diverses d'un même tronc adaptées à des milieux différents, mais ayant un esprit commun », et suscitaient contre l'oppressur qui avait voulu « les diriger au lieu d'être leur instrument » une réaction d'opinion dont le choc devait ébranler sur son socle le colosse aux pieds d'argile. « Des associations antifrançaises, comprenant catho-

liques et protestants, se formaient partout, sous le nom de *Tugendbund* ou amis de la vertu, etc. » Comeau, ami du calme et de l'harmonie, fidèle à ses traditions et peut-être un peu aveuglé sur l'inharmonie du passé royal, n'est pas tendre pour les sociétés secrètes chez qui il ne veut voir que des fomentateurs de troubles politiques, des ambitieux avides de pêcher en eau trouble. Il convient cependant de faire la part du bien et du mal nécessaires, en proportions variables, à la marche des choses. Et les désastreuses nécessités de l'Histoire nous apparaissent surtout comme des ferments de désagrégation et de décomposition inéluctables pour favoriser l'évolution des germes féconds hors de leur gangue stérilisatrice qui se consume longuement. La lente épreuve de l'âme humaine contre la vie de tous les jours devient, aux époques de révolution, un tourbillon précipité, un courant de vertige maîtrisé d'en haut, où plus rapidement les âmes s'engouffrent et par où plus rapidement elles sont libérées. Les amants du Passé y saignent de leurs illusions meurtries ; les nouveaux venus y chantent l'épithalame de leurs triomphales noces avec les illusions jouvencelles. Puis la vie reprend, quotidienne, sous les coups de fouet amortis de la colère des « éléments » cosmiques lointainement déchainés, et sous l'égide aussi du sourire efficace du divin Berger.

M. de Comeau vilipende magistralement la folie d'égoïsme et d'intérêt personnel qui obscura les esprits pendant la période napoléonienne. Il prophétisa maintes fois la chute du « tyran anarchiste », qui se sentait mal soutenu et près d'être trahi par son entourage d'ambitieux et de jouisseurs. De son armée elle-même il disait : « Mon armée est un chancre qui me dévorerait si je ne lui fournissais de la pâture. »

Après l'amnistie, le baron de Comeau, blessé, voulut retourner en France. Il se trouvait dans l'alternative de combattre contre l'armée de Napoléon ou contre l'armée bavarroise. Mais son seul souci étant la restauration des Bourbons, il donna sa démission pour s'en tirer à honneur, et après quelques mois passés, dans une situation embarrassante, comme prisonnier de guerre sur parole à la cour de Carlsruhe, il rentra en France, navré de

voir le rétablissement des Bourbons si opposé à ses idées et si peu solidement basé sur la « terre mouvante des prétendus progrès de la civilisation », désespéré de l'avenir; il se mit alors à « griffonner ces souvenirs, qui amuseront peut-être, ou feront des cornets à poivre ».

SABRUS.

La Philosophie de la Longévité, par JEAN FINOT (Paris, Schleicher frères, éditeurs, 1900). — Dans ce très intéressant ouvrage philosophique, l'auteur examine les questions suivantes : les mystères de la longévité, le corps immortel, la vie dans le cercueil, contre la crémation, un être vivant reste toujours vivant, les terreurs de la vie, ses origines, le sentiment de la fin, création artificielle des êtres vivants (homuncules d'hier et d'après-demain), création de la matière vivante, etc. Ces titres suffisent à donner au lecteur un aperçu de l'intérêt capital de cet ouvrage. « C'est, nous a dit le D^r Papus, le meilleur livre qui ait été fait sur l'Immortalisme du corps physique. Nous ne lui reprocherions qu'une chose, c'est de n'avoir pas assez compris les principes animateurs de la matière, l'âme, l'esprit... Toutefois, ils sont pressentis. » Résumé intelligent en quelque sorte des évolutions de l'esprit philosophique et de sa phase actuelle, cet ouvrage apporte sur les qualités et les possibilités spirituelles de la matière de très précieux éclaircissements. S.

Les Sciences maudites, sous la direction de JOLLIVET-CASTELOT, PAUL FERNIOT et PAUL REDONNEL (Paris, édition de la Maison d'Art, 23, rue de Vaugirard). — Cet ouvrage, artistiquement édité et enrichi de nombreux portraits et illustrations, présente une synthèse de l'Occultisme moderne par la sélection des collaborateurs les plus éminents et les plus compétents. Nous y avons lu avec un intérêt que nos lecteurs comprendront des articles de : Papus, sur l'Occultisme contemporain, du D^r Rozier, sur la Magie et la Sorcellerie, de F.-Ch. Barlet, sur l'Astrologie, de Sédir, sur la Kabbale et la Médecine occulte, de Jollivet-Castelot, sur l'Alchimie, de R. Sainte-Marie, sur l'Art mystique, de Saturninus, sur le xx^e siècle d'après les prophéties, de Phaneg, sur

la clairvoyance psychométrique, de Paul Redonnel, sur la Crédulité, le Pacte, la Prière, de V. Emile-Michelet, sur l'Ame de la Légende et du Poème, de Jules Delassus, sur l'Homunculus, de Edouard d'Hooghe, sur l'Astral, une Causerie sur la chiromancie, par M^{me} de Thèbes, etc. Signalons encore de beaux vers de Paul Redonnel et de Edouard d'Hooghe et l'Incantation par les dix noms divins, par Victor Émile-Michelet.

On n'attend pas de nous après cette énumération éloquente un commentaire superflu. Qu'il nous suffise de témoigner ici de notre admiration pour la belle réalisation esthétique qu'offre cet ouvrage et pour l'intérêt intense des gravures de toutes sortes, pantacles, symboles, portraits, estampes, illustrations et compositions originales. Nous en reparlerons d'ailleurs plus en détail. S.

Philosophie du Bon Sens, par VALENTIN TOURNIER (Tours, chez M^{me} Anna Tournier, rue Lakanal). — Études sérieuses sur le Spiritisme, l'Évangile, le Christ, la Sainte Vierge, le Libre Arbitre, communications spirites, articles, correspondance, contes et nouvelles philosophiques. Nous rendrons compte prochainement de cet ouvrage posthume, d'une façon plus étendue. S.

Vient de paraître. — *Le Mouvement psychique*, Revue médicale et scientifique, organe de « l'Institut des Sciences psychiques de Paris ». Rédacteur en chef : JACQUES BRIEU. Administration : 14, rue d'Amsterdam. Rédaction : 52, rue Ribera. Le premier numéro est consacré à l'exposé des idées du comité directeur; nous y relevons les noms de MM. Jacques Brieu, D^r Moutin, D^r F. Legrand, Gabriel Delanne, D^r Chazarain, Bloume, Henri Boyoud. Nos meilleurs souhaits pour la jeune Revue.

Le Grand Œuvre alchimique, par JOLLIVET-CASTELOT. Brochure de propagande (0 fr. 20, 3, rue de Savoie, Paris), où le savant hermétiste a synthétisé, d'une façon claire et scientifique, les notions générales sur l'Alchimie.

Le Fakirisme, le Brahmanisme, par CHARLES GODARD, chez Blond et Barral, Paris. Deux œuvres d'un puissant intérêt que nous recommandons tout spécialement aux étudiants et aux chercheurs.

Le Couteau magique de Jean XXII, notes historiques, par L. ESQUIEU. Étude qui donne de très curieux renseignements sur l'importance sociale de la magie au moyen âge. S.

Voici la table des matières du dernier travail de Papus qui vient de paraître au prix de 1 franc, chez Chamuel, 85, rue de Savoie, Paris, sous le titre de : *Qu'est-ce que l'Occultisme ?*

	Pages
Définition.	3
Psychologie. — Union de l'Ame et du Corps. — Constitution de l'Homme. — Principe féminin. . .	5
Métaphysique. — Le Plan astral. — Les Clichés astraux. — L'Évolution.	13
Logique. — L'Analogie, les Nombres.	17
Morale. — La Réincarnation.	22
Esthétique. — Le Symbolisme. — Le Sphinx. — Les Tempéraments.	24
Théodicée. — Origine du Mal. — La Chute. — La Réintégration. — Preuves de l'existence de Dieu. . .	28
Sociologie. — La Société, organisme vivant. — La Synarchie.	32
La Pratique de la Magie. — Régime. — Exercices respiratoires. — Les Principes après la mort. — Évocation des morts. — L'Ame sœur. — Les Esprits dans la Nature. — La Sorcellerie et l'En- voûtement. — La Théurgie.	34
La Tradition. — Les Races humaines et la Physio- logie planétaire. — Le Schisme d'Irshou et les Pasteurs. — Les grands Mystères.	48
Les Sociétés occultistes dans le monde profane. . .	57
L'Occultisme contemporain.	67
Bibliographie.	74

Essai sur l'Évolution humaine. — Résurrection des corps. — Réincarnations de l'âme, par le Dr TH. PASCAL. In-12 de 340 pages. Prix. 3 fr. 50

L'intérêt capital de ce livre réside dans une explication satisfaisante des problèmes qui ont le plus tourmenté l'esprit humain : l'existence de corps permettant la survie après la mort du corps visible, le pourquoi de la Souffrance en général et la raison de l'Inégalité des conditions. Les deux premiers chapitres exposent ces divers points.

Dans le chapitre III, l'on trouve une étude très éclairante sur l'Évolution humaine et sur le problème de l'Hérédité.

Le chapitre IV est consacré à la revue de l'enseignement religieux et philosophique, de l'antiquité jusqu'à nos jours, sur la doctrine de la Réincarnation.

En résumé, l'auteur étudie la double évolution des êtres : l'évolution de l'âme (de la Vie incarnée) et celle des formes (les corps), qui permettent son expression dans le monde phénoménal.

Les quelques lignes suivantes de la préface indiquent le but de ce livre auquel nous souhaitons bon succès, car il est vraiment à lire et à méditer :

« Quand l'homme saura que la souffrance est le résultat nécessaire de la *manifestation* divine, que les inégalités des conditions sont dues aux stages différents des êtres et à l'action variable de leur volonté ; que la phase douloureuse ne dure qu'un instant dans l'Éternité et qu'il est en notre pouvoir d'en hâter la disparition ; que si nous sommes esclaves du passé, nous sommes maîtres de l'avenir ; que le même But glorieux attend tous les êtres, — alors, la désespérance aura vécu, la haine, l'envie et la révolte auront fui, la paix régnera dans l'humanité assagiée par la Connaissance. »

A ceux qui souffrent (Quelques points de l'enseignement théosophique), par AIMÉE BLECH. — Prix : 1 franc.

Ce petit livre traite du problème de la souffrance, et pour éclairer ce problème l'auteur s'appuie sur les grandes lignes de théosophie qui sont, comme on le sait :

la réincarnation ou les vies successives de l'âme, la Loi de causalité ou Justice immanente, et encore les conditions de l'âme après la mort et les régions qu'elle traverse. L'auteur touche également, en passant, des questions diverses, telles que la fraternité, le rôle de la pensée, les aides invisibles, les dangers du spiritisme, la rédemption selon la théosophie, la Religion universelle, etc.

Écrit sous forme de causerie, dans un style familier et poétique, tout à la fois, ce petit livre, qui contient bien des pages émouvantes, aidera plus d'un cœur éprouvé à supporter sa peine, et reconfortera plus d'un déshérité de la vie. C'est à ce titre surtout qu'il se recommande.

Du même auteur : Traduction nouvelle de *la Lumière sur le Sentier*, la belle œuvre mystique de Mabil Collins.

UN COURS D'ASTROLOGIE

M. Selva serait désireux de réunir quelques travailleurs de bonne volonté pour poursuivre en commun les études astrologiques. Il se tiendrait à la disposition de ceux qui n'ont pas encore fait d'astrologie pour leur faire un cours hebdomadaire de façon à leur permettre de participer à ces études.

Prière d'adresser les demandes d'inscriptions à M. Selva, 5, rue de Savoie, chez M. Chamuel.

REVUE DES REVUES

Journal du Magnétisme (novembre). — Chaque mois, cet excellent périodique présente à ses nombreux lecteurs un des chefs du mouvement spiritualiste. Le numéro actuel renferme la biographie — accompagnée du portrait — de M. Léon Denis, le célèbre, si intelligent et si sympathique conférencier — écrivain spirite. Léon Denis, l'auteur magnifique de ces deux volumes : *Après la Mort*, *Christianisme et Spiritisme*, est l'un des premiers et des meilleurs promoteurs du Spiritualisme. Ce

m'est une joie de pouvoir dire ici tout le bien que je pense de lui et de son œuvre admirable.

M. le professeur Durville, sous la forme habituelle de ses conseils pratiques, indique la méthode de traitement par le Magnétisme des troubles consécutifs à la grossesse. Trop peu de personnes encore appliquent à leurs malaises l'agent magnétique. On ne saurait pourtant assez le prôner : il reste toujours *sans danger*, améliore *toujours* les maux et les détruit souvent en totalité. Magnétisme rationnel et thérapeutique hermétique : voilà la vraie médecine basée sur la science, non plus sur l'empirisme comme la médecine allopathique.

Relevons encore dans le *Journal du Magnétisme* : le programme détaillé des cours annuels à l'École pratique de magnétisme et de massage, une très intéressante étude du colonel de Rochas sur le fameux volume de M. Flournoy : *Des Indes à la planète Mars* et un bon article sur le massage par le D^r O'Followell.

L'Hyperchimie (Rosa Alchemica) (numéros de novembre et décembre). — Sédir, en un mémoire d'une belle et sévère tenue « géométrique », résume la *Kabbale*, « une des plus célèbres parmi les doctrines de l'Occultisme traditionnel ; elle est l'expression de la philosophie ésotérique des Hébreux... Comme Moïse était un initié égyptien, la Kabbale doit offrir un exposé complet des mystères de Mizraïm. » Nous ne pouvons suivre l'analyse succincte des différentes parties de la Kabbale magistralement réalisée par Sédir. Bornons-nous forcément à signaler ce travail important dû au plus profond peut-être (avec Barlet et Papus) de nos kabbalistes hébraïsants.

L'Hyperchimie consacre ensuite ses colonnes à de précises études d'Alchimie : Tidianeuq groupe tous les faits se rapportant à la transmutation expérimentale des corps chimiques, dans cet article : *Lente mais sûre admission des théories alchimiques* ; Jollivet-Castelot condense en quelques pages toute la doctrine concernant : *le Grand-Oeuvre alchimique et la Vie de la Matière*. On trouvera là les formules pratiques qui conduisent à la confection réelle de la pierre philosophale, poudre de projection, vraie concentration vitale, ferment métallique.

La clef de l'Alchimie, sur le plan matériel, astral et divin — la clef ouvrant la Magnésie où s'abritent les mystères des éléments, du soufre, du mercure, du sel — il sera loisible aux adeptes de s'en servir désormais sans errer de longues années à la recherche d'erronées méthodes.

Revue scientifique et morale du Spiritisme (novembre). — M. Gabriel Delanne étudie la médiumnité ; M. Firmin Nègre publie des vers : *la Lumière du Rêve* ; M. André Pezzani : *la Médiumnité gémissante*. Enfin, M. de Montneuf commente, selon le symbolisme ésotérique : *la Résurrection de la chair*.

Le Mouvement psychique (n° 1^{er} novembre). — Cette nouvelle Revue a pour but, d'après le programme qu'elle formule, de traiter au point de vue médical et scientifique les questions d'hypnotisme, de magnétisme et en général tous les phénomènes de psychisme expérimental. Elle est l'organe de « l'Institut des Sciences psychiques de Paris. » Nous souhaitons la bienvenue à ce dernier-né, espérant qu'il diffusera parmi les milieux officiels les « découvertes » traditionnelles des occultistes. Mais s'il faut dire toute notre pensée, nous avouons que ce premier numéro nous semble bien banal. Il répète ce que l'on connaît depuis longtemps et se tait sur une foule de travaux émanés de maîtres *au moins* aussi connus que le sont la plupart des membres du comité de direction de « l'Institut, etc. »

P.-S. — La prochaine fois nous analyserons les revues suivantes : *Revue spirite*, *Écho du Merveilleux*. Prière aux confrères qui voudraient être cités de nous adresser les journaux avant le 1^{er} de chaque mois.

JOLLIVET-CASTELOT,
19, rue Saint-Jean (Douai).

Le Spiritualisme moderne, Revue des sciences morales, 15, rue Guénégaud, Paris. — Le numéro de novembre de cette très intéressante Revue contient : l'annonce des conférences de Léon Denis à travers la France et l'Algérie, et les vœux qui l'accompagnent, vœux aux-

quels, de tout cœur, nous joignons les nôtres ; — un article de Vignères sur l'affranchissement des esprits par l'union avec Dieu ; la suite du compte rendu du Congrès spiritualiste, où M. de K. analyse avec soin les rapports prononcés par Sédir, G. Sacy, S.-U. Zanne, le D^r Rozier, le D^r Pascal, M. Gillard ; — des vers (*Vision!*) de M^{me} de Bézobrazow ; — une lettre pleine d'idées remarquables et de vœux dignes d'étude par un lecteur inconnu, — et la réponse compétente de M. A. Beudelot ; — la suite de l'étude sur la vie de Jésus par *** ; — enfin, une communication obtenue par l'écriture en groupe privé sur la Toussaint. La vitalité de cette Revue nous fait bien augurer de son avenir, et nous faisons des vœux pour sa prospérité féconde en œuvres spiritualistes.

La Résurrection (novembre-décembre), d'où nous extrayons ces pensées d'Albert Jounet : « Quel peintre et sculpteur chrétien moderne saura nous exprimer les corps ressuscités, *chastes et glorieux*, de la femme et de l'homme ? Ce peintre et sculpteur (je souhaite qu'il ait, comme Michel-Ange, le génie des deux arts) porterait au règne du Mal un coup décisif, peut-être l'*avant-dernier* coup, celui qui précéderait immédiatement l'avènement du Christ de gloire. »

« Le jour où, dans l'Art, la pureté de Dieu sera maîtresse non seulement des douloureuses beautés de l'âme et du corps et des beautés heureuses de l'âme, mais des beautés heureuses du corps glorifié, ce jour-là Dieu aura conquis l'Idéal humain tout entier et n'en laissera rien au Mal. Et, quand tout l'Idéal humain, arraché au Mal et conquis par Dieu, illuminera les hommes, le mal sera bien près de perdre son règne sur l'humaine réalité et sur le monde. »

Le numéro contient en outre une très intéressante étude sur le Congrès de Bourges, dont la conclusion laissée en suspens par les prêtres divergents d'opinions est formulée dans un vœu de M. Albert Jounet, tendant à harmoniser en réalité vivante les deux pôles apparents du christianisme, l'humain et le divin.

Nous remercions M. Albert Jounet de l'étude approfondie qu'il consacre au dernier ouvrage du D^r Papus

sur la *constitution de l'être humain*. Signalons le désir de l'auteur pour que l'humanité, « qui a vaincu la mer, la vapeur, l'électricité », arrive, par des définitions claires et précises, à la victoire sur les *synonymes* antagonistes. La Revue donne les statuts et les vœux de l'*Union internationale*.

Nous avons pu apprécier l'utilité du *Catalogue de Journaux* publié par le *Courrier de la Presse*, 21, boulevard Montmartre, à Paris. Il est destiné à rendre les plus grands services à la Presse, à la Finance, aux Industriels et au Commerce pour la publicité, par les renseignements qu'il contient sur toutes les publications françaises, *Paris, Départements et Colonies et Journaux étrangers*; 13.000 journaux environ, dont 3.800 à Paris, 4.500 pour les Départements et les Colonies et 4.800 étrangers; adresses, périodicité; liste des différents chroniqueurs et critiques, renseignements techniques divers, etc.

1 vol. in-8° carré, 450 pages environ, pris au Bureau, 3 francs; *franco* domicile: à Paris, 3 fr. 25; Départements et Étranger, 3 fr. 50 contre mandat-poste.



NOS PRIMES

L'abonnement de l' « Initiation » intégralement remboursé par nos primes. — A dater du 1^{er} janvier 1901, nos abonnés anciens et nouveaux auront droit aux primes suivantes :

	Bénéfice net
Abonnement au <i>Voile d'Isis</i> à 4 francs au lieu de 6 francs.	soit 2 francs.
Collection des douze numéros parus de la <i>Thérapeutique intégrale</i> , 1 franc au lieu de 2 francs.	soit 1 »
Six volumes (de chacun 3 numéros) de l' <i>Initiation</i> à prendre au choix dans les collections des trois dernières années à 1 fr. 50 au lieu de 8 francs le volume de 3 numéros, soit.	9 »
Dix pour cent de remise au comptant sur tous les ouvrages de M. Chamuel, 5, rue de Savoie, commandés et payés directement chez Chamuel. Soit pour 20 francs de volumes. . .	2 »
Quarante pour cent de réduction sur le volume <i>Tableau naturel</i> , de Claude de Saint-Martin, vendu 4 francs au lieu de 6 francs, en écrivant à l'administration de l' <i>Initiation</i> , 4, rue de Savoie.	soit 2 »

Le Gérant : ENCAUSSE.

Paris-Tours. — Imp. E. ARRAULT et Cie, 9, rue N.-D.-de-Lorette.

LUCIEN BODIN, libraire, 43, quai des Gr.-Augustins, PARIS-VI

Gratis et Franco

SUR DEMANDE


IMPORTANT CATALOGUE DE LIVRES


Anciens et modernes, rares et précieux

RELATIFS AUX

Sciences Occultes

Alchimie. — Astrologie. — Bouddhisme. — Cartomancie. — Chiro-mancie. — Démonomanie. — Divination. — Esotérisme. — Exorcisme. — Franc-maçonnerie et sociétés secrètes. — Graphologie. — Hypnotisme. — Kabbale. — Magie. — Magnétisme. — Médecine curieuse. — Messianisme. — Miracles. — Mysticisme. — Philosophie. — Occulte. — Physiologie. — Physiognomonie. — Prophéties. — Psychologie. — Religions. — Satanisme. — Secrets et recettes. — Sorcellerie. — Somnambulisme. — Spiritisme. — Superstition. — Théosophie. — Traditions. — Visions et apparitions, etc.

 EN PRÉPARATION : Catalogue spécial de livres sur les SOCIÉTÉS SECRÈTES : Franc-Maçonnerie, Roses-Croix, Templiers, Illuminés, Carbonari, Inquisition, Tribunaux secrets, Compagnonnage, Sectes, Fanatiques, Mormons, Quakers. Vaudois, Albigeois, Camisards, etc.

 La maison se charge de rechercher et de fournir aux meilleures conditions, tous les ouvrages, en tous genres, anciens et modernes, neufs et d'occasion, qu'on voudra bien lui demander, et de procurer à l'Étranger toutes les publications françaises et étrangères. Correspondants et relations directes avec l'Étranger.

COMMISSION — EXPORTATION — RELIURE

L. BODIN, LIBRAIRE, 43, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS, PARIS, VI^e.

BIBLIOTHÈQUE DE PROPAGANDE OCCULTE

Publiée sous la direction de l'Ordre Martiniste

COMMENT EST CONSTITUÉ L'ÊTRE HUMAIN ?

**Le Corps — L'Astral — L'Esprit et leurs
correspondances**
**Les Auras humaines — Clef des Constitutions
à neuf, sept et cinq éléments**

PAR

Le Docteur PAPUS

DIRECTEUR DE L'ÉCOLE SUPÉRIEURE LIBRE DES SCIENCES HERMÉTIQUES
OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Petit résumé entièrement inédit, avec 3 tableaux et 20 figures

PRIX : 25 CENTIMES

PARIS
ÉDITION DE L'INITIATION
CHAMUEL, ÉDITEUR

5, RUE DE SAVOIE, 5

1900

UNION IDÉALISTE UNIVERSELLE

Notes and Queries, S. M. Gould, à Manchester
(N. H.) U. S. A.

Frie ord, A. Sabro à Christiania (Norvège).

Nordisk Frimurer-Titenda, Alb. Lange,
à Christiania (Norvège).

Die Religion des Geistes, Fertung, Herrengasse,
68, Budapest (Hongrie).

Nuova Lux, 82, via Castro Pretorio, à Rome
(Italie).

Luz astral, 6, passage Sarmiento, à Buenos-Ayres
(République Argentine).

L'Initiation, 87, Boulevard Montmorency, Paris.

El-Hadirah, 19, rue de la Kasbah, Tunis.

Journal du Magnétisme, 23, rue Saint-Merri.
Paris.

Le "CHAPIROGRAPHE"

est le dernier perfectionnement des appareils multiplicateurs, le seul qui donne des copies d'écritures, de dessins, etc., sans encre d'imprimerie. Pas de presse, pas de lavage, **150 copies en 15 minutes.**

L'appareil complet, format 22x34 **28 francs**

Adopté par toutes les grandes administrations, Marine, Colonies, Guerre, Chemins de fer, Ecoles, Mairies, Officiers ministériels, Ingénieurs, Commerçants, Industriels, etc.



La "GRAPHIC"

est la machine à écrire la plus nouvelle et la moins chère, 15 minutes suffisent pour la connaître. Sa solidité exceptionnelle résulte de sa simplicité. On peut copier et multiplier avec le Chapirographe. **92 francs**



Détacher le bulletin suivant et l'envoyer à

The CHAPIROGRAPH C^o, HALLEY, Directeur

PARIS, 9, Place de la Bourse, 9, PARIS

Prière de nous envoyer à l'essai pendant 5 jours :

1 "Chapirographe" N^o 2, à 28 francs.

1 Machine à écrire "Graphic" à 92 francs.

(Barrez l'appareil qui ne vous intéresse pas)

Dans le cas où votre envoi ne nous conviendrait pas, nous vous le retournerons franco et sans rétribution.

Adresse

Profession

Signature

Prière d'apposer le cachet de la Maison.

Paris-Tours. — Imp. E. Arrault et C^{ie}, 9, rue Notre-Dame-de-Lorette.

L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS I U O. ✘

Docteur en médecine — Docteur en kabbale

50^{me} VOLUME. — 14^{me} ANNÉE

SOMMAIRE DU N^o 4 (Janvier 1901)

Numéro exceptionnel

CONSACRÉ

A LA CABALE

<i>A nos lecteurs.</i>	Papus.
<i>Notes sur la Tradition cabalistique</i>	Saint-Yves d'Alveydre.
<i>Reconstitution du Sepher Ietzirah.</i>	Papus.
<i>La Cabale.</i>	Sédir.
<i>Bibliographie de la Cabale.</i>	D ^r Marc Haven.
<i>Éléments d'hébreu.</i>	Sédir.
<i>Ordre Martiniste. — École Hermétique.</i>	

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé
87, boulevard Montmorency, à Paris. Téléphone — 690-50

Administration et abonnements : 4, rue de Savoie, PARIS

(DE 2 A 5 HEURES)

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spirituelle dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un même *ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà quatorze années d'existence.— Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)

L'Initiation du 15 Janvier 1901

PRINCIPAUX RÉDACTEURS ET COLLABORATEURS
DE *l'Initiation*

1°

PARTIE INITIATIQUE

AMO — F. CH. BARLET, S. I. N. — GUYMIOT. — MARC HAVEN,
S. I. N. — JULIEN LEJAY, S. I. N. — EMILE MICHELET, S. I. N.
(C. G. E.) — LUCIEN MAUCHEL, S. I. N. (D. S. E.) MOGD, S. I. N.
— PAPUS, S. I. N. — SÉDIR, S. I. N. — SELVA, S. I. N.
(C. G. E.)

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

ABIL-MARDUK. — AMELINEAU. — ALEPH. — AMARAVELLA. —
D^r BARADUC. — SERGE BASSET. — Le F. BERTRAND 30^o. —
BLITZ. — BOJANOV. — BORNIA PIÉTRO. — J. BRICAUD. — JACQUES
BRIEU. — CAMILLE CHAIGNEAU. — CHIMUA DU LAFAY. — ALFRED
LE DAIN. — G. DELANNE. — ALBAN DUBET. — A. ERNY. — FABRE
DES ESSARTS. — L. ESQUIEU. — DELÉZINIER. — JULES GIRAUD. —
D^r FERRAN. — L. GOURMAND. — L. HUTCHINSON. — JOLLIVET-
CASTELOT. — E. LEFÉBURE. — L. LE LEU. — L. LEMERLE. —
LECOMTE. — NAPOLÉON NEY. — G^le C. NOEL. — HORACE PELLETIER
— G. POIREL. — QUESTOR VITCE. — RAYMOND. — D^r ROZIER. —
L. SATURNINUS. — D^r SOURBECK. — THOMASSIN. — TIDIANEUQ. —
G. VITOUX. — YALTA.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

MAURICE BEAUBOURG. — JEAN DELVILLE. — ESTRELLA. — E. GOU-
DEAU. — MANOËL DE GRANDFORD. — L. HENNIQUE. — GABRIEL
DE LAUTREC. — JULES LERMINA. — JULES DE MARTHOLD. — CA-
TULLE MENDÈS. — GEORGE MONTIÈRE. — LÉON RIOTOR. — SAINT-
FARGEAU. — ROBERT SCHEFFER. — EMILE SIGOGNE. — CH. DE
SIVRY.

4°

POÉSIE

G. ARMELIN. — CH. DUBOURG. — RODOLPHE DARZENS. — JEAN
DELVILLE. — YVAN DIETSCHINE. — E. GIGLEUX. — CH GROLLEAU
— MAURICE LARGERIS. — PAUL MARROT. — EDMOND PILON. —
DE TALLEY. — ROBERT DE LA VILLEHERVÉ.

L'Initiation du 15 Janvier 1907

L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

DIRECTION

87, boulevard Montmorency,

TÉLÉPHONE — 693-50

PARIS-AUTEUIL

DIRECTEUR : **PAPUS**

DIRECTEUR ADJOINT : **Lucien MAUCHEL**

Rédacteur en chef :

F.-Ch. BARLET

Secrétaires de la Rédaction :

J. LEJAY — PAUL SÉDIR

ADMINISTRATION

ABONNEMENTS

PUBLICITÉ : VENTE AU NUMÉRO

4, Rue de Savoie

(DE 2 A 5 HEURES)

PARIS

FRANCE, un an. 10 fr.

ÉTRANGER, — 12 fr.

RÉDACTION. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la Direction ne se permettra jamais aucune note dans le corps d'un article.

Prière d'adresser tous les échanges : 87, boul. Montmorency, Paris

MANUSCRITS. — Les manuscrits doivent être adressés à la rédaction. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

L'Initiation est l'organe officiel des centres suivants :

Groupe Esotérique. — Ordre martiniste. — Ecole supérieure libre des Sciences hermétiques. — Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix. — Union Idéaliste Universelle. — F. T. L. (section française).

GRUPE INDEPENDANT D'ETUDES ESOTERIQUES

1,600 Membres — 104 Branches et Correspondants — Groupes d'Études fermés

Les Membres ne paient ni cotisation ni droit d'entrée.

Pour tous renseignements, s'adresser par lettre à **M. Paul SÉDIR**, directeur adjoint, 4, rue de Savoie, Paris, en joignant un timbre pour la réponse. (Reçoit le mardi de 5 à 7 heures).

Principales Sociétés adhérentes au Groupe

ORDRE MARTINISTE

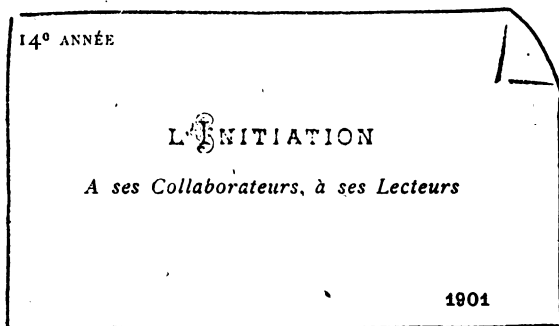
ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE + CROIX. — ÉGLISE GNOSTIQUE
SOCIÉTÉ ALCHIMIQUE DE FRANCE



La reproduction des articles inédits publiés par l'Initiation est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

PARTIE INITIATIQUE

Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.)



A nos Lecteurs,

A nos Abonnés,

Au début de l'année 1901 et alors que l'*Initiation* commence un nouveau cycle, nous tenons, non seulement à remercier nos lecteurs toujours plus fidèles et plus nombreux, mais surtout à leur offrir, pour ouvrir le siècle, un numéro qui puisse les intéresser tout spécialement. Voilà pourquoi nous avons rassemblé une partie des documents destinés à une prochaine réédition de notre livre sur la *Cabale* et nous en offrons la primeure à nos lecteurs.

Nous ne saurions trop insister, à ce propos, sur l'importance de l'étude qu'a bien voulu nous adresser notre cher Maître le marquis de Saint-Yves et qui paraît en tête de ce numéro.

De l'examen approfondi de toutes les traditions comme de la vision directe dans l'Invisible, il résulte que, seul, le Christ, considéré dans sa situation réelle de chef personnel de tous les plans super-astraux et divins, peut être le guide véritable de toute spiritualité obscurcie par l'incarnation physique ou astrale.

Claude de Saint-Martin a caractérisé son œuvre de réalisation par les recherches incessantes de cet idéal chrétien qui apparaît en chacun de ses ouvrages et qui éclate dans son beau commentaire sur le rôle de la lettre ψ dans le nom יהוה.

Mais il était réservé au marquis de Saint-Yves de manifester, aux intelligences de la Terre, cette lumière divine du Verbe, cachée dans tous les enseignements et dans toutes les traditions. A la lumière de l'*Archéomètre*, la Parole perdue des mystères de la Maçonnerie est non seulement retrouvée, mais encore rendue vivante et agissante, la clef des Religions, des Sciences et des Arts de l'Antiquité nous est manifestée et tous les systèmes métaphysiques et philosophiques sont obligés de se classer sous la lumière de Notre-Seigneur Jésus-Christ, manifestant sa Puissance vivante, ou de disparaître dans le néant de l'orgueil humain. — *Tout ce qui était caché doit être révélé.*

Et c'est pour nous un grand honneur et un immense plaisir que d'avoir pu, depuis plusieurs années,

suivre pas à pas la collaboration d'un Ange du ciel aidant de son immense bonté la vie sur deux plans de celui que la douleur aurait terrassé, sans cette mission, parmi les hommes. Que celle qui fut la marquise de Saint-Yves reçoive, à propos de cette manifestation publique de l'Archéomètre, l'expression de notre reconnaissance et de notre respectueuse admiration.

Le moment est proche où l'Ordre Martiniste possédera, dans la connaissance des clefs de l'Archéomètre, son Arche sainte, qui justifiera son action à travers les générations. Alors ceux qui se seront fidèlement rangés autour du Suprême Conseil recevront la récompense effective de leur dévouement et de leur attente.

Que ceux qui ont des yeux pour voir regardent et que ceux qui ont des oreilles pour entendre écoutent; car il est étrange de voir une œuvre se maintenir et progresser au milieu des difficultés que connaissent seuls ses réalisateurs.

Cela tient à notre principe qui est, non dans le plan visible, mais bien dans le plan invisible.

En butte à l'hostilité ardente de tous les cléricalismes, aux attaques insidieuses des parjures et des faux frères autant qu'aux calomnies des matérialistes de toute classe, le ciel a permis, malgré nos fautes et nos mauvais services, à nos efforts de réussir au delà du but espéré.

Aussi pensons-nous, un jour prochain, conduire nos lecteurs dans cette voie précieuse établie par le Christ, dans cette route des pouvoirs réels que le

grand fermier terrestre a si humblement ouverte devant plusieurs d'entre nous et que caractérise la *Paix du Cœur*.

Les Maîtres qui ont présidé à l'évolution de nos œuvres ne se sont jamais cachés dans des endroits inaccessibles ou déguisés sous le voile de l'anonymat ; car, sans cela, ils n'auraient pas été des maîtres réels, mais bien des usurpateurs. Aussi considérons-nous comme un bien précieux d'avoir pu mériter et garder l'amitié d'êtres si éminents et dont le marquis de Saint-Yves est un des exemples les plus précieux. Ils confessent sur le plan visible le Christ, comme le confessent sur le plan invisible les esprits rattachés véritablement à une voie divine et ils manifestent, dans leur humilité et dans leur œuvre, la charité et la bonté pour les pauvres de corps ou de cœur et pour les désespérés de tous les plans.

Que leur œuvre soit bénie au nom de **נה שוח**.

PAPUS.

NOTES

SUR LA

Tradition Cabalistique

MON CHER AMI,

Je me fais un vrai plaisir de répondre à votre bonne lettre. Je n'ai rien à ajouter à votre remarquable livre

sur la Cabale juive. Il est classé au premier rang par l'appréciation si éminente et si méritée qu'en a faite le regretté M. Franck, de l'Institut, l'homme le plus autorisé à porter un jugement sur ce sujet.

Votre œuvre complète la sienne, non seulement quant à l'érudition, mais aussi quant à la bibliographie et à l'exégèse de cette tradition spéciale; et encore une fois, je crois ce beau livre définitif.

Mais, sachant mon respect pour la tradition, et, en même temps, mon besoin d'universalité et de vérification par tous les procédés des méthodes actuelles, connaissant en outre les résultats de mes travaux, vous ne craignez pas que j'élargisse le sujet, et, au contraire, vous voulez bien me le demander.

Je n'ai, en effet, accepté que sous bénéfice d'inventaire les livres de la Cabale juive, quelque intéressants qu'ils soient. Mais l'inventaire une fois fait, mes recherches personnelles ont porté sur l'universalité antérieure d'où procèdent ces documents archéologiques, et sur le principe ainsi que sur les lois qui ont pu motiver ces faits de l'esprit humain.

Chez les Juifs, la Cabale provenait des Kaldéens par Daniel et Esdras.

Chez les Israélites antérieurs à la dispersion des dix tribus non juives, la Cabale provenait des Égyptiens, par Moïse.

Chez les Kaldéens comme chez les Égyptiens, la Cabale faisait partie de ce que toutes les Universités métropolitaines appelaient la Sagesse, c'est-à-dire la synthèse des sciences et des arts ramenés à leur Principe commun. Ce Principe était la Parole ou le Verbe

Un précieux témoin de l'antiquité patriarcale pré-moïsiatique déclare cette sagesse perdue ou bouleversée 3.000 ans environ avant Notre-Seigneur. Ce témoin est Job et l'antiquité de ce livre est autologiquement signée par la position des constellations qu'il mentionne : « Qu'est devenue la Sagesse, où donc est-elle ? » dit ce saint patriarche.

Dans Moïse, la perte de l'unité antérieure, le démembrement de la Sagesse patriarcale, sont indiqués sous le nom de division des Langues et d'Ere de Nimroud. Cette époque Kaldéenne correspond à celle de Job.

Un autre témoin de l'Antiquité patriarcale est le Brahmanisme. Il a conservé toutes les traditions du passé superposées comme les différentes couches géologiques de la terre. Tous ceux qui l'ont étudié au point de vue moderne ont été frappés et de ses richesses documentaires et de l'impossibilité où sont leurs possesseurs de les classer d'une manière satisfaisante, tant au point de vue chronologique, qu'au point de vue scientifique. Leurs divisions en sectes brahmaniques, vishnavistes, sivaïstes, pour ne parler que de celles-là, ajoutent encore à cette confusion.

Il n'en est pas moins vrai que les Brahmes du Népaül font remonter au commencement du Kaly-Youg la rupture de l'antique universalité et de l'unité primordiale des enseignements.

Cette synthèse primitive portait, bien avant le nom de Brahma, celui d'Ishva-Ra, Jésus-Roi : *Jesus Rex Patriarcharum*, disent nos litanies.

C'est à cette synthèse primordiale que saint Jean fait allusion au commencement de son Évangile,

mais les Brahmes sont loin de se douter que leur Isoua-Ra est notre Jésus, Roi de l'Univers, comme Verbe Créateur et Principe de la Parole humaine. Sans cela, ils seraient tous Chrétiens.

L'oubli de la Sagesse Patriarcale d'Ishva-Ra date de Krishna, le fondateur du Brahmanisme et de sa Trimourti. Là encore, il y a concordance entre les Brahmes, Job et Moïse, quant au fait et quant à l'époque.

Depuis ce temps babélique, aucun peuple, aucune race, aucune Université, n'a plus possédé qu'à l'état de débris fragmentaires l'ancienne Universalité des connaissances divines, humaines et naturelles, ramenées à leur Principe : le Verbe-Jésus. Saint Augustin désigne sous le nom de *Religio vera* cette Synthèse primordiale du Verbe.

La Cabale rabbinique, relativement récente comme rédaction, était connue de fond en comble dans ses sources écrites ou orales par les adeptes juifs du premier siècle de notre ère. Elle n'avait certainement pas de secret pour un homme de la valeur et de la science de Gamaliel. Mais elle n'en avait pas non plus pour son premier et prééminent disciple, saint Paul, devenu l'apôtre du Christ ressuscité.

Or, voici ce que dit saint Paul, I^{er} épître aux Corinthiens, chapitre II, versets 6, 7, 8 :

« Nous prêchons la Sagesse aux parfaits, non la
« Sagesse de ce monde, ni des princes de ce monde
« qui se détruisent ;

« Mais nous prêchons la Sagesse de Dieu, renfermée
« dans son Mystère; Sagesse qui était demeuré

« cachée, que Dieu, avant tous les siècles, avait prédestinée et préparée pour notre gloire ;

« Qu'aucun des princes de ce monde n'a connue ; car s'ils l'eussent connue, ils n'eussent jamais confié le Seigneur de la Gloire. »

Toutes ces paroles sont pesées comme de l'or et du diamant au carat, et il n'en est pas une qui ne soit infiniment précise et précieuse. Elles proclament l'insuffisance de la Cabale juive.

Avant ainsi éclairé l'Universalité de la question qui vous intéresse, concentrons cette lumière sur ce fragment néanmoins précieux de la Sagesse antique, qu'est ou que peut être la Cabale juive.

Avant tout, précisons le sens du mot Cabale.

Ce mot a deux sens, selon qu'on l'écrit, comme les Juifs, avec le Q, c'est-à-dire avec la vingtième lettre de l'alphabet assyrien, celle qui porte le nombre 100, ou avec le C, la onzième lettre du même alphabet, celle qui porte le nombre 20.

Dans le premier cas, le nom signifie Transmission, Tradition, et la chose reste ainsi indéfinie ; car tant vaut le transmetteur, tant vaut la chose transmise ; tant vaut le traditeur, tant vaut la tradition.

Nous croyons que les Juifs ont transmis assez fidèlement ce qu'ils ont reçu des savants Kaldéens, avec leur écriture et la refonte des livres antérieurs par Esdras, guidé lui-même par le grand Maître de l'Université des Mages de Kaldée, Daniel. Mais, au point de vue scientifique, cela n'avance pas la question. Elle n'en est que reculée à un inventaire des documents assyriens et ainsi de suite jusqu'à la source

primordiale. Dans le second cas, Ca-Ba-La signifie la Puissance, La, des XXII, CaBa, puisque $C = 20$, puisque $B = 2$.

Mais alors, la question est résolue exactement, puisqu'il s'agit du caractère scientifique attaché dans l'antiquité patriarcale aux alphabets de vingt-deux lettres numériques.

Faut-il faire de ces alphabets un monopole de race, en les appelant sémitiques ? Peut-être, si c'est réellement un monopole, non dans le cas contraire.

Or, d'après mon investigation des alphabets antiques de CaBa-La, de XXII lettres, le plus caché, le plus secret qui a très certainement servi de prototype, non seulement à tous les autres du même genre, mais aux signes védiques et aux lettres souscrites, est un alphabet aryen. — C'est celui que j'ai été si heureux de vous communiquer, et je le tiens moi-même de Brahmes éminents qui n'ont jamais songé à m'en demander le secret.

Il se distingue des autres dits sémitiques en ce que ses lettres sont morphologiques, c'est-à-dire parlant exactement par leurs formes, ce qui en fait un type absolument unique. De plus, une étude attentive m'a fait découvrir que ces mêmes lettres sont les prototypes des signes zodiacaux et planétaires, ce qui est aussi de toute importance.

Les Brahmes nomment cet alphabet Vattan ; et il semble remonter à la première race humaine, car, par ses cinq formes mères rigoureusement géométriques, il se signe de lui-même, Adam, Eve et Adamah.

Moïse semble le désigner dans le verset 19 du cha-

pitre II de son Sépher Barashith. De plus, cet alphabet s'écrit de bas en haut, et ses lettres se groupent de manière à former des images morphologiques ou parlantes. Les pandits effacent ces caractères sur l'ardoise, dès que la leçon des gourous est finie. Ils l'écrivent aussi de gauche à droite, comme le sanscrit, donc à l'européenne. Pour toutes les raisons précédentes, cet alphabet prototypique de tous les Kaba-Lim appartient à la race aryenne.

On ne peut donc plus donner aux alphabets de ce genre le nom de sémitiques, puisqu'ils ne sont pas le monopole des races qu'on nomme ainsi, à tort ou à raison.

Mais on peut et on doit les appeler schématiques. Or le schéma ne signifie pas seulement signe de la Parole, mais aussi Gloire. C'est à cette double signification qu'il faut faire attention, en lisant le passage ci-dessus de saint Paul.

Elle existe aussi dans d'autres langues comme le slavon. Par exemple, l'étymologie du mot slave est slovo et slava qui signifie parole et gloire.

Ces sens portent déjà haut. Le sanscrit va corroborer cette altitude. Sama, qu'on retrouve aussi dans les langues d'origine celtique, signifie similitude, identité, proportionnalité, équivalence, etc.

Nous verrons plus loin l'application de ces significations antiques.

Pour le moment, résumons ce qui précède.

Le mot Cabale, tel que nous le comprenons, signifie l'Alphabet des XXII Puissances, ou la puissance des XXII Lettres de cet Alphabet. Ce genre d'alpha-

bets a un prototype aryen ou japhétique. Il peut être désigné, à bon droit, sous le nom d'alphabet de la Parole ou de la Gloire.

Parole et Gloire ! Pourquoi ces deux mots sont-ils rapprochés dans deux langues antiques aussi distantes que le slavon et le kaldéen ? Cela tient à une constitution primordiale de l'Esprit humain dans un Principe commun, à la fois scientifique et religieux : le Verbe, la Parole cosmologique et ses Équivalents.

Jésus, dans Sa dernière prière si mystérieuse, jette, en cela comme en tout, une lumière décisive sur le mystère historique qui nous occupe ici :

« O Père ! Couronne-moi de la Gloire que j'ai eue avant que ce Monde ne fût ! »

Le Verbe incarné fait allusion en cela à Son Œuvre, à Sa création directe comme Verbe créateur, Création désignée sous le nom de Monde divin et éternel de la Gloire prototype du Monde astral et temporel, créé par les Alahim sur ce modèle incorruptible.

Que le Principe créateur soit le Verbe, l'Antiquité n'a sur ce point qu'une voix unanime. Parler et créer y sont synonymés dans toutes les langues.

Chez les Brahmes, les documents antérieurs au culte de Brahma représentent ISOu-Ra, Jésus-Roi, comme le Verbe créateur.

Chez les Égyptiens, les livres d'Hermès Trismégiste disent la même chose ; et OShI-Ri est Jésus-Roi lu de droite à gauche.

Chez les Thraces, Orphée, initié aux Mystères d'Égypte vers la même époque que Moïse, avait écrit un livre intitulé le *Verbe divin*.

Quant à Moïse même, le Principe est le premier mot et le sujet de la première phrase de son Sépher. Il n'y s'agit pas de Dieu dans son Essence, IHOH, qui n'est nommé que le septième jour, mais de Son Verbe, créateur de l'Hexade divine : BaRa-Shith. — Bara signifie parler et créer ; Shith signifie Hexade. En sanscrit mêmes significations : BaRa-Shath.

Ce mot BaRa-Shith a donné lieu à des discussions sans nombre. Saint Jean l'arbore comme Moïse, dès le commencement de son Évangile, et dit, en Syriaque, langue cabalistique de XXII lettres : Le principe est le Verbe. Jésus avait dit : Je suis le Principe.

Le sens exact est ainsi fixé par Jésus même corroborant toute l'Universalité antérieure prémoïsiaque.

Ce qui précède explique que les Universités véritablement antiques considéraient le Verbe créateur comme l'Incidence dont la Parole humaine est la Réflexion exacte, quand le processus alphabétique emboîte exactement le Planisphère du Kosmos.

Le processus alphabétique, armé de tous ses équivalents, représente alors le monde éternel de la Gloire : et le processus cosmique représente le monde des cieux astraux.

C'est pourquoi le Roi-Prophète, écho de toute l'Antiquité patriarcale, dit : *Cœli enarrant Dei Gloriam*. Ou en français : Le monde astral raconte le monde de la Gloire divine. L'Univers invisible parle à travers le visible.

Restent ici deux choses à déterminer : 1° le processus cosmique des écoles antiques ; 2° celui des alphabets correspondants.

Pour le premier point, III Formes mères : le centre, le rayon ou diamètre et le cercle ; XII signes involutifs ; VII signes évolutifs.

Pour le second point, auquel les anciens accordaient le premier rang : III Lettres constructives ; XII involutives ; VII évolutives.

Dans les deux cas :

$$\text{III} + \text{XII} + \text{VII} = \text{XXII} = \text{CaBa},$$

prononciation de :

$$C = 20, B = 2, \text{ total } 22, \text{ C.Q.F.D.}$$

Les alphabets de vingt-deux lettres correspondaient donc à un Zodiac solaire ou solaro-lunaire, armé d'un septenaire évolutif.

C'étaient les alphabets schématiques.

Les autres, suivant la même méthode, devenaient par 24 lettres les horaires des précédents ; par 28 lettres, leurs lunaires ; par 30, leurs Mensuels solaro-lunaires ; par 36, leurs décaniques, etc.

Sur les alphabets de vingt-deux lettres, la Royale, l'Émissive de l'aller, la Rémissive du retour, était l'I ou Y ou J ; et, posée sur le premier triangle équilatéral inscrit, elle devait former autologiquement, avec deux autres, le nom du Verbe et de Jésus IShVa-(Ra), OShI-(Ri).

Au contraire, tous les peuples qui ont embrassé le schisme naturaliste et lunaire ont pris pour Royale la lettre M, qui commande le deuxième trigone élémentaire.

Tout le système védique, puis brahmanique, a été ainsi réglé après coup, par Krishna, à partir du commencement du Kaly-Youg. Telle est la clef du *Livre*

des guerres de IÊVÊ, guerres de la Royale I ou Y contre l'usurpatrice M.

Vous avez vu, mon cher ami, les preuves toutes modernes, c'est-à-dire de simple observation et d'expérimentation scientifique, par lesquelles la tradition la plus antique a été à la fois rétablie et vérifiée par moi. Je ne dirai donc ici que le strict nécessaire à l'élucidation du fait historique de la Cabale.

D'après les patriarches qui les ont précédés, les Brahmes ont divisé les langues humaines en deux grands groupes : 1° Devanagaries, langues de cité céleste ou de civilisation ramenée au Principe cosmologique divin ; 2° Pracrites, langues de civilisations sauvagennes ou anarchiques. Le sanscrit est une langue Dévanagari de quarante-neuf lettres ; le Vède également, avec ses quatre-vingts lettres ou signes dérivés du point de l'AUM, c'est-à-dire de la lettre M.

Ces deux langues sont cabalistiques dans leur système particulier, dont la lettre M forme le point de départ et de retour. Mais elles ont été, dès leur origine et demeurent jusqu'à nos jours, articulées sur une langue de temple de vingt-deux lettres, dont la Royale primitive était l'I.

Toutes rectifications deviennent possibles et faciles, grâce à cette clef, aux plus grands triomphe et gloire de Jésus, Verbe de IÊVÊ, autrement dit de la Synthèse primordiale des premiers Patriarches.

Les Brahmes actuels prêtent à leur alphabet de vingt-deux lettres une vertu magique ; mais ce mot n'a d'autre signification pour nous que superstition et ignorance.

Superstition, décadence et super-station d'éléments archéologiques et de formules plus ou moins altérées, mais qu'une étude approfondie peut quelquefois, comme c'est ici le cas, rattacher à un enseignement antérieur, scientifique et conscient, et non métaphysique ni mystique.

Ignorance plus ou moins grande des faits, des lois et du principe qui ont motivé cet enseignement primordial.

Du reste, l'école lunaire védo-brahmanique n'est pas la seule où la science et sa synthèse solaire, la religion du Verbe, soient dégénérées en magie. Il suffit d'explorer un peu l'universalité terrestre à partir de l'époque babélique, pour voir une décadence croissante attribuer de plus en plus aux alphabets antiques un caractère superstitieux et magique.

De la Kaldée à la Thessalie, de la Scythie à la Scandinavie, des Kouas de FO-HI et des Musnads de l'antique Arabie aux Runes des Varaighes, on peut observer la même dégénérescence.

La vérité, en cela comme en tout, est infiniment plus merveilleuse que l'erreur, et vous connaissez, cher ami, cette admirable vérité.

Enfin, comme rien ne se perd dans l'Humanité terrestre pas plus que dans le Kosmos tout entier, ce qui a été est encore, et témoigne de l'antique universalité dont parle saint Augustin dans ses *Rétractations*.

Les Brahmes cabalisent avec les quatre-vingts signes védiques, avec les quarante-neuf lettres du sanscrit dévanagari, avec les dix-neuf voyelles, semi-voyelles et diphtongues, c'est-à-dire toute la massore de

Krishna surajoutée par lui à l'alphabet vattan ou adamique. Les Arabes, les Persans, les Soubbas cabalisent avec leurs alphabets lunaires de vingt-huit lettres, et les Marocains avec le leur ou Koreïsh.

Les Tartares mandchoux cabalisent avec leur alphabet mensuel de trente lettres. Mêmes observations à faire chez les Thibétains, chez les Chinois, etc. ; mêmes réserves quant aux altérations de la Science antique des équivalents cosmologiques de la Parole.

Reste à savoir dans quel ordre ces XXII équivalents doivent être fonctionnellement rangés sur le planisphère du Kosmos.

Vous en avez sous les yeux, cher ami, le modèle conforme à celui qui a été légalement déposé sous le nom d'archéomètre.

Vous savez que les clefs de cet instrument de précision, à l'usage des hautes études, m'ont été données par l'Évangile, par certaines paroles très précises de Jésus, à rapprocher de celles de saint Paul et de saint Jean.

Permettez-moi maintenant de me résumer en aussi peu de mots que possible.

Toutes les Universités religieuses, asiatiques et africaines, munies d'alphabets cosmologiques, solaires, solaro-lunaires, horaires, lunaires, mensuels, etc., se servent de leurs lettres d'une manière cabalistique.

Qu'il s'agisse de Science pure, de Poésie interprétant la Science ou d'Inspiration divine, tous les livres antiques, écrits dans des langues dévanagaries et non pracrites, ne peuvent être compris que grâce à la Cabale de ces langues.

Mais celles-ci doivent être ramenées aux XXII équivalents schématiques, et ceux-là à leurs positions cosmologiques exactes.

La Cabale des Juifs est donc motivée par toute la constitution antérieure de l'Esprit humain ; mais elle a besoin d'être archéométrée, c'est-à-dire mesurée par son Principe régulateur, contrôlée sur l'Instrument de précision du Verbe et de sa Synthèse primordiale.

Je ne sais, cher ami, si ces pages répondront à votre affectueuse attente. Je n'ai pu qu'y résumer des chapitres entiers en quelques lignes.

Veillez donc en excuser les imperfections, et ne voir, dans ce qui procède, qu'un témoignage de ma bonne volonté et de ma vieille amitié.

SAINT-YVES.

10 janvier 1901.



LE
SEPHER IETZIRAH

ESSAI
De reconstitution du Texte

par P A P U S

Le premier, en France, nous avons donné une traduction avec commentaires du *Sepher Ietzirah* ou livre kabbalistique de la création.

Cette traduction était basée sur les textes que nous possédions alors et qui étaient incomplets.

Plus tard, M. Mayer-Lambert, professeur au séminaire israélite, a donné une nouvelle traduction, établie d'après des manuscrits hébreux et arabes plus complets.

Mais un examen attentif des deux traductions permet de constater que toutes deux présentent des lacunes et des répétitions.

C'est grâce à ces répétitions que nous avons pu

approximativement reconstituer le texte du *Sepher Ietzirah* d'après les remarques suivantes :

Les auteurs anciens composaient les traités du genre de celui qui nous intéresse en faisant d'abord un exposé résumé du sujet à développer ; puis en développant chacune des questions spéciales d'après la même méthode.

Ainsi le *Sepher Ietzirah* devait débiter par un résumé des sujets à traiter qui sont : les Dix Numérations ou Sephiroth, les vingt-deux lettres et leur emploi par le Créateur pour la constitution de l'Univers dans ses trois plans : l'Univers, l'Année, l'Homme.

Ensuite chaque sujet devait être traité en répétant d'abord l'exposé général, puis en l'étendant à ses diverses adaptations. Enfin une série de répétitions nous ont conduit à déterminer que chaque fin de chapitre ou de section se terminait par l'exposé des combinaisons kabbalistiques des lettres ou des nombres deux à deux, trois à trois, etc.

C'est ainsi que nous proposons le texte nouveau du *Sepher Ietzirah* ainsi reconstitué :

1° Comme chapitre I^{er}, l'exposé général sur les Dix Numérations et les vingt-deux lettres divisées en trois mères, sept doubles et douze simples.

2° Comme chapitre II, le développement concernant les Dix Sephiroth avec leurs combinaisons, à la fin, d'après la permutation des lettres du tétragramme.

3° Comme chapitre III, un exposé général des vingt-deux lettres dans leurs grandes divisions.

4° Le chapitre IV est consacré au développement détaillé des correspondances analogiques des trois lettres mères et de la Trinité. Il se termine par un paragraphe sur leurs combinaisons.

Le chapitre V étudie en détail les sept doubles et les correspondances du septénaire. Il se termine également par une table des combinaisons : « Deux lettres construisent deux maisons, trois en bâtissent six, etc. »

Le chapitre VI termine enfin les développements par l'exposé des correspondances du duodénaire à propos des douze simples.

A partir de ce moment le développement cesse : nous sommes allés de l'unité vers le maximum de multiplicité, nous nous arrêtons et nous revenons, par résumés successifs, vers l'unité du point de départ.

Le chapitre VII se consacre tout entier à ce résumé progressif et nous le divisons en trois paragraphes : 1° tableau des correspondances ; 2° dérivés des lettres ; 3° résumé général.

Ainsi constitué, le *Sepher Ietzirah* forme un tout homogène partant d'un point et y revenant, après avoir parcouru les échelons divers des correspondances du ternaire, du septénaire et du duodénaire dans l'Univers, dans l'Année et dans l'Homme.

L'auteur ou les interpolateurs peuvent avoir établi certaines de ces correspondances d'une manière originale. Ainsi les sept jours de la semaine se rapportent aux planètes d'après l'ordre de celles-ci dans le ciel astrologique (Saturne, Jupiter, Mars, le Soleil, Vé-

nus, Mercure, la Lune) et non d'après leur rapport exact tiré des lignes tirées entre elles.

Ainsi, si l'on dispose autour d'un cercle les planètes dans leur ordre avec le Soleil en haut, on remarquera que la correspondance donnée par le *Sepher Ietzirah*, pour les jours de la semaine, se contente de poser les jours en face des planètes en commençant par le jour du Sabbat, le samedi, attribué à Saturne. Aussi le dimanche tombe-t-il sur Jupiter, le lundi sur Mars, le mardi sur le Soleil, le mercredi sur Vénus, le jeudi sur Mercure et le vendredi sur la Lune.

L'auteur devait connaître la véritable clef des correspondances des jours avec les planètes, clef très simple et qui est obtenue, comme le montre la figure en tirant des lignes droites entre les planètes de manière à former l'étoile à sept pointes. Mais il a voulu exercer l'esprit de son lecteur pour justifier son expression si souvent répétée : « *Cherche, pense, combine, imagine et rétablis la créature à la place assignée par le Créateur.* »

Que les lecteurs attentifs n'oublient pas non plus que le fondement du système : les trois mères, A Me Sh, lues à la sanscrite se lisent SCHÉMA, Sh-eM-A, ce qui indique que, là encore, le savant kabbaliste auteur du *Sepher Ietzirah* a posé le schéma et non la réalité des correspondances exactes dont le mot AZOTH donne seul la vraie clef, ainsi que le démontre l'admirable archéomètre de Saint-Yves d'Alveydre. Muni de ces quelques données primordiales, le lecteur peut maintenant aborder avec fruit la lecture et surtout la médi-

tation du *Sepher Ietzirah*, résumé de la science vivante des Patriarches.

LE LIVRE KABBALISTIQUE DE LA CRÉATION, EN HÉBREU

SEPHER IETZIRAH, PAR ABRAHAM

Transmis successivement oralement à ses fils ; puis, vu le mauvais état des affaires d'Israël, confié par les sages de Jérusalem à des arcanes et à des lettres du sens le plus caché.

CHAPITRE PREMIER

EXPOSÉ GÉNÉRAL

C'est avec les trente-deux voies de la Sagesse, voies admirables et cachées que IOAH (יחיה) DIEU d'Israël, DIEU VIVANT et Roi des Siècles, DIEU de miséricorde et de grâce, DIEU sublime et très élevé, DIEU séjournant dans l'Éternité, DIEU saint, grava son nom par trois numérations : SEPHER, SEPHAR et SIPUR, c'est-à-dire le NOMBRE, le NOMBRANT et le NOMBRÉ (1), contenus dans dix Sephiroth, c'est-à-dire dix propriétés, hormis l'ineffable, et vingt-deux lettres.

Les lettres sont constituées par trois mères, sept doubles et douze simples. Les dix Sephiroth, hormis l'ineffable, sont constituées par le nombre X, celui des

(1) Abendana traduit ces trois termes par l'Écriture, les Nombres et la Parole.

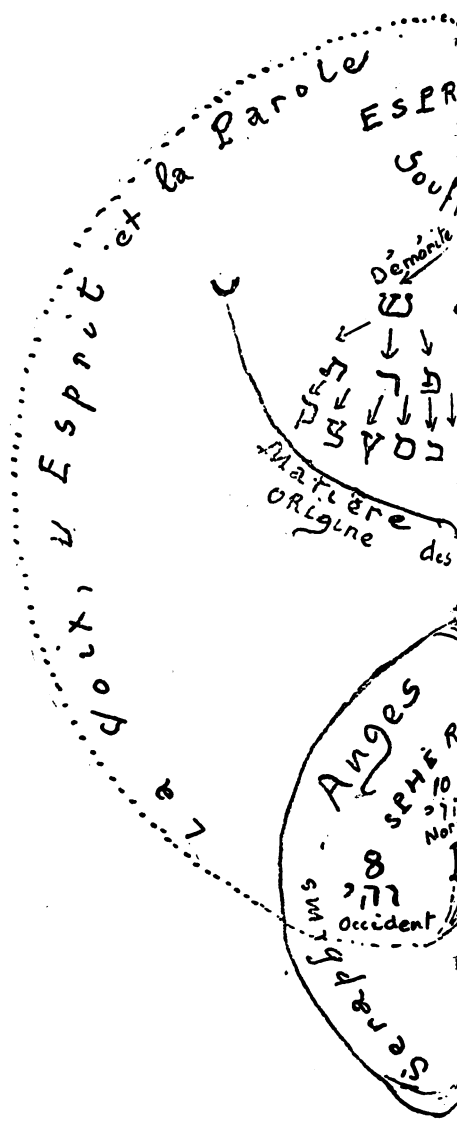
doigts de la main et cinq contre cinq ; mais au milieu d'elles est l'alliance de l'unité. Dans l'interprétation de la langue et de la circoncision on retrouve les dix Sephiroth hormis l'ineffable.

Dix et non neuf, dix et non onze, comprends dans ta sagesse et tu sauras dans ta compréhension. Exerce ton esprit sur elles, cherche, note, pense, imagine, rétablis les choses en place et fais asseoir le Créateur sur son trône.

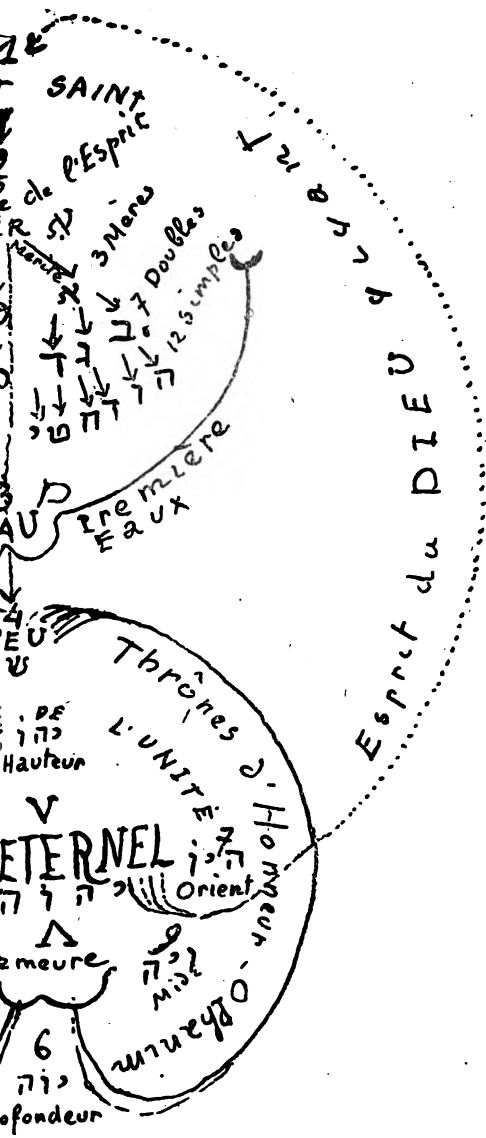
Dix Sephiroth, hormis l'ineffable, dont les dix propriétés sont infinies : l'infini du commencement, l'infini de la fin, l'infini du bien, l'infini du mal, l'infini en élévation, l'infini en profondeur, l'infini à l'Orient, l'infini à l'Occident, l'infini au Nord, l'infini au Midi et le Seigneur seul est au-dessus ; Roi fidèle, il les domine toutes du haut de son trône dans les siècles des siècles.

Vingt-deux lettres fondamentales, trois mères : *alef, mem, schin* ; elles correspondent au plateau du mérite, au plateau du démérite et à la balance de la loi qui met l'équilibre entre eux ; sept doubles, *bet, guimel, dalet, kaf, pé, resch, tav*, qui correspondent à la vie, la paix, la sagesse, la richesse, la postérité, la faveur, la domination ; douze simples, *hé, vav, xayin, het, tet, yod, lamed, nun, samek, ayin, sadé, qof*, qui correspondent à la vue, l'ouïe, l'odorat, la parole, la nutrition, la cohabitation, l'action, la marche, la colère, le rire, la pensée et le sommeil.

Par lequel Yah, Éternel Sebaot, Dieu d'Israël, Dieu tout vivant, Dieu tout-puissant élevé, sublime, habitant l'Éternité et dont le nom est saint, a tracé trois



CLEF SCHÉMATIQUE DU S



HER IETZIRAH, PAR PAPUS

pères et leurs postérités (1), sept conquérants et leurs légions (2), douze arêtes du cube (3). La preuve de la chose est (donnée par) des témoins dignes de foi, le monde, l'année et l'homme, qui ont la règle des dix, trois, sept et douze ; leurs préposés sont le dragon, la sphère et le cœur.

CHAPITRE II

LES SEPHIROTH OU LES DIX NUMÉRATIONS

Dix Sephiroth, hormis l'ineffable ; leur aspect est semblable à celui des flammes scintillantes, leur fin se perd dans l'infini. Le verbe de Dieu circule en elles ; sortant et rentrant sans cesse, semblables à un tourbillon, elles exécutent à l'instant la parole divine et s'inclinent devant le trône de l'Éternel.

Dix Sephiroth, hormis l'ineffable ; considère que leur fin est jointe au principe comme la flamme est unie au tison, car le Seigneur est seul au-dessus et n'a pas de second. Quel nombre peux-tu énoncer avant le nombre un ?

Dix Sephiroth, hormis l'ineffable. Ferme tes lèvres et arrête ta méditation, et, si ton cœur défaille, reviens au point de départ. C'est pourquoi il est écrit : Sortir et revenir, car c'est pour cela que l'alliance a été faite : Dix Sephiroth, hormis l'ineffable.

(1) L'air, l'eau, le feu et ce qui en dérive.

(2) Les planètes et les étoiles.

(3) Le mot מלכודת ne paraît pas signifier ici *diagonale*.

La première des Sephiroth, un, c'est l'Esprit du Dieu vivant, c'est le nom béni et rebéni du Dieu éternellement vivant. La voix, l'esprit et la parole, c'est l'Esprit-Saint.

Deux, c'est le souffle de l'Esprit, et avec lui sont gravées et sculptées les vingt-deux lettres, les trois mères, les sept doubles et les douze simples, et chacune d'elles est esprit.

Trois, c'est l'Eau qui vient du souffle, et avec eux il sculpta et grava la matière première inanimée et vide, il édifia TOHU, la ligne qui serpente autour du monde, et BOHU, les pierres occultes enfouies dans l'abîme et desquelles sortent les Eaux (1).

Quatre, c'est le Feu qui vient de l'Eau, et avec eux il sculpta le trône d'honneur, les Ophanim (roues célestes), les Séraphins, les Animaux saints et les Anges serviteurs, et de leur domination il fit sa demeure comme dit le texte : C'est lui qui fit ses anges et ses esprits ministrants en agitant le feu.

Cinq, c'est le sceau duquel il scella la hauteur quand

(1) Voici la variante de ce passage par M. Mayer-Lambert :

Troisièmement : Il a créé l'eau et l'air ; il a tracé et taillé avec elle le *tohu* et le *bohu*, le limon et l'argile ; il en a fait comme une sorte de parterre, il les a taillés en une sorte de mur, il les a couverts comme une sorte de toiture ; il a fait couler l'eau dessus, et cela est devenu la terre, comme il est écrit *Car à la neige il dit : sois de la terre.* (*Tohu*, c'est la ligne verte qui entoure le monde entier ; *bohu*, ce sont les pierres trouées et enfoncées dans l'Océan, d'où sort l'eau, comme il est dit : *Il tendra sur elle la ligne de tohu et les pierres de bohu.*

Cette dernière explication est probablement une interpolation. L'auteur du Sepher Ietzirah paraît avoir expliqué תהו ובהו רפשי וכו'.

il la contempla au-dessus de lui. Il la scella du nom IEV (ייה).

Six, c'est le sceau duquel il scella la profondeur quand il la contempla au-dessous de lui. Il la scella du nom IVE (ייה).

Sept, c'est le sceau duquel il scella l'Orient quand il le contempla devant lui. Il le scella du nom EIV (ייה).

Huit, c'est le sceau duquel il scella l'Occident quand il le contempla derrière lui. Il le scella du nom VEI (ייה).

Neuf, c'est le sceau duquel il scella le Midi quand il le contempla à sa droite. Il le scella du nom VIE (ייה).

Dix, c'est le sceau duquel il scella le Nord quand il le contempla à sa gauche. Il le scella du nom EVI (ייה).

Tels sont les dix Esprits ineffables du Dieu vivant: l'Esprit, le Souffle ou l'Air, l'Eau, le Feu, la Hauteur, la Profondeur, l'Orient, l'Occident, le Nord et le Midi.

CHAPITRE III

LES VINGT-DEUX LETTRES

(Résumé général)

Les vingt-deux lettres sont constituées par trois mères, sept doubles et douze simples.

Les trois mères sont: E M e S (אמש), c'est-à-dire l'Air, l'Eau et le Feu. L'Eau M (מ) muette, le Feu S (ש) sifflant, l'Air A (א) intermédiaire entre les deux comme la balance de la loi OCH (קח) tient le milieu

entre le mérite et la culpabilité. A ces vingt-deux lettres, il donna une forme, un poids, en les mêlant et les transformant de diverses manières, il créa l'âme de tout ce qui est à créer ou le sera.

Les vingt-deux lettres sont sculptées dans la voix, gravées dans l'Air, placées dans la prononciation en cinq endroits : dans le gosier, dans le palais, dans la langue, dans les dents et dans les lèvres (1).

Les vingt-deux lettres, les fondements, sont placées sur la sphère au nombre de 231. Le cercle qui les contient peut tourner directement, et alors il signifie bonheur, ou en rétrograde, et alors il signifie le contraire. C'est pourquoi il les rendit pesantes et les permuta, Aleph (א) avec toutes et toutes avec Aleph, Beth (ב) avec toutes et toutes avec Beth, etc.

C'est par ce moyen que naissent 231 portes, qu'on trouve que tous les idiomes et toutes les créatures dérivent de cette formation et que par suite toute création procède d'un nom unique. C'est ainsi qu'il fit (אן), c'est-à-dire l'Alpha et l'Oméga, ce qui ne changera ni ne vieillira jamais (2).

Le signe de tout cela, c'est vingt-deux totaux et un seul corps.

Vingt-deux lettres fondamentales : trois principales, sept doubles, douze simples. Trois principales, *alef*, *mem*, *schin* ; le feu, l'air et l'eau. L'origine du ciel est

(1) Variante de M. Mayer-Lambert : Les gutturales se prononcent avec la fin de la langue, les linguales vers le milieu de la langue, en se prononçant avec la voyelle, les sifflantes entre les dents et avec la langue inerte.

(2) L'auteur veut sans doute dire que, si les nombres sont infinis pour nous, ils ne le sont pas pour Dieu.

le feu, l'origine de l'atmosphère est l'air, l'origine de la terre est l'eau : le feu monte, l'eau descend et l'air est la règle qui met l'équilibre entre eux ; le *mem* est grave, le *schin* est aigu, l'*alef* est intermédiaire entre eux. *Alef-mem-schin* est scellé de six sceaux et enveloppé dans le mâle et la femelle (1). Sache, pense et imagine que le feu supporte l'eau.

Sept doubles : *b, g, d, k, p, r, t*, qui sont usitées avec deux prononciations : *bet, bhet* ; *guimel, ghimel, dalet, dhalet* ; *kaf, khaf* ; *pé, phé* ; *resch, rhesch* ; *tav, thav* : l'une douce, l'autre dure, à l'instar du fort et du faible. Les doubles représentent des contraires. Le contraire de la vie, c'est la mort ; le contraire de la paix, c'est le malheur ; le contraire de la sagesse, c'est la sottise ; le contraire de la richesse, c'est la pauvreté ; le contraire de la culture, c'est le désert ; le contraire de la grâce, c'est la laideur ; le contraire du pouvoir, c'est la servitude.

Douze lettres simples : *hé, vav, zayin, het, tet, yod, lamed, nun, samekh, ayin, sadé, qof*. Il les a tracées, taillées, multipliées, pesées et permutées : comment les a-t-il multipliées ? Deux pierres bâtissent deux maisons, trois bâtissent six maisons, quatre bâtissent vingt-quatre maisons, cinq bâtissent cent vingt maisons, six bâtissent sept cent vingt maisons, sept bâtissent cinq mille quarante maisons. A partir de là, va et compte ce que ta bouche ne peut exprimer, ce que ton oreille ne peut entendre.

(1) Parce qu'il y a six combinaisons, trois fortes et trois faibles.

Par lesquelles Yah, l'Éternel Sebaot, le Dieu d'Israël, Dieu vivant, Seigneur tout-puissant, élevé et sublime, habitant l'éternité et dont le nom est saint, a tracé le monde. *YaH* se compose de deux lettres, *YHVH* de quatre lettres. *Sebaot* : il est comme un signe dans son armée. *Dieu d'Israël* (Israël) : est un prince devant Dieu. *Dieu vivant* : trois choses sont appelées vivantes : Dieu vivant, eau vive et arbre de la vie. *El* : fort. *Sadday* : jusque-là il suffit. *Élevé* : car il réside dans la hauteur du monde, et est au-dessus de tous les êtres élevés. *Sublime* : car il porte et soutient le haut et le bas ; tandis que les porteurs sont en bas et la charge en haut, LUI est en haut et il porte en bas ; il porte et soutient l'éternité. *Habitant l'Éternité* : car son règne est cruel et ininterrompu. *Son nom est saint* : car lui et ses serviteurs sont saints et ils lui disent chaque fois : saint, saint, saint.

La preuve de la chose (est fournie par) des témoins dignes de foi : le monde, l'année, l'âme. Les douze sont en bas, les sept sont au-dessus d'eux et les trois au-dessus des sept. Des trois il a formé son sanctuaire, et tous sont attachés à l'Un : Signe de l'Un qui n'a pas de second, Roi unique dans son monde, qui est un et dont le nom est un.

CHAPITRE IV

LES TROIS MÈRES

Trois mères E M e S (אמש) sont les fondements. Elles représentent le plateau du mérite, le plateau de la

culpabilité et la balance de la loi OCH (קח) qui est au milieu.

Trois mères E M e S. Secret insigne, très admirable et très caché, gravé par six anneaux desquels sortent le feu, l'eau et l'air qui se divisent en mâles et femelles. Trois mères E M e S et d'elles trois pères ; avec ceux-ci toutes choses sont créées.

Trois mères E M e S dans le monde, l'Air, l'Eau, le Feu. Dans le principe, les Cieux furent créés du Feu, la Terre de l'Eau et l'Air de l'Esprit qui est au milieu.

Trois mères E M e S dans l'année, le Chaud, le Froid et le Tempéré. Le Chaud a été créé du Feu, le Froid de l'Eau et le Tempéré de l'Esprit, milieu entre eux.

Trois mères E M e S dans l'Homme, la Tête, le Ventre et la Poitrine. La Tête a été créée du Feu, le Ventre de l'Eau et la Poitrine, milieu entre eux, de l'Esprit.

Trois mères E M e S. Il les sculpta, les grava, les composa et avec elles furent créées trois mères dans le monde, trois mères dans l'année, trois mères dans l'homme, mâles et femelles.

Il fit régner Aleph (א) sur l'Esprit, il les lia par un lien et les composa l'un avec l'autre, et avec eux il scella l'air dans le monde, le tempéré dans l'année et la poitrine dans l'homme, mâles et femelles. Mâles en E M e S (אמש), c'est-à-dire dans l'Air, l'Eau et le Feu, femelles en A S a M (א), c'est-à-dire dans l'Air, le Feu et l'Eau.

(1) Voir aux remarques pour l'explication de ce passage.

Il fit régner Mem (מ) sur l'Eau, il l'enchaîna de telle façon et les combina l'un avec l'autre de telle sorte qu'il scella avec eux la terre dans le monde, le froid dans l'année, le fruit du ventre dans l'homme, mâles et femelles.

Il fit régner le Schin (ש) sur le Feu et l'enchaîna et les combina l'un avec l'autre, de telle sorte qu'il scella avec eux les cieux dans le monde, le chaud dans l'année et la tête dans l'homme, mâles et femelles.

De quelle façon les a-t-il mêlés ? *Alef, mem, schin ; alef, schin, mem ; mem, schin, alef, mem, alef, schin ; schin, alef, mem ; schin, mem, alef.* Le ciel est du feu, l'atmosphère est de l'air, la terre est de l'eau. La tête de l'homme est du feu, son cœur est de l'air, son ventre est de l'eau.

CHAPITRE V

LES SEPT DOUBLES

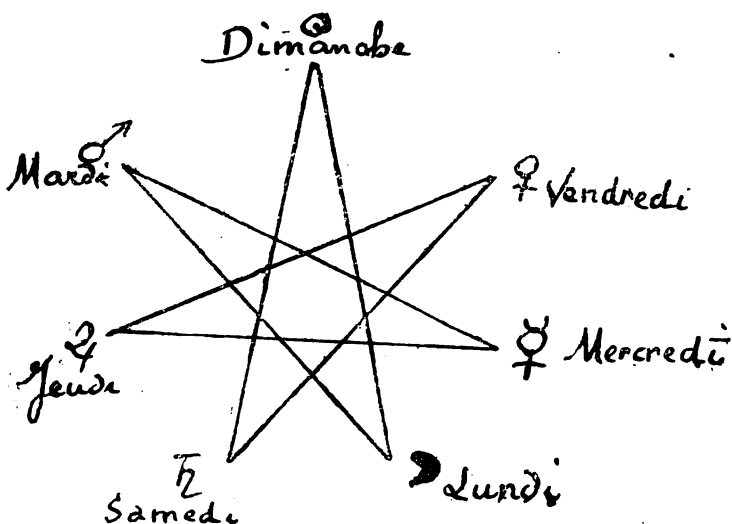
Sept doubles	{	T R PH CH D G B
		ת ר פ כ ג ד ב

constituent les syllabes : Vie, Paix, Science, Richesse, Grâce, Semence, Domination.

Doubles parce qu'elles sont réduites, en leurs opposés, par la permutation ; à la place de la Vie est la Mort, de la Paix, la Guerre, de la Science, l'Ignorance, des Richesses, la Pauvreté, de la Grâce, l'Abomination, de la Semence, la Stérilité, et de la Domination,

l'Esclavage. Les sept doubles sont opposées aux sept termes : l'Orient, l'Occident, la Hauteur, la Profondeur, le Nord, le Midi et le Saint Palais fixé au milieu qui soutient tout.

Ces sept doubles, il les sculpa, les grava, les combina et créa avec elles les Astres dans le Monde, les



Sepher Ietzirah. — Jours de la semaine et correspondances planétaires.

Jours dans l'Année, et les Ouvertures dans l'Homme, et avec elles il sculpa sept ciels, sept éléments, sept animalités vides depuis l'œuvre. Et c'est pourquoi il choisit le septénaire sous le ciel.

1. Sept lettres doubles, *b, g, d, k, p, r, t*; il les a tracées, taillées, mélangées, équilibrées et permutées; il a créé avec elles les planètes, les jours et les ouver-

tures. — 2. Il a fait régner le *bet* et il lui a attaché une couronne, et les a combinés l'un avec l'autre, et il a créé avec lui Saturne dans le monde, le Sabbat dans l'année, et la bouche dans la personne. — 3. Il a fait régner le *guimel*, il lui a attaché une couronne et les a mélangés l'un avec l'autre ; il a créé avec lui Jupiter dans le monde, dimanche dans l'année, l'œil droit dans la personne. — 4. Il a fait régner le *dalet*, il lui a attaché une couronne, il les a mélangés l'un avec l'autre, et il a créé avec lui Mars dans le monde, le lundi dans l'année et l'œil gauche dans l'homme. — 5. Il a fait régner le *kaf*, il lui a attaché une couronne, et les a mêlés l'un avec l'autre, et a créé avec lui le Soleil dans le monde, le mardi dans l'année, la narine droite dans la personne. — 6. Il a fait régner le *pé* et il lui a attaché une couronne, il les a mêlés l'un avec l'autre, et a créé avec lui Vénus dans le monde, le mercredi dans l'année, la narine gauche dans la personne. — 7. Il a fait régner le *resch*, il lui a attaché une couronne et les a multipliés l'un avec l'autre, et a créé avec lui Mercure dans le monde, le jeudi dans l'année, l'oreille droite dans la personne. — 8. Il a fait régner le *tav*, il lui a attaché une couronne, il les a multipliés l'un avec l'autre, et a créé avec lui la Lune dans le monde, le vendredi dans l'année, l'oreille gauche dans la personne. — 9. Il a séparé les témoins et les a placés chacun à part, le monde à part, l'année à part et la personne à part.

Deux lettres construisent deux maisons, trois en bâtissent six ; quatre, vingt-quatre ; cinq, cent vingt ; six, sept cent vingt ; et de là, le nombre progresse

dans l'inénarrable et l'inconcevable (1). Les astres dans le monde sont le Soleil, Vénus, Mercure, la Lune, Saturne, Jupiter et Mars. Les jours de l'année sont les sept jours de la création, et les sept portes de l'homme sont deux yeux, deux oreilles, deux narines et une bouche.

CHAPITRE VI

LES DOUZE SIMPLES

Douze simples	}	K Ts Gh. S N L I T H Z V E
		ק צ ץ נ ס ל ט י ל ז ך ח ן

Leur fondement est le suivant : la Vue, l'Ouïe, l'Odorat, la Parole, la Nutrition, le Coït, l'Action, la Locomotion, la Colère, le Rire, la Méditation, le Sommeil. Leur mesure est constituée par les douze termes du monde :

Le Nord-Est, le Sud-Est, l'Est-hauteur, l'Est-profondeur.

Le Nord-Ouest, le Sud-Ouest, l'Ouest-hauteur, l'Ouest-profondeur.

Le Sud-hauteur, le Sud-profondeur, le Nord-hauteur, le Nord-profondeur.

Les bornes se propagent et s'avancent dans les siècles des siècles et ce sont les bras de l'Univers.

Ces douze simples, il les sculpa, les grava, les assembla, les pesa et les transmua et il créa avec elles

(1) V. aux remarques.

douze signes dans l'Univers, savoir : le Bélier, le Taureau, etc., etc.

Douze mois dans l'année.

Et ces lettres sont les douze directrices de l'homme, ainsi qu'il suit :

Main droite et main gauche, les deux pieds, les deux reins, le foie, le fiel, la rate, le côlon, la vessie, les artères.

Il a fait régner le *hé*, lui a attaché une couronne ; il les a mêlés l'un avec l'autre et il a créé avec lui le Bélier dans le monde, *nisan* (Mars) dans l'année et le foie dans l'homme.

Il a fait régner le *vau*, lui a attaché une couronne, les a mêlés l'un à l'autre et il a créé avec lui le Taureau dans le monde, *iyyar* (Avril) dans l'année, la bile dans le monde.

Il a fait régner le *zain*, lui a attaché une couronne, les a mêlés l'un à l'autre et a créé avec lui les Gémeaux dans le monde, *sivan* (Mai) dans l'année et la rate dans l'homme.

Il a fait régner le *heth*, lui a attaché une couronne, les a mêlés l'un à l'autre et a créé avec lui le Cancer dans le monde, *tammuz* (Juin) dans l'année et l'estomac dans l'homme.

Il a fait régner le *teth*, lui a attaché une couronne et les a multipliés l'un avec l'autre et il a créé avec lui le Lion dans le monde, *ab* (Juillet) dans l'année, le rein droit dans l'homme.

CHAPITRE VII

§ 1. TABLEAU DES CORRESPONDANCES

1. Air, tempéré, poitrine. — Terre, froid, ventre. — Ciel, chaud, tête, et ce sont *alef, mem, schin*. — 2. Saturne, samedi, bouche. — Jupiter, dimanche, œil droit. — Mars, lundi, œil gauche. — Soleil, mardi, narine droite. — Vénus, mercredi, narine gauche. — Mercure, jeudi, oreille droite. — Lune, vendredi, oreille gauche; ce sont *bet, guimel, dalet, kaf, pé, resch, tav*. — 3. Bélier, *nisan*, foie. — Taureau, *iyar*, bile. — Gémeaux, *siyan*, rate. — Cancer, *tammuz*, estomac. — Lion, *ab*, rein droit. — Vierge, *élul*, rein gauche. — Balance, *tischri*, intestin abstinent. — Scorpion, *marheshvan*, intestin aveugle. — Sagittaire, *kislev*, main droite. — Capricorne, *tébet*, main gauche. — Verseau, *schebat*, pied droit. — Poissons, *adar*, pied gauche; et ce sont *hé, var, zayin, et, tet, yod, lamed, nun, samekh, ayin, sadé, qof*.

§ 2. DÉRIVÉS DES LETTRES

Avec l'*alef* ont été formés : l'air, l'atmosphère, le tempéré, la poitrine et la règle de l'équilibre (fléau). Avec le *mem* ont été formés : l'eau, la terre, l'hiver, le ventre, le plateau du démérite. Avec le *schin* ont été

formés : le feu, le ciel, l'été, la tête et le plateau du mérite. Avec le *bet* ont été formés : Saturne, le Sabbat, la bouche, la vie et la mort. Avec le *guimel* ont été formés : Jupiter, le dimanche, l'œil droit, la paix et le malheur. Avec le *dalet* ont été formés : Mars, le lundi, l'œil gauche, la sagesse et la sottise. Avec le *kaf* ont été formés : le soleil, le mardi, la narine droite, la richesse et la pauvreté. Avec le *pé* ont été formés : Vénus, le mercredi, la narine gauche, la culture et le désert. Avec le *resch* ont été formés : Mercure, le jeudi, l'oreille droite, la grâce et la laideur. Avec le *tav* ont été formés : la Lune, le vendredi, l'oreille gauche, la domination et la servitude. Avec le *bet* ont été formés : le Bélier, *nisan*, le foie, la vue et la cécité. Avec le *vav* ont été formés : le Taureau, *yyar*, la bile, l'ouïe et la surdité. Avec le *ayin* ont été formés : les Gémeaux, *sivan*, la rate, l'odorat et l'absence d'odorat. Avec le *het* ont été formés : le Cancer, *tammuz*, l'estomac, la parole et le mutisme. Avec le *tet* ont été formés : le Lion, *ab*, le rein droit, la déglutition et la faim. Avec le *yod* ont été formés : la Vierge, *élul*, le rein gauche, le commerce sexuel et la castration. Avec le *lamed* ont été formés : la Balance, *tischri*, l'intestin abstinent, l'activité et l'impotence. Avec *nun* ont été formés : le Scorpion, *marheshvan*, l'intestin aveugle, la marche et la claudication. Avec *samekh* ont été formés : le Sagittaire, *kislev*, la main droite, la colère et l'enlèvement du foie. Avec *ayin* ont été formés : le Capricorne, *tébet*, la main gauche, le rire et l'enlèvement de la rate. Avec *sadé* ont été formés : le Verseau, *séhebat*, le pied droit, la pensée et l'enlève-

ment du cœur. Avec le *qof* ont été formés : les Poisons, *adar*, le pied gauche, le sommeil et la langueur. Et tous sont attachés au Dragon, à la sphère et au cœur.

Trois (1) choses sont au pouvoir de l'homme (les mains, les pieds, les lèvres), trois choses ne sont pas au pouvoir de l'homme (les yeux, les oreilles, les narines). Il y a trois choses pénibles à entendre : la malédiction, le blasphème et la mauvaise nouvelle ; il y a trois choses agréables à entendre : la bénédiction, la louange et la bonne nouvelle. Trois regards sont mauvais : le regard de l'adultère, le regard du voleur et le regard de l'avare ; trois choses sont agréables à voir : le regard de la pudeur, le regard de la franchise et le regard de la générosité. Trois odeurs sont mauvaises : l'odeur de l'air corrompu, l'odeur d'un vent lourd et l'odeur des poisons ; trois odeurs sont bonnes : l'odeur des épices, l'odeur des festins et l'odeur des aromates. Trois choses sont mauvaises pour la langue : le bavardage, l'année et l'œil gauche dans la personne ; trois choses sont bonnes pour la langue : le silence, la réserve et la sincérité.

§ 3. RÉSUMÉ GÉNÉRAL

Trois mères, sept doubles et douze simples. Telles sont les vingt-deux lettres avec lesquelles est fait le tétragramme IEVE יהוה c'est-à-dire Notre Dieu Sabaoth, le Dieu Sublime d'Israël, le Très-Haut siégeant dans

(1) Ajouté d'après Sabbataï Donolo.

les siècles; et son saint nom créa trois pères et leurs descendants et sept ciels avec leurs cohortes célestes et douze bornes de l'Univers.

La preuve de tout cela, le témoignage fidèle, c'est l'univers, l'année et l'homme. Il les érigea en témoins et les sculpa par trois, sept et douze. Douze signes et chefs dans le Dragon céleste, le Zodiaque et le Cœur. Trois, le feu, l'eau et l'air. Le feu au-dessus, l'eau au-dessous et l'air au milieu. Cela signifie que l'air participe des deux.

Le Dragon céleste, c'est-à-dire l'Intelligence dans le monde, le Zodiaque dans l'année et le Cœur dans l'homme. Trois, le feu, l'eau et l'air. Le feu supérieur, l'eau inférieure, l'air au milieu, car il participe des deux.

Le Dragon céleste est dans l'univers semblable à un roi sur son trône, le Zodiaque dans l'année semblable à un roi dans sa cité, le Cœur dans l'homme ressemblable à un roi à la guerre.

Et Dieu les fit opposés, Bien et Mal. Il fit le Bien du Bien et le Mal du Mal. Le Bien prouve le Mal et le Mal le Bien. Le Bien bouillonne dans les justes et le Mal dans les impies. Et chacun est constitué par le ternaire.

Sept parties sont constituées par deux ternaires au milieu desquels se tient l'unité.

Le duodénaire est constitué par des parties opposées : trois amies, trois ennemies, trois vivantes vivent, trois tuent, et Dieu, roi fidèle, les domine toutes du seuil de sa sainteté.

L'unité domine sur le ternaire, le ternaire sur le

septénaire, le septénaire sur le duodénaire, mais chaque partie est inséparable de toutes les autres lorsque Abraham notre père l'eut compris et qu'il considéra, examina, approfondit, comprit, sculpa, grava et composa tout cela, de ce fait il joignit la créature au créateur. Alors le maître de l'Univers se manifesta à lui, l'appela son ami et s'engagea par une alliance éternelle envers lui et sa postérité, comme il est écrit : Il crut en IOAH (יִוָּה) et cela lui fut compté comme une œuvre de Justice. IL contracta avec Abraham un pacte entre ses dix orteils, c'est le pacte de la circoncision, et un autre entre les dix doigts de ses mains, c'est le pacte de la langue. IL attacha les vingt-deux lettres à sa langue et lui découvrit leur mystère. IL les fit descendre dans l'eau, les fit monter dans le feu, les jeta dans l'air, les alluma dans les sept planètes et les effusa dans les douze signes célestes.

PAPUS.

LA KABBALE

La Kabbale est une des plus célèbres parmi les doctrines de l'Occultisme traditionnel; elle est l'expression de la philosophie ésotérique des Hébreux. Son père ou mieux son fondateur est le patriarche Abraham, d'après les rabbins; et les livres fondamentaux où se trouvent l'exposition de tous ses mystères ne sont autres que ceux de Moïse. Les savants contemporains donnent à la Kabbale une antiquité bien moindre.

M. Nicolas la fait remonter au premier siècle avant l'ère chrétienne (1). D'autres prétendent qu'elle a été inventée au XIII^e siècle de notre ère par R. Moïse de Léon ; mais M. M. Franck, dans son livre célèbre, la regarde comme bien antérieure aux compilations de la *Mischna* et du *Talmud*. Cette opinion est celle de tous les initiés qui ont écrit sur la question, et Fabre d'Olivet l'exprime en excellents termes quand il dit :

« Il paraît, au dire des plus fameux rabbins, que Moïse lui-même prévoyant le sort que son livre devait subir et les fausses interprétations qu'on devait lui donner par la suite des temps, eut recours à une loi orale, qu'il donna de vive voix à des hommes sûrs dont il avait éprouvé la fidélité, et qu'il chargea de transmettre dans le secret du sanctuaire à d'autres hommes qui, la transmettant à leur tour d'âge en âge, la fissent ainsi parvenir à la postérité la plus reculée. Cette loi orale que les Juifs modernes se flattent encore de posséder se nomme Kabbale, d'un mot hébreu qui signifie ce qui est reçu, ce qui vient d'ailleurs, ce qui se passe de mains en mains (2). »

Une étude comme celle-ci est destinée à présenter les théories de ceux qui n'acceptent pas seulement les témoignages archéologiques, mais qui accordent surtout leur confiance à la voix plus secrète de l'Initiation.

Comme Moïse était un initié égyptien, la Kabbale doit offrir un exposé complet des mystères de Mizraïm ; mais il ne faut pas oublier non plus qu'Abraham fut

(1) *Encyclop. des sc. relig.* de Lichtenberger. Article *Kabbale*.

(2) D'Olivet, *Langue hébraïque restituée*, p. 92.

pour beaucoup dans la constitution de cette science ; et comme le nom de ce personnage symbolique et sa légende indiquent qu'il représentait un collège de prêtres chaldéens, on peut dire que la Kabbale renferme aussi les mystères de Mithras.

Je ne puis donner ici les preuves de tout ce que j'avance ; il faudrait refaire toute la science des langues, et l'histoire ancienne : je le répète, mon intention n'est que d'exposer brièvement avec le plus de clarté possible des idées peu connues.

La tradition enseigne qu'avant la race blanche trois autres races d'hommes avaient paru successivement sur la terre, un cataclysme d'eau ou de feu marquant la décadence de l'une et la croissance de celle qui lui succédait. Deux de ces races avaient vécu sur des continents aujourd'hui disparus et situés là où s'étendent maintenant l'océan Pacifique et l'océan Atlantique. On trouvera dans les ouvrages d'Élisée Reclus et d'Ignatius O'Donnely des preuves géographiques, géologiques, ethnographiques et historiques qui militent en faveur de cette théorie. Sans entrer dans le détail de l'histoire idéologique de ces peuples disparus, qu'il nous suffise de savoir que, à l'époque où vivait le jeune Hébreu sauvé des eaux, les temples de Thèbes renfermaient les archives sacerdotales des Atlantes, et celles de l'Église de Ram. Ces dernières étaient une synthèse de l'ésotérisme de la race noire recueilli par l'ancienne Inde envahie par les blancs. D'autre part, Moïse recueillit dans les temples de Jethro, dernier survivant des sacerdotés noirs, les mystères purs de cette race. Ainsi la tradition orale

que le pasteur des Hébreux laissa aux soixante-dix élus par lui comprenait l'ensemble de toutes les traditions occultes que la terre avait reçu depuis son origine.

Voilà pourquoi la Kabbale est émanationiste comme l'Égypte, panthéistique comme la Chine ; elle connaît comme Pythagore les vertus des lettres et des nombres, elle enseigne les arts psychurgiques comme les Yogis hindous ; elle découvre des vertus secrètes des herbes, des pierres ou des planètes comme les astronomes de Chaldée et les alchimistes de l'Europe. Voilà comment les archéologues l'ont confondue avec des doctrines de beaucoup postérieures et d'une étendue bien plus restreinte que la sienne.

On sait, par un passage de l'Exode, que c'est à Josué que Moïse confia les clés de la tradition orale ; mais ces clés se rouillèrent, comme dit M. de Saint-Yves, à travers la terreur des guerres, des révolutions civiles qui passa sur Israël jusqu'à Esdras ; elles furent conservées cependant non par le sacerdoce de Lévi, mais dans le sein de communautés laïques de prophètes et de voyants dont les plus connues aujourd'hui sont les Esséniens. La lecture des livres de Moïse se faisait au peuple publiquement tous les samedis ; les commentaires qui en étaient donnés, les *Targums* d'abord simplement oraux, furent écrits par la suite ; toute cette littérature casuistique et scolastique accumulée depuis le retour de l'exil jusqu'après la destruction du troisième temple est appelée *Misdrachim* commentaires. On y distingue la *Hallahah*, l'allure ou règle de la marche, et à la Haggadah l'on dit la Légende.

C'est dans cette dernière partie, dit Saint-Yves (1), que les communautés ésotériques ont laissé transpirer un peu de leur science, *Shemata, Kabbala*. Le dernier mot, que l'on dit d'ordinaire signifier Tradition, a cependant une autre étymologie.

« On fait dériver communément ce mot de l'hébreu *québil* qui signifie recevoir, recueillir, et on traduit par tradition. Cette étymologie nous semble forcée et inexacte. Nous croyons le mot hébreu *Kabbalah* d'origine Chaldéo-Égyptienne, ayant le sens de science ou de doctrine occulte.

« Le radical égyptien *Khepp, Khop, ou Kheb, Khob*, en hébreu *gab, Khebb* ou *Khebet*, signifie cacher, enfermer, et *al, ou ol*, en égyptien, prendre: de sorte que ce mot signifierait la science déduite de principes cachés: *ex arcano* (2). »

A partir d'Esdras; l'interprétation des textes ésotériques de Moïse, de triple qu'elle était, devint quadruple, c'est-à-dire non plus solaire mais lunaire, polythéiste en quelque sorte. De là le fameux mot persan Paradis, épilé sans voyelles: P. R. D. S., clé de l'enseignement des Synagogues, bien différente des clés transmises par Moïse à Josué.

Ces quatre degrés peuvent être caractérisés comme suit d'après Molitor:

Le plus inférieur, *Pashut*, est le sens littéral, le deuxième s'appelle *Remmez*; c'est une simple allégorie; le troisième, *Derash*, est un symbolisme supé-

(1) *Mission des Juifs*, p. 651.

(2) F.-S. Contancin, *Encycl. du XIX^e s.*

rieur communiqué sous le sceau du secret ; le quatrième enfin, *Sod*, le secret, le mystère, l'analogie, est indicible ; il ne se fait comprendre que par révélation directe.

La Kabbale théorique comprenait :

1° Les traditions patriarcales sur le Saint Mystère de Dieu et des personnes divines ;

2° Sur la création spirituelle et sur les anges ;

3° Sur l'origine du chaos, de la matière, et sur la rénovation du monde, dans les six jours de la création ;

4° Sur la création de l'homme visible, sa chute et les voies divines tendant à sa réintégration.

L'œuvre de la création s'appelle *Maasse Bereschit*.

Le char céleste s'appelle *Maasse Mercabah*.

Nous résumerons d'après Molitor la partie théorique se référant à la création : la Cosmogonie.

LA TRADITION ORALE DANS L'AGE DE TOHU

L'essence de tout être créé repose sur trois forces ; la force médiane est le principe de la vie des créatures qu'elle maintient dans leur identité.

La créature n'est telle qu'en vertu du principe réel, qui se manifeste par une tendance à s'individualiser, pour, partant de ce point, agir ensuite à l'extérieur.

Cette action est toute différente de l'action fautive qui a détaché la créature de l'unité divine.

L'acte d'où provient la créature n'est, dans son essence primitive, qu'un instinct aveugle de la nature.

Cette contraction négative de la créature n'est qu'une action qui n'a d'existence que dans sa continuité, et croît jusqu'à ce qu'elle ait atteint son point tropique.

A partir de là, chaque créature soupire vers le principe dont elle procède.

La révélation a une double action concordante à celle de la créature appelée *Schiur Komah* (l'extériorisation du type).

La première produit l'être, lui conserve la vie, lui donne une excentricité propre (le Fils) : c'est la création.

La deuxième concentre, c'est la Rédemption, la révélation du Fils en grâce et en amour (l'Esprit), tendant à délivrer la créature de son néant, et en rapport avec le désir qu'elle éprouve de se réunir à son centre.

La perfection de la vie créaturelle, c'est que le moment de son existence propre coïncide avec celui de son union avec Dieu; pour cela il faut qu'elle renonce volontairement à sa propre existence.

La béatitude pour elle, c'est la fusion de la double joie de l'Être et du non-Être.

La vie comprend trois mondes, *Mrchabah*, le char :

1. *N'schammah*, l'Interne; — l'esprit; comprend ces intelligences tellement rapprochées de Dieu que l'action excentrique de la créature est vaincue par le divin, en sorte qu'elles deviennent de hautes puissances capables de s'abîmer librement en Lui;

2. *Rouach*, l'intermédiaire; hiérarchie d'êtres invisibles, canaux; l'âme;

3. *Nepesch*, l'extérieur ou révélé, corps de la création, où l'action excentrique atteint son apogée.

Chaque créature possède à son tour les trois : un *N'schammah* qu'il relie à sa racine supérieure où elle existe dans un haut idéal, et un *Nepesch* qui donne à la créature une existence particulière. Ces deux mondes vivent respectivement dans deux courants de forces :

Or Hajaschor : la lumière s'extrahant, d'involution.

Or Hachoser : la lumière réfléchie, d'évolution.

La vie soupire sans cesse vers l'unité; les êtres élémentaires ne sont susceptibles d'aucune vie spirituelle, ils ascendent, mais ne peuvent évoluer : chez aucun d'eux l'extérieur ne vient se perdre dans l'intérieur, le réel dans l'idéal.

L'être qui couronnera l'ensemble, et qui lui donne en même temps sa haute initiative, c'est l'homme, qui participe des trois mondes, lentille qui concentre les êtres pour en reverser sur le monde un faisceau de glorification. Dieu se sert de l'homme pour attirer la créature au cœur de son amour.

L'homme représente la direction concentrique de la vie.

L'homme intérieur et spirituel est *Zeelan Alohim*.

L'homme extérieur et corporel est *D'muth Alohim*.

L'ange, au contraire de l'homme, tend à révéler l'idéal sous la forme du réel.

Le grand homme a trois parties, douze organes et soixante-dix membres. Le développement de ses parties est l'histoire de la création et de son union successive

avec Dieu. Après quoi la race sacerdotale et le monde entier à sa suite entrèrent dans l'amour éternel.

La double vocation de la créature est de :

- 1° Construire librement son unité;
- 2° Répondre aux conditions de son existence et aux vues infinies de l'amour éternel.

Cette union de l'individu et de l'infini ne se fait que par la volonté qui réside dans l'âme; elle a deux phases :

Schimusch Achorajin, Union par derrière. — État d'extériorité de la créature au sortir de Dieu, perdue dans le tout.

Siwug Panim Al Panim, Union par devant. — Glorification que lui donne une vie surnaturelle, et qui l'assimile à Dieu.

- La créature se rapproche sans jamais atteindre l'infini : *Ain Soph*, que l'homme ne peut comprendre que dans sa manifestation extérieure ou sa splendeur *S'phiroth*; ces dix ne font que trois personnes.

Adam a une double mission (préceptes positifs et négatifs) :

- 1° Cultiver dans le jardin d'Heden ;
- 2° Se préserver de l'influence des ténèbres.

Si l'homme eût obéi, l'union entre les deux *Adam*, le créaturel et le divin, eût été consommée pour l'éternité; et la même chose se serait opérée dans toute la nature. Une fois affermi en Dieu, *Adam* aurait poursuivi sans égoïsme son développement excentrique (Cf. Fabre d'Olivet, *Cain*) : cette sortie n'eût été que la conscience du néant absolu de la créature, notion par laquelle il faut passer. Le Verbe serait

venu faire devenir intérieure la culture du jardin ; puis le Saint-Esprit pour proclamer le grand *Sabbat*.

Mais le serpent fit naître dans le cœur de l'homme l'amour de la créature ; l'équilibre des pôles de la vie fut troublé ; le principe de contraction s'engourdit peu à peu ; et celui de l'expansion devint chaotique. (Cf. BOEHME, *Passage de la lumière aux ténèbres*.)

La mesure de grâce et de miséricorde *middath-hachedeset* et *Rachmim*, fut ainsi changée en mesure de rigueur, *middath hadin*.

L'homme qui résiste absolument aux moyens de retour que lui offre la grâce est lancé pour jamais dans une orbite sans fin hors du cercle de l'harmonie.

Résumons tout ceci :

Les activités de l'Être suprême s'étendent en s'affaiblissant dans tous les plans de la création.

« Maistandis que dans le *Sepher* la décroissance dans les modes d'existence ou de manifestations de l'Être s'opère en trois moments, le Zohar serrant de plus près le principe général de son système dédouble le second, qui dans le *Sepher* se compose de la pensée et de la parole et nous parle de quatre mondes différents et successifs. C'est d'abord le monde des émanations *ôlam essicuth* du verbe *'assul*, qui signifie *emanare ex alio et se ab illo separare certo modo*, c'est-à-dire le travail intérieur par lequel le possible (*ain* = nihil) devient réel (les trente-deux voies de la sagesse).

« C'est ensuite le monde de la création (*ôlam beria*, du verbe *bara*, qui signifie sortir de lui-même = exci-

dit); c'est-à-dire le mouvement par lequel l'esprit, sortant de son isolement, se manifeste comme esprit en général, sans qu'il s'y révèle encore la moindre trace d'individualité.

« Le *Zohar* désigne ce monde comme le pavillon qui sert de voile au point indivisible, et qui, pour être d'une lumière moins pure que le point, était encore trop pur pour être regardé.

« Le troisième monde est celui de la formation.

« *Olam Jetzirah*, ou vertu *Jatsar, fingen*, (façonner qui a ce sens passif de *formari*), c'est-à-dire le monde des esprits purs des êtres intelligibles, ou le mouvement par lequel l'esprit général se manifeste ou se décompose en une foule d'esprits individuels.

« Enfin, le quatrième monde est celui de la production. (*Olam assija*, du verbe *assa*, faire *conficere*), c'est-à-dire l'univers ou le monde sensible. Le Sepher avait écrit comme se fait l'évolution de l'Être par « un mouvement qui descend toujours » depuis le plus haut degré de l'existence jusqu'au plus bas. Il n'aurait pas parlé de ce qui arrive ensuite.

« Le *Zohar* nous apprend que le mouvement d'expansion de l'Être est suivi d'un mouvement de concentration sur lui-même. Ce mouvement de concentration est même le but définitif de toutes choses. Les âmes (esprits purs) tombées du monde de la formation dans celui de la production rentreront dans leur patrie primitive, quand elles auront développé toutes les perfections dont elles portent en elles-mêmes les germes indestructibles. S'il le faut, il y aura plusieurs

existences. C'est ce qu'on appelle le cercle de transmigration (1). »

Selon la Kabbale, suivant en cela la tradition générale de l'Occultisme, l'être humain se compose de trois parties : le corps, l'âme et l'esprit. Conformément à la loi de création indiquée par le système des *Sephiroth*, chacune de ces parties est le reflet l'une de l'autre et renferme une image des deux autres ; et ces subdivisions ternaires peuvent se poursuivre selon la doctrine des rabbins initiés jusque dans les plus petits détails physiologiques, jusque dans les mouvements les plus subtils de l'être psychique. Bien au contraire de ce que pensent les théologiens catholiques, de ce qu'ont dit les philosophes athées et les hérésiarques gnostiques, faute d'avoir compris le véritable sens des textes qu'ils avaient sous les yeux, cette division ternaire, qui entraîne avec elle l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme, cette division se trouve exprimée en toutes lettres dans les livres de Moïse et plus particulièrement dans le *Sepher*.

La partie inférieure de l'être humain s'appelle en hébreu *Nephesh* ; la partie médiane, l'esprit, s'appelle *Rouach*, et la partie supérieure, *Neshamah*. Chacun de ces centres est extrait pour ainsi dire du plan correspondant de l'Univers : *Nephesh* perçoit le monde physique, s'alimente de ses énergies et y dépose ses créatures ; *Rouach* fait de même pour le monde astral et *Neshamah* pour le monde divin. Toutes les parties de l'Homme sont ainsi dans des interéchanges

(1) *Encyclopédie* de Lichtenberger.

continuels avec les parties de l'Univers qui leur correspondent, et avec les autres parties de l'Homme lui-même. Un tableau fera mieux comprendre ces correspondances.

« Ces trois parties fondamentales de l'homme, dit un kabbaliste contemporain, Carl de Leiningen (1), ne sont pas complètement distinctes et séparées ; il faut au contraire se les représenter comme passant l'une dans l'autre peu à peu ainsi que les couleurs du spectre qui, bien que successives, ne peuvent se distinguer complètement étant fondues l'une dans l'autre.

« Depuis le corps, c'est-à-dire la puissance la plus infime de *Vephesh*, en montant à travers *Ruach*, jusqu'au plus haut degré de *Neshamach*, on trouve toutes les gradations, comme on passe de l'ombre à la lumière par la pénombre ; et réciproquement, depuis les parties les plus élevées de l'esprit jusqu'à celles physiques les plus matérielles, on parcourt toutes les nuances de la radiation, comme on passe de la lumière à l'obscurité par le crépuscule. — Et, par-dessus tout, grâce à cette union intérieure, à cette fusion des parties l'une dans l'autre, le nombre Neuf se perd dans l'Unité pour produire l'homme, esprit corporel qui unit en Soi les deux mondes. »

En rapprochant ces explications de celles que Moliator nous a fournies précédemment, on voit apparaître l'analogie de l'Homme, de l'Univers et de Dieu, théorie qui se retrouve dans toutes les traditions. Le tableau suivant en donnera une idée plus claire.

(1) *Le Sphinx*, avril 1887.

10	Le Général	Le Particulier	Le Concret
Neshamah	⁹ <i>Jechidat</i>	⁸ <i>Chaijah</i>	⁷ La connaissance
Rouach	⁶ Le quantitatif	⁵ L'extérieur	⁴ Le quantitatif
Nephesh	³ Le principe	² La force effectuante	¹ La matière effectuée

Le tableau, qui n'est autre qu'une adaptation du schéma des *Sephiroth*, nous amène à parler rapidement de la partie pratique de la tradition.

*
* *

La Kabbale pratique est fondée sur la théorie suivante. Les lettres hébraïques sont strictement correspondantes aux lois divines qui ont formé le monde. Chaque lettre représente un Être hiéroglyphique, une Idée et un Nombre. Combiner des lettres, c'est donc connaître les lois ou les essences de la Création. De plus, ce système de vingt-deux lettres qui correspond à la trinité divine, aux planètes et au Zodiaque : $3 + 12 + 7 = 22$ se développe suivant dix modes qui sont les dix *Sephiroth*. Ce système, auquel le pythagorisme a beaucoup emprunté, a été caractérisé comme suit par Éliphas Lévi :

« La Kabbale ou science traditionnelle des Hébreux pourrait s'appeler les mathématiques de la pensée humaine. C'est l'algèbre de la foi. Elle résout tous les

problèmes de l'âme comme des équations, en dégageant les inconnues. Elle donne aux idées la netteté et la rigoureuse exactitude des nombres ; ses résultats sont pour l'esprit l'infailibilité (relative, toutefois, à la sphère des connaissances humaines) et la paix profonde pour le cœur (1).

« Mais, ce n'est pas assez d'avoir trouvé une méthode mathématiquement exacte, il faut pour être parfaite que cette méthode soit progressivement révélatrice, c'est-à-dire qu'elle nous donne le moyen de tirer exactement toutes les déductions possibles, d'obtenir des connaissances nouvelles et de développer l'esprit sans rien laisser aux caprices de l'imagination,

« C'est ce qu'on obtient par la *Gématrie* et la *Temurah*, qui sont la mathématique des idées. La Kabbale a sa géométrie idéale, son algèbre philosophique et sa trigonométrie analogique. C'est ainsi qu'elle force en quelque manière la Nature à lui révéler ses secrets.

« Ces hautes connaissances acquises, on passe aux dernières révélations de la Kabbale transcendante et l'on étudie dans le *schein-hamphorash* la source et la raison de tous les dogmes (2). »

Je ne fais que citer les maîtres de la science, parce qu'il ne m'est pas loisible de donner autre chose que des généralités ; nous découvrons simplement les horizons de cette science, bien plus compliquée et bien plus touffue qu'on ne le croit généralement.

(1) Éliphas Lévi, *Initiation*, décembre 1890, p. 195.

(2) Éliphas Lévi, *Initiation*, janvier 1891, p. 306-307.

Nous n'en voulons pour preuve que les lignes suivantes d'un des plus forts Kabbalistes contemporains :

« Il est deux sortes de Kabbale et je dois m'appesantir sur la différence qui les sépare. L'une, la Kabbale littérale, est celle qu'ont entrevue tous les philologues, que certains ont analysée et classée. C'est elle qui, par son aspect précis et mathématique, a frappé l'imagination de plusieurs et qui reste encore à l'état de science morte, de squelette entassé parmi la masse terrible des études tamuliques. Il n'est pas de *Rabin*, si ignorant soit-il, qui n'en connaisse quelques bribes ; c'est cette Kabbale qui s'exalte aux tables communatoires, s'inscrit aux talismans des sorciers, aux amulettes parcheminées des juifs et même, ô dérision ! se traîne parmi les conventions typographiques chez les éditeurs d'œuvres hébraïques. Cette Kabbale n'était vivante que des idées qu'elle exprimait, et jadis, au temps du *Zohar*, et même au temps de la nouvelle Kabbale, au xvii^e siècle, toute une mystique spéciale et délicate, possédant sa langue et ses symboles, s'exprimait par son intermédiaire.

« Ceux qui ont étudié les livres du *Zohar*, les traités des Kabbalistes de toutes époques, savent quelle patience, quels efforts sont nécessaires, d'abord pour pénétrer le sens des symboles, pour en préciser l'origine, ensuite pour suivre en leurs rapprochements les explications données par les sages kabbalistes.

« Quelques rares savants parmi les juifs, quelques esprits d'élite possèdent cette science longue à apprendre, plus âpre que du Wronski, plus diffuse que de la mystique espagnole, plus complexe que de l'ana-

lyse gnostique, mais pour la pénétrer il faut dix ans d'étude et d'isolement ; il ne faut vivre que pour cela et dans cela. Il faut que la pensée, sans cesse fixée sur ce point, s'y attache si fortement que rien ne l'en puisse arracher et que ces efforts soient couronnés enfin par l'appui protecteur de quelque génie, évoqué par le constant appel et le mérite du travailleur. Certes, cette Kabbale ainsi comprise et étudiée mérite toute l'attention et le travail de ceux qui veulent arriver ; mais, le plus souvent arrêtés dès le début par la distraction ou la lassitude, les chercheurs piétinent sur place, se découragent et demeurent de superficiels érudits, aptes, il est vrai, à jeter de la poudre aux yeux des ignorants, mais incapables et de peu d'intérêt.

« Un Kabbaliste doit pouvoir lire à livre ouvert un ouvrage rabbinique quelconque, en donner l'explication dans la langue même de la mystique juive, c'est-à-dire en l'appuyant de textes pris aux œuvres qui font autorité en ces matières, y apporter les lumières personnelles et de sa réflexion et de ses recherches. L'étudiant aurait donc quatre-vingt-dix ans, puisqu'une existence suffirait à peine à ce labeur, à cette évolution. Et le maître ? Où serait-il ?

« Cette grande et noble science qu'est la science de la Kabbale ne doit pas être profanée et ridiculisée par l'ignorance orgueilleuse, et il est tout aussi pitoyable de voir des ignorants réciter quelques mots de Molitor, répéter quelques formules de Franck, qu'il le serait de voir des enfants ajouter bout à bout une fraction, un cercle et une équation trigonométrique, et de les entendre crier qu'ils savent les mathématiques.

« Que faire alors ? Est-il donc une autre Kabbale ? Oui, et je veux le démontrer ici. Il est une autre science théologique que celle de l'école officielle puisqu'il a toujours été des hérétiques et des mystiques : il est une autre mystique que celle du *Talmud* et d'autres interprétations de la *Torah* puisqu'il y eut parmi les Kabbalistes même tant de maîtres proscrits, persécutés et qui finalement passèrent au christianisme. De part et d'autre du monde chrétien et du monde juif, sont sortis des hommes qui ont rompu tout charme et se sont dégagés de toute contrainte pour rechercher individuellement la vérité de leur mieux. Les Guillaume Postel, les Keuchlin, les Khünrath, les Nicolas Flamel, les Saint-Martin, les Fabre d'Olivet, que sont-ils ? Voilà les maîtres de la Kabbale telle que la voyait Stanislas de Guaïta, telle qu'il sut vraiment la faire connaître et enseigner. Ces hommes furent d'âpres conquérants en quête de la toison d'or, refusant tout titre, toute sanction de leurs contemporains, parlant de haut parce qu'ils étaient haut situés et ne comptant que sur les titres qu'on obtient de ses propres descendants. Ces titres-là sont les seuls, puisque, comme l'enseignent la tradition et la symbolique égyptienne, c'est nous-mêmes qui devons nous juger. Le fleuve passé, nous apparaissions nus, ayant laissé nos vêtements de mort avec nos rêves, et alors à chacun selon ses œuvres vives : Notre Dieu est celui des vivants et non celui des morts (1). »

Cette pratique kabbalistique peut être intellectuelle

(1) Marc Haven, Stanislas de Guaïta, Kabbaliste, *Initiation*, janvier 98, p. 33 à 36.

ou magique. Quand elle est intellectuelle, elle a pour clé les *Sephiroth*. Nous ne donnerons pas ici une étude des *Sephiroth* ; qu'il nous suffise de savoir que leur loi en est la même que celle des nombres ; on en trouvera une excellente explication dans le *Traité élémentaire de Science occulte* de Papus.

Nous en donnerons deux adaptations : l'une empruntée aux entraînements psychurgiques, l'autre à la psychologie et à l'éthique, d'après Khunrath.

Le thème suivant se réfère à l'exercice du pouvoir thaumaturgique ; on en trouvera les éléments dans l'*Apodictique Messianique* de Wronski, dont le système est uniquement kabbalistique.

	Veille	
Léthargie		Extase
Sommeil		Exaltation
	Rêve	
Catalepsie		Epilepsie
	Somnambulisme	
	Thaumaturgie	

La Kabbale, d'après Boehme, est une espèce de Magie ; elle réside dans la sixième forme, le SON ; son centre est le *Tétragrammaton*, qui contient les forces véritables par quoi l'intelligible agit dans le sensible.

Dans ce lieu est la Loi de Moïse, dont les transgressions reçoivent un châtement éternel.

La Kabbale est aussi la science des mutations possédée par les anges, tant par ceux du feu que par ceux de la Lumière, parce qu'ils peuvent réaliser en formes leurs désirs, au moyen de l'Imagination. C'est la béatitude de la Science (1).

Ceci se réfère à la partie magique de cette science.

*
**

Voici maintenant des données sur la réintégration de l'homme :

« Les Kabbalistes appellent le péché une écorce : l'écorce, disent-ils, se forme comme une excroissance qui se ride à l'extérieur par la sève qui se fige au lieu de circuler, alors l'écorce se dessèche et tombe. De même l'homme qui est appelé à coopérer à l'œuvre de Dieu, à s'achever lui-même en se perfectionnant par l'acte de sa liberté, s'il laisse figer en lui la sève divine qui doit servir à développer ses facultés pour le bien, l'homme accomplit un progrès rétrograde, il dégénère et tombe comme l'écorce morte. Mais, selon les Kabbalistes, rien n'aboutit au mal dans la nature, toujours le mal est absorbé par le bien ; les écorces mortes peuvent encore être utiles en étant ramassées par le laboureur qui les brûle et se chauffe à leur chaleur, puis fait de leur cendre un fumier nutritif pour l'arbre, ou bien, en se putréfiant au pied de l'arbre, elles le nourrissent et retournent à la sève par les racines.

(1) *Questions théos.*, III, 34 ; II, 11.

CORRESPONDANCES SÉPHIROTHIQUES D'APRÈS KHUNRATH

SÉPHIROTHS	MODES	FACULTÉS	ASPECTS DE DIEU DESCENDANTS	VERTUS ASCENDANTES
Cheter Binah Hochmah Gedulah Geburah Tiphereth Netzah Hod Jesod Malchut	Fides Meditatio Cognitio Amor Spes Oratio Conjunctio Frequentia Familiaritas Similitudo	Mens Intellectus Ratio Judicium superius Judicium inferius Phantasia Sensus interior Sensus exterior Medium Objectum	Optimus omnia videns Multus benignitate Solus sapiens Misericors Fortis Langanimis Justus Maximus Verax Zelotes Terribilis	Castitas Benignitas Prudentia Misericordia Fortitudo Patientia Justitia Humilitas Temperantia Timor Dei

Dans les idées de la Kabbale, le feu éternel qui doit brûler les méchants est donc le feu régénérateur qui les purifie et par des transformations douloureuses, mais nécessaires, les fait servir à l'utilité générale, et les rend éternellement au bien qui doit triompher. Dieu, disent-ils, est l'absolu du bien, et il ne peut y avoir deux absolus : le mal est l'erreur qui sera absorbée par la vérité, c'est l'écorce qui, putréfiée ou brûlée, retourne à la sève, et concourt de nouveau à la vie universelle (1). »

Brûler les écorces est une œuvre difficile et lente ; l'initiation fait parcourir plus rapidement cette route escarpée.

« Choisis-toi un maître, » dit le Talmud (*Pir. Aboth*, 1, 6) ; et le commentateur ajoute : « Qu'il se procure un maître unique et qu'il reçoive l'enseignement traditionnel de lui toujours, et qu'il ne reçoive pas cet enseignement aujourd'hui d'un maître, demain d'un autre. »

« Aux mystères sacrés de la Kabbale (2), un homme n'est admis que s'il accorde une confiance totale, ferme et de tous les instants à son maître et à ses enseignements, bien plus, que s'il ne discute jamais ses paroles et en prend l'engagement. Voilà qui peut éloigner bien des gens de la science sacrée, mais rap-

(1) Éliphas Lévi, *Initiation*, novembre 1894, p. 109-110.

(2) Ces règles sont traditionnelles, on les trouvera dispersées en divers textes ou commentaires. Parmi les textes, le *Shar aorah* de Rabbi Joseph Castebeusis, parmi les commentaires : Reuchlin : *De Cabbala*, Paul Ricceus, *De Coelesti agricultura* ; Rob. Fludd, *Tractatus apologeticus*... sont les sources principales et nous n'y renverrons plus.

pelons ici que nous ne parlons pas des sciences occultes en général : il n'est pas besoin de tout cela pour connaître l'Od comme M. de Rochas ou l'hermétisme comme M. Berthelot. Ce n'est pas une branche de connaissances humaines, c'est la haute magie du bien et du mal, la science de la vie et de la mort que le profane veut posséder, et, comme l'a dit Éliphas Lévi : « *On peut demander d'être un peu plus qu'un homme à celui qui veut devenir presque un Dieu.* » Cette apparente passivité, qui effrayera tant de vanités, n'est que momentanée et personnelle.

« Comme dans les écoles pythagoriciennes (cf. Aulu-Gelle, *Noct. Att.*, I, bh. IX), le disciple doit écouter et s'abstenir de toute discussion ou commentaire, il doit donner, par ses paroles et ses actes, le témoignage de son adhésion. Les révélations que transmet la Kabbale sont divines et d'un ordre plus élevé que ce qui peut tomber sous la norme de la raison ; les facultés actuelles sont épuisées et comme annihilées par l'acte de la réception des mystères. On est donc en droit d'exiger ce sacrifice, on le doit même, car l'âme tout entière du néophyte, la sincérité de ses aspirations, la force de son désir et de sa volonté vont se juger à cette épreuve. S'il se méprise assez et doute assez de ses pouvoirs pour craindre en ce sevrage une mort définitive, il est indigne d'approcher et, de lui-même, va s'enfuir. Bien faible qui s'arrêtera dès le premier pas, bien grossièrement avare qui reculera devant un renoncement aussi précieux.

« En second lieu, le Kabbaliste sera versé dans les sciences et les arts profanes, car il doit s'être orné de

tous ses humains pouvoirs, celui qui rêve un tel honneur que l'Initiation. « *Cependant pour tout dire, et la raison l'explique comme l'expérience de chaque jour permet de le vérifier, ce n'est pas avec un peu de connaissances, ce n'est pas avec une vague teinte des sciences humaines, ce n'est pas avec une superficielle culture que doit se présenter celui dont le travail, le zèle, la volonté vont être désormais occupés à la contemplation des formes séparées, celui qui va pour ainsi dire violer les sanctuaires mêmes de Dieu.* » (Reuchlin.) Mais cette science profane ne sera pas la matière et le point d'appui de la science absolue. Il faudra faire le vide et la mort dans son âme, il faudra que tout y redevienne inculte et ténébreux comme Moïse fit dans le désert (1) pour que le sol, désormais fertile, soit prêt à de nouvelles moissons.

« Celui qui n'a pas étudié les sciences du passé et du présent n'a pas le droit d'en faire peu de cas : celui qui n'a fait jouer en lui tous les engrenages des mathématiques, tous les ressorts des sciences naturelles, toutes les cordes de l'imagination, qui n'a ni pleuré, ni réfléchi, celui-là n'a pas le droit de mépriser les larmes ou la pensée, l'affirmation scientifique ou l'émotion artistique. Il sommeille encore ; qu'il ne recherche pas la lumière : souffleur il restera, s'il ne devient sorcier. Je pourrais, parmi les anciens, citer plusieurs noms de ces hommes qui furent des savants avant de devenir des écoliers en haute Science. Un exemple, de nos jours, est plus précieux : un très

(1) Ziroldo de Moïse, *Introd. ad Histor. Eccles.*, [ch. 1, p. 26.

grand artiste, un maître en littérature n'a pas reculé pour mériter l'adeptat devant les répugnances et les fatigues du laboratoire (1).

« De tels exemples, s'il était nécessaire, prouveraient à eux seuls que la chaîne de la tradition n'est pas rompue.

« En troisième lieu, les Kabbaliste veulent que les disciples qui recherchent leur science soient d'un âge mûr ; ils sont en effet persuadés que nul ne peut être capable d'une si sublime et si profonde religion s'il n'a vieilli, s'il n'a vu se calmer en lui les passions, les fougues de la jeunesse, affermissant et purifiant ses mœurs, ses habitudes, devenant, aurait dit le XVIII^e siècle, un honnête homme.

« Tel était le sentiment de Rabbi Eléazar quand il répondit à son maître Jochanan qui, dans sa bienveillance, le voulait initier de bonne heure aux mystères de la *Mercabah* : « Je n'ai pas encore blanchi ». Une purification s'opère, une sublimation continuelle dans le temps pour celui qui médite et développe les germes déposés en lui. Ce n'est donc pas une période d'état, encore moins de déclin, que réclame la Tradition, c'est un point de l'évolution où se sont éclairés et calmés les principes troublés et agités jusque-là, où l'ange de la mort — qui est le même que celui de la génération — a été dominé par l'homme, où, en un mot, l'action est possible, l'homme prêt à recevoir la connaissance et à la réaliser.

(1) Stanislas de Guaïta, auteur de nombreux et savants travaux de Kabbale (dogmatique comme magique depuis ses premiers articles dans l'*Artiste* jusqu'à ses derniers ouvrages.

« La quatrième condition est une pureté absolue : et ceci est presque une conséquence de ce qui précède, une remarque qui laisse entendre que cet âge mûr est variable suivant les individus. En méprisant cette pureté, en sacrifiant à ses désirs, en considérant la jouissance matérielle comme un terme, comme un but en soi, l'homme se laisse aller à la plus dangereuse des illusions et rend impossible toute élévation psychique. Il faut choisir, non pas entre la volupté et la vertu, c'est l'erreur de bien des sectes, mais entre l'amour et la victoire, et, sitôt le choix fait, songer que la Beauté, reflet de la couronne, est entre les deux routes. Les trente-deux voies de la Sagesse ne se découvrent qu'à ceux dont le cœur est bon (1).

« Une âme tranquille, délivrée de toute préoccupation mondaine, est une condition également importante ; que l'esprit soit un lac où toutes les inspirations, toutes les directions supérieures puissent se réfléchir sans qu'un mouvement d'en bas ne vienne troubler l'eau et l'agite soudain. « Quittez femmes, parents, enfants et suivez-moi, » disait le Christ. « Vendez vos biens et distribuez votre or aux pauvres », disait Joachim de Flore à ses disciples. « Craignez jusqu'à l'égoïsme de la famille et de l'amitié, disent les maîtres : soyez seuls en face de Dieu pour être plus près de l'humanité. » C'est le silence, le sabattisme des auteurs : pour que, haute et plus sonore, la voix s'élève ensuite. Mais malheur à ceux qui gardent toujours le silence, malheur aux muets pour la

(1) Isaak ben Eljakim. Amst., 1700.

moisson qu'ils ont semée, pour les douloureuses passions des réparateurs futurs (1) ! »

Nous terminerons sur ces belles paroles cette étude hâtive qui ne nous paraît, en la relisant, qu'une juxtaposition de matériaux un peu disparates. Nous l'offrons cependant telle quelle ; d'abord parce que le temps et les moyens nous font défaut pour donner de cette vénérable Tradition une idée plus digne d'elle et ensuite parce que nous espérons piquer quelque curiosité et susciter quelques désirs de Vrai, de Beau et de Bien.

SÉDIR.

BIBLIOGRAPHIE

DES OUVRAGES CONCERNANT LA KABBALE

PRÉFACE

La bibliographie que nous offrons ici aux étudiants et aux chercheurs a besoin d'être précédée d'une courte note explicative. Qui veut étudier la Kabbale avec fruit doit apprendre d'abord l'hébreu, connaître les usages, les mœurs, la religion du peuple juif, son histoire et celle des sectes religieuses qui se sont succédé chez ce peuple de théologiens, de prêtres et de philosophes. Trop de livres ont été écrits sur ces matières en toutes langues et à toutes époques, pour que

(1) Marc-Haven, *Initiation*, février 1894, p. 136 à 141.

nous puissions matériellement les indiquer ici, et, d'ailleurs, nous considérons ces études comme des études préliminaires. Une bibliographie de Kabbale ne nous semble pas devoir s'étendre à la nomenclature des ouvrages relatifs à ces questions, nous avons donc volontairement omis dans notre répertoire tout ce qui a rapport à la linguistique (*grammaires, dictionnaires...*), à l'histoire, à l'ethnographie, au droit, à la religion exotérique juive (*rituels et commentaires*) et même à tout le flot de la littérature talmudique où surnagent parfois de lumineux enseignements ; nous n'avons indiqué que des ouvrages pouvant initier le lecteur aux théories mêmes de la Kabbale.

On pourra nous reprocher de n'avoir pas classé les livres cités par ordre de date, ou de ne pas les avoir réunis d'après la langue dans laquelle ils ont été écrits ou d'après le sujet qu'ils traitent, mais notre but n'étant que d'indiquer à ceux qui cherchent à s'instruire des titres d'ouvrages qu'ils pourront se procurer avec un peu de patience et de travail, et dont ils pourront surveiller le passage dans les différents catalogues, nous avons établi notre classement, selon la plus commune habitude des libraires, par ordre alphabétique d'après les noms d'auteurs.

Pour chaque livre nous n'avons indiqué qu'une édition, la première venue. Si quelques bibliophiles désirent des renseignements plus complets (*edit. princeps*) ou même des appréciations sur la valeur commerciale habituelle de tel ou tel ouvrage, nous nous tenons à leur disposition pour leur donner, — autant que nous le pourrons, — ces détails complémentaires.

Les notes bibliographiques dont nous avons extrait ces quelques pages sont assez complètes pour nous permettre de le faire le plus souvent. De même pour certains ouvrages rares que nous avons nous-même demandés à la B. nat. à Paris, nous pouvons indiquer les lettres et numéros de référence ; nous engageons les chercheurs qui auront l'occasion de travailler à la Nationale de faire de même et de garder avec soin les numéros et indices des livres de Kabbale qu'ils pourront obtenir : ce sera faire, pour ceux qui les suivront, un travail utile et qui pourrait se généraliser.

Un dernier mot sur les manuscrits : les nombreux manuscrits hébraïques, rouleaux ou livres, les manuscrits rares de Kabbale dont les exemplaires uniques se trouvent isolés dans les bibliothèques publiques ou dans quelques rares bibliothèques privées, comme la merveilleuse collection de notre frère Stanislas de Guaïta, n'avaient pas à être indiqués dans une bibliographie destinée à des étudiants qui ne pouvaient ni se les procurer ni souvent même les parcourir. Nous n'en avons donc pas parlé.

Il ne nous reste donc plus qu'à demander aux lecteurs de l'*Initiation* toute leur indulgence pour les oublis ou les erreurs que, malgré tous nos efforts, nous avons certainement commis dans cet essai bibliographique.

D^r M. H.

BIBLIOGRAPHIE

- Archangelus de Burgonovo. — Apologia pro defensione Cabalæ. — Bosson, Al. Benaceius, 1564, in-16.
- Dechiaratione sopra il nome di Gesu secundo gli hebrei cabalistî. — Ferrara, Rossi, 1557, in-8.
- Cabalistarum selectiora Dogmata. — Venet., 1569, in-8.
- Agrippa H.-C. — De Incertitudine et Vanitate scientiarum. — Antw., 1530, in-4 (trad. franç., par Jean Durand, Genève, 1582, in-8).
- De Occulta Philosophia. — Libri tres, Lugd., Bernigos, 2 vol. in-8 (trad. franç. et trad. angl.)
- De la Noblesse et Précellence du sexe féminin. — Trad. franc. de Gueudeville, Leiden, 1726, in-12.
- J.-H. Alsted. — Physica harmonica. — Herbornæ, Nassor, 1616, in-12.
- Azariel. — Commentary on the doctrine of Sephiroth. — Varsch, 1798.
- Commentary on the Song of Songs. — Attona, 1763.
- Andreas S. — Examen generale Caballæ Henrici Mori. — Herbonn, 1670, 1 vol., in-4.
- Ævolus Cæsar. — De decem Sephirotis. — Venise 1589, in-4.
- Abraham Akibah. — Sepher Ietzirah. — Mantua, 1552, 1 vol. in-4.
- Ph. d'Aquin. — Interprétation de l'arbre de la Cabale. — Paris, 1625, in-8.
- Explanatio verborum primi psalmi.
- Isaac Abrabanel. — Rosch Emanâ. — Constant., 1505, in-4.
- Mirhcbet Mamischne. — Sabbionella, 1551, in-fol.
- Pirusch na torah. — Venise, 1579, in-fol.
- Zerah Pesach. — Constant., 1505, in-4.
- Pirusch al nebûm. — S. L., 1641 et 1646, in-fol.
- Asulaï Ch. — Schem Hagadolim. — Wien, 1852.

- Alcazar (R. P. L.) — *Vestigatio arcani sensus Apocalypsis*. — Lugd. 1618, in-fol.
- Ahron de Karitene. — *Comment cabalistique de Simon Ostropoli*. — Amst., 1765, in-4.
- Ange Pechmeja. — *L'Œuf de Kneph*. — Bukarest, 1804, in-8.
- Amelineau. — *Essai sur le Gnosticisme égyptien*. — 1887, in-4.
- Abraham Aben Daoud. — *Sepher hakabalah*. — Amst., 1697, in-12.
- Akiba Beer. — *Maasse haschem*. — Amst. in-4.
- Ahron ben Elia. — *Kether Thora*. — Goslow, 1867, 5 vol. in-8.
- Jacob Abendana. — *Leket Schoch*. — Amst., 1685, in-fol.
- Ad. Bertet. — *Apocalypse du bienheureux Jean dévoilée*. — P. 1861, in-8.
- Buxtorf, J. — *Dissertationes philologuo-theologicæ*. — Basil, 1662, in-4.
- *Synagoga judaica*. — Bâle, 1603.
- *Exercitationes ad historiam arcæ Fœderis*. — Basil, 1659, in-4.
- Buddens. — *Introductio ad historiam philosophiæ Ebræorum*. — Halle, 1702.
- Beer P. — *Geschichte aller Sekten der Juden und der Cabbalah*. — Brunn, 1822, in-8.
- Bachimius. — *Pansophia enchiretica*. — Norib, 1682, in-16.
- Berger. — *Cabbalismus judaico-christianus*. — Witemb., 1707, in-4.
- Bashuysen. — *Disputationes II de Cabbala*. — Hanov., 1710.
- Bechoû ben Asher. — *Sepher Semhan arba*. — Venise, 1546, in-fol.
- S.-J. Baird. — *The Elohim revealed in the Creation*. — Philad., 1860, in-8.
- Bungus. — *Numerorum mysteria*. — Berg., 1585, in-4.
- Beroaldus. — *Symbola Pythagore*. — Bonon, 1502, in-4.
- Jord. Bruni. — *Opera omnia*. — Fiorentino, Napoli, 1879 sqq.
- Campanella. — *De Sensu rerum et magia*. — 1620, in-4.
- *De Monarchia Messiæ*. — Aestû, 1633.

- *Prodromus philosophiæ instaurandæ*. — Francf., 1617, in-4.
- *Atheismus triumphatus*. — Romæ, 1631, in-4.
- Cudworth. — *The true intellectual System of the Universe*. — Lond., 1678, in-fol.
- G. de Collanges. — *Clavicule sur les 5 livres de Polygraphie*. — in-4, 1561.
- Jo. Craig. — *Theologiæ mysticæ principia mathematica*. — Lond., 1699, in-4.
- Ciacconius. — *De Vi trium verborum : Mane, Thecel, Phares*. — Medial, 1814, in-8.
- Moïse de Cordoue. — *Or Neherav*. — Venezia, 1554, in-4.
- Chatün N. Ch. — *Dibre Nechemja*. — Berlin, 1713, in-4.
- Chiquivilla J. — *Schaare Tsedek*. — Koretz, 1785, in-4.
- Drach (Chevalier). — *De l'harmonie de l'Eglise et de la Synagogue*. — Paris, 1844, 2 vol. in-8.
- *Lettres d'un rabbin converti aux Israélites ses frères* — P. 1825, in-8.
- *La Cabale des Hébreux*. — Rome, 1846, in-12.
- *Le livre Yaschar*. — Paris, 1858.
- *L'Inscription hébraïque de la sainte croix*. — Rome, 1831, in-8.
- Didymi. — *De Pronunciatione divini nominis quatuor litterarum*. — Parmæ, 1799, in-4.
- A. Dillmann. — *Das Buch Henoch*. — Leipzig, 1853.
- Eisenmenger. — *Entdecktes Judenthum*. — S. l. 1700, in-4.
- Elias (Pandochæus). — Cf. O. Postel.
- Eleutherii Aug. — *De Arbore mali et boni*. — Mathusii, 1561, in-8.
- Eleasar ben Jehnda. — *Sepher Rasiel*. — Amst., 1701, in-4.
- Emden Jacob. — *Migdal Os*. — Warschau, 1886.
- Freystadt. — *Philosophia cabalistica*. — Regim., 1832, in-8.
- Marsile Ficin. — *Opera Bas. H. Petri*, 1561, in-fol.
- R. Fludd. — (*De Fluctibus*.) (Toutes ses œuvres.) En particulier :

- *Tractatus theologico-philosophicus.* — Oppenh., 1607, in-16.
- *Summum Bonum.* — Francf., 1629, in-fol.
- *Philosophia moysaïca.* — Gondæ, 1638, in-fol.
- *Franck. — Etudes orientales.* — Paris, 1861, in-8.
- *La Kabbale.* — Paris, 1843, in-8.
- *Foucher de Careil. — Leibnitz et la Kabbale.* — Paris, 1861, in-8.
- *Rabbi Gedaliah. — Schol seheleth haquabalah.* — Amst., in-16.
- *Rabbi Jose Gekatiliah. — Schaare aoura.* — (Trad. dans la coll. de Pistorius.)
- *Ganoth Egoz.* — Hanau, 1615, in-fol.
- *Schaare Tsedek.* — 1461, in-4.
- *Rabbi Oriel Goronensis. — Sepher Sodoth.*
- *De Goulianof. — Essai sur les hiéroglyphes d'Horapollon et quelques mots sur la Cabale.* — Paris, 1827, in-8.
- *Gaffarel J. — Abdita divinæ cabalæ mysteria.* — Chez Jérôme Blageart. — Paris, 1625, in-4, 77 pp.
- *Curiosités inouïes sur la sculpture talismanique.* — S. l., 1650, in-12.
- *Codicum kabbalisticorum manuscriptorum.* — Chez Jérôme Blageart. — Paris, 1602, 50 pp.
- *Galatinus. — De Arcanis catholicæ veritatis contra Judeos (avec le De Cabala de Reuchlin).* — Francf., 1612, in-fol.
- *L. Grassot. — La Philosophie céleste.* — Bordeaux, an IV, in-16.
- *Georgius Venetus. — De Harmonia mundi.* — Venet, B. de Vitalibus, 1525, in-fol.
- *Ginsburg. — The Kabbalah.*
- *Gastaldus. — De Angelica Potestate.*
- *Geiger Abr. — Etudes biographiques sur quelques rabbins kabbalistes.* — Breslau, 1856 à 1864.
- *Rabbi Gersonides (Levi ben Gerson). — Milchemot haschem.* — Rio di Trento, 1561, in-fol.
- *Grætz. — Gnosticismus und Judenthum.* — Berlin, 1846.
- *Frank und die Frankisten.* — Breslau, 1868.
- *Gaffarel J. — Tom Adonoi. — Defîne mundi de R. Elcha ben Daoud.* — Paris, 1629, in-16 de 39 + 24 pp.

- *Mariales Gemitus*. — Paris, 1638, in-4.
 — *Nihil, fere nihil, minus nihilo*. — Venet., 1634, in-8.
 — *Les Tristes Pensées de la fille de Sion*. — Paris, 1624, in-12.
 Gerondi Jona ha Hassid. — *Schaare Teschubah*. — Fano, Soncino (circa 1505), in-4.
 Meïr ibn Gabbaï. — *Tolaat Jacob*. — Cracovie, 1616, in-4.
 — *Awodat Nakodesch*. — Cracovie, 1578, in-fol.
 Gerson ben Salomo. — *Schaare haschamaïn*. — Venise, 1547, in-4.
 Ghazzati Nath. — *Chemdath Hajamim*. — 4 vol. in-4, Venise, 1763.
 Stanislas de Guaïta. — *Au seuil du Mystère*. — In-8, Paris, Carré, 1890.
 — *Le Temple de Satan*. — In-8, Chamuel, 1891.
 — *La Clef de la magie noire*. — In-8, Chamuel, 1897.
 Habermann J. — *Magia und Weissheit der seehsten Buch Mosis*. — S. l., 1460, in-16.
 Hackespan. — *Exercitatio de Cabala judaica*. — Altdorf, 1660.
 F. M. Van Helmont. — *Seder Olam*. — 1693, s. l., in-16, 108 pp.
 — *Alphabeti hebraïci delineatio*. — Salzbr., 1667, in-12.
 Hebenstreitius J.-B. — *De Cabala*. — Ulm, 1619, in-4.
 Henningius. — *Caballologia*. — Lipsi, 1683, in-8.
 Hottingerus. — *Discursus gemaricus de Incestu creationis et opere currus*. — 1660, in-4.
 Sam. Hirsch. — *Religions-philosophie d. Juden*. — Lpz., 1842.
 Abr. Herrera. — *Schaare haschamaïm*. — Beth Elohim. — In-4, Amst., 1665.
 H. Hoschke. — *Jalkut Reubein*. — In-fol., Amst., 1780.
 Horowitz S. — *Megillath Sedarim*. — Prag., 1793, in-8.
 H. Joël. — *Religions-philosophie des Sohar*. — Lpz. 1849.
 Jellnick. — *Beitrage zur Geschichte der Kabbalah*. — Lpz., 1852.
 — *Moses ben Schemtob de Léon*. — Lpz., 1851.
 — *Moses ben Norchman*. — Lpz., 1853.
 R. Isaac Luriah. — *Etz Chaïm*. — 1572, in-4.

- Jamblichus. — De Mysteriis. — Oxon, 1678, in-fol.
 — De Vita pythagorica. — Lpz., 1815, in-8.
- Jacob ben Ascher. — Hoschen hamischpath, 1559, in-fol.
- Joseph de Tvani. — Tsaphenoth phaneah. — Venise, 1648, in-fol.
- Isaac Israël. — Iesod Olam. — Berl., 1848, in-4.
- Iedaja ben Abraham. — Bechinat Olam. — Soncino, 1484, in-8.
- Ichudah ha Levi. — Kuzari. — Trad. hébr. par Juda ben Tibbon. — Fano-Soncino, 1506, in-4.
 — Nomb. trad. allemandes, latines, françaises, espagnoles.
- Isaac bar Elia. — Meah Schaarim. — Venise, Soncino, 1539, in-4.
- De Ianduno. — Questiones de physico auditu Helie Hebrei Cretensis. — Venet, 1501, 1 vol. in-fol.
- R. Issacher Baer. — Commentaire au Schir haschirim (in Sepher mequor Hochmah). — Prague, 1610. — Trad. dans la Bibliothèque rosicrucienne, Paris, 1897.
- Jaquelot. — Dissertation sur le Messie. — La Haye, 1699, in-8.
- Joseph ben Chalefta. — Seder Olam rabba vezuta. — Bâle, 1578, in-4.
- R. Iachjia ibn Gedaliah. — Schelscheleth hakabbalah. — Amst., 1697, in-4.
- Israël Iafé. — Aor Israël. — Frif., 1702, in-fol.
- Iungendres. — Specimen... theologiæ mythicæ Judeorum. — 1728, in-4.
- Alber Jhouney. — Le royaume de Dieu. — Gr. in-8. Paris, comptoir d'édition.
- H. Khunrath. — Amphitheatrum sapientiæ veræ. — Hanau, 1609, in-fol.
 — De igne magorum. — 1783, in-16, 109 pp.
 — Wahrafter Bericht von philosophischen Athanor. — Leipzig, 1783, 58 pp.
- Kurtz. — Das mosaische opfer. — Mitau, 1842, in-8.
- Kircher. — Œuvres. — En particulier :
 — Œdipus ægyptiacus. — 3 vol. in-fol., Rome, 1652-54.
 — Arithmologia seu de abditis numerorum mysteriis. — Rome, 1665, in-4.

- Knorr de Rosenroth. — *Kaballa denudata*. — 3 vol., Salz. et Francf., in-4, 1677 et 1684.
- Is Karo. — *Commentarium in Pentateuchum*. — Riva di Trento, 1558, in-4, 118 pp.
- Kleuker. — *De la Nature et de l'Origine de l'incarnation chez les Cabalistes*. — Riga, 1786 (en allemand).
- Moïse Kimchi. — *Maalach Schebilé Hadaath*. — Venise, Bornberg, 1546, in-8.
- A. Kohut. — *Ueber die judische angelologie und Demonologie*. — Leipz., 1866.
- Lévi ben Gerson. — *Milchamoth haschem*. — Rive de Trente, 1560, in-fol, 75 pp.
- *Commentaire sur Job*. — Ferrare, 1477, in-4. 119 pp.
- Isodore Loëb. — Article Cabale *in* Grande Encyclopédie.
- *Le taxo de l'Assomption de Moïse*. — Paris 1879, in-8.
- Raymundi Lulli. — *Arbor scientiæ*. — In-4, 1636.
- *De Audiſtu kabalistico*. — Venet. Paul de Vitalibu, 1518, in-12.
- Lacour. — *Ælohim ou les Dieux de Moïse*. — Bordeaux. 1839, 2 vol. in-8.
- Léon l'Hébreu (Aharbanel). — *Dialoghi de amore*. — Rome, 1535, in-4. — Trad. française du Sieur du Parc. — Paris, 1556, in-16.
- Lopackine. — *Quelques traits de l'église intérieure*. — Moscou, 1801, in-8.
- Lodoïk (Comte de Divonne). — *La Voie de la science divine*. — Paris, 1805, in-8.
- Lacuria. — *Harmonies de l'être exprimées par les nombres*. — Paris, 1853, 2 vol. in-8.
- Lenain. — *La Science cabalistique*. — 1 vol. in-8, Amiens, 1823.
- Eliphas Lévy. — *Œuvres*.
- Lobkowitz. — *Specimen Caballæ grammaticæ*. — Bruxelles, 1642, in-16.
- Le Feure. — *Le Secret et mystère des Juifs jusques à présent caché*. — Paris, in-8, 1562.
- Phil. a Limborch — *De Veritate religionis christianæ amica collatio cum erudito Judeo*. — Gondæ, 1627, in-4.

- Lihartzik Fr. — Das Quadrat, in der Natur, 57 Tafeln der Tetragramme. — 1 vol. in-4, Wien, 1865.
- Leon. — Rabbinische Legenden. — Wien, 1821.
- Leusden. — Questiones hebraicæ. — Basil, 1739, in-4.
- Lornei Michel Angelo. — La sacra scrittura illustrata. — Roma, 2 vol. in-4, 1827.
- D. Luria. — Kadmoth sepher hazoar. — Warsch. 1884.
- M. Ch. Luzzatto. — Chokar ve Mikubal. — Leipzig, in-16, 1840.
- 138 Regeln über die Kabbala. — Krakau, 1880.
- Landauer. — Jehovah und Elohim. — Stuttg., 1836.
- Latif. Is. — Zurat ha Olam. — Wien, 1860.
- Kebuzat Chachamin. — (Dict. des mots difficiles à interpréter dans le Sohar), Wien, 1860.
- Levinsohn. — Schorsche Lebanon. — (Le supplément à trait au Sohar.) Wilna, 1841.
- Is. Loeb. — La chaîne de la tradition dans le Pirke Aboth. — Paris, 1889.
- La vie des métaphores dans la Bible. — Paris, 1891, *Œuvres en particulier*.
- R. Moses ben Maïmon. — More Nevouchim. — Trad. latine Buxtorf. Bâle, 1629, in-4. — Trad. franc. Munh. P. 1856-66, 3 vol.
- Porta Mosis. — Ed. Pockok. — Oxoniæ, 1655, in-4.
- R. Moses de Cordoue. — Pardes Rimonim, et Thamar Deborah. — Mantoue, 1623, in-fol.
- R. Moses ben Nachman. — Pirusch al hathorah. — Pesaro Soncico, 1513, in-4 (Avel le Zeror hamor).
- Ozar Nechmad. — Pressburg, 1837, in-4.
- Wiknach Ramban. — (Édit. Steinschneider.) Berlin, 1860.
- H. Mordatham. — Aureum speculum redivivum. — In-fol., 1785.
- Henri Morus. — Psychozoïa. — In-8, 1640-47. (Cf. opera varia in Knou de Rosenroth.)
- A conjectural essay. — London, 1654, in-8.
- Molitor. — Philosophie de la tradition. — Trad. française. Paris, 1834, in-8.
- Siméon de Muis. — In psalmum XIX, trium rabbinorum commentarii. — Paris, Lébert, 1620, in-8.

- Malfatti de Montengio.** — *La Mathèse.* — Paris, 1839, in-8.
S. Munk. — *Mélanges de philosophie juive et arabe,* 1859, in-8.
Montecuccoli. — *De Cabala.* — *Mutinæ,* 1612, in-4.
Meïr ben Gabai. — *Meoroth Ehoïim.* — Venise, Juan Grifo, 1567, in-fol.
Menasseh ben Israël. — *Mekoè Israël.* — Amst., 1697, in-32.
 — *Mishaïoth.* — Amst., 1633, pet. in-8.
 — *De Creatione problemata XXX.* — *De Resurrectione mortuorum.* — Amst., 1635 et 1636, in-16.
 — *Nischmath Chaijm.* — Amst., 1652, in-4.
A. Margaritha. — *Der ganz Judische glaub...* Leipz., 1531, in-4.
Misurachi. — *Della Venuta del Messia.* — Modana, Cassiani, 1826, 1 vol. in-4.
J.-Fr. Meyer. — *Édition, commentaire et glossaire du Sepher Jezira (en allemand).* — Leipzig, 1830, in-4.
Michel Spacherus St. — *Cabala speculum artis naturæ in alchymia Augustæ.* — Schmidt, 1667, in-4.
 — *Voarchadumia.* — Venetiis, avril 1530, in-4.
J. O. Müller. — *Des Juden Philo Buch von der Weltshophung.* — Berlin, Reimer, 1841, 1 vol. in-8.
Mises Fab. — *Kabbala und Chassidismus.* — Breslau, 1866.
Molcho Sal. — *Sepher Hamphoar.* — Amst., 1709, in-4.
Mordechoü ben Loew. — *Eschel Abraham.* — Fürth, 1701, in-fol.
R. N' Chuniaïh. — *Sepher Habahir.* — Amst., 1651, in-4.
 — *Soa haschem.* — Amst.
 — *Lettre sur les mystères.* Traduite en latin par Paul Heredia.
Nieremberg. (J. E.). — *Curiosa y occulta philosophia.* — Madrid 1643, in-4.
Otto-T. C. — *Vali Razia.* — Stettin, 1613, in-4.
Le P. Olivier. — *Alphabet de Cadmus.* — Paris, 1755, gr. in-4.
Pistorius. — *Artis cabalisticæ... Scriptorum tomus unus.* — Basil. 1587, in-fol. chez Henricus Petrus, 26 ff., 979 pp.

- Pfeiffer. — Antiquitates ebraicæ. — Leipz., 1685, in-12.
 — Critica sacra. — Leipz., 1688, in-16.
- Picus Mirandula J. Fr. — Œuvres, et en particulier :
 — Cabalistarum selectiora dogmata... — Venise 1569, in-4.
 — Conclusiones 900. — S. L. 1532, in-8.
- Guill. Postel. — Œuvres, et en particulier :
 — Clavis absconditorum... — Bâle, 1547, in-4.
 — De rationibus Spiritus Sancti, ll. II. — Paris, 1543, in-8.
 — Liber de nativitate mediatoris ultima. — (Vers 1547, sans lieu d'origine), in-4.
 — Liber Jesirah seu de formatione. — Paris, 1552, in-16.
- Papus. — Œuvres, et en particulier :
 — Le Tarot. — Paris, 1 vol. in-4, 1893, carré.
- Patricius. — Magia philosophica. — 1 vol. in-16, 1640 ?
 Philo Judæus. — Opera. — éd. grecque, Turnebus 1552, in-fol. (nombr. traductions).
- Reuchlin. — De Arte cabalistica ll. III. — Hagen, 1517, in fol.
 — De Verbo mirifico ll. III. — Cœln-1632, in-12.
(Se trouvent dans la collection de Pistorius).
- P. Riccius. — Isagoge in-Cabalistarum eruditionem 1515, in-4.
 — Philosophica, prophetica ac talmudica disputatio. — 1514, in-fol.
 — Compendium... apostolicæ veritatis... — Papiæ, 1507, in-8.
 — Sol fœderis contra Judæos. — Papiæ, 1507, in-4.
- P. Riccius. — De cœlesti Agricultura, ll, III. — Augustæ. Staymer. 1541, in-fol.
 — De mosaïcis Edictis.
 — De tertrino doctrinarum ordine. — 1510, in-4.
(Ces trois ouvrages se trouvent seuls dans la collection de Pistorius.)
- Riederer. — Die Bedenkliche und geheimnin-reiche Zahl Drey in Theologicis, Historicis und Politicis. — Francf., 1732.
- Roccha (Ant della). — Libro della pace e armonia. — Venetia, 1536.
- Relandi. — Analecta rabbinica. — Ultraj., in-8, 1702.
 — Antiquitates sacræ. — Traj. Bat., 1708, in-8.

- Reggio J.-I. — Bechinath hakabbala. — Breslau, 1856.
— Torat Eloim. — Wien, 1818.
- R. Schabtaï Scheptel. — Schepha-Tal. — Hanau, 1612,
1 vol., in-fol.
- R. Simeon ben Jochaï. — Le Zohar (attribué), contenant: Midrach Hanelam; — Maïmer tha Chasi; — Idra Rabba et Idra Suta; — Siphra Dzinoutha; — Sithrei Thorah; — I'Mukah; — P'Kudah.
- Salomon ben Melek. — Michlof Tofi. — Amst., 1685, in-fol.
- Salwigt. — Opus magokabalisticum. — Francf., 1719.
- R.-P. Esprit Sabathier. — Ombre idéale de la sagesse universelle. — In-16, 1679. (Une réédition dans la Bibliothèque Rosicrucienne, Paris, 1897).
- Steebus J.-Chr. — Cœlum sephiroiticum. — Mogunt, 1679, in-fol.
- Jul. Sperberus. — Isagoge in veram Dei naturæque cognitionem. — Hamb., 1674.
— Kabbalisticæ precatones. — Amst., 1675, in-8.
- J.-C. Schrammius. — Introductio ad dialecticam Kabbalorum. — 1703.
- W. Sidelius. — De templo Salomonis mystico. — Moguntia, 1548, in-12.
- Smith. — Article *Caballah*, in Dict. of Christian Biography.
- Scherzer. — Trifolium orientale. — Leipz., 1663, in-4.
- Schott. — Technica curiosa. — 1 vol. in-4, Herbip., 1659.
- Sennertus. — Dissertatio de Caballa. — Vitemb., 1655, in-4.
- Schickardus. — Mischpath hamelek. — In-4. Tüb., 1628.
— Bechinath hapiruschim. — In-4.
- R. Samuel ben Abraham. — Keli hemda. — Venise, 1594-96, in-fol.
- Strozæ. — De dogmatibus Chaldæorum. — Rome, 1617, in-4.
- Sonnenburg. — Arithmonomia naturalis. — Dresde, 1838.
- Schultetus. — Imago tetrametallos Danielitica. — Witteb., 1670, in-4.
- Saadia Gaon. — Comm. au Sepher Ietzirah. — Warsch., 1873. (Traduct. franç., par M. Lambert, Paris, 1893.)

- R. Salomon ibn Gebirol. — Mibchar hapeninim. — Soncino, 1484, in-4.
- R. Salomon b. Abraham b. Adred. — Arasba Teschuvoth. — S. A., in-4, (Rome).
- R. Samuelis. — Epistola de adventu Messiaë. — Nurimb., 1498, in-4.
- R. Salomon Pariel. — Or Ainim. — Soncino, 1516-1518, in-8.
- Sommer. — Specimen theologiæ Soharicæ. — Gotha, in-4, 1734.
- Sohar. — 3 vol. in-4, Lublin 1883. — Amst., 1805, (ben Jochai) cf. Siméon.
- Stuedner J. — Jüdische ABC Schul von Geheimniss des dreien Gottes. Spruch Rabi Botril über d. Buch Jesirah. — Augspurg, 1665.
- Trithemius J. — Œuvres, et en particulier : De septem secundis. — Cologne, 1567, in-12. — Trad. française dans la collection rosicrucienne. Paris, 1897.
- Quæstiones VIII ad Maximilianum. — Oppenhenn, 1515, in-4.
- Tholuck. — De Ortu Cabalæ. — Hamb., 1837, in-8.
- Peufismus seu Theosophia Persarum. — Berlin, 1821, in-12.
- Die speculative Trinitätslehre des späteren Orients. — Berlin, in-8, 1826.
- Thubjana Abr. — Eschel Abraham. — Livourne, in-fol., 1683.
- Vanim J.-C. — Amphitheatrum æternæ providentiæ. — Lugd., 1615, in-8.
- De admirandis naturæ... Arcanis. — Lutet., 1616, in-8.
- Vincent P.-E. — Rapport des notions anthropologiques basar, rouach, nepesch, sebh, dans l'ancien testament. — Paris, 1884.
- Joseph Voisin. — Disputatio cabalistica. — Paris, 1658, in-8.
- Veneti Fr.-Gr. — De Harmonia mundi totius cantica tria. — Venet., 1525, in-fol.
- R. David-Vidal. — Kether Thorah. — Constantin. Soncino, 1536, in-4.
- Vital Ch. — Hagilgulim. — Wilna, 1886, in-8.
- Hagoralot. — Edit. J. Sapir, Jérusalem, 1863.

- Virgulti (L.-Ph.). — *La vera idea del Messia.* — Rome, 1730, in-8.
- Valverdii (Barch). — *In Salomonis Alphabetum mysticæ et spiritualis expositiones.* — Rome, 1589, in-4.
- Wagenseil. — *Tela ignea Satanæ.* — Altdorf, 1681, in-4.
- Wachter G. — *Concordia rationis et fidei.* — Amst., 1692, in-8.
- *Le Spinozisme dans le Judaïsme.* — Amst., 1699, in-8.
- Elnudarium cabalisticum.* — Rostoch, 1706, in-8.
- Witsii. — *Ægyptiaca...* — Amst., 1683, in-4.
- O. Weil. — *Lois et mystères de l'amour.* — Paris, 1880, in-16.
- Zeller. — *Vacca rufa.* — Amst., in-18.
- Anonyme. — *Somnia Salomonis regis filii David.* — Venise, chez J.-B. Sessa, 1501, in-4.

D^r MARC HAVEN.





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Cette partie est ouverte aux écrivains de toute École, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.)

ÉLÉMENTS D'HÉBREU

*Cours de première année professé à l'École libre des
Sciences herméliques (session 1899-1900).*

Par SÉDIR

(Suite)

Les éléments du signe, dit d'Olivet, sont la voix, le geste et les caractères tracés; ainsi l'homme peut parler avec les trois centres de son être :

Centre cervical	les mâchoires	la voix	la parole	le son
Centre thoracique	les bras	le geste	l'écriture	la lumière
Centre abdominal	les jambes	la progression	la mimique	le mouvement.

Toute langue sacrée possède ces trois éléments et n'atteint son apogée d'expression que quand un homme les emploie de concert. C'est ce qu'on peut voir encore aujourd'hui dans certaines pagodes de la Chine et de l'Inde : l'officiant exalte et sublimise ces actes : le discours devient une incantation,

l'écriture un schéma, et la mimique une cryptographie plus mystérieuse encore. La grammaire hébraïque ne peut plus en étudier que les caractères. Nous les donnons un peu plus loin.

§ II. — LES SIGNES CONSIDÉRÉS COMME CARACTÈRES

La première division qui s'établit entre les lettres hébraïques est celle des voyelles et des consonnes; on a beaucoup dit pour et contre l'existence de ces voyelles; mais les Égyptiens en avaient et s'en servaient pour solfier; Horus-Apollon dit qu'elles étaient au nombre de sept; Porphyre nous apprend que les Phéniciens s'en servaient pour désigner les planètes. Ces voyelles sont pour l'hébreu :

א, doux représenté par.	א
ה, plus fort —	ה, h
ת, très forté —	é, ch allemand
ו, obscur —	ou, u, y
י, brillant —	ô
י, durable —	i
צ, guttura! --	ho, who.

Plus une consonnante, c'est-à-dire non écrite, attachée à la consonne; elle se prononce *ā*, *ē*, *ō*.

Les caractères hébraïques sont chaldéens; l'écriture samaritaine, moins nette et moins élégante, est antérieure; les rabbins appellent l'alphabet hébreu כתיבה אשורית (*catibahas hourith*) écriture assyrienne, ou dans un sens figuré, écriture souveraine, primordiale, originelle. Moïse n'employa point ces caractères.

tères, par la bonne raison qu'ils n'étaient sans doute pas encore inventés de son temps; mais son alphabet était bien identique à celui que nous connaissons. Ce fut l'altération phonétique des voyelles qui obligea les Sages de l'Assyrie, les Chaldéens, à inventer les points-voyelles pour restituer ce que le temps et la matérialité des Juifs avaient produit (1). « Supposons, dit Fabre d'Olivet, pour expliquer leur invention, que nous ayons en français une racine composée de deux consonnes, BL, à laquelle nous attachions toute idée de rondeur. Si nous concevons peu d'objets sous cette forme, nous dirons indifféremment *bal, bel, bil, bol, bul, boul*; mais à mesure que nous distinguerons les individus de l'espèce, nous saurons qu'une *balle* n'est ni une *bille*, ni une *boule*; nous n'aurons garde de confondre le *bol* d'un apothicaire avec le *bol* où l'on sert les liqueurs, ni le *bill* du parlement d'Angleterre avec une *bulle* du pape; enfin nous mettrons une grande différence entre cette dernière *bulle*, une *bulle* de savon et une *balle* de marchandises, etc. »

Les Chaldéens inventèrent donc une série d'accents pour donner aux caractères sous lesquels ils les plaçaient le son que ces caractères avaient dans le langage parlé; de la sorte, la lettre du livre saint était respectée et on pouvait les lire à haute voix d'une façon uniforme. Ces points-voyelles sont les suivants (la consonne B est prise comme ex.) :

(1) Le mot de *Chaldéens*, qui s'écrivait כשדאיך ou כלואין suivant les dialectes, signifie les *vieillards*, les éminents, ceux qui connaissent la nature des choses.

VOYELLES LONGUES		VOYELLES BRÈVES	
בָּ	bâ; c'est le	בַּ	ba; c'est le
בֵּי	bê; —	בֶּי	be; —
בִּי	bî; —	בֻּי	bu; —
בֹּי	bô; —	בֹּי	bo; —
	<i>kametx</i>		<i>patach</i>
	<i>trérè</i>		<i>segol</i>
	<i>chîrek</i>		<i>kibbutz</i>
	<i>kolem</i>		<i>kametx-ka-</i> <i>toph.</i>

L'accent בָּ, nommé *sheva*, signifie que le caractère sous lequel il est placé manque de voyelle si c'est une consonne, ou reste muet si c'est une voyelle.

Le װ porte toujours un point, soit װ, quand il a le son *sh* anglais; soit װ, quand il s'aspire comme en français. Le point inscrit à l'intérieur des lettres est appelé *daghesh*, appliqué aux consonnes, et *mappik*, appliqué aux voyelles : il donne de la force.

C'est à Esdras que revient l'honneur d'avoir remplacé les caractères primitifs des anciennes copies du *Sepher* par les lettres chaldaïques; les Samaritains seuls restèrent attachés à l'ancien caractère; et ils altérèrent le texte en suivant, dans la suite des temps, les fluctuations de la ponctuation.


§ III. — DES CARACTÈRES CONSIDÉRÉS COMME SIGNES

Nous abordons aujourd'hui l'étude des signes hiéroglyphiques dans les langues. Chaque idiome a les siens plus ou moins parfaits : mais dans toutes les langues le nombre reste constant et ne dépasse jamais seize.

L'étude des hiéroglyphes consiste proprement à suivre la marche de la parole, et à découvrir comment

le *signe* se manifestant au dehors a produit un *nom*, et comment ce nom, caractérisé par un type figuré, a, à son tour, produit un *signe*, suivant ainsi un courant qui le ramène à son origine.

Les signes ont des pôles, ils ont une orientation que seuls peuvent nettement voir ceux qui sont admis à lire dans la lumière astrale les caractères de la langue universelle.

Dans le domaine du sensible, on essaie de reproduire l'indication de cette polarisation, et c'est pour cela que les signes qu'on trouve dans les grimoires portent des marques spéciales qui en font une représentation des caractères de l'invisible. Tel , où les petites boules indiquent justement les pôles. Généralement, d'ailleurs, l'écriture des grimoires est une représentation rigoureusement logique de l'objet pensé. Donnons comme exemple les expressions des esprits des planètes. Saturne s'exprimera par le serpent ou 3, Jupiter par 4, l'éclair, Mars par les pointes, ou 5, le Soleil par des figures tourbillonnantes et le chiffre 6, Vénus par des figures fermées, régulières, Mercure par le caducée, 8, et la Lune par 9; de telle sorte qu'il existe un rapport constant, exact entre l'objet et sa représentation et que l'esprit n'a qu'à passer du monde des apparences dans le monde des réalités pour y trouver en soi ce qu'il connaît au figuré.

Fabre d'Olivet, d'accord avec Court de Gebelin, fixe à seize le nombre des caractères de l'alphabet primitif qui a donné naissance à tous les alphabets littéraires actuellement en usage sur la terre. En voici l'adaptation :

- א, A. — L'homme lui-même comme unité collective, principe, maître et dominateur de la terre.
- ב, פ, B, P, Ph. — La bouche de l'homme, comme organe de la parole, son intérieur, son habitation, tout objet central.
- ג, כ, G, C, Ch. — La gorge : la main de l'homme à demi fermée et dans l'action de prendre tout canal, toute enceinte, tout objet creux.
- ד, D, Dh, Th. — Le sein : tout objet abondant, nourricier : toute division, toute réciprocité.
- ה, H, Eh, Ah. — L'haleine : tout ce qui anime : l'air, la vie, l'être.
- ו, O, U. — L'œil : tout ce qui se rapporte à la lumière, à l'éclat, à la limpidité, à l'eau.
- ז, ו, ע, Ou, W, Wh. — L'oreille : tout ce qui se rapporte au son, au bruit, au vent : le vide, le néant.
- ז, ט, ש, Z, S, Sh. — Un bâton, une flèche, un arc ; les armes, les instruments de l'homme : tout objet allant à un but.
- ח, 'H, Hê, Ch. — Un champ, image de l'existence naturelle : tout ce qui exige un travail, une peine, un effort : tout ce qui excite la chaleur.
- ט, ע, T, Tz. — Une toiture : un lieu de sûreté, de refuge : un asile, un terme, un but, une fin.
- י, I. — Le doigt de l'homme, sa main étendue : tout ce qui indique la puissance ordonnatrice et qui sert à la manifester.
- י, L. — Le bras : toute chose qui s'étend, s'élève, se déploie.

- מ M. — La compagne de l'homme, la femme :
 tout ce qui est fécond et formateur.
 נ N. — La production de la femme : un fils, un
 fruit quelconque : tout être produit.
 ק Q, K. — Une arme tranchante : tout ce qui sert
 l'homme, le défend, fait effort pour lui.
 ר R. — La tête de l'homme : tout ce qui possède
 en soi un mouvement propre et déterminant.

Voici maintenant, selon d'Olivet, quels sont les signes hébraïques, c'est-à-dire les idées primitives exprimées par les caractères de cette langue.

- A. א Ce premier caractère de l'alphabet, dans presque tous les idiomes connus, est le signe de la puissance et de la stabilité. Les idées qu'il exprime sont celles de l'unité et du principe qui la détermine.
 B. P. ב Signe paternel et viril : image de l'action intérieure et active.
 G. ג Ce caractère, qui offre l'image d'un canal, est le signe organique, celui de l'enveloppement matériel, et de toutes les idées dérivant des organes corporels ou de leur action.
 D. ד Signe de la nature divisible et divisée : il exprime toute idée découlant de l'abondance née de la division.

- H. HÈ. א La vie et toute idée abstraite de l'être.
- OU. W. ו Ce caractère offre l'image du mystère le plus profond et le plus inconcevable, l'image du nœud qui réunit, ou du point qui sépare le néant et l'être. C'est le signe convertible universel, le signe qui fait passer d'une nature à l'autre; communiquant, d'un côté, avec le signe de la lumière et du sens spirituel ו, qui n'est que lui-même plus élevé. et se liant, de l'autre côté, dans sa dégénérescence, avec le signe des ténèbres et du sens matériel ז, qui n'est encore que lui-même plus abaissé.
- Z, C, S. ז Signe démonstratif; image abstraite du lien qui unit les choses; symbole de la réfraction lumineuse.
- H. HÈ, CH. ח Ce caractère intermédiaire entre א et ז, qui désignent, l'un la vie, l'existence absolue, et l'autre la vie relative, l'existence assimilée, est le signe de l'existence élémentaire: il offre l'image d'une sorte d'équilibre, et s'attache aux idées d'effort, de travail et d'action normale et législative.

- T. 𐤔 Signe de la résistance et de la protection. Ce caractère sert de lien entre 𐤓 et 𐤔, qui sont l'un et l'autre beaucoup plus expressifs que lui.
- I. 𐤓 Image de la manifestation potentielle : signe de la durée spirituelle, de l'éternité des temps, et de toutes les idées qui s'y rapportent : caractère remarquable dans sa nature vocale ; mais qui perd toutes ses facultés en passant à l'état de consonne, où il ne peint plus qu'une durée matérielle, une sorte de lien comme 𐤓, ou de mouvement comme 𐤔.
- C, CH. . . . 𐤔 Signe assimilatif. C'est une vie réfléchie et passagère, une sorte de moule qui reçoit et rend toutes les formes. Il dérive du caractère 𐤓, qui découle lui-même du signe de la vie absolue 𐤓. Ainsi, tenant, d'un côté, à la vie élémentaire, il joint à la signification du caractère 𐤓 celle du signe organique 𐤓, dont il n'est, au reste, qu'une espèce de renforcement.
- L. 𐤔 Signe du mouvement expansif : il s'applique à toutes les idées

d'extension, d'élévation, d'occupation, de possession. Comme signe final, il est l'image de la puissance qui dérive de l'élévation.

- M. ▢ Signe maternel et femelle ; signe local et plastique ; image de l'action extérieure et passive. Ce caractère, employé à la fin des mots, devient le signe collectif ▢. En cet état, il développe l'être dans l'espace indéfini, ou bien il comprend sous un même rapport tous les êtres d'une nature identique.
- N. ▣ Image de l'être produit ou réfléchi : signe de l'existence individuelle et corporelle. Comme caractère final, il est le signe augmentatif ך, et donne au mot qui le reçoit toute l'extension individuelle dont la chose exprimée est susceptible.
- S, X. ▣ Image de toute circonscription : signe du mouvement circulaire, en ce qui a rapport à sa limite circonférencielle. C'est le lien ך renforcé et replié sur lui-même.
- H, WH. ך Signe du sens matériel. C'est le signe ך considéré dans ses relations purement physiques. Lors-

- que le son vocal γ dégénère à son tour en consonne, il devient le signe de tout ce qui est courbe, faux, pervers et mauvais.
- PH, F. Ξ Signe de la parole et de tout ce qui y a rapport. Ce caractère sert de lien entre les caractères \perp et γ , B et V, lorsque ce dernier est passé à l'état de consonne; il participe à toutes leurs significations, en y ajoutant son expression propre, qui est l'emploi.
- T, Z. γ Signe final et déterminatif, se rapportant à toutes les idées de scission, de terme, de solution, de but. Placé au commencement des mots, il indique le mouvement qui porte le terme dont il est le signe; placé à la fin, il marque le terme même où il a tendu; alors il reçoit cette forme γ . Il dérive du caractère \square et du caractère γ , et il marque également la scission de l'un et de l'autre.
- Q, K. ρ Signe éminemment compressif, astringent et tranchant: image de la forme agglomérante ou réprimante. C'est le caractère ρ entièrement matérialisé et s'ap-

pliquant aux objets purement physiques. Car voici la progression des signes : ה, la vie universelle ; ו, l'existence élémentaire, l'effort de la nature ; כ, la vie assimilée tenant aux formes naturelles ; ק, l'existence matérielle donnant le moyen des formes.

- R. א Signe de tout mouvement propre, bon ou mauvais; signe originel et fréquentatif : image du renouvellement des choses quant à leur mouvement.
- S, H. ש Signe de la durée relative et du mouvement qui s'y rapporte. Ce caractère dérive du son vocal י, passé à l'état de consonne; et il joint à son expression originelle les significations respectives des caractères א et כ.
- ΓΗ. ח Signe de la réciprocité : image de tout ce qui est mutuel et réciproque. Signe des signes. Joignant à l'abondance du caractère א, à la force de résistance et de protection du caractère ש, l'idée de perfection dont il est lui-même le symbole.

Vingt-deux signes : telles sont les bases simples sur

lesquelles repose la langue hébraïque, sur lesquelles s'élèvent les langues primitives ou dérivées, qui s'attachent à la même origine. De la connaissance parfaite de ces bases dépend la connaissance de leur génie; leur possession livre une clef à laquelle aucune de leurs racines ne saurait résister.

(A suivre.)

SÉDIR.

ORDRE MARTINISTE

Par décision du Président, le Suprême Conseil de l'Ordre (Membres titulaires) est convoqué pour le 23 janvier en séance extraordinaire. — Cette séance sera consacrée à la création d'une chambre de Justice et à la préparation du renouvellement du mandat de tous les Membres du Suprême Conseil qui arrive à expiration.

ÉCOLE HERMÉTIQUE

Le vendredi cours de Selva sur l'Astrologie. — Ce cours très savant et très bien fait a obtenu un gros succès dès son ouverture.

Mercredi 16 janvier a eu lieu une charmante fête intime. Les professeurs et les anciens élèves de l'École Hermétique s'étaient réunis pour offrir au D^r Encausse (Papus) les insignes de Commandeur de l'Ordre du Sceau de Salomon qui vient de lui être conféré par l'Empereur Ménélik, négus d'Abyssinie. — On a beaucoup causé de l'avenir de l'École et du succès des idées spiritualistes.

Le Gérant : ENCAUSSE.

Paris-Tours. — Imp. E. ARRAULT et Cie, 9, rue N.-D.-de-Lorette.

L'HYPERCHIMIE

Rosa Alchemica

REVUE MENSUELLE D'ALCHIMIE, D'HERMÉTISME
ET DE MÉDECINE SPAGYRIQUE

Organe de la SOCIÉTÉ ALCHIMIQUE DE FRANCE

DIRECTEUR :

F. JOLLIVET-CASTELOT

Docteur en Hermétisme et en Kabbale

RÉDACTEUR EN CHEF :

SÉDIR

Docteur en Kabbale

SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION : **JULES DELASSUS**

PRINCIPAUX COLLABORATEURS : 1^o F. Ch. Barlet ; Jacques Brieu ; Clavenad ; Jules Delassus ; Stanislas de Guaita + ; Guymiot ; D^r Marc Haven ; F. Jollivet-Castelot ; D^r Papus ; D^r F. Rozier ; Sédir ; Sisera ; Verveine I. — 2^o Amo ; D^r Baraduc ; Serge Basset ; Pierre Bornia ; M. Decrespe + ; D^r Delézinier ; A. Deneus ; H. Désormeaux ; H. Durville ; André Dubosc ; D^r S^r H. Emmens ; Louis Esquieu ; D^r H. Favre ; D^r Fugairon ; D^r T. Krauss ; Auguste Strindberg ; M^{me} de Thèbes ; Th. Tiffereau ; D^r Thorion ; Georges Vitoux.

Le Numéro : **30 Centimes**

ABONNEMENTS

FRANCE

Un an 4 francs
Six mois 2 fr. 50

DIRECTION ET RÉDACTION

19, Rue Saint-Jean, Douai (Nord)

ADMINISTRATION

4, Rue de Savoie, Paris

ABONNEMENTS

UNION POSTALE

Un an 5 francs
Six mois 3 —

BIBLIOTHÈQUE A VENDRE

On désire céder, en totalité ou en détail, une belle bibliothèque d'ouvrages sur les **Sciences occultes** : Hermétisme, Magisme, Magnétisme, Spiritisme, Théosophie, Cabale, Sorcellerie, Mysticisme, etc.

Cette bibliothèque très importante renferme, en beaux exemplaires, presque tous les ouvrages traitant des sciences ci-dessus. Elle renferme au complet, et en plusieurs exemplaires pour certains ouvrages, les œuvres de Saint-Martin, de Bohme, de Papus, de Stanislas de Guaita, d'Eliphas Lévi, de l'abre d'Olivet, etc., etc.

Le catalogue manuscrit pourra être communiqué aux amateurs sérieux qui en feront la demande.

S'adresser à **M. J. Barbarin**, à Branges (Saône-et-Loire).

BIBLIOTHÈQUE DE PROPAGANDE OCCULTISTE

Publiée sous la direction de l'Ordre Martiniste

COMMENT EST CONSTITUÉ

L'ÊTRE HUMAIN ?

**Le Corps — L'Astral — L'Esprit et leurs
correspondances**
**Les Auras humaines — Clef des Constitutions
à neuf, sept et cinq éléments**

PAR

Le Docteur PAPUS

DIRECTEUR DE L'ÉCOLE SUPÉRIEURE LIBRE DES SCIENCES HERMÉTIQUES
OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Petit résumé entièrement inédit, avec 3 tableaux et 20 figures

PRIX : 25 CENTIMES

PARIS

ÉDITION DE L'INITIATION

CHAMUEL, ÉDITEUR

5, RUE DE SAVOIE, 5.

1900

UNION IDÉALISTE UNIVERSELLE

Notes and Queries, S. M. Gould, à Manchester
(N. H.) U. S. A.

Frie ord, A. Sabro à Christiania (Norvège).

Nordisk Frimurer-Titenda, Alb. Lange,
à Christiania (Norvège).

Die Religion des Geistes, Fertung, Herrengasse,
68, Budapest (Hongrie).

Nuova Lux, 82, via Castro Pretorio, à Rome
(Italie).

Luz astral, 6, passage Sarmiento, à Buenos-Ayres
(République Argentine).

L'Initiation, 87, Boulevard Montmorency, Paris.

El-Hadirah, 19, rue de la Kasbah, Tunis.

Journal du Magnétisme, 23, rue Saint-Merri,
Paris.

Le "CHAPIROGRAPHE"

est le dernier perfectionnement des appareils multiplicateurs, le seul qui donne des copies d'écritures, de dessins, etc., sans encre d'imprimerie. Pas de presse, pas de lavage, **150 copies en 15 minutes.**

L'appareil complet, format 22x34 **28 francs**

Adopté par toutes les grandes administrations, Marine, Colonies, Guerre, Chemins de fer, Ecoles, Mairies, Officiers ministériels, Ingénieurs, Commerçants, Industriels, etc.



La "GRAPHIC"

est la machine à écrire la plus nouvelle et la moins chère. 15 minutes suffisent pour la connaître. Sa solidité exceptionnelle résulte de sa simplicité. On peut copier et multiplier avec le Chapirographe. **92 francs**



Détacher le bulletin suivant et l'envoyer à

The CHAPIROGRAPH C^o, HALLEY, Directeur

PARIS, 9, Place de la Bourse, 9, PARIS

Prière de nous envoyer à l'essai pendant 5 jours :

1 "Chapirographe" N^o 2, à 28 francs.

1 Machine à écrire "Graphic" à 92 francs.

(Barrez l'appareil qui ne vous intéresse pas)

Dans le cas où votre envoi ne nous conviendrait pas, nous vous le retournerons franco et sans rétribution.

Adresse

Profession

Signature

Prière d'apposer le cachet de la Maison.

Paris-Tours. — Imp. E. Arrault et C^{ie}, 9, rue Notre-Dame-de-Lorette.

L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS I U O. ✠

Docteur en médecine — Docteur en kabbale

50^m VOLUME. — 14^m ANNÉE

SOMMAIRE DU N^o 5 (Février 1901)

- Sur la Physiologie spirituelle.* Sédir.
(p. 97 à 106)
- M^{me} Lay-Fonvielle et Julia.* D^r F. Rozier.
(p. 107 à 118)
- Dutoit-Membrini d'après des documents inédits.* Joanny Bricaud.
(p. 119 à 134)
- Éléments d'hébreu.* Sédir.
(p. 135 à 151)
- M^{lle} Camille Gratien-Clavel jugée par un catho-
lique.* Saturninus.
(p. 152 à 161)
- Introduction à l'étude du « Son-Lumière-Cou-
leurs » dans l'Astral.* Tidianeug.
(p. 161 à 181)
- Ordre Martiniste. — École supérieure libre des sciences hermétiques.
— L'Œuvre Martiniste. — Bibliographie. — Questions et renseigne-
ments. — Livres reçus. — La planète Mars. — Changement d'adresse.
— Nécrologie.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé
87, boulevard Montmorency, à Paris. Téléphone — 690-50

Administration et abonnements : 4, rue de Savoie, PARIS

(DE 2 A 5 HEURES)

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'Initiation est l'organe principal de cette renaissance spirituelle dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un *même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse unique* la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'Initiation adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* dans toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'Initiation étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'Initiation expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'Initiation paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà quatorze années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)

PRINCIPAUX RÉDACTEURS ET COLLABORATEURS
DE *l'Initiation*

1°

PARTIE INITIATIQUE

AMO — F. CH. BARLET, S. I. S. — GUYMIOT. — MARC HAVEN,
S. I. S. — JULIEN LEJAY, S. I. S. — EMILE MICHELET, S. I. S.
(C. G. E.) — LUCIEN MAUCHEL, S. I. S. (D. S. E.) MOGD, S. I. S.
— PAPUS, S. I. S. — SÉDIR, S. I. S. — SELVA, S. I. S.
(C. G. E.)

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

ABIL-MARDUK. — AMELINEAU. — ALEPH. — AMARAVELLA. —
D^r BARADUC. — SERGE BASSET. — Le F. BERTRAND 30° . —
BLITZ. — BOJANOV. — BORNIA PIÉTRO. — J. BRICAUD. — JACQUES
BRIEU. — CAMILLE CHAIGNEAU. — CHIMUA DU LAFAY. — ALFRED
LE DAIN. — G. DELANNE. — ALBAN DUBET. — A. ERNY. — FABRE
DES ESSARTS. — L. ESQUIEU. — DELÉZINIER. — JULES GIRAUD. —
D^r FERRAN. — L. GOURMAND. — L. HUTCHINSON. — JOLLIVET-
CASTELOT. — E. LEFÉBURE. — L. LE LEU. — L. LEMERLE. —
LECOMTE. — NAPOLEÓN NEY. — G¹e C. NOEL. — HORACE PELLETIER
— G. POIREL. — QUESTOR VITCE. — RAYMOND. — D^r ROZIER. —
L. SATURNINUS. — D^r SOURBECK. — THOMASSIN. — TIDIANEUQ. —
G. VITOUX. — YALTA.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

MAURICE BEAUBOURG. — JEAN DELVILLE. — ESTRELLA. — E. GOU-
DEAU. — MANOËL DE GRANDFORD. — L. HENNIQUE. — GABRIEL
DE LAUTREC. — JULES LERMINA. — JULES DE MARTHOLD. — CA-
TULLE MENDÈS. — GEORGE MONTIÈRE. — LÉON RIOTOR. — SAINT-
FARGEAU. — ROBERT SCHEFFER. — EMILE SIGOGNE. — CH. DE
SIVRY.

4°

POÉSIE

G. ARMELIN. — CH. DUBOURG. — RODOLPHE DARZENS. — JEAN
DELVILLE. — YVAN DIETSCHINE. — E. GIGLEUX. — CH GROLLEAU
— MAURICE LARGERIS. — PAUL MARROT. — EDMOND PILON. —
J. DE TALLEY. — ROBERT DE LA VILLEHERVÉ.

L'Initiation du 15 Février 1907

L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

DIRECTION

87, boulevard Montmorency,

TÉLÉPHONE — 690-50

PARIS-AUTEUIL

DIRECTEUR : **PAPUS**

DIRECTEUR ADJOINT : Lucien MAUCHEL

Rédacteur en chef :

F.-Ch. BARLET

Secrétaires de la Rédaction :

J. LEJAY — PAUL SÉDIR

ADMINISTRATION

ABONNEMENTS

PUBLICITÉ : VENTE AU NUMÉRO

4, Rue de Savoie

(DE 2 A 5 HEURES)

PARIS

FRANCE, un an, 10 fr.

ÉTRANGER, — 12 fr.

RÉDACTION. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la Direction ne se permettra jamais aucune note *dans le corps* d'un article.

Prière d'adresser tous les échanges : 87, boul. Montmorency, Paris

MANUSCRITS. — Les manuscrits doivent être adressés à la rédaction. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

L'Initiation est l'organe officiel des centres suivants :

Groupe Esotérique. — Ordre martiniste. — Ecole supérieure libre des Sciences hermétiques. — Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix. — Union Idéaliste Universelle. — F. T. L. (section française).

GRUPE INDEPENDANT D'ETUDES ESOTERIQUES

1,600 Membres — 104 Branches et Correspondants — Groupes d'Études fermés

Les Membres ne paient ni cotisation ni droit d'entrée.

Pour tous renseignements, s'adresser par lettre à M. Paul SÉDIR, directeur adjoint, 4, rue de Savoie, Paris, en joignant un timbre pour la réponse. (Reçoit le mardi de 5 à 7 heures).

Principales Sociétés adhérentes au Groupe

ORDRE MARTINISTE

ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE † CROIX. — ÉGLISE GNOSTIQUE
SOCIÉTÉ ALCHIMIQUE DE FRANCE



La reproduction des articles inédits publiés par l'Initiation est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

PARTIE INITIATIQUE

Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.

SUR

La Physiologie Spirituelle

Il ne faut pas considérer les divers phénomènes qui accompagnent la réintégration de l'âme à son rang primitif dans la hiérarchie créaturelle, comme des mouvements purement métaphysiques. Les extases, les ravissements, les illuminations, les luttes spirituelles, les combats intérieurs, le développement des facultés thaumaturgiques de l'âme sont à considérer si l'on veut en comprendre le sens vital comme les actes d'individualités vivantes se mouvant dans les paysages de l'Adamah, de la Terre céleste, nageant dans les océans de la lumière plastique universelle, travaillant dans la cité des dieux comme la cellule matérielle circule dans les vaisseaux du corps humain, comme l'habitant de la terre s'agite sur la surface du globe.

« Il faut étudier la nature par l'homme et non l'homme par la nature », a dit le Philosophe inconnu ; le processus vital par lequel le corps humain s'alimente, respire, se meut et matérialise les idées, se ré-

pète analogiquement pour une planète, pour un système solaire, ainsi que dans l'ordre invisible au cours du développement graduel de la conscience, à partir du plan physique jusqu'au plan divin, développement qui constitue ce qu'on appelle l'initiation et dont le terme est le rétablissement de l'Adam universel dans sa patrie primitive, la Jérusalem céleste.

Louis-Michel de Figanières a excellemment décrit ce fonctionnement analogique de la vie dans l'homme et dans l'univers, de même que les Brahmes, les Cabalistes et les prêtres du Tao le firent il y a bien des siècles dans les cosmogonies écrites en langues sacrées.

Je voudrais décrire rapidement l'analogie qui préside au double mouvement de la vie physique et de la vie spirituelle de l'homme.

Les différents systèmes ésotériques ont distingué et classé un grand nombre des organes de l'homme invisible ; malgré tout, il y en a une grande quantité qui ne sont pas décrits dans les enseignements des diverses initiations terrestres. En conséquence, nous considérerons dans l'être humain un corps physique et une âme divine ; nous désignerons sous le nom d'esprit ou astral, ou homme intérieur, l'innombrable série de canaux, d'organes, d'êtres, dont la fonction est d'unir l'âme divine au corps matériel.



Il y a dans le corps trois organes centraux, l'estomac, le cœur et le cerveau, par lesquels passe la triple alimentation de l'homme sur le plan physique.

L'estomac reçoit de la matière solide et liquide : c'est l'alimentation proprement dite.

Le cœur reçoit de la matière gazeuse (air atmosphérique) : c'est la respiration.

Le cerveau reçoit de la matière ignée (astral de la planète) : c'est la direction de l'organisme ou motricité et la vie psychique.

Les aliments matériels sont transformés en chyle par l'estomac, condensés dans le foie et dans ce réservoir mystérieux qu'est la rate, et distribués par les vaisseaux lymphatiques.

L'excrétion rejette au dehors la matière non utilisée.

Les aliments aériens sont fabriqués dans les poumons (transformation du sang veineux en sang artériel), condensés dans le cœur et distribués par les artères ; l'excrétion s'appelle alors expiration.

Les aliments ignés sont fabriqués par le cervelet (transformation de la force sanguine en force nerveuse), condensés dans le grand sympathique et distribués par les centres gris ; l'excrétion se fait par les organes de la génération.

Ainsi nous voyons dans chacun de ces trois fonctionnements un centre vital doué d'une énergie propre qui absorbe quelque chose venant de l'extérieur, le transforme, l'emmagasine dans un organe spécial, le distribue par des canaux, et rejette au dehors ce qui est inutilisable.

Les deux tableaux suivants expliqueront plus clairement ce résumé :

Principe divin	Fonction	Organe	Produit	Couleur
Père	Base	Estomac	Chyle	Jaune, blanc
Fils	Animation	Cœur	Sang	Rouge
Esprit	Direction, relation	Cerveau	Force nerveuse	Bleu

Alimentation	Estomac	Cœur	Cervelet
Emmagasinement	Foie, rate	Poumons	G ^r Sympathique
Distribution	Lymphatiques	Artères	Centres gris
Excrétion	Intestins	Expiration nasale	Génération

C'est cette quadruple opération que Louis Michel appelle les quatre règles de la Nature, que les Cabalistes ont symbolisé par une adaptation des Sephiroth, et que les Brahmes connaissent également lorsqu'ils décrivent les Nadis et les Vayous du corps humain.

Or, l'innombrable série d'actes que peut accomplir un homme astral peut, à notre point de vue à nous qui, placés sur la terre, regardons de bas en haut, se partager, quant à leurs résultats, en deux classes : le Pouvoir et la Science ; et, en effet, ces propriétés de l'Esprit sont bien distinctes et ne se trouvent que très rarement ensemble dans le même individu. Ce sont des ignorants qui ont laissé la plus grande réputation

comme thaumaturges ; et les initiés savants sont d'ordinaire assez embarrassés de produire un phénomène. Il est bien entendu, d'ailleurs, qu'à la limite ces deux ordres de résultats se confondent, et que l'adepte, le mage ou plus simplement l'homme parfait est également puissant en œuvres et en paroles.

Mais la Science et le Pouvoir, c'est-à-dire la Théorie et la Pratique, peuvent être également acquis par le cerveau et par le cœur ou, pour parler plus exactement, par le centre intellectuel et par le centre animique. Nous aurons donc des théoriciens ou savants intellectuels, tels les néo-platoniciens, les philosophes mystiques, les Gnânis, les Pythagoriciens, et des savants animiques, ceux qui obtiennent la science par révélations : Jacob Boehme en est le type. Puis des praticiens par le cerveau : tous ceux entraînés par les écoles de magie : les Tao-Sse, les Tantriks, les Shamanes ; et des praticiens par le cœur, ceux en qui le monde divin écoule sans cesse le flux de ses énergies.

	Théorie, Science	Pratique, Pouvoir
Cerveau	Théosophes	Magiciens
Cœur	Illuminés	Théurges

En réalité, les types purs de chacune de ces classes se rencontrent peu ; les classifications ont toujours

quelque chose d'artificiel qui fait qu'elles ne répondent pas strictement aux phénomènes qui en sont l'objet ; Le théoricien désire toujours faire un petit miracle, et l'opérateur tient toujours prête une théorie expliquant ses conceptions.

En langage de temple, on appelle ces deux courants : l'intellectuel et l'animique, l'initiation lunaire et l'initiation solaire ; la première dérive toujours de la seconde par la suite des siècles et en invertit les principes, ainsi qu'on peut le remarquer chez les Brahmes à partir de Krishna et dans certaines sectes chinoises. La lune, le cerveau, la nuit, la résorption de l'effort vital, Siva, y sont érigés en principes dirigeants, et le soleil, le cœur, le sang, la vie, Jésus, rejetés en second ordre.



Essayons maintenant d'établir une analogie entre ces quelques données et les phénomènes de la physiologie. La sphère zodiacale que les Cabalistes ont appelée Grand Adam, notre terre dont le principe est appelé Hénoch par Moïse et Manou par les Brahmes, sont, dans le plan central et biologique de l'Invisible, des organismes semblables à l'organisme humain. Les myriades d'âmes qui vont, viennent, travaillent, descendent, montent dans les courants fluidiques, à travers les planètes, les satellites et les soleils, suivent des chemins, non pas symboliques, mais réels. Avant qu'un monde soit peuplé, il est constitué dans la volonté du Père, et il se développe en même temps que des créatures lui sont envoyées ; car il est lui-même

une créature individuelle et intelligente. De même dans l'homme un globule de matière est entraîné dans les océans des vaisseaux artériels, dans le lacis sans fin, pour sa petitesse, des capillaires; cette cellule microscopique suit des chemins, tout comme l'âme qui anime le corps dont elle fait partie et à travers lequel elle évolue. Voilà pourquoi le Maître des Seigneurs a pu dire: Je suis la VOIE, la vérité et la vie.

Choisissons un exemple purement matériel: supposons un homme qui va se restaurer avec une excellente soupe aux choux; l'idée pourra sembler puérile, mais, au point de vue invisible, il est certain qu'il existe une relation spéciale entre la famille à laquelle appartiennent les esprits des cellules matérielles de notre dîneur et la famille spirituelle du chou qui va être ingéré. Il est également certain que ce végétal et toutes les cellules qui le constituent possèdent une certaine intelligence, ces cellules végétales vont donc accepter, par une sorte de pacte conclu avec leur régent, lequel est l'esprit collectif de leur règne, d'évoluer en passant de la sphère d'existence infra-humaine à la sphère humaine. L'esprit de cette plante et les esprits de toutes les cellules composantes savent donc, chacun selon son degré, que, pour parfaire cette évolution, il leur faudra mourir à l'état de vie qu'ils ont expérimenté jusqu'à présent, pour renaître à l'état de chyle, de lymphe, de cellules musculaires, osseuses ou sanguines en passant par toutes les douleurs de la désintégration qu'elles vont subir pendant que le bol alimentaire sera digéré par le feu gastrique. Si telles cellules sont plus spécialement apparentées au règne minéral,

elles iront dans les os, et ce n'est qu'après un stage plus ou moins long dans ce plan d'existence qu'une nouvelle mort transformera leur tension vitale, c'est-à-dire placera leur esprit dans un nouvel appartement ou dans un nouveau département de l'organisme humain. Leur paradis à elles sera atteint quand elles seront devenues aptes à entrer en communication avec l'univers extérieur : par exemple quand, entraînées dans le lacis des capillaires, elles remonteront par les veines jusqu'aux poumons, pour recevoir de l'air atmosphérique une énergie nouvelle, ce que les alchimistes appellent une teinture, par l'infusion de laquelle il leur sera permis de devenir pour le corps tout entier une puissance biologique.

La voie de l'initiation de l'esprit humain est de tout point semblable. Attaché à un corps physique, s'il veut s'évader de la prison de la matière, il faut qu'il meure à tout ce qui constitue sa personnalité dans le plan de cette matière ; mais c'est là un but idéal : le sommet de l'évolution que puisse attendre un ego incarné. La cellule osseuse peut être entraînée dans un courant de l'organisme, et revenir à sa place, elle peut s'incorporer complètement dans ce courant. De même l'homme-esprit peut être admis dans l'Invisible, à titre de simple spectateur, ou comme participant à la vie spirituelle ; et, de plus, l'admission à la porte des différents appartements ne nécessite pas toujours une transformation radicale de la personnalité humaine. Nous allons essayer d'expliquer ces différences.

L'Invisible, lorsqu'il se révèle à un être humain, ne peut le faire qu'en déterminant dans la conscience de

cet être un changement, une orientation nouvelle, en la transportant au delà de son état habituel, en provoquant, en un mot, une extase. Mais il y a beaucoup d'extases ; il y en a autant, en réalité, que de plans dans l'univers ; l'initiation humaine ne peut donner que des méthodes générales, des procédés que chaque néophyte réalise selon ses capacités particulières.

Ainsi, par exemple, le Yogui qui, selon la lettre extérieure des traités mystiques, prononce l'Aum, le magicien qui crée le pentagramme, font ces choses selon l'esprit et non pas selon le corps : prononcer l'Aum en esprit, c'est exalter sa conscience individuelle jusqu'au plan de la mère universelle ; dresser le pentagramme, ce n'est pas dessiner une figure géométrique à une heure donnée, avec des encres et des objets consacrés, c'est se tenir debout en esprit dans l'Invisible : la tâche n'est plus aussi facile. Le mystique lui-même, lorsqu'il prie, prosterné au fond de l'abîme de l'humilité, ne profère pas de paroles, mais la faim de son âme perce à travers les serpents invisibles, jusqu'à la source de toute vie.

Ces trois exemples représentent à peu près exactement les trois grandes voies par lesquelles il est donné à l'homme de vivre de la vie spirituelle. Le Yogi suprême ne tend pas à autre chose qu'à devenir la cellulé qui, dans l'éternité prochaine de la terre, c'est-à-dire dans le prochain Manvantara, recevra un germe vivant venu du Père ; c'est le même chemin par lequel, dans le corps de la femme, des cellules vont passer, pour nourrir l'enfant futur qu'elle mettra au jour après une période régie comme les périodes brahmaniques, par

le nombre 9. Le mage est, dans le corps du grand Adam, une des cellules du système nerveux conscient. C'est en lui que se montrent, au plus haut degré, la liberté, la spontanéité, la puissance directrice; il est un Dieu dans l'univers, comme la cellule nerveuse l'est pour les cellules fibreuses et sanguines qui lui obéissent.

Mais au mystique appartiennent les qualifications les plus proches de celle du Verbe universel qui circule partout, qui s'immole à tous les instants, sur la croix des points cardinaux de l'espace; ainsi le sang va partout porter la vie, dynamiser les organes engourdis, se battre contre les agents perturbateurs venus du dehors, donner aux cellules graisseuses la force de se sacrifier en combattant la maladie, etc. C'est donc là le rôle le plus difficile, puisqu'il s'agit de donner sa vie. Les deux premières voies, en effet, sont le développement logique, graduel et incessant, dans le sens du bien, de la force individuelle de l'être; mais celle-ci demande à l'ego de mourir à Soi-même sans cesse et sans hésitation, de sacrifier sans regrets ses attaches les plus profondes, de supprimer ses tendances les plus intimes, d'oublier complètement tout ce qui nous constitue nous-mêmes.

Je n'irai pas plus loin dans le développement un peu décousu de ces quelques idées; j'ai voulu indiquer une fois de plus une méthode de recherches, que d'autres ont maniée magistralement; j'essaierai une autre fois de l'appliquer à l'étude de l'état social, et j'espère pouvoir alors être plus clair et plus instructif.

SÉDIR.



PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Cette partie est ouverte aux écrivains de toute École, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.)

M^{me} Lay-Fonvielle et Julia

Aujourd'hui tout le monde a entendu parler de la voyante de la place Saint-Georges, on a raconté dans la plupart des journaux de nombreux traits de lucidité, des études ont été publiées un peu partout sur ce cas de médiumnité; on pourrait donc croire que le sujet est épuisé, qu'il ne reste plus rien à en dire.

Je crois cependant qu'il pourrait être intéressant de montrer qu'il ne s'agit pas là d'un phénomène banal de spiritisme, qu'il y a quelque chose qui sort de l'ordinaire.

Il y a eu et il y a encore des médiums plus extraordinaires que M^{me} Lay-Fonvielle, nous connaissons les lévitations, les apports, les matérialisations et bien d'autres phénomènes surprenants; M^{me} Lay-Fonvielle ne produit rien de tout cela, elle ne présente qu'une seule médiumnité, laquelle n'est pas très rare, la médiumnité à incarnations.

Tout le monde sait ce que c'est qu'un médium à incarnations: un vivant, homme ou femme, se tient assis, immobile, dans une passivité complète, aidé

généralement par la lecture d'une prière ; au bout d'un temps variable, souvent très court, le médium présente quelques phénomènes nerveux, généralement quelques secousses dans les membres, puis le calme revient et sa personnalité est changée, un désincarné parle par sa bouche ; du moins c'est ainsi qu'on interprète les faits.

Il est très difficile de dire exactement ce qui se passe, l'aspect du sujet est assez semblable à celui d'un somnambule magnétique, seulement, tandis que ce dernier parle en son propre nom, raconte ce qu'il voit sans cesser d'être lui-même, le médium à incarnations dit aussi ce qu'il voit, mais prétend être l'esprit d'un mort, incarné dans un vivant dont l'esprit a été déplacé. Il n'y a pas d'autre preuve immédiate de la vérité de cette affirmation que l'affirmation elle-même. La lucidité, le récit des choses connues seulement du désincarné, ne sont pas des preuves suffisantes, le somnambulisme magnétique lucide donne les mêmes résultats. Il est vrai que les spirites peuvent nous défier de prouver que le somnambulisme lucide n'est pas lui-même aidé par des esprits. Je ne veux pas trancher la question, je me contenterai de dire que, si les preuves immédiates font défaut, nous avons, dans certains cas, des circonstances éloignées qui démontrent l'intervention d'une entité de l'invisible. C'est justement le cas pour M^{me} Lay-Fonvielle.

Dans le cas de ce médium, l'entité qui se manifeste presque toujours est une petite fille, morte à cinq ans et disant s'appeler Julia. Quelquefois une autre petite

filles, du nom de Madeleine, prend la place de Julia, mais seulement dans des cas particuliers, les consultants ont presque toujours Julia pour interlocuteur.

Julia s'étant donné une mission, ou l'ayant reçue, je ne veux pas préciser, a cherché un médium qui puisse l'aider à l'accomplir. Cela n'était pas aussi facile qu'on pourrait le croire : il fallait une femme présentant une médiumnité suffisante, un homme était contre-indiqué ; il fallait que la médiumnité fût d'une sorte particulière ; on conçoit que la parole seule pouvait convenir, tous les autres modes auraient exigé trop de temps. Du reste, la parole a seule une autorité suffisante pour agir sur les âmes. La femme elle-même devait avoir des convictions conformes au rôle qu'on allait lui faire jouer ; elle devait avoir une grande patience et une grande bonté ; elle devait enfin comprendre la mission, l'approuver et s'y dévouer.

M^{me} Lay-Fonvielle s'est trouvée justement posséder toutes ces qualités ; Julia l'a choisie et elle n'a qu'à s'en louer. Il n'y a qu'une seule ombre au tableau : M^{me} Lay-Fonvielle, quoique jouissant d'une bonne santé, n'est pourtant pas infatigable. Mais Julia prend des précautions, quand son médium est fatigué, elle le force à se reposer. On a remarqué que certains jours la clientèle afflue ; d'autres jours, au contraire, il vient peu de monde, cela coïncide toujours avec le plus ou moins de forces du médium.

La mission de Julia est bien simple : ramener le plus de monde possible au spiritualisme (je ne dis pas au spiritisme). M^{me} Lay-Fonvielle et Julia sont

chrétiennes et ont des sentiments religieux très élevés, mais elles ne font pas de propagande, Julia se contente de donner de bons conseils, d'élever l'âme de ses consultants et de leur montrer qu'à la mort tout n'est pas dit, et qu'il y a autre chose que la matière.

Pour arriver à ce but, elle consent à se mettre à la disposition du public et à donner à chacun des preuves de clairvoyance; elle renseigne volontiers le consultant sur ses propres intérêts, elle consent volontiers à faire quelques expériences permettant de vérifier la réalité de son existence et de sa lucidité; mais elle se refuse absolument à toutes recherches criminelles ou politiques, cela ne fait pas partie de sa mission.

On a déjà raconté beaucoup de faits prouvant sa lucidité, tout le monde sait comment elle a fait retrouver le cadavre du capitaine de France, en décrivant à la famille tout l'itinéraire qui devait conduire à l'endroit où il se trouvait. Je vais raconter quelques épisodes dont j'ai été témoin :

Un de mes amis avait fait faire un buste en terre cuite, dont il me donna une reproduction. A quelque temps de là, il alla consulter Julia, sans lui dire qu'il me connaissait. Entre autres choses, elle lui dit : « Tu as dans ton cabinet un buste pareil à celui qui est chez le D^r Rozier. »

Une dame de mes amies souffrait depuis longtemps d'une maladie d'estomac contre laquelle tous les traitements avaient échoué; l'eau de Vichy lui apportait un soulagement momentané, c'était tout ce qu'elle

pouvait obtenir. Une nuit, elle rêva qu'elle voyait venir à elle une petite fille qui lui dit : « Veux-tu que je te guérisse ? — Je veux bien. — Fais une prière. » La dame se mit à prier pendant que la petite fille faisait des signes de croix sur son estomac. La petite fille partit ensuite en disant : « Tu es guérie. » La dame se réveilla à ce moment. Depuis ce rêve, elle mange ce qu'elle veut et digère très bien, elle est complètement guérie. Quand cette dame me raconta cela, je lui dis de suite que ce devait être Julia. Nous allâmes ensemble chez M^{me} Lay-Fonvielle, et je dis à Julia : « Pourrais-tu me donner quelques renseignements sur la maladie de M^{me} C... ? — Tu lui portais intérêt, tu m'avais dit de m'occuper d'elle, j'ai été la voir, je lui ai dit de prier et je lui ai fait des signes de croix avec mon pouce. Elle doit être guérie maintenant. » La vérité est que je lui avais, en effet, parlé de cette dame, mais sans lui dire qu'elle était malade.

Ce dernier cas est intéressant à un double point de vue : il montre que Julia a le pouvoir de guérir et il établit un lien entre l'état de rêve et l'état de veille. En effet, M^{me} C... a fait un rêve, ce qui a été acquis dans ce rêve a persisté à l'état de veille, et enfin le rêve a été raconté par le médium en transe, c'est-à-dire par Julia, le personnage qui a figuré dans le rêve.

Il n'y a pas que dans le rêve que Julia se montre en dehors de son médium. Il y a quelques mois, M. X. alla voir Julia pour la première fois avec Papus ; après quelques instants de conversation, Julia lui dit : J'irai te voir ce soir à 10 heures. Le même soir, M. X. était, comme à son habitude, dans son cabinet de travail,

ne pensant plus à la promesse de Julia. Vers 10 heures, son attention fut attirée par une clarté qui passa devant ses yeux, et il vit venir à lui une gentille petite fille paraissant avoir cinq à six ans. Elle était vêtue d'une robe blanche courte, sa tête était nue, ses cheveux châtain foncé, presque noirs, elle tenait d'une main un livre à demi ouvert. Elle arrivait en sautillant et en souriant, comme aurait pu le faire une enfant de son âge. Elle regarda M. X. un instant avec un bon sourire, puis disparut sur place, comme une flamme qui s'éteint.

Le lendemain, Papus alla chez M^{me} Lay-Fonvielle. Julia lui dit : « Tu sais, j'ai été voir ton ami hier soir à 10 heures, comme je le lui avais promis. » Quelques jours après, M. X., rencontrant Papus, lui dit : « J'ai vu Julia, elle est venue me voir à 10 heures, le jour où nous étions allés ensemble chez M^{me} Lay-Fonvielle. — Je le sais, répondit Papus, Julia me l'a dit. »

Ici encore, Julia a bien joué le rôle d'un personnage existant objectivement.

L'exemple que je viens de citer n'est pas unique, M. X. a revu souvent Julia, il a vu aussi Madeleine qui est une gentille petite fille, environ du même âge, blonde aux cheveux bouclés, l'air mutin, éveillé, beaucoup moins sérieuse que Julia, aimant les couleurs voyantes, etc., mais une bonne petite fille elle aussi.

Deux autres personnes, à ma connaissance, ont vu Madeleine, mais pas Julia.

Je crois inutile de raconter un plus grand nombre d'épisodes pour prouver la lucidité de Julia ; je me con-

tenterai de déclarer que je n'ai pas encore eu connaissance d'un seul cas où elle se soit trompée. Doit-on en conclure que, si elle fait une prédiction, ce que, du reste, elle évite autant que possible, on doit compter absolument sur sa réalisation ? Cela dépend ; si la prédiction est telle que son accomplissement soit en son pouvoir, on peut y compter : si, par exemple, elle promet la guérison d'une maladie, on peut être sûr qu'elle n'a pas parlé à la légère, qu'elle s'emploiera à obtenir cette guérison et qu'elle l'obtiendra en effet. Mais si la prédiction est indépendante de son action, si elle vous prédit, par exemple, que vous vous marierez dans telle ou telle condition, il est très probable que cela aura lieu, mais ce n'est pas certain. C'est très probable parce que le cliché existe actuellement, et qu'il est toujours très difficile d'empêcher un cliché de passer en acte, le plus souvent le cliché produira son effet.

Mais ce n'est pas certain, parce qu'il peut arriver qu'un cliché fasse long feu, pour ainsi dire. S'il n'en était pas ainsi, on ne comprendrait pas l'efficacité de la prière : je suis atteint d'une maladie mortelle, n'importe quel voyant verra le cliché qui détermine ma mort à bref délai, et pourra prédire, à coup sûr, que je mourrai environ à telle époque ; dans certains cas même le médecin pourra en dire autant. C'est bien, en effet, ce qui arrivera presque toujours. Cependant il y a des exemples, et j'en connais, où une prière fervente a brisé le cliché et le malade guérit miraculeusement ; le médecin dit : Je m'étais trompé, mon diagnostic a été mal fait ; le voyant et le croyant disent :

Personne ne s'est trompé, mais Dieu a exaucé les prières.

Quelles conclusions devons-nous tirer de tout cela ? C'est que Julia est un être réel, différent de M^{me} Lay-Fonvielle ; en d'autres termes, M^{me} Lay-Fonvielle n'est pas un sujet magnétique. Si le somnambulisme lucide peut rendre compte de certains phénomènes, il ne peut pas rendre compte des apparitions que j'ai racontées plus haut. En outre, Julia est un être d'une catégorie très élevée, et c'est ici que je dois donner quelques explications, car on a élevé des doutes à ce sujet, quelques-uns ont même prétendu le contraire. Examinons donc les principales objections qui ont été faites.

Tout d'abord, on s'étonne que le médium se fasse payer ; cela était cependant nécessaire. M^{me} Lay-Fonvielle sacrifiant tout son temps à la mission de Julia, il est assez naturel qu'on pourvoie à son entretien, elle ne peut pas en même temps gagner sa vie et se tenir à la disposition des consultants.

D'autre part, tout l'argent qu'elle reçoit n'est pas pour elle. Julia l'autorise à prélever sur la recette une somme suffisante pour vivre convenablement dans un appartement qui lui permette de recevoir sa clientèle ; le reste doit être affecté à une œuvre de bienfaisance.

Enfin, il était nécessaire d'éloigner les flâneurs ; il s'agit d'une œuvre sérieuse et non pas d'un simple spectacle. Si on laissait venir gratuitement tous les curieux, il y aurait encombrement, et les gens sérieux ne pourraient pas approcher. En outre, un médium

est un instrument fragile qu'il ne faut pas surmener ; il ne faut jamais perdre de vue que l'invisible ne peut se manifester à nous qu'à l'aide d'un instrument matériel, c'est-à-dire d'un corps physique naturel ou artificiel ; quelques mystiques peuvent correspondre directement avec lui, mais ce n'est pas le cas général, et Julia s'adresse à tous ceux qui viennent la consulter et non pas seulement aux voyants. Or, tout ce qui appartient au plan physique est sujet à la fatigue. Un corps artificiel, comme dans les matérialisations, se fatigue tellement vite qu'au bout de très peu d'instant il est obligé de se dissocier. Le corps d'un vivant est donc seul pratique pour des communications de longue durée et devant se produire souvent. Et cependant le corps même d'un vivant doit être ménagé, l'incarnation ne peut pas se prolonger longtemps, ni se répéter trop souvent.

Il y a des exceptions à tout ce que je viens de dire, mais nous ne devons tenir compte que du cas général.

Voici encore quelques objections qui ont été faites : d'abord le mystère qu'elle laisse planer sur son identité est un mauvais symptôme ; ensuite, s'il est vrai qu'elle donne de bons conseils, rien ne prouve qu'elle n'en donnera pas de mauvais plus tard ; elle a fait des conversions, qui prouve qu'elles seront durables ? Le médium a de bons sentiments religieux, dit un autre ; nous ne pouvons pas savoir s'il en sera toujours ainsi.

Voilà tout ce qu'on trouve pour jeter la suspicion sur la valeur de notre missionnaire. Je ne crois pas

qu'il soit bien difficile de répondre : Julia ne vient pas pour que vous fassiez des recherches sur ses antécédents, elle vient vous renseigner sur beaucoup de choses qui vous intéressent, le reste ne vous regarde pas ; son passé est très honorable, mais elle a bien raison de le cacher. Melchisédec n'a pas dit non plus d'où il venait, vous avez cependant confiance en lui ; du reste, Julia vous dit qu'elle est une petite fille de cinq ans, vous pouvez bien vous contenter de cela, d'autant plus que, si elle vous donnait des détails sur son ancienne famille, après en avoir vérifié l'exactitude, rien ne vous prouverait qu'elle a réellement appartenu à cette famille ; elle aurait pu connaître ces détails comme elle connaît tant d'autres choses qui ne concernent que ses consultants.

Je ne sais pas plus que vous si M^{me} Lay-Fonvielle sera toujours aussi pieuse, je le lui souhaite ; mais si le malheur voulait qu'elle se refroidît vis-à-vis de Dieu, je la plaindrais, mais je n'en conclurais pas qu'elle a été primitivement de mauvaise foi. De même, Julia ne prévariquera jamais, j'en suis bien convaincu, mais si cela arrivait, qu'est-ce que ça prouverait ?

Quant à la solidité des conversions, quel est le saint qui puisse répondre que ceux qu'il a convertis persévéreront ?

Et puis..... qui vous prouve aussi à vous que tout ce qui est bon aujourd'hui sera mauvais demain ? De quel droit suspectez-vous la conduite future de personnes que vous reconnaissez actuellement être bonnes ?

Un catholique m'a fait une objection qui lui paraît

plus sérieuse. Julia fait quelquefois incarner à sa place, en M^{me} Lay-Fonvielle, des esprits qui ont vécu sur terre dans des corps physiques, ce qu'on appelle des « âmes des morts » ; mais c'est de la nécromancie cela ! Or, l'Église défend la nécromancie. La réponse est facile : 1° cela n'est pas de la nécromancie ; 2° l'Église ne défend pas certaine nécromancie.

Qu'est-ce, en effet, que la nécromancie ? C'est l'art d'évoquer les morts par des procédés magiques. On conviendra qu'il faut une forte dose de bonne volonté pour confondre un être passif qui, sans aucune opération, sans aucune préparation, reçoit l'impression d'un esprit, de façon à parler comme cet esprit aurait parlé s'il avait encore été sur terre, et un magicien qui, après de longues préparations, fait des cérémonies compliquées pour faire apparaître extérieurement l'esprit dans un corps artificiel. Dans le premier cas, il y a invitation, réception amicale, et tout se passe convenablement sous la direction de l'esprit familier ; dans le second cas, il y a coercition, violence exercée sur l'esprit, et les choses ne se passent pas toujours paisiblement.

Enfin, l'Église défend la magie noire qu'on confond trop souvent avec la nécromancie. Mais l'évocation pure et simple des morts, sans opérations goétiques, est si peu défendue, que beaucoup de saints ont raconté que telles et telles personnes étaient en purgatoire et demandaient des prières ; Christina Mirabilis parle avec l'âme du comte Ludwig de Loss et lui dit : « ... Courage, va-t-en et subis les peines de tes péchés, selon le jugement divin ; moi, je prends la

moitié de ton purgatoire et j'en subirai les tourments dans mon corps. » On pourrait raconter beaucoup d'épisodes du même genre.

Je conclus : M^{me} Lay-Fonvielle est un médium remarquable, d'une sincérité absolue et d'une religiosité digne d'éloges. Julia est un esprit très élevé, d'une merveilleuse lucidité, d'une grande bonté, très secourable, donnant d'excellents conseils et qui est destinée à faire beaucoup de bien.

Les spiritistes peuvent revendiquer M^{me} Lay-Fonvielle comme médium à incarnations, cette dame elle-même n'y contredit pas ; pour moi, je vois là un cas particulier d'embryonat : Quelle que soit Julia, elle a voulu se rendre utile à l'humanité, et pour cela elle a été obligée d'embryonner un être humain ; seulement, pour conserver toute sa puissance d'action, elle ne réalise son existence terrestre que périodiquement, par courts intervalles ; elle échappe à la domination du Prince de ce monde. M^{me} Lay-Fonvielle gagne à cet embryonat intermittent, tout aussi bien que s'il était permanent, une direction et une collaboration dans le bien, qui lui sont très utiles pour sa propre évolution. Comme dans tout embryonat d'ordre élevé, l'être humain et l'esprit se prêtent un mutuel secours.

D^r F. ROZIER.

UN DISCIPLE DE SAINT-MARTIN

DUTOIT - MEMBRINI

D'APRÈS DES DOCUMENTS INÉDITS

I

La vie de Dutoit-Membrini ne fut illustrée par aucune action d'éclat, mais remplie de bonnes œuvres pratiquées en secret et dont Dieu seul fut le témoin. Il mit, en effet, autant de soins à cacher ce qui se passait en son intérieur qu'en mettant d'autres à le publier.

On ne trouvera donc en cette étude, faite d'après des notes et des manuscrits inédits, qu'un homme pour qui les trompettes de la renommée ne sonnèrent point. Ayant passé sa vie à prêcher l'humilité et l'abnégation de soi-même, il fut calomnié par ceux auxquels sa conduite intègre et pure parut être une critique de la leur et les mensonges répandus à son égard ne le furent que par la haine portée à une piété solide et éclairée.

Jean-Philippe Dutoit-Membrini naquit à Moudon,

dans le canton de Vaud, le 23 septembre 1721, de parents sincèrement religieux, remplis de probité et de vertus. Son père M. Dutoit avait fait de très bonnes études et pensait entrer dans l'état ecclésiastique. Mais, persécuté par le clergé, il dut n'y plus songer et fut même obligé de quitter pour quelque temps sa patrie. Il se choisit alors une épouse digne de lui en la personne de M^{lle} Membrini, issue d'une famille d'origine italienne et dont il eut un fils unique.

Le beau naturel et la grande vivacité du jeune Philippe ne tardèrent pas à se faire remarquer et ses parents ne négligèrent rien, dans la mesure du possible, pour cultiver d'aussi heureuses dispositions.

Son père, homme d'un jugement très sain, usa constamment envers lui de cette douceur et de cette autorité qui captivent la raison et le cœur, sans qu'il s'y mêlât jamais rien de triste, de pénible, ni d'effrayant. Des promenades champêtres, d'innocentes récréations servirent autant que l'étude à orner l'esprit du jeune Philippe et lui faire aimer la vertu. Bien des fois ceux qui l'approchèrent l'entendirent raconter que dans sa première jeunesse, touché de l'amour de Dieu et du sentiment de sa divine présence, il lui arriva qu'étant seul dans la grange de son père, le sentiment douloureux d'avoir offensé Dieu par ses péchés le saisit si vivement qu'il fondit en larmes. Son père, attiré par ses sanglots, voulut en savoir la cause. L'ayant apprise, il l'embrassa et lui dit : « Mon cher enfant, prends bon courage et console-toi ; Dieu est ton père bien plus que je ne le suis moi-même, il t'aime mille fois plus que je ne puis t'aimer ; aime-le

aussi de tout ton cœur, de toute ta pensée et de toutes tes forces, et tu ne l'offenseras plus. »

Ces paroles d'un père, si consolantes, parties du cœur et dites si à propos, se gravèrent dans celui du jeune Philippe en traits ineffaçables, et servirent d'aliment au feu d'amour divin qui de plus en plus embrasa son âme.

A peine eut-il atteint sa dixième année que son père le conduisit au collège académique de Lausanne pour y suivre les cours. Son désir d'instruction était si ardent, son intelligence si vive que bientôt il devança tous ses condisciples et qu'à quinze ans il fut promu avec distinction en philosophie.

Destiné par son désir et celui de ses parents à l'état ecclésiastique, ses progrès dans les études théologiques furent tels qu'à vingt-cinq ans il fut consacré au saint ministère et de plus obtint une chaire.

Peu après, une maladie longue, douloureuse, et qui le conduisit à la porte du tombeau, fut le moyen dont Dieu se servit pour opérer en lui le passage d'une vie naturelle, quoique moralement irréprochable, à une vie toute spirituelle et intérieure.

Son âme fut dès lors consacrée à Dieu.

Une lumière céleste s'épandit et pénétra en son esprit, et lui fit comprendre les saintes Écritures sous une tout autre forme qu'il ne les avait jusqu'alors envisagées.

Ainsi, marchant avec fermeté dans les voies du Seigneur et portant sa croix à la suite de son divin Maître, il renonça à tout projet d'établissement temporel ; la pensée même d'avancer dans les dignités

ecclésiastiques lui fut enlevée ; toute autre inclination, désir ou volonté, hormis celle de connaître et servir Dieu en Jésus-Christ, fut pour jamais bannie de son cœur. Il se borna à travailler au salut des âmes.

Ses sermons étaient animés d'un tel esprit de vie, de force et d'onction, qu'on accourait de toute part pour l'entendre. Ayant prêché un jour à Berne, sur *l'amour des ennemis*, un auditeur s'écria au sortir de ce sermon qu'il faudrait être un démon pour ne point se réconcilier sur le champ après de telles paroles, et il s'en fut de suite faire la paix avec un de ses ennemis les plus acharnés.

Cela fut ainsi aussi longtemps que lui permit sa santé. Une fâcheuse maladie vint interrompre le cours de ses prédications ; une oppression presque continue l'empêcha pour le restant de sa vie de parler en public.

L'oisiveté ne fut cependant point pour Dutoit la suite de la privation de la chaire.

La lecture habituelle de la Sainte Bible qu'il savait à peu près par cœur, celle des Pères de l'Église, les classiques latins, grecs et hébreux, une correspondance étendue avec plusieurs savants et hommes célèbres, entre autres avec Charles Bonnet, Lavater, Swedenborg et Claude de Saint-Martin ; la composition de ses ouvrages et d'un très grand nombre de sermons, discours et homélies sur les sujets les plus profonds comme les plus usuels, la réimpression d'excellents ouvrages sur la religion et la vie intérieure, remplirent toutes les heures du jour et les veilles de la nuit.

Il s'était procuré la collection complète de tous les

Pères de l'Église, laquelle formait environ deux cents volumes, qu'il estimait énormément.

Ce fut à cette époque qu'il publia son traité sur *les noms divins* ainsi que divers sermons. Mais sa grande modestie et sa profonde humilité, en comparant ses productions avec le grand nombre d'ouvrages sur la vie intérieure que nous possédons, lui firent trouver les siens si inférieurs qu'un grand nombre d'entre eux furent condamnés à être brûlés.

S'étant consacré à Dieu, Dieu accepta le sacrifice de tout son être. Ses paroles, ses discours, ses conseils, ses enseignements soutenus par la grâce et la bénédiction de son divin maître eurent leur plein effet.

Une telle vertu, malgré la retraite et l'humilité sincère de Dutoit, devint la critique des prétendus philosophes et des faux chrétiens et ne put manquer d'être l'objet de leurs satires et de leurs railleries. Ils y intéressèrent même l'autorité du gouvernement dont la bonne foi fut surprise sous le prétexte que ce nouvel apôtre répandait des idées mystiques et une nouvelle doctrine ; mais la saisie des papiers de Dutoit-Membrini et leur examen tournèrent à sa pleine justification et à la gloire de Dieu.

Mais que sont toutes les maladies du corps, les peines extérieures et les persécutions des hommes, comparées aux peines intérieures, aux dépouillements, aux morts à soi-même, auxquelles l'œuvre du Saint-Esprit applique celui qui consent à mourir au vieil homme pour renaître à une nouvelle vie ?

Dutoit-Membrini épuisa cette coupe amère jusqu'à la lie. Le martyr intérieur que les hommes ne voient

ni n'aperçoivent est sans contredit beaucoup plus douloureux que le martyre extérieur. Les états purifiants, l'abandon et les délaissements intérieurs sont des routes si pénibles, qu'il faut les avoir parcourues pour les pouvoir décrire.

Mais encore que sont toutes les souffrances de ce monde, comparées à la gloire qui doit un jour être révélée aux *nouveaux hommes* et même aux grâces divines dont ils sont déjà ici-bas les objets ?

C'est au milieu de toutes ces souffrances intérieures et extérieures de Dutoit-Membrini que la divine Providence lui donna la compensation la plus douce, par la connaissance qu'il fit de deux personnes aussi distinguées par leurs vertus et leur piété exemplaire que par leur extrême bonté et l'amabilité de leur caractère : M^{mes} Schlumpf, mère et fille, de Saint-Gall (1).

De grandes qualités, un religieux dévouement pour tout ce qui constitue le véritable chrétien, le généreux sacrifice qu'elles firent des honneurs et des plaisirs du siècle, le renoncement à tout ce qui est du domaine de la nature corrompue, la pratique constante de tous les devoirs d'une âme véritablement chrétienne, telle fut le caractère de ces deux pieuses dames.

C'est avec ces personnes angéliques que Dutoit-Membrini passa les vingt-cinq dernières années de sa vie, dans les prières et la pratique de toutes les vertus chrétiennes, faisant leur bonheur et recevant d'elles

(1) M^{mes} Schlumpf, mère et fille, résidaient à Lausanne, où elles moururent, la première en 1795 et la deuxième en 1812.

les témoignages continuels d'une tendre vénération, et les soins les plus soutenus dans ses longues et douloureuses maladies.

Ce fut surtout dans la dernière que la puissance et les heureux effets de son mysticisme se manifestèrent pleinement par sa patience, sa résignation, sa fermeté, sa douceur et sa sérénité dans les douleurs les plus cruelles.

Ses jambes énormément enflées, couvertes de plaies, ne lui permirent pas d'entrer dans un lit. Fixé sur un fauteuil, sans pouvoir changer de position, durant deux années, il est facile de se représenter l'excès d'incommodité, la fatigue et la souffrance d'une telle gêne, jointe à bien d'autres maux.

Sa paix n'en fut cependant point altérée. Sa prière était continuelle; la présence de Dieu ne le quittait point; son âme était aussi saine et dans la joie que son corps était malade et dans la destruction.

Sa maxime favorite était que nous devons vivre avec Dieu dans le temps, si nous voulons vivre avec lui dans l'éternité. Ce qui ne peut avoir lieu qu'en entretenant un commerce spirituel avec la Divinité, supposant que l'on parle à Dieu, qu'on répand son âme en sa sainte présence, qu'on lui expose ses joies et ses peines, ses tentations, ses péchés et ses doutes; en un mot, qu'on prie sans cesse ce Père céleste infiniment aimable.

On venait à lui dans la pensée d'adoucir ses maux par les témoignages du tendre intérêt que l'on y prenait et lui aider à passer sans trop d'ennui le temps, en suppléant par la conversation au défaut de ses

occupations ordinaires : bientôt, la grâce dont il était plein se répandait sur celui qui le visitait ; un sentiment doux et religieux le pénétrait ; son cœur s'ouvrait à la confiance, il découvrait au malade ses chagrins, ses peines, lui demandait conseil et sortait d'auprès de lui éclairé, fortifié et rempli du désir d'obtenir encore la faveur de revoir celui auquel il avait cru faire une visite de charité !

Dans les derniers mois de sa vie surtout, Dieu rendait sa sainte parole si efficace par la bouche de son serviteur, qu'on ne l'approchait point sans avoir en le quittant de sérieux désirs de conversion.

Cependant, le moment où il allait rendre à son Dieu cette âme qui lui avait été toute consacrée était arrivé ; c'était en janvier 1793 : le sort de Louis XVI l'occupait fortement et il adressait au ciel des prières ardentes pour le roi. Le 21 janvier au matin, il demanda si le roi était mort — c'était l'heure même où le martyr se consommait à Paris, — on lui dit que les nouvelles n'annonçaient point encore la fin de la procédure. Dès cet instant, les approches de sa propre délivrance ne furent plus équivoques ; à dix heures du soir du même jour, il cessa de vivre en ce monde ; son dernier soupir fut le dernier acte d'un long martyr...

L'attachement, la vénération profonde dont étaient pénétrés tous ceux qui avaient eu quelques relations avec lui étaient trop réels et trop bien fondés pour produire à sa mort une douleur d'éclat, mais elle fit verser beaucoup de larmes, et son souvenir intimement lié pour ses amis à tout ce qui est bien, les

pauvres surtout qu'il avait tant aimés, le retrouvèrent continué pour eux dans les deux excellentes compagnes de sa vie. Le patrimoine de Dutoit avait d'autant mieux assuré son indépendance que ses besoins comme ses désirs se bornaient au strict nécessaire.

Mais, dès qu'il s'agissait des pauvres, et surtout de ceux qui ne l'étaient point par leur faute, il ne connaissait plus que le besoin de servir Jésus-Christ en leurs personnes ; et, comme il était célibataire et qu'il n'avait des parents qu'à des degrés très éloignés et sans liaison avec lui, il ne laissa ni dettes ni fortune, ayant successivement placé tout son trésor au Ciel suivant le conseil de son Divin Maître.

Pendant, afin d'éviter toute perquisition ou chicane qui pouvait être faite au sujet de sa succession, il fit un testament le 17 octobre 1790, dans lequel il nomma M^{mes} Schlumpf ses héritières.

Nous ne croyons pouvoir mieux terminer cette notice biographique qu'en insérant textuellement ce testament, dans lequel il prend à témoin son Dieu en présence de qui seul il écrit, et qui le fait peut-être mieux connaître que tout ce que l'on en a pu dire.

On y voit la fermeté de sa foi, son humilité, sa reconnaissance envers ses respectables amies auxquelles il demande encore l'aumône pour les pauvres comme dernière preuve de leur attachement envers lui.

« Au nom de la très sainte, une et indivisible Trinité, Dieu le père, Dieu le fils et Dieu le Saint-Esprit que j'adore et confesse comme le seul vrai Dieu, et devant l'infinie majesté duquel je m'anéantis, et au nom de la très sacrée humanité du Verbe qui s'est fait homme

et est mort pour moi, pauvre, misérable et indigne pécheur, qui remets à ce même Jésus, Dieu et homme, seul sauveur et médiateur, tout mon être pour le temps et l'éternité, le suppliant de le laver dans son tout précieux sang et me délaissant entre ses mains avec un abandon plein, absolu et sans bornes ; me délaissant, dis-je, à sa justice, à sa miséricorde et à l'amour éternel dont il m'a aimé, pour qu'il dispose de moi selon son bon plaisir et sa suprême volonté que j'adore et que j'espère, moyennant sa grâce infinie, adorer avec une entière soumission dans l'Éternité des Éternités. *Amen !*

« Je n'ai point de proches parents et d'ailleurs je n'aurais rien à leur donner, puisque j'ai dépensé ou donné pendant ma vie le bien que la divine Providence avait daigné m'accorder. Et au moment que j'écris ceci, il ne me reste qu'une assez petite rente sur ma tête, qui, vu l'état actuel de la France, serait, selon mon opinion, également réduite à rien quand, d'ailleurs, elle ne s'éteindrait pas à ma mort. Ainsi je n'ai pas proprement de quoi faire un testament et cependant mes circonstances l'exigent. Mais, quand j'aurais à donner un bien que je n'ai pas, je le donnerais tout entier aux personnes avec qui j'ai eu l'honneur de demeurer, dont la générosité m'a comblé de bontés vraiment inouïes. Ainsi, non pas tant comme don, car je ne sais quel nom donner à ceci, et pour éviter à ces personnes respectables des embarras qu'elles auraient en pure perte après ma mort, j'institue pour mon seul et unique héritier la noble dame Clève Schlumpf ou à son défaut M^{lle} Marie Schlumpf, sa

filles. Qu'elles veuillent bien recevoir ici l'effusion du cœur le plus reconnaissant et qui demande à Dieu pour elles ses plus précieuses grâces dans ce monde et son éternelle bénédiction dans l'autre. Et puissent-elles recevoir un jour dans son sein la rétribution de leurs bonnes œuvres. *Amen!*

« Je prie ces respectables dames de consommer leurs procédés, en voulant bien donner pour moi et en mon intention 50 francs aux pauvres, à qui et comment il leur plaira. Je n'ai pas de dettes et j'espère n'en avoir pas à ma mort qu'elles aient à acquitter et j'aurai soin de n'en avoir aucune.

« Vu mes circonstances isolées, je crois avoir droit, sans qu'aucune magistrature ait à craindre la moindre recherche, de défendre absolument tout inventaire, sous quelque prétexte que ce soit, et ainsi empêcher que ces respectables dames aient aucun embarras à mon occasion, ce qui serait le plus inutilement du monde, la déclaration que je fais ici de mon avoir, ou plutôt de mon *non-avoir*, devant et pouvant amplement suffire.

« Je casse et annule tout autre testament (suivant les formes ordinaires).

« *Signé* : JEAN-PHILIPPE DUTOIT.

« A Lausanne, le 26 octobre 1790. »

Tel fut Dutoit-Membrini. On reconnaîtra en lui le véritable disciple de Saint-Martin, l'homme intérieur, le mystique qui est devenu le nouvel homme.

Il était tellement pénétré des vérités qu'enseigne

l'Évangile, que tout ce qui s'en écartait lui causait une peine extrême, qui le portait à faire des réprimandes parfois véhémentes. Mais, si cette sorte de rudesse pouvait paraître pénible à celui qui en était l'objet, elle était cependant sans aigreur et sans amertume. Il suivait en cela la maxime de l'apôtre : Si vous vous mettez en colère, ne péchez point, car, disent les notes manuscrites d'où nous avons extrait cette biographie : « Son indignation était contre le péché, et non contre celui qui le commettait ! »

II

Les ouvrages publiés par Dutoit-Membrini sont très nombreux ; plus nombreux encore sont ceux qui sont restés manuscrits.

Les premiers volumes publiés furent : le *Traité sur les noms divins et Gethsémani et Golgotha ou la Croix intérieure et extérieure du chrétien*, ainsi qu'une prodigieuse quantité de dissertations, de discours et sermons sur divers textes de l'Écriture sainte. Ils furent réunis en 1760 sous le titre de *Discours philosophiques et moraux* (Lausanne, chez A. Chapuis).

En 1768, il réédita les *Lettres chrétiennes et spirituelles sur divers sujets qui regardent la vie intérieure, ou l'Esprit du vrai christianisme*, imprimées jadis à Amsterdam en 4 volumes in-8° et auxquelles il ajouta un cinquième tome contenant sa correspondance secrète avec Fénelon.

Ayant parlé dans une dissertation contenue dans cet ouvrage de l'insuffisance de la raison humaine.

pour juger les choses spirituelles, une dame de qualité, M^{me} de Chaudieuveuillan, lui fit observer qu'ayant dit ce à quoi la raison humaine est incapable d'atteindre, il aurait dû montrer les avantages et tous les innombrables secours qu'elle rend à l'homme.

Ayant composé quelques traités sur cette matière, il resta trente années sans songer à les publier : ce ne fut qu'en 1789, à la suite d'une circonstance imprévue et exhorté par une personne de son entourage, qu'il publia en 1790 la première édition de la *Philosophie divine*, dans laquelle il traite : des causes du peu d'effet de la morale, de la réfutation des principales objections des incrédules contre l'Évangile ; de ce que l'on doit entendre des cieux purs et des cieux impurs dont parle l'Écriture sainte ; de l'esprit astral ; de la magie naturelle, spirituelle, angélique, diabolique, divine ; de l'esprit et de l'âme ; de leur différence ; de leur immortalité ; de la puissance du Prince de l'air d'après ce qu'en dit saint Paul ; du magnétisme ; du somnambulisme ; des prophéties, des prodiges et divers miracles qu'ont opérés les païens ; des trois révélations ; de la croix et de sa loi universelle appliquée à tous les êtres ; des inspirés et des illuminés modernes ; de la théologie mystique et des sens cachés de l'Écriture, etc., etc.

Cet ouvrage ne fut pas plutôt publié, que l'auteur en republia une nouvelle édition à Lyon en 1793, augmentée d'un troisième volume et de notes très profondes sur des sujets de haute théosophie.

Cet ouvrage contient en somme un système sublime de vérités révélées à l'homme au moyen de la triple

manifestation, vérités jetées çà et là dans ce livre sans ordre apparent, les cachant ainsi à la raison humaine.

Une troisième édition en fut publiée en 1810, sous le titre de *Science du Christ et de l'homme*, et fut traduite en italien, en espagnol et en russe.

Plusieurs des amis de Dutoit trouvèrent tant de plaisir à lire ses sermons et les discours qu'il avait composés depuis qu'il avait dû renoncer à la chaire, qu'ils le sollicitèrent de les publier, ce qu'il fit en 1764, sous le titre de *Sermons de Théophile* (Frankfort-sur-Mein, 1764).

Ce fut à la suite de cette publication que ses amis conçurent le projet de faire imprimer successivement ses discours, ce qui aurait formé une collection d'une dizaine de volumes. C'est dans ce dessein qu'ils donnèrent en 1800 les trois premiers volumes, sous le titre de *Philosophie chrétienne*, exposée, éclaircie, démontrée et appuyée sur l'immuable base de la révélation, ou la véritable religion pratique, expliquée et rendue à sa pureté primitive.

L'éditeur avait formé le projet de publier tout ce qui restait des manuscrits de l'auteur, mais des événements fâcheux accompagnés d'un esprit d'opposition de la part même de ceux qui auraient dû l'encourager, vinrent en interrompre la publication.

La doctrine de Dutoit inculquait, en effet, avec tant de force, le règne de Jésus-Christ en nous pour y détruire tout ce qui s'oppose à l'établissement effectif du Verbe divin que la plupart des personnes pieuses de l'époque ne goûtèrent nullement cette doctrine, elle

leur parut trop sévère, ou, comme elles disaient, « trop légale » !

Notre notice ne serait pas complète si, après avoir énuméré les écrits de Dutoit-Membrini, nous passions sous silence les nombreux ouvrages qu'il fit réimprimer en les enrichissant parfois d'excellentes préfaces.

En 1760, ce furent les *Entretiens d'une âme dévote avec son Dieu*, de G. Guillaume, dont il retoucha le texte et l'orna d'une préface.

En 1766, il engagea un libraire de Lausanne à réimprimer les *Sermons* de Nardin en cinq volumes, et en 1770, l'*Imitation* de Jésus-Christ, sous le titre de *Kempis commun*.

En 1791, il fit mettre sous presse : *le Mystère de la croix affligeante et consolante de Jésus-Christ et de ses membres*, petit in-12, sans aucun changement et sans notes explicatives. L'auteur de cet opuscule fut un M. Douzedan, Français d'origine qui, après la révocation de l'Édit de Nantes, se réfugia en Allemagne et exerça la médecine à Offembourg. Lié avec un ami qui, par la suite, devint ministre de l'électeur de Saxe alors régnant, il fut invité par celui-ci à venir à sa cour, voulant par son moyen découvrir certains secrets de la philosophie hermétique, et que M. Douzedan n'était point disposé à divulguer. Le refus qu'il fit de se rendre à cette invitation lui attira la haine de l'électeur de Saxe qui le fit enlever de force de sa maison d'Offembourg et l'exila dans la forteresse de Sonnestein. C'est dans cet exil qu'il composa le traité du *Mystère de la Croix*.

On lui doit encore plusieurs éditions de la *Pratique pour se conserver en présence de Dieu*, in-12, 1777.

La première édition fut en très grande partie distribuée gratuitement, puis elle fut réimprimée plusieurs fois sous le titre de *Présence de Dieu* ; la dernière édition est de 1812.

Mais ce qui donne à Dutoit-Membrini les plus grands titres à notre reconnaissance, c'est que nous lui devons une édition complète des œuvres de M^{me} Guyon. Il avait, en 1768, donné une édition des lettres de cette mystique célèbre ; ce fut en 1790 qu'il fit réimprimer sa vie en trois volumes, et continua dans la suite à donner au public le restant de ses œuvres.

Le tout forma une collection superbe de quarante volumes in-12, qu'il augmenta d'une étude sur M^{me} Guyon et le caractère de ses écrits.

JOANNY BRICAUD.



ÉLÉMENTS D'HÉBREU

*Cours de première année professé à l'École libre des
Sciences hermétiques (session 1899-1900).*

Par SÉDIR

(Suite)

Au point de vue kabbalistique, les lettres sont classées comme suit :

On trouve en hébreu : trois *lettres mères*, sept *doubles* et douze *simples*.

Les trois mères correspondent à la trinité et ce sont :
א, מ, ש.

Les sept doubles, aux sept planètes : כ, ג, ל, ב, פ, ר, ח.

Les douze simples, aux douze signes du Zodiaque :
ד, ח, ו, ה, ט, ד, ל, כ, ס, ע, צ, ק, ר.

Voici une autre classification d'après Agrippa (*Phil. occulte*) :

Υ	π	Simples	B	B
Ϝ	ι	»	Γ	C
H	π	»	Δ	D
Ϡ	ο	»	Z	F
Ω	ς	»	K	G
ϠϠ	ϛ	»	Λ	L
ϠϠ	υ	»	M	M
ϠϠ	Ϝ	»	N	N
ϠϠ	ϝ	»	Π	P
ϠϠ	Ϟ	»	P	R
ϠϠ	ϟ	»	Σ	S
ϠϠ	Ϡ	»	T	T
ϠϠ	ϡ	Doubles	A	A
ϠϠ	Ϣ	»	E	E
ϠϠ	ϣ	»	Η	I
ϠϠ	Ϥ	»	I	O
ϠϠ	ϥ	»	O	U
ϠϠ	Ϧ	»	Υ	J
ϠϠ	ϧ	»	Ω	V
ϠϠ	Ϩ	Mères	Θ	K
ϠϠ	ϩ	»	E	Q
ϠϠ	ϩ	»	Φ	X
ϠϠ	ϩ	»	X	Z
ϠϠ	ϩ	»	Ψ	H

§ IV. — DU SIGNE PRODUISANT LA RACINE

Les éléments de la parole sont la voix, le geste, les caractères tracés.

Ses moyens résident dans le son, le mouvement et la lumière.

Mais ils existeraient en vain si la volonté, puissance créatrice et indépendante d'eux, n'était intéressée à les mettre en œuvre et capable de le faire.

La voix et le geste sont toujours les mêmes quand ils expriment la même affection intérieure. Mais les caractères varient parce qu'ils ne peuvent pas être tracés sans une convention préalable : l'écriture est le fruit de la réflexion ; les deux autres éléments sont spontanés ; mais la variété des caractères destinés à exprimer telle émotion a réagi sur le geste et surtout sur la voix et en a différencié les inflexions dans les divers peuples.

* *

Une racine est toujours monosyllabique et bilittérale ; trois lettres sont la contraction de deux racines. A la naissance de la langue, le signe est un nom, mais ce nom s'efface par le développement du peuple pour constituer le signe. Un signe isolé dans le discours est, en hébreu, un article.

* *

La racine présente toujours un sens universel ; pour le spécifier, il faut découvrir si elle est employée comme nom, comme verbe ou comme relation.

Ex. : **יָנ** désigne le centre vers lequel tend la volonté, le lieu où elle se fixe, la sphère d'activité dans laquelle elle agit. Comme nom : c'est un désir, un objet désiré, un lieu, une île, une région, un foyer, un gouvernement. Comme verbe, c'est l'action de désirer une chose, de tendre vers un lieu. Comme relation, c'est le rapport abstrait (du lieu où l'on est, de l'objet où l'on tend, de la sphère où l'on agit.

..

La relation est extraite par la pensée du signe, du nom ou du verbe. Il y en a trois sortes :

1° Relation désignative ou article, qui marque le rapport du signe au nom.

2° Relation nominale ou pronom, qui marque le rapport du nom au nom.

3° Relation adverbiale, adverbe, qui caractérise le rapport du verbe au verbe ou au nom.

L'article peut être une relation proprement dite ou article, une proposition ou une interjection.

Il y a six articles en hébreu ; ils n'ont ni genre ni nombre. Ce sont :

א : Il peut ou déterminer le nom, c'est *le, la, les, ce, cette, ces* ; — ou exprimer une relation de dépendance, *du, de la, des ; de ce, de cette, de ces* ; — ou ajouter un sens emphatique au nom qu'il précède : *ô, oh, ah* ou simplement *le !*.

ב : Relation de réunion, de possession, de coïncidence : *à, au, à la, aux, de, du, des, pour, selon, vers, etc.*

- ד : Un nom est pris pour moyen, pour instrument, est distrait d'une série d'autres noms : *de, du, des, par le, avec, en, au moyen, parmi, entre.*
- כ : Un peu plus fort que le précédent : *en, dans, le, chez, avec, à l'aide de, tout en.*
- כּ : Exprime la similitude, l'analogie, la concomitance : *comme, en, tel que, de même que, d'après, suivant, selon, ainsi que, à l'instar.*
- ף : Exprime un mouvement conjonctif ou convertible : *et, aussi, ainsi que, puis, ensuite, que.*

Ces six articles deviennent prépositions quand ils sont composés de plusieurs caractères et qu'ils agissent isolés ou simplement réunis aux mots par un tiret ; ce sont des interjections quand, ainsi isolés, ils n'offrent plus aucun rapport avec le nom ou le verbe. Les dictionnaires donnent des listes copieuses de ces locutions.

§ V. — DU NOM .

Le nom est la base du discours; il y est lié au signe comme le signe lui est lié. C'est pourquoi la plupart des noms hébreux sont des signes particularisés. De là l'erreur des traducteurs du *Sepher* qui ont toujours rendu le signe par le nom : on traduit jardin au lieu de sphère organique; *Hetz* traduit arbre, au lieu de substance végétative.

Voici les règles que donnent Court de Gébelin et Fabre d'Olivet pour ne pas tomber dans les mêmes errements :

- 1° Comparer beaucoup de langues entre elles pour en connaître une seule ;

2° Savoir que toutes les voyelles tendent à devenir consonnes, et les consonnes voyelles.

3° Donc suivre ce mouvement, distinguer la voyelle-mère de la voyelle vague; cela est très facile pour l'hébreu;

4° Savoir que d'une langue à l'autre les consonnes se substituent les unes aux autres, surtout celles de même touche :

Touche labiale : ב, פ, ר, douceur, aménité.

Touche dentale : ד, ט, ce qui touche, tonne, retentit, résiste, protège.

Touche linguale : ל, ר, mouvement rapide, rectiligne ou circulaire.

Touche nasale : מ, נ, mouvements rentrants et sortants.

Touche gutturale : ג, ב, ע, ק, objets creux et profonds, l'emboîtement.

Touche sifflante : ו, ס, צ, objets sifflants et aériens.

Touche chuintante : י, ש, ת, mouvements légers, sons doux et durables, objets agréables.

5° Voir que les sept voyelles mères peuvent se substituer les unes aux autres et qu'elles tendent à s'éteindre dans le son *ch* allemand.

Quant à la pratique de l'étymologie, il faut ne supposer aucune altération dans un mot dont on ne puisse rendre raison; distinguer les caractères radicaux d'un mot des caractères accessoires; classer les mots par familles; distinguer les primitifs des composés; éviter toute étymologie forcée. Enfin être capable d'appuyer l'étymologie d'une preuve historique ou morale.

..

Les noms hébraïques sont ou substantifs, ou qualificatifs, et ils sont en petit nombre dans la langue de Moïse ; ou modificatifs, ou facultatifs.

Les qualificatifs sont souvent suppléés par des articles : ה, כ, מ, ג.

Les facultatifs sont ce que les grammairiens actuels appellent participe présent ou passé ; ils se forment par l'adjonction dans un substantif du signe lumineux et intellectuel ה ou ה. C'est du dernier que sort le verbe.

..

L'hébreu n'a que deux genres, le masculin et le féminin ; ce dernier se forme du premier en y ajoutant la terminaison ה.

Il n'a non plus que deux nombres ; le *duel* n'est qu'une modification du pluriel. Les noms masculins forment leur pluriel par l'addition de la syllabe ם et les féminins par celle de la syllabe ם.

..

La déclinaison n'existe pas en hébreu. Les noms y reçoivent leurs mouvements au moyen des six articles précédemment décrits et de la relation désignative ה.

..

Les noms hébraïques, en se classant dans la phrase suivant le rang qu'ils doivent y occuper, éprouvent

une légère altération dans le caractère final : c'est la construction ; c'est le nom régissant qui est d'ordinaire modifié, à l'inverse de ce qui se passe dans les autres langues.

Les noms, au singulier, terminés par un autre caractère que ה, n'éprouvent pas cette altération ; ils sont simplement réunis au nom suivant par un tiret. Ceux qui sont terminés en ה le changent en ת.

§ VI. — DES PRONOMS

Les pronoms absolus sont relatifs aux personnes ou aux choses. Ce sont :

Je, moi, אני, רכי, אני.	Nous, אנחנו, ou נכנר.
Tu masculin, אתה.	Vous masculin, אתם.
Tu féminin, את.	Vous féminin, אתן.
Il, lui, הוא.	Ils, הם.
Elle, היא, הריא.	Elles, הן.

Les pronoms relatifs sont de tout genre et de tout nombre :

אל, אלה, ce, celui.	הן, הנה, voici, est-ce que.
אשל, lequel, qui, ce qui.	הל, est-ce que ; que si le.
דא, די, דן, ce, ceci.	כוי, qui, lequel.
זה, זוא, זר, ce, ceci.	בזה, quoi, que, qu'est-ce.
חא, ce, celui, voici.	פה, cette chose-là, ce lieu-là.

..

Les affixes indiquent l'action des personnes ou des choses sur les choses.

Les affixes nominaux correspondent à nos pronoms possessifs.

Les affixes verbaux correspondent à nos pronoms conjonctifs.

On en trouvera la liste dans tous les dictionnaires.

§ VII. — LE VERBE

Il n'y a qu'un verbe : היה , *être-étant* ; tous les autres verbes sont des combinaisons de celui-ci avec des noms ; ce verbe ne change point la nature des noms, mais il ne fait que les rendre vivants de la vie dont ils recélaient en eux-mêmes les principes. Ce verbe unique a pour principe, en hébreu, le signe de la lumière י ; sa substance est la vie universelle et absolue représentée par la racine היה , qui n'est jamais un nom.

Le verbe en lui-même est immuable, il ne connaît ni genre, ni nombre, ni inflexion ; il remplit tout, comprend tout, amène tout. Mais dans cet état, il est incompréhensible pour l'homme ; il ne se rend sensible qu'à la faveur de la substance dont il se revêt : cette substance est le nom facultatif élevé à la vie verbale. Les modifications du nom verbalisé sont au nombre de quatre : la forme, le mouvement, le temps et la personne.

* * *

VERBES PARTICULIERS. — Le génie hébraïque ne laisse que rarement les verbes se former de la racine dissyllabique, sans ז y ajouter un caractère qui en modifie ou renforce l'expression. Cette adjonction est initiale ou terminative ; lorsqu'elle est initiale, le caractère ajouté est ו ou ב ; lorsqu'elle est terminative,

c'est le caractère final qui se redouble. Ces verbes sont dits *radicaux-composés*. Les grammairiens, qui n'ont pas fait d'étymologie, les prennent tantôt pour des verbes radicaux, tantôt pour des verbes irréguliers.

Les *verbes radicaux* sont ceux qui se tirent de la racine et qui sont monosyllabiques.

Les *verbes dérivés* sont ceux qui se tirent d'un substantif composé; ils sont toujours bisyllabiques.

* * *

VERBES NOMINAUX, INFLEXION VERBALE. — Le sens des verbes radicaux est facile à découvrir puisque la racine n'y est compliquée que du signe ך.

Le sens des verbes radicaux-composés, plus difficile à découvrir, dépend de l'influence que la racine et le signe initial ou terminatif exercent l'un sur l'autre. Le ך donne à l'action verbale une force extérieure plus énergique, plus durable, plus apparente; le ך rendra cette même action plus intérieure et plus enveloppée. L'adjonction terminative double la force du signe final. Voici comment les verbes s'infléchissent à l'aide des articles :

Mouvement énonciatif מלך, l'action de régner.

Mouvement déterminatif המלך, l'action même de régner, de l'action de régner.

Mouvement directif למלך, selon l'action de régner, à régner, pour régner.

Mouvement extractif ממלך, par l'action de régner, en régnant.

Mouvement médiatif במלך, en action de régner, en régnant.

Mouvement assimilatif כמלך, conforme à l'action de régner, tout en régnant.

Mouvement conjonctif וּכְמֶלֶךְ, et action de régner.

Mouvement désignatif אֶת-מֶלֶךְ, l'action telle de régner; celle qui le constitue.

Il faut remarquer que l'article ה' reprend toute sa force convertible devant le futur ou le passé : le futur devient passé et le passé futur, à peu près comme fait en français la conjonction conditionnelle *si* : Si j'étais dans dix ans au bout de mes travaux, que je *serais* heureux.

§ VIII. — DES MODIFICATIONS DU VERBE

FORMES VERBALES : Positive : quand l'action verbale s'énonce simplement. Le mouvement passif y est indiqué par le ך et le ה.

Intensive : s'exprime par le *chirek*, remplaçant du ך placé après la première lettre.

Excitative : transporte sur un second sujet qu'il faut mettre en mouvement; elle s'exprime par le ה.

Réfléchie, ou réciproque : elle s'exprime par la locution ה ה.

Le MOUVEMENT est { actif, du dedans au dehors, d'un agent sur un objet : j'aime.
passif, du dehors au dedans, par un objet sur un agent : je suis aimé.

Le TEMPS reste une énigme pour qui se renferme dans le cercle des sensations; et pourtant les sensations seules lui donnent une existence relative. C'est, d'après d'Olivet, une mesure de la vie, comme l'espace est une mesure de la matière. Plus un peuple est vieux, plus sa grammaire possède de *temps*. Les langues du Nord de l'Europe n'avaient primitivement que deux temps: le présent et le passé; comme les langues de l'Asie occidentale, qui paraissent venir de l'Afrique, n'avaient que le passé et le futur.

De même qu'il y a trois couleurs fondamentales, il y a trois temps principaux.

Les Hébreux ne connaissaient pas le présent, que le génie de leur langue concevait comme un point insaisissable dans la progression du passé au futur. Le *je suis* n'est jamais exprimé que par le pronom seul ou le facultatif continu.

FORMATION DES TEMPS. — La Personne et le Temps sont aussi inséparables que le terme et le mouvement. Les trois éléments de la parole, la voix, le geste et les caractères, quoique agissant ensemble, sont plus particulièrement actifs, la voix dans le Verbe, le caractère dans le Nom, et le geste dans la Relation. Ce geste est donc la source de tous les pronoms (1):

Le geste identique produit la première personne, *je, moi*, אני: l'être se manifeste.

Le geste mutuel produit la seconde, *tu, toi*, אתה; l'être mutuel.

(1) Cf. Harris, *Hermès*, I, 5. — *Apoll. De Synt.*, II, 5. *Prisc.*, XII.

Le geste autre ou relatif, la troisième, *il, lui*, אָנָּה; l'être autre.

Ces pronoms personnels sont soumis au genre, au nombre et à l'inflexion des articles; ils déterminent aussi le temps des verbes (1). Après s'être contractés de façon à se distinguer des affixes verbaux, ils se placent devant le verbe nominal pour former le futur, et après pour former le passé.

Le second moyen qu'emploie l'hébreu pour indiquer le temps est de laisser subsister le ה pour le futur, de l'éteindre dans le facultatif fini, de le supprimer dans le passé. De sorte que la troisième personne de ce temps est identique à la racine d'où dérive le Verbe.

§ IX. — DES CONJUGAISONS

Nous ne reproduirons pas ici les exemples que donne Fabre d'Olivet: la place nous manquerait pour le faire; nous nous contenterons de renvoyer à l'original les étudiants qui voudraient approfondir cette question.

§ X. — DE LA CONSTRUCTION DES VERBES, DES ADVERBES, ETC.

Il n'y a qu'une règle suivant laquelle les affixes verbaux se réunissent aux verbes: toutes les fois qu'une modification verbale quelconque reçoit un affixe, elle le reçoit en se continuant avec lui: c'est-à-dire que, si cette modification, quelle qu'elle soit, a un constructif, elle l'emploie dans ce cas.

(1) Gebelin, *Gramm. Univ.*, p. 25.

FACULTATIFS. — Ils se construisent avec les affixes verbaux comme des noms.

VERBE NOMINAL. — On a déjà parlé de sa construction; tous les détails à ce sujet se trouvent dans le tableau des Conjugaisons.

VERBE TEMPOREL. — Au futur le signe י disparaît. Le caractère final change seulement dans les conjugaisons irrégulières. Il en est de même pour le transitif, pour le passé, la première personne du singulier et du pluriel, la deuxième et la troisième du masculin singulier et la troisième du pluriel en ne changeant que le point-voyelle. Mais la deuxième et la troisième du féminin singulier et la deuxième du masculin et du féminin pluriel changent de caractère final.

∴

RELATIONS ADVERBIALES. — Il ne faut pas confondre l'adverbe et le modificatif (Ex. : *doucement, fortement, docilement*) qui modifie l'action verbale selon la teinte du nom dont il découle. L'adverbe dirige et indique l'emploi du Verbe. Ex. : *dessus, avant*. Contrairement à l'opinion des grammairiens, les adverbes sont déclinables, et en hébreu encore plus qu'en français.

On voit ici que le cercle de la Parole se referme en tendant au signe par la relation. Il existe entre l'adverbe et négatif, *oui* et *non*, וְאֵין et אֵין ou כִּן et אֵין : la substance et le verbe. Ces deux expressions montrent à l'analyse qu'elles renferment non seulement l'essence de la Parole, mais celle de l'Univers, qui tient tout entier entre l'affirmation et la négation.

L'affirmation adverbiale existe par elle-même, d'une manière absolue, indépendante, renfermée dans le verbe dont elle constitue l'essence; car tout verbe est affirmatif.

L'interrogation n'a lieu ordinairement que par le tour de la phrase; sinon, on emploie les deux mots $\square N$ ou $\square N \eta$.

La négation s'exprime par N^l = non, la cessation, l'opposition; ou ηN , l'absence et le néant.

DES CARACTÈRES PARAGOGIQUES. — Ce sont des lettres ajoutées sans raison au milieu des mots, ce sont : $N, \eta, \eta, \eta, \eta$ et η . Les *hémauthes* sont des lettres ajoutées au commencement ou à la fin des mots pour en modifier le sens. Ce sont les mêmes sauf que le η y est remplacé par le η . Ils ont le sens indiqué plus haut, quand nous avons parlé des signes.

* *

CONCLUSION. — Le principe de la Parole existe indépendamment des organes qui servent à le manifester. Celui-là existe immuable dans l'essence divine; ceux-ci en sont des réflecteurs plus ou moins homogènes. Ces derniers tendent à refléter la perfection unitaire dont ils émanent; c'est là la raison vraie du perfectionnement des langues.

Le signe est la base unique de toutes les langues du monde; il découle directement du principe éternel de la Parole; il se borne aux inflexions simples de la voix. Les peuples qui ont distingué ces inflexions de leurs combinaisons en les représentant par des caractères ont développé le langage sous le rapport des

formes extérieures. Les peuples qui ont confondu ces inflexions simples avec ces mêmes combinaisons, comme les Chinois, ont perfectionné les images intérieures du langage : les Égyptiens, qui possédaient à la fois le signe littéral et la combinaison hiéroglyphique, devaient être, et étaient en effet, le peuple le plus éclairé, au point de vue temporel.

Les racines, en nombre fini, sont les combinaisons de deux signes : leur sens passe du général, de l'indéfini au particulier, au défini, ainsi que le dit Platon.

Au moment où le signe donne naissance à la racine, il produit la relation.

Les idées particulières s'agglomèrent autour des racines primitives; celles-ci deviennent idiomatiques, reçoivent les modifications du signe, forment une foule de mots. Alors le verbe unique, jusqu'alors sous-entendu, s'approprie une forme analogue à son essence : dès que l'esprit humain a conçu le Verbe, la substance s'allume, la vie verbale circule. La Parole est dès maintenant divisée en substance et en verbe; le signe qui transmet toute sa force à la relation, lie ces deux parties du discours, les dirige et les construit.

Dès lors tout dépend de l'état temporel des noms. L'impulsion que la Nature reçoit de l'Être des Êtres est communiquée aux langues; leur multiplicité primitive tend sans cesse à l'unité. Les langues se mêlent, luttent les unes contre les autres, meurent, naissent, jusqu'à ce qu'une nation fasse dominer sur toute la terre sa langue enrichie de toutes les découvertes passées.

On voit que l'étude de l'hébreu n'est, aux yeux de d'Olivet, qu'un prétexte pour saisir le fonctionnement de la faculté qui distingue l'homme entre toutes les créatures. Nous n'avons voulu que suppléer dans une faible mesure à la lacune que la rareté et le prix élevé de son admirable livre mettent trop souvent dans les études des chercheurs. Nous souhaitons vivement avoir rempli notre but.



M^{lle} CAMILLE GRATIEN-CLAVEL JUGÉE

PAR UN CATHOLIQUE

Je suis reçu, au 4^e étage du n^o 82 de la rue de Clichy, par le père de la voyante. Chrétien depuis longtemps exempt de sectarisme, M. Gratién-Clavel est un habitué des cours de la Sorbonne. Ce qu'il espère de toute sa foi, c'est le règne du Saint-Esprit et la paix universelle. Un homme qui, comme lui, connaît par expérience le spiritisme et ses phénomènes troublants, ne s'est point épouvanté de ce que sa femme a des songes prophétiques, et de ce que sa fille d'adoption, dès son enfance, a eu des intuitions extraordinaires au sujet de son petit entourage. Bien au contraire, il s'est intéressé à ces faits transcendants qui peuvent contribuer au progrès des connaissances humaines. Ce progrès, il le pressent très prochain, grâce à une nouvelle effusion des dons du Saint-Esprit, dans la religion elle-même du Christ. M. Gratién-Clavel est donc arrivé à ce point où il faut choisir entre le sentier de droite et le sentier de gauche. Nous sommes à peu près du même âge : je souhaite de pouvoir cheminer avec lui fraternellement sur le premier.

M^{me} Gratién-Clavel a le privilège d'être avertie des intentions de tout futur visiteur : l'invisible protège donc cette famille. Par excès de modestie, cette aimable personne ne me dit que fort peu de chose sur

ses facultés supérieures. Elle a parfois vu en astral agir ses ennemis ; comme sa fille a vu, dans l'état second, en quelle partie d'un corps humain était une maladie. Elle voit ses questionneurs entourés d'animaux symboliques ; j'ai lieu de croire que je n'étais pas escorté de trop vilaines bêtes. M^{lle} Camille Gratien a révélé que les Boers seraient secourus de trois côtés, d'abord obligés de se concentrer (dans leurs montagnes), puis victorieux, parce que les Anglais souffriront du manque de vivres ainsi que d'une épidémie. La France devait être mêlée à « une guerre à l'étranger ». En effet, la guerre de Chine a éclaté.

En 1901, un homme éminent doit disparaître. ainsi que la reine d'Angleterre (1).

M^{me} et M^{lle} Gratien me parlent de divers faits de prophétisme ayantr rapport à des particuliers. Un jeune médecin a pu apprendre d'un esprit élevé, par l'intermédiaire de la voyante, le nom latin d'une racine qui devait lui servir pour une formule médicale ; après la rédaction de celle-ci, il a eu un succès important. Une jeune personne était soupçonnée d'un vol dans un magasin : M^{lle} Gratien a signalé la coupable, quand on ne soupçonnait que d'autres personnes, en annonçant qu'elle entrerait portant au côté gauche une fleur rouge entourée de violettes, et qu'on la reconnaîtrait à un trouble qu'elle ne pourrait cacher. Dans un village non loin du Mont Saint-Michel, elle

(1) *Journal du magnétisme*, juin 1900, 23, rue Saint-Merri : la prédiction est du 7 mars 1900. Or, la reine d'Angleterre vient de mourir, six mois après cette prédiction. Quantité de soldats anglais meurent d'une épidémie.

n'a pas seulement assuré à un adjoint qu'il garderait sa situation après les élections nouvelles, mais qu'il allait sauver une personne de l'engloutissement dans les grèves. « Vous aurez la vérité, dit-elle à ce fonctionnaire municipal, si vous voulez croire à saint Michel et au temps prochain du triomphe du Saint-Esprit. » L'adjoint, d'abord sceptique, fut obligé de croire à la voyance de M^{lle} Gratien, quand il sauva, quelques heures après, un homme au moment de se noyer. Elle a prédit que la fontaine de Saint-Aubert, au Mont-Saint-Michel, reparaitra quand la religion aura de nouveau triomphé.

M^{lle} Gratien dit le *Pater* et d'autres prières chrétiennes, enfin de brèves invocations mentales. Ce dernier point va la rendre suspecte aux catholiques : je le sens ; mais l'impartialité m'oblige de le signaler. Il y a des enseignements occultistes récents, emmagasinés dans ce jeune cerveau et voisinant avec les doctrines du catéchisme orthodoxe. M^{lle} Gratien est catholique ; mais elle a l'indépendance d'esprit d'un jeune homme très instruit, l'intelligence assez ouverte pour s'être assimilé déjà les éléments du sanscrit et de l'hébreu, le caractère assez élevé pour repousser toute croyance imposée par la contrainte, toute prétention d'un sectarisme intolérant.

La voyante s'endort avec lenteur d'un sommeil extatique, sans avoir la crise ordinaire des somnambules, mais après avoir récité ses invocations mentalement.

L'esprit me parle à peu près en ces termes, après que j'ai réclamé des prophéties pour les lecteurs de

l'Initiation : « C'est par la patience qu'on obtient tout... Une source qui vient du ciel ne tarit point : qui la recherche peut la trouver et en attirer les eaux bienfaisantes. »

« Aujourd'hui, de grands événements se préparent. Des prophètes vont surgir : car Dieu protège ses enfants ; et tout ce qui arrive a son but.

« Dans l'Orient, je vois comme une lumière... Il ne faut pas se laisser aller au découragement ; mais être fort, au milieu des dangers de l'initiation... Je ne puis apporter pour toi que ce qui vient du ciel. L'erreur, c'est la nuit, c'est l'ignorance : l'erreur n'existe pas dans ceux qui ont la charité, l'espérance et la foi.

« Aujourd'hui, je ne veux pas tout dire de suite. En une fois on ne peut apprendre tout. Et cependant tu crois. Je suis heureux de trouver la foi en toi. Tu luttas contre le mensonge... Nous allons sur les lieux pour mieux nous assurer des faits, quoique ce soit marqué dans un lieu plus élevé. C'est l'Inde dont il s'agit... Je vois dans l'Inde les esprits se révolter de plus en plus contre la dureté anglaise. Dans les esprits, je vois une guerre. Cela doit arriver par rapport à un événement qui est dans le Saint-Esprit... Une terrible guerre, mais pas tout de suite... D'abord, il y aura des bagarres horribles. Des missions seront attaquées ; on croira que des hommes sont sortis de la terre pour les persécuter. Mais quel triomphe après !... Oui : mais avant que cette guerre commence vraiment, il faut compter... pas tout à fait jusqu'à la fin de l'année 1901... comme vers octobre. Il y aura d'abord des crimes. La police les poursuivra mal... On dirait que

les Indous suivront les Boers. Ils les soutiennent déjà dans leur guerre...

« Il y a plus loin dans l'Inde de grands initiés. C'est très difficile d'avoir accès dans leur pays. Cette guerre fera venir en Occident des initiés sortis du Thibet, des supérieurs maîtres. Ils y trouveront la révélation. Ce sera peu après le commencement de la guerre. Ceci fera un tel soulèvement, un tel cercle!... Il y aura des réunions privées et publiques. Ils feront faire un pas de géant aux sciences occultes ; mais pas tout de suite : ils attendront qu'un trouble soit passé. O quelle lumière !... Ces grands initiés seront d'abord à la campagne... Il y en a qui croient au Saint-Esprit... Puis ils viendront à Paris. Ils y seront poussés. Des maîtres plus tard resteront en France. Ces maîtres sont très prudents. Ils donneront la lumière, avec l'aide d'interprètes, un peu avant de grands troubles qui éclateront en France dans deux années.

« En France, ce ne sera pas la guerre (cette année), mais des troubles, des bagarres, qui ne sont pas si proches qu'on ne croit. Ce n'est pas dans une semaine, ni dans un mois. Les véritables troubles sont plus éloignés... Un des plus beaux théâtres de Paris va brûler...

« La France va être mêlée à une guerre. Elle défendra une puissance ressemblant à la Hollande (*sic*). Elle soutiendra une autre puissance vers l'Orient.

« En Russie, l'empereur, qui, comme son père, veut la paix du monde, a été empoisonné. Il serait mort, si les ardentes prières d'un peuple qui l'aime ne l'avaient pas sauvé. On veut encore l'empoisonner

pour qu'un mauvais règne à la place d'un bon ; comme on a voulu empoisonner Léon XIII avec des fraises et des œufs.

« En 1903, je vois des morts...

« Le temple de la paix s'élèvera sur des pierres encore tachées de sang humain. Deux partis contraires s'uniront. L'erreur disparaîtra devant la lumière. Après le temps des grands troubles, il y aura un âge d'or, le règne du Saint-Esprit... O pauvre France ! On voudrait bien aujourd'hui qu'elle fût persécutée, brisée, coupée en morceaux ! Mais ils ne pourront pas en dévorer le cadavre. La France restera vivante... Ce complot vient de l'Est et du Sud. L'Italie, je la vois plus acharnée que l'Allemagne. En Corse même... Oh ! le Nord est appelé à nous défendre toujours !

« Les méchants seront à leur tour persécutés !...

« Une âme telle que Jeanne d'Arc va surgir...

« Cet être qui s'avance aura un air tellement magnanime que l'ennemi reculera... Le souffle vivant peut tout... L'initiation ne vient que du ciel. Les hiérophantes d'autrefois l'avaient... On reçoit tout du ciel quand on a appris à s'élever au-dessus des instincts de la terre (16 janvier 1901). »

Le 23 janvier, la voyante ajoute : « Léon XIII recevra d'en haut une révélation peu avant sa mort...

« Au sujet de l'affaire Dreyfus, il y aura un éclaircissement complet, après de nouveaux débats entre les deux partis, en juin 1901 : la vérité sera reconnue.

« La France échangera une colonie avec l'Allemagne pour un pays qu'elle a perdu.

« En 1903, la France sera engagée dans une guerre

terrible. Deux nations, puis cinq y prendront part. Puis la guerre sera générale.

« Un homme aux sentiments élevés sera aussi glorieux que Napoléon. Il arrivera de l'Orient pour secourir la France pendant la guerre.

« En 1905, grâce au Messie de l'Occident, commenceront les événements qui amèneront le règne du Saint-Esprit et feront élever le temple de la Paix.

« Alors, après de terribles épreuves, et même une lutte entre les voyants, la religion chrétienne, grâce à des lumières nouvelles, triomphera dans l'univers. Elle sera prêchée dans toute sa pureté, selon l'Évangile de Jésus... »

M^{lle} Gratien a bien voulu encore me communiquer cette prophétie, qu'elle a écrite de mémoire peu après l'avoir reçue d'une âme bienheureuse :

« Le temps est venu où la lumière de l'esprit doit éclairer la terre. Les quatre portes doivent s'ouvrir et les quatre génies de Dieu vont transformer la terre, et lui donner un cinquième sens, celui du Saint-Esprit.

« L'heure est sonnée où la bataille de peuple contre peuple va cesser : 1910 ne verra plus le sang couler ; il verra cesser toute rivalité ; l'âge d'or arrivera enfin. Mais avant, que de luttes !... Au milieu de ces guerres qui correspondent d'un continent à l'autre, il y a victoire pour les justes et peine pour les méchants.

« La lumière du Saint-Esprit s'avancera triomphante sur les âmes, pour les conduire. Des inspirés, des guérisseurs soulèveront le monde ; et tout cela

après ces guerres qui ont commencé avant 1900, pour arriver à 1910.

« Il y aura un rude hiver en 1906, un cyclone, un tremblement de terre à l'étranger, dans des terres qui furent autrefois sacrées ; des catastrophes dans des villes. Mais, au milieu de ce chaos, un temple s'élève, et le vainqueur tendra la main au vaincu.

« Celui qui, en ce temps, repoussera l'ère nouvelle qui soufflera sur les âmes sera vaincu par la justice de Dieu.

« La terre, jusqu'à ce temps, se transformera. Elle sera, et elle est déjà bouleversée. Mais dans son sein, il y a une arche qui protège les illuminés. Prêtres, savants, inspirés feront un cercle pour illuminer le monde. Je vois avant peu le triomphe de la vraie religion. Des prêtres soutiendront l'ère du Saint-Esprit. Il y aura d'abord des luttes entre deux partis dans cette vraie religion ; avant d'arriver à ce triomphe de l'ère sainte, de 1908 à 1910, des sociétés d'illuminés transformeront la terre... »

.

De ce qui vient d'être exposé, il résulte que M^{lle} Camille Gratien a la voyance naturelle ; d'après ce qu'elle a bien voulu m'expliquer, tantôt elle répond au consultant, en arrivant à s'abstraire du milieu ambiant par la concentration volontaire de sa pensée, et parle les yeux ouverts et fixes, ou le plus souvent fermés ; tantôt, après de ferventes prières, son âme, grâce à ses guides, traverse les régions astrales où errent des esprits que Saint-Martin appelait « voisins dangereux », arrive à un plan élevé, y reçoit une direction

des entités de ce plan ; et alors ses paroles sont inspirées par ces dernières.

A ceux qui savent et qui peuvent, de vérifier ces assertions, que rien ne m'autorise à mettre en doute, vu la franchise et la piété de M^{lle} Gratien.

Les catholiques apprendront avec intérêt que pour M^{lle} Gratien le règne du Saint-Esprit n'implique pas la suppression des souverains pontifes, comme l'ont cru des joachimites au XIII^e siècle.

« Le règne (du Saint-Esprit), dit Vintras, sera le troisième et le dernier... Le monde a vécu sous le règne de la crainte depuis Moïse jusqu'à Jésus-Christ, sous le règne de la grâce depuis Jésus-Christ jusqu'à nos jours, et il va passer sous le règne de l'amour dans l'*Œuvre de la Miséricorde*. Dans la troisième (période), Dieu choisit pour organe Pierre-Michel qu'il chargea de recevoir, d'écrire et de répandre ses *communications* divines, au sujet de l'alliance qu'il va renouveler chez les hommes. » (*Opuscule sur des communications annonçant l'Œuvre de la Miséricorde*, in-16, p. 38.)

Or, si Vintras s'est égaré, d'autres voyants peuvent aussi s'égarer, soit au début, soit après quelque temps. Apprécier ce que deviendra M^{lle} Gratien, cela ne m'est donc point possible. Mais je n'ai point le droit de supposer qu'elle deviendra une mystique hétérodoxe : car il est à la rigueur possible que la Providence se serve d'elle : ses parents ont jadis usé des pratiques du spiritisme, au moins de l'évocation par des prières ; c'est une raison pour que cette famille soit écoutée du monde spirite.

M^{me} Gratiën-Clavel m'a fait l'honneur de me dire qu'il lui fut prophétisé, avant la naissance de sa fille, que celle-ci recevrait un jour le don de prophétiser et aurait beaucoup à souffrir. J'ose espérer que la publication de cet article ne sera pas la cause de ces souffrances.

SATURNINUS.

INTRODUCTION A L'ÉTUDE

Du « Son-Lumière-Couleurs » dans l'Astral

par TIDIANEUQ

(Suite)

Réalisation. — Dans les chapitres précédents, j'ai indiqué qu'à mesure qu'augmentait la sensibilité des sujets, la perception des sensations colorées paraissait aussi s'accroître.

Pour les expériences délicates auxquelles nous aurions à nous livrer, il faudrait un contrôle beaucoup plus sérieux que ceux employés dans les phénomènes d'auditions colorées.

Dans *Comment on devient alchimiste*, Jollivet-Castelot s'exprime ainsi : « L'extase consciente, telle est la fin que se propose l'adepte, mais ce n'est point en un seul coup, d'un élan qu'atteindra ce but le néophyte.

« Auparavant, il faut avec lenteur et courage développer ses facultés psychiques latentes par la lucidité, le somnambulisme raisonné, puis, lorsqu'on est sûr de ses forces, essayer par progression savante le dégagement du corps astral qui formera le deuxième terme de l'entraînement, l'Extase mixte avec méditation.

« Enfin, si l'initié s'en montre digne, parvient à la volonté suprême, il conquerra l'Extase pure, méditation suave qui lui permettra de participer à la vie universelle, d'obtenir une extraordinaire puissance, extraordinaire pour le profane, l'ignorant.

« L'initié se nomme alors adepte. »

Voilà l'opérateur qu'il faudrait, mais ce n'est pas chose facile à rencontrer; et les vrais adeptes qui voient ne laissent passer de la vérité que ce qu'ils croient utile de livrer. A défaut d'adepte, il faudra se rabattre sur un initié, sur un sage qui voit déjà distinctement une partie de la Lumière; cet initié opérera lui-même et notera ses impressions. Deux initiés pourront opérer séparément et contrôler leurs résultats.

L'initié étant toujours un esprit cultivé est bien plus apte que n'importe quel sujet à mener à bien ces sortes de travaux. A défaut d'un adepte, il reste à faire l'emploi d'un sujet sensible, plongé dans le sommeil magnétique et voyant soit dans le cristal, le miroir magique, la coupe de cristal, le verre d'eau ou directement sur une surface sombre.

Lorsqu'on parle projection du son en astral, on a un guide sûr dans les *Incantations* du maître

Sédir. Après un travail aussi élevé sur cette question, il est difficile de traiter un pareil sujet, on s'expose à faire œuvre de plagiaire et à ne produire qu'un travail inutile et insignifiant.

La mystique pure est comme l'astronomie; il n'est donné qu'à un petit nombre d'élus de devenir vraiment maîtres en ces hautes sciences, ils font bien bénéficier la masse de leurs découvertes, mais leur langage et leurs formules sont loin d'être accessibles à tous. Aussi laisserai-je le travail sur les *Incantations* dans le plan élevé où il plane, pour ne m'occuper de ce sujet qu'en le plaçant sur un sommet bien moins haut, dans le voisinage de la ligne de jonction où la parole touche à la théorie des sciences modernes.

C'est donc dans cet ouvrage qu'il faut s'instruire et saisir le côté élevé de la question. Je n'y ferai que deux emprunts :

1° Un résumé très rapide, que je modifierai, des précautions à prendre pour opérer les expériences;

2° Ce qu'est un Mantra (Incantation);

3° J'indiquerai les figures que contient l'ouvrage et qui sont ce qu'on a de plus complet pour le moment en fait de formes de sons colorés. Je discuterai alors comment ils peuvent se produire d'après les théories modernes de l'optique.

Ce sera surtout la partie originale du travail.

Précautions à prendre (envers le sujet choisi).

A. Préparation { L'équilibrer.
Le débarrasser des influences perturbatrices et éloigner les élémentals qui peuvent l'environner.

- B. Heures à choisir { Choisir pour l'opération le coucher du soleil ou la nuit
choisir { L'heure où la digestion est terminée.
- C. Opération de contrôle { Éviter les transmissions de pensée, les suggestions.
Contrôler les témoignages par la répétition et l'emploi
de divers sujets.

Des Mantras. — Il n'est guère facile de faire comprendre aux personnes non initiées aux traditions indiennes ce qu'il faut entendre par Mantra. L'exposé en a été fait d'une manière saisissante par l'auteur des *Incantations* dans son ouvrage (1).

Il faudrait tout lire le chapitre de « la Voix de Brahma » pour saisir ce qu'est un Mantra, soit une « Invocation magique », invocation qui aura son contre-coup dans le monde de la phonométrie.

« Une des correspondances les plus secrètes des Mantras entre le plan objectif et les plans supérieurs s'appelle en sanscrit Bidjas. La pratique des incantations repose sur cette théorie que certains sons, lorsqu'on les prononce, produisent dans l'éther une vibration qui peut, si elle est suffisamment active, se propager jusqu'à des milieux plus subtils. La nature de cette vibration ne peut pas être examinée sous le point de vue ordinaire de la physique. Tout ce que nous pouvons dire, c'est que tels sons, appelés Bidjaksharas, ont été classés d'après leurs effets ; les forces latentes dans les lettres sont les Bidjas ; et toutes les lettres de l'al-

(1) Il s'est appuyé sur la Conférence faite par Gobalacharlu, en 1891, à la Société théosophique de Madras.

phabet sanscrit jouissent de cette propriété. Leur puissance peut être étudiée au triple point de vue de Vishnou, de Siva et de Lakhti; ces dénominations se composent de forces multiples que l'on peut analyser, le Mantra; les écrits qui traitent de cette science (appelée Agamas) se servent pour la décrire d'une phraséologie conventionnelle. En voici un exemple: « Unis Mandala et Vishnou ». Il ne faut pas prendre Mandala comme le nom de l'arbre qu'il est ordinairement, cela veut dire que le son magique *ra* doit être uni au son magique (Bidjakshara) *Vishnou a* et se prononcer *ara*; on voit que pour comprendre de tels écrits une initiation est nécessaire. Parmi les modes d'emploi des Bidjaksharas, on peut signaler celui qui consiste à les placer en tête d'un vers: la déclamation du vers a pour résultat la production du phénomène physique que gouverne le Mantras initial. Si cependant l'orateur est doué de pouvoirs occultes suffisants... La Gouhya-Vidy est la science des pouvoirs mystiques du son et des Mantras ».

A dessein on a introduit des sons dans certains Mantras qui les rendent ou inefficaces ou en retardent l'effet. Le mot *om* joue un rôle considérable dans les incantations. La théorie hindoue, en somme, divise le monde en deux parties, l'une matérielle (ou qui nous paraît telle), l'autre spirituelle. Cesont les Univers visibles et invisibles de Crookes dont nous avons parlé.

Le *yozi* s'entraîne successivement dans les manières spirituelles animiques, illuminatives, physiques et soniques.

« Cette dernière étude consiste dans l'identification

du mental avec les sons physiques répartis en dix classes; ce procès aboutit à la compréhension du son primordial, *Aum*, le Logos. »

Le sanscrit a cinquante lettres réunies en trois groupes, chaque lettre a une vertu différente et certaines lettres correspondent aux divers éléments. Exemple: *ka*, à, *a*, etc., pour l'élément air, *pa*, *pha*, *ba*, pour l'élément éther, etc.

Avant d'aborder les expériences, je ferai les remarques suivantes : dans la *Table d'Émeraude*, il est dit : « Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas. » Aussi croirai-je que, si les phénomènes d'audition colorée en astral sont réellement objectifs et non illusoire, ils doivent trouver leurs explications dans les lois connues de la physique, sinon totalement, du moins en partie, car chaque jour élargit le champ des conquêtes scientifiques.

Ce n'est pas toute la phrase du Mantra qui a de la puissance, mais seulement certaines lettres, certains sons, le premier énoncé surtout imprime sa valeur à l'incantation. Certains sons agissent sur l'air, d'autres sur l'éther, et ainsi de suite.

C'est ce que nous avons vu dans un ordre beaucoup moins élevé (au chap. 1) avec les voyelles qui seules *colorent* le langage et donnent l'impression de la vraie lumière colorée. Le son mère serait *Aum*. A vrai dire, on peut le prononcer de différentes manières dont certaines étrangement compliquées.

Il me reste à parler des formes étudiées par l'auteur des *Incantations* lorsqu'il se livrait à ses recherches.

Les sons, dit-il, sont :

- 1° Les sons articulés { Voyelles.
Consonnes.
Formules magiques.
- 2° Les sons inarticulés { Sons musicaux.
Bruits (du vent, de l'eau, du choc, etc.).

Les figures obtenues (1) sont pour les Mantras, par exemple : trois cercles enchaînés, placés en triangle et colorés d'un bleu vif. Un triangle subdivisé en trois autres triangles de couleurs différentes. Une suite de triangles comme imbriqués les uns sur les autres, d'un bleu vif, avec deux courants alternatifs chaud et froid. Puis ce sont des cercles enchaînés ; des soleils irradiés, des croix avec un cercle au centre, des couronnes, des croix rayonnantes sur un fond formé de deux triangles opposés et séparés par leur base, etc.

Tout cela est figures de Mantras.

Les consonnes de l'alphabet latin BE, CE, DE, FE forment quatre ellipses dont le grand axe est horizontal ; elles sont respectivement de couleur verte, rouge, bleue et violette.

Les sons LE, ME, NE, PE sont figurés par des disques multicolores animés d'un mouvement rapide de rotation.

Les voyelles latines donnent :

- A. Carré vert pâle avec points rouges ;
- E. Sorte d'ellipse pointue rouge vif ;
- I. Ligne sinueuse double bleu pâle ;
- U. Triangle violet foncé.

(1) Consulter les *Incantations*, Sédir.

Les notes musicales ont comme projections des figures géométriques colorées assez simples : carré, ellipse, traits qui se coupent, triangle, courbes, croix, etc.

Hypothèses. — Avant d'entrer dans le domaine des hypothèses, comme nous avons affaire à des phénomènes de vision, il faut rapidement examiner l'optique et les théories qui la régissent.

La couleur n'a pas une existence propre. C'est une sensation que certaines vibrations de l'éther communiquent à l'organe vivant de la vue. On peut imaginer des yeux qui n'auraient pas la sensation de couleur.

Si on perçoit la couleur mentalement ou en fermant les yeux, on peut se figurer le rouge, mais on ne le voit pas. C'est de la souvenance, il faut l'avoir vu pour le saisir ainsi ; et l'aveugle de naissance ne saurait en avoir la moindre idée exacte.

Dans nos expériences, c'est une réalité ; on voit du rouge, du bleu, etc. ; il y a donc eu ébranlement de l'éther, d'une manière peut-être beaucoup plus délicate que dans la production du rouge ou du bleu dans les cas ordinaires, il n'y a pas moins eu un ébranlement que l'état magnétique dans lequel se trouve le sujet lui permet seul de percevoir.

Comment se produisent les couleurs ? De différentes manières :

1° Par dispersion ; 2° par interférence ; 3° par polarisation ; 4° par opalescence ; 5° par fluorescence ; 6° par phosphorescence ; 7° par absorption. Cela nous donne de la marge pour bâtir nos hypothèses.

La lumière se transmet à notre œil grâce aux ondes de l'éther mis en vibration par la source lumineuse de la même manière que les ondulations de l'eau ébranlée viennent frapper le rivage. Un corps non lumineux par lui-même renvoie l'onde lumineuse par réflexion; les corps polis fortement, les corps mats plus ou moins faiblement; le tout à une vitesse de 300.000 kilomètres à la seconde en chiffres ronds.

On n'est pas exactement fixé sur ce qu'est une onde, sur la manière exacte dont vibrent les atomes. Est-ce par choc ? par pression ? par répulsion ? par éloignement ? par contact ?

1° La production des couleurs par *dispersion* est produite par le passage d'un rayon lumineux à travers le prisme. Nous obtenons les sept couleurs du spectre : rouge, orange, jaune, vert, bleu, indigo, violet. Les espaces colorés sont inégaux.

La différence dans la longueur d'onde produit la différence dans la couleur. La plus grande longueur donne le rouge, la plus courte le violet.

D'où théoriquement un rayon rouge, que l'on ferait vibrer de plus en plus fort, passerait par toutes les couleurs du spectre.

Il semblerait y avoir en ceci une certaine corrélation avec ce qui a été dit au sujet d'un bruit qui devient de plus en plus strident (Un sensitif le perçoit rouge, jaune, bleu, violet, noir). Les couleurs du spectre sont seules pures, les couleurs reflétées par les différents objets sont toujours mélangées de lumière blanche qui vient se combiner à elles.

Sous le rapport de la luminosité (question impor-

tante au point de vue de la constitution de la lumière blanche et de certaines des expériences que nous avons à vérifier), les couleurs se présentent ainsi. Je réduis à l'unité pour la commodité : rouge foncé, 8 ; rouge pur, 49 ; rouge, 110 ; rouge orangé, 277 ; jaune orangé, 698 ; jaune, 89 ; jaune verdâtre, 303 ; vert, bleu, 110 ; bleu, 49 ; outremer, 9 ; violet bleu, 3 ; violet, 1.

J'appelle l'attention sur le jaune orange. Le jaune, c'est le soleil, la lumière par excellence, du moins elle nous paraît jaune et dore tout de ses reflets.

2° Les couleurs produites par *polarisation* n'existent pas dans la nature, elles sont produites dans les laboratoires en faisant passer par réflexion un rayon lumineux à travers un polariscope. On place en avant du prisme de Nicol une lame mince de sélénite ou de sel tartrique, etc., et on voit alors se produire les couleurs les plus variées, moins brillantes qu'avec le prisme ordinaire, mais beaucoup plus étranges et dans un désordre relatif. Les pourpres, les roses, les verts pâles, les teintes bleuâtres, grises, métalliques se montrent. C'est à signaler, car en étudiant nos figures nous voyons de pareilles teintes indiquées et qui sont en dehors du spectre normal. C'est du en partie à la lumière blanche qui se combine avec les couleurs.

Suivant les cristaux, employés, en pellicules fort minces, en dehors des couleurs apparaissent des dessins colorés : anneaux, raies, fils lumineux, imitation de pierres précieuses taillées, végétations, etc., c'est merveilleux. Si on tourne le verre du polariscope, on

met la figure en mouvement, les lignes se coupent et *s'animent*.

Lorsque la lumière polarisée traverse des cristaux dans la direction de leurs axes optiques, des phénomènes d'un genre différent se produisent :

« Une série de couleurs semblables à celles de l'arc-en-ciel, disposées en cercles concentriques, se montrent sur un fond blanc; *une croix gris foncé* coupe les cercles colorés et, après les avoir partagés en *quatre parties égales*, va se perdre sur le fond blanc qui les entoure. Si l'on change un peu l'ajustement de l'appareil, la *croix grise devient blanche*, et alors les anneaux prennent les teintes complémentaires. Certains cristaux fournissent deux séries d'anneaux, la *croix sombre* est commune aux deux, ou bien elle se déforme au point de n'être plus reconnaissable (1).

Un verre chauffé et brusquement refroidi, ou fortement comprimé, offre parfois des phénomènes colorés avec anneaux et croix.

3° Pour les couleurs produites par *interférence*, c'est le même principe que par polarisation, seulement on les trouve dans la nature lorsqu'on regarde les jeux de la lumière traversant les pellicules minces. La bulle de savon est le meilleur exemple. J'ai déjà dit que la lumière blanche privée d'un de ses éléments donne la lumière colorée. Suivant la nature et l'épaisseur des pellicules, elles nous paraîtront revêtues de teintes différentes, elles font office de cribles, ne

(1) *Théories scientifiques des couleurs*, Rod. (expériences de Brewster).

laissant passer que tel ou tel rayon coloré. Les teintes des couleurs des plumes d'oiseaux, des carapaces d'insectes, du verre antique irisé et de beaucoup de minéraux sont dues à l'interférence.

Notons que les teintes sont dues surtout à l'angle sous lequel s'opère la réflexion. En faisant varier cet angle, on fait varier les teintes.

4° Les couleurs produites par *opalescence* sont le résultat de l'interférence de la lumière, déterminée par la présence de particules matérielles invisibles. C'est à cela qu'est attribuée la coloration bleu azurée du ciel, l'opale à l'aspect opalescent, d'où le nom.

C'est une lumière bleuâtre en général ou jaune, accompagnée de beaucoup de lumière blanche.

5° *Fluorescence* (pour mémoire), le sel d'uranium, le thallium, etc., placés dans l'obscurité et soumis à un rayon violet, s'illuminent et prennent des teintes ;

6° *Phosphorescence* (pour mémoire), le sulfure de baryum, de strontium, de calcium, exposés à l'action rapide d'un rayon solaire, qui brillent ensuite dans l'obscurité avec teintes variées.

7° Couleurs produites par *voie d'absorption*. Pour cela, nous faisons traverser la lumière à travers un verre coloré qui ne laisse passer qu'une teinte. Ou par les autres corps qui absorbent toutes les couleurs et ne réfléchissent qu'une couleur variable.

La lumière blanche ou colorée nous impressionne, nous donne une sensation, mais n'a pas d'existence propre, au point qu'en fixant un corps blanc sur un fond noir et en regardant brusquement dans un lieu

noir, non éclairé, on a un certain temps la persistance de la sensation. Parfois la perception est colorée.

Il a longtemps été admis qu'il y avait trois couleurs fondamentales (1) :

$$\text{donnant} = \frac{\overset{1}{\text{Rouge}}}{\text{Violet}} \frac{\overset{2}{\text{Bleu}}}{\text{Vert}} \frac{\overset{3}{\text{Jaune}}}{\text{Vert}} \quad (\text{1 et 3} = \text{orangé.})$$

Pour les couleurs servant à teindre, à dessiner, c'est exact, mais lorsqu'on se sert des couleurs du spectre, de faisceaux lumineux, ce n'est plus juste.

Cette théorie est fautive, car dans le spectre il y a plus de trois longueurs d'ondes. — L'expérience directe le prouve également, la lumière bleue *pure* avec de la lumière jaune *pure* du spectre, mélangées, ne donnent pas de la lumière verte, mais de la lumière blanche (2).

Il en est de même du rouge et du vert bleuâtre.

Les physiiciens au contraire sont portés à croire que les (3) couleurs fondamentales sont le rouge, le vert et le violet. Toutes les fois que deux couleurs produisent de la lumière blanche en se combinant, elles sont dites complémentaires. C'est ce qui arrive pour le vert et le rouge, le bleu d'outremer et le jaune; l'orangé et le bleu cyané.

Suivant leur éclairage, les couleurs changent d'inten-

(1) Théorie de Brewster.

(2) Expérience d'Helmholtz :

L. bleue violet + L. verte = L. bleue.

L. verte + L. rouge = L. orangée.

(3) Théorie dite de Youq.

sité à mesure que la lumière diminue. Disparaissent successivement : jaune, bleu d'outremer, jaune orangé, bleu cyané (il ne reste alors que le rouge, vert, violet) puis le violet, rouge, vert disparaissent successivement et il ne subsiste plus qu'un vert très faible faisant place à un gris.

Les couleurs elles-mêmes se transforment suivant l'éclairage ; l'orangé passe au brun, le bleu de Prusse au bleu gris foncé, etc. La lumière blanche mélangée même en petite quantité aux autres couleurs leur fait changer rapidement leurs teintes primitives.

Comme nous nous proposons de classer les sons et les couleurs et d'établir les rapports qu'ils peuvent avoir entre eux, il nous faudrait un modèle type des couleurs. Ce qui a été fait de mieux dans le genre sont les cercles et les bandes colorées de Chevreul. Les couleurs types sont bien prises dans le spectre, mais leur graduation est arbitraire, et à vrai dire la science n'a pas pu encore réaliser un vrai plan de classification des couleurs. (1 et 2).

Après l'optique passons à l'acoustique.

Le son est le résultat de certaines *vibrations de l'éther* rendues sensibles à notre oreille grâce à l'air ou à tout autre milieu dense. Sans ce milieu, le son n'en existerait pas moins, seulement il ne serait pas perceptible pour un système acoustique organisé comme le nôtre.

Le son musical est dû aux vibrations de l'éther

(1) Les Gobelins se servent de 28.000 nuances différentes.

(2) Également la grammaire de la couleur de Guichard (760 planches coloriées).

d'une égale durée et d'une certaine persistance ébranlant l'air; son degré de puissance sera son intensité. Des sons de même puissance, mais émis par divers instruments, diffèrent entre eux par le timbre. Suivant la longueur des ondes sonores, le son est ou aigu, avec des ondes courtes, ou grave avec des ondes longues, c'est sa hauteur. (Cette longueur va de 4 millimètres à 10 mètres dans la pratique.) Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y ait pas de vibrations sonores au delà de ces limites, mais notre oreille normale ne saurait les saisir comme notre œil ne voit rien en dehors des vibrations qui s'étendent plus loin que le rouge et le violet du spectre. Reste à savoir si l'oreille et l'œil d'un sensitif ne peuvent rien découvrir au delà des limites admises, sans nul doute qu'on peut se prononcer pour l'affirmative.

Les traités de physique nous renseigneront sur : la gamme, la tonique, la tierce, la quinte, l'octave, les accords, les ventres, les nœuds, les harmoniques, la résonance, l'interférence, le battement; le tout est basé sur les nombres; cependant l'arbitraire y joue un grand rôle et Fabre d'Olivet dans sa *Musique* a pu dire : « Les quatorze sons chromatiques sont tous faux sans exception. » Car, après tout, en fixant à 870 vibrations par seconde le diapason qui donne le *la* normal, on n'a fait qu'une convention.

On peut dire que musiciens et savants ne sont pas toujours d'accord, les premiers basent leur manière de voir sur un certain empirisme, sur l'oreille, la culture musicale; les seconds, sur l'expérience, les calculs. Les uns disent : tel son est beau, est bien, est

juste, car il frappe agréablement l'oreille, il éveille telle émotion, peu importe le nombre *exact* de ses vibrations ; les autres disent : tel son pour être vrai, juste, scientifique, doit donner tant de vibrations, avoir telle hauteur, etc.

J'insiste, car cela nous donne comme une échappée sur l'inconnu. Partant de là, chaque son aurait presque une vie propre, indépendante des autres. Une gamme ne serait pas une suite de vibrations plus ou moins nuancées, mais une réunion « d'êtres différents ».

Effectivement chaque note vue en astral a une forme très différente et ce n'est nullement une même figure se déformant plus ou moins à mesure que les vibrations augmentent d'intensité pour enfanter la gamme.

« Une singulière divergence, dit M. Lavignac, existe entre les musiciens et les physiciens : ces derniers, se basant sur des calculs positifs, veulent absolument que l'*ut* dièze soit plus bas que le *ré* bémol, tandis que les musiciens guidés par leur sens artistique affirment énergiquement le contraire. »

Nous avons vu précédemment que les couleurs pouvaient être générées de différentes manières ; il en est de même de la gamme.

Une cloche, une verge, une corde qui vibrent donnent un son fondamental, mais qui est accompagné d'autres sons nommés harmoniques, et cela provient que l'ensemble du corps ne vibre jamais en bloc ; ses parties diverses peuvent donc engendrer des sons différents.

C'est de l'utilisation de ces sons annexes en plus ou moins grand nombre que dépendront les diverses formations de la gamme. On prendra deux, trois, cinq harmoniques.

Les gammes connues sont la grecque (deux harmoniques), celle dite d'Orphée (chinoise et écossaise), de Terpandre, de Pythagore, de Ptolémée.

« On voit que les modulations les plus simples exigent l'introduction de notes nouvelles très peu différentes de celles de la première gamme, en sorte que, pour pouvoir transposer dans tous les tons une harmonie quelque peu compliquée, il faut un nombre de notes irréalisable; c'est-à-dire que la musique juste ne saurait être confiée à aucun instrument, et ne saurait être exécutée que par les voix humaines.

« Quant à l'harmonique distinct qui est le neuvième, c'est la quinte du troisième augmentée d'une octave. Il ne peut donc apporter à la gamme aucun son qui ne se trouve déjà dans les gammes de Pythagore et de Ptolémée (1 et 2).

Ainsi, en donnant une figure à chaque son distinct, nous voyons par cette citation que nous tomberions dans la multiplicité infinie; il faudra donc modifier notre première hypothèse (3).

(1) Voir dans *Revue scientifique*, mars 1900 : génération de la gamme diatonique, par Léon Boutroux.

(2) Léon Boutroux, *loc. cit.*

(3) Voici les rapports des sons de la gamme tempérée avec

Il m'a paru nécessaire de rappeler succinctement ces notions de physique élémentaire pour mieux faire saisir les hypothèses émises plus loin; néanmoins, les personnes qui voudront étudier réellement les phénomènes de projection du son dans l'astral au point de vue du contrôle scientifique ne devront pas craindre d'entrer à fond dans les considérations beaucoup plus complètes qu'enseignent les gros traités de sciences. Elles n'y trouveront pas tout, car les lois qui régissent l'Akasha échappent en partie à l'analyse directe.

M. Gopalacharlu a dit précédemment que les vibrations produites par les Mantras (Incantations prononcées) *ne pouvaient être examinées sous le point de vue ordinaire de la physique.*

Comme en toute chose, il doit y avoir du vrai et de l'inexact dans cette assertion.

Les résultats de l'incantation sont visibles, palpables. Les moyens employés (formules, sons, rites, etc.) le sont aussi. Ce sont des choses sinon connues par tous, du moins par une minorité. Le miraculeux n'existe pas. Si donc certaines lois physiques en jeu nous sont encore inconnues, elles pourront être

ceux des gammes de Pythagore et de Ptolémée: Soit *ut* à 240 v. par seconde.

	ut	ré	mi	fa	
Gamme de Ptolémée..	240	270	300	320	} Il y a donc des différences sensibles.
— tempérée.....	240	269 $\frac{2}{5}$	302 $\frac{2}{3}$	320 $\frac{3}{4}$	
— de Pythagore.	240	270	303 $\frac{3}{4}$	360	
	Sol	la	si	ut	
Gamme de Ptolémée..	360	400	450	480	
— tempérée.....	359 $\frac{3}{4}$	403 $\frac{2}{5}$	453	480	
— de Pythagore.	360	405	455 $\frac{5}{8}$	480	

saisies avec le temps, et quelques-unes nous sont expliquées par des hypothèses très soutenables.

Passons à la pratique et commençons les expériences. Un médium choisi, avons-nous dit, où l'expérimentateur préalablement entraîné voit. Nous allons rapprocher les résultats obtenus des observations scientifiques énoncées tout à l'heure. Il est connu que les phénomènes lumineux dits magiques ne se produisent pas dans la grande lumière, mais dans l'obscurité ou tout au moins avec une faible lumière. D'où première remarque. Le plus ou moins de luminosité change les couleurs, en fait apparaître ou disparaître certaines.

Deuxièmement, le fond employé est généralement noir, d'où contraste et aussi changement des teintes.

Nous examinerons les sons sous les formes suivantes :

1^{re} série : 1° sons simples, musicaux, bruits ;

2° série : 2° sons articulés ;

3° série : 3° mantras, incantations, formules magiques.

Les premiers ne sont que sons purs ; les seconds sons ont une destination, une signification ; les troisièmes en plus des sons avec signification, accompagnés la plupart du temps de sons musicaux également spéciaux pour chaque cas, sont doublés d'un corps formé par la volonté de l'opérateur.

1^{re} SÉRIE. — SONS SIMPLES

C'est un ébranlement de l'éther ; ébranlement distinct, limité, s'arrêtant par suite du frottement au loin contre de l'éther immobile.

Cet ébranlement doit-il engendrer des phénomènes de chaleur, de lumière et par suite de couleurs ? On peut répondre hardiment oui en vertu de la théorie assurément juste de la conservation de l'énergie. La matière est indestructible (1). L'atome matériel ne saurait pénétrer un autre atome. De même la conservation de la puissance acquise semble disparaître ; mais ce n'est qu'apparent, on la retrouvera sous d'autres formes. « Ainsi les chocs, les frottements, la résistance de l'air, etc., sont autant de causes qui détruisent en apparence une portion plus ou moins grande de la puissance, mais ces résistances donnent naissance à une quantité de chaleur qui pourrait à son tour se convertir en travail mécanique et qui représente virtuellement la puissance qui paraît avoir été perdue (2). »

Dans les plus petits ébranlements de l'éther, que ce soit le fait d'une corde vibrante ou d'une pensée émise mentalement, il en sera de même. Il y aura des ébranlements par influence, des résistances. et si l'éther extérieur devient source de phénomènes divers, par réaction l'éther propulseur (qui ébranle), lequel a été mis en mouvement directement par le verbe ou un de ses dérivés, pourra aussi devenir le théâtre de transformations multiples. Un son pourra devenir lumineux, coloré, chaud, froid, animé de mouvements divers.

(1) Du moins l'éther compacté nous illusionne de cette manière.

(2) De Saint-Robert, dans la *Conservation de l'énergie*, par Balfour Stewart. Bibl. scient. intern.

D'où nous avons à examiner l'astral du fond, du milieu, primitivement immobile, et l'astral en mouvement et projeté.

Les figures colorées qui s'offrent à nos regards doivent souvent être les résultats combinés de ces deux sortes d'éther coloré.

C'est pour cela que j'ai précédemment rappelé au sujet des couleurs : le contraste, les complémentaires, l'éclairage, l'obscurcissement, etc. Ainsi une lumière blanche peut être le résultat d'un faisceau coloré en jaune et d'un autre en bleu; un rouge peut paraître vif ou passer au brun suivant l'éclairage qui l'accompagne. Les demi-teintes sont dues à un mélange de couleurs avec de la lumière blanche. Un même corps suivant sa position (arrangement de ses molécules) peut avoir différentes colorations, etc., etc.

(A suivre.)



ORDRE MARTINISTE

La séance du Suprême Conseil annoncée pour le 23 janvier a eu lieu le mercredi 30. — Il a été décidé de recommander aux chefs de Loges une vigilance spéciale dans la partie administrative de leurs fonctions.

ÉCOLE SUPÉRIEURE LIBRE DES SCIENCES HERMÉTIQUES

Le lundi 4, le D^r Rozier a commencé son cours sur les origines du christianisme, devant une salle archicomble.

Sédir a fait une intéressante séance de magnétisme curatif.

Enfin Edgar Jégut continue avec succès une série d'intéressantes causeries sur les traditions des peuples non civilisés ; le D^r Rozier ajoute à la fin de ces conférences quelques mots de commentaires indiquant le sens ésotérique de ces légendes.

L'Œuvre Martiniste

Voilà qu'en cette fin du xviii^e siècle, après que les philosophes, les encyclopédistes, les illuminés vengeurs du Temple, ont jeté les ferments qui feront la mort de la vieille société ; après que théistes, panthéistes et sceptiques ont posé les bases de cette Babel dont le septième degré sera matérialiste, voilà qu'un petit officier vient de Bordeaux pour renouveler le monde.

Pendant qu'il exerçait là-bas la nonchalance du métier

où son rang l'avait mis, il a connu cet homme étrange, Martines de Pasqually. Qui dira les entretiens du maître et de l'élève ? Quelles secrètes conversations furent les leurs ? Et quelle extraordinaire vision celui qui savait appeler les êtres de l'au-delà déroula-t-il aux yeux éblouis du jeune Louis-Claude de Saint-Martin ? Héritier et adaptateur des doctrines swedenborgiennes, Martines se reliait à l'immense chaîne d'ininterrompue tradition qui unit les noms de Ram et de Krishua à ceux de Moïse et d'Orphée, pour, avec le rayon vital du Dieu Incarné, aboutir à l'Initiation Chrétienne, saint Paul et saint Jean, Valentin, les Voyants mystiques, puis les Rose-Croix, Böhme et Swedenborg. Et, sur la parole de ce maître, ce jeune homme qui commandait à vingt-deux ans, jugea qu'il lui fallait servir sous un autre drapeau une autre patrie plus grande que la France.

Il est un axiome dans l'œuvre mystique, duquel sourd la plus considérable des forces : c'est que toute œuvre doit être accomplie en esprit de patience. Détache-toi du fruit de l'acte. Ne considère point le but et le terme, mais l'effort actuel, disaient, avant les Rose-Croix, les métaphysiciens hindous. C'est, semble-t-il, l'effort suprême de Louis-Claude, d'accepter sans douleur que ces graines qu'il a profusément lancées, la plupart, dussent germer bien un siècle après sa mort.

Je ne veux point insister sur l'action du maître. D'autres l'ont fait moins compendieusement. Et, d'ailleurs, la fleur n'explique-t-elle point la racine ? L'arbre bon, a dit Ruysbroeck, est démontré par les bons fruits.

Quatre-vingts ans ont passé et voici que l'œuvre admirable, du silence où elle s'était enfouie, ressuscite à la lumière du grand jour. C'est une chose étrange pour l'observateur impartial que cette résurrection immense. En quinze ans la Terre tout entière, je puis le dire, apprend la bonne nouvelle martiniste. Tous les pays d'Europe, l'Amérique, du nord au sud, élèvent une germination spontanée, les fleurs vivaces de l'Initiation. N'est-ce point la preuve qu'agit une volonté plus haute que de la terre, cette levée subite de milliers et de milliers de Martinistes s'avançant de toutes parts, hérauts et messagers du Maître divin.

Ici nommerai-je, citerai-je surtout le chef admirable, haï, méprisé, calomnié, et qu'entoure aussi la plus énorme des amitiés, l'affection comme d'un peuple. Un fou, disent les uns, un sorcier, un charlatan, reprennent les autres. Mais un cœur immense : dirai-je un cœur, répond : « Nous l'aimons. L'amitié triomphe de toutes les haines. » Et la théorie qui l'accompagne de ses frères Sédir, Rozier, Marc Haven et tant d'autres, si j'essayais leur louange, ne me reprocheraient-ils point d'oublier que le titre d'Inconnus leur est trop cher pour que d'inutiles gratulations les en viennent priver.

Qu'est-ce donc que ce Martinisme dont l'essor excite autour de lui tant de curiosité. Certes, il faut peu de mots pour le dire. La porte d'un palais est prompte à s'ouvrir, qui laissera voir la longue suite des salles. Il est deux maîtres entre lesquels l'homme doit choisir. Laisant de côté le prince de ce monde, le Martinisme a voulu se vouer au Christ. En dehors de tout clergé, il est comme la chevalerie laïque de l'Homme Dieu. Et son but est bref à expliquer : développer, en ceux qui viennent à lui, le cœur et les sentiments pour qu'ils soient aptes à recevoir la véritable initiation et à y faire participer les autres. Ses moyens d'action sont immenses : la pauvreté, le silence, la patience et la foi. Comme il s'est soumis au Christ, il attend ses ordres, et les ordres viennent et le pouvoir vient aussi de les accomplir. Car, c'est une assurance formelle qu'il a reçue, d'être guidé par l'Ineffable Justice, à laquelle le rattache la chaîne des maîtres invisibles.

Aussi bien je n'ignore pas que voilà d'étranges assertions. Le nom d'illuminé a pris aujourd'hui une signification bien spéciale et de tels dires ne semblent pas faits pour remédier à ce fâcheux synonymat. Mais en toutes choses l'expérience personnelle est seule probante. Citer des faits, apporter des témoignages ! à quoi bon ? Le raisonnement ne crée point la conviction. Le temps seul peut conclure ; et Dieu, en qui croient les Martinistes, est le maître du Temps. Ceux qui voudront voir verront, ceux qui frapperont pourront entrer. A tous les hommes de bonne volonté le Martinisme ouvre ses portes ; et, comme présent de bienvenue, il leur donnera celui le

plus précieux : au milieu des tourments, des infortunes et des maux, la Paix du Cœur.

R. SAINTE-MARIE.

(*Les Partisans*, 25 janvier 1901.)

BIBLIOGRAPHIE

Les Sciences Maudites, par PAUL REDONNEL, PAUL FERNIOT et JOLLIVET-CASTELOT. Nous avons déjà parlé, un peu rapidement, de cette excellente monographie éditée très artistiquement par les soins de la « Maison d'Art ». On nous permettra d'y revenir et de signaler à l'attention de nos lecteurs quelques-unes des particularités qui le recommandent en même temps aux étudiants et aux chercheurs.

La note qui se dégage surtout de cet ensemble d'études, dont quelques-unes sont très profondes, c'est d'abord la variété des aspects que peut revêtir l'idée hermétique ; on comprend alors la raison de sa diffusion rapide dans le public, en dépit des comptes rendus ironiques et des éloges ambigus dont on s'est plu à combler les collaborateurs de ce recueil. Pour notre part, nous ne pouvons que féliciter vivement de l'initiative qu'ils ont montrée les hardis novateurs, propagateurs de l'antique lumière de l'ésotérisme.

Les lecteurs de *l'Initiation* et de *l'Hyperchimie* ont pu retrouver dans cet ouvrage les savants articles de : Papus, D^r Rozier, Sédir, Barlet, Jollivet-Castelot, et des autres éminents collaborateurs : Phaneg, R. Sainte-Marie, Émile Michelet, Édouard d'Hooghe, M^{me} de Thèbes, sans omettre les beaux vers somptueux de Paul Redonnel. Quelle que soit, aux yeux du sceptique, la valeur des théories de l'occultisme, que nous croyons destinées à éclairer d'un jour nouveau la mentalité humaine, on devra convenir, malgré tout, que des doctrines susceptibles d'inspirer une si admirable continuité d'efforts, un labeur aussi colossal que celui fourni par ces leaders du

mouvement spiritualiste, le désintéressement dont font preuve tous leurs collaborateurs, on devra convenir, disons-nous, que de telles doctrines doivent cacher en elles cette étincelle de force vive capable de transporter les montagnes et de transformer la face du monde.

Un des aspects les plus captivants du volume, c'est cette merveilleuse série d'illustrations, portraits, estampes, pantacles et symboles, qui en fait un véritable musée de l'occultisme de tous les temps. A côté de très nombreuses reproductions d'estampes que le lecteur trouve disséminées dans les ouvrages modernes d'ésotérisme, de symboles et pantacles tirés d'Éliphas Lévi, de Poisson, de Christian, d'Albert Durer, nous trouvons des œuvres originales du plus haut intérêt d'art : telles sont les têtes d'expressions de Mérodack-Jeanneau, les dessins de Paul Cirou, Armand et Marie Duhem, Le Sidaner, Payret-Dortail, etc. Les portraits sont ceux des représentants de l'ésotérisme depuis les temps les plus reculés, depuis Apollonius de Tyane, en passant par Nostradamus, Roger Bacon, Nicolas Flamel, etc., jusqu'aux protagonistes contemporains, Eliphas Lévi, Saint-Yves d'Alveydre, Stanislas de Guaita, le Sar Péladan, Albert Poisson, Barlet, Papus, et particulièrement impressionnant de ressemblance intérieure et de vision psychique, le portrait, par le puissant artiste Henri Héran, de Sédic.

S.

Anges et Démons, par le P. DOM BERNARD et MARIE MARÉCHAU, bénédictin de la congrégation olivétaine. — Paris, Bloud et Barral, o fr. 60.

Le savant théologien étudie, dans ce travail « avant tout dogmatique », le monde des esprits, le mode d'action de ces esprits, l'action angélique et l'action démoniaque. Il a publié chez Téqui deux autres opuscules sur la réalité des apparitions démoniaques et angéliques. Disciple de saint Thomas d'Aquin, écrivain au style pur et éloquent, nous donnera-t-il une brochure spécialement consacrée au discernement des esprits, question qu'il est utile de traiter à notre époque ?

L'action de l'âme à distance ne lui paraît explicable

que par l'intervention d'une cause qui n'est pas humaine : mais la discussion des faits a été omise entièrement. Pourtant l'auteur admet, d'après saint Thomas, qu'un ange peut transporter son action d'un point à un autre sans passer par les lieux intermédiaires : il est regrettable que pas un théologien catholique n'ait l'idée de contrôler, par l'expérimentation transcendante, avec l'aide des rares saints et extatiques d'aujourd'hui, l'action de l'âme à distance, qu'il juge inacceptable. Un extatique ne pourrait-il révéler si cette action est réelle ou si elle est l'œuvre d'êtres supérieurs à l'humanité.

La communication de pensée par voie directe paraît inadmissible au religieux : il ne s'est pas demandé s'il n'y a pas lieu de distinguer les pensées abstraites et les pensées s'accompagnant de mouvements inconscients, ou d'images inconsciemment générées et *photographiées*. La théorie de M. Tarchaneff est toutefois très habilement citée à l'appui de ce raisonnement.

Je répète le souhait émis au début de cette trop rapide analyse : que le P. Maréchaux veuille bien nous donner une brochure remplie de faits et de témoignages contemporains montrant en action les esprits : il aura rendu un aussi grand service qu'en rappelant les principes de la tradition chrétienne sur la nature de l'âme humaine et les pouvoirs des anges. G.

Les Morts reviennent-ils ? par I. BERTRAND. — Paris, Bloud et Barral, 1900, 0 fr. 6c.

L'auteur de *l'Occultisme ancien et moderne* et de la *Religion spirite* relate plusieurs faits intéressants qui démontrent la réalité des apparitions de défunts. Certains de ces faits sont empruntés à des ouvrages connus ; d'autres sont tirés de documents confiés naguère à l'auteur, qui est un prêtre catholique. Il insiste sur ce fait, que Du Potet parle d'un pacte nécessaire pour apaiser l'ombre que nous avons témérairement évoquée : donc, dit-il, ce pacte révèle, à n'en pouvoir douter, la présence du démon. D'autres exemples démontrent que des esprits mauvais se sont, bien avant le siècle de spiritisme, donnés pour des âmes souffrantes ou bienheureuses.

Nous ne ferons au docte abbé que des critiques de

détail: les témoignages tout récents qu'il donne auront plus de valeur le jour où il publiera le nom des témoins. La même observation s'impose au sujet des faits de vampirisme cités d'après dom Calmet ; quant à la théorie de la possession des cadavres par les démons, elle n'explique pas pourquoi la croyance au vampirisme est propre aux peuples slaves. La vieille théorie de l'emploi d'un cadavre par un démon, pour produire des faits de succubus ou d'incubus, ne peut être acceptable si l'on n'admet point celle des occultistes sur la dissociation et la recombinaison de la matière de ce cadavre (supposé enfermé dans la tombe). De plus, les phénomènes de matérialisation démontrent que cette hypothèse n'est pas indispensable. Le phénomène du *souffle d'air frais* qui accompagne la venue d'un esprit pourrait être rapproché de l'histoire du souffle de Job. Enfin M. l'abbé Bertrand aurait pu résumer les moyens, par lui jugés insuffisants, que la mystique donne pour discerner les apparitions démoniaques de celles des âmes du purgatoire.

Sa brochure est toutefois intéressante et dénote une nombreuse lecture. G.

LOURNOY, professeur à l'Université de Genève.
Des Indes à la planète Mars. — Chez Alcan, in-8. — 8 fr.

L'ouvrage de M. Flournoy se présente sous les aspects d'un livre compact où il y a beaucoup à lire. Il y a beaucoup à lire, en effet, pour toute personne qui n'est du tout familiarisée avec les observations qui concernent l'ensemble des faits qui étudient sous différents noms différentes écoles et qu'on appelle communément *spirituels*. L'étude de M. Flournoy porte sur un médium femme, une jeune fille, qui dans la vie pratique ne présente rien d'anormal, et qui exerce même la méticuleuse profession de comptable dans une grande industrie. Cette jeune fille entrée en état de transe a prétendu d'abord revivre une existence dans laquelle elle fut princesse indoue et recevoir en cet état la visite de celui qui fut son époux. On la voyait alors écrire automatiquement des communications où certaines lettres de l'écriture *devanagari* qu'elle ignore certainement étaient mélangées à

la graphique alphabétique latine. Ces lettres sont d'une correction presque classique et n'ont à peine l'allure de caractères rapidement écrits.

Puis dans des états de trances successifs elle parut entrer en communication avec un habitant de la planète Mars et elle reproduisit dans ses communications une langue dans laquelle on pouvait saisir un rapport éloigné avec le français, au point de vue de la sonorité, mais qui paraissait surtout en différer quant à la constitution grammaticale.

Tels sont, parmi beaucoup d'autres faits cités, les deux principaux que M. Flournoy a longuement étudiés dans son livre qui leur doit son titre.

Comme nous parlons surtout ici à des occultistes, nous dirons que la moitié du livre est à lire et qu'elle est méritoire pour l'abondance des observations, que l'autre moitié contient des détails qui sont bien connus de tous ceux qui se sont occupés de ces questions et qu'enfin les conclusions de l'auteur dépendent un peu moins de l'observation objective, malgré qu'il l'affirme, que d'une façon toute subjective d'envisager les choses. Cependant il termine par un point d'interrogation et reste dans l'expectative. C'est un parti de sagesse. En somme, la lecture de son livre est plus faite pour éveiller le doute chez les matérialistes que pour paralyser l'essor des spiritualistes, et à ce titre l'ouvrage de M. Flournoy nous paraît recommandable, comme recueil de faits, aux personnes qui ne sont pas encore très familiarisées avec les choses de l'au-delà. Mais, nous le répétons, tant au point de vue des conclusions dernières qu'au point de vue des appréciations particulières portées sur les expériences de détail, il resterait à critiquer et il faudrait trop de place.

Ed. J.

Aux tournants de la route, par Paul Hubert.

Edition de la Maison d'Art, 23, rue de Vaugirard.

Ce n'est jamais sans une sorte d'anxiété qu'on ouvre un nouveau livre de vers. Il s'est depuis des ans tant produit de poèmes et qui étaient mauvais, qu'une peur semble nous retenir aux maîtres coutumiers loin de feuillets sans doute luxueux mais en qui brille si rare-

ment l'âme d'un poète. Or, pour une fois, j'ai rencontré des perles sur le chemin, en ces *Tournants de la route* où Paul Hubert a laissé vibrer son cœur au rythme miséricordieux de l'universelle Existence.

En des vers d'un rythme certain, une notation harmonique, comme vibrante de soleil, chante toutes les voix de cette nature provençale brûlée de lumière, de chaleur et d'amour. Certes, je ne dirai point que l'œuvre tout entière est de même hauteur. J'ai, dans la mollesse de l'impression qu'inspirent ces vers, noté parfois comme des abandons, des silences. Tel un piano dont tout d'un coup, dans la chanson des notes, une touche a refusé de frapper. Mais ce dont je louerai extrêmement Paul Hubert, c'est de ne donner jamais au milieu de la mélodie la douloureuse sensation d'un accord faux. Un instant à peine le chanteur s'interrompt, pour reprendre ensuite à pleine bouche, aucune note ne viendra dissonner dans sa voix.

Je me refuse à critiquer ce volume suivant les canons habituels de littérature. Les vers ne sont sujets d'aucune loi. Seules la sensation et l'impression données sont leurs juges.

J'ai eu, le long des minutes de cette lecture, une étrange vision de paix, de soleil et de nature. Une inhabituelle sérénité enveloppait, teintée un peu de mélancoliques relents, et j'ai gardé le livre là, sur ma table, parmi les ouvrages amis que l'on ouvrira souvent.

R. SAINTE-MARIE.

QUESTIONS ET RENSEIGNEMENTS

Pourrait-on indiquer à l'*Initiation* le texte de l'horoscope manuscrit de Louis XIV conservé à la Bibliothèque de Lyon et l'analyse de l'*horoscope de Louis XIV prédit par l'oracle français* (Paris, 1652, par Mengau) ?

UN LISEUR.

Prière d'adresser à M. Chuquet, à Sucy-en-Brie (Seine-et-Oise), tous renseignements bibliographiques (titre, lieu

et date d'édition) sur les publications anciennes et modernes traitant de la Mystique des nombres et des mathématiques au point de vue philosophique,

Il recherche les ouvrages suivants: *Application de la théologie aux sciences* (Liaisons générales des vérités entre elles), par C. Docteur. Paris, 1880, in-8, 415 pages avec planches.

— *Dynamique intellectuelle ou application de l'algèbre à la théologie*, par Cloarec.

— Bougus Petrus, *Numerorum Mysteria*; Bergami, 1559, in-4.

LIVRES REÇUS

Auguste Rodin, statuaire. — L'œuvre et ses aventures, Rodin dessinateur, caractères et projets, commentaires, par Léon Rictor, brochure artistique avec un dessin inédit, en français, allemand, anglais, espagnol, italien et russe.

*
**

Le *Cri de Paris*, généralement très spirituel, a trouvé plaisant de donner, dans ses derniers numéros, une prétendue conversation du médium Lay-Fonvielle. Inutile de dire que cette conversation est inventée de toutes pièces et que des calembredaines de ce genre ne peuvent que faire du tort à la réputation de « haute rosserie » de ce journal si amusant.

LA PLANÈTE MARS

La question de la possibilité des communications entre la Terre et Mars est plus que jamais à l'ordre du jour, surtout en Amérique. Le *New-York Herald* va jusqu'à annoncer que le physicien Tesla a obtenu, au cours de

récentes expériences sur l'électricité atmosphérique, des résultats qui lui permettent de croire qu'il serait possible de communiquer avec les Martiens: Il est vrai que le professeur Fleming et M. Marconi, qui ont expérimenté dans le même ordre d'idées, ne tombent pas d'accord avec M. Tesla. Mais M. Tesla répond que, ne connaissant pas les moyens d'expérience de MM. Fleming et Marconi, il s'abstiendra de les juger, et qu'il considère que ses critiques ne connaissant pas non plus le détail de ses travaux sont dans l'impossibilité de les apprécier et de noter les effets qu'il a découverts. Tesla affirme que par l'application de ses moyens il doit prochainement arriver à un succès dont il ne doute nullement.

CHANGEMENT D'ADRESSE

Nous sommes heureux d'apprendre à nos nombreux abonnés et lecteurs que notre excellent confrère l'*Hyperchimie* donne une extension nouvelle à ses services. L'importance de ce développement nécessitait la création d'une administration indépendante, qui désormais sera située 4, rue de Savoie, la rédaction restant à Douai, 19, rue Saint-Jean.

Nos lecteurs, qui connaissent la valeur de fond de l'*Hyperchimie*, seront heureux d'apprendre qu'elle est en grand progrès et qu'elle peut assurer à ses nouveaux abonnés un service d'une régularité parfaite.

Nécrologie

Nous apprenons la mort de Marius Decrespe, qui fut un des collaborateurs les plus dévoués des premières années de l'*Initiation*. Nous exprimons à sa famille nos plus sincères condoléances et nos regrets pour la perte que fait en sa personne le spiritualisme.

Le Gérant : ENCAUSSE.

PARIS. TOURS. — IMP. E. ARRAULT ET C^{ie}, 6, RUE DE LA PRÉFECTURE.

L'HYPERCHIMIE

Rosa Alchemica

REVUE MENSUELLE D'ALCHIMIE, D'HERMÉTISME
ET DE MÉDECINE SPAGYRIQUE

Organe de la SOCIÉTÉ ALCHIMIQUE DE FRANCE

DIRECTEUR :

F. JOLLIVET-CASTELOT

Docteur en Hermétisme et en Kabbale

RÉDACTEUR EN CHEF :

SÉDIR

Docteur en Kabbale

SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION : **JULES DELASSUS**

PRINCIPAUX COLLABORATEURS : 1^o F. Ch. Barlet ; Jacques Brieu ; Clavenad ; Jules Delassus ; Stanislas de Guaita + ; Guymiot ; D^r Marc Haven ; F. Jollivet-Castelot ; D^r Papus ; D^r F. Rzier ; Sedir ; Sisera ; Verveine L. — 2^o Amo ; D^r Baraduc ; Serge Basset ; Pierre Bornia ; M. Decrespe + ; D^r Delézinier ; A. Deneus ; H. Désormeaux ; H. Durville ; André Dubosc ; D^r S^r H. Emmens ; Louis Esquieu ; D^r H. Favre ; D^r Fugairon ; D^r T. Krauss ; Auguste Strindberg ; M^{me} de Thèbes ; Th. Tiffereau ; D^r Thorion ; Georges Vitoux.

Le Numéro : 30 Centimes

ABONNEMENTS

FRANCE

Un an 4 francs

Six mois 2 fr. 50

DIRECTION ET RÉDACTION

19, Rue Saint-Jean, Douai (Nord)

ADMINISTRATION

4, Rue de Savoie, Paris

ABONNEMENTS

UNION POSTALE

Un an 5 francs

Six mois 3 —

BIBLIOTHÈQUE A VENDRE

On désire céder, en totalité ou en détail, une belle bibliothèque d'ouvrages sur les **Sciences occultes** : Hermétisme, Magisme, Magnétisme, Spiritisme, Théosophie, Cabale, Sorcellerie, Mysticisme, etc.

Cette bibliothèque très importante renferme, en beaux exemplaires, presque tous les ouvrages traitant des sciences ci-dessus. Elle renferme au complet, et en plusieurs exemplaires pour certains ouvrages, les œuvres de Saint-Martin, de Bohme, de Papus, de Stanislas de Guaita, d'Eliphas Lévi, de Fabre d'Olivet, etc., etc.

Le catalogue manuscrit pourra être communiqué aux amateurs sérieux qui en feront la demande.

S'adresser à **M. J. Barbarin, à Branges (Saône-et-Loire)**.

ÉDITIONS DE L'INITIATION

ALBERT POISSON

L'Initiation Alchimique

Treize lettres inédites sur la pratique du *Grand-Œuvre*, avec
préface du D^r MARC HAVEN et un portrait d'Albert Poisson,
35 pages. 1 franc

M. FRANCO

Les Sciences Mystiques

CHEZ LES

LES JUIFS D'ORIENT

68 pages 0 fr. 75

AMARAVELLA

Le Secret de l'Univers

SELON LE

BRAHMANISME ÉSOTÉRIQUE

Le *Brahmanda* ou *Univers Intégral*, 64 pages, 0 fr. 50

UNION IDÉALISTE UNIVERSELLE

Notes and Queries, S. M. Gould, à Manchester
(N. H.) U. S. A.

Frie ord, A. Sabro à Christiania (Norvège).

Nordisk Frimurer-Titenda, Alb. Lange,
à Christiania (Norvège).

Die Religion des Geistes, Fertung, Herrengasse,
68, Budapest (Hongrie).

Nuova Lux, 82, via Castro Pretorio, à Rome
(Italie).

Luz astral, 6, passage Sarmiento, à Buenos-Ayres
(République Argentine).

L'Initiation, 87, Boulevard Montmorency, Paris.

El-Hadirah, 19, rue de la Kasbah, Tunis.

Journal du Magnétisme, 23, rue Saint-Merri.
Paris.

Le "CHAPIROGRAPHE"

est le dernier perfectionnement des appareils multiplicateurs, le seul qui donne des copies d'écritures, de dessins, etc., sans encre d'imprimerie. Pas de presse, pas de lavage, **150 copies en 15 minutes.**

L'appareil complet, format 22×34 **28 francs**

Adopté par toutes les grandes administrations, Marine, Colonies, Guerre, Chemins de fer, Ecoles, Mairies, Officiers ministériels, Ingénieurs, Commerçants, Industriels, etc.



La "GRAPHIC"

est la machine à écrire la plus nouvelle et la moins chère. 15 minutes suffisent pour la connaître. Sa solidité exceptionnelle résulte de sa simplicité. On peut copier et multiplier avec le Chapirographe. **92 francs**



Détacher le bulletin suivant et l'envoyer à

The CHAPIROGRAPH C^o, HALLEY, Directeur

PARIS, 9, Place de la Bourse, 9, PARIS

Prière de nous envoyer à l'essai pendant 5 jours :

1 "Chapirographe" N^o 2, à 28 francs.

1 Machine à écrire "Graphic" à 92 francs.

(Barrez l'appareil qui ne vous intéresse pas)

Dans le cas où votre envoi ne nous conviendrait pas, nous vous le retournerons franco et sans rétribution.

Adresse

Profession

Signature

Prière d'apposer le cachet de la Maison.

Paris-Tours. — Imp. E. Arrault et C^o, 9, rue Notre-Dame-de-Lorette.

L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS I U O. †

Docteur en médecine — Docteur en kabbale

50^{me} VOLUME. — 14^{me} ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 6 (Mars 1901)

PARTIE INITIATIQUE

La constitution de l'homme et l'immortalité. **Papus.**
(p. 193 à 208)

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Le règne végétal. **Sédir.**
(p. 209 à 217)

Rapports de Saturne. **Delaulnaye.**
(p. 218 à 231)

Le premier Adam. **Jacob Bøhme.**
(p. 232 à 246)

*Introduction à l'étude du « Son-Lumière-Cou-
leurs » dans l'Astral.* **Tidianeuq.**
(p. 246 à 270)

PARTIE LITTÉRAIRE

Humilité. **Jules de Marthold.**
(p. 271)

École supérieure libre des sciences hermétiques. — Société des conférences spiritualistes. — L'occultisme contemporain. — Bibliographie. — Echos et Divers. — Livres reçus. — Correspondance. — Nécrologie.

**Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé
87, boulevard Montmorency, à Paris. Téléphone — 690-50**

Administration et abonnements : 4, rue de Savoie, PARIS

(DE 2 A 5 HEURES)

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un *même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà quatorze années d'existence.— Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)

PRINCIPAUX RÉDACTEURS ET COLLABORATEURS
DE *l'Initiation*

1°

PARTIE INITIATIQUE

AMO — F. CH. BARLET, S. I. N. — GUYMIOT. — MARC HAVEN,
S. I. N. — JULIEN LEJAY, S. I. N. — EMILE MICHELET, S. I.
(C. G. E.) — LUCIEN MAUCHEL, S. I. (D. S. E.) MOGD, S. I.
— PAPUS, S. I. N. — SÉDIR, S. I. N. — SELVA, S. I.
(C. G. E.)

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

ABIL-MARDUK. — AMELINEAU. — ALEPH. — AMARAVELLA. —
D^r BARADUC. — SERGE BASSET. — Le F. BERTRAND 30^e. —
BLITZ. — BOJANOV. — BORNIA PIÉTRO. — J. BRICAUD. — JACQUES
BRIEU. — CAMILLE CHAIGNEAU. — CHIMUA DU LAFAY. — ALFRED
LE DAIN. — G. DELANNE. — ALBAN DUBET. — A. ERNY. — FABRE
DES ESSARTS. — L. ESQUIEU. — DELÉZINIER. — JULES GIRAUD. —
D^r FERRAN. — L. GOURMAND. — L. HUTCHINSON. — JOLLIVET-
CASTELOT. — E. LEFÉBURE. — L. LE LEU. — L. LEMERLE. —
LECOMTE. — NAPOLÉON NEY. — G^le C. NOEL. — HORACE PELLETIER
— G. POIREL. — QUESTOR VITCE. — RAYMOND. — D^r ROZIER. —
L. SATURNINUS. — D^r SOURBECK. — THOMASSIN. — TIDIANEUQ. —
G. VITOUX. — YALTA.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

MAURICE BEAUBOURG. — JEAN DELVILLE. — ESTRELLA. — E. GOU-
DEAU. — MANOËL DE GRANDFORD. — L. HENNIQUE. — GABRIEL
DE LAUTREC. — JULES LERMINA. — JULES DE MARTHOLD. — CA-
TULLE MENDÈS. — GEORGE MONTIÈRE. — LÉON RIOTOR. — SAINT-
FARGEAU. — ROBERT SCHEFFER. — EMILE SIGOGNE. — CH. DE
SIVRY.

4°

POÉSIE

G. ARMELIN. — CH. DUBOURG. — RODOLPHE DARZENS. — JEAN
DELVILLE. — YVAN DIETSCHINE. — E. GIGLEUX. — CH GROLLEAU
— MAURICE LARGERIS. — PAUL MARROT. — EDMOND PILON. —
DE TALLENAY. — ROBERT DE LA VILLEHERVÉ.

L'Initiation du 15 Mars 1901

L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

DIRECTION

87, boulevard Montmorency,

TÉLÉPHONE — 690-50

PARIS-AUTEUIL

DIRECTEUR : **PAPUS**

DIRECTEUR ADJOINT : **LUIGI MAUCHEL**

Rédacteur en chef :

F.-Ch. BARLET

Secrétaires de la Rédaction :

J. LEJAY — PAUL SÉDIR

ADMINISTRATION

ABONNEMENTS

PUBLICITÉ : VENTE AU NUMÉRO

4, Rue de Savoie

(DE 2 A 5 HEURES)

PARIS

FRANCE, un an. 10 fr.

ÉTRANGER, — 12 fr.

RÉDACTION. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la Direction ne se permettra jamais aucune note dans le corps d'un article.

Prière d'adresser tous les échanges : 87, boul. Montmorency, Paris

MANUSCRITS. — Les manuscrits doivent être adressés à la rédaction. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

L'Initiation est l'organe officiel des centres suivants :

Groupe Esotérique. — Ordre martiniste. — Ecole supérieure libre des Sciences hermétiques. — Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix. — Union Idéaliste Universelle. — F. T. L. (section française).

GRUPE INDEPENDANT D'ETUDES ESOTERIQUES

1,600 Membres — 104 Branches et Correspondants — Groupes d'Étude.

Les Membres ne paient ni cotisation ni droit d'entrée.

Pour tous renseignements, s'adresser par lettre à M. Paul SÉDIR directeur adjoint, 4, rue de Savoie, Paris, en joignant un timbre pour la réponse. (Reçoit le mardi de 5 à 7 heures).

Principales Sociétés adhérentes au Groupe

ORDRE MARTINISTE

ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE + CROIX. — ÉGLISE GNOSTIQUE

SOCIÉTÉ ALCHIMIQUE DE FRANCE



La reproduction des articles inédits publiés par l'Initiation est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

PARTIE INITIATIQUE

Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.

LA

CONSTITUTION de L'HOMME et L'IMMORTALITÉ

CONFÉRENCE FAITE LE 12 FÉVRIER 1901

A SAINT-PÉTERSBOURG

POUR LA SOCIÉTÉ D'ÉTUDES PSYCHO-PHYSIQUES

Peu d'objets ont autant intéressé les esprits à toute époque que cette question de la constitution de l'Être humain. On ne compte plus les définitions et les systèmes proposés à cet effet. Cela provient de la multiplicité même des problèmes à résoudre et une revue rapide des conceptions diverses va nous permettre de mieux nous rendre compte de cette difficulté.

Pour le *physiologiste*, en effet, l'homme ne comprend que les fonctions de sa portion matérielle et immédiatement accessible au scalpel ou à l'expérimentation, c'est-à-dire le corps physique. C'est tout au plus si le physiologiste admet la division des organes en volontaires, fonctionnant pendant la veille

et en involontaires, ou mieux, inconscients, fonctionnant pendant le sommeil et alors que les premiers cessent leur fonction. Cette dualité dans le fonctionnement physique de l'être humain peut toutefois nous être utile et nous la noterons en passant.

Un autre fait que nous demanderons au physiologiste de nous confirmer, c'est celui du changement incessant des cellules qui viennent d'accomplir leur fonction, ce qui nous permet de constater que l'organisme matériel de l'homme se renouvelle totalement en une période qu'on peut estimer à sept ans et que les cellules ne sont que le voile transitoire qui constitue l'aspect extérieur de l'homme, puisqu'une personne que nous voyons au bout de sept ans conserve sa physionomie, alors qu'aucune des cellules matérielles de jadis ne subsiste plus et que certaines d'entre elles se sont renouvelées des millions de fois. Il est surtout intéressant de noter ce fait pour les cellules nerveuses du cerveau dont Claude Bernard a étudié la transformation chimique et la disparition après chaque travail accompli. Or, une pensée dont nous nous souvenons trois ans après son enregistrement dans la mémoire a été supportée depuis cette époque par des milliers de cellules différentes, ce qui nous indique bien que la matière cérébrale ne fabrique pas la pensée, mais ne fait que lui servir de support.

Quel est donc ce principe qui, en dehors des cellules matérielles, présiderait à l'entretien et à la conservation des formes organiques et des idées? C'est ce que nous allons essayer d'abord de demander au

Philosophe. Le philosophe classique semble appelé à disparaître ou tout au moins à se transformer presque complètement. Cela tient à ce qu'il a voulu étudier l'homme sans s'occuper de ses organes matériels et en s'intéressant à un seul principe : l'esprit. Or, nos habitudes nouvelles nous poussent à considérer comme songes creux toutes les déductions qui décrivent le fonctionnement d'une partie de l'homme sans tenir compte des réactions et des fonctions des organes physiques. Aussi le philosophe classique devrait-il faire marcher de pair les études anatomiques des centres nerveux avec ses déductions. Si notre faiseur de systèmes ignore donc volontairement le corps, par contre, il connaît bien mieux qu'aucun physiologiste les rouages de la pensée et de ses multiples transformations. Son mépris de l'anatomie l'empêche de bien analyser les sentiments et lui ferme presque totalement la marche des instincts que, par contre, le physiologiste possède si bien qu'il veut fourrer ses réflexes instinctifs partout. Aussi n'est-il pas de sujet où l'antagonisme des deux rivaux éclate mieux que dans la question de l'origine des idées de l'homme. Les idées sont-elles innées comme les traducteurs le font dire à Platon, ou ne sont-elles que le produit réflexe des sensations comme le prétendent les psychophysiologistes contemporains ? La solution, même approchée, de ce problème est importante pour la suite de notre étude, et nous nous y arrêterons d'autant plus volontiers que c'est à Claude de Saint-Martin que revient l'honneur d'avoir donné la solution vraie de cette difficile contestation. Il a fait remarquer avec

juste raison qu'il n'y a pas dans la nature d'arbres innés, c'est-à-dire se présentant du premier coup avec toutes leurs feuilles et tous leurs fruits. Ce que la nature nous présente, ce sont des germes, des graines, que le terrain et les conditions climatériques développeront plus ou moins vite, surtout si le jardinier y met la main. Il en est de même pour les idées de l'homme. Les germes seuls des idées sont innés et les sensations vont venir développer ces germes comme l'arrosage développe la plante. Ainsi on restitue à l'idée son origine supérieure et l'on rend à la sensation son rôle considérable dans la croissance et la direction des idées. Il reste encore, pour être complet, à étendre le domaine des sensations jusqu'aux limites de l'intuition et de la perception à distance, mais ce sera là le rôle de la science de demain et nous ne devons pas anticiper. Si donc le physiologiste nous apparaît comme s'occupant trop exclusivement du corps physique, le philosophe s'occupe aussi trop spécialement de l'esprit considéré en dehors du corps. Qui pourrait donc nous montrer maintenant quelque principe autre que le corps ou l'esprit ? Ne voulant pas demander encore cette question à l'occultiste, nous nous adresserons à un méconnu : le poète. Le poète est un amoureux comme l'amoureux est toujours un peu un poète. Aussi comme il a vite fait d'envoyer promener toutes ces froides classifications métaphysiques pour rester dans le plan véritable, c'est-à-dire vivant de la nature. Nous ne saurions avoir trop de reconnaissance au marquis de Saint-Yves d'Alveydre qui est venu, grâce à son archéomètre, mettre la vie vraie et

claire à la place de toutes ces poussières du passé et de ces classifications pédantes qui obscurcissent les catégories mentales de beaucoup de contemporains. Devinant dans la femme la portion de l'humanité qui a conservé la plus grande part de la transmission vivante, le poète a franchi les limites étroites fixées par le philosophe autant que par le physiologiste. Il a senti vibrer en son âme toute cette partie sentimentale de la nature humaine qui est son seul pivot de révolution dans tous les plans, visibles aussi bien qu'invisibles de la nature. Le poète a trouvé du premier coup la réalité de la souffrance et du bonheur conscients de la plante et de la pierre, autant que de la femme. Il a senti penser le chêne altier comme l'humble violette et il a deviné le mystère de la vie universelle enveloppée par l'amour. C'est à l'école de Lyon, auprès du Dr Philippe, que nous avons pu constater expérimentalement l'existence de ces mystères de la vie qui renverseront bien des théories philosophiques et qui nous montrent l'existence d'un principe autre que le corps et autre que l'esprit, d'un principe issu de la vie universelle, et nommé par saint Paul le principe qui anime : *anima*. C'est grâce à la perception de l'amour que le poète a évité la grossièreté du physiologiste et la sécheresse du philosophe, c'est pour cela que le révélateur religieux dans l'antiquité est toujours poète et que nous trouvons de si gracieuses autant que de vraies images dans les panthéistes conceptions de la philosophie orientale. « Ne profane pas l'arbre qui pousse devant ta demeure, dit le poète révélateur; qui sait si les cellules matérielles

du corps de tes ancêtres ne circulent pas dans sa sève ? » « Fais comme le santal qui parfume en tombant la cognée qui lui donne la mort, » dit un autre, et partout les images évocatrices se dressent pour nous montrer le culte de la beauté marchant de pair avec la charité mystique de l'homme qui sait et qui reste humble. Est-ce le physiologiste si porté au matérialisme, est-ce le philosophe si enclin au raisonnement vide et à la métaphysique qui vont nous analyser ces facultés encore mystérieuses de l'intuition, du sentiment, de la vision à distance ainsi que les songes révélateurs et les rêves prophétiques ? Hélas ! non. L'amour qui emplit le cœur du poète a seul pu lui faire décrire les émotions et les passions de cette âme qui relie le corps à l'esprit. Je sais bien que, si le savant est matérialiste, si le philosophe est métaphysicien, le poète sera porté à être panthéiste. C'est le petit revers de cette très belle médaille, revers qui va nous pousser à chercher le réalisateur des facultés qu'on peut appeler supra-humaines, tant leur culture est rare, et nous allons nous adresser au *mystique*. Le mystique est le poète de la philosophie, tout comme le poète est l'idéalisateur de la physiologie. Aussi il faut voir de quel œil courroucé le considèrent savants et philosophes. Le mystique, c'est la protestation vivante contre l' inanité des affirmations matérialistes, c'est le démolisseur par le fait des systèmes creux et prétentieux du philosophe.

Sans vouloir chercher en ce moment l'origine des facultés supra-normales et souvent surhumaines manifestées par le mystique, voyons d'abord quelques faits très nets.

Chez vous, c'est cet admirable père Jean, passant dans une assemblée de braves commerçants, s'arrêtant tout à coup pour faire prier l'un d'eux de venir lui parler et de recevoir l'absolution. Cet homme qui se portait admirablement, mourait brusquement le lendemain matin. Qui nous dira le nom de cette faculté qui permet de voir l'ange de la Mort planer au-dessus d'un être humain ? C'est encore le père Jean qui, supplié par une pauvre femme dont le mari, après avoir accompli un crime qu'il a avoué, passe le lendemain en jugement, lui dit de prier avec lui, puis lui annonce que, contre toute vraisemblance logique, son mari lui sera rendu. Le lendemain, à la faveur d'une discussion entre les jurés et les magistrats, le mari est acquitté par le jury.

C'est Gichtel délivrant sa patrie et battant les troupes victorieuses de Louis XIV sans avoir jamais rien commandé à titre militaire et sans sortir de sa chambre ; c'est Swedenborg voyant à distance ; c'est Jeanne d'Arc étonnant les stratégestes par ses connaissances militaires ; c'est saint Antoine de Padoue apparaissant à deux endroits très éloignés en même temps, et, plus près de nous, c'est un de nos maîtres vénérés, laissant les ennuis s'appesantir sur lui, mais délivrant, par la brusque confusion des témoins et l'annihilation des dossiers, un pauvre magnétiseur injustement poursuivi. Tous ces chevaliers du Christ vivant, tous ces hommes qui prouvent la vérité de sa parole par les actes, accomplis en son nom, tous les révélateurs de cet *Ischouah*, dont les adaptations ont été si magistralement mises à jour par M. de Saint-

Yves, qui donc nous donnera la clef du principe qu'ils manifestent ici-bas ?

Les faits prouvent que ces facultés existent en dehors des mots vides par lesquels on voudrait les nier. Et, de même que le principe tirant son origine de la matière, le corps est développé par la nutrition de même que le principe tirant son origine de la vie, l'âme, est développé par l'amour et la passion, de même que, dans l'esprit, la méditation cultive la pensée, de même ces facultés supra-humaines manifestent un principe qui partout, et dans tous les centres, ne se montre que par l'exercice des mêmes œuvres et des mêmes efforts dont tous se résument en ces deux : *l'Humilité* et la *Prière*.

On voit, d'après toutes ces considérations, combien les aspects de la constitution humaine sont multiples et quelle peine nous aurions à faire la synthèse de toutes ces analyses si la nature n'avait horreur des complications et si elle n'avait pas montré depuis longtemps, à ceux qui savent regarder, la simplicité de ses enseignements.

C'est avec raison que notre maître Claude de Saint-Martin nous dit qu'il faut toujours étudier la nature par l'homme et non l'homme par la nature, car ce merveilleux microcosme renferme en lui toutes les lois cosmiques. Ce n'est pas dans des analyses compliquées, ce n'est pas au sein de travaux ardues que nous trouverons la clef de cette vue synthétique que nous recherchons, c'est le doigt de la main qui nous la criera en nous montrant sa construction en trois parties, tout comme le corps tout entier nous répète

la même loi trinitaire par sa constitution en ventre, poitrine et tête. Au ventre répond analogiquement le corps et ses lois ; à la poitrine, l'âme, la vie et l'amour ; à la tête, l'idée et l'esprit. Ces trois principes manifestent enfin leur synthèse dans l'unité du visage dont les fenêtres indiquent l'état des centres. C'est en effet sur la langue que le médecin verra l'état du ventre ; c'est sur les joues et à la racine du nez qu'il verra se peindre les troubles des poumons et du cœur ; enfin les yeux indiqueront par les troubles pupillaires l'état de l'encéphale. Dans un autre ordre d'idées, une femme connaissant les enseignements de la physiognomonie, verra, quand on lui fait une déclaration, quels sont les mobiles du soupirant. Celui-ci est-il guidé par le simple instinct, les lèvres seules trembleront ; est-ce une véritable passion sentimentale, les narines frémiront ; enfin, est-ce une comédie déjà jouée souvent, les yeux seront seuls mis en jeu, et Dieu sait comme ce cas est fréquent !

Un corps, une âme, un esprit, synthétisés dans l'unité supérieure des éléments supra-humains, *corpus, anima* et *spiritus*. Telle est la définition de saint Paul et telle est celle qui nous apparaît après cette revue de la constitution de l'homme. Parmi ces principes, c'est l'intermédiaire qui retiendra surtout notre attention, car il donne la clef de beaucoup de phénomènes occultes.

Ce principe, c'est le corps causal et lumineux des anciens : causal, parce qu'il est la cause des formes organiques ; lumineux, parce que tel il apparaît aux yeux des voyants, c'est le corps astral de Paracelse et

des Martinistes, enfin le corps extériorisable des expérimentateurs contemporains. C'est lui qui donne la clef de beaucoup de ces faits de télépathie, d'apparitions, de rêves prophétiques et d'actions à distance qui formeront le sujet d'études de votre société psycho-physique.

Les anciens avaient représenté le corps et les forces instinctives de l'homme par le taureau, la vie et les forces animiques par le lion, l'intelligence et les forces mentales par l'aigle, enfin les forces spirituelles par l'ange. C'était là la clef de l'énigme de la constitution du sphinx dont chaque élément est devenu une des marques d'un des évangélistes de N.-S. Jésus-Christ. Aussi je ne saurais mieux terminer cette première partie de notre causerie que par la profonde poésie d'Eliphas Lévi sur ce sujet :

LE SPHINX

Le Sphinx était assis sur son roc solitaire,
Proposant une énigme à tout front prosterné.
Et si le Roi futur succombait au mystère,
Le Monstre disait : Meurs ! Tu n'as pas deviné !

Oui, pour l'homme, ici-bas, la vie est un problème
Que résout le travail sous la faux de la Mort,
De l'avenir, pour nous, la source est en nous-même,
Et le sceptre du monde appartient au plus fort.

Souffrir, c'est travailler, c'est accomplir sa tâche,
Malheur au paresseux qui dort sur le chemin.
La Douleur, comme un chien, mord les talons du lâche
Qui d'un seul jour perdu surcharge un lendemain.

Dieu n'a jamais pitié des clameurs ni des larmes,
Pour nous consoler tous n'a-t-il pas l'avenir ?
C'est nous qui, du malheur, avons forgé les armes,
C'est nous qu'il a chargés du soin de nous punir.

Pour dominer la Mort, il faut vaincre la Vie,
Il faut savoir mourir pour revivre immortel !
Il faut fouler aux pieds la nature asservie
Pour changer l'homme en sage et la tombe en autel.

Du Sphinx, le dernier mot, c'est le bûcher d'Alcide,
C'est la foudre d'Œdipe ou la croix du Sauveur,
Pour tromper les efforts du serpent déicide
Il faut au saint Amour consacrer la Douleur.

Le front d'homme du Sphinx parle d'intelligence,
Ses mamelles d'amour, ses ongles de combat,
Ses ailes sont la foi, le rêve et l'espérance,
Et ses flancs de taureau le travail d'ici-bas !

Si tu sais travailler, croire, aimer, te défendre,
Si par de vils besoins tu n'es pas enchaîné.
Si ton cœur sait vouloir et ton esprit comprendre,
Roi de Thèbes, salut, te voilà couronné !



La question de l'immortalité est assez vaste pour nécessiter des développements particuliers lors d'une prochaine causerie. Nous désirons seulement résumer ici l'état général de cette question.

Avant tout, il est indispensable de bien remarquer que généralement on ne s'occupe que de la permanence de l'esprit sans prendre garde aux autres éléments, ensuite qu'on laisse aussi de côté le plus sou-

vent la réaction des principes matériels sur l'esprit après la mort, ce qui doit aussi faire l'objet d'études particulières. Nous résumerons donc rapidement : 1° l'immortalité, ou mieux la permanence des principes inférieurs de l'homme après la mort ; 2° la libération plus ou moins rapide de l'âme et les questions qui s'y rattachent au point de vue des abattoirs et de la crémation ; 3° quelques indications sur les étapes d'ascension de l'esprit, question réservée à une prochaine causerie. Occupons-nous donc du premier sujet.

C'est un des grands honneurs de l'école matérialiste que la minutie avec laquelle ont été déterminées les transformations de la substance sans que jamais rien ne se perde ni rien ne se crée dans le plan matériel. Aussi a-t-on suivi très bien les étapes de transformation des cellules du corps physique, après que la cohésion qui les unifiait sous la direction de la vie a pris fin. M. Jean Finot, le directeur de la *Revue des Revues*, a résumé dans un récent volume tout ce qui se rapporte à ces idées sur l'immortalité de la substance. Que les principes soient transformés lentement en liquides et en quelques corps gazeux par l'inhumation, ou qu'ils soient rapidement transformés en gaz avec un peu de cendres, par la crémation, le résultat ultime est le même : Evolution des cellules matérielles prêtées par la terre pour une existence à l'esprit humain. En effet, le corps n'est qu'un vêtement terrestre, formé et entretenu par des cellules d'origine terrestre durant la vie, et qui retourneront à leur lieu d'origine après la mort, avec tout l'acquis.

et le bénéfique de leur passage dans le plan des sphères de rotation humaines. Les cellules matérielles du corps retournent donc dans le plan terrestre à l'état d'initiiées et elles sont chargées d'aider puissamment à l'évolution des cellules dans tous les autres plans. Nous n'en dirons pas plus sur ce sujet.

Passons aux questions connexes. La recherche la plus urgente pour de véritables centres d'initiation devrait porter sur le moyen de séparer rapidement les cellules matérielles de leur origine astrale, surtout en cas d'évolution. Dans l'antiquité, tout animal destiné à la nourriture de l'homme était sacrifié par un prêtre initié et suivant des rites spéciaux qui « enchantaient » toute sa portion astrale et la séparaient de ses cellules matérielles. Aujourd'hui, l'industrie des abattoirs nous livre de la viande d'êtres « assassinés » en plein état de révolte tout autant que d'effroi. De là, pour ceux qui savent voir, l'origine de bien des impulsions de la partie animale de l'homme ainsi nourri. La bénédiction avant le repas enchante une partie des forces élémentales, mais ne suffit pas pour remplacer les anciens rites.

De même que les animaux, les astraux humains étaient « enchantés » et séparés du corps après la mort, dans l'antiquité. On pouvait alors faire du corps ce que bon semblait sans réactions douloureuses pour l'esprit.

Il n'en est plus de même aujourd'hui. Je me souviens comment M. de Rochas nous décrivait les affres d'un écrivain, rattaché sur la fin de ses jours aux idées de la philosophie orientale et qui s'était fait

brûler après sa mort, sans même se faire garder de l'autre côté par une cérémonie religieuse d'un culte quelconque. Son astral, encore lié au physique trop intimement, a ressenti de telles réactions douloureuses qu'il était apparu chez son ami pendant une séance pour supplier de le soulager et d'avertir les autres. Les vrais maîtres ont seuls, à ma connaissance, le pouvoir de transmettre ce mystérieux rituel de l'enchantement des âmes et nous ne sommes que d'humbles élèves. Aussi préférons-nous de beaucoup l'inhumation à la crémation pour les corps.

Il est difficile de parler des étapes suivies par l'esprit après la mort, sans faire une étude préalable des divers plans ou états que doit traverser cet esprit. Il n'est en effet pas de sujet où la métaphysique ait exercé davantage ses ravages en ne montrant jamais les rapports étroits qui existent entre la constitution de l'univers visible autant qu'invisible et les plans d'évolution spirituelle. C'est encore l'archéomètre du marquis de Saint-Yves qui nous permettra à l'occasion d'établir l'étroite relation qui unit les « cieux astraux » au plan du Verbe divin et de préciser ainsi le lien qui réunit partout le Christ à ses créatures.

Sans entrer dès maintenant dans les développements qui feront le sujet de notre prochaine causerie, insistons seulement sur deux légendes d'origine gnostique à propos de cette question.

La première, que nous retrouverons dans beaucoup de traditions, a rapport à la permission donnée à l'esprit après la mort, de parcourir pendant trois jours la terre sous la conduite d'un des « receveurs »

présidant à la conduite de l'esprit dans l'au delà.

La seconde se rapporte au rôle admirable dévolu à la « Vierge de Lumière » qui, après le jugement des esprits, exerce son ministère de souveraine pitié féminine en amendant, avant la réincarnation, les trop dures réactions du destin ou du « Karma ». Cette conception du pouvoir divin et de sa puissance est essentiellement chrétienne et vient détruire la notion du Dieu mécanique de certaines civilisations orientales, notion dans laquelle les lois purement physiques sont seules appliquées à l'évolution de l'âme et de l'esprit, sans considérer les adaptations forcées de ces lois au plan astral et surtout au plan divin. C'est là la conception que vous trouverez nettement dégagée, au point de vue de la mystique philosophique, dans les travaux de Sédir et au point de vue plus spécial de la révélation chrétienne dans le sens ésotérique, dans les articles remarquables du D^r Rozier parus dans la revue *l'Initiation*.

Si le xix^e siècle a été consacré à l'étude des forces physiques, le xx^e, comme j'avais l'honneur de le dire devant la Société d'études psychologiques de Nancy, sera consacré à l'unification et à la synthèse des forces psychiques.

Or, la solution scientifique et expérimentale du problème de l'immortalité ne dépend pas principalement de l'étude de l'esprit, faite avec la méthode des philosophes, elle ne dépend pas non plus de l'étude du corps faite par le physiologiste, elle est principalement contenue dans les recherches expérimentales concernant le principe qui réunit l'esprit au corps

physique. C'est à l'École de Lyon, sous la direction du Dr Nizier Philippe, que j'ai vu expérimenter ces rapports dans des conditions exceptionnelles et qui ne seront atteintes par les savants contemporains que dans de nombreuses années. Car, ce qui caractérise particulièrement l'enseignement de cette école, c'est que jamais aucune affirmation concernant les possibilités de l'esprit ou ses rapports avec l'âme et avec le corps n'a été produite sans que l'expérience ne vienne immédiatement corroborer la théorie. C'est là que nous avons pu analyser, phase par phase, le phénomène de la séparation progressive de l'âme et de l'esprit, les manifestations diverses de l'intelligence de la matière, les réactions polarisées des globules rouges et des globules blancs du sang et, enfin, l'action vivante de la prière et de la souffrance sur l'évolution ou la guérison des entités humaines. Aussi, c'est pour moi une grande joie de retrouver ici tant d'amis de nos maîtres de France et de me sentir en si intime communion spirituelle avec vous tous. La Russie est le lien vivant entre la jeune Europe et la vieille Asie. C'est par vous que la sagesse d'Orient pourra trouver sa véritable voie qui est l'adaptation chrétienne, comme l'indique scientifiquement l'archéomètre. Soyez le plan animique réunissant les deux pôles de l'humanité, et glorifiez N.-S. Jésus-Christ dans sa voie, dans sa vérité et dans sa vie.

PAPUS.



PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Cette partie est ouverte aux écrivains de toute École, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.

Le Règne Végétal ⁽¹⁾

Pour prendre de ce règne une idée générale aussi juste que possible, il nous faut l'étudier en lui-même, puis dans ses relations avec l'Univers et avec l'Homme. Nous aurons ainsi les éléments d'une Botanogénie, d'une Physiologie et d'une Physionomie (signatures) végétales.

La Botanogénie s'occupera des principes cosmogoniques dont le jeu produit le règne en question.

La Physiologie végétale étudiera les forces vivantes en action dans les plantes.

La Physionomie végétale, science des signatures, ou science des correspondances, nous apprendra à reconnaître, à son aspect extérieur, quelle est la qualité des forces agissant dans telle ou telle plante.

§ I. — *Botanogénie.*

Comme nous avons décidé de ne mettre au jour, dans ce petit livre, que les notions traditionnelles sur le sujet qui nous occupe, nous commencerons

(1) Extrait du livre de notre ami Sédir, *Les Plantes magiques*, qui doit paraître incessamment chez Chamuel.

par présenter au lecteur les enseignements les plus authentiques.

Tout d'abord l'un des monuments les plus anciens que nous possédions, le *Sepher* de Moïse, nous instruira des théories des initiés de la race rouge et de la race noire. Le verset 2 du premier chapitre de la *Genèse* s'énonce ainsi :

« Continuant à déclarer sa volonté, il avait dit, Lui-Les-Dieux : la Terre fera végéter une herbe végétante et germant d'un germe inné, une substance fructueuse, portant son fruit propre, selon son espèce, et possédant en soi sa puissance sémentielle ; et cela s'était fait ainsi. »

Ceci se place au troisième jour selon la correspondance ci-après :

FEU : 1^{er} jour : Création de la Lumière.

EAU ET AIR : 2^e jour : Fermentation des eaux ; leur division.

TERRE : 3^e jour : Formation de la terre, sa végétabilité.

FEU : 4^e jour : Formation du soleil.

EAU, AIR : 5^e jour : Fermentation des eaux et de l'air ; oiseaux et poissons.

TERRE : 6^e jour : Fermentation de la Terre. — Animaux et homme (1).

Si l'on considère la Genèse dans son ensemble, le rabbin initié nous apprendra que, sous le point de vue cosmogonique, la figure d'Isaac représente le règne végétal. — Son sacrifice presque consommé, sa filia-

(1) D'après A.-F. Delaulnaye.

tion, le nom de ses parents et de ses fils, les actes de sa vie symbolique offrent là-dessus toutes les preuves nécessaires. Pour ne pas fatiguer nos lecteurs avec un symbolisme trop ardu, nous ne nous attarderons pas à cette étude que tout étudiant consciencieux peut mener à bien.

THÉORIES HERMÉTIQUES. — Les philosophes hermétiques concevaient, à l'origine primordiale des choses, un *chaos* où les formes de tout l'univers étaient préfigurées, une matrice ou matière cosmique, et d'autre part un *feu* générateur, sémentiel, dont l'action réciproque constituait la monade, pierre de vie, ou *Mercurure*, moyen et terme de toutes les forces.

Ce feu est chaud, sec, mâle, pur ; c'est l'Esprit de Dieu porté sur les Eaux, la Tête du Dragon, le *Soufre*.

Ce chaos est une eau spermatique, femelle, chaude, humide, impure ; le *Mercurure* des Alchimistes.

L'action de ces deux principes dans le Ciel constitue le bon principe, la lumière, la chaleur, la génération des choses.

L'action de ces deux principes sur la Terre constitue le mauvais principe, l'obscurité, le froid, la putréfaction ou mort.

Sur la Terre, le feu pur devient le grand limbus, l'*yliastrer*, le *mystérium magnum* de Paracelse, c'est une terre vaine et confuse, humide, une lune, une eau mercurielle, le *Tohuv'bohou* de Moïse. Enfin, l'eau pure et céleste devient une matrice, terrestre, froide et sèche, passive ; le sel des Alchimistes.

Ainsi toutes choses dans la Nature passent par trois

âges. Leur commencement consiste dans la mise en présence de leurs principes créateurs. Ce double contact produit une lumière, puis des ténèbres, et une matière confuse et mixte ; c'est la fermentation.

Cette fermentation aboutit à une décomposition générale ou putréfaction, après laquelle les molécules de la matière en travail commencent à se coordonner selon leur subtilité : c'est la sublimation, c'est la vie de la chose.

Enfin, vient le moment où cesse ce dernier travail : c'est le troisième âge ; la séparation s'établit entre le subtil et l'épais, le premier va au ciel, le dernier dans la terre, le reste dans les régions aériennes. C'est le terme, la mort.

On a pu remarquer le passage des quatre modalités de la substance universelle appelées Éléments : le feu, l'air, la terre et l'eau sont ici facilement reconnaissables ; et nous pouvons coordonner toutes ces notions en établissant un tableau d'analogie que l'on pourra lire au moyen du triangle pythagoricien (1). Ce procédé ce retrouve dans l'Inde (système Sankhya) et dans la Kabbale (Tarot et Sephiroth).

Voici quels sont les principes en action dans les trois mondes, selon la terminologie hermétique :

Dans le premier monde, l'Esprit de Dieu, le Feu incréé, féconde l'eau subtile, chaotique qui est la lumière créée ou l'âme des corps.

Dans le deuxième monde, cette eau chaotique qui est ignée et contient le soufre de vie, féconde l'eau

(1) Cf. Papus, *Traité élém. de Sc. occ.*

moyenne, cette vapeur visqueuse, humide et onctueuse qui est l'esprit des corps.

Dans le troisième monde, cet esprit, qui est le feu élémentaire, féconde l'éther igné qu'on appelle encore eau épaisse, limon, terre androgyne premier solide et mixte fécondé.

Ainsi chaque créature terrestre est formée par l'action de trois grandes séries de forces : les unes venant du ciel empyrée, les autres venant du ciel zodiacal et les dernières de la planète à laquelle appartient ladite créature.

Du ciel empyrée viennent l'*Anima Mundi*, le *Spiritus Mundi* et la *Materia Mundi*, vapeur visqueuse, semence universelle et incréée.

Du ciel zodiacal viennent le soufre de vie, le mercure intellectuel ou éther de vie et le sel de vie ou eau principe, semence créée et matière, seconde des corps.

De la planète viennent le feu élémentaire, l'air élémentaire, véhicule de vie et l'eau élémentaire réceptacle des semences et semence innée des corps.



VENUE DU RÈGNE VÉGÉTAL. — Pour que le règne végétal puisse se manifester sur une planète, il faut que celle-ci soit assez évoluée pour, après avoir cristallisé ses atomes de façon à former une terre solide, produire des eaux et une atmosphère, ainsi que l'indique le récit de Moïse. Alors une vague de vie nouvelle descend, qui est le véhicule de la première animation sur la planète ; elle est donc le symbole de la beauté, et

voilà pourquoi le règne végétal correspond à Vénus (1); elle a donc comme signe représentatif la Spirale, et voilà pourquoi la phyllotaxie peut servir à mesurer le degré de force vitale de chaque plante.

Cette vie végétale résulte de l'action réciproque de la lumière solaire et de la convoitise du soufre intérieur; aucune plante ne peut croître sans la force du soleil qu'elle attire par son principe essentiel.

Voici comment l'auteur anonyme de la *Lumière d'Égypte* explique l'évolution du minéral au végétal :

L'hydrogène et l'oxygène combinés en eau sont polarisés et forment une substance qui est le pôle opposé de leur état inflammable primitif.

La chaleur du soleil redécompose une portion infiniment petite des eaux; les atomes de ladite molécule d'eau prennent alors un mouvement différentiel qui est celui de la spirale. Dans cette ascension, ils attirent les atomes d'acide carbonique et sont attirés par eux, d'où un troisième mouvement: une rotation précipitée. Là se forme, dans de nouvelles combinaisons, un germe de vie physique. Sous l'impulsion d'un atome central de feu, les forces prédominantes étant l'oxygène et le carbone, cette union produit un autre changement de la polarité par lequel ces atomes sont à nouveau attirés vers la terre. L'eau les reçoit et ainsi se forme la première tourbe végétative. Quand ces premières formes végétales meurent, ses atomes reprennent leur marche spirale ascendante, elles sont attirées

(1) La verdure des végétaux, c'est la mer verte d'où est sortie Aphrodite, fixée à la surface de la terre.

par les atomes d'air, et par le même procédé de polarisation arrivent à former successivement les lichens et des plantes de plus en plus parfaites.

« L'essence spiritueuse du soleil étant devenue, dans le centre de la terre par attraction de chaque Mixte et par coagulation, un feu aqueux, et voulant revenir vers sa source, elle fut retenue en remontant dans les matrices d'espèces diverses. Et parce que ces matrices avaient une vertu particulière en leur espèce, dans l'une il se détermina à une chose, et dans l'autre à une autre, engendrant toujours leur semblable... Que si cette essence spiritueuse est encore plus subtile, elle passe jusqu'à la superficie de la terre, et fait pousser les semences selon leur germe (1). »

On trouve la même théorie exposée d'une façon plus concise dans le traité kabbalistique des *Cinquante Portes de l'intelligence*. L'énumération des portes de la Décade des mixtes est ainsi conçue :

1^o Apparition des minéraux par la disjonction de la terre;

2^o Fleurs et sucs ordonnés pour la génération des métaux;

3^o Mers, lacs, fleurs sécrétés entre les alvéoles;

4^o Production des herbes et des arbres;

5^o Forces et semences données à chacun d'eux, etc.

Donnons enfin, pour terminer ce rapide exposé, la théorie de Jacob Bœhme, dont on découvrira sans peine l'identité avec les deux précédentes.

Créés au troisième jour, par le *Fiat* de *Mars* qui

(1) *Traité d'Alchimie*, Préface, p. 18. — Paris, Laurent-d'Houry, MDCXCV, in-12.

est l'amertume, source du mouvement, les végétaux sont nés de l'éclair du feu dans cette amertume : lorsque Dieu eut séparé la matrice universelle et sa forme ignée, et qu'Il voulut se manifester par ce monde extérieur et sensible, le *Fiat* qui sortit du Père avec sa volonté évertua la propriété aqueuse du soufre de la matière première; on sait que l'Eau, en tant qu'élément, est une matrice attractive; nous retombons donc d'accord avec les précédentes théories.

Avant la chute, les végétaux étaient unis à l'élément intérieur paradisiaque; avec la chute la sainteté s'est enfuie de la racine qui est restée dans les éléments terrestres; les fleurs représentent seules, comme on le verra plus loin, le paradis.



CONSTITUTION STATIQUE DE LA PLANTE. — Avant d'entreprendre une esquisse de la physiologie végétale, cherchons les principes en action dans le règne de façon à en saisir mieux tout à l'heure le fonctionnement.

Si on étudie le végétal au point de vue de sa constitution, on lui reconnaîtra cinq principes :

- 1° Une matière formée d'*Eau végétative*;
- 2° Une âme, formée d'*Air sensitif*;
- 3° Une forme, de *Feu concupiscible*;
- 4° Une matrice, ou *Terre intellectuelle*;
- 5° Une essence universelle et primitive, ou *mixte mémorable*, formée de quatre éléments, déterminant les quatre phases du mouvement : la fermentation, la putréfaction, la formation et l'accroissement.

Si on l'étudie au point de vue de sa génération, on y trouve sept forces en action :

1° Une matière, ou patient, formée de lumières et de ténèbres, eau chaotique et végétative ; c'est ici que sont les *Derses* de Paracelse, exhalaison occulte de la terre, par qui la plante croît ;

2° Une forme, principe actif ou feu ;

3° Un lien entre les deux précédents ;

4° Un mouvement, résultat de l'action de l'agent sur le patient. Ce mouvement, qui se propage par les quatre éléments, détermine les quatre phases que nous avons énumérées plus haut, à propos du mixte mémorable.

Tout ce travail préparatoire et occulte en quelque sorte va donner comme résultats visibles :

5° L'âme du végétal, ou semence corporifiée, *clissus* de Paracelse, pouvoir spécifique et force vitale ;

6° L'esprit ou mixte organisé, le *leffas* de Paracelse, ou corps astral de la plante ;

7° Le corps de la plante.

Pour avoir une idée plus étendue de ces deux classifications on pourra en rechercher les analogies dans le symbolisme de la mythologie grecque qui est très expressif, ce qui prête simplement matière à la méditation.

SÉDIR.

Rapports de Saturne

AUX PRINCIPES DES PHILOSOPHES HERMÉTIQUES

A CEUX DES ALCHEMISTES

AUX DIVERSES PARTIES DE LEUR ART ET

AUX MÉTAUX DE LA CHIMIE VULGAIRE

Saturne, suivant les uns, était fils de l'Océan et de Thétis, suivant d'autres, de Coelus, Uranus ou le Ciel, et de Vesta, Ghé ou la Terre. Cette diversité de généalogie doit prouver qu'il y eut plusieurs Saturnes; et en effet il serait souvent impossible de donner aucun sens raisonnable aux écrits des mythologues, si l'on ne voyait qu'un seul être dans la divinité dont ils se sont plu à multiplier les aventures ou les attributs. Je le dis une fois pour toutes, et j'en donnerai bientôt l'explication, celui qui possède la véritable interprétation des fables doit, suivant les philosophes hermétiques, trouver chez tous les peuples anciens, dans leurs dieux principes, d'abord un (la monade créatrice), ensuite trois, puis trois fois trois, puis trois fois neuf, puis trois fois vingt-sept, ou quatre-vingt-un. Cette progression triple a pour fondement les trois âges de la nature, *passé, présent, futur*, ou, ce qui revient au même, les trois degrés de la génération universelle (*mort, naissance, vie*,

commencement, milieu, terme) que les hiérophantes avaient distingués avec soin. C'est l'ignorance de cette division ternaire et le défaut de séparation des âges qui ont égaré tous les commentateurs mythographes. De plusieurs dieux ou principes ils n'en font qu'un seul, et souvent l'homonymie vient accroître leur erreur.

Le premier, le père de tous les Saturnes, est le *Chaos*, aurore des siècles, fondement de tout ce qui respire. Étant triple lui-même, il fut nommé *Chaos*. *Janus* et *Demagargon*, noms dont je développerai les significations diverses. C'est le géant *Ymer* des peuples du Nord, formé des vapeurs gelées de l'abyme. C'est la puissante monade ou unité, formant deux, composée de trois, accomplie par quatre, dont l'amour est cinq, qui ne peut exister sans sept, dont la perfection est dix, et dont la circonférence est douze.

Au premier Saturne de la première triade se rapporte le meurtre d'Élion ou *Hypsistus* par des bêtes féroces, meurtre qu'on trouve cité dans le fragment de *Sanchoniaton*.

Le second Saturne est *Uranus*, fils d'Élion, dont le sang féconda la terre et donna naissance aux seconds géants. Enfin le troisième est *Cronus*, fils d'*Uranus* et de *Ghé*, lequel fut traité par son fils *Jupiter* comme il avait traité son père.

Je ne détaillerai point ici les autres triades, mais, en se pénétrant de l'esprit des philosophes, on reconnaîtra sans peine que *Briarée*, *Coé*, *Japet*, *Cruis*, *Pluton*, *Sérapis*, *Neptune*, *Apapis*, *Typhon*, *Python*, *Escu-*

lape, Lycus, Lycaon, Deucalion, Cécrops, Pélops, Sciron, Phtius, Glaucus, Bacchus, les Satyres, Nyc-tée, Ascalaphe, Acheloüs, Ogygès, Noé, Tros, Ilus, Pélée, Chiron, Aetès, Aegyphus, Étéocle, Acaste, As-tacus, Archemore, Palaemon, Clyncenus, Erginus, etc., sont autant de Saturnes pris dans différents âges ou considérés dans divers états. La mort de Jésus, qui, par l'effusion de son sang, opère le salut des hommes, n'est encore que la même image, de nouveau mise en lumière par les chrétiens.

D'après ce qui précède, il est aisé de définir ce que les philosophes hermétiques entendent ordinairement par le règne de Saturne; c'est l'état de dissolution des corps, opéré par la putréfaction génératrice, lequel, les résolvant dans ce principe aqueux, cette eau visqueuse ou matière première, productrice de tout ce qui existe, est à la fois symbole de la mort et source de la vie. Je m'explique : un grain de blé, par exemple, est déposé dans le sein de la terre (Berouth, le principe humide ou femelle); aussitôt, par le développement d'Élion ou le principe igné mâle, qu'il renferme, il y fermente, s'y enfle, s'y noircit, s'y putréfie; l'agrégation de ses parties constituantes est rompue, il semble liquéfié, et du sein de ce cloaque va s'élever le germe tout-puis-sant. C'est cet état de putréfaction que les philosophes ont représenté par *Saturne* et que l'on doit regarder comme l'image du chaos, célèbre dans les fastes reli-gieux de tous les peuples, mais dont surtout la Genèse, la Voluspa, Sanchoniaton et l'Apocalypse nous donnent une description précise et détaillée.

A Saturne se rapporte encore la fable du déluge uni-

versel, qui, pour les philosophes, n'est qu'un autre chaos tout semblable au premier ; car, je l'ai déjà dit, et je dois le répéter, les peuples anciens furent tous matérialistes, et, par cette fiction de la création du monde que l'on trouve dans tous leurs livres sacrés, ils n'ont voulu peindre autre chose que la continuelle formation, dissolution et reproduction de tous les corps de la nature. Au reste, on ne doit pas oublier que Saturne est considéré dans des états différents, lorsqu'il porte les noms de Chaos, d'Uranus et de Cronos ; j'en donnerai tout à l'heure une preuve.

La faux de Saturne est l'emblème de la destruction universelle des corps, opérée par la putréfaction, et qui a fait dire que ce dieu dévorait ses enfants ; le seul Jupiter, ou le germe fécondant, échappe à la mort. Comme cette décomposition absorbe tous principes et rompt toute agrégation, comme d'ailleurs c'est dans la putréfaction que les corps éjaculent leur semence et l'émissent jusqu'à débilité, jusqu'à extinction, jusqu'à la mort, on a supposé que Saturne avait privé son père des organes de la génération ; il reçoit ensuite le même traitement de son fils Jupiter, ce qui signifie que la chaleur vivifiante se dégage du cloaque de la putréfaction, le dessèche et donne bientôt la vie à un nouvel être.

Les ailes de Cronos, considéré comme le Temps, sont l'exacte image de la perpétuelle rotation des opérations de la nature. Elles rappellent cet adage : l'instant de la naissance est le premier pas vers la mort ; sur quoi j'observerai que c'était la mort, et non la vie, qui faisait le principal objet des allégories des hiérophantes

comme le prouve le mot *mythologie*, primitivement formé de MUTH, *mort*. Cette particularité, que l'on retrouve dans les mystères même les plus vulgaires des francs-maçons, cessera d'étonner si l'on réfléchit que, dans le système des philosophes hermétiques, tout se rapporte à la mort, puisque tout en dérive et qu'elle est la source de la vie.

Les autres fictions s'expliqueront avec la même facilité. On vient de voir, par exemple, que l'émission de la semence, opérée par la putréfaction, produit débilité, extinction, mort du corps génératif, ou du moins de son sperme; voilà pourquoi, dans les fables saturniennes de toutes les mythologies, on trouve castration, effusion de sang, immolation pour le salut des autres; tels sont les meurtres d'Élion, d'Osiris, d'Horus, du géant Ymer, le crucifiement de Jésus, etc.

Au reste, je dois observer que, dans l'acception philosophique, ces mots, *Sperme* et *Semence*, ne sont nullement synonymes. La semence n'est qu'un point imperceptible, une étincelle impalpable du feu inné, de l'âme du monde, dont le sperme forme l'enveloppe comme celui-ci dans le règne animal se trouve enfermé dans la masse du corps. Au règne végétal, les graines peuvent être considérées comme le sperme, lequel contient la semence. L'auteur du *Cosmopolite* veut que la semence soit en capacité de la huit mille deux centième partie du corps qui l'enserme. On conçoit que l'évaluation d'un tel rapport ne peut guère être qu'idéale.

Quelques auteurs ont fait Saturne fils de Vulcain; cette assertion ne paraîtra point extraordinaire si l'on

réfléchit qu'Hélios, Uranus, Coelus, Cronos, Saturne, Jupiter, considérés sous un certain point de vue, ne sont qu'une seule et même chose, c'est-à-dire l'agent, le mâle, le principe igné de la nature, comme Bérouth, Ghé, la Terre, Isis, Junon en sont le patient, le principe humide ou femelle ; or on verra plus loin que ces deux principes émanent de Vulcain ou du feu céleste, cause première de toute création, source de toute existence ; ainsi l'on a bien pu leur donner ce Dieu pour père sans altérer l'allégorie. Je dois en prévenir le lecteur ; ce qui rend l'interprétation des fables anciennes souvent si pénibles, ce qui cause la variété des généalogies que l'on remarque dans les divers mythographes, c'est la multiplicité des manières de considérer un même objet. Tout, dans la nature, se réduit à une seule cause, à un seul principe, mais ce principe est susceptible de tant de formes, de tant de modifications, de tant d'états divers et successifs que, si l'on ne s'applique à les saisir, on ne pourra jamais débrouiller le chaos des anciennes mythologies.

A Saturne peut encore se rapporter l'*Eau*, principe de toutes choses et symbole exact du chaos ou de la matière première en état de fermentation. Car cette matière à laquelle, par métaphore, les philosophes attribuent la formation du monde, n'était, suivant eux, qu'une substance humide, une vapeur, une fumée subtile, un véritable Saturne. La lumière, c'est-à-dire la plus sublime essence, s'en détacha d'abord et s'éleva avec rapidité. Les fèces, ou le plus impur, le plus grossier, se précipitèrent et formèrent le limon de la terre ; la partie moyenne fut subdivisée en trois ; le plus pur

composa les cieux ou l'éther, le pur fut l'atmosphère ou l'air, placé entre le ciel et le globe terrestre, et enfin le moins pur demeura fixé sur la terre, et forma l'eau dont nous faisons usage. Voilà bien Saturne père de Jupiter, de Neptune et de Pluton. Unie à la terre, l'eau la pénètre, la dissout, la change en un limon onctueux, une eau visqueuse, principe et matière prochaine de toute génération. C'est de ce limon que fut formé Adam, le premier de son espèce ; voilà le second Saturne. Enfin, quand un corps, soit animal, soit végétal, soit même minéral, tend à sa reproduction, ses parties constituantes se putréfient, se convertissent en une eau visqueuse, toute semblable à celles dont je viens de parler. Tel est le troisième Saturne ; tels sont les trois âges de la nature.

L'eau tient le milieu entre la terre et l'air, comme celui-ci l'occupe entre elle et le feu ; aussi participe-t-elle de ses deux voisins, et, tantôt terrestre, tantôt aérienne, elle attire et réunit les vertus des choses supérieures et des inférieures. Elle est l'agent de la nature, le principe de toute végétation ; privée du feu elle deviendrait terre ; au moindre accroissement de chaleur, elle s'échappe, se volatilise et s'unit à l'air. C'est ainsi que tout n'existe dans la nature que par une perpétuelle rotation et commixtion des quatre principes fondamentaux : l'eau contient de la terre, de l'air et du feu ; l'air est composé de feu, d'eau et de terre, et celle-ci de même unit dans son sein les quatre Éléments. Mais tout peut se convertir en eau, et se réduire à ce seul principe ; aussi cet élément est-il, comme Protée, susceptible de toutes les formes, de

toutes les agrégations, ainsi que nous le prouve le phénomène de la végétation.

Je me résume :

1° Saturne pris en général est le chaos, la semence incréée, la matière première de tous les corps. Sous cet aspect, on le regarde comme le plus ancien des dieux, le créateur de toute chose, le souverain de toute la nature. On lui donne pour attribut un serpent mordant sa queue, emblème de l'éternité, de l'universalité, de l'ensemble des quatre éléments ou principes qui se trouvent en puissance dans le chaos. Ce Saturne est le premier de tous, puisque nul être n'existait avant lui.

2° Comme le chaos est androgyné et renferme en puissance les deux premiers principes créateurs, mâle et femelle, il était naturel que, détaillant Saturne, si je puis m'exprimer ainsi, on le prit successivement pour chacun de ces deux principes, ou tout au moins pour le principe mâle, igné, agent, lequel opère la séparation des éléments et la génération primitive des corps. Saturne est alors Élion, le *Suprême* ou *Hypsistus*, le *Très-Haut*. Il est encore Épigée, l'*Archétype* ou *Uranus*, le *Lumineux*. Ces différentes dénominations se rapportent aux divers ordres de feu, supposés par les philosophes dans la création du monde. Car on sait que les disciples d'Hermès divisaient chaque élément en trois parties.

3° Puisque les philosophes distinguent trois âges dans la nature, c'est-à-dire trois degrés dans la génération des corps, et puisque d'ailleurs nous venons de voir Saturne exprimant le chaos, la fermentation

de la semence incréée, de la matière première et universelle (1), il convenait aussi de donner le nom de ce dieu au second et au troisième chaos, c'est-à-dire au développement de ce que les philosophes appellent la matière seconde, au phénomène journalier de la putréfaction que l'on voit s'opérer dans tous les corps de la nature et précéder celui de la génération. C'est dans la putréfaction que se dégage la semence innée des corps, jusque-là retenue en puissance ; alors elle devient un véritable chaos, une vapeur onctueuse, androgyne, renfermant dans son sein les quatre éléments. C'est Saturne proprement dit, ou Cronos, fils d'Uranus et de Ghé (l'agent et le patient), et père de Jupiter, de Neptune et de Pluton, c'est-à-dire des principes humide, froid et sec ; ou de l'air, l'eau et la terre : car il ne cesse pas de renfermer en lui le principe igné sans lequel il n'est point de fermentation, point de génération. Saturne est dit le plus jeune des enfants d'Uranus, parce que la putréfaction

(1) Trois sortes de semences, ou plutôt trois divisions de la matière première, se distinguent facilement dans la nature : 1° l'on y trouve la quintessence, l'humide onctueux, ou la semence universelle de tous les corps. Car les philosophes prétendent que le principe qui, dans toutes les parties de l'univers, opère la génération et la reproduction, est un dans son essence ; 2° l'on distingue ensuite les semences particulières (quoique de nature homogène) des trois règnes de la nature, que l'on appelle *Menstrue* dans le règne animal, *Eau de pluie* dans le règne végétal et *Eau mercurielle* dans le règne minéral ; 3° enfin, chacun des corps qui composent les trois règnes a sa semence particulière, quoique de nature homogène avec les autres semences. Cette subdivision, dont on ne connaît point les limites, est telle que la semence d'un corps ne peut jamais engendrer un corps d'une autre espèce que celui dont elle est le principe.

est le dernier état des corps. Comme il est de nature double, on le représente avec deux visages, sous le nom de Janus, etc. Je renvoie pour de plus grands détails à la section de cet ouvrage qui traitera de ce dieu.

Saturne, considéré comme métal, est le *Plomb*; sous cet aspect on le nomme Botanum, Dracatium, Ursub, Uzurup, Aabam, Aa bartamen, Usrub, Massardeggi, Mela, Plecmum, Quanli, Quemli, Seigneur de la terre, Seigneur des métaux, Senes, Seule, etc.

Enfin Saturne, par une suite des principes établis ci-dessus, est la *putréfaction*, la *couleur noire*, ou le premier état de la matière des philosophes, au second tour de la roue, c'est-à-dire lorsque leur mercure double est formé; il porte alors les noms suivants :

Airain d'Hermès, airain noir, airain brûlé, chaos, tombeau, mort, destruction, perdition, enfer, tartare, nuit, ténèbres, sépulcre, terre noire, charbon, fumier, terre sulfureuse, eau venimeuse, voile noir, plomb des philosophes, poudre noire, magnésie noire, chapeau d'alambic, boue, menstrue puant, fumée, noir de fumée, plomb noir, feu venimeux, chose vile, sceau d'Hermès, esprit puant, esprit sublime, éclipse du soleil et de la lune, soleil éclipsé, huile de Saturne, noir plus noir que le noir même, cadavre, immondice de mort, naphte, couverture du vase, écume de la mer, écorce noire, fiente de cheval, putréfaction, corruption, dénudation, commixtion, séparation, assation, mollicification, extraction, division, distillation, humation, impastation, subtilisation, génération, complexion, conjonction, ingression, submersion, imprégnation, réduction en première matière, calcination, tritura-

tion, liquéfaction, ombres cimmériennes, goufre, conversion des éléments, dissolution, tête de corbeau, cendre, cendre noire, chyle, corps immonde, corps confus, corps mixte, corps mort, craie noire, dragon mort, eau arsenicale, eau puante, écume des deux dragons, encre, feu de fumier, feu de putréfaction, feu innaturel, feu de charbon, feu étranger, fumée ignée, graisse, haleine, hauteur du corps, huile de soufre, âge d'or, humidité aqueuse, terre sépulcrale, liquéfaction philosophique, corps impropre, corps imparfait, terre des tombeaux, terre puante, terre damnée, masse confuse, mélancolie, menstrue essentiel, menstrue second, tête de mort, noirceur de la nuit, terre feuillée ou terre des feuilles, venin igné, lac puant, vent du ventre, prison, vomissement, agar, algit, algerit, alcone, alartar, airazat, alabari, alahabar, aratos, alooc, alastrob, alcamar, alchonor, allabor, allarinoch, alrachas, almagra, arancon, arma, areton, asrob, aqualé, assa fœtida, boritis, cain, cal, arsenic, capricorne, décembre, duenech vert, damatau, darau, antimoine, echel, echidna et typhon (les deux principes dans l'état de putréfaction), erebe, ethelia, gississim, gummi, eudica, hacumia, hippocentaure, homme armé d'un casque, hydre, hylé, iliastre, illech, kuhul, leukul, dragon babylonien, laiton, létôn immonde, laiton non net, sang du lion vert, lion rouge, loton, leton, martech, âme de Saturne, cœur de Saturne, moot. merle de jean, narbasaphar, nocra, nummus, occident, œuf noir, ollus, pelle de fer, pierre verte, plomb fondu, queue du dragon, sceau des sceaux, sel brûlé, serpent de Mars, spatule de fer, spa-

tule de pierre, sueur du Soleil, tartre, ubidrugal, ventre de cheval, vipère de rexa, gercia, compost, ebisemeth, gomme des sages, mal, marthek, crapaud, marcassite de plomb, xir, acheron, abaster, acthon, arphné, nyctée, ades, aidonée, suie, paix, ivoire, brûlé, alfatida, alkautum, alombari, alselat, alumbati, arcos, aycupher, aycophes, azaphora, altimar, calcocas, calcokeumenos, calcutium, callecamenon, celeno, chalcute, cobastoli, cuporosum, elesmatis, elos-maris, homme élevé, huile de tartre, lac plein d'eau croupie, mellisodium, rasaheti, rusangi, rusa-tagi, terre fétide, terre glaise, femmes de Lemnos, harpies, Pélops, Pluton, cochon, oiseau d'Esculape, serpent d'Amphisbene tué par Bacchus, serpent Pythion tué par Apollon, etc.

Saturne était représenté sous la forme d'un vieillard pâle, décharné, triste, courbé sous le poids des ans, la barbe longue, les yeux égarés, la tête chauve et couverte d'un casque, emblème de la force ; la peau livide tirant sur le vert d'eau ; le corps à demi vêtu d'habits sales et déchirés ; de la main droite il tenait sa faux et le serpent qui formait un cercle en mordant sa queue. De la gauche, il portait un de ses fils à sa bouche béante, comme pour le dévorer. A ses côtés étaient ses quatre enfants, Jupiter, Junon, Neptune, Pluton, qui représentaient les quatre éléments dont il est le principe. Jupiter mutilait son père ; le sang qui coulait de la plaie et les organes retranchés tombaient dans la mer, que l'on voyait au-devant de lui, et donnaient naissance à la blonde Vénus. Auprès de Saturne, on peignait ordinairement Aps, sa femme

sous la forme d'une matrone, la main droite ouverte, comme pour offrir son secours aux mortels, et de la gauche, présentant du pain à des pauvres.

On trouve dans le fragment de Sanchoniaton que Thot avait peint Saturne ou Cronos avec quatre yeux, dont deux restaient toujours ouverts lorsque les deux autres se fermaient par le sommeil. Thot donnait aussi à ce dieu deux ailes sur le sommet de la tête et quatre autres ailes aux épaules, dont deux déployées et deux abaissées. Ces allégories sont trop faciles à saisir; pour qu'il soit besoin d'en donner ici l'explication.

Les alchimistes représentent Saturne de la même manière que les anciens mythologues. Dans les figures d'Abraham juif, on voit ce dieu qui, les ailes éployées, le bras armé de la faux, s'avance vers Mercure pour lui couper les pieds. Dans un autre hiéroglyphe, par lequel ils expriment l'unité de la pierre, on voit Saturne en habit de guerre, le front couronné et assis sur un trône. A son col pend une plaque ronde; sur laquelle est gravée l'étoile à six branches, dont je parlerai plus loin. Il est entouré de neuf hommes armés de massues, qu'ils soulèvent tous ensemble comme pour l'assommer; mais le dieu, sans rien perdre de sa tranquillité, semble les disperser d'un seul geste. Cette allégorie a rapport aux neuf parties de l'œuvre, c'est-à-dire aux trois fois trois opérations que l'on doit faire subir au Saturne des philosophes, pour parvenir au but désiré.

Les cabalistes donnent quelquefois à Saturne une tête de cerf et des pieds de chameau; ils le représen-

tent assis sur un dragon, armé de sa faux et d'une flèche. D'autres fois, ils le peignent vêtu d'habits noirs, le front voilé, les mains élevées sur la tête, et tenant un poisson ; à ses pieds est une grappe de raisin. En rapprochant ces différentes iconologies, et les comparant aux interprétations diverses que nous avons données de la nature et des qualités du plus puissant, du plus universel de tous les dieux, il ne sera pas difficile de les analyser et de reconnaître les principes toujours uniformes d'où elles sont dérivées.

DELAULNAYE.



Le premier Adam

D'APRÈS LE SYSTÈME DE JACOB BŒHME

Les extraits que l'on va lire contiennent le résumé de la doctrine du cordonnier de Görlitz sur l'être que la Bible appelle notre premier père; ils ont été choisis d'après un ordre indiqué par le « général » Gichtel, le célèbre disciple de Bœhme; c'est dire à nos lecteurs que, s'ils ne se laissent pas rebuter par l'aridité de la forme et par l'obscurité de la pensée, ils trouveront dans ces quelques pages matière à de fructueuses méditations.

(N. D. L. R.)

Dans la langue de la nature, le nom Adam prend son origine du second *principe*, du royaume de Dieu ou de l'*Essence* divine; et le nom homme (*Mensch*) provient du *limon*, dont le corps extérieur a été formé. (*Anti-Stiefelius*, 1, 80.)

Lorsque le diable fut expulsé de son *lieu*, ce lieu ou ce trône (privé de son armée angélique) appela ardemment son prince : Dieu lui créa donc un autre prince, Adam ou le premier homme, qui fut de même

un prince du trône devant Dieu (I, *Incar.*, II, 9); et comme *Lucifer* n'avait pas été constant, Dieu créa Adam, quant à son corps, en un être *matériel*, ou une qualité aqueuse, afin qu'il pût lui venir en aide. (*Élect. de la loi*, VI, 12.) Dieu plaça le jugement dans le premier mouvement ou dans la première concentration de la nature; il prit à *Lucifer* l'épée directrice de l'*Ens* de la terre et du ciel, la posa en Adam, et introduisit ensuite par le Christ le plus haut amour de Dieu, en Adam; il ramena le Verbe dans le tempérament, ou dans une confirmation éternelle, et remit à Adam en le Christ l'épée ignée afin qu'il pût contenir le prince *Lucifer* déchu. Car Adam, ou le *limon* terrestre corrompu, devait juger en le Christ ce prince par le glaive igné qui s'était embrasé spontanément. Ainsi que le dit saint Paul : que les saints jugeront le monde (*Cor.*, VI, 2), c'est-à-dire l'*Ens* embrasé de l'homme et de la terre devait juger le prince menteur, qui avait changé en mensonges et corrompu, par ses faux désirs, la vérité dans le saint *Ens*. (*Myst. Magnum*, xxv, 34-35.)

Quand Dieu eut fait les créatures dont l'ombre devait persister en toute éternité, aucune créature ne fut trouvée qui pût s'en réjouir et qui eût soin des animaux.

C'est pourquoi Il dit : Faisons l'homme à notre image, à notre ressemblance pour qu'il domine sur tous les animaux et créatures de la terre. (III, *Princip.*, x, 8.)

Ici Moïse n'a point voulu dire que Dieu fût une image et qu'il eût créé l'homme d'après son modèle :

mais il désigne la *Science* dans la puissance, où toutes les choses se sont immoделées de toute éternité dans la *science*, dans le *tempérament* des puissances, en l'esprit de la Sagesse, non comme créatures, mais pareils aux reflets dans un miroir, dans lequel Dieu perçoit éternellement ce qui pourrait se réaliser. L'esprit de Dieu dans la *sagesse* a joué avec cette formation.

Dans ce modèle, l'esprit de la *science* dans la *sagesse* a formé de toute éternité l'ombre de la créature, Dieu fit l'homme créaturel, en l'image de l'homme lui-même. Cependant, en cette image qui ne fut point celle d'un homme, mais l'image de Dieu, l'esprit de Dieu s'est immoделé de tous les *principes* en l'ombre d'une similitude de l'être de tous les êtres. (*Élect. d. la grâce*, v, 12.) Saint Paul dit (*Eph.*, 1, 4) que l'homme avait été élu en Jésus-Christ avant la création du monde. Avant les temps du monde, le *modèle* de l'homme a été reconnu dans la *sagesse* éternelle, ou dans l'exhalation du Verbe, hors du feu et de la lumière, comme une forme dans la *sagesse* divine; cependant il n'était pas une créature ou une image, mais il existait d'une manière *magique*, tout comme les images irréelles que nous voyons en songe.

Telle est l'apparition dans l'essence universelle, exhalée et proférée, dans l'esprit de Dieu qui a reconnu toutes les choses par leurs qualités; il les reconnut dans la ténèbre par la colère de la qualité ignée, et, dans la lumière, par l'amour. Car l'aspect de la créature a été connu dans le grand *mystère* dans la *sagesse*, en le bien et le mal, comme un *contraire* éternel.

La colère ou le monde ténébreux a vu dans son désir l'image ou la ressemblance de Dieu ; de même l'amour l'a aperçue dans son libre désir de joie. Toutefois, la qualité de l'amour ne s'est pas confondue avec la colère, et n'a pas regardé dans la colère, mais chaque qualité la vit en elle-même.

Ici, l'esprit de Dieu procédant éternellement du feu et de la lumière du père, a prévu la chute dans la colère de Dieu ; il a reconnu que l'image à la ressemblance de Dieu serait accablée par la fureur et perdrait sa gloire, dès qu'elle serait réalisée dans un être vivant.

C'est là que le Christ s'est opposé, dans le nom Jésus, à la ressemblance de Dieu ; c'est là qu'il a déterminé sa volonté dans la résolution de devenir un christ ou un sauveur, après avoir été Jésus dans la sagesse créée. Et c'est en cette volonté que la ressemblance de Dieu, l'homme dans le temps, a été créée au sixième jour de la création, en une image de la *Masse* ou de l'extrait de toutes les créatures de l'être de ce monde, ainsi que de l'être du monde céleste, ou de l'être exhalé ou proféré du Verbe éternel ; c'est là qu'il a été *formé* en une image dans le *Verbe Fiat* à la ressemblance du *mystère* éternel et de la naissance éternelle de la Sainte Trinité.

En cette image, Dieu le Père a introduit avec son esprit, par le Verbe ou la résonance Divine, l'esprit de vie de tous les trois *principes*, c'est-à-dire des mondes igné, lumineux et extérieur. Paul comme Dieu rayonne avec sa lumière du saint monde lumineux, à travers tout, *teignant* toute chose, la condui-

sant hors de sa qualité ignée dans la puissance du royaume de joie, et pénètre avec cette même puissance par tout le monde extérieur, et donne de la force et de la vie à toute chose ; et de même que l'essence, dans laquelle Dieu agit, n'est cependant pas appelée Dieu, et possède toutefois une action propre du *mystère* exhalé, contenant la vie croissante, ou le bouillonnement sulfureux et mercuriel qui devient corporel dans le sel de la puissance, dans son propre *Fiat* ou enfantement, et forme une *impression* de la qualité du *mystère* spirituel dont il est une manifestation, — de même la ressemblance de Dieu, l'homme, domina intérieurement, et tel il avait été créé par Dieu de l'être de tous les êtres en une image de l'être de tous les êtres. Et c'est précisément en son image qu'il a été créé en l'image de l'homme, aperçue de toute éternité dans la sagesse, ou dans la clarté du rayonnement exhalé de la manifestation Divine, de la même manière que l'esprit de Dieu a éternellement aperçu toute chose en sa sagesse.

Cette image n'a pas été un être, mais seulement une volonté envers l'être, laquelle volonté a pris sa racine et son origine dans le nom Jésus, ou dans l'humilité de Dieu, au moment où elle sortit du feu et entra dans la lumière, ou dans le bien.

Et de ce bien (qui n'est cependant point un bien), où le doux vouloir de l'amour procède de la qualité ignée du père dans la lumière du royaume de joie, et saisit et confirme en lui-même un *centre* propre de la volonté et du désir, c'est de là que provient éternellement le nom du fils de Dieu qui est le premier né du père

de toute éternité, parce qu'il est appelé le cœur et l'amour du père. Et de cet amour, le Saint-Esprit procède du Père et du Fils et devient la flamme d'amour du Père. Ainsi, dans cette même volonté, qui a été exhalée ou proférée dans la sagesse de Dieu hors du saint nom *Jehova* ou *Jésus*, du Verbe éternel parlant de Dieu, comme un éclat de la connaissance ou une représentation de l'esprit pareille à un miroir, l'homme a été créé en une image des essences céleste et terrestre ou élémentaire, de l'essence exhalée de l'éternité et de l'essence du temps qui se pénètrent l'une l'autre tout comme l'éternité est renfermée dans le temps, sans en être séparée, et s'en distingue seulement par un *principe*.

L'essence de l'éternité est l'élément pur, où la vie croissante est un paradis ; et l'essence du temps est constituée par les quatre *éléments*, en lesquels la constellation produit un bouillonnement et une vie qui est un paradis terrestre et mortel. Car le bouillonnement terrestre prend naissance dans le *mystère*, où les qualités du feu et de la lumière se séparent en deux *principes*, chacune en elle-même.

C'est pourquoi il est bon et mauvais, étant exhalé de l'amour et de la colère de Dieu ; c'est cette qualité exhalée que Dieu a mise en mouvement à l'origine du temps ; il l'a introduite en un désir, de sorte qu'elle a enfanté la terre et les pierres dans l'*impression* du désir selon la qualité des mondes ténébreux, igné et lumineux ; et le *soufre*, le *mercure* et le *sel* ont été les qualités de ce désir ; ces qualités constituent donc la vie dans tout être élémentaire. Entendez-vous bien ?

Dans ces qualités nous avons en toute chose l'huile, qui est la ressemblance de la qualité du bien, de l'être, de la lumière céleste.

C'est dans cette essence que le corps extérieur a été saisi par le Verbe *Fiat* dans le troisième *principe*; et dans le second *principe*, dans le monde angélique, l'élément pur a été saisi dans le *soufre*, le *mercure* et le *sel* paradisiaques de la puissance. Ceci était le corps que Dieu créa en une image et une ressemblance, c'est-à-dire en l'image de l'homme que Dieu a aperçue éternellement dans le miroir de sa sagesse; et dans ce miroir il a imprimé l'être de deux *principes* dans le Verbe *Fiat*, et l'a créée en une image. Puis il a introduit ou insufflé par la résonance de sa bouche la voix ou la résonance exhalée de son Verbe, de tous les trois *principes* en une âme et un esprit, en une vie, une intelligence et une raison, comme un esprit igné et aérien, dans l'éternité et dans le temps. Telle était l'image de Dieu. (*Anti-Stiefelius*, II, 57-72.)

Moïse dit : Dieu créa l'homme d'une masse de terre. Il désigne par là le Verbe *Fiat* de Dieu qui entra en mouvement dans toutes les qualités (dans l'Esprit du monde et dans l'*Ens* de la terre provenu de l'Esprit du monde) et inspira une vie dans toutes les *essences*; car le *Fiat*, le désir du Verbe dans la science agit dans le modèle de l'homme, aperçu dans la sagesse de toute éternité; il coagule l'*Ens* de toutes les qualités de la terre en une *masse*, une *quinte-essence* des quatre éléments. En celle-ci reposait la *teinture* de toutes les puissances des trois *principes*, de même que la qualité de la *création* de

toutes les créatures, ou de l'essence de tous les êtres (*Elect. de l. Grâce*, v, 27.) *Terre rouge* signifie : feu et eau figés par le Verbe *Fiat* hors de la *matrice* de la terre. (*Aurore*, XXI, 38.) Lorsque les diables incendièrent le corps de la nature, le Verbe ou le cœur de Dieu contracta la *masse* avant que le Salitter corrompu ne fût coagulé; elle s'appelait alors la *terre*, à cause de sa dureté dans la fureur ou la corruption; la *masse* se trouvait donc dans la profondeur ténébreuse du ciel créé entre la naissance anxieuse et l'amour du cœur de Dieu jusqu'au sixième jour, où le cœur de Dieu inspira la lumière de vie dans l'engendrement le plus intérieur de la *masse*.

Et à cet instant les sept sources-esprits se mirent à *qualifier*, et la semence des sept sources-esprits s'engendra dans la *masse*, c'est-à-dire le feu, l'air et l'eau. Ainsi l'homme fut fait en âme vivante.

La lumière inspirée en l'homme par le cœur de Dieu est le soleil rayonnant dans toute la profondeur; et de même qu'une semence pareille au corps créaturel est enfantée par le corps, par suite de l'embrasement des étoiles dans la profondeur de ce monde, de même une semence naît dans la maison de chair de l'homme, suivant le droit de naissance éternel des sept sources-esprits.

Et dans la semence il y a trois choses différentes insaisissables les unes pour les autres, qui se trouvent cependant dans la seule semence et *qualifient* ensemble comme une seule essence en trois choses distinctes, à l'image de la Trinité de Dieu.

En premier lieu, il y a le corps entier de l'homme

qui est une maison ténébreuse et sans mouvement, sauf le mouvement des sept esprits qui *qualifient*, d'où une semence à leur ressemblance est engendrée. La mère de cette semence est la chambre sombre de la chair. En second lieu, il y a une mère dans la roue des sept esprits, semblable aux sept planètes ; en troisième lieu, une mère est engendrée au milieu du cercle des sept esprits dont elle est le cœur. Cette dernière est la mère de l'âme qui rayonne à travers les sept esprits et les rend vivants, et c'est là que la semence *qualifie* avec le cœur de Dieu, tant que la semence est embrasée en elle ; mais là où le feu de colère est allumé, cette troisième mère reste captive dans la chambre ténébreuse. Et, tout en étant la troisième mère, elle n'est qu'une folle, dès que la lumière ne s'allume point en elle, tout comme la profondeur de ce monde est une folle devant Dieu ; car en elle la roue des sept esprits demeure en grande angoisse dans la corruption et la résolution en froid et chaud. Mais, lorsque la troisième mère est allumée dans la lumière, elle se trouve dans le ciel créé de la sainte vie, et pénètre avec sa lumière dans la seconde mère, de sorte que les sept esprits reçoivent une volonté d'amour qui est l'amour de la vie.

Pendant la troisième mère ne peut l'illuminer constamment, elle lui jette parfois un regard pareil à un éclair, de sorte que la deuxième mère s'en rejouit ; mais bientôt elle est renfermée de nouveau dans la colère de Dieu.

Le diable trépigne sur cette porte, car elle est la prison, où le nouvel homme se trouve caché et où

le diable est emprisonné. A sa naissance la semence est au milieu du corps dans le cœur ; car en ce lieu la mère de la Trinité se saisit de ce qui s'y trouve ; l'esprit astringent contracte une *masse* de l'eau douce, de la graisse, du sang du cœur, ou de l'huile du cœur. Cette huile contient d'ores et déjà la racine de la Trinité, de même que l'homme entier.

Ainsi fut créée la première *masse* en laquelle Adam devint un homme vivant ; et de la même manière chaque *masse* ou semence de la Trinité prend naissance en tout homme. Lorsque le *Salitter*, ou l'opération des six sources-esprits, qui est le septième esprit naturel, fut allumé dans l'espace du monde, le Verbe de Dieu se trouva partout au milieu du cercle des sept esprits comme un cœur remplissant tout l'espace de ce monde, en même temps. Mais, comme la profondeur, ou l'espace entier de ce monde, était le corps de son père, et que le cœur ou la splendeur du père rayonnait dans ce corps, le *Salitter* corrompu fut réactionné par la lumière ou le cœur de Dieu, et le cœur de Dieu ne pouvait plus s'en délivrer ; il occulta donc sa splendeur dans le corps de toute la profondeur, en face des esprits horribles des diables ; dès lors les sources-esprits entrèrent en une grande fureur et discordé ; et comme l'esprit astringent était le plus puissant, il comprima terriblement l'action des cinq autres esprits de la nature dans le septième. C'est là que la *masse* fut contractée.

Mais quand le cœur de Dieu s'oculta dans le *Salitter*, il contempla de nouveau le corps entier afin de lui venir en aide. Ce regard était l'esprit d'amour

dans le cœur de Dieu qui réagit ici sur l'huile de l'eau. Tout comme l'homme et la femme se remarquent l'un l'autre, et comme l'esprit de l'homme (la racine de l'amour qui s'élève de l'eau, par l'action du feu, pendant le lever de la vie), et l'esprit de la femme se saisissent l'un l'autre dans cette même huile du cœur, de sorte qu'il naît aussitôt une *Masse*, une semence ou une volonté active d'un autre homme dans la *masse*, de même la première *masse* a été engendrée. Car l'esprit d'amour dans le cœur de Dieu contempla dans l'eau de la vie le corps du père irrité et embrasé, de sorte que l'amour se leva dans l'éclair igné avant les temps de la colère. Dans ce regard, les deux esprits se sont saisis l'un l'autre. L'huile ou l'eau dans la colère reçut cet esprit d'amour dans le cœur de Dieu et *qualifia* avec lui ; puis l'esprit astringent contracta la *masse*). Il y eut donc déjà une naissance ou une volonté d'une créature entière, pareille à la semence dans l'homme. Mais le firmament du ciel a été enfermé entre le cœur de Dieu et la dure chambre embrasée de la mort ; car, sans cela, la vie dans la *masse* se serait embrasée.

Le firmament était dans la *masse* et hors de la *masse* ; il est le terme de séparation entre le cœur de Dieu et les diables furieux. C'est pourquoi le Verbe ou le cœur de Dieu dut inspirer son haleine à l'esprit bouillonnant dans la *masse*, ce qui eut lieu le sixième jour. Si le ciel n'avait pas été enfermé comme un firmament entre le cœur de Dieu et les sources-esprits *corporels* de la *masse*, celle-ci aurait pu embraser l'âme de sa propre force, comme cela eut lieu pour

les anges. Mais il aurait fallu craindre qu'il n'advint ce qui arriva au bel enfant *Lucifer*; car les sources-*esprits corporels* dans la *masse* avaient reçu la contagion dans le feu de la colère. C'est pourquoi le ciel dut se présenter comme firmament entre l'étincelle qui avait reçu le cœur de Dieu dans le premier regard afin que la semence sainte, qui *qualifiait* avec le cœur de Dieu, pût être préservée, dans le cas où le corps se pervertirait dans le feu de colère; alors un nouveau corps pourrait être engendré quand Dieu aurait allumé à nouveau la profondeur de ce monde dans la lumière du cœur de Dieu, comme cela arriva. Moïse dit fort bien que l'homme a été tiré de la terre; mais, quand la *masse* était encore maintenue par le Verbe, elle n'était pas encore terre. Si elle n'avait pas été maintenue par le Verbe, elle serait devenue une terre noire à l'instant; cependant le feu froid s'y trouvait déjà. Car, à l'heure où *Lucifer* s'exalta, le Père s'irrita dans les sources-esprits contre les *Légions* de *Lucifer*, et le cœur de Dieu s'occulta dans le firmament du ciel; alors le *Salitter*, ou l'opération de la corporité, était déjà incandescent; car hors de la lumière se trouve la chambre ténébreuse de la mort.

Mais la *masse* fut maintenue dans le firmament; car, lorsque le cœur de Dieu la regarde en son amour flamboyant, l'huile de la *masse* s'éleva de l'eau par le feu, d'où se leva la lumière, et l'esprit d'amour s'empara du cœur de Dieu et conçut un jeune fils.

Ce fut la semence de l'amour, car l'amour de la *masse* reçut l'amour du regard du cœur de Dieu; voici la naissance de l'âme; en ce fils l'homme est

l'image de Dieu. Mais les sources-esprits ne pouvaient pas être allumées par l'âme ; car l'âme ne se trouva qu'en germe dans la masse, cachée avec le cœur de Dieu en son ciel, jusqu'à ce que le créateur eût inspiré son souffle dans la *masse* ; mais alors les sources-esprits allumèrent ainsi l'âme, de sorte que le corps et l'âme vivaient ensemble.

L'âme était vivante avant le corps, mais cette vie était cachée dans le cœur de Dieu, au sein de la *masse*, dans le ciel ; elle n'était qu'une sainte semence, éternelle et indestructible, *inqualifiant* avec Dieu. L'opération de la *masse* était une *extraction* de l'action des sources-esprits ou du Salitter, par le Verbe de Dieu. Et, tout en étant le *Salitter* de la terre, cet extrait n'était pas encore devenu terre, mais il était maintenu par le Verbe. Lorsque l'esprit d'amour du cœur de Dieu regarda le Salitter de la *masse*, ce *Salitter* le saisit et conçut dans le *centre* de l'âme ; le Verbe raisonna dans la *masse*, mais la lumière demeura cachée dans le *centre* de la *masse*, dans le firmament du ciel, ou dans l'huile du cœur, et ne sortit point du firmament dans la naissance des sources-esprits.

Si la lumière s'était allumée dans l'enfantement de l'âme, tous les sept sources-esprits auraient *triomphé* et *qualifié* dans la lumière, selon le droit de naissance divin ; ils auraient formé un ange vivant ; mais, comme la colère avait déjà infecté le *Salitter*, il fallait craindre une révolte pareille à celle de *Lucifer* (*Aurore*, xxvi, 71-130).

La sixième qualité de la nature (le désir d'amour) était éclosée de toutes les propriétés ; elle en avait été

proférée et exhalée comme une vie désireuse, dans la joie, ou la lumière de la nature ; elle n'était pas un *limon* elle-même, mais elle était le désir du *limon*, car le Verbe raisonnant que Dieu avait proféré y planait, comme une vie intelligente : Dieu y était manifeste.

Ce Verbe manifesté de Dieu en son amour désirait comme corps un *limon* de la terre et de tous les êtres créés de toutes les étoiles et *Oracles*, c'est pourquoi Dieu dit : Une image qui domine sur les poissons, les oiseaux, les animaux, les reptiles et toute la terre et les êtres de toutes les constellations. Si elle doit dominer sur tout cela, il faut qu'elle en soit provenue ; car chaque esprit règne dans la mère, dans laquelle il prend son origine et s'alimente de sa mère. (*Myst. Magnum*, xv, 7-8.) Les créatures terrestres du temps possèdent un *corps* tiré des quatre éléments, mais le corps de l'homme vient de la *température*, où tous les éléments se trouvent dans une seule essence ; et de cette essence la terre, les pierres, les métaux et toutes les créatures terrestres prennent leur origine. L'homme provient du *limon* de la terre, non de la grossièreté de l'essence dans la séparation en les qualités, mais de la *quinte-essence* où tous les quatre éléments reposent dans la *température*, où il n'y a ni chaleur ni froid.

Si l'homme devait dominer sur toutes les créatures, il fallait qu'il eût une puissance supérieure à l'*Ens* le plus élevé de la créature ; ainsi les créatures étaient d'un degré inférieur ou plus extérieures(ou moindre), pour que la puissance pût régner ainsi sur la faiblesse,

tout comme Dieu règne sur la nature qui est moindre que lui. Cependant les propriétés animales ne devraient pas être créaturelles ou manifestes dans l'homme, mais l'*Ens* de toutes les créatures reposait dans l'*Ens* humain en la *température*. L'homme est une image de toute la *création* de tous les trois *Principes*, non seulement de l'*Ens* de la nature extérieure des étoiles et des quatre éléments, c'est-à-dire du monde créé, mais aussi de l'*Ens* du monde intérieur spirituel d'essence divine ; car le saint Verbe en son *Ens* se saisit dans le Verbe proféré ; c'est-à-dire le ciel se saisit dans l'essence du monde extérieur ; l'efflorescence de l'essence du monde intérieur, de même que le paradis ou le saint élément, se trouvèrent dans le régime ondoyant. (*Elec. de la grâce*, v, 28-29.)

Traduit par DEBEO.

INTRODUCTION A L'ÉTUDE

Du « Son-Lumière-Couleurs » dans l'Astral

(Suite)

Ces apparences, qui sembleraient secondaires, ont cependant grand intérêt, car elles nous donnent une des raisons qui permettent de coordonner ces contradictions apparentes faites dans la vision des figures par des observateurs différents. L'un voyait parfois avec une plus grande luminosité que l'autre.

Resterait aussi à éclaircir si le daltonisme persiste,

modifie ou disparaît chez les sujets hypnotisés ou soumis à l'entraînement extatique. En cas de persistance, on ne pourrait faire de judicieuses expériences, avec un voyant atteint de cette affection.

Il est admis (théories de Youg, Helmholtz, Maxwell) que nous avons dans l'œil des fibres nerveuses d'une sensibilité distincte pour les rayons rouges, verts et violets. Si certains de ces réseaux de nerfs sont modifiés, nous sommes insensibles à certaines couleurs; aussi il faut ajouter aux qualités demandées à un sujet, apte à nos expériences, un œil normal, voyant juste.

Avant de regarder un son projeté, se manifestant en une forme colorée, je vais entrer dans quelques digressions ayant les impressions sensorielles diverses pour objet : elles ont pour but de prévenir les objections opposées à notre manière de voir par les personnes, hélas elles sont légion ! qui nient tout phénomène d'audition colorée, quel qu'il soit.

Dans le premier chapitre, j'ai relaté ce qu'on savait de plus élémentaire comme manifestation de ces phénomènes.

Les sensitifs voient devant eux comme une flamme, comme une lueur colorée se produire à l'instigation de certains sons.

Voient-ils réellement en astral ? Oui et non. Certains peuvent y entrevoir. Le son proféré peut frapper l'astral et y produire les modifications nécessaires qui seront assez actives pour mettre en jeu les nerfs impressionnables par telle ou telle couleur, c'est affaire de sensibilité exceptionnelle.

Par contre, les physiologistes démontrent que, même dans l'obscurité, le nerf optique sollicité par des excitations diverses (électricité, pression, etc.) peut avoir des impressions de couleurs.

Un ébranlement au cerveau produit par un son pourrait faire vibrer certains nerfs. Ils se trouveraient peut-être alors dans des conditions d'ébranlement analogues à celles que provoquerait chez eux une lumière accompagnée de certaines teintes.

Mais pour ce qu'on nomme «la projection en astral» il y a une différence notoire et on a devant soi un vrai phénomène objectif. L'éther est atomique et l'astral est quelque chose ; des lois le régissent, nous en connaissons certaines, surtout découvertes par l'analogie, d'autres nous sont inconnues.

Même objecterait-on que la partie extra-matérielle de l'astral, le règne du vide, l'akasha des Indous, n'est pas régi par des lois que nous pouvons saisir, qu'on peut répondre : Notre monde sensible n'est que le reflet du monde invisible, et admettre qu'il n'y a pas d'analogie entre eux et de puissants liens, c'est admettre la *multiplicité* dans la création, elle, *qui a poussé la simplicité jusqu'à l'unité*.

Pour réussir, n'ai-je cessé de répéter : il faut opérer avec un sujet ou être soi-même un expérimentateur entouré de toutes les garanties possibles, un voyant normal, c'est-à-dire être entraîné. Un malade plus ou moins hystérique et déséquilibré ne saurait être utilisé. Il faut voir ce que la plus grande majorité des personnes ne saurait même soupçonner, c'est à cause de cela que la foule répond par la négati-

tive, lorsqu'on lui parle de ces sensations réservées aux privilégiés.

Raisonnons :

L'aveugle-né qui ne peut comprendre la couleur, mais qui la nie, est-il dans le vrai ?

Le paysan qui ne connaît de l'univers que quelques lieues au delà de son village et qui traite de fables tout ce qu'on lui dit sur les pays lointains, conçoit-il juste ?

Or ces deux exemples sont l'état d'âme dans lequel se trouvent bien des personnes qui traitent de songes creux toutes les visions que leur œil imparfait ne saurait découvrir.

En son état habituel — normal peut-on dire — l'œil, comme l'oreille pour les sons, n'est susceptible que d'embrasser une gamme colorée restreinte. De plus, et c'est important à signaler, il ne peut saisir les manifestations colorées que si elles ont une intensité assez forte pour agir sur sa sensibilité visuelle, grâce à la luminosité suffisante du milieu environnant. C'est même là le délicat du problème, puisque, mis à côté l'un de l'autre, dans les mêmes lieux et le même temps, un observateur voyant verra et que l'autre simplement normal ne distinguera rien de coloré à la suite d'un son projeté.

Percevons-nous le bruit d'une poussière qui tombe à terre ? d'un puceron qui marche ? Or certains instruments nous font saisir ces bruits avec la même intensité qu'un canon qu'on roulerait sur une route empierrée.

A première vue, on serait tenté de prendre à la lettre

la citation donnée précédemment. « La nature de ces vibrations ne peut pas être examinée sous le point de vue ordinaire de la physique. » Or les physiologistes prouvent que l'on peut très bien concevoir un œil qui serait insensible aux manifestations colorées. Les daltoniens sont bien privés de la perception de certaines couleurs. Par contre, on a fait des expériences sur les animaux : ils sont non seulement sensibles à la lumière colorée, mais certains le sont aux rayons ultra-violetts qui ne sauraient affecter notre sens visuel, les fourmis par exemple.

Même les infiniment petits, à peine organisés, tels que les amibes, sont influencés par la lumière colorée ; le jaune et le rouge exercent une stimulation plus rapide sur leurs mouvements que le vert et le violet, la lumière blanche les calme (1).

Dans l'œuf, l'embryon de salamandre bouge sous l'action lumineuse quatre fois en quinze minutes pour la lumière rouge, jaune ou verte, et trente-neuf fois pendant le même temps, dix fois plus avec les radiations bleues ou violettes (2).

Sur les têtards de grenouille, l'œuf de poule, les globules rouges du sang, etc., la lumière succédant à l'obscurité produit des modifications très singulières.

Sur les plantes, on peut constater des phénomènes non moins considérables, orientation, mouvements, colorations, etc., dues à la lumière (3).

(1) Expériences de MM. Harrigton et Leaminy, 1998-1900.

(2) Expériences de MM. d'Eward et Leaminy.

(3) Consulter les *Cures de lumière*, par le D^r Foveau de Courmelles (*Revue encyclopédique*, Laroummé, 1900).

La lumière rouge accélère l'évolution des plantes ; la bleue la retarde. La bleue développe surtout les feuilles, la verte les tiges, la lumière violette différencie les cellules, l'obscurité les tue.

« Les plantes retiennent presque toute la lumière blanche qu'elles reçoivent du soleil, sauf précisément la lumière verte qu'elles renvoient à notre œil.

« Et ici nous touchons à l'importance fondamentale de ce phénomène ; cette lumière retenue par la plante, c'est de l'énergie solaire emmagasinée, c'est de la force captée qui va être utilisée dans les réactions chimiques du protoplasme. Les végétaux verts sont les seuls êtres vivants capables d'utiliser ainsi directement l'énergie solaire ; les animaux ne peuvent qu'élaborer en seconde instance des produits de l'activité végétale, et les champignons, qui sont des plantes incolores ou diversement colorées, mais toujours dépourvues de chlorophylle, se rapprochent à ce point de vue des animaux, tandis qu'ils se séparent de toutes les autres plantes (1). »

Enfin la lumière est utilisée pour guérir certaines maladies et les praticiens commencent à manier d'une manière raisonnée *ce fluide par excellence*, bien après les hermétistes des divers âges, qui s'en sont servis pour opérer des cures que l'on a traitées de merveilleuses. On nomme cela cure de lumière, bain de lumière, photothérapie, etc.

Cependant ce n'est pas toute la lumière souvent qui agit, mais surtout certains de ses rayons : si on

(1) Expériences de M. Théodoresco, 1899.

a affaire à une infection, la lumière bleue, ou mieux bleu violet, est la lumière microbicide par excellence.

Les rayons ultra-rouges, rouges, oranges et jaunes brûlent les tissus et ne peuvent être utilisés.

Au moyen de rayons violets, le Dr Finsen, dès 1895, réduisait les lupus de la face. L'arc électrique peut remplacer parfois le soleil pour bains de lumière, guérissant rhumatismes, obésité, dermatoses, etc. Peut-être que l'influence magique de certaines gemmes diversement colorées sur l'organisme aurait pour source pareille cause. C'est avec une très grande longueur de temps que les guérisons ont lieu au moyen des rayons colorés. Or, une personne qui, une partie de sa vie, porterait aux doigts, à l'oreille une pierre choisie, pourrait à la longue, si la monture est à jour, ressentir certains effets (collier de perles fines, d'ambre, bague de grenat, saphir, etc.).

Ces citations de l'action des rayons colorés sur les plantes, les animaux, l'homme peuvent encore s'augmenter de la sensation triste, gaie, aimable ou autre que nous donne la vue des couleurs qui nous entourent. Même la couleur du papier sur lequel est écrit une histoire, un récit, une lettre peut modifier nos sentiments du moment (1).

Or, toutes ces manifestations ne sont que des différentes manières d'agir du Verbe. La langue obscure n'a pas de paroles sonores mais, elle est l'activité, la vie même, et lorsqu'elle se manifeste par la lumière, nous voyons, si nous voulons, par notre volonté,

(1) *Le Livre de demain*, par exemple, du colonel de Rochas.

s'opérer les merveilles de multiples transformations.

Le savant va réduire une affreuse tumeur simplement par un rayon de soleil qui traverse un tube rempli d'une eau colorée en bleu; un hermétiste, qui dirait pareille chose, serait traité de fou. Cependant il sait depuis longtemps que la lumière astrale est compactée au bleu violacé. Mais l'adepte n'a pas besoin d'instrument, il sait les paroles justes (Mantras) qu'il faut prononcer pour ébranler l'éther afin qu'il n'agisse que comme rayon bleu. C'est une manière d'expliquer la chose, et instantanément il peut réduire la tumeur, la blessure (1).

On peut donc admettre un œil, sinon construit spécialement, mais du moins susceptible d'être très fortement excité lorsque son possesseur se trouve dans l'état extatique, ce qui lui permet d'apercevoir à ce moment ce qu'il ne saurait même soupçonner parfois à un autre instant et sans être pour cela sous l'empire de l'hallucination. D'une manière plus terre à terre, voici un grain de pollen, un débris métallique ou organique quelconque, un infusoire, ce n'est même pas un point visible à l'œil nu; or, sous l'objectif du microscope il revêt des formes multiples, éclairées, colorées, animées, c'est un monde. L'objectif du microscope est l'œil extra-naturel que possède le sujet lorsqu'il voit.

Nous constatons les sensations, nous les analysons, mais ne savons rien sur leur essence intime, toutes sont le résultat de vibrations, et ce dernier mot que

(1) Certains fakirs, dans un instant, *réparent* les blessures les plus horribles.

nous sommes obligés d'employer ne nous dit rien sur « l'essence intime » de la vibration.

L'odeur est une vibration. Les corps ont en général la propriété d'émettre certaines vibrations qui frappent nos nerfs olfactifs, d'où la sensation de l'odeur. La théorie des particules s'échappant des corps et constituant l'odeur est fausse.

Des particules peuvent parfois se détacher des diverses substances et se répandre dans l'air, mais elles ne font que faire vibrer l'éther qui nous impressionnera d'une manière olfactive. Si la matière est incolore, elle est aussi inodore en elle-même, elle ne fait qu'être une source de vibrations odorantes.

Les mêmes composés chimiques auront des odeurs différentes ; les matières les plus opposées dégageront des parfums analogues parfois (1).

Quelque chose qui aurait dû mettre sur la voie de la découverte des vibrations olfactives est l'odeur de l'air par suite de la présence de l'ozone. L'oxygène électrisé n'a rien acquis, il n'a que son mouvement vibratoire de changé momentanément, d'où production d'une odeur spéciale.

Si la vraie gamme acoustique est délicate à déterminer, que la colorée soit aussi peu facile à obtenir d'une manière exacte, la gamme olfactive l'est encore plus. (Quant à celle du goût, il ne faut y songer et cependant une idée de saveur peut accompagner un son projeté en astral.) Les parfums, fumigations, va-

(1) *La Nature* et le *Cosmos*, 1886. Les expériences de M. Leclerc ont démontré que les odeurs sont des vibrations.

peurs, fleurs, sont les accessoires nécessaires aux opérations magiques, ils aident aux évolutions de l'astral, en modifient la marche. C'est compréhensible si l'on admet la théorie des vibrations diverses découlant d'une source unique, sans même connaître jusqu'ici leur mode intime de formation.

Pour le tact, sommes-nous plus avancés ? Le même attachement de plaisir un peu forcé ou prolongé nous cause une impression douloureuse. La même sensation de volupté passe à la douleur et réciproquement de douleur devient volupté, question du moment, état de nervosité de notre personne.

Il est connu que certaines substances, certaines maladies, certains états amènent l'insensibilité. Serait-il raisonnable qu'un sujet insensible niât la douleur ? Et cependant certains nient la vision en astral.

A ceux-là je ne puis que leur dire : une caille vient de passer dans un champ ; en sentent-ils l'odeur laissée dans ses traces ? Non, cependant le plus médiocre chien de chasse trouve très facilement la piste odorante. Entre leur nez et celui du chien il y a la même différence qu'entre leur l'œil et celui d'un « voyant ». Le sujet voyant a-t-il un sixième sens ? C'est peu probable ; il a plutôt des sens hypersensibles.

Je reviens à une note projetée en astral. La note comprend la note elle-même (nombre de vibrations), sa hauteur, son timbre, en plus il y a les harmoniques qui souvent l'accompagnent. S'il y avait corrélation exacte entre les sons, les couleurs, les formes, nous devrions arriver à ceci, par exemple soit : le *do*, admettons que sa forme soit une étoile d'un certain nombre de

rayons et colorée en bleu foncé, à mesure que le *do* augmenterait d'intensité, en doublant le nombre des vibrations (d. 2, d. 3, d. 4), l'étoile pourrait s'irradier de plus en plus jusqu'à devenir un disque continu ; le bleu s'éclaircirait à mesure également.

Mais les choses ne se passent pas ainsi : un *do* et un *do* projetés, quoique de même famille, n'ont pas de liens communs, connus. L'un sera un carré rose, si on veut, l'autre une croix jaune.

Si la science positive n'a pu déterminer les gammes exactes des sons et des couleurs, la progression rationnelle des torses colorées en astral n'a pu encore (il est vrai que les expériences sur ce sujet datent de peu) être établie de manière même à donner naissance à un semblant de loi.

Le travail à faire est-il insurmontable ? Pourra-t-on arriver néanmoins à de bons résultats ? Pour une seule existence, oui. Pour la volonté réunie d'une suite d'adeptes opérant sans limite de temps, non.

Nous avons à examiner :

- 1° Les sons musicaux de la voix humaine ;
- 2° Les mêmes sons émis par des voix différentes ;
- 3° Les sons que peut produire chaque instrument (timbre) ;
- 4° Ce qui se produit lorsque le son est unique, ou lorsqu'il est suivi de ses harmoniques. (La figure colorée doit changer et être multiple.)

Je suppose qu'on arrive à établir ainsi quantités de schémas de sons avec leurs couleurs respectives ; que les expériences répétées et contrôlées offrent de vraies garanties. Sûrement que des lois déduites de simi-

litudes trouvées se découvriront. Les expériences faites jusqu'ici ont démontré, ai-je dit, l'existence propre de figures pour chaque note, ce qui impliquerait que chaque note n'est pas une variante de la précédente, mais un être particulier, doué d'une vie propre.

Il serait fortement intéressant d'étudier les bruits, les sons inharmoniques, pour savoir s'ils engendrent aussi des figures propres ou seulement des lueurs, des teintes vagues non formées, à l'instar des consonnes qui alourdissent et assombriissent les voyelles dans le langage pour les sensitifs doués de l'audition colorée (Voir chap. 1).

Enfin, un grand pas sera peut-être fait plus tard lorsque des instruments délicats pourront enregistrer ces différentes manifestations en véritable intensité.

La photographie des couleurs consiste à trouver une pellicule sensible aux couleurs naturelles et capable de reproduire ensuite les mêmes excitations que celles qui nous procurent l'impression des couleurs. Si on admet la théorie de Youg, il suffira d'avoir une plaque sensible au rouge, au vert et au violet, notre œil étant sensible à ces trois couleurs et produisant les autres par combinaison (1). Logiquement, si on a devant soi une figure objective colorée, lorsqu'on projette le son en astral, elle devra impressionner une plaque suffisamment sensible, si elle n'est pas une pure illusion. A son tour, la plaque une fois déve-

(1) C'est le procédé employé pour la peinture des épreuves photographiques par le Radiotinct.

loppée pourra reproduire les impressions colorées sur notre rétine.

Elle sera un double de la figure projetée et devra agir comme elle. Or, la photographie des couleurs, c'est la découverte de demain ; les Cros, les Lumière lui ont fait faire de grands pas.

Lorsqu'on regarde les nébuleuses réduites grâce au spectroscopie et les millions d'étoiles invisibles photographiées directement, on n'a pas à désespérer de voir un jour le spectre coloré s'imprimer de vraies couleurs. La formation des couleurs par la lumière traversant une plaque mince peut y conduire.

Les travaux du D^r Baraduc sur les effluves, ceux entrepris sur le travail de la pensée donnant des traces photographiques sont déjà une première étape de franchise.

En attendant l'appareil enregistreur juste, il faudra comparer les couleurs vues aux disques et bandes de Chevreul, en tenant compte de la luminosité effective de la pièce dans laquelle a lieu l'expérience, qui peut modifier parfois les teintes.

2° *Sons articulés.* — Jusqu'ici nous ne nous sommes occupé que des sons et leur avons même attribué une individualité tout en les considérant comme des êtres simples. Dans un son articulé, la voyelle est le type le plus simple : notre premier chapitre nous a démontré que la voyelle renfermait une note et de plus un son particulier. Ce sont les voyelles qui colorent le langage, lui donnent sa vie. Enfin la kabbale pour l'hébreu, les traditions hermétiques pour les autres langues, la métaphysique du langage

nous renseignent sur la vie des voyelles. Nous en touchons quelques mots plus loin.

Logiquement, puisque chaque voyelle est doublée d'une note, dans sa figuration on devrait trouver trace de la figure de la note. Il semble n'en rien être. A vrai dire, la question n'a pas été étudiée de cette manière. Ici, nous nous trouvons en présence d'entités spéciales avec formes spéciales. L'alphabet latin produit une certaine suite de figures, l'arabe une autre suite, le chinois encore une différente, etc.

Supposons que le son A existe d'une façon semblable dans la langue française et dans la langue chinoise et qu'il soit prononcé par une même personne, les figures devront être pareilles. Je dis A semblable, car déjà en français il y a plusieurs sortes d'A (A, Ah, à, â, Ha, etc.) et en chinois il y a peut-être cent trente manières de prononcer I.

Aussi, en tant que sons articulés en usage dans les langues connues vivantes et mortes, on n'arrivera à une classification générale des sons obtenus qu'à la suite de l'élimination de ceux contenus dans deux ou plusieurs langues distinctes.

Les voyelles seules sont la vie de la langue, elles en furent la mesure en hébreu; elles en sont l'âme vivante, les sons ayant une existence propre (j'en reparlerai en étudiant le langage). Pour notre étude, elles sont d'une importance capitale.

Ci-après un tableau qui nous indique le rôle important des voyelles dans le langage et un aperçu sur la manière dont les sons (en bigrammes, en trigrammes, en polygrammes) pourraient être émis et classés.

CRYPTOGRAPHIE
Essai sur les méthodes de déchiffrement. — Par P. VALÉRIO

TABEAU DES FRÉQUENCES EN POUR MILLE

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z
Français....	73	9	35	46	170	13	7	5	69	3	—	49	31	83	66	28	7	69	69	67	67	18	—	5	3	3
Allemand....	46	19	31	55	180	15	30	44	72	6	13	37	20	94	25	7	—	76	63	66	51	10	16	—	—	24
Italien.....	108	9	43	38	126	8	20	22	116	—	—	66	26	66	87	32	6	67	61	61	36	15	—	—	—	9
Anglais....	78	13	29	41	131	20	14	59	68	1	4	36	26	73	82	22	1	67	65	90	28	10	15	3	15	1
Espagnol....	129	10	42	46	143	7	16	9	70	3	—	55	25	64	83	33	15	70	76	44	40	7	—	1	10	3

FRÉQUENCE COMPARÉE DES VOYELLES ET CONSONNES EN POUR MILLE

FRANÇAIS	ALLEMAND		ITALIEN		ANGLAIS		ESPAGNOL		
	voy.	cons.	voy.	cons.	voy.	cons.	voy.	cons.	
448	552	374	626	462	538	392	608	480	520
		§			2		4		1
Bigrammes des plus fréquents Pour cent de fréquence	Français..... 42 es en le de on ou ut re ne ed te em se Allemand.... 54 en er. ch ud de te 25 24 21 15		39 32 27 24 21 21 20 19 42 es en le de on ou ut re ne ed te em se 54 en er. ch ud de te 25 24 21 15		27 25 24 21 21 21 20 19 ou ut re ne ed te em se 25 24 21 19 15		27 25 24 21 21 21 20 19 on ou ut re ne ed te em se 25 24 21 19 15		
Trigrammes Fr.	39 cut 25 que 22 iom 20 qui 18 sio 17 ont 17 ait 14 ant 13 our 12 ons 12 les 11 ois 10 ous								
Polygrammes.	Noms des formations multiples.								

Dans le chapitre I, j'ai démontré, grâce aux travaux du D^r Marage, que la *vocable* de la voyelle pouvait changer avec la voix des personnes (la note qui accompagne la voyelle). Donc, pour faire notre expérience de classification, il serait utile d'employer la même source d'émission de sons : cela peut s'obtenir, mais le difficile pour le contrôle de plus tard, c'est de refaire émettre à nouveau une même série de sons pour qu'ils puissent être vérifiés avec un même sujet. Un grand pas sera fait lorsqu'on aura apporté le dernier perfectionnement au phonographe enregistreur et que son résonnateur n'émettra plus d'harmoniques complémentaires qui altèrent le timbre de la voix reproduite et engendrent des vibrations nuisibles en notre cas. Un I français par exemple devenant l'I nazillard des Chinois !

Mais le son articulé, mettons la voyelle pour simplifier, peut être considéré sous trois aspects (la note vocable) qui l'accompagne étant écartée) :

1° Sous le rapport du son en lui-même (A n'est pas O) ;

2° Le sens inhérent à ce son qui est une des formes initiale, active et divisée du verbe proféré ;

3° Le mouvement ou force dont il est imprégné et que lui donne celui qui l'émet (si nous considérons les voyelles ensuite comme des sons renfermant un sens complet, nous rentrons dans la troisième catégorie, celle des formules, des incantations, des mots ayant une vie propre).

Un exemple simple peut le faire comprendre : lorsque je dis A en le faisant suivre de B, C, etc., j'énonce la

suite des lettres de l'alphabet (A a une sorte de rôle passif) ; lorsqu'au contraire, sentant une grande douleur, je m'écrie : Ah ! que je souffre, c'est un ah actif imprégné d'un principe vivant.

Or, il serait curieux de savoir comment se comportera le son projeté par un graphophone perfectionné. Les deux premiers rapports considérés pourront être observés, mais le troisième paraît plus difficile à donner trace. L'appareil peut reproduire un son enregistré, mais non émettre de la force nerveuse, de la force vitale ; cependant est-ce une impossibilité absolue ?

Le colonel de Rochas grattant avec une épingle une plaque photographique sur laquelle étaient fixés les traits d'un sujet provoquait des douleurs aux endroits du corps de ce sujet correspondant aux places piquées. Il y avait donc un lien astral entre la plaque et le sujet ; il pourrait en être de même pour le graphophone sur le cylindre duquel des particules projetées peuvent parfois se fixer. D'autre part, Guaïta dit en occultiste : « L'incinération du contrat équivaut à la projection en astral du dit contrat. » C'est le double actif. Enfin, dernière objection, supposons que ce qui se passe en astral ne soit pas du domaine de l'enregistrement direct, l'existence doit-elle absolument en être mise en doute ? Non. Les trois mondes ne sont pas superposés, mais se pénètrent. Swedenborg ne voit-il pas des gens qui, en raison des écarts de vie qu'ils ont faits dans leurs incarnations antérieures, accomplissent leur purgatoire ou leur enfer sur terre... et la chose ne serait-elle qu'une figure qu'elle est bien réelle pour d'innombrables damnés vivants !

Il en résulte que les trois mondes ont des points de contact nombreux et que, si certains faits de phénoménité astrale sont rebelles à l'observation directe de tous, ils peuvent cependant se manifester à certains cerveaux. Dans ce cas, le critérium absolu sont les observations multiples se contrôlant l'une par l'autre grâce, ainsi que je l'ai dit, à la multiplicité des opérateurs et des sujets. Est-on le sujet d'un rêve, d'une illusion ? Non, cela n'est pas à craindre, car dans ces expériences, *si on place la main à environ 0^m,30 des yeux du sujet, il ne perçoit plus la lueur colorée.* (Voir *Un curieux cas de mé cité diumnté* au II^e chapitre.) Il voit donc bien avec ses yeux, il n'y a aucune *hallucination* en jeu, ce qui est capital à savoir.

3^o *Mantrams, incantations, formules magiques.*

— Avant de formuler des hypothèses sur le point culminant de ce travail, je tiendrais à rappeler les idées admises en occultisme sur ce qu'est une pensée, une parole émise, une incantation. Ainsi s'exprime Barlet (1) :

« L'âme n'achève pas toujours cette réalisation extérieure bien qu'elle n'y puisse renoncer ; en ce cas elle peut du moins extérioriser l'ébauche astrale et, dans ce but, *aspirer l'éther* ambiant avec une *ardeur proportionnée* à sa convoitise, l'informer par son verbe en un tourbillon astral sans noyau, imprégner cette forme de son propre magnétisme et le lancer par son centre intermédiaire... il constitue dans l'astral

(1) *Initiation*, janvier 1897. *L'Astral*, Barlet.

une *force potentielle* (corps dépourvu d'atomes prolytiques).

« C'est l'atome éthéré qui a reçu une certaine impulsion définie, spéciale.

« C'est ainsi que les pensées sont des êtres doués d'une existence propre, du moment qu'elles sont *exprimées*, c'est-à-dire extériorisées par leur auteur. »

D'après Barlet, on peut aussi dire (Résumé) :

« Le désir formulé se sature d'éther pour prendre corps (propre astral de l'homme) et s'anime de force vitale. L'âme le lance; si c'est avec force vers un but, et l'idée douée de force réalisera, sera une force active. Si au contraire elle n'est pas lancée avec assez de force, le corps éthéré sera bien constitué, mais errera jusqu'à ce qu'il trouve un organisme sur lequel il se fixera et qui lui donnera la force de réaliser ce qu'il comporte en lui. »

Donc une pensée sera douée d'une force à elle attachée. Elle a un corps astral, elle vit, elle doit avoir un noyau qui évolue, qui se sature de l'astral extérieur, lequel s'agglutine en dehors des lois de la pesanteur comme les atomes invisibles du carbone qui tombent ensuite en noir de fumée.

Comme pour le son simple, le son articulé, la masse astrale différenciée va produire des phénomènes lumineux, colorés, coloriques. Mais une incantation, un mantram, sont choses compliquées ayant une vie propre et le monde des formes, sur lequel nous aurons à revenir plus tard, régit aussi bien une pensée qui se cristallise dans l'espace qu'un corps matériel qui se solidifie suivant des lois fixes et déterminées.

Si l'éther n'est que de la matière libre, la matière étant de l'éther compacté, des lois analogues doivent les gouverner. Si une pensée est un corps fluide, impondérable, il est quelque chose d'organisé et non de vague et de diffus.

Déjà chapitre II, en citant : *Un curieux cas de médiumnité*, nous avons vu que le sujet voyait une lueur en *forme d'œuf* qui lui *parlait* et dont l'intensité lumineuse variait ainsi que les couleurs, suivant les paroles.

Cela concorde bien avec ce que dit Sédir (1) : « En astral la parole est vue, au physique elle est prononcée. » Donc notre « Mantram » (Incantation) est projeté, il s'agrège suivant des lois fixes, roule comme un projectile dans l'air, détermine des phénomènes dans l'astral ambiant et des réactions dans son propre astral ; les résistances rencontrées le font dévier de sa trajectoire, de son orbite, il va plus ou moins vite suivant l'impulsion initiale, il se déforme en raison des chocs subis. Sans dire qu'il se conduise comme une vraie balle, sortant d'un fusil sous l'explosion de la poudre, on peut accepter néanmoins cette image comme figurant assez bien ce qui peut se passer.

Bien entendu qu'il doit se produire des phénomènes de deux sortes, les uns que je nommerai physiques et visibles et qui se traduisent par de la chaleur, des couleurs, etc. ; les autres moraux, c'est-à-dire que cette pensée projetée par la volonté (la poudre) grâce à des

(1) *Les Incantations.*

chocs immatériels, dont il est difficile de prévoir les effets, développera des vibrations morales qui, ébranlant d'autres cerveaux, pourront produire dans la suite des effets incalculables. Et pour la balle, n'en est-il pas de même ? La balle accomplit une foule de phénomènes : projection, rotation, recul, pénétration, déformations, ricochets, etc., mais elle accomplit aussi souvent des phénomènes invisibles bien plus grands, elle tue un aide de camp qui portait un ordre pressé, ce retard est cause de la non-arrivée d'un renfort pressant, une bataille est perdue, un royaume est vaincu, etc., etc.

Par analogie avec les corps organiques, il doit y avoir évolution dans l'organisation des pensées complexes. Une parole en l'air, un désir insensible, vague, un projet esquissé, ne doivent pas avoir même organisation intérieure et extérieure que l'émanation d'une volonté ferme, qu'une malédiction pleine de haine, qu'une incantation, qu'une prière fervente.

Peut-être que les signes extérieurs qui différencient ces corps éthérés seront difficiles à reconnaître d'un premier abord. Il faut en étudier les signatures avant tout. Dans le plan visible, le poison redoutable revêt les apparences de substances inoffensives ; de même, à moins d'être un profond observateur, souvent la physionomie de l'homme taré au moral est impassible et respire la candeur. L'astral peut nous en donner une explication : n'est-ce pas cette matière plastique indifférente au bien comme au mal ? Pourquoi ? Parce que le bien peut amener le mal, et le

mal, le bien. Seulement il faut faire abstraction du temps présent et ne pas juger des événements d'après leurs résultats immédiats. Cela pour dire que les figures de ce que nous nommons Mal ne doivent pas nécessairement être horribles et sombres, celles du Bien être gaies et de couleurs tendres.

« Notre curieux cas de médiumnité » marque bien ces couleurs changeantes de la pensée cristallisée, agglutinée; même cette couleur *jaune* indiquée pour le globe parlant est un indice précieux, le jaune étant la couleur qui disparaît la première, faute d'éclairage, mais qui peut briller le plus sous une *illumination intérieure*. Lorsque Saint-Martin dans son *Atlantide* parle de paroles figées, il est dans le vrai, il rendait tangible ce qui se passe dans le domaine de l'impalpable.

J'arrive à une hypothèse qui peut sembler hardie, mais qui concilie les connaissances de la science positive avec l'observation « extra-physique ». Comme je l'ai indiqué, et il n'y a qu'à se reporter aux planches qui accompagnent les *Incantations* de Sédir; les mantrams figurés ont souvent des formes de croix colorées se détachant sur des fonds en forme de doubles triangles opposés par la base d'étoiles, etc., ou de cercles enchaînés, de couronnes avec flammes, etc.

Or, si on veut bien se reporter à ce que j'ai cité au sujet de la formation des couleurs par polarisation et interférence, nous verrons que les croix, anneaux, triangles colorés sont le résultat de la lumière polarisée traversant des cristaux dans leurs axes optiques. De même les lames minces donnent naissance à d'étranges jeux de lumière.

Or, la pensée est un cristal multiple dans ses axes et les ondes lumineuses qui le traversent ou qui émanent de lui peuvent fort bien être polarisées suivant les différents axes et en raison de cela revêtir des teintes variées, dues à la combinaison du milieu extérieur ébranlé et des réactions intérieures qui s'opèrent dans le cristal-pensée. Cette pensée cristallisée fait office de lame, de pellicule, extra-mince. Même sous forme globulaire, ovoïde ou autre, son extrême fluidité la fait se comporter de même (bulle de savon).

Le fond formé par l'astral comprimé peut devenir ce que dit Guaïta : « En magie le translucide ou diaphane est le miroir où viennent s'imaginer, se réfléchir en images les formes flottantes dans la lumière astrale. »

La dispersion, la fluorescence, la phosphorescence sont peut-être aussi à étudier ici; l'opalescence de même peut se produire, car il y a des incantations à fond laiteux.

J'ai indiqué, toujours d'après la source citée, que le mantram renfermait des lettres efficaces, perdues dans d'autres neutres. Les premières sont des voyelles ou des sons s'en rapprochant (diphtongues), combinaisons dans lesquelles les voyelles dominent (toniques). A dessein on a combiné la formule pour que les sons actifs aient un sens qui est connu de l'initié; de plus, ces formules sont psalmodiées sur un rythme donné, des notes invariables accompagnent chaque incantation.

Je passe sur leur confection, sur les intervalles à observer entre chaque son actif, sur les différentes

combinaisons possibles auxquelles ils donnent lieu, les époques auxquelles ils sont efficaces, les cérémonies qui doivent les accompagner.

Seulement rappelons-nous qu'à l'origine les voyelles servaient de mesure au langage, que seules les voyelles (1) paraissent être les sons vraiment efficaces en ce cas, qu'elles sont susceptibles de combinaisons. Si notre tableau de fréquence des voyelles dans les langues européennes nous donne de hauts chiffres pour les lettres bases du langage, le sanscrit, leur mère, nous en fournirait autant.

On figure souvent le fakir proférant son incantation assis les jambes croisées sous lui, au-dessus de sa tête apparaît le mantra figuré dans son hiéroglyphe. Assurément qu'avec un éclairage convenable un sensitif peut voir cette étrange figure colorée au-dessus de la tête du Yoki. Souvenons-nous des effluves colorés que le sujet aperçoit au-dessus de la tête de son magnétiseur, ou sortant des objets magnétisés, et se colorant en rouge et en bleu.

C'est l'origine du nimbe des saints.

Une question importante se pose : n'est-on pas le jouet, en voyant ces formes se manifester, de larves momentanément douées d'une vie factice ? La doctrine occulte enseigne que : « Les larves proprement dites sont des substances dépourvues d'individuelles entités. Elles n'ont pas d'existence propre ; viennent à

(1) Ou demi-voyelles, ou voyelles modifiées intimement par une autre lettre. En sanscrit, chaque lettre a une propriété magique.

leur manquer le support ontologique, elles rentrent dans le néant (1) ».

Elles se modèlent en général sur les formes de l'individu qu'elles hantent, mais peuvent aussi se modeler sur la propre pensée de l'individu.

Mais si on a devant soi une larve ou autre substance lémurienne qui a pris corps, il est facile de s'en assurer. Elle fuira sous l'influence d'une pointe ou se désagrègera si on entame son coagulat fluidique.

Peut-être n'a-t-on jamais essayé de percer avec une épée la forme colorée d'une incantation ou de voir si l'aimant ou la baguette électrisée avaient de l'action sur elle (2). Il faudrait même se méfier des chocs en retour avec des Mantrams puissants. Moralement cette attraction a lieu : une pensée est attirée par tel organisme, l'autre la repousse : sympathie ou antipathie d'idée ; action magnétique hyperphysique insaisissable.

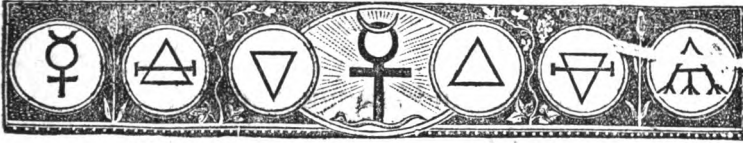
(A suivre.)

TIDIANEUQ.

(1) De Guaïta, *loc. cit.*

(2) Si, dans les envoûtements.





PARTIE LITTÉRAIRE

HUMILITÉ

Le monde astral proclame, ô triompe divin,
Ta splendeur éternelle et tout y participe,
Car les secrets du ciel de nos lois sont le type,
Et sans l'Esprit d'en haut notre effort serait vain.

Prends, ma chair est ton pain; prends, mon sang est ton vin;
Le principe est le verbe et Jésus le principe;
Et sa parole est gloire et l'erreur se dissipe
Quand l'homme se défait de l'orgueilleux besoin.

L'invisible s'exprime à travers l'invisible;
Pour qui veut épeler le mystère est lisible:
Tout, l'air pur, l'eau muette et l'or du feu sifflant,

Nous est donné par toi, nature, avec largesse,
Et nous puisons sans fin l'existence en ton flanc,
Cherchant à ta clarté l'ombre de la sagesse.

JULES DE MARTHOLD.

12 février 1901.

ÉCOLE SUPÉRIEURE LIBRE DES SCIENCES HERMÉTIQUES

Malgré l'absence du directeur de l'École, les cours ont été suivis ce mois-ci avec une louable régularité.

On sait que le Dr Papus est depuis le commencement du mois de février à Saint-Petersbourg, où il a été appelé pour fixer les programmes et indiquer la marche générale des études à la Société d'Études psycho-physiologiques qui vient d'être fondée en cette ville, sous l'inspiration de hautes personnalités. Nous sommes heureux de constater une fois de plus un succès pour les idées spiritualistes que défend notre Revue depuis près de quinze ans, et de voir que les protagonistes de cette rénovation idéaliste viennent de Paris, continuant ainsi le rôle d'avant-garde et de chevalerie qui a toujours été la caractéristique de la mission de la France.

On a pu voir en tête de ce numéro le résumé d'une des conférences de notre directeur ; à son retour, le mois prochain, nos lecteurs auront de nouveaux et plus complets détails sur le mouvement spiritualiste dans la capitale slave où, patronné par l'élite intellectuelle et sociale de la Russie, il prend chaque jour un plus grand développement.



Le service de prêt gratuit de la *Bibliothèque hermétiste* est dès maintenant organisé. S'adresser, 4, rue de Savoie, le jeudi soir, de 8 heures à 9 heures.

Société des Conférences Spiritualistes

Le 22 février, devant une salle archicomble, M. Émile Soldi-Colbert de Beaulieu a fait une très intéressante et très savante conférence sur l'architecture antique et son symbolisme. Aussitôt la séance ouverte par le Dr Rozier,

président, M. Soldi a, dans un préambule éloquent, fait le tableau des difficultés qui se présentent sur le chemin de ceux qui veulent ouvrir de nouvelles voies aux recherches scientifiques.

Le conférencier avait apporté à l'appui de ses démonstrations une série de grands tableaux dessinés par lui-même et pris d'après les monuments au cours de ses missions. Les nombreux lecteurs de ses très intéressants ouvrages sur la langue sacrée ont pu s'apercevoir au cours de cette conférence, qui s'est terminée dans une salve d'applaudissements, que M. Soldi avait encore étendu le champ de ses recherches et qu'il apportait de nouveaux documents à l'appui de la thèse qu'il défend avec une si belle ardeur et qu'il fait triompher près de ceux qui le lisent et l'entendent.

L'Occultisme Contemporain ⁽¹⁾

Nous extrayons de l'*Écho du Merveilleux*, si magistralement dirigé par notre ami Gaston Méry, la remarquable étude suivante :

Ce livre est une critique de l'occultisme sous ses principaux aspects, à l'époque actuelle. L'auteur a eu surtout pour but d'examiner l'occultisme au point de vue de la doctrine catholique ; que doit penser un catholique orthodoxe de toutes les théories émises par les diverses écoles occultistes ? Ne serait-il pas intéressant, et même utile, de voir le clergé s'intéresser à ces questions, les étudier sérieusement et les juger ?

M. Godard espère attirer l'attention des théologiens sur les problèmes que soulèvent surtout le Spiritisme, la Théosophie et l'occultisme proprement dit, qu'il appelle aussi hermétisme. Les théologiens n'ont pas at-

(1) *L'Occultisme contemporain*, par Ch. Godard, professeur agrégé de l'Université, etc. — Paris, Bloud et Barral.

tendu cet appel pour étudier tout cela, mais on peut bien dire que jusqu'à présent ils ont très mal étudié, et il y a pour cela de nombreuses raisons, dont les principales sont le choix déplorable de leurs lectures, le parti pris évident de trouver tout mauvais, et le défaut de concordance des nomenclatures.

Le livre de M. Godard est très bien fait, il résume en peu de pages les résultats de travaux sérieux et nombreux ; ceux qui veulent, sans trop y sacrifier de temps, avoir une vue générale des sciences occultes, feront bien de le lire. Je ne veux pas faire une analyse du livre, je veux seulement en citer quelques passages et les discuter.

« *A la rigueur, le catholique admettra, sur l'autorité de saint Paul, qu'il y a un corps pour l'âme (ψυσικόν) différent du corps pour l'esprit (πνευματικόν) et du corps physique (σῶμα). C'est une erreur, les théologiens n'admettent pas cela, ils disent que l'âme est la forme du corps, etc. (Voir *Écho du Merveilleux*, nos 77, 78, 79, 80 et 81), que l'âme est unie au corps sans intermédiaire, que saint Paul n'a pas voulu parler de cette division, que nous interprétons mal, etc. Ils sont irréductibles sur ce point, l'homme n'a qu'un seul corps et une âme.*

« *... Mais sachons maintenir, contre l'occultisme, que l'intervention des agents divins peut avoir un caractère de spontanéité qui la rend exceptionnelle ;* » Les occultistes admettent très bien l'action du divin, ils sont même absolument certains de l'intervention continuelle du divin ; leur certitude à ce sujet est plus complète que celle des théologiens.

Je dis les théologiens et non les catholiques, parce que M. Godard semble faire une opposition qui n'existe pas : un grand nombre d'occultistes sont catholiques, non pas seulement du fait du baptême, mais par leurs convictions. Il n'y a pas incompatibilité ; l'occultisme est la science du vrai dans tous les plans, le catholicisme contient le vrai dans le plan divin.

Quand les occultistes disent que le hasard et le surnaturel n'existent pas, ils ne nient pas ce que les théologiens appellent le surnaturel, ils protestent seulement contre le mot qui, en effet, est employé dans un sens

complètement faux. Les occultistes veulent dire uniquement qu'il n'y a pas d'effets sans cause. Ils reconnaissent parfaitement que tel phénomène est produit par le jeu naturel des lois connues ou inconnues, et que tel autre phénomène est produit par les mêmes lois, mais mises en jeu par une volonté qui peut être autre que la volonté humaine. Mais je crois bien qu'on ne trouverait pas un théologien qui nous contredise quand nous disons que Dieu ne peut pas faire que deux et deux fassent cinq ou qu'un cercle soit carré, ne peut pas faire l'absurde, en un mot.

« Il est à souhaiter que nos occultistes occultisant renoncent pourtant à prétendre tout expliquer par elle la théorie de l'astral et à recommander comme licite la pratique de la magie. » Les occultistes prétendent expliquer certaines choses par la théorie de l'astral, mais sont bien loin de prétendre que cette théorie soit une panacée universelle ; les phénomènes de l'astral sont expliqués par l'astral, les autres phénomènes par autre chose, le divin par le divin, etc. Quant à recommander la pratique de la magie, il y a là une confusion : les magiciens recommandent cette pratique, mais les occultistes conseillent fortement de ne jamais en faire, même de la magie blanche. Je dois dire, du reste, à ce propos, qu'on confond volontiers la magie avec l'occultisme ; ça n'est pas la même chose, la magie est une des sciences qu'étudie l'occultisme, mais elle n'est pas l'occultisme.

« L'Église a même condamné l'astrologie judiciaire, qui prétendait annoncer à l'avance tous les événements d'une vie humaine. » L'astrologie judiciaire n'a jamais eu la prétention d'annoncer à l'avance tous les événements d'une vie humaine, elle se contente de signaler les menaces principales qui pèsent sur cette vie, elle dit elle-même : *Astra inclinant, non necessitant.*

« Fabre d'Olivet et ses disciples actuels affirment que les événements de la vie d'un homme sont dus pour un tiers à sa volonté, pour un tiers à son destin et pour l'autre à la Providence. Cette limitation du pouvoir providentiel est fort contestable. » — Il y a là deux malentendus : 1° la division en trois ne doit pas être prise à la lettre, on ne dit pas que la Providence ne compte que

pour 33 p. 100 dans la détermination des événements ; on dit seulement qu'il y a trois moteurs, sans doser l'action de ces moteurs ; 2° on ne limite pas l'action providentielle, on admet très bien que la Providence brise tout obstacle. Fabre d'Olivet dit lui-même que, si la volonté humaine marche d'accord avec la Providence, elle est invincible, mais que si elle marche contre la Providence, elle est inefficace.

Vous ne pouvez pas nier l'action du destin qui n'est autre que l'accomplissement des lois naturelles quand elles ne sont pas opposées les unes aux autres par une volonté extérieure ; vous êtes même obligé de reconnaître la destinée, sans quoi la prédestination serait impossible (ne me faites pas dire pourtant que destinée et prédestination soient synonymes). Quant à la volonté humaine, si elle n'entraîne pour rien dans le jeu des événements, la liberté ne serait qu'un vain mot, et cependant Dieu nous a donné la liberté. Sans liberté, du reste, il n'y aurait pas de responsabilité.

« ... Accordons-leur ces mérites : mais cette incorruptibilité est malheureusement gâtée par l'orgueil propre à tout mystique dévoyé. » Ce reproche m'est particulièrement sensible, car j'ai toujours entendu les occultistes s'élever contre l'orgueil et prêcher l'humilité. Ils considèrent l'orgueil comme tellement puant que c'est peut-être le vice qu'ils ont le plus en horreur. Si vous citez Péladan, et peut-être d'autres, comme pratiquement orgueilleux, cela prouve seulement la faiblesse humaine : *Non enim quod volo bonum, hoc ago ; sed quod odi malum, illud facio*. L'orgueil a cela de particulièrement odieux qu'il s'infiltré par tous les pores ; pourriez-vous affirmer que nos prélats en soient toujours exempts ? Cependant eux aussi nous enseignent l'humilité.

« Mais les occultistes... ne sont-ils pas des sectaires dont l'orgueil caché s'ignore lui-même ? » — Vous y tenez. Je voudrais bien savoir en quoi l'orgueil des occultistes dépasse celui des autres. Quant à être sectaires, je ne crois pas qu'il y ait possibilité de les en accuser sérieusement, il serait plus rationnel de leur reprocher leur trop grande tolérance.

« Ce mouvement de conversion s'est arrêté : s'il repre-

nait, l'avenir de l'occultisme français serait bien compromis. » — Voilà bien votre plus formidable erreur. Oui, certes, je suis obligé de convenir qu'un certain nombre de personnes qui se croient occultistes vivent en dehors de toute religion, que quelques-unes même sont hostiles au catholicisme, voire même au christianisme en général; mais un véritable occultiste ne peut que désirer ardemment leur conversion; le jour où la Religion ne sera plus mise en suspicion par personne, le jour où tous les étudiants en occultisme seront franchement et sincèrement catholiques, l'avenir de l'occultisme français sera assuré, bien loin d'être compromis.

Les occultistes reconnaissent que le christianisme est la tradition occidentale, que cette tradition est supérieure à toutes les autres traditions, parce qu'elle nous vient du Christ, que personne de nous n'hésite à reconnaître pour le seul vrai Messie; et vous voudriez que nous nous privions de pareilles lumières! Je ne suis pas le seul à dire aux élèves: Si vous voulez reconnaître la vérité, lisez les évangiles, elle s'y trouve tout entière.

« *Les théologiens auront à parcourir toutes les œuvres séculaires de la mystique, absolument ignorées de nos ésotéristes contemporains...* » — Où avez-vous vu cela? La mystique est une des branches de l'occultisme, je puis même dire qu'elle n'en est pas la branche la moins importante.

« *..... Tous les faits plus ou moins anciens d'apparitions d'âmes du purgatoire ayant brûlé une personne vivante ou un objet quelconque d'une manière irrécusable.* »

— Les théologiens, en effet, ont une tendance à croire que la main d'une apparition disant être une âme du purgatoire, appliquée sur la porte de la cellule d'une religieuse et y ayant laissé son empreinte carbonisée, constitue une preuve de la vérité de son dire. Cela est puéril, l'étude sérieuse des phénomènes spirites leur montrerait que ce phénomène se présente souvent avec certains médiums, sans qu'il puisse être question d'âmes du purgatoire; dans le phénomène d'écriture *par précipitation*, le papier est souvent carbonisé sur les bords (voir notamment une série d'articles de Mac-Nab, publiés dans le *Lotus* de 1888 et 1889). Il s'agit là uniquement d'un

effet de condensation du fluide astral ; l'âme du médium suffit à produire ce phénomène sans intervention d'une âme du purgatoire ou d'ailleurs.

« *Il serait indispensable d'expliquer par quels moyens l'Église reconnaît l'identité d'une âme du purgatoire.....* »

— Oh ! oui, ce serait indispensable, mais cela n'est pas possible. Constaté un phénomène est facile, mais il n'est pas toujours possible de lui assigner sa vraie source. Pour la solution de ce problème, les théologiens en sont réduits à la même impuissance que les spirites. Un mystique voit une âme et sait par vision intellectuelle que c'est l'âme de telle personne. La preuve est suffisante pour lui et pour tous ceux qui ont en lui une confiance absolue ; mais cette preuve n'a aucune valeur pour un sceptique, et je défie qu'on en donne de meilleures, sauf dans quelques cas extrêmement rares.

« *Les lois de la raison, pas plus que celles de l'Église catholique, ne pourront jamais établir comme une règle morale qu'il soit bon d'abandonner sa volonté soit à un esprit inconnu, sinon hypothétique, soit à une société secrète, qui peut faire du mal en ayant de bonnes intentions...* » — Je suis absolument de cet avis ; aussi personne, parmi les occultistes, ne consentirait jamais à faire ainsi abandon de sa volonté. Vous paraissez croire que le martinisme exige pareille chose, c'est une grande erreur, il n'y a pas de serment dans le martinisme. Mais, sans vous en douter, vous faites le procès des couvents et des directions de conscience ; c'est là qu'il y a bien réellement abandon de la volonté. Les moines considéraient même l'obéissance comme une vertu supérieure à toutes les autres.

« *Mais ce dont je suis certain, c'est que la haute théologie devrait donner des leçons aux occultistes au lieu d'en recevoir de leur part.* » — Les occultistes n'ont jamais prétendu donner des leçons aux théologiens, ils étudient à leur manière et disent ce qu'ils savent, en profite qui veut. Mais incontestablement les théologiens auraient beaucoup à apprendre des occultistes, et ils ont bien tort de se priver de leurs lumières. La vérité est que la théologie est une science que les occultistes doivent étudier et qu'ils étudient ; je le répète, la théologie est

une partie de l'occultisme, le théologien est à l'occultiste ce que l'électricien est au physicien. Dire qu'il n'a pas de leçons à recevoir de nous est un peu prétentieux ; on a toujours des leçons à recevoir des autres ; pour nous, nous sommes heureux d'apprendre de tous ceux qui ont quelque chose à nous enseigner.

« Dans tous les pays, le magiste essaie d'agir seul, à ses risques et périls, pour développer ses facultés latentes, et le mystique appelle au contraire les forces divines à remplir son être, en y faisant le vide de ses passions et de ses idées par une opération purgative. La création d'une philosophie mystique et universaliste est donc à la rigueur possible. » — Je n'ai jamais dit autre chose, et les occultistes appuient beaucoup sur cette différence, et sur les dangers de la magie. Mais je fais observer qu'ici M. Godard ne parle plus de l'occultisme, mais bien de la magie, ce qui est bien différent.

Ce livre contient encore quelques propositions sur lesquelles j'aurais bien des objections à faire, mais je préfère terminer par cette dernière citation, que j'approuve sans réserve.

Qu'est-ce donc enfin que l'occultisme ? C'est, comme je l'ai déjà dit, la science du vrai dans tous les plans ; je développerai cela dans un prochain article, si les lecteurs de l'*Écho* le désirent.

D^r F. ROZIER.

BIBLIOGRAPHIE

La Réalité des apparitions démoniaques, par le P. D. BERNARD-MARIE MARÉCHAUX, bénédictin de la congrégation olivétaine, Paris, Téqui, 29, rue de Tournon, br. in-18, 1 franc.

Le savant auteur de cette brochure prouve que les doctrines des démons, qui doivent d'après saint Paul être prêchées sur la fin des temps (I. Trin., IV, 1), sont le néo-gnosticisme, sous le nom de spiritisme, dont la

vague doctrine, qui supprime toute sanction précise du péché, tranquillise le pécheur sur les conséquences de ses fautes. Il renvoie au deuxième tome de la *Mystique* de l'abbé Ribet, aux différentes vies des saints, depuis l'époque primitive jusqu'à celle du curé d'Ars et de M. Dupont, et indique sommairement certains témoignages, qui prouvent que des saints, ayant été frappés et blessés, n'ont point été trompés par des hallucinations. Des prêtres qui doutaient de ce que racontait le curé d'Ars ont été frappés de terreur pour avoir passé une nuit dans son presbytère, où des bruits horribles étaient si fréquents.

La *Civiltà cattolica* (quaderno 1025-1032) a réfuté le spiritisme par lui-même. Nous reprocherons seulement au pieux auteur d'avoir omis d'en traduire les passages les plus importants et de ne pas citer un seul témoignage des contemporains encore vivants, ayant été possédés ou obsédés eux-mêmes d'une manière irrécusable. J'ai appris que le P. de Haza (35, rue de Sèvres) s'est fait depuis vingt ans une spécialité de l'exorcisme ; le P. Maréchaux paraît l'ignorer. C'est toujours le grave défaut des apologistes catholiques : l'ignorance du fait actuel et contrôlable par tout sceptique.

SATURNINUS.

H. SELVA. — *Traité d'astrologie généthliaque*. 1 vol. in-8. — Chamuel, éditeur, 5, rue de Savoie.

On peut dire de l'ouvrage de M. Selva qu'il a été impatiemment attendu par tous les chercheurs qui ont spécialisé leurs efforts sur l'étude de l'Astrologie. On avait besoin d'un guide complet et clair en même temps, d'un livre contenant toute la somme de science nécessaire parfaitement adaptée à la compréhension contemporaine, et le souvenir que l'on avait gardé des très remarquables articles que M. Selva avait naguère publiés dans *l'Initiation*, sur les plus importantes questions astrologiques, déterminait à penser qu'il donnerait quelque jour le livre désiré. C'est aujourd'hui un fait accompli et nous sommes enchantés d'en faire part aux nombreux travailleurs qu'un tel sujet intéresse.

C'est comme « une science naturelle, procédant par l'observation, partant une science positive » que l'auteur comprend et désire faire comprendre, l'astrologie. Son objet est donc tout scientifique et également scientifique sa méthode. La précision rigoureuse dans le classement des faits et la justesse nette de l'expression verbale sont les qualités maîtresses du livre que nous signalons, et cela est vraiment de la nouveauté en pareille matière. Il faut y joindre d'ailleurs une érudition sûre et sobre quant aux traditions et un esprit critique qui ne se hâte pas de conclure et ne se lasse point de contrôler les expériences. Dans le but de ne pas charger une étude déjà fort complexe, M. Selva s'est tenu, dans ce présent volume, à l'examen de la seule astrologie généthliaque, qui est la première branche de l'astrologie judiciaire générale, en donnant, toutefois, les notions d'astrologie naturelle nécessaires à la compréhension de la généthliaque. Il est ainsi arrivé à composer un livre substantiel, où ne se trouve aucune superfluité, et où rien ne manque, ainsi qu'on peut s'en rendre compte par la lecture d'un sommaire abrégé :

Définition de l'astrologie. Considérations sur la possibilité de concevoir une science astrologique. Conditions à observer pour en obtenir la démonstration expérimentale. Tradition astrologique.

Liberté et Fatalité. Coexistence de la Liberté et de la Fatalité. Limites de la Liberté. Comment l'astrologie se concilie avec la Liberté.

Les Forces astrales. Relations entre le monde sidéral et planétaire et le monde sublunaire. Sources des forces astrales. Les centres de radiations. Les découvertes de l'astronomie sont-elles de nature à modifier les connaissances de l'astrologie ? Distinction entre les différents corps célestes : soleil, planètes, satellites, étoiles, comètes, signes du Zodiaque.

Lois générales de l'activité astrale. Rapports entre les modalités de l'énergie astrale. Spécialisations de l'énergie astrale. Mode d'opération de l'énergie astrale (plan élémental, plan animique, plan psychique). Limites de l'horoscopie. Telle est, à grands traits, l'indication des

matières condensées dans le livre de M. Selva. On voit qu'il a surtout voulu montrer les bases sur lesquelles repose la science astrologique et préparer l'étudiant à des connaissances plus approfondies et plus détaillées.

Qui aura médité le *Traité d'astrologie généthliaque* sera prêt pour les travaux ultérieurs et pourra dès lors aborder l'étude de tous les problèmes dont la solution conduit à la pratique même de l'horoscopie. C'est cet objet que M. Selva abordera dans une étude suivante sur la publication de laquelle nous comptons vivement.

En attendant, par mode de préparation, il importe d'étudier sérieusement celui-ci.

EDGAR JÉGOT.

LUIS D'HERDY, — *La Destinée*, roman. Vannier, édit.
Prix : 3 fr. 50.

Couramment, on lit aux catalogués des libraires cette mention accolée au titre de quelque production, parfois littéraire : *Roman occulte*, ou *Roman ésotérique*. Il y a vingt ans, telle qualification eût stupéfié, aujourd'hui elle ne décore même plus l'auteur d'un peu d'originalité. C'est que vraiment aussi elle a été tant répétée et banalisée. Pour la plupart, ces romans s'adornent d'une couverture qui illustre un dessin, ésotérique — naturellement — et ce surcroît dans le désir de plaire ne les fait pas beaucoup mieux accueillir. Il n'en était pas de même il y a quelques années. Alléché par la nouveauté de l'enseigne, le public s'y laissa prendre. Mais quand il connut qu'il n'y avait qu'une enseigne, il commença à se méfier. Un petit essai sur l'histoire, on peut dire à la fois philosophique et anecdotique de cette littérature, ne serait sans doute pas dénué d'intérêt. Je crois qu'on y trouverait trois classes d'auteurs. D'abord ceux qui firent véritablement œuvre d'ouvrier, et qui sont rares. On les reconnaît, outre la puissance de l'idée et la beauté de l'expression, à l'absence de l'épithète. Leur occultisme commence déjà à ceci qu'ils n'annoncent point l'ésotérisme de leurs œuvres, et leur incomparable mérite consiste à ce que ceux-là seuls comprennent qui pouvaient comprendre. Ce n'est pas d'eux que je tente de parler.

Puis s'essaime la quantité des producteurs — qu'on entende ce mot dans son acception la plus vulgaire — pour qui c'est un métier d'écrire, suivant le goût, moins suivant la *mode* du jour, et qui travaillent — comme font les rapiéceuses à façon, sur les patrons des grands tailleurs — dans le genre occulte comme ils ont travaillé dans le genre anticlérical, ou encore patriotique, ou pornographique au besoin. Il fallait les citer pour s'en débarrasser bien vite.

Enfin il existe une troisième classe d'écrivains dont la sincérité ne fait pas de doute, mais dont l'effort reste infructueux le plus souvent. Quand il était de mode que le roman fût « de mœurs parisiennes », ; on en voyait surgir dont les auteurs avaient mis six mois à connaître Paris, par la fréquentation de quelques cafés du boulevard Saint-Michel, et *découvraient* le Quartier Latin. Il se passe quelque chose d'analogue dans le domaine différent de l'occultisme. On voit que des jeunes hommes, dont certains manquent moins de littérature que de savoir, et surtout de méditation, prennent l'attitude grave de quelqu'un qui n'ignore point qu'il existe tels objets d'études comme la magie ou l'astrologie. Le malheur est que le public en sait autant qu'eux, parfois plus — et c'est pourquoi l'épithète et la couverture n'ont plus raison de son indifférence. Ce n'est pas, en effet, suffisant d'avoir pris connaissance, hâtivement dans la plupart des cas, soit d'études théoriques sur l'une des branches spéciales des sciences occultes, soit de relations de phénomènes, fussent-ils intéressants, et de jeter, avec une adresse contestable, ces notions mal digérées, dans une trame romanesque pour prétendre avoir fait œuvre de romancier ésotériste. Il faut bien constater que c'est à quoi se bornent généralement les jeunes auteurs. En vérité il n'y a pas de labeur qui requière une plus longue et plus profonde incubation, une plus sévère méditation que celui-ci auquel on s'attaque avec tant de légèreté. Il faut d'abord le tempérament, l'âme particulièrement douée ; il faut que dans cette sorte d'Athanor, qui est l'auteur lui-même, l'œuvre germe et se sublime au feu continu de la pensée. Hors cela, on ne produit qu'anecdotes ou cendres.

M. d'Herdy voudra bien croire que ce n'est pas particulièrement à son livre que s'adressent ces critiques. S'il eût fait partie de ce *pecus*, je n'en eusse point parlé ; mais qu'il me permette cependant de lui dire que ce n'est point le côté occulte de son roman qui lui donne sa valeur, encore qu'il ne soit pas malhabilement présenté. Les personnages valent par l'intensité de leur vie et au total l'œuvre serait peut-être meilleure, si l'auteur n'avait pas eu recours à l'anecdote de la vieille chiromancienne pour pousser son héros vers le crime qu'il commet à la fin du roman.

Il n'en reste pas moins que M. d'Herdy, est à ma connaissance, l'un des jeunes auteurs les mieux doués pour cette littérature, à la condition toutefois qu'il travaille et médite beaucoup.

EDGAR JÉGUT.

M. J. Reinach a publié : *Le Sang et la Fausse Accusation du meurtre rituel*.— Paris, Mag., in-8.— Il y est parlé, avec détails répugnants, de la superstition du sang au moyen âge.

Edinburgh Review, vol. CXCI, janvier-avril 1900. — Renferme : *A côté de la pensée* (étude sur l'occultisme aux XVI^e et XVII^e siècles).

Echos et Divers

Nous avons vu, non sans une certaine gaité, que la *Revue du monde invisible*, de M^{sr} Méric, a publié un article du D^r Rozier sur la Magie en ayant soin d'en défigurer le sens par des notes adroites placées au bas des pages.

Dans l'*Echo du Merveilleux* du 15 mars, il y a un excellent article de polémique discutant les doctrines réincarnationnistes et celles des théologiens catholiques.

Nous recommandons aux astrologues et aux étudiants

de la Science des nombres l'étude de M. S.-C. Gould, sur le système solaire et ses lois mathématiques parue dans les *Notes and Queries* de février 1901.

Dans le même ordre d'idées, spécialement dans ce qui se rapporte à la mathématique qualitative, voir une étude du Dr Ferdinand Maack dans le *Wissenschaftliche Zeitschrift für Xenologie* de Hambourg, sur les carrés magiques. Le même auteur prépare une « histoire sans phrases » qui sera une sorte de chronologie historique conçue comme une science naturelle mathématico-mécanique.



Nous sommes heureux de saluer la réapparition de la *Religion Universelle* sous le titre de *les Temps meilleurs*, de notre ami Paul Verdad-Lessard. C'est une œuvre de pure philosophie et de régénération sociale que P. Verdad tente en faisant appel aux « hommes de bonne volonté ». Nous ne doutons pas que l'appel soit entendu. Les bureaux des *Temps meilleurs* se trouvent à Nantes, 15, rue Rubens. (Prix de la souscription annuelle pour la France, 5 francs. Etranger, 6 francs.)



Nous rappelons à nos lecteurs qu'ils trouveront à l'administration de l'*Hyperchimie*, 4, rue de Savoie, des collections complètes de l'*Hyperchimie* depuis sa fondation en août 1896. Prévenons les amateurs que le nombre en est très limité. Nous profitons de l'occasion pour rappeler également aux abonnés de l'*Initiation* qu'ils trouveront à la même adresse des collections de cette revue, depuis octobre 1895, au prix spécial de 10 francs au lieu de 12 francs.



Nous avons à vendre en bloc ou par numéros une série d'environ quatre-vingts livres d'occultisme moderne. Demandez le catalogue en communication à l'administration de la Revue.



MM. les Médecins et Étudiants qui désirent connaître l'Électro-Homœopathie et apprendre cette Science au point de vue clinique et pratique recevront l'*enseignement gratuit*, par M. le Dr J. Dingfelder, médecin praticant à Gnodstadt (poste et gare de *Marktbreit*, près de Würzburg), district de Würzburg-Ansbach.

Les demandes pour les inscriptions devront être dirigées à la dite adresse.

Le Dr *Dingfelder*, qui, depuis sept ans, a exclusivement introduit et uniquement employé dans sa pratique professionnelle l'électro-homœopathie Mattei, avec les plus remarquables résultats, est aussi l'auteur d'un traité complet sur l'électro-homœopathie, qui va être prochainement publié.

LIVRES REÇUS

Dr G. ENCAUSSE, *les Forces psychiques*. — Conférence faite à la Société d'Études psychiques de Nancy. Broch. in-8. Prix 0 fr. 50.

L. RIOTOR, *le Sculpteur Auguste Rodin*, brochure in-16, avec dessins inédits, publiée simultanément en français, allemand, anglais et espagnol. Prix 1 franc.

Dr EDOUARD BLITZ K. T. S. I. *Social Science and Freemasonry*. — Publication de l'Union Idéaliste-Universelle. Broch. in-8.

SOCIÉTÉ PSYCHIQUE DE GENÈVE. — Rapports pour l'exercice 1900. Broch. in-8.

A. BOUVIER, *Mémoires présentés au Congrès spiritualiste de 1900*. Brochure in-8. Prix 1 franc. Bureaux de la *Paix universelle*, Lyon.

CORRESPONDANCE

Zeffar serait vivement reconnaissant à *Saturninus* de lui faire savoir si les faits suivants sont exacts :

Un livre d'horoscopes publié à Paris en 1885 aurait prédit que le roi d'Italie devait mourir le 29 juillet 1900 ; que le roi des Belges mourrait le 5 mars 1907 et l'empereur d'Autriche le 24 février 1911.

Un « astrologue » de Londres, le « Père Moore », publierait chaque année un almanach prophétique. Il aurait prédit pour 1901 de nombreuses catastrophes et de graves événements politiques. Ses prédictions ont-elles été quelquefois confirmées ?

ZEFFAR.

C'est M. Magon de Grandselve, dans les *Rois devant le destin*, qui a comme par hasard prédit à quelques jours près la mort du roi d'Italie pour juillet 1900 : je l'ai cité dans un de mes derniers articles. Mais il s'est trompé pour la date finale de plusieurs souverains.

Je ne lis pas l'anglais, mais M. Gaston Méry, qui a parfois parlé de Moore et de son almanach, devrait bien en reparler. Ce qu'il a dit jusqu'ici ne me donne pas confiance. Le calcul cabalistique lui-même m'a fait dire que Victoria ne mourrait qu'en 1909.

SATURNINUS.

Nécrologie

Le 21 janvier dernier, Paul Stopp est mort à Dresde, à l'âge de vingt-neuf ans. Ce jeune savant, bien connu des spiritualistes allemands, s'était déjà fait remarquer par des

travaux de psycho-physiologie et il préparait une *novi bibliotheca magia*, que malheureusement une mort prématurée ne lui a pas permis de finir.

* * *

La *Société de Recherches psychiques* de Londres vient de perdre un de ses fondateurs, qui était resté l'un de ses membres les plus actifs : M. W.-H. Myers est décédé à Rome, le 12 janvier, à l'âge de cinquante-huit ans.



Le Gérant : ENCAUSSE.

PARIS-TOURS. — IMP. E. ARRAULT ET C^{ie}, 9, RUE NOTRE-DAME-DE-LORETTE

L'HYPERCHIMIE

Rosa Alchemica

REVUE MENSUELLE D'ALCHIMIE, D'HERMÉTISME
ET DE MÉDECINE SPAGYRIQUE

Organe de la SOCIÉTÉ ALCHIMIQUE DE FRANCE

DIRECTEUR :

F. JOLLIVET-CASTELOT

Docteur en Hermétisme et en Kabbale

RÉDACTEUR EN CHEF :

SÉDIR

Docteur en Kabbale

SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION : **JULES. DELASSUS**

PRINCIPAUX COLLABORATEURS : 1^o F. Ch. Barlet ; Jacques Brieu ; Clavenad ; Jules Delassus ; Stanislas de Guaita + ; Guymiot ; D^r Marc Haven ; F. Jollivet-Castelot ; D^r Papus ; D^r F. Rozier ; Sédir ; Sisera ; Verveine I. — 2^o Amo ; D^r Baraduc ; Serge Basset ; Pierre Borna ; M. Decrespe + ; D^r Delézinier ; A. Deneus ; H. Désormeaux ; H. Durville ; André Dubosc ; D^r S^t H. Emmens ; Louis Esquieu ; D^r H. Favre ; D^r Fugairon ; D^r T. Krauss ; Auguste Strindberg ; M^{me} de Thèbes ; Th. Tiffereau ; D^r Thorion ; Georges Vitoux.

Le Numéro : **30 Centimes**

ABONNEMENTS

FRANCE

Un an 4 francs
Six mois 2 fr. 50

DIRECTION ET RÉDACTION

19, Rue Saint-Jean, Douai (Nord)

ADMINISTRATION

4, Rue de Savoie, Paris

ABONNEMENTS

UNION POSTALE

Un an 5 francs
Six mois 3 —

BIBLIOTHÈQUE A VENDRE

On désire céder, en totalité ou en détail, une belle bibliothèque d'ouvrages sur les **Sciences occultes** : Hermétisme, Magisme, Magnétisme, Spiritisme, Théosophie, Cabale, Sorcellerie, Mysticisme, etc.

Cette bibliothèque très importante renferme, en beaux exemplaires, presque tous les ouvrages traitant des sciences ci-dessus. Elle renferme au complet, et en plusieurs exemplaires pour certains ouvrages, les œuvres de Saint-Martin, de Bohme, de Papus, de Stanislas de Guaita, d'Eliphas Lévi, de Fabre d'Olivet, etc., etc.

Le catalogue manuscrit pourra être communiqué aux amateurs sérieux qui en feront la demande.

S'adresser à **M. J. Barbarin, à Branges** (Saône-et-Loire).

ÉDITIONS DE L'INITIATION

ALBERT POISSON

L'Initiation Alchimique

Treize lettres inédites sur la pratique du *Grand-Œuvre*, avec
préface du D^r MARC HAVEN et un portrait d'Albert Poisson
35 pages. 1 franc

M. FRANCO

Les Sciences Mystiques

CHEZ LES

LES JUIFS D'ORIENT

68 pages 1 fr. 50

AMARAVELLA

Le Secret de l'Univers

SELON LE

BRAHMANISME ÉSOTÉRIQUE

Le Brahmanda ou **Univers Intégral**, 64 pages, 1 fr.

OUVRAGES

DE

F. JOLLIVET-CASTELOT

La Vie et l'Ame de la Matière. — 1894, à la *Société d'Éditions Scientifiques*, 4, rue Antoine-Dubois, et chez CHAMUEL.

L'Alchimie. — Édition du *Mercur de France*, 1895, épuisé.

Hylozoïsme, Alchimie, Les Chimistes Unitaires. — 1896, CHAMUEL.

Comment on devient Alchimiste. — 1897, CHAMUEL.

Histoire de l'Alchimie, Principes d'Art Spagyrique, La Thérapeutique Occulte. — 1898, publiés dans *l'Hyperchimie*.

Le Grand-Œuvre Alchimique. — 1901, 4, rue de Savoie, Paris.

Les Sciences Maudites. — En collaboration avec [PAUL FERNIOT et PAUL REDONNEL. 1900, à la *Maison d'Art*, 23, rue de Vaugirard, Paris.

SOUS PRESSE

Traité d'Alchimie théorique et pratique.

Le Livre du Trépas et de la Renaissance. — Roman ésotérique.

Le "CHAPIROGRAPHE"

est le dernier perfectionnement des appareils multiplicateurs, le seul qui donne des copies d'écritures, de dessins, etc., sans encre d'imprimerie. Pas de presse, pas de lavage, **150 copies en 15 minutes.**

L'appareil complet, format 22×34 **28 francs**

Adopté par toutes les grandes administrations, Marine, Colonies, Guerre, Chemins de fer, Ecoles, Mairies, Officiers ministériels, Ingénieurs, Commerçants, Industriels, etc.



La "GRAPHIC"

est la machine à écrire la plus nouvelle et la moins chère, 15 minutes suffisent pour la connaître. Sa solidité exceptionnelle résulte de sa simplicité. On peut copier et multiplier avec le Chapirographe. **92 francs**



Détacher le bulletin suivant et l'envoyer à

The CHAPIROGRAPH C^o, HALLEY, Directeur

PARIS, 9, Place de la Bourse, 9, PARIS

Prière de nous envoyer à l'essai pendant 5 jours :

1 "Chapirographe" N^o 2, à 28 francs.

1 Machine à écrire "Graphic" à 92 francs.

(Barrez l'appareil qui ne vous intéresse pas)

Dans le cas où votre envoi ne nous conviendrait pas, nous vous le retournerons franco et sans rétribution.

Adresse

Profession

Signature

Prière d'apposer le cachet de la Maison.

Paris-Tours. — Imp. E. Arrault et C^{ie}, 9, rue Notre-Dame-de-Lorette.

